This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

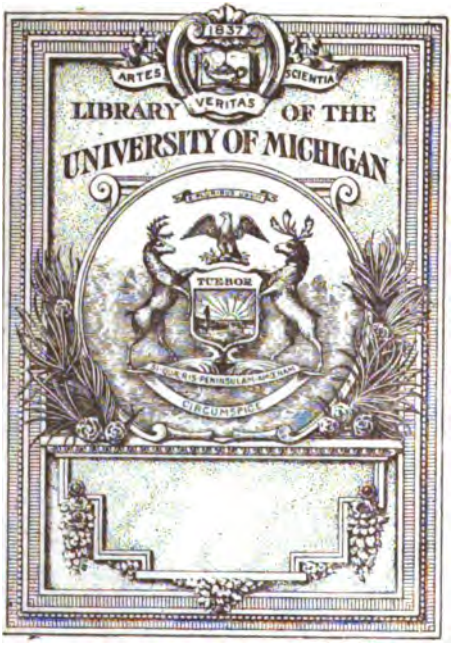
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Rome 1844.


1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
CIRCUMSPICE

150

IIG
804
.V33

ITINÉRAIRE

DE ROME

ET

DE SES ENVIRONS

ITINÉRAIRE
DE ROME
ET
DE SES ENVIRONS

RÉDIGÉ

PAR FEU A. NIBBY

D'APRÉS CELUI

DE FEU M. VASI,

AVEC LES CHANGEMENS ET LES ADDITIONS QUI ONT EU LIEU JUSQU' À PRÉSENT.

TOME PREMIER

ROME 1849.
Propriété d'Augustin Valentini

Chez tous les principaux Libraires et Marchands d'estampes.

AVANT-PROPOS.

Selon l'opinion la plus généralement reçue, Rome a été fondée par Romulus, descendant d'Enée et des rois d'Albe, l'année 753 avant l'ère chrétienne, de manière qu'on compte aujourd'hui 2489 années depuis sa fondation. D'abord elle ne comprenait que le mont Palatin. Après l'enlèvement des Sabines et les guerres qui s'en suivirent, on ajouta le mont Capitolin; alors la vallée qui sépare les deux collines devint son Forum. Numa successeur de Romulus renferma dans la ville une partie du Quirinal. Tullus Hostilius troisième roi de Rome après avoir détruit Alba, fixa le séjour des Albains sur le mont Caelius, qui dès lors fit partie de la ville. Ancus Marcius son successeur ayant détruit les villes de Tellène, Ficana, et Politorium, en transporta les habitans sur le mont Aventin qu'il réunit à la ville; ce roi jeta un pont de bois sur le Tibre, il fut connu sous le nom de Sublicius, et dans la suite il fut rendu célèbre par la valeur de Coclès; il construisit aussi une citadelle sur le Janicule. Servius Tullius acheva l'agrandissement de la ville, lorsqu'il renferma dans l'enceinte le reste du Quirinal, le Viminal et l'Esquilin : il entoura la ville de murs très solides en blocs carrés de tuf volcanique, et fortifia cette même enceinte d'un *agger* ou rempart, depuis l'extrémité du Quirinal, jusque près de l'arc de Gallien sur l'Esquilin. La ville comprenait alors les sept monts, et une

365631

très petite portion du Janicule : ainsi elle eut environ 8 milles de circuit. Depuis Servius jusqu'à l'empereur Aurélien, quoiqu'elle se soit élargie beaucoup au dehors, l'enceinte ne subit aucun changement : mais cet empereur craignant que les barbares dans une de leurs incursions ne s'emparassent de la ville par un coup de main, l'environna de murs nouveaux, qui furent achevés par Probus vers l'année 276. Si on veut croire Vopiscus, écrivain contemporain, cette enceinte avait presque 50 milles d'étendue ; cette enceinte paraîtrait exagérée si l'on ne considérait pas la grandeur immense de la ville et la population qui devait affluer dans la capitale du monde ; en effet les ruines des bâtimens publics occupent un espace si grand, qu'il serait difficile de trouver où placer les maisons des simples particuliers dans les limites de l'enceinte actuelle. Le fait est qu'on ne trouve point de vestiges reconnus de l'enceinte d'Aurélien et que les murs actuels, outre qu'ils sont bien plus rétrécis n'ayant que seize milles et demi de circonférence, présentent, sous plusieurs rapports, une époque postérieure à celle d'Aurélien. La partie la plus ancienne qu'on remarque dans cette enceinte est celle d'Honorius, qui rétablit les murs vers l'année 402 de l'ère chrétienne ; c'est à lui qu'on doit attribuer plusieurs des portes, comme on le reconnaît par les inscriptions qui y sont gravées. Sur le côté droit du Tibre la ville est environnée de murs tout à fait modernes ; le Vatican n'a été renfermé dans la ville que par le pape Léon IV vers l'année 852, pour défendre l'église de st. Pierre des incursions des Sarrazins. Dans la ville moderne on peut porter

l'espace qui est occupé par les habitans à un tiers de l'enceinte ; dans le reste on ne voit que des jardins potagers, des vignobles et des maisons de campagne : Aujourd'hui villas. On compte douze portes ouvertes, savoir, huit sur la rive gauche du Tibre, qu'on appelle : *Flaminia* ou *du Peuple*, *Salaria*, *Pie*, *st. Laurent*, *Majeure*, *st. Jean*, *Appia* ou *st. Sebastien*, et *st. Paul* ; quatre sur la rive droite, c'est à dire, deux dans le *Transtevere* qu'on appelle *Portese* et *st. Pancrace* ; deux dans la ville de Léon IV au Vatican, savoir *Cavalleggieri* et *Angelique*. Outre celles-ci, sur la rive gauche du Tibre, il y en a cinq qui sont fermées, c'est à dire les portes *Pinciana*, *Viminalis*, *Metronis*, *Latina*, et *Ardeatina*, et trois sur la rive droite au Vatican, savoir les portes *Fabbrica*, *Portusa*, et *Castello* ; sans compter plusieurs autres petites portes qui sont aussi fermées depuis long-temps.

Le Tibre traverse Rome du nord au midi et facilite le transport des vivres et des marchandises ; on passe d'une rive a l'autre au moyen de quatre ponts en pierre, qu'on appelle : *Ælius* ou *st. Ange*, *Janiculensis* ou *Sixte*, *Fabricius* ou *Quattro Capi*, et *Gratien* ou *st. Barthélemi*. On voit les restes de trois autres ponts qui sont ruinés, savoir ceux que les anciens appelaient : *Vaticanus*, *Palatinus*, et *Sublicius*, ou *Æmilinus*.

Du temps de Servius Tullius, Rome fut partagée en quatre quartiers, qu'il appela *regiones* savoir : le *Palatina*, la *Suburana*, l'*Esquilina*, la *Collina*. Auguste fit un nouveau partage de la ville, qu'il divisa en XV *Regiones* ou

quartiers qui portaient les noms suivans : *I. Capena*, *II. Coelimontana*, *III. Isis et Serapis*, *IV. Via Sacra*, *V. Esquilina*, *VI. Alta Semita*, *VII. Via Lata*, *VIII. Forum Romanum*, *IX. Circus Flaminius*, *X. Palatium*, *XI. Circus Maximus*, *XII. Piscina publica*. *XIII. Aventina*, *et XIV. Transtiberina*, Aujourd'hui elle est aussi divisée en quatorze quartiers ou *Rioni*, nom derivant de *Regiones*, ils s'appellent ; *I. Monti*, *II. Trevi*, *III. Colonna*, *IV. Campo Marzo*, *V. Ponte*, *VI. Parione*, *VII. Regola*, *VIII. S. Eustachio*, *IX. Pigna*, *X. Campitelli*, *XI. S. Angelo*, *XII. Ripa*, *XIII. Trastevere*, *et XIV. Borgo*. Il est inutile de rappeller que la division moderne n'a aucune analogie avec l'ancienne si ce n'est le même nombre de quartiers. La population de Rome et des faubourgs d'après le dernier dénombrement fait en 1838, monte à 148903. habitans.

Quoique Rome ne soit plus aussi puissante qu'autrefois, elle peut cependant être encore considérée comme la plus belle ville de l'Univers. Saccagée et incendiée à diverses époques, elle a toujours trouvé, dans son propre fonds, de quoi se relever de ses malheurs. Les obélisques, les colonnes, les statues, les bas-reliefs, et tant d'autres chefs-d'œuvres de l'Art, tirés des ruines et des décombres, où les barbares, ou plutôt l'ignorance du moyen-âge les avait enfouis ; les restes des anciens temples, des arcs de triomphe, des cirques, des théâtres, des amphithéâtres, des thermes, des tombeaux, des aqueducs et d'autres édifices qu'on voit à chaque pas, frappent d'étonnement et d' admiration

les yeux de l'observateur, par leur magnificence, et forment la richesse principale de cette métropole.

Plusieurs des édifices modernes de Rome rivalisent en magnificence avec les anciens; à chaque pas on rencontre des églises somptueuses, et de grands palais, riches en tableaux et en statues; des places magnifiques; de belles fontaines; des maisons de plaisance, qui renferment de belles collections de monumens de l'Art, anciens et modernes, deux musées où on a rassemblé les chefs-d'œuvres de la sculpture égyptienne, grecque et romaine. Bramante, Raphaël, Michel-Ange, Carrache, Vignole, Bernin, Canova, Thorwaldsen et tant d'autres célèbres artistes; semblent avoir été suscités par la Providence, pour enrichir Rome et en faire la ville la plus magnifique du monde entier.

Les monumens des Arts de tous les âges, les chefs-d'œuvres que Rome renferme, son gouvernement pacifique, et son climat, en ont fait le siège des Arts. Ainsi, outre l'Académie des Beaux Arts, dite de st. Luc, que le gouvernement pontifical entretient, les gouvernemens étrangers tels que la France, la Russie, le Piemont, Naples et plusieurs cours de l'Allemagne y ont formé des Académies et y entretiennent des élèves pour le même objet.

Depuis long-temps, de nombreux établissemens littéraires ont été érigés à Rome; parmi eux il faut compter d'abord l'Université qu'on appelle l' *Archiginnasio Romano*, ou la *Sapienza*, elle est la première dans les États Romains et date au moins du XIII siècle. Outre celle-ci il y a les écoles publiques du Séminaire

Romain et du Collége Romain, les Colléges Nazzareno, Capranica, Doria, Ghislieri, Clémentino, de Propaganda, Anglais, Ecossais, Irlandais etc... Il y a aussi plusieurs Académies, où sociétés savantes, c'est-à-dire : l'Académie Catholique pour les sujets théologiques et philosophiques ; l'Académie, dite des Lyncées pour les sciences exactes et phisiques ; l'Académie d'Archéologie, pour les antiquités, et l'Académie dite l'*Arcadia* pour la langue et la littérature italienne. Il y a aussi beaucoup de gens de lettres, et, peut-être, en plus grand nombre que dans d'autres villes de l'Italie, et des pays étrangers.

Le commerce principal de Rome est celui des objets des Beaux-Arts, tel que les camées les mosaïques, les sculptures, les gravures etc. On y fabrique des soieries, des draps, des fleurs, des perles artificielles, des peignes, des cordes armoniques, des chapelets etc.

Les établissemens de charité abondent à Rome plus qu'ailleurs, car outre plusieurs établissemens de ce genre qui sont entretenus par des nations étrangères, pour leurs nationnaux, il faut remarquer le grand hôpital du st. Esprit, pour toutes sortes de maladies, pour les enfans trouvés et les fous ; l'hôpital de st. Jacques des incurables ; pour les plaies et les maladies vénérieunes ; l'hôpital de la *Consolazione*, pour les blessés ; l'hôpital de st. Jean de Latran, pour les femmes attaquées de la fièvre ; l'hôpital de st. Gallican, pour les maladies cutanées, et l'hôpital de st. Roch, pour les femmes en couches. Il y a encore plusieurs maisons de réclusion, et un grand nombre de conservatoires pour les personnes pauvres ; les plus remarquables sont : le

grand hospice de st. Michel, pour les garçons et les filles orphelines, et pour les vieillards; la maison qu'on appelle *Pio Instituto di Carità*; le conservatoire des *Mendicanti* pour des filles orphelines, et la maison des Orphelins.

On ne peut pas dire que Rome soit une ville très gaie pour les amusemens, cependant il y a un Amphithéâtre, trois grands Théâtres nommés d'Alibert, d'Argentina, et de Tordinona, le théâtre Vallé pour les opéras ordinaires, et d'autres petits théâtres, tel que ceux de Capranica, de la Paix, et de Pallacorda.

A Rome, les cérémonies religieuses tiennent le premier rang; c'est ici que la religion catholique se montre dans tout son éclat, et dans toute sa majesté. Il n'y à pas de ville où l'on puisse voir des cérémonies, qui égalent celles de la semaine sainte, de la fête Dieu, de la st. Pierre et de Noël, qui se font au Vatican.

CHRONOLOGIE

DES FAITS LES PLUS IMPORTANTS DE L'HISTOIRE DE ROME.

Depuis sa fondation jusq'à la mort d'Auguste.

An de Rome.	Av. J. C.	
1	753	Fondation de Rome sur le mont Palatin.
4	749	Enlèvement des Sabines.
8	745	Le mont Tarpéien est enfermé dans Rome et Nommè Capitolin.
39	714	Numa Pompilius monte sur le trône.
83	670	Tullius Hostilius est élu roi.
88	665	Destruction d'Albalonga. Le mont Coelius est joint à la ville.
113	640	Ancus Martius roi.
125	628	L'Aventin entouré de murs.
134	619	Fondation d'Ostie.
139	614	Tarquinius Priscus monte sur le trône.
154	599	Grand Cirque.
175	578	Servius Tullius Succède à Tarquin.
190	563	Nouvelle enceinte de Rome, dans laquelle le Quirinal, le Viminal et l'Esquilin sont compris.
200	553	Premier lustre.
214	539	Confédération entre les Romains et les Latins. Temple de Diane élevé sur le mont Aventin, aux frais des confédérés.
219	534	Mort de Servius. Tarquin le Superbe usurpe le trône.

An.

234 519 Le Cirque et la Cloaca massima achevés.
242 511 Temple de Jupiter Capitolin.
243 510 Mort de Lucrèce. Expulsion des rois. Fondation de la République.
244 509 Mort de Junius Brutus Consul.
246 507 Horacius Coclès. Mutius Scévola.
257 496 Victoire de Postumius Dictateur, sur les Latins au sac Regille. Mort de Tarquin à Cume.
259 494 Première retraite du peuple Romain, sur le mont Sacré, Ménénius Agrippa.
262 491 Exil de Coriolan.
265 488 Véturie et Volumnie fléchissent Coriolan. Temple de la Fortune Muliébre.
276 477 Les trois Fabiens massacrés près il Creméra.
301 452 Décemvirs.
302 451 Etablissement des Lois des XII tables.
304 449 Mort de Virginie. Abolition du Décemvirat.
308 445 Premiers Tribuns Militaires.
314 439 Cincinnatus Dictateur. Spurius tué par Servilius Ahala.
357 396 Prise de Véïés.
365 390 Rome incendiée par les Gaulois, et réédifiée par Camille.
370 383 Suplice de Marcus Manlius Capitolinus.
387 366 Préteurs. Ediles Curules.
388 365 Camille meurt de la peste.
410 343 Guerre contre les Samnites.
413 340 Publius Decius Mus se sacrifie pour la patrie dans la guerre Latine.

An.

415 338 Erection des colonnes Rostrales près de la tribune aux Harangues.
432 321 Défaite aux Fourches Caudines.
441 312 Appius Claudius, l'aveugle, Censeur.
473 280 Guerre contre Pyrrhus.
474 279 Publius Decius Mus suit l'exemple de son aïeul dans la guerre Samnite.
478 275 Pyrrhus Vaincu par Curius.
487 266 L'Italie soumise à Rome.
489 264 Première guerre punique.
511 242 Victoire de Caïus Lutatius aux îles Egade. Fin de la première guerre punique. La Sicile cédée aux Romains.
522 231 La Sardaigne réduite en province Romaine. La Corse conquise.
535 218 Seconde guerre punique.
537 216 Bataille de Canne.
552 201 Fin de la seconde guerre punique.
563 190 Défaite d'Antiochus.
569 184 Caton censeur. Basilique Percia.
570 183 Mort d'Annibal.
572 181 Loi Annale.
582 171 Guerre Macedonique contre Persée.
586 167 Triomphe de Lucius Emilius Paulus
606 147 Destruction de Carthage.
620 133 Numance conquise. Tiberius Gracchus.
632 121 Mort de Caïus Gracchus.
647 106 Jugurtha fait prisonnier.
662 91 Guerre sociale, ou Italique.
665 88 Marius et Sylla.
667 86 Marius meurt étant consul pour la septième fois.
670 83 Incendie du Capitole.

672 81 Sylla dictateur.
675 78 Mort de Sylla.
678 75 Cicéron questeur en Sicile.
690 63 Conjuration de Catilina.
693 60 Premier Triumvirat.
695 58 Cicéron exilé.
696 57 Théâtre de Pompée.
700 53 Mort de Crassus.
704 49 César et Pompée.
705 48 Bataille de Pharsale. Mort de Pompée.
706 49 César dictateur.
709 44 Mort de César.
710 43 Second Triumvirat. Mort de Cicéron.
720 33 Agrippa Edile.
722 32 Guerre Asiatique.
729 27 Temple d'Apollon sur le mont Palatin.
707 14 Mort d'Auguste.

CHRONOLOGIE

DES EMPEREURS ROMAINS

Octavien Auguste *fonde l'empire après les victoires de Philippes et d'Actium l'an* 30 *avant l'ère chrétienne, et après avoir régné* 44 *ans il meurt, laissant l'empire à Tibère, l'an* 14 *de l'ère chrétienne.*

An.

14 Tibère.
37 Caligula.
41 Claude.
54 Néron.
68 Galba.
69 Othon.
Vitellius.
Vespasien.
79 Titus.
81 Domitien.
96 Nerva.
98 Trajan.
117 Adrien.
138 Antonin le Pieux.
161 Marc-Aurèle, et Lucius Vérus.
180 Commode.
193 Pertinax.
Didius Julien.
Septime Sévère.
198 Antonin Caracalla, et Géta son frère.
217 Macrin.
218 Héliogabale.

222 Alexandre Sévère.
235 Maximin I.
237 Gordien I. et Gordien II.
Maxime et Balbin.
238 Gordien III.
244 Philippe le père et le fils.
249 Decius.
251 Gallus et Volusien.
253 Emilien.
Valérien.
Gallien.
268 Claude II.
270 Aurélien.
275 Tacite et Florien.
276 Probus.
282 Carus.
283 Carin et Numerien.
284 Dioclétien.
286 Maximien.
305 Constance Chlore, et Maximien Galère.
306 Constantin le Grand
Maxence.
308 Maximin II.
Licinius.
337 Constantin II. Constance, et Constant.
361 Julien.
363 Jovien.
364 Valentinien I. et Valent.
367 Gratien.
375 Valentinien II.
379 Theodose I.
383 Arcadius.
393 Honorius.
402 Théodose II.
421 Constance II.

425 Valentinien III.
450 Marcien.
455 Avitus.
457 Majorien et Léon.
461 Lybius Sévère.
467 Anthème.
472 Olybrius.
473 Glycerius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus, ou Augustole, *qui l'année suivante fut détrôné par Odoacre Roi des Hérules. Avec lui finit l'Empire d'Occident.*

CHRONOLOGIE

DES PAPES.

Depuis st. Pierre jusqu'à nos jours.

An de l'ère crétienne.

54 St. Pierre de Bethsaïs en Galilée, établit le siège à Rome.
65 Lin, Toscan.
78 Clet, ou Anaclet Athénien.
91 Clément I. Romain.
96 Evariste Grec.
108 Alexandre I. Romain.
119 Sixte I. Romain.
128 Telesphore Grec.
139 Hygin Athénien.
142 Pie I. Aquiléien.
157 Anicet Syrien.
168 Soter, de la Campanie.
177 Eleuthère Grec.
193 Victor I. Africain.
202 Zéphyrin Romain.
218 Callixte I. Romain.
223 Urbain I. Romain.
230 Pontien Romain.
235 Anthère Grec.
236 Fabien Romain.
250 Cornelius Romain.
252 Luce I. de Lucques.
253 Etienne I. Romain.
257 Sixte II. Athénien.
259 Denis Grec.

269 Félix I. Romain.
275 Eutychien Toscan.
283 Caïus Dalmate.
296 Marcellin Romain.
308 Marcel I. Romain.
310 Eusèbe Grec.
Melchiade Africain.
314 Sylvestre I. Romain.
336 Marc I. Romain.
337 Jules I. Romain.
352 Libère Romain.
355 Félix II. Romain.
366 Damase I. Espagnol.
385 Sirice Romain.
398 Anastase I. Romain.
401 Innocent I. d'Albano.
417 Zozime Grec.
418 Boniface I. Romain.
422 Célestin I. de la Campanie.
432 Sixte III. Romain.
440 Léon I. ou le Grand, Toscan.
468 Hilaire de Sardaigne.
461 Simplice Tiburtin.
483 Félix III. Romain.
492 Gélase I. Africain.
496 Anastase II. Romain.
498 Symmaque Sarde.
514 Hormisdas de Frosinone.
523 Jean I. Toscan.
526 Félix IV. Samnite.
530 Boniface II. Romain.
532 Jean II. Romain.
535 Agapit I. Romain.
536 Sylvère Campanien.
538 Vigile Romain.

555 Pélage I. Romain.
560 Jean III. Romain.
574 Benoît I. Romain.
578 Pélage II. Romain.
590 Grégoire I. ou le Grand, Romain.
604 Sabinien de Blere.
607 Boniface III. Romain.
608 Boniface IV. des Marses.
615 Deusdedit Romain.
619 Boniface V. Napolitain.
625 Honorius I. de la Campanie.
640 Sévérin Romain.
Jean IV. Dalmate.
641 Théodore Grec.
649 Martin I. de Todi.
655 Eugène I. Romain.
657 Vitalien de Segni.
672 Adeodat Romain.
676 Domnus I. Romain.
678 Agathon Sicilien.
682 Léon II. Sicilien.
684 Benoît II. Romain.
685 Jean V. Syrien.
686 Conon Sicilien.
687 Serge I. Syrien.
701 Jean VI. Grec.
705 Jean VII. Grec.
708 Sisinnius Syrien.
Constantin Syrien.
715 Grégoire II. Romain.
731 Grégoire III. Syrien.
741 Zacharie Grec.
752 Etienne II. Romain.
757 Paul I. Romain.
768 Etienne III. Sicilien.

772 Adrien I. Romain.
795 Léon III. Romain.
816 Etienne IV. Romain.
817 Pascal I. Romain.
824 Eugène II. Romain.
827 Valentin Romain.
Grégoire IV. Romain.
844 Serge II. Romain.
847 Léon IV. Romain.
855 Benoît III. Romain.
858 Nicolas I. Romain.
867 Adrien II. Romain.
872 Jean VIII. Romain.
882 Marin I. ou Martin. II. Toscan.
884 Adrien III. Romain.
885 Etienne V. Romain.
891 Formose Romain.
896 Boniface VI. Romain.
Etienne VI. Romain.
897 Romain I. Toscan.
898 Théodore II. Romain.
Jean IX. Tiburtin.
900 Benoît IV. Romain.
903 Léon V. Ardéatin.
903 Cristophe Romain.
904 Serge III. Romain.
911 Anastase III. Romain.
913 Landon Sabin.
914 Jean X. de Ravenne.
928 Léon VI. Romain.
929 Etienne VII. Romain.
931 Jean XI. Romain.
936 Léon VII. Romain.
939 Etienne VIII. Allemand.
942 Marin II. ou Martin III. Romain.

946 Agapit II. Romain.
956 Jean XII. Romain.
964 Léon VIII. Romain.
965 Jean XIII. Romain.
972 Benoît VI. Romain.
974 Domnus II. Romain.
975 Benoît VII. Romain.
983 Jean XIV. Italien.
985 Jean XV. Romain.
Jean XVI. Romain.
996 Grégoire V. Romain.
999 Sylvestre II. d'Auvergne.
1003 Jean XVII. Romain.
Jean XVIII. Romain.
1009 Serge IV. Romain.
1012 Benoît VIII. Romain.
1024 Jean XIX. Romain.
1033 Benoît IX. Romain.
1046 Grégoire VI. Romain.
1047 Clément II. Saxon.
1048 Damase II. Bavarois.
1049 Léon IX. Allemand.
1055 Victor II. Allemand.
1057 Etienne X. de la Lorraine.
1058 Nicolas II. Bourguignon.
1061 Alexandre II. Milanais.
1073 Grégoire VII. Toscan.
1086 Victor III. de Bénévent.
1088 Urbain II. de Lagery.
1099 Pascal II. Toscan.
1118 Gélase II. de Gaète.
1119 Callixte II. Bourguignon.
1124 Honorius II. Bolognais.
1130 Innocent II. Romain.
1143 Célestin II. Toscan.

1144 Luce II. Bolognais.
1145 Eugène III. Pisan.
1150 Anastase IV. Romain.
1154 Adrien IV. *Breakspeare*, Anglais.
1159 Alexandre III. Siennois.
1181 Luce III. Lucquois.
1185 Urbain III. *Crivelli*, Milanais.
1187 Grégoire VIII. de Bénevent.
Clément III. Romain.
1191 Célestin III. Romain.
1198 Innocent III. *Conti*, d'Anagni.
1216 Honorius III. *Savelli*, Romain.
1227 Grégoire IX. *Conti*, d'Anagni.
1241 Célestin IV. Milanais.
1243 Innocent IV. *Fieschi*, Génois.
1254 Alexandre IV. *Conti*, d'Anagni.
1261 Urbain IV. de Troyes.
1264 Clément IV. *Foucauld*, Languedocien.
1271 Grégoire X. de Plaisance.
1276 Innocent V. Savoyard.
Adrien V. *Fieschi*, Génois.
Jean XX. ou XXI. Portugais.
1277 Nicolas III. *Ursin*, Romain.
1281 Martin IV. de Montpincé.
1285 Honorius IV. *Savelli*, Romain.
1287 Nicolas IV. d'Ascoli.
1292 Célestin V. Napolitain.
1294 Boniface VIII. *Caetani*, d'Anagni.
1303 Benoît XI. *Boccasini*, de Trévise.
1305 Clément V. *de Gouth*, Gascon.
1316 Jean XXII. *d'Euse*, de Querey.
1334 Benoît XII. *Fournier*, du pays de Foix.
1342 Clément VI. Limousin.
1352 Innocent VI. Limousin.

1362 Urbain V. *de Grimoard de Grissac*, du Gévaudan.
1370 Grégoire XI. Limousin.
1378 Urbain VI. *Prignani*, Napolitain.
1389 Boniface IX. *Tomacelli*, Napolitain.
1404 Innocent VII. *Meliorati*, Abruzzois.
1406 Grégoire XII. *Corrario*, Vénitien.
1409 Alexandre V. *Philarge*, Crétois.
1410 Jean XXIII. *Cossa*, Napolitain.
1417 Martin V. *Colonna*, Romain.
1431 Eugène IV. *Condolmere*, Vénitien.
1447 Nicolas V. de Sarzane.
1455 Calixte III. *Borgia*, Espagnol.
1458 Pie II. *Piccolomini*, Siennois.
1464 Paul II. *Barbo*, Vénitien.
1471 Sixte IV. *de la Rovere*, de Savone.
1484 Innocent VIII. *Cibo de Melfe*, Génois.
1494 Alexandre VI. *Lenzoli Borgia*, Espagnol.
1503 Pie III. *Tedeschini-Piccolomini*, Siennois.
Jules II. *de la Rovere*, de Savone.
1513 Léon X. *de Médicis*, Florentin.
1522 Adrien VI. *Florent*, Hollandais.
1523 Clément VII. *de Médicis*, Florentin.
1534 Paul III. *Farnèse*, Romain.
1550 Jules III. *Giocchi del Monte*, Romain.
1555 Marcel II. *Cervin*, de Fano.
1555 Paul IV. *Caraffa*, Napolitain.
1559 Pie IV. *Medichini*, Milanais.
1566 Pie V. *Ghislieri*, de Ligurie.
1572 Grégoire XIII. *Buoncompagni*, de Bologne.
1585 Sixte V. *Peretti*, de la Marche d'Ancone.
1590 Urbain VII. *Castagna*, Génois.
Grégoire XIV. *Sfrondati*, Crémonais.
1591 Innocent IX. *Facchinetti*, de Bologne.
1592 Clément VIII. *Aldobrandini*, Florentin.

1605 Léon XI. *Médicis d'Ottoiano*, Florentin.
Paul V. *Borghèse*, Romain.
1621 Grégoire XV. *Ludovisi*, de Bologne.
1623 Urbain VIII. *Barberini*, Florentin.
1644 Innocent X. *Pamphile*, Romain.
1655 Alexandre VII. *Chigi*, Siennois.
1667 Clément IX. *Rospigliosi*, Toscan.
1670 Clément X. *Altieri*, Romain.
1676 Innocent XI. *Odescalchi*, Milanais.
1689 Alexandre VIII. *Ottoboni*, Vénitien.
1691 Innocent XII. *Pignatelli*, Napolitain.
1700 Clément XI. *Albani*, du duché d'Urbin.
1721 Innocent XIII. *Conti*, Romain.
1724 Benoît XIII. *Orsini*, Romain.
1730 Clément XII. *Corsini*, Florentin.
1740 Benoît XIV. *Lambertini*, de Bologne.
1758 Clément XIII. *Rezzonico*, Vénitien.
1769 Clément XIV. *Ganganelli*, de St. Ange en Vado.
1775 Pie VI. *Braschi*, de Césène.
1800 Pie VII. *Chiaramonti*, de Césène.
1823 Léon XII. *de la Genga*, près de Spolete.
1829 Pie VIII. Castiglioni *de Cingoli*.
1831 Grégoire XVI. *Cappellari*, de Belluno heureusement régnant, né le 18 Septembre 1765 élevé au siège, pontifical le 2 Février 1831 couronné le 6 du même mois.

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE

DES ARTISTES LES PLUS CÉLÉBRES

NOMMÉS DANS CET OUVRAGE (*).

Naissance		*Mort*
1230	Cimabue, Florentin.	1300
1276	Giotto de Bondone, Florentin.	1336
1401	Masaccio, Florentin.	1442
1421	Gentil Bellini, Vénitien.	1500
1424	Jean Bellini, Vénitien.	1514
1430	André Mantegna, de Padoue.	1505
1446	Pierre Vannucci, dit le *Perugin*, de Città della Piéve.	1524
1452	Léonard, de Vinci en Toscane.	1519
1454	Bérnardin Pinturicchio, de Perouse.	1513
1469	Frére Barthélemi de St. Marc, Florentin.	1617
1471	Albert Durer, de Nuremberg.	1528
1474	Michel-Ange Buonarroti, Florentin.	1564
1477	Titien Vecelli, Vénitien.	1576
1478	George Barbarelli, dit le *Giorgione* de Castelfranco.	1511
1479	Jean Antoine Razzi, de Verceil, dit le *Sodome*.	1554
1481	Balthasar Peruzzi, Siennois.	1536
	Benvenuto Tifi, dit le *Garofalo* de Ferrare.	1559

(*) *Les dates marquées par un * ne sont pas encore connues, avec précision.*

Naissance		*Mort*
1483	Raphaël Sanzio, d'Urbin.	1520
1484	Jean Antoine Licinius, dit le *Pordenon*, Vénitien.	1540
1485	Sébastien del Piombo, Vénitien.	1547
1488	Jean François Pénni, dit le *Fattore*, Florentin.	1528
	André del Sarto, Florentin.	1530
1490	François Primatice de Bologne.	1570
1492	Jules Pippi, dit *Jules Romain*.	1546
1494	Antoine Allegri, de Corrège en Lombardie.	1534
	Mathurin, Florentin.	1528
	Jean Nanni, d'Udine.	1561
1495	Polydore Caldari, de Caravage.	1542
1500	Pierre Buonaccorsi, dit *Perin del Vaga*, Toscan.	1547
	Daniel Ricciarelli, de Volterre.	1557
	Jacques Palma, dit *Palma Vecchio*, Vénitien.	1568
1501	Ange Bronzino, Toscan.	1570
1510	Jacques, de Bassano.	1592
	François Salviati, Florentin.	1563
1512	Jacques Robusti, dit le *Tintoret*, Vénitien.	1594
	George Vasari, d'Arezzo.	1574
1528	Frédéric Barroche, d'Urbin.	1612
	Jérôme Mutien, d'Acquafredda.	1590
1529	Thadée Zuccari, d'Urbin.	1566
1532	Paul Caliari, dit le *Veronais*.	1588
1543	Frédéric Zuccari, d'Urbin.	1609
1544	Jacques Palma, dit le *jeune*.	1626
1550	Scipion Pulsoni, dit le *Gaëtano*, de Gaëte.	1588
	Dominique Passignani, Florentin.	1638

Naissance		*Mort*
	François, de Bassano.	1595
1555	Louis Carrache, de Bologne.	1619
1556	Paul Bril, d'Anvers.	1626
1557	Fr. Côme Piazza, de Castelfranco.	1621
	Venture Salimbeni, Siennois.	1613
1558	Augustin Carrache, de Bologne.	1601
1560	Michel-Ange, de Caravage.	1609
	Annibal Carache, de Bologne.	1609
1560	Joseph Cesari, dit le *chevalier d'Arpin.*	1650
	Jean de Vecchis, Florentin.	1610
1563	Raphaël, de Regio près de Modène.	1620
1565	François Vanni, de Sienne.	1609
1570	Barthélemi Schédoni, Modènais.	1615
1575	Guido-Reni, de Bologne.	1642
1577	Pierre Paul Rubens, de Cologne.	1640
1578	François Albani, Bolognais.	1660
1581	Dominique Zampieri, dit le *Dominiquin*, Bolognais.	1641
	Jean Lanfranc, Parmesan.	1647
1585	Maxime Stanzioni, Napolitain.	1656
	Charles Saraceni, dit *Charles Vénitien.*	1625
1588	Joseph Ribera, dit l' *Espagnolet*, de Xativa.	1659
1490	Jean François Barbiéri, de Cento, dit le *Guerchin.*	1666
1592	Gérard Hontorst, d'Utrecht, connu sous le nom de *Ghérardo delle Notti.*	1662
1594	Nicolas Poussin, d'Andelys en Normandie.	1665
1596	Pierre Berettini, de Cortone.	1669
1599	Antoine Van-Dyck, d'Anvers.	1641

Naissance		*Mort*
1600	André Sacchi, de Neptune dans le Latium.	1661
	Claude Gellée, de Lorraine.	1680
	Pierre Valentin, Français.	1632
1602	Michel-Ange Cerquozzi, Romain.	1660
1606	Rembrandt, de Leyden.	1674
1610	Jean Both, Français.	1650
1612	Pierre François Mola, de Coldri, près de Lugano.	1660
	Luc Giordano, Napolitain.	1705
1613	Gaspard Duguet, dit *Gaspard Poussin*, Romain.	1675
	Matthias Preti, surnommé le *Calabrois*.	1699
1615	Salvator Rosa Napolitain.	1673
1616	Benoît Castiglione, Génois.	1670
1617	Pierre Testa, Lucquois.	1652
	Jean François Romanelli, de Viterbe.	1662
1618	Barthélemi Esteban Murillo, de Séville.	1682
1621	Jacques Courtois, dit le *Bourguignon*.	1676
1623	Hyacinthe Brandi, de Poli.	1701
1625	Charles Maratta, de Camerano.	1713
1628	Charles Cignani, de Bologne.	1719
1634	Ciro Ferri, Romain.	1689
1638	Louis Garzi, de Pistoïe.	1721
1643	Pierre Molyn, dit le *Tempesta*, de Haarlem.	1701
1656	François Trevisani, Romain.	1746
1657	François Solimène, Napolitain.	1747
1658	Jean Baptiste Gauli, dit le *Baciccio*, Génois.	1709
1684	Marc Bénéfiale, Romain.	1764

Naissance		*Mort*
1699	Pierre Sublyras, d'Uzès.	1747
1708	Pompée Battoni, Lucquois.	1787
1728	Antoine Raphaël Mengs, d'Ausig en Saxe.	1779
1752	Antoine Cavallucci, de Sermonéta.	1795
1754	André Appiani, de Bosisio.	1814
1776	Joseph Bossi, de Busto Arsizio.	1817

SCULPTEURS.

*	Donatello, Florentin.	1466
*	Simon frère de Donatello, Florentin.	*
1474	Michel-Ange Buonarroti, Florentin.	1564
1477	Jacques Tatti de Sansovino, dit le *Sansovino*.	1570
1487	Baccio Bandinelli, Florentin.	1559
1500	Benvenuto Cellini, Florentin.	1570
*	Guillaume de la Porta, Milanais.	*
1524	Jean Bologna, de Douai.	1608
1551	Pierre Paul Olivieri, Romain.	1559
1552	Ambroise Buonvicino, Milanais.	1622
1562	Pierre Bernini, de Sesto.	1629
1567	Nicolas Cordieri, de Lorraine.	1612
1569	Paul Guidotti, de Lucques.	1629
1576	Etienne Maderno, Lombard.	1636
1580	François Mochi, de Montevarchi.	1646
1590	Jacques Sarasin, de Noyon.	1660
1594	François de Quesnoy, dit le *Flamand*, de Bruxelles.	1646
1598	Jean Laurent Bernini, né à Naples.	1680
1602	Julien Finelli, de Carrare.	*
1602	Alexandre Algardi, de Bologne.	1654
*	Jean Théodon, Français.	1680
1605	André Bolgi, de Carrare.	1656

Naissance		*Mort*
1481	Balthasar Peruzzi, Siennois.	1536
*	Sébastien Serlio, Bolognais.	1552
1483	Raphaël Sanzio, d'Urbin.	1520
1484	Michel Sammicheli, Véronais.	1559
1492	Jules Pippi, nommé *Jules Romain.*	1546
*	Pyrrus Ligorio, Napolitain.	1580
1507	Jacques Barrozzi, de Vignola dans le Modenais.	1573
1511	Barthélemi Ammanati, Florentin.	1586
1518	Barthélemi Genga, d'Urbin.	1558
*	André Palladio, Vincentin.	1580
*	François de Volterre.	1588
1522	Péllerin Pellegrini, de Bologne.	1592
1540	Jean Fontana, de Mili près de Côme.	1614
1543	Dominique Fontana son frère.	1607
*	Jacques de la Porta, Romain.	*
1551	Pierre Paul Olivieri, Romain.	1599
1552	Vincent Scamozzi, de Vicence.	1616
1556	Charles Maderno, de Bissone près de Côme.	1669
*	Martin Lunghi l'ancien, de Vigiu dans le Milanais.	*
1559	Charles Lombardi, d'Arezzo.	1620
1559	Louis Cardi, de Cingoli.	1613
*	Flaminius Ponzio, Lombard.	*
1569	Honorius Lunghi, Milanais.	1619
1570	Jérôme Raïnaldi, Romain.	1655
*	Martin Longhi, le jeune, Milanais.	1657
1531	Jean Baptiste Soria, Romain.	1651
1596	Pierre Berrettini, de Cortone.	1669
1598	Jean Laurent Bernini, né à Naples.	1680
1599	François Borromini, de Bissone près de Côme.	1667

Naissance		*Mort*
1608	Lazare Morelli, d'Ascoli.	1690
1610	Hercule Ferrata, de Pelsotto.	1686
1614	Paul Naldini, Romain.	1684
1619	Jacques Antoine Fancelli, Romain.	1674
1624	Antoine Raggi, Milanais.	1686
1628	Dominique Guidi, de Massa.	1704
1644	Joseph Mazzuoli, de Volterre.	1725
1656	Pierre Le Gros, Parisien.	1719
1658	Camille Rusconi, Milanais.	1728
1658	Pierre Nonot, d'Orchamp.	1733
1674	Ange Rossi, Génois.	1745
1705	Michel-Ange Slodtz, Parisien.	1764
1740	Houdon, Parisien.	1820
1757	Antoine Canova, de Possagno.	1822

ARCHITECTES

1291	Etienne, dit *Massuccio* le second.	1388
1300	Thadé Gaddi, Florentin.	1350
1377	Philippe Brunelleschi.	1444
1398	Jean Baptiste Alberti, Florentin.	»
1407	Julien de Majano, Florentin.	1477
»	Bernard Rossellini, Florentin.	»
§	Baccio Pintelli, Florentin.	»
1435	Frère Joconde, Véronais.	»
1443	Julien Giamberti, de Sangallo.	1517
1444	Bramante Lazzari, d'Urbin.	1514
»	Antoine Picconi, de Sangallo.	1546
1454	Simon Pollaïuolo, Florentin.	1509
1460	André Contucci, de Mont Sansovino.	1529
1474	Michel-Ange Buonarroti, Florentin.	1564
1476	Jérôme Genga, d'Urbin.	1551
1479	Jacques Tatti, dit le *Sansovino*, Toscan.	1570

Naissance		*Mort*
1602	Alexandre Algardi, de Bologne.	1654
1611	Charles Raïnaldi, Romain.	1641
1613	Claude Perrault, Parisien.	1688
1616	Jean Antoine De Rossi, Romain.	1695
1634	Charles Fontana, de Bruciato près de Côme.	1714
1637	Matthias de Rossi, Romain.	1695
1642	André Pozzi, Trentin.	1709
1653	Antoine Desgodetz, Parisien.	1728
1659	François Galli Bibbiena, de Bologne.	1739
1677	Jérôme Teodoli, Romain.	1766
1681	Antoine Canevari.	
1691	Alexandre Galilei, Florentin.	1737
1599	Ferdinand Fuga, Florentin.	
1699	Nicolas Salvi, Romain.	1751
1700	Louis Vanvitelli, Romain.	1773
1708	Paul Posi, Siennois.	1776
1757	Antoine Canova, de Possagno.	1822

INDICATION

DES CÉRÉMONIES ECCLÉSIASTIQUES

QUI ONT LIEU DANS LA CHAPELLE DU PAPE ET DANS LES PRINCIPALES ÉGLISES DE ROME.

JANVIER.

1 Le matin à 10 heures grand' messe dans la chapelle Sixtine, à laquelle assistent le pape, les cardinaux, et toute la cour pontificale.

5 Vêpres pontificales dans la chapelle Sixtine à 3 heures après midi.

6 L'Epiphanie : le matin à 10 heures grand' messe comme ci-dessus. A quatre heures procession dans l'église d'Aracœli.

17 Fête de st. Antoine abbé à son église près de ste. Marie Majeure, on y conduit les chevaux et autres bêtes pour être bénis.

18 La Chaire de st. Pierre. Chapelle pontificale dans l'église de st. Pierre au Vatican à 10 heures.

FÉVRIER.

2 Purification de Notre-Dame. Fête votive de Rome en remerciment d'avoir été sauvée dans le grand tremblement de terre de l'année 1703. Chapelle pontificale dans le palais apostolique, à 10 heures, dans laquelle on fait la bénédiction et la distribution des chandelles.

Pendant le carême il y a chapelle pontificale au palais apostolique tous les dimanches: le premier jour ou le jour des Cendres outre la chapelle, on fait la bénédiction et la distribution des Cendres.

MARS

7 Fête de st. Thomas d'Aquin à l'église de ste. Marie dite la Minerve dans laquelle le sacré collège des cardinaux assiste à une grand'messe.

9 Fête de ste. Françoise Romaine à son église près de l'arc de Titus, le sacré collège des cardinaux y assiste à une grand' messe.

25 Fête de l'Annonciation de la Vierge. Le pape assiste avec les cardinaux et la cour pontificale à la grand' messe qu'on chante dans l'église de ste. Marie dite de la Minerve. Dans la même église, Procession des demoiselles qui ont reçu la dot de la confrérie qu'on appelle de l'*Annunziata*.

SEMAINE SAINTE.

Le Dimanche des Rameaux. Le pape fait la bénédiction et la distribution des rameaux dans la chapelle Sixtine, et assiste à la grand' messe. La cérémonie commence à 9 heures et demie.

Le Mercredi saint vers 5 heures après midi il y a l'office, suivi du Miserére, dans la chapelle Sixtine, le pape et les cardinaux, y assistent.

Le Jeudi saint dans la même chappelle il y a la grand' messe; ensuite le pape va dé-

poser le st. Sacrement dans la chapelle Pauline, lit la bulla dite in *Coena Domini*, du balcon du Vatican, donne la grande bénédiction au peuple, lave les pieds et sert à table douze prêtres pauvres, de différentes nations. Après midi vers 5 heures il y a l'office et le Misérére dans la chapelle Sixtine comme le jour précédent. Après le coucher du soleil on lave l'autel pontifical dan l'èglise de st. Pierre.

Le Vendredi saint la cérémonie se fait aussi dans la chapelle Sixtine en présence du pape et des cardinaux, depuis 9 heures et demie. L'après midi il y a l'office et le Misérére comme les jours précédens. Depuis 1 heure aprés midi, dans plusieurs églises et oratoires, on fait l'exercice, qu'on appelle des trois heures d'agonie, en commémoration des trois heures que Jesus-Christ passa sur la croix.

Le Samedi saint, outre le service qu'on fait dans la chapelle pontificale au palais du Vatican, dans l'église de st. Jean de Latran on baptise des Juifs et des Turcs nouvellement convertis, et on donne les ordres sacrés à ceux qui sont destinés à l'état ecclésiastique. Le même jour on bénit les maisons.

Le jour de Pâques le pape dit lui-méme la messe dans l'église de st. Pierre, vers 10 heures, et à midi, du balcon de la façade il donne la grande bénédiction au peuple.

Le lundi, le mardi, et le dimanche suivant, il y a aussi chapelle pontificale dans le palais apostolique.

AVRIL.

25 Fête de st. Marc l'évangeliste à son église au palais de Venise. Le matin à 8 heures une procession de tout le clergé de Rome part de cette église et se rend à st. Pierre pour implorer de la miséricorde Dieu le pardon des péchés ; c'est pour cette raison qu'on l'appelle *litaniæ Maiores.*

MAI.

2 Fête de st. Athanase évêque d'Alexandrie et docteur de l'église grand'messe dans le rit grec à l'église de st. Athanase au Babouin.

26 Fête de st. Philippe Néri appelé l'apôtre de Rome. Chapelle pontificale dans son église, dite l'Église Neuve, à laquelle assiste le pape avec tout le sacré collège depuis l'époque de Benoît XIII qui l'institua.

Le jour de l'ASCENSION le pape va à st. Jean du Latran et après avoir assisté à la grand' messe, du balcon principal de l'église il donne la bénédiction au peuple.

Le jour de la PENTECOTE il y a chapelle papale à 10 heures dans le palais apostolique ou dans l'église de ste Marie Majeure. L'après midi on permet aux femmes de visiter l'église souterraine de st. Pierre.

La matin de la FÊTE-DIEU vers 8 heures, commence la grande procession du st. Sacrement faite par tout le clergé de Rome, et dans laquelle le pape porte luimême l'ostensoir. Ce même jour et les jour suivans il y a des processions dans plusieurs parties de la ville : parmi celles-ci on re-

marque particulièrement celle de st. Jean du Latran le dimanche suivant après les vêpres, à laquelle assiste le pape portant un cierge, et celle de la huitaine ou du jeudi suivant à st. Pierre au Vatican, à laquelle le pape assiste aussi.

JUIN.

24 Fête de st. Jean-Baptiste. Grand' messe à st. Jean du Latran à 10 heures, à laquelle assiste le pape et le sacré collège.

28 La veille de la fête des apôtres Pierre et Paul vers 6 heures après midi grandes vêpres pontificales dans l'église de st. Pierre. On ouvre le souterrain de l'église à la piété des fidéles.

29 Le matin de la fête á st. Pierre grand'messe pontificale dite par le pape. L'aprés midi secondes vêpres dans la même église, auxquelles assistent les cardinaux. Ce jour le souterrain de l'église est ouvert à la piété des fidèles.

JUILLET.

14 Chapelle des cardinaux à l'église des ss. apôtres en l'honneur de st. Bonaventure.

31 Grande fête à l'église du Jésus à l'honneur de st. Ignace;

AOUT.

1 Fête de st. Pierre ès-liens. Dans l'église de ce nom sur l'Esquilin, on expose à la vénération des fidèles les chaînes de ste.

Pierre qu'on y conserve et qui restent exposées pendant huit jours.

15 Fête de l'Assomption de la Vierge. Grand' messe pontificale à ste. Marie Majeure, après laquelle, du balcon de l'église, le pape donne ordinairement la bénédiction au peuple.

SEPTEMBRE.

8 Fête de la Nativité de la Vierge. Le pape assiste avec les cardinaux à la grand' messe dans l'église de ste. Marie du peuple.

1 Chapelle pour l'Exaltation de la Croix dans l'église de st. Marcel à laquelle assistent les cardinaux.

NOVEMBRE.

1 Grand' messe pontificale à 10 heures au palais du Vatican. A 3 heures après midi vêpres des morts dans le même palais le pape et les cardinaux y assistent.

2 Ce jour destiné par l'église catholique à la commémoration des défunts, le pape et les cardinaux assistent à la grand' messe dans la chapelle Sixtine. Le lendemain, et le 5 il y a de même grand' messe au palais pour les papes et pour les cardinaux défunts. Les cimetières sont ouverts à la piété des fidèles qui y accourent en foule pour prier pour les morts. Dans ces lieux de repos on représente des faits de l'histoire sainte, ou de l'histoire ecclésiastique, en cire; ceux qui sont annexés à l'é-

glise dite de la mort, à celle de ste. Marie in Trastévère, aux hopitaux du st. Esprit, de la Consolatione et de st. Jean du latran sont les plus intéressans à voir.

4 Fête de st. Charles Borromée; le pape avec les cardinaux se rendent en grande pompe à l'église de st. Charles au Cours, pour assister à la grand' messe, vers les 10 heures.

29 Chapelle papale dans st. Pierre pour le repos de l'âme du pape Pie VIII.

DÉCEMBRE.

Le premier dimanche de l'AVENT il y a chapelle papale dans le palais du Vatican, vers 10 heures; après le service, le pape porte en procession le st. Sacrement, et l'expose dans le reposoir de la chapelle Pauline, qui est illuminée d'une grande quantité de cierges.

Chaque dimanche de l'Avent il y a chapelle papale au palais apostolique.

8 Fête de la Conception de la Vierge. Grand' messe dans la chapelle papale. L'après-midi vers les 4 heures procession de l'église d'Aracœli, qui traverse une partie du Forum Romanum.

24 Veille de Noël. Vêpres solennelles dans la chapelle papale; vers huit heures du soir, après l'office on chante la messe, qu'on appelle de minuit à laquelle assistent le pape et les cardinaux. A cette messe le pape bénit le chapeau et l'estoc qu'il envoie ensuite à un des princes chrétiens.

25 A' 3 heures du matin on chante la messe de nuit à ste. Marie Majeure et on expose le saint berceau sur le grand autel, où il reste pendant toute la journée. A' 10 heures le pape dit la messe solennelle soit dans cette église soit dans celle de st. Pierre. Depuis ce jour jusqu'au 1 de janvier on voit la Naissance de Jésus-Christ représentée dans plusieurs églises; parmi celles qui sont le plus fréquentées on doit mentionner l'église d'Aracœli, il y a aussi de ces représentations, ou crêches dans les maisons des particuliers, qui se font remarquer par le goût et par les illusions de la perspective.

26 Chapelle papale à 10 heures du matin dans le palais, à l'honneur de st. Etienne.

27 Chapelle papale à 10 heures dans le palais à l'honneur de st. Jean évangéliste.

29 Fête de st. Thomas évêque de Cantorbéry, dans son église près du palais Farnèse. A' la messe assistent les cardinaux qui sont membres de la Congrégation des Immunités.

31 Grandes vêpres au Vatican dans la chapelle Sixtine. Dans l'église du Jésus on chante un Te-Deum solennel auquel assistent le sacré collège et les magistrats de Rome.

TABLEAU COMPARATIF

DES MESURES, POIDS, ET MONNAIES QUI SONT EN USAGE A ROME

I.

MESURES

1. Les mesures linéaires, ou de longueur, sont:

Le *palmo* des architectes = 12 onces = 60 *minuti* = 0,7877 du pied de Paris. Le pied = 0,9170. Le *Braccio* = 2, 63. Le *Staïolo* = 3,954, Le *Passo* = 4,585. La *Canna* = 6,877, La *Catena* (Chaîne) = 39,54. Et le Mille = 4584 pieds.

Le mille romain ancien était divisé en 1000 pas, ou 5000 pieds; était la 75e partie d'un dégré, et = à 0,2777 d'une lieue horaire de France.

Depuis l'an 1820 le gouvernement a adopté la métrologie française, avec la seule différence qu'on a donné au mètre le nom de *Canna Architettonica.*

2. Les mesures de superficie pour l'arpentage sont:

Le *Quartuccio* = à 0,1130,8 de l'arpent de France; le *Scorzo* = 0,2262. La *Pezza* = 0,5170: La *Quarta* = 0,9047. Le *Rubbio* = 3,619.

3. Les mesures du commerce pour les étoffes, les draps, les toiles etc. sont:

Le *Palmo* = 0,2090 d'une aune de Paris; Le *Braccio* = 0,7141; La *Canna* = 1,674.

4. Les mesures de capacité pour les substances liquides sont:

Le *Barile* = 32 *Bocali* = 128 fogliette = 1 $\frac{13}{18}$ pied cubique romain = 47,80 pintes de Paris. La *Botte* = 16 *Barili* = 764, 9 Pintes.

5. Les mesures de capacité pour l'huile sont:

Le *Bocale* = 4 fogliette = 16 *Quartucce* = 1,992 pintes; le Barile = 28 bocali = 2 $\frac{1}{18}$ pieds cubiques 55,77 pintes.

6. Les mesures de capacité pour les grains, savoir le bled etc. sont:

La quartarella = 1 Scorzo et = $\frac{5}{6}$ = 2,631 boisseaux; la *Quarta* = 5,262 boisseaux; le Rubbio = 640 livres romaines = 10 $\frac{3}{18}$ pieds cubiques = 21,05 boisseaux.

II.

POIDS

La *Livre* est = 12 *Onces* = 24 *Deniers* = 576 *Grains* = 0,6929 d'une livre da Paris La *Decina* = 10 *Livres* = 7,007 livres de France.

III.

MONNAIES

D'après le dernier mandement publié le 10 janvier 1835 on a établi la proportion entre l'or et l'argent de cette manière, c'est-à-dire

qu'une livre d'or vaut 216 piastres 22 *baïocchi* et 9 deniers, et celle dargent vaut 13 piastres, 73 *baïocchi* 9 deniers et 9 décimes.

Les monnaies du pays sont basées sur la division décimale, de manière que 5 *quattrini* forment 1 *baïocco*, 5 *baïocchi* 1 *grosso*, 10 *baïocchi* un *Paul*, 100 *baïocchi* 1 *Scudo* ou *piastre*.

Les monnaies en cuivre sont:

Le *Quattrino* = 0,0109, dun franc.

Le demi *baïocco* = 2 ½ *Quattrini* = 0,0273

Le *Baïocco* = 5 *Quattrini* = 0,0546

Les monnaies en argent sont:

Le *Grosso* = 5 *baïocchi* = 0,2783.

Le *Paul*, ou *Giulio* = 10 *baïocchi* = 0,5566

Le *Papetto* = 20 *baïocchi* ou 2 *Pauls* = 1 fr. 0930.

Le *Testone* = 30 *baïocchi* ou 3 *Pauls* = 1 fr. 63 96.

La Demi-piastre = 50 *baïocchi* = 5 pauls = 2. 7330.

La piastre ou *Scudo* = 100 *baïocchi* = 10 pauls = 5,4660.

Les monnaies en or sont de deux diverses catégories, celles que le gouvernement vient de faire frapper en 1835, et qu'on appelle les nouvelles monnaies, suivent strictement la division décimale, puisqu'il y en a de dix *scudi*, de cinq, et de deux scudi et demi; leur valeur respective est marquée dans le revers au milieu d'une couronne. Les vieilles monnaies aussi étaient originairement décimales, mais leur valeur a été successivement changée, de manière que le sequin qui valait d'abord 2 scudi, aujourd'hui en vaut 2 et 2 pauls; la *Doppia*

qui en valait 3, maintenant est évaluée à 3 et 21 baïocchi. Comparées avec la monnaie de France ces pièces valent:

Le Demi sequin frappé depuis l'an 1758 = 6 fr. 012.

Le sequin frappé depuis la même époque = 12 fr. 024.

La Demi-*Doppia* frappée depuis 1775 = 8,7452.

La *Doppia* frappée depuis la même époque = 16,7998.

Les monnaies étrangères en or et en argent, qui, d'après le même mandement peuvent avoir cours dans les états Romains sont les suivantes:

EN ARGENNT

Allemagne. Les Ecus qu'on appelle de Convention de tous les Etats = 95 baïocchi.

Autriche. L'Ecu dit des couronnes = 1 piastre et 4 *baïocchi*; l'écu vieux de Milan = 83 *baïocchi*; le nouveau = 95.

Espagne. La pièce ou piastre, et la demi-piastre qu'on appelle le *Colonnato* et demi-*Colonnato* sont évaluées comme les piastres et les Demi-piastres romaines.

France. L'Ecu de 6 livres = 1. 06. La pièce de 5 francs = 92 *baïocchi.*

Parme. Pièce de 5 livres = 5 francs = 92 *baïocchi.*

Piémont. Pièce de 5 livres = 5 francs = 92 *baïocchi.*

Deux-Siciles. Pièce de 120 Grana postérieure à l'an 1818 = 93 *baïocchi*

Toscane. *Francescone* = 1 piastre 2 ½ *baïocchi.*

EN OR

Allemagne. Ducat des différens états = 2 piastres 16 *baïocchi.*

Autriche. Ducat de la Hongrie 2 = 18. Souverain = 6. 48. Sequin de Milan = 2. 18.

Espagne. Petite pièce antérieure à l'an 1786 = 1 piastre, petite pièce postérieure à l'an 1786 = 96 baïocchi. Doublon antérieur à l'an 1786 = 3 piastres 88 baïocchi. Le même postérieur à cette époque 3. 75.

France. Louis antérieur à l'an 1785 = 4. piastres 60 *baïocchi.* Le même postérieur = 4. 35. pièces de 20. francs = 3. 71.

Parme. Pièce de 20 livres = 20 franc = 3 piastre et 71 *baïocchi.*

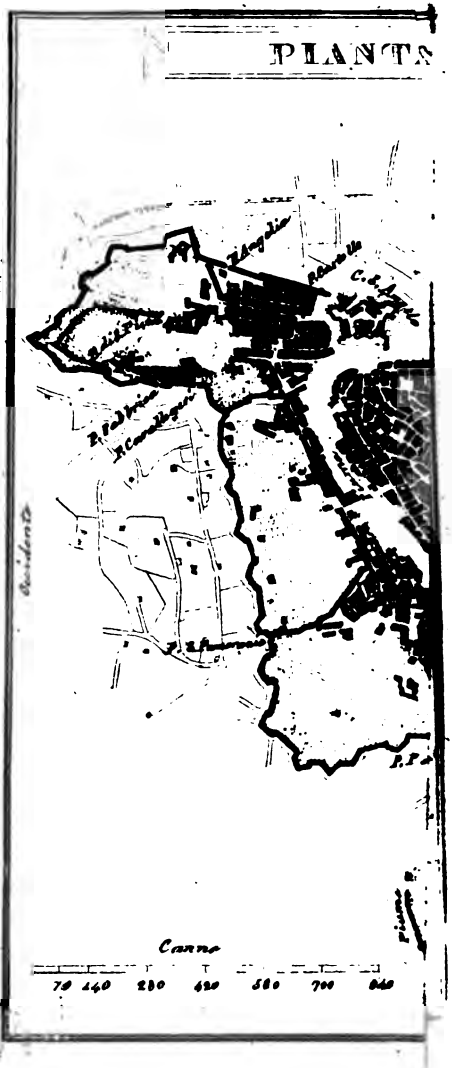
Piémont. Pistole de Gênes = 7. 30. pistole de Savoie postérieure à l'an 1785 = 5. 25. pièce de 20 livres = 20 francs = 3. 71.

Portugal. Lisbeninne ou Demi-Dobra = 8. 36.

Deux-Siciles. Once postérieure à l'an 1818 = 2. 40.

Toscane. Sequin = 2 piastres et 21 *baïocchi.*

PIANTA DELLE


PLANTS
Canne
70 140 280 420 560 700 840

ITINÉRAIRE DE ROME

PREMIÈRE JOURNÉE

DU PONT MOLLE AU CAPITOLE

PONT MOLLE

En venant à Rome par la route de Viterbe (*Fanum Voltumnæ*) qui correspond à l'ancienne voie Cassienne, ou par celle d'Otricoli (*Ocriculum*) qui correspond à la voie Flaminienne, il faut toujours passer le Tibre à deux milles de la ville sur le pont qu'on appelle aujourd'hui *Molle*, et qui fut appelé jadis *Molvius* ou *Mulvius*, d'où dérive le nom moderne. On a pretendu que ce nom dérivait de M. Aemilius Scaurus qui le construisit ; mais long tems avant ce personnage, Tite Live en parle comme existant dès l'époque de la bataille de Metaure gagnée par les Romains sur Asdrubal près de Fossombrone. Il est possible néanmoins que Scaurus l'ait ou refait ou restauré vers la moitié du VII siècle de Rome. Depuis cette époque, l'arrestation des ambassadeurs allobroges, impliqués dans la conjuration de Catilina, les débauches de Néron, et la bataille de Constantin contre son rival Maxence, livrée près de *Saxa-Rubra*, à 9 milles de Rome,

ont rendu ce pont et ses environs fort célèbres. Une partie de ce pont est ancienne ; le reste a été restauré plusieurs fois : car vers la moitié du XV siècle il fut restauré par Nicolas V, et ensuite par Calliste III dont on voit les armes sur la tour. Depuis cette époque, les deux têtes du pont étaient en bois: le Pontife Pie VII les a fait construire en briques en 1805 d'après les dessins du chev. Valadier. Ce fut à cette époque qu'on plaça à l'extrémité du pont qui regarde la ville les statues de la Vierge et de st. Jean Népomucène, et qu'on perça la vieille tour en forme d'arc de triomphe pour célébrer le retour du Pape qui venait de couronner Napoléon Bonaparte empereur des Français. En 1824 on érigea sur les piédestaux de l'autre extrémité, deux statues représentant st. Jean baptisant Jésus Christ, ouvrages fort médiocres de Mochi.

Le petit temple qu'on voit sur le haut d'une colline à gauche, peu après avoir passé le pont, a été érigé en l'honneur de st. André par le pape Pie II, en mémoire de ce qu'il était venu jusque là à la rencontre de la tête de cet apôtre, lorsqu'elle fut transportée du Peloponèse à Rome.

La route qui va du pont Molle vers la ville suit à peu près l'alignement de l'ancienne voie flaminienne. Presqu'un mille avant d'arriver à la porte du Peuple on voit à gauche une petite église, érigée par Jules III, en l'honneur de l'apôtre st. André, en reconnaissance de ce qu'il avait été délivré l'an 1527 des mains des allemands, le jour de sa fête. L'architecture est de Vignole, et c'est un des édifices les plus élégans et les plus corrects de Rome moderne: aussi on l'a réparé avec beaucoup de soin l'an 1828.

En avançant vers la ville, on voit, à gauche, une jolie cassine, dite du *Pape Jules*, parcequ'elle fut érigée par le dit pape Jules III; l'architecture est aussi de Vignole.

Le beau palais situé au fond de la route, qui s'ouvre à gauche de cette cassine, est connu sous cette même dénomination; il a été bâti sur les dessins de Vignole, et appartient au gouvernement. On y voit de belles fresques de Thadée Zuccari; mais il a beaucoup souffert depuis la fin du dernier siècle, et dans les dernières années, à cause des differens changemens qu'on lui a fait subir.

A' côté de ce palais est un petit arc. dit *Oscuro*, sous lequel on passe pour aller, un mille au de là, à la fontaine dite d'*Acqua acetosa*, à cause de la saveur acide de l'eau, très bonne pour plusieurs infirmités. Elle commença à être fréquentée au commencement du XVII siècle; Alexandre VII l'orna en 1662, telle qu'on la voit aujourd'hui d'après l'architecture de Bernin; depuis plusieurs années elle est devenue de nouveau célèbre, de manière que dans les mois du printems beaucoup de personnes y accourent pour être guéries de maladies vraies ou imaginaires.

En revenant sur le grand chemin avant d'entrer dans la ville on voit les propylées qui forment la nouvelle entrée de la villa Borghese, dont on parlera après, pour ne pas interrompre l'ordre itinéraire qu'on s'est proposé. On entre à Rome par la

PORTE DU PEUPLE

Lorsqu'Honorius en 402 refit les murs de Rome, on ouvrit de ce côté-ci une porte qu'on ap-

pela Flaminienne, parce qu'elle était sur la voie de ce nom; cependant cette porte était alors dans une situation peu commode sur la pente escarpée de la colline; c'est pour éviter cette incommodité que soit sous Narsès soit quelque tems après, c'est-à-dire dans la seconde période du VI siècle, ou dans le commencement du VII, on la transporta à la place où elle est actuellement; on la nomma *Porte du Peuple*, dès la fin du XIV siècle à cause du voisinage de ste. Marie du Peuple. Pie IV la fit rebâtir par Vignole en 1561, sur les dessins de Michel-Ange Buonarroti. Il décora la partie extérieure de quatre colonnes d'ordre dorique, deux en brêche et deux en granit. Les statues de st. Pierre et st. Paul, qui sont dans l'entrecolonnement, ont été faites par Mochi; Alexandre VII fit orner la façade intérieure, d'après les dessins de Bernin, en 1655, à l'occasion de l'arrivée de Christine reine de Suède à Rome.

PLACE DU PEUPLE

Cette grande place paraît annoncer aux personnes qui entrent pour la première fois dans Rome, la capitale de la religion et des arts, et l'ancienne métropole du monde. Deux immenses hémicycles ornés de fontaines et de statues, bornés par quatre bâtimens uniformes et deux églises magnifiques la cernent; au centre s'élève un grand obélisque égyptien. L'architecture nouvelle de cette place est de l'architecte Valadier. L'hémicycle à gauche est couronné par le jardin public du mont *Pincio*: la statue colossale de Rome entre l'Anio et le Tibre qu'on y voit, est l'ouvrage de Ceccarini de même que l'autre

vis-à-vis représentant Neptune entre des Tritons ; celles du Printems et de l'Eté qu'on a placées aux deux extrémités de ce demi-cercle ont été faites par Gnaccarini, et Laboureur; celles de l'Automne et de l'Hiver qui sont vis-à-vis ont été sculptées par Stocchi et Baïni. Des quatre grands bâtimens uniformes, celui à gauche sert de couvent aux Augustins de la congrégation de Lombardie ; celui à droite, outre la douane , contient la salle d'exposition des objets des beaux arts et la grande caserne des carabiniers ou gendarmes pontificaux. Derriére celle-ci on a construit le grand abattoir de Rome d'après le dessin de Martinetti. Les deux autres bâtimens uniformes appartiennent à des particuliers, celui à gauche est une auberge ou hôtel appelé des îles Britanniques il a été bâti aux frais du duc Torlonia ; son fils Alexandre vient de le rendre encore plus commode et plus élégant, d'aprés les dessins de l'architecte Carretti. Le bâtiment vis-à-vis a été construit par Lovatti, et il est loué à des particuliers. Entre les deux églises, d'architecture presqu'uniforme, qui se présentent de front s'ouvrent trois grandes rues alignées, bordées de beaux édifices, sur tout celle du milieu qui a plus d'un mille de longueur et qu'on appelle le Cours. L'obélisque s'élève sur un piédestal porté par un soubassement orné de plusieurs gradins ayant aux angles quatre lions égyptiens copiés sur les lions antiques placés au bas du Capitole ; ils versent l'eau dans autant de petits bassins. L'obélisque même est couvert d'hiéroglyphes ; il a 74 pieds de hauteur sans compter le piédestal et fut érigé originairement par le roi Ramessès III, c'est-à-

dire le grand Sesostris, à Héliopolis, ville de la basse Egypte, pour servir de décoration au temple du soleil, auquel il était dédié. Le nom de ce roi qui est répété plusieurs fois dans les cartouches, demontre l'exactitude d'Ammien Marcellin, qui nous a conservé une partie de la traduction des inscriptions, faite par Hermapion. Pline par méprise, ou plutôt ceux qui nous ont transmis ses ouvrages ont appelé ce roi Semnesertès. Après la bataille d'Actium, et la conquête de l'Egypte, Auguste le transporta à Rome, le plaça dans le *Circus Maximus*, et renouvella cette dédicace au soleil qu'on lit sur l'ancien piédestal sur le côté qui regarde la porte du Peuple. Sixte V en 1587 le tira du cirque, cassé en trois blocs, et le fit ériger à cette place, sous la direction de Dominique Fontana. Comme à Rome il existe plusieurs de ces monumens, il est bon de rappeler que les obélisques ont été érigés par les rois d'Egypte, avant la conquête de ce pays par les Perses, sous Cambyse; que leur exemple fut suivi par les Ptolomées, et par les Romains, de manière que ces monumens peuvent être attribués à ces trois différentes époques. Quant à ceux qui restent à Rome, l'obélisque de la place du Peuple, celui de la place du *Monte-Citorio*, et celui de Latran, appartiennent certainement à la première époque, ou à celle des Pharaons, qu'on reconnaît aisément au dessin, au sujet des inscriptions, et aux noms qu'on y lit, qui, d'après les dernières découvertes faites par Young et Champollion le jeune, continuées par le prof. Rossellini de Pise, ont cessé d'être un énigme.

A' gauche de la porte de la ville est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DU PEUPLE

D'après la tradition généralment reçue, le Pape Pascal II fonda cette église, vers l'année 1099, pour délivrer le peuple des fantômes nocturnes, qu'on attribuait au corps de Néron; car d'après Suetone, cet empereur avait été enterré sur le mont des Jardins (*Collis hortorum*) aujourd'hui appelé Pincio, dans le tombeau de sa famille. On croit qu'elle fut rebâtie par le peuple romain en 1227. et c'est à cette circonstance qu'on attribue le surnom qu'on donne à l'image de la Vierge qu'on y vénère. Le pape Sixte IV la fit reconstruire par Baccio Pintelli, architecte qui travailla beaucoup à Rome pendant son pontificat, et son exemple fut suivi par ses neveux, par Augustin Chigi, et par d'autres particuliers, qui rivalisèrent vers le déclin du XV siècle et au commencement du siècle suivant, à décorer cette église de monumens et de chapelles, qui la rendent une des plus intéressantes de Rome. L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs: dans la première chapelle à droite en entrant, les peintures sont du Pinturicchio; cette chapelle a été dédiée à la Vierge et à st. Jérôme par le cardinal Dominique de la Rovére. Suit la chapelle Cibo dont le plan est celui d'une croix grecque avec un vestibule au devant, qui en fait une croix latine: seize colonnes d'ordre corinthien forment sa décoration principale; elle est aussi ornée de vert et de noir antique, de marbre violet, d'albâtre, etc. ce qui la rend une des chapelles les plus riches de Rome. Elle a été mise en l'état actuel par le cardinal Alderan Cibo qui mourut en 1700, et dont on voit le

tombeau à gauche en entrant dans cette chapelle ; Charles Fontana en fut l'architecte. En y entrant, le tableau à gauche représentant le martyre de st. Laurent, est l'ouvrage de Jean Marie Morandi; celui à droite représentant le martyre de ste. Catherine, est de Mr. Daniel. Sur l'autel Charles Maratta peignit à l'huile, sur le mur, la Conception de la Vierge, au dessous de laquelle sont st. Jean, st. Augustin, st. Grégoire, et st. Ambroise. La coupole est d'une belle forme, et a été peinte par Louis Garzi. La troisiéme chapelle dédiée à la Vierge et à d'autres saints, érigée par Sixte IV, a été peinte par Pinturicchio et il n'y a pas long-tems qu'elle a été restaurée, d'après les dessins du baron Camuccini. La balustrade est fort élégante. Sur l'autel de la quatrième chapelle on a représenté en bas-relief ste. Catherine entre st. Antoine de Padoue et st. Vincent martyr, ouvrage du XV siècle éxécuté avec grace.

L'ancienne image de la Vierge sur le maître autel, est une de celles, que l'on dit peintes par st. Luc. Les peintures de la voûte du chœur sont de Pinturicchio, et les deux beaux tombeaux ornés de statues sont d'André Contucci, dit le Sansovino: on peut les regarder comme les meilleurs exemples des ornemens sculptés, qu'on voit à Rome depuis la renaissance des arts. Dans la chapelle qui est à droite du maître autel, il y a un beau tableau d'Annibal Carrache, représentant l'Assomption. Les peintures latérales représentant le crucifiement de st. Pierre et la conversion de st. Paul, sont de Michel-Ange de Caravage; celles de la voûte sont d'Innocent Tacconi et de Jean Baptiste de Novara, d'aprés les

PIAZZA DEL POPOLO

PLACE DU PEUPLE

dessins d'Annibal Carrache. La chapelle du Crucifix qu'on voit dans l'autre nef, a été restaurée en 1825. Les fresques des parois qui étaient presqu'effacées ont été ranimées: elles sont l'ouvrage d'un peintre flamand du XVII siècle et représentent, l'Invention, et l'Exaltation de la croix.

L'avant dernière chapelle, dédiée à Notre-Dame de Lorette, appartenant à la famille Chigi, a été construite et décorée d'après les dessins de Raphaël, qui fit aussi les cartons des mosaïques de la coupole, des peintures de la frise, et du tableau de l'autel, qui représente la Nativité de la Vierge; ce dernier fut commencé par Sébastien *del Piombo*, et fini par François Salviati; le David et l'Aaron dans les deux lunettes placées sur les tombeaux, furent peints par le chevalier Vanni; les ronds ont été commencés par Raphaël, continués par Sébastien *del Piombo*, et achevés par Salviati. Toutes ces peintures en général ont beaucoup souffert de l'humidité. Le devant d'autel est en bronze avec des bas-reliefs, travail de Lorenzetto. Il y a dans cette chapelle quatre statues, dont deux Habacuc avec l'ange qui le prend par les cheveux, sont du chevalier Bernin, qui a également fait les deux monumens d'Augustin et de Sigismond Chigi; les deux autres qui représentent les prophètes Elie et Jonas assis sur la baleine, sont de Lorenzetto, ouvrages très estimés, sur tout le Jonas, qui a été fait, non seulement sur le modèle de Raphaël, mais aussi sous sa direction. Près de cette chapelle est le magnifique tombeau de la princesse Odescalchi Chigi, fait sur le dessin de Paul Posi.

Trois grandes rues commencent, comme j'ai dit, à la place du Peuple; celle à droite, s'appelle *de Ripetta*, et va, le long du Tibre, jusqu'à un port de ce nom, et de là parvient à la place de st. Louis des Français; l'autre à gauche, se nomme du *Babuino* elle passe par la place d'Espagne, et conduit vers le penchant du mont Quirinal; la troisième, qui est entre les deux rues précédentes et qui conduit au Capitole et au Forum, est la

RUE DU COURS

Cette rue qui est tracée sur l'alignement de la voie flaminienne tire son nom des courses de chevaux qu'on y fait depuis le règne de Paul II: c'est la plus belle et la plus fréquentée de Rome; son entrée est décorée par deux églises d'architecture presqu'uniforme, et d'une perspective régulière pour ceux qui entrent par la Porte du Peuple. Celle à gauche s'appelle l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE MONTE SANTO

Cette église, ainsi que l'autre, fut commencée vers l'année 1662 par ordre d'Alexandre VII d'après le dessin de Raïnaldi: elle fut achevée par le cardinal Gastaldi, qui se rendit célèbre par un ouvrage classique sur les moyens de se garantir de la peste, et se servit de Bernin et de Charles Fontana pour éxécuter le dessin de Raïnaldi; Elle est desservie aujourd'hui par le chapitre de ste. Lucie dite de la *Tinta*.

On remarquait dans la première chapelle à droite, en entrant, quatre tableaux de Salvator Rosa, deux grands et deux petits; les deux grands représentaient Jésus Christ souffrant, et le prophète Habacuc tiré du lac des lions; ces quatre

tableaux avaient été donnés par Charles De Rossi propriétaire de la chapelle: ils ont été enlevés dans les derniers tems, et on les a remplacés par des peintures modernes fort médiocres. Les statues sont de François Papaleo sicilien. Dans la troisième chapelle est une sainte Famille de Nicolas Berettoni, le meilleur élève de Maratta; les stucs sont de Paul Nardini. Aux deux côtés du maître autel on voit les bustes d'Alexandre VII, Clément IX, Clément X, et Innocent XI, que le cardinal Gastaldi fit placer en reconnaissance des bienfaits qu'il en avait reçus: ils ont été faits par Lucenti, qui fit aussi les Génies qui soutiennent les armes du cardinal. Dans la troisième chapelle à gauche, l'un est un tableau de Charles Maratta, qui représente st. François et l'apôtre st. Jacques devant la Vierge; les tableaux latéraux ont été peints par Garzi, et par Mr. Daniel. La chapelle suivante est ornée de peintures relatives à l'histoire de ste. Marie Magdelaine de' Pazzi, elles sont de Louis Gémignani; les stucs ont été moulés par Carcani.

De l'autre coté du Cours est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DES MIRACLES

Cette église ainsi qu'on l'a déjà remarqué a été faite d'après les dessins de Raïnaldi par Charles Fontana qui changea la coupole et le maître autel ainsi que les tombeaux qui sont aux deux côtés de celui-ci: elle est desservie par une confrérie. Le tableau de st. Antoine à gauche en entrant est de Guascard. Les quatre anges qui soutiennent l'image de la Vierge sur le maître autel, ont été faits par Raggi. On voit aux deux

côtés les tombeaux du card. Gastaldi, et du marquis Benoît Gastaldi, son frère: le buste en bronze de celui-ci a été fait par Lucenti; les deux Vertus, l'Espérance et la Prudence, et les deux Génies qui soutiennent les armes sont en marbre et ont été sculptés par Raggi. Le buste en bronze du cardinal, les statues de la Foi et de la Charité et les Génies qui décorent son tombeau, sont de Lucenti.

En sortant de cette église et prenant la rue du Cours, on trouve un peu après, à droite, le palais Randanini, ensuite Capranica et ajourd'hui appartenant à la Princesse Borghese, ce palais renfermait une belle collection de monumens antiques dont quelques uns restent encore dans la cour et sur l'escalier. Ensuite on voit à gauche l'

ÉGLISE DE JÉSUS ET MARIE

Elle a été bâtie sur les dessins de Charles Milanais, et achevée par Raïnaldi, qui fit la façade et décora l'intérieur de beaux marbres, et de stucs dorés qui la rendent une des églises les plus magnifiques de Rome. Elle renferme plusieurs tombeaux de la famille Bolognetti, qui a dépensé des sommes assez considérables pour la décorer telle qu'on la voit. Le tableau du maître autel, et les peintures de la voûte de l'église sont de Hyacinthe Brandi. Le tableau qu'on voit sur l'autel de la sacristie, et les trois fresques de la voûte sont de Lanfranc.

Presque vis-à-vis on voit l'

ÉGLISE DE ST. JACQUES DES INCURABLES

Cette église fondée vers l'an 1338 par le Cardinal Pierre Colonna, eut d'abord le surnom d'*in Augusta* à cause du voisinage du mausolée

d'Auguste. En 1600 le Cardinal Antoine Marie Salviati la rebâtit sur les dessins de François de Volterre: cet architecte étant mort, Charles Maderno fut chargé de l'achever. Dans cette reconstruction on lui donna le surnom qu'elle porte à cause de l'hôpital qui y est annéxé, dans lequel on soigne les pauvres des deux sexes qui ont des plaies et d'autres maladies incurables. Dans la seconde chapelle à droite, est un beau bas-relief de le Gros: il représente st. François de Paule qui demande à la Vierge la guérison de plusieurs malades. Ce bas-relief a beaucoup de mérite quant à l'éxécution, mais il est d'une composition trop confuse; les deux tableaux sont relatifs à quelques événemens de la vie de st. François ils sont l'ouvrage de Joseph Passeri.

Dans la rue, a côté de cette église, on trouve l'atelier de Canova, aujourd'hui occupé par le sculpteur Rïnaldi son élève; le nom de cet artiste célèbre passera à la postérité, comme ceux de Phidias et de Praxitèle; les étrangers et les amateurs des beaux arts ne peuvent se dispenser de visiter cet endroit, où a travaillé pendant si longtems l'artiste immortel qui a relevé la sculpture de l'état déplorable, où l'avaient jetée le caprice, et le mauvais goût de l'école de Bernin.

En suivant la rue du Cours on trouve à gauche la rue Vittoria, où est l'église et le monastère des oblates ursulines, erigés en 1684 par Laure Duchesse de Modène et agrandis vers la moitié du Siècle passé par Benoît XIV. Ces religieuses s'exercent particulièrement à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles.

En retournant à la rue du Cours on trouve à droite l'

ÉGLISE DE ST. CHARLES

Cette église fut commencée en 1612 sur le dessin d'Honorius Longhi; après sa mort Martin son fils la continua; Pierre de Cortone orna l'intérieur de stucs dorés, et fit la coupole, la tribune, et le maître autel. Ensuite le cardinal Omodei fit élever la façade sous la direction de Jean Baptiste Ménicucci, et de Fr. de Canépine capucin après avoir rejeté plusieurs plans, parmi lesquels était celui de Raïnaldi. Cette église est une des plus magnifiques de Rome: elle est à trois nefs, divisées par des pilastres d'ordre corinthien. La chapelle la plus remarquable est celle de la croisée, à droite; elle est décorée de beaux marbres, de bronzes dorés et de sculptures, et a été faite sur les dessins de Paul Posi; le tableau de l'autel, représentant la Conception, est en mosaïque, copié sur celui de Charles Maratta, qu'on voit à l'église de ste. Marie du Peuple; la statue de David, à droite, est de Pierre Pacilli; celle de Judith, à gauche, est de Le Brun. Le tableau du maître autel qui représente st. Charles présenté par la Vierge à Jésus Christ, est un des meilleurs ouvrages du même Maratta, et son plus grand tableau. La voûte de la grande nef, de même que celle de la tribune et la coupole ont été peintes par Hyacinthe Brandi. Dans la troisième Chapelle à gauche on voit le monument sépulcral de Laurent et Séraphine Mencacci, érigé par leurs fils; les trois figures dans les niches représentent les trois vertus théologales, et dans le bas relief on voit les adieux du père à ses enfants, la composition et la sculptu-

re sont de Philippe Gnaccarini, et méritent considération. Dans cette église est enterré le célèbre auteur des nuits Romaines, Alexandre Verri, dont la pierre sépulcrale est placée à gauche en entrant dans la nef du milieu.

Parmi les grands bâtimens qu'on trouve dans la rue du Cours, on remarque après l'église de st. Charles le

PALAIS RUSPOLI

Le plan de ce magnifique palais a été fait par Barthélemi Ammannati pour la famille Ruccellaï; le cardinal Ulric Caëtani, qui en devint le propriétaire peu de tems après, y construisit sous la direction de Breccioli le balcon, et fit faire à ce même architecte la grande corniche. On doit à ce cardinal le grand escalier, qui forme l'ornement principal de ce palais, et qui a été exécuté d'après les dessins de Martin Longhi, le jeune. Ensuite la famille Ruspoli en devint propriétaire et l'est encore. L'escalier dont il est question est formé de 115 marches, toutes d'un seul bloc de marbre blanc, excepté plusieurs qui ont souffert depuis. La galerie a 80 pieds de longueur, 11 et demi de largeur, et 26 de hauteur. Les fresques de la voûte, sont de Jacques Zucchi élève de Vasari qui les peignit pour Horace Rucellaï. Au rez-de-chaussée de ce palais est le plus beau café qui soit à Rome: les salles dont il est composé, ont été peintes par Mr. Léandre, et Mr. François, tous les deux artistes français.

Vis-à-vis ce palais à gauche du cours est la rue Condotti ainsi appellée des conduits de l'eau qui passent dessous. A l'entrée de cette rue est

l'église dédiée à la très-sainte Trinité, érigée en 1741, sur les dessins d'Emanuel Rodrigues portugais, finie par Joseph Hermosilla espagnol. Elle est de forme elliptique avec sept chapelles ornées de tableaux de bons artistes. Sur cette rue se trouve le palais autrefois Nunez, aujourd'hui propriété et demeure de Don Marino Torlonia Duc de Bracciano; à gauche est celui de l'ordre de Malte. En retournant sur la rue du Cours, après le palais Ruspoli on trouve, à droite l'

ÉGLISE DE ST. LAURENT IN LUCINA

Le voisinage de cette église de l'ancien *Torentum*, où d'après Zosime on sacrifiait aux Dieux *Lucini*, donna probablement origine à la dénomination de cette église. On croit que Sixte III en fut le fondateur, vers l'année 435. Elle existait déjà vers la fin du VI siècle, du tems de st. Grégoire le grand. Benoît II la restaura en 685 de même qu'Adrien I vers l'année 780. Célestin III la rebâtit et la consacra de nouveau en 1196. Paul V en 1606 la donna aux clercs réguliers mineurs, qui lui donnèrent la forme actuelle d'après les dessins de Côme de Bergame.

La peinture qui est au milieu du plafond est de l'école napolitaine; les autres sont de Spadarino, et de Piccione. Dans la première chapelle à droite le tableau représentant st. Laurent est de Thomas Salini. La seconde chapelle qui est dédiée à st. Antoine de Padoue a été faite d'après les dessins de Raïnaldi; le tableau principal qui représente ce saint est de Maxime Stanzioni napolitain. L'architecture du maître autel est de Raïnaldi: on y admire le tableau célèbre

du Guide représentant le Crucifix, qui fut légué à cette église par la marquise Angelelli. La chapelle suivante dédiée à st. François, a été peinte par Marc Benefial. Parmi les artistes qui ont été enterrés dans cette église on doit remarquer le célèbre Poussin ; dont le monument a été érigé aux frais de M. le Vicomte de Chateaubriand ; Paul Lemoyne en fit le dessin et sculpta le buste ; le bas-relief représente la découverte du tombeau de Sapho dans l'Arcadie sujet d'un tableau de ce peintre ; ce monument est situé près de la seconde chapelle à droite.

En continuant à suivre la rue du Cours on a, à droite le palais Fiano, où est le théatre des marionnettes. Dans le carrefour qui s'ouvre entre ce palais et celui du duc de Bracciano, était l'arc de M. Aurèle, ornè de bas-reliefs et de colonnes de vert antique. Comme cet arc embarrassait la rue du Cours, Alexandre VII le fit démolir; les deux bas-reliefs qui existaient encore à l'époque de la démolition de cet arc sont aujourd' hui au Capitole dans le second palier de l'escalier des conservateurs, les colonnes ont été employées à la chapelle Corsini dans l'église de st. Jean de Latran. Une inscription qu'on lit sur le coin de la rue *de la Vite* vers le Cours marque la place de ce monument.

Après le palais du duc de Bracciano, en suivant la première rue à gauche ditte *des Convertite* on trouve l'

ÉGLISE DE ST. SILVESTRE IN CAPITE

Cette église, dont l'origine remonte d'après quelques traditions à l'année 261, existait, déjà dans le VII siècle. Paul I la reconstruisit vers

la moitié du siècle suivant, mais ayant été abandonnée depuis le XI siècle elle fut rebâtie en 1286; en 1690 on la mit dans l'état actuel, d'après les dessins de Jean de Rossi. Parmi le grand nombre de reliques qu'on y garde, la plus insigne est la tête de st. Jean Baptiste; c'est par cette raison qu'on l'appelle *in Capite*. Les fresques de la grande voûte sont de Hyacinthe Brandi où il a peint l'Assomption de la Vierge, st. Jean Baptiste, st. Silvestre, et d'autres saints. Les peintures de la croisée sont de Roncalli, et celles de la tribune ont été faites par Louis Gemignani. Les peintures des autres chapelles sont fort médiocres; il faut excepter celles de Trévisani dans la chapelle du Crucifix, qui est la première à gauche en entrant dans l'église, et qu'on regarde comme des meilleurs ouvrages de cet artiste.

En sortant de cette église et retournant sur la rue du Cours, peu après on remarque à droite le

PALAIS TORLONIA JADIS VEROSPI

Ce palais qui ne se fait pas remarquer par une étendue considérable a été bâti d'après les dessins d'Honorius Lunghi, il a perdu de très belles sculptures anciennes qui le décoraient, et qui aujourd'hui figurent principalement dans le Musée du Vatican, mais on n'a pu enlever les fresques fameuses de l'Albane, qui peignit une voûte, où il représenta avec la plus grande élégance et une invention sublime, les planètes et les Heures du jour, qui ont été gravées plusieurs fois, et qui font l'admiration des artistes et des amateurs des arts.

Pres de ce palais est le

PALAIS CHIGI

Ce magnifique palais fut commencé d'après les dessins de Jacques de la Porte et continué par Charles Maderno; Felix de la Greca l'acheva, pour en former l'habitation des neveux d'Alexandre VII. Quoique la forme et la décoration des fenêtres ne soient pas du goût le plus pur, son vestibule est grandiose, la cour est très vaste, commode, et belle.

Par un escalier magnifique on monte au prémier appartement où sont quatre chambres ornées de tableaux de peintres célèbres.

Dans le second palier de l'escalier, à droite de la porte est un beau chien en marbre, semblable pour le travail et par la masse a ceux qui sont à l'entrée de la salle des animaux du musée du Vatican; le style en est grand, et l'exécution en est bonne. Après avoir traversé l'antichambre, on entre dans une salle où on voit sur deux tables deux ouvrages de Bernin, qui représentent la mort et la vie sous les formes d'un crâne, et d'un enfant qui dort; l'un et l'autre sont en marbre blanc, et placés sur deux coussins de pierre de touche; malgré le style maniéré et l'invention triviale, néanmoins ils méritent d'être loués. A' droite, on voit sur le mur, une peinture du XV siècle qui représente les Graces; le st. François, et le st. Pierre qui guérit l'estropié, sont deux tableaux d'une grande dimention: le premier est de Baciccio, l'autre est de Charles Vénitien; au bas de celui-ci est une petite ébauche du Titien et latéralement il y a deux tableaux du Cerquozzi, savoir, Joseph Hébreu, qui explique les songes dans la prison, et le mê-

me vendu par ses frères. Dans cette salle, sur la façade vis-à-vis les fenêtres méritent également attention: une perspective, avec des nymphes qui se baignent, de l'école Flamande; un petit paysage d'Augustin Tassi dans le quel Cerquozzi représenta Orphée, et deux petits paysages Flamands, dont l'un représente Ermine avec le berger qui l'écoute. Dans la façade des fenêtres, nous remarquerons deux batailles de l'école de Bourguignon, et un tableau avec deux chiens et un Nègre du chev. Baglioni.

La salle suivante, qui est la plus riche contient trois belles statues anciennes. La première est une Vénus, sur laquelle est une ancienne inscription grecque qui nous apprend que Ménophante la fit d'après celle qu'on voyait à Troye: elle était sous le mont *Coelius* vis-à-vis le Palatin, dans le jardin Cornovaglia: elle est en marbre de Paros et fort bien exécutée, mais on peut dire que les plis sont un peu trop raides; l'autre statue représente Mercure avec le caducée: sa tête moderne est en plâtre, et au lieu de jambes, il finit en cippe carré: on dirait que c'est un de ces Hermès que Pausanias appelle attiques; la draperie en est très-belle et on peut considérer ce morceau sous tous les rapports, comme un ouvrage du meilleur tems des arts. La troisième statue en marbre de Paros représente Apollon, avec le laurier et le serpent: cette statue est bien dessinée et bien exécutée, mais peut-être est-elle d'une expression trop froide, ainsi on la croirait du tems d'Adrien. Outre ces trois statues, cette salle renferme de belles peintures: d'abord on voit st. Antoine, st. Pascal, et ste. Cécile, de Benvenuto Garofalo; un beau

st. François du Guerchin; st. Jean Baptiste buvant à une source, de Michel-Ange de Caravage; une Ascension par Benvenuto Garofalo; st. Bruno de Mola; une Magdelaine du Guerchin; st. Barthélemi et st. Jean par Dosso Dosso de Ferrara, ste. Cécile de la manière du Guide; une Nativité et une bambochade d'auteurs inconnus.

En entrant dans la troisième chambre, et commençant à observer sur le paroi de l'entrée, le premier tableau à droite de celui qui regarde est l'image de la Vierge peinte à fresque par Philippe Lippi; suit le portrait de Mantegna fait par lui même; un Enfant Jésus assis peint à fresque par le même Lippi; une copie du portrait de Raphaël de sa propre école; une sainte famille d'auteur inconnu; un Ange-Gardien par Pierre de Cortone; une Notre-Dame avec l'enfant Jésus, que l'on croit de Ciro Ferri; un st. Pierre, et un Jésus-Christ que l'on croit tous deux d'Annibal Carrache; suivent l'Adultére par Charles Vénitien; Samson jeune qui déchire le Lion, ébauche de Gennari, ou selon d'autres d'Andrea Sacchi; une bataille entre les Romains et les Veïens par le chevalier d'Arpin, de même que l'autre, sur la même ligne entre les Oraces, et les Curiaces; le Sacrifice à Bacchus par Romanelli; une bataille par Salvator Rosa; la Vierge avec différens saints par Procaccini; un tableau par Albane, représentant l'Enfant Jésus, avec des anges qui tiennent les emblèmes de sa passion; une Notre-Dame avec deux anges par Pâris de Pérouse; une sainte Famille par Beccafumo; le bienheureux Bernard Tolomei par Andréa Sacchi; un étendard avec st. François de chaque côté par Annibal Carrache; l'adoration des

rois peinture excellente par Mazzolino de Ferrara; Jésus à la colonne par Luini; le portrait de mad. Laura par Paul Véronèse; et un petit tableau, avec Vénus et Amour de l'école de Parme. La façade des fenêtres, contient Joseph Hébreu retenu par la femme de Putifar, d'auteur inconnu; une Piété d'Elisabeth Sirani; Amour fouetté du chev. Baglioni; lo portrait de Baroche par luimême; une Magdelaine de l'Espagnolet; le génie de la peinture, du chev. Baglioni; et la chaste Susanne d'auteur inconnu.

En traversant une chambre, où l'on conserve les portraits de la très Eccellente Famille Chigi, on entre dans la Galerie dite longue, où sur la porte d'entrée existe un tableau de Baciccio; au côté droit de ce mur, on voit N. S. qui montre la monnaie au bourreau, travail du Titien un peu maltraité par les restaurations; un tableau avec divers anges par Orbetto; et une Notre-Dame par Charles Maratta; du côté opposé il y a le transport de l'arche par Palma le Jeune; et un Archimède du chev. Calabrois; sur la façade vis-à-vis les fenêtres, un beau tableau par Caravage, il représente Joseph Hébreu expliquant les songes; une charité par le ch: d'Arpin; N. S. et st. Thomas par Antoine Carrache; une Notre-Dame avec l'enfant Jésus tableau bien conservé par Albane; une Magdelaine de l'école Lombarde; le portrait de Pierre Aretin par le Titien; un Satyre qui dispute avec un philosophe, par Salvator Rosa; Melchisédech, qui reçoit le pain du prêtre, par Ercole le jeune de Ferrare; une sainte Famille par Poussin; trois enfans du même; la conversion de st. Paul, travail de beaucoup de mérite par Dominiquin; un portrait de fem-

me par Jacques de Pontormo; un portrait d'homme par Tintoret; le songe de st. Joseph pour la fuite en Egypte, par Luc Jourdain; une déposition par Padovanino; une gloire avec différens saints, par Jacques Palma; un repos en Egypte par Luc Jourdain; une déposition par Poussin; la prédication de st. Jean Baptiste par Luc d'Holland; la toilette de Vénus par Albane; une flagellation d'un style assez bien conduit par Guerchin; une Assomption par le même; un petit portrait par Tintoret, et un autre par Titien; la façade finit par une ébauche d'Andréa Sacchi figurant la Divine Sagesse. La paroi des fenêtres contient Vénus et Endimion d'école française; un st. Évêque qui fait l'aumône, par Charles Vénitien; une Notre-Dame par Ghirlandaïo; un st. Jean Baptiste par Baroche; le mariage de sainte Catherine par Sodoma; un saint Pierre par Lanfranc: l'enfant Jésus de l'école de Guerchin; un st. Jérome d'Ascaldas; le repos de l'enfant Jésus par Guide; la cène de N. S. par Romanelli; une sainte Famille par Perin del Vaga; une Assomption par Zeman, et une Notre-Dame de l'école Florentine.

Au second étage on voit un cabinet décoré de dessins originaux d'artistes célèbres tels que Jules Romain, Bernin, Sacchi etc. Dans ce même cabinet on voit une ancienne mosaïque représentant des oiseaux; au palais est annexée une Bibliothéque très-riche en manuscrits grecs, latins, et italiens, mais elle n'est pas ouverte au public, et il faut une permission particuliére pour la voir, de même que pour voir le cabinet des dessins dont on vient de parler.

Une des façades du palais est tournée vers la

PLACE COLONNE.

On croit que cette place occupe une partie du Forum d'Antonin le pieux; elle tire son nom de la grande colonne que le sénat éleva en l'honneur de Marc Aurèle Antonin; pour les victoires qu'il remporta en Allemagne sur les Marcomans; les sujets qui sont représentés autour du fût de la colonne, démontrent la grande faute commise par celui qui fit graver l'inscription moderne du piédestal, c'est-à-dire qu'elle fut érigée en l'honneur d'Antonin le pieux.

Les bas-reliefs qui entourent le fût de la colonne sont relatifs aux exploits de l'empereur Marc Aurèle en Allemagne. On y remarque surtout la figure de Jupiter Pluvieux, à qui les payens attribuèrent le prodige de la pluie que les soldats de la légion foudroyante, obtinrent du vrai Dieu. Quoique ces bas-reliefs soient bien inférieurs à ceux de la colonne Trajanne, on s'apperçoit cependant que les sculpteurs ont tâché de les imiter. Sur le sommet de cette colonne était la statue de Marc Aurèle Antonin, en bronze doré.

Cette colonne dorique, composée de 28 blocs de marbre blanc, placés horizontalement les uns sur les autres, a 11 pieds et demi de diamètre et 128 pieds et demi de hauteur, savoir: le soubassement du piédestal qui est sous terre, a 11 pieds, le piédestal 22 et demi, le socle de la colonne 2, le fût avec la base et le chapiteau 68 et demi le piédestal et la statue 24 et demi; on monte jusqu'au sommet par un escalier intérieur, fait en limaçon, et composé de 190 marches, taillées dans le massif des blocs.

PIAZZA COLONNA

PLACE COLONNE

Il faut remarquer qu'on ne voit aujourd'hui qu'une partie de l'ancien piédestal; il a été fait en cette forme et avec les inscriptions qu'on y lit en 1589 par Sixte V, qui fit restaurer la colonne, et renouvella le piédestal, sous la direction de Dominique Fontana ; ce fut lui qui fit placer au sommet la statue en bronze doré de l'apôtre st. Paul.

Aux quatre côtés de cette belle place on voit: le palais Chigi ; celui du prince de Piombino, qui est sur la rue du Cours; le palais Niccolini vis-à-vis le palais Chigi, et le bureau général de la poste aux lettres et le contrôle du gouvernement, et la grande garde. Ce palais a été restauré tel qu'on le voit aujourd'hui en 1839 ; les deux cadrans placés dans l'attique servent encore la nuit; la plus grande partie des colonnes du nouveau portique ont été trouvées dans les fouilles de l'antique Veïa; l'architecte chargé de ces travaux fut le chevalier Pierre Camporese.

La rue qui est à côté du bureau de la poste aux lettres conduit à

MONTE CITORIO.

La petite élévation qui porte ce nom n'est pas naturelle, elle se forma des débris de l'amphithéâtre de Statilius Taurus. Dans le XIII siècle on l'appelait *mons Acceptorius*, et il est bien difficile d'en connaître l'étymologie.

Au milieu de cette place est l'obélisque érigé à Héliopolis par Psammeticus I, roi d'Egypte, dont le nom est répété plusieurs fois dans les cartouches hiéroglyphiques; Pline par méprise l'attribua à Sesostris. Auguste en le transportant à Rome le fit placer dans le champ de Mars,

où il servit de gnomon ; cette circostance lui fit donner le surnom d'obélisque solaire. Il fut trouvé au *largo della Impresa* où on a placé une inscription qui marque l'endroit d'où il fut tiré du tems de Benoît XIV, en 1748. Le Pape Pie VI en faisant transporter au jardin du Vatican, le piédestal de la colonne que M. Aurèle et L. Vérus avaient érigée près d'ici, à Antonin le Pieux, fit élever à sa place ce grand obélisque en 1789. Il est de granit rouge et a 68 pieds de hauteur, sans le piédestal moderne, qui est de la même pierre et qui a 13 pieds de haut. Sur ce piédestal on lit des inscriptions modernes dont une est copiée de l'obélisque de la place du Peuple. Ce piédestal est posé sur un double socle de marbre blanc de 9 pieds ; ainsi la hauteur totale de cet obélisque est de 90 pieds, non compris le globe de bronze, que l'on voit au sommet.

L'édifice principal qui décore cette place, est la

CURIA INNOCENTIANA.

Ce magnifique palais comencé en 1650, sur les dessins de Bernini, par le Pape Innocent X fut achevé sous Innocent XII par Charles Fontana, et fut destiné aux tribunaux. On a déjà remarqué, que la colline sur laquelle il se trouve, est formée des ruines de l'amphithéatre de Statilius Taurus. La façade présente trois grandes portes surmontées d'un balcon, trois rangs de fenêtres, et une tour, où est une horloge et une cloche. La cour qui est en demicercle, est ornée d'une belle fontaine, dont le bassin de granit oriental a été trouvé dans les ruines de l'an-

cienne ville de *Porto*. En sortant de cette cour, à gauche, allant à la maison de la Mission, la grande colonne de *cipollino*, qu'on voit couchée sur la terre, fut découverte en 1778, dans la place du Champ de Mars; on peut reconnaître qu'elle ne fut jamais employée, et que les chiffres désignent le poids du transport, et le nom de l'entrepreneur.

Dans le rez-de-chaussée sont les bureaux des notaires de l'auditeur de la chambre et de ses lieutenants. Dans le premier étage sont les appartemens des prélats lieutenants de l'auditeur de la chambre et celui de l'auditeur de la signature. Le second étage sert de résidence au cardinal camerlingue, et au trésorier général des états romains.

Sur le balcon de ce palais on fait le tirage de la loterie deux fois par mois.

A' droite de ce palais sont

LA MAISON ET L'ÉGLISE DES PRÊTRES DE LA MISSION.

Cette maison qui appartient à la congrégation des prêtres de la Mission fondée par st. Vincent de Paule, fut erigée en 1642 par Marie de Vignarod, duchesse d'Aiguillon, en France. D'après leur institution ces ecclésiastiques font les missions dans les provinces des états romains, et donnent leurs instructions aux clercs séculiers destinés à recevoir les ordes sacrés.

L'église annexée à cette maison est dédiée à la très-sainte Trinité. Elle fut rebâtie en 1741 par la bienfaisance du cardinal Jacques Lanfredini d'après l'architecture du père della Torre, supérieur de cet établissement. Les peintures des

chapelles sont de Mr. Vien, de Joseph Bottani, de Sébastien Conca, de Milani, de Monosilio, et de Pierre Perotti.

Dans le jardin attenant à cette maison en 1705, on trouva sous terre une colonne en granit rouge, que Marc Aurèle et Lucius Vérus avaient érigée en honneur d'Antonin le pieux: elle était posée sur un piédestal de marbre blanc sur lequel, outre l'inscription qui porte la dédicace des empereurs Marc Aurèle et Lucius Vérus, ses fils adoptifs, on voit sur les trois autres faces les décursions militaires qu'on faisait autour du bûcher, et l'apothéose de l'empereur et de sa femme Faustine portés au ciel par un aigle.

Cette colonne avait 47 pieds de long, sur 17 de circonférence. Ayant été endommagée par un incendie, elle servit à restaurer les obélisques érigés par Pie VI. Benoît XIV avait fait placer le piédestal sur la place de *Monte-Citorio* il y resta, jusq'à ce que le pape Pie VI érigea l'obélisque, et alors il fut transporté dans le jardin du Vatican.

Non loin de là est la place dite *di Pietra*, sur laquelle on voit les ruines du

TEMPLE DIT D'ANTONIN.

Le plan de ce bâtiment ne laisse pas hésiter à le reconnaître pour un temple; sa proximité du Forum d'Antonin, et la découverte faite dans le XVI siècle, d'une inscription dans laquelle il était question du temple d'Antonin le Pieux sont des argumens assez forts, jusqu'à ce qu'ils soient démentis par d'autres découvertes plus décisives, pour le croire consacré à Antonin le Pieux par le Sénat et le Peuple Romain dans son

PIAZZA DI PIETRA

PLACE DE PIERRE

Forum. Il ne reste de ce temple que onze colonnes très majestueuses, qui soutenaient un entablement magnifique de marbre; cet entablement ayant été restauré en plâtre par Borromini dans le XVII siècle, cela a donné origine au conte qu'il est d'un seul bloc. On voit un fragment de la corniche originale de ce temple sous le portique par lequel on passe de la place du Capitole au mont Caprino. Ces colonnes formaient la partie latérale du portique qui entourait le temple; elles sont de marbre, cannelées et d'ordre corinthien, mais très-endommagées par les incendies: elles ont 4 pieds 2 pouces de diamètre, et 39 pieds 6 pouces de hauteur: la base est attique et le chapiteau est orné de feuilles d'olivier. Du côté de la cour on voit des fragmens de la voûte de la *Cella*, qui était ornée de caissons en stuc. Vers la fin du XVII siècle cet édifice fut réduit à servir de façade à la douane des marchandises qu'on transporte par terre à Rome, c'est pourquoi on l'appelle la *Dogana di Terra.*

La rue à gauche de ce temple conduit à l'

ÉGLISE DE SAINT IGNACE.

Cette église qui est une des plus magnifiques de Rome, a été bâtie aux frais du cardinal Louis Ludovisi, neveu de Grégoire XV. Elle fut commencée en 1626, et finie en 1685, moyennant un leg de 200 mille écus. Le Dominiquin en fit deux dessins différens; le p. Grassi, jésuite, prit une partie de chacun de ces dessins, et forma celui qui a été suivi. L'Algarde donna les dessins de la façade; elle est en travertin, ornée de deux ordres de colonnes, corinthiennes et composites.

L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs par de gros pilastres corinthiens. Les peintures de la grande voûte, celles de la tribune, et le tableau du premier autel à droite, sont des ouvrages du p. Pozzi, jésuite. Les plus belles chapelles de cette église sont celles de la croisée, faites sur les dessins de ce même jésuite. Ces deux chapelles sont d'une architecture uniforme, ornées de beaux marbres, de bronses dorés et de quatre colonnes torses plaquées en vert antique. Dans celle à droite, qui appartient à la famille Lancellotti, on remarque sur l'autel, un bas-relief, bien executé par le Gros, représentant St. Louis de Gonzague. Sous l'autel est une urne plaquée en lapis, qui renferme le corps du saint. Le bas-relief de l'autel vis-à-vis qui représente l'annonciation est de Philippe Valle. Près de la porte latérale on voit le magnifique tombeau de Grégoire XV aussi ouvrage de Le Gros. Cette église est annexée au

COLLÉGE ROMAIN.

Cet immense bâtiment a été érigé, en 1582, par Grégoire XIII, sur les dessins de Barthélemi Ammannati. Il renferme une cour spacieuse, entourée d'un portique à deux étages, autour du quel sont disposées les chaires, où les jésuites enseignent les *langues latine, grecque, et hébraïque; les Humanités, la Rhétorique, et les branches différentes de la Philosophie, et de la Théologie.* Dans la maison attenante est un observatoire astronomique, une excellente bibliothèque, et le musée fondé par le fameux père Kircher, dans lequel on a réuni une quantité d'objets antiques fort curieux; des pièces d'histoi-

re naturelle, et une collection complète des *As* romains et de leurs subdivisions, formée par le card. Zélada et léguée à ce musée.

En sortant de l'église de st. Ignace et prenant la rue à droite, on passe devant l'oratoire, dit de Caravita, à cause du nom du jésuite qui le fonda, on rentre ensuite dans le Cours où d'abord se présente, presque vis-à-vis, le

PALAIS SCIARRA.

La belle architecture de ce palais est de Flamine Ponzio, excepté celle de la grande porte construite en travertin, qu'on croit d'Antoine Labacco, et qui certainement ne mérite pas les éloges qu'on lui prodigue.

Dans le premier étage, on conserve une belle collection de tableaux choisis, que l'on considère comme une des plus importantes de Rome.

En entrant dans la première chambre, du côté de l'entrée on voit : une belle copie de la Transfiguration de Raphaël, attribuée à Mr. Valentin, ou selon d'autres à Charles Napolitain; le sacrifice d'Abraham, par Gérard des Nuits st. Augustin faisant l'aumône, par Charles Maratta; une sainte Famille, par Innocent d'Imola; une Notre-Dame avec l'enfant Jésus, par Jean Bellini; une Cléopatre, par Lanfranc, tableau peint avec beaucoup d'âme; st. Pierre qui guérit un malade, par Romanelli; une Notre-Dame d'école Florentine, et un portrait, d'école vénitienne; ensuite: la décollation de st. Jean Baptiste, par Mr. Valentin; la Vierge avec deux saints, de l'école de Pierre Perugin; sainte Barbe, par Pierre de Cortone; un *Ecce Homo*, par le chevalier d'Arpin; le portrait du cardinal François

Barberini, par Charles Maratte; une sainte Françoise, par Charles Vénitien; st. Fabien, par Vovet, et une Déposition par Bassano. Sur la face où est l'entrée de la seconde chambre, on admire: Rome triomphante avec le Tibre et le Tigre, par Mr. Valentin; la Samaritaine, par Garofalo; une Notre-Dame par Titien; un tableau peint des deux côtés attribué à Charles Dolce, d'un côté est représenté le Christ sur la croix, et de l'autre, la prière au jardin; le massacre des innocens, par Bassano, et une sainte Famille de l'école de Sienne.

La seconde chambre renferme une collection de beaux paysages, et en commençant la description du côté de l'entrée, dans le milieu on remarque: un petit tableau, par Salvator Rosa, et deux Claude Lorrain, savoir: le lever et le coucher du soleil; le Vésuve qu'on voit du côté droit de ceux-ci est d'école Vénitienne; le tableau du côté gauche dans lequel est une chute d'eau, est de Both; le tableau qui est dessous est de Paul Brilli, ainsi que celui sous le Vésuve. Touts les autres tableaux rangés de ce côté sont d'Orizzonte et de Locatelli, à l'exception de celui qui est sur le petit Salvator Rosa, qui sont du frère de Both, auquel appartiennent aussi les deux qui sont placés vis-à-vis. En face de la fenêtre on voit un tableau représentant l'intérieur de l'église du Jésus, travail de Galiano, dans lequel André Sacchi peignit les figures. Des six peintures à côté du tableau décrit, les deux supérieures sont d'Orizzonte; suivent deux Locatelli, et enfin deux beaux ouvrages de Both. Au milieu de la face contiguë, il faut remarquer, un tableau de Nicolas Poussin dans lequel il

peignit st. Mathieu; sous celui-ci, st. Jean qui baptise le Divin Rédempteur sur les bords du Jourdain, par Breguel. Des quatre tableaux à côté du Breguel, les deux plus proches sont de Claude, et les autres sont flamands. A' la droite du Poussin, une vue du château de Naples, travail de Canaletto, et au dessus un petit tableau par Salvator Rosa, méritent attention. Les autres tableaux qu'on voit sur cette paroi et dont on n'a pas parlé sont peints par Locatelli, Orizzonte, et l'École de Claude. Des tableaux qui sont près de la fenêtre, les six supérieurs sont de style flamand, les deux inférieurs de Paul Brilli.

Dans la troisième chambre le premier tableau à gauche du côté de l'entrée est une bambochade flamande; ensuite le Calvaire, de l'école de Buonarroti; les nôces de Cana par Pomarancio: sur la porte, les profanateurs du temple, ouvrage attribué à Bassano, ainsi que les autres tableaux représentant, l'oraison au jardin, le départ de l'Egipte et trois bambochades qu'on voit tous, également placés sur les portes. En continuant le tour, on admire une déposition par Baroche; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, par François Francia; Circé qui transforme les hommes en bêtes, bel ouvrage de Benvenuto Garofalo; deux petits tableaux représentant une chasse et un assaut par Tempesta; une charité par Elisabeth Sirani; le Christ dans les souffrances, d'école flamande; une Nôtre-Dame avec l'enfant-Jésus et différens saints, par André del Sarto; une Flagellation, par Scarsellino; une sainte Famille, de l'école de Michel-Ange; un tableau représentant une vision, travail de Gaudenzio Ferrari; une sainte Famille par Scarsellino, et st. Pierre

qui prêche, par Charles Maratta. Sur la façade contiguë, on voit: un petit paysage attribué à Breguel; *noli me tangere*, par Benvenuto Garofalo; Samson, par Caroselli; Moyse, par le Guide, dans sa manière forte; une Notre-Dame, d'Albane; le beau tableau de Garofalo qui représente la Vestale Claudia, tirant le vaisseau sur le quel est le simulacre de Pessinonte; une bambochade, par Teniers; une Notre-Dame, de l'école de Corrége; une copie de la Fornarina de Raphaël, attribuée à Jules Romain; une sainte famille, par Charles Maratta, et un tableau d'auteur inconnu; Sur le côté de la fenêtre, on observe: le massacre des innocens, par le Scarsellino; deux petits paysages d'auteurs inconnus, les trois âges, par Vovet; l'adoration des Rois, par Garofalo; deux petits paysages flamands, et deux petits tableaux, par Teniers.

En passant dans la dernière chambre, et en commençant aussi à observer du côté gauche de l'entrée, on voit: une belle peinture, par Schidone elle représente la parabole évangélique de l'Ivraie; puis une Vierge, par F. Barthélemi del Piombo: Didon abandonnée, de Scarsellino; deux Evangélistes, par Guerchin; un tableau de Schidone, nommé l'Arcadie; un joueur de violon, portrait inconnu que quelques-uns croient celui du célèbre Tebaldéo, ouvrage sublime fait par Raphaël en 1518, d'après l'inscription originale; Erodiade qui reçoit la tête de st. Jean, ouvrage de Giorgione; le départ d'Enée, par Scarsellino; deux petits tableaux d'école flamande, l'un représentant l'enfant prodigue, l'autre l'Apocalypse de st. Jean; l'amour conjugal, par Augustin Carrache; Vénus qui ordonne les armés pour

Enée, par Breguel; la Samaritaine par Albane; la tentation de st. Antoine, du dit Breguel; les joueurs, célèbre ouvrage de Michel-Ange de Caravage; la vanité et la modestie, peinture renommée de Léonard de Vinci; Orphée dans le palais de Pluton, de Breguel; la fuite en Egypte par Albane; une foire de paysans, par Breguel; une Magdelaine, ouvrage sublime de Guide, termine cette face. Sur celle qui suit, on voit: un petit paysage de Breguel; une petite peinture du Giotto, bien conservée; un portrait inconnu, par Bronzino; la famille du Titien, peinte par lui même; st. Sébastien, par Pierre Perugin; le martyre de st. Erasme, ébauche du tableau de Nicolas Poussin existant dans la galerie du Vatican; le fameux portrait connu sous le nom de la belle du Titien, peint par lui même; un st. Jacques par Guerchin; la mort de la Vierge, réputé d'Albert Durer; le st. Jérôme, de Guerchin, et enfin entre les fenêtres, on admire l'autre Magdelaine dite des racines, par Guide, peut-être plus belle que celle sus-indiquée dont elle semble être une répétition avec peu de variations.

Ce palais donne le nom à la place sur laquelle il est situé; il faut remarquer que plusieurs découvertes faites sous Pie IV, et d'autres, qui ont été faites en 1641, ainsi que quelques restes qui existaient alors, ont fixé la place de l'arc triomphal de l'empereur Claude près du carrefour, où la rue du Cours est traversée par celles qui se dirigent vers la fontaine de Trévi et vers la douane où est le temple dit d'Antonin, non loin de l'arc moderne de Carbognano. Ce monument avait été érigé à Claude par le sénat et le peuple romain après la conquête de la Gran-

de Bretagne, et des îles Orcades, comme il résulte d'un fragment d'inscription ancienne qu'on y trouva, et qui est dans la cour du palais Barberini.

Le palais qu'on trouve à droite peu après le palais Sciarra sur le Cours appartient aujourd'hui au prince de Piombino: il a été bâti d'après les dessins d'Alexandre Specchi pour la famille De Carolis.

Vis-à-vis ce palais est l'

ÉGLISE DE ST. MARCEL.

D'après une tradition ancienne cette église a été bâtie originairement dans la maison de ste. Lucine, dame romaine, vers le commencement du IV siècle. Dans le VI siècle elle était déjà un titre de cardinal sous la dénomination du saint pontife Marcel I qui y était mort de souffrances. Adrien I la restaura. En 1369 Grégoire XI la donna aux religieux servites qui la desservent encore. Elle fut rebâtie en 1519 sur les dessins de Jacques Sansovino, à l'exception de la façade, qui est d'un fort mauvais goût et qui a été construite par Charles Fontana. Les peintures les plus remarquables de cette église sont celles de la quatrième chapelle à droite, consacrée au Crucifix, où la création d'Eve représentée sur la voûte est un ouvrage fort beau de Périn del Vaga, qui peignit aussi le st. Marc, et le st. Jean, à l'exception de la tête et du bras qui est nu: ce peintre fit aussi les deux enfans qui embrassent un chandelier; le reste a été fait par Daniel Ricciarelli de Volterre, qui, aidé par Pélerin de Modène, acheva les peintures de cette chapelle d'après les cartons du susdit Périn; Louis Garzi peignit les volets qui couvrent l'image du

Crucifix. Le tombeau qu'on voit dans cette chapelle fut élevé au cardinal Hercule Consalvi, secrétaire d'état de Pie VII; il fut sculpté par Rinaldo Rinaldi. Dans cette église est enseveli Pierre Gilles mort en 1555, qui fut un des plus fameux voyageurs du XVI siècle, et qui écrivit plusieurs ouvrages savants.

Au delà de cette église, la rue à gauche correspond à l'ancien *vicus Isidis*, ainsi appellé d'un temple d'Isis surnommée *Exorata*. A'droite sur la rue du Cours est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN VIA LATA.

D'après une ancienne tradition on croit que dans l'endroit, où est cette église, l'apôtre st. Paul demeura chez le centurion qui, par ordre de Festus, le conduisit à Rome, selon les actes des apôtres; on croit aussi que la source d'eau qu'on y voit, jaillit pour baptiser les personnes que l'apôtre, d'après les mêmes actes, convertit à la religion chrétienne. Un oratoire y fut construit dans les premiers siècles; mais le sol de Rome ayant été élevé jusqu'au niveau actuel, cet oratoire devint souterrain et on y descend par un escalier fort commode. Sur l'autel on a placé les portraits des deux apôtres st. Pierre et st. Paul, sculptés par Faucelli. C'est au Pape Sergius I qu'on attribue la construction primitive de cette église vers la fin du VIII siècle. Innocent VIII la rebâtit vers l'année 1485, et à l'occasion de cette reconstruction il démolit un ancien arc de triomphe, qui était près de là, et qu'on croyait de Gordien III. En 1662 elle fut renouvelée. La façade a été faite vers la moitié du XVII siècle sur les dessins de Pierre de Cor-

tone, qui l'a ornée de deux ordres de colonnes, corinthiennes et composites. L'intérieur de l'église fut bâti d'après les dessins de Côme de Bergame. Les colonnes de la nef sont en marbre cipollin, plaquées de jaspe de Sicile. Dans la première chapelle à droite est un st. André, ouvrage d'Hyacinthe Brandi peint dans la manière du Guerchin.

Cette église est à côté du

PALAIS DORIA.

Ce palais jadis Pamphili qui est un des plus grands de Rome, a été construit à plusieurs reprises : le côté qui donne sur le Cours a été exécuté sur les dessins de Valvasori; celui qui est vers le Collége Romain est de Pierre de Cortone à l'exception du vestibule d'entrée qui est de Borromini; enfin le côté qui donne vis-à-vis le palais de Venise, fut bâti par le dernier prince Pamphili, sur les dessins de Paul Amali. L'illustre maison Doria, une des familles les plus anciennes et les plus célèbres de l'Italie, ayant hérité des biens de la maison Pamphili, occupe aujourd'hui ce magnifique palais.

En entrant par la porte qui donne sur la place du Collège Romain, le vestibule qui précède le grand escalier est remarquable par les difficultés que présente la construction de sa voûte. qui est plate et soutenue par des colonnes de granit oriental. L'escalier en marbre est solide, beau et spacieux; les appartemens auxquels il conduit, sont bien distribués et ornés particulièrement d'une riche et superbe collection de tableaux des plus grands maîtres, dont nous nous bornerons à indiquer les plus remarquables.

La première chambre dite le salon du Poussin renferme une belle et rare collection de paysages à l'huile de ce peintre célèbre; et, commençant à observer la façade à gauche, nous ferons remarquer que, à l'exception des quatre tableaux sur les fenêtres qui sont de Mr. Rosa, et des trois placés au dessous, entre les mêmes fenêtres; qui appartiennent à l'école napolitaine tous les autres sont du Poussin; tous ceux qu'on voit sur la façade qui suit, sont aussi de lui; parmi ceux-ci, des deux d'en haut; l'un représente st. Eustache, et l'autre le Samaritain, et des deux inférieurs, l'un représente encore le Samaritain et celui qui est à droite le Christ qui va à Emaüs. Sur la façade vis-à-vis les fenêtres, excepté les deux vues de mer sur les portes, qui sont peintes par Monpair, et le tableau représentant une femme turque à cheval, peinture de beaucoup d'effet, par Castiglione, tous les autres tableaux sont du Poussin. Le pont Lucano sur la route de Tivoli peut-être regardé comme le plus beau, c'est le second du côté gauche de cette façade, audessus duquel est celui où l'on voit st. Jean dans le desert au milieu d'une quantité d'animaux de différentes espèces: c'était sans doute un Orphée qui jouait de la lyre; dans l'autre auprès on voit st. Augustin, et dans celui qui suit, ste. Marie Égyptienne. Sur la façade qui suit, le tableau audessus de la porte et les deux en haut, dont l'un représente Caïn qui tue Abel et l'autre, Éve qui présente la pomme à Adam, sont du Poussin; les deux du milieu sont d'auteurs inconnus, on a représenté dans l'un le triomphe de David, dans l'autre Moyse sauvé des eaux par la fille de Pharaon, et enfin

les deux du bas appartiennent à Giacomo Eremiti dans lesquels Nicolas Poussin peignit la naissance et le rapt d'Adonis.

A' gauche de ce salon se trouve l'entrée d'une chambre, qui maintenant est réservée à l'usage particulier du très excellent prince, elle contient une collection de paysages peints en détrempe par Gaspard Poussin, à l'exception des trois en bas, vis-à-vis les fenêtres, qui sont de François Napolitain ; les trois du côté des fenêtres, qui ont été peints par Mr. Rosa ; celui en haut vis-à-vis les fenêtres est de Nicolas Poussin.

Dans la seconde chambre le premier tableau qu'on trouve à gauche en entrant représente le mariage de ste. Catherine, c'est une œuvre de Scipion le Gaetano; ensuite ste Dorothée, par Lanfranc: une ste Famille, peinture de l'école d'André del Sarto; le déluge, tableau qui tient à l'école vénitienne; un petit paysage par Both; l'Assomption de la Vierge, de l'école des Carraches ; les deux paysages sur les fenêtres sont du Poussin; et des deux petits tableaux, audessus du miroir, celui qui représente une marine est de Pierre Molyn dit le *Tempesta*, et l'autre est un paysage de l'école flamande. Sur la façade contiguë on voit une neige, par Barthélemi flamand entre deux paysages de Both ; un grand tableau de Benoît Castiglione représentant un oriental à cheval, qu'on peut regarder comme le pendant de celui de la chambre précédente; st. Eustache, par Albert Durer ; un enfant avec un lion, du Titien ; une Transfiguration, de l'école de Lanfranc; sur la porte un paysage, par Poussin ainsi que l'autre plus grand qui suit; trois peintures de Bassano représentant Jesus-Christ qui chasse les profa-

mateurs du temple, la fuite de Jacob, et Jésus-Christ tenté par le diable au sommet du rocher; la conversion de st. Paul, par Thadée Zuccari, dans le style de Jules Romain. Les armures qu'on voit au dessus de ce tableau sont d'auteur incertain. Suivent: le sacrifice de Noë après le déluge, par le Bassano; une Vierge, de l'école du Pérugin; Vénus au milieu des saisons, par Philippe Lauri; un tableau représentant du gibier, par Castiglione; sur la porte un paysage du Poussin; une Vierge avec l'enfant-Jésus et st. Jean, par Jean Bellin; l'apparition de Jésus aux disciples d'Emaüs, par Bassano; une Galathée, par Lanfranc; audessus un tableau de fleurs, d'auteur inconnu; un *Ecce-Homo*, par Bassano, qui fit aussi l'arche de Noë et l'enfant prodigue; un gros tems de mer, par Pierre Molyn dit *Tempesta*; un petit tableau de Giorgione représentant deux demi-figures avec des armes; un st. Sébastien, par Augustin Carrache, et sur la porte un paysage du Poussin,

Dans la troisième chambre, en commençant à gauche de l'entrée se trouvent: une ste. Famille, par Benvenuto *Garofalo*; un portrait, par Giorgione; Endymion, par le Guerchin; une Vierge, par Mola; un portrait qu'on croit représenter la maîtresse du Titien, est un ouvrage de cet artiste; la déposition de la croix, par Paul Véronese; un portrait de Machiavel, par Ange Bronzino; une demi-figure de st. Joseph, par Guerchin; un portrait de femme, par Vandyck, et un autre par Scipion le Gaetano. En haut du côté des fenêtres: un enfant-Jésus adoré des anges, d'auteur incertain; deux parties du monde, par Solimène. Les quatre tableaux

représentant du gibier qui sont sur les fenêtres, ont été peints par Jean Antoine Galli dit le *Spadarino* : le paysage entre eux est de Monpair ; le portrait d'une religieuse, en haut, est de l'école flamande, les deux autres parties du monde sont de Solimène. Sur la façade vis-à-vis la porte : la prédication de Jésus-Christ, de l'école flamande ; le portrait de femme en haut, est de Paul Véronèse, celui en bas représentant D. Olympia, nièce d' Innocent X, est d'auteur incertain. Suivent : le beau tableau de la mort d'Abel, par Salvator Rosa ; un portrait de jeune homme, d' auteur incertain ; Jésus-Christ portant sa croix rencontré par Véronique, ouvrage de Nicolas Frangipane qui l'a signé ; un portrait par le Titien, et les deux célèbres portraits de Bartole et Baldus dits de Raphaël, mais qui ne sont certainement pas de lui. Au dessus de celui-ci est un portrait de Jansénius, par le Titien : Icare, et Dédale de l'école d'André Sacchi: au dessus de la porte un tableau représentant des poissons et d' autres animaux, d'auteur incertain, ainsi que celui qui est vis-à-vis ; la déposition de la croix, par Georges Vasari ; une jolie figure, par Périn del Vaga ; un paysage avec l'apparition d'Emaüs, de Both ; une tête de femme, par Titien, et une Piété, ouvrage excellent d'Annibal Carrache. Au dessus de celui-ci est un paysage de Monpair, et un tableau de Simon de Pésare : ensuite : Agar renvoyée, ouvrage de l'école napolitaine ; une ste. Famille, par Pierre Perugin ; un paysage, de Both, et une tête coiffée d'un turban, copie d'un tableau de Rubens. On voit ensuite dans la galerie, vis-à-vis les fenêtres : un

fort beau tableau de Rubens, représentant Diane et Endymion ; au dessous il y a deux portraits, le premier est de l' école de Vandyck, et l'autre de lui-même ; des deux autres portraits vers l'angle, celui du haut a été peint par Titien, l'autre par Vandyck qui y a représenté sa veuve ; le Narcisse à la fontaine qu'on voit au dessus, est de Guide Cagnacci. Suivent : un tableau représentant Agar et Ismaël, qu'on attribue au Caravage ; un petit tableau du Mazzolino représentant Jésus-Christ au tombeau ; un beau paysage flamand ; un tableau du Brousino, où l' on voit représenté Jésus-Christ aidé par Simon de Cyrène ; un portrait magnifique de la femme de Rubens, par cet artiste ; l'arche de Noë par le Bassano ; le paysage en haut est d'auteur inconnu ; le sacrifice d'Abraham, par Castiglione ; le repos en Egypte, par Luc de Hollande ; un paysage de l' école de Claude, et st. Jérôme par Annibal Carrache.

La quatrième chambre renferme de beaux portraits ; le premier à gauche est celui d'une femme, par Rubens ; au dessus on voit un portrait peint par Conca ; le grand tableau qui suit, dans lequel est représenté le fameux Amiral André Doria, est de Dosso Dosso de Ferrare ; on voit également dans cette Galerie un portrait superbe du dit Amiral, par Sébastien del Piombo ; les deux marines au dessus sont d'auteur incertain, et des deux portraits dans l'angle, celui d'en bas est peint par Rubens, l'autre par Conca. Sur la façade des fenêtres, le paysage est par Eremiti ; le massacre des innocens est de Gémignani ; le portrait de la femme d' Holbeine, peint par Holbeine même ; deux demi-figures, par le pré-

tre génois; Jésus-Christ payant le tribut, par le Calabrois ; le rapt de Proserpine, et Orphée qui attire les animaux au son de la lyre, par Bassano; le portrait d'Holbeine peint par lui même: il s'est représenté avec une bourse et un giroflée dans les mains; une demi-figure d'un vieillard, par le Prêtre Génois, et un Prophète, par André Sacchi. Quand on a passé la porte: un très-beau portrait de l'école flamande; les deux portraits suivans ne méritent aucune attention ; des deux tableaux entre les fenêtres, l'inférieur est un beau paysage par Swanevel, et l'autre représentant Sémyramis peignée par une de ses servantes, semble de l'école des Carraches, enfin un Archimède d'auteur incertain, et deux portraits d'école flamande.

En entrant dans la cinquième chambre et commençant encore, à observer à gauche de l'entrée on remarque: la fuite de Jacob par Bassano; le st. Jérôme, par l'Espagnolet; Icare et Dédale, par Albane; Bersabé au bain, par Bronchuest; la crèche, du dit Bassano, et une Magdelaine, de l'école des Carraches. Sur l'autre façade: le tableau représentant une femme de cuisine avec Lazare au souper de l'Epulon dans le fond, est de Luc Jourdan; Jupiter et Junon, par Guide Cagnacci, et st. Antoine abbé est de Hiacinthe Brandi; des trois en haut, la st. Famille est un bel ouvrage de Louis Carrache et les deux latéraux représentant un marchand de poissons, et une marchande d'herbes et de fruits sont du Caravage; Le petit tableau, qui suit au bas près de la fenêtre est du style de Salvator Rosa, et l'autre qui est au dessus, représentant une vertu, est une peinture d'une manière fort ancienne; le

grand tableau en haut après la fenêtre, dans le quel est la figure du Christ, et celui au dessous, qui représente l'enlèvement des Sabines, sont d'auteurs inconnus, des quatre tableaux latéraux à ceuxci les deux en bas sont de Gaspard *degli occhiali* et les deux en haut du style de Salvator Rosa. Suivent: la Charité Romaine, par M. Valentin; une ste. Famille, par Gerofalo; quatre petits ronds, par Michel-Ange des bambochades; à gauche un st. Jérôme, par l'Espagnolet; à droite un autre st. Jérôme, par Palma, et deux tableaux pendants des deux autres déjà cités, par Caravage.

On entre par cette chambre dans la première aile de la galerie, qu'on peut regarder comme la plus magnifique de Rome: le premier petit tableau à gauche à côté de la porte représentant la dispute de Jésus-Christ avec les docteurs, est un ouvrage de Dossi de Ferrare; la demi-figure de femme est d'Holbeine; st. Philippe dit: le bon Philippe, par Barroche; au dessus, deux petits tableaux d'auteurs inconnus; un petit tableau du Mazzolino; deux batailles, par le Bourguignon; la Magdelaine, par le Calabrois; l'automne, par Romanelli; la Visitation de la Vierge, grand tableau du Garofalo; deux petit paysages ovales, du Dominiquin; deux autres paysages, par Breguel; une Vierge, par Sassoferrato; un autre beau paysage, par Dominiquin, et le printemps par Romanelli. Après l'Arc: un beau portrait d'un franciscain, par Rubens: on dit que c'est son confesseur; un souper, par Scarsellini; une demi-figure représentant la Magdelaine, par Titien: les six superbes paysages sémi-circulaires

sont d'Annibal Carrache qui y a représenté la fuite en Egypte, la Visitation, l'Assomption, Jésus-Christ porté au tombeau, la naissance de Jésus-Christ, et l'adoration des Mages. Au dessus du premier de ces paysages, c'est-à-dire de celui où est représentée la fuite en Egypte; il y en a un fameux de Claude Lorrain: Connu sous le nom du moulin de Claude; suivents un st. Jean Baptiste, par Mr. Valentin; le repos en Egypte, par Michel-Ange Caravage; un souper à la campagne, par Brandeberg; Jésus-Christ allant au Calvaire, par Bril; st. Antoine tenté du démon, par le Mantegne; un paysage, de Both; une petite Vierge avec l'enfant-Jésus, par Albert Durer; st. François mourant soutenu par deux Anges, par Annibal Carrache; le souper d'Emaüs par Lanfranc; l'autre souper, au bas du Christ dans la maison du Pharisien est du Tintoret: Loth avec ses filles, beau tableau par Gérard des Nuits; un petit tableau, par Albert Durer; un autre st. François par Annibal Carrache; la fuite de Jacob, copie de Bassano; entre deux paysages de Both, un tableau par Mantegne, représentant st. Louis qui fait l'aumône; une lutte entre les amours et les génies de Bacchus, par Gessi; la mort de Tancréde par le Guerchin: st. Roch, par Schidone; un autre magnifique paysage de Claude, représentant un sacrifice à Apollon au temple de Delphes; un jeune homme, par Guerchin, et une ébauche du Corrège.

La seconde aile est ornée de beaux trumeaux avec des fresques sur la voûte, peintes par Milani. De cette aile on entre dans un appar-

tement composé de quatre pièces, et particulièrement orné de beaux paysages du Poussin, Orizzonte, Mr. Rosa, et Torregiani; de marines de Manglard; de vues de Gaspard *degli Occhiali;* de tableaux de Breguel, Guide, Guerchin etc.

En rentrant dans la galerie, la troisième aile commence par un superbe paysage de Claude dont les figures ont été peintes par Philippe Lauri, qui y représenta le repos en Egypte; suivent: Jesus-Christ priant au jardin, de l'école de Michel-Ange; une demi-figure de femme, par Murillo; une ste. Famille, par Benvenuto Garofalo; une tête peinte par Rubens; une Magdelaine, par Féti; le massacre des Innocens, par Luc Jourdain; deux petits paysages dont un par Breguel, on y voit st. Jean écrivant l'Apocalypse, l'autre par Luc de Holland; un paysage de Bril; deux autres petits paysages semblables aux premiers, savoir: un par Breguel, et l'autre flamand. Junon mettant les yeux d'Argus dans les plumes de la queue de son paon, par Saraceni; l'Enfant prodigue, par le Guerchin; un superbe paysage, par Torregiani; deux autres paysages, par Claude Lorrain, entre lesquel est une Magdelaine, d'Annibal Carrache; une ste. Agnès, beau tableau du Guerchin; la submersion de Pharaon tableau sur Pierre, par Tempesta, est entre un tableau de Breguel et une Vierge de Garofalo; une Vierge du Guide, ouvrage fort estimé; le portrait d'Innocent X par Velasquez; une Vierge, du Parmesan; Marsyas et Olympus, par Annibal Carrache; une crêche, par le Parmesan; st. Jean Baptiste puisant de l'eau, par

Guerchin; La nativité du Rédempteur, par Passignani; un autre beau paysage, par Torregiani; le mariage de ste. Catherine, par le Garofalo. Entre quatre petits paysages flamands: une Judith qu'on croit du Guide; un très beau tableau de Sassoferrato représentant la Vierge, st. Joseph et l'enfant-Jésus. On remarque ensuite un petit tableau représentant st. Eustache, ouvrage d'Albert Durer; la Vierge parmi d'autres saints par Louis Carrache; le grand tableau au dessus représentant Bélisaire, est de Salvator Rosa, un paysage de Both, où il a représenté Jésus-Christ, servi par les anges dans le desert, et enfin trois petits tableaux, dont le st. Jean est du Schidone, les autres deux de Luc de Hollande. Après l'arc, les portraits, de Luther, Calvin, et Catherine sont une copie du tableau de Giorgion qui est au palais Pitti à Florence; suivent: une Notre-Dame, par Sassoferrato; une autre Vierge avec différens saints, par Louis Carrache; un grand tableau par Garofalo, représentant la naissance de Jésus-Christ à laquelle assistent st. Jean Baptiste, st. François et la Magdelaine; une Notre-Dame avec deux saints, par Francia; une demi-figure d'un vieux faune, de style qui approche de celui de Rembrandt; suivent: le beau tableau représentant une assemblée d'avares, ouvrage classique du Maréchal ferrant d'Anvers; une Notre-Dame, de l'école du Guide, et une demi-figure qui tient une tête de mort, ouvrage de Luc Jourdain.

La quatrième aile de la galerie contient: un *Ecce-Homo*, de Louis Carrache; une Sainte Famille, copiée sur l'original de Raphaël; Erminie

réfugiée auprés du berger et de sa famille, par Pierre de Cortone; une Vierge, de Charles Maratta; une Vierge douloureuse, du Bronzino: une ste. Famille avec deux anges, par frère Barthélemi de st. Marc; Mars et Vénus, par Péris Bourdon; un paysage, du Dominiquin; ut petit tableau peint sur ardoise par Louis Carrache, où il a représenté la Vierge, l'enfant-Jésus, st. Joseph, et deux saintes; la Vierge, l'enfant-Jésus, et st. Jean, par Schidone; Susanne, par Annibal Carrache; quatre tableaux de Breguel représentant les quatre élémens; un autre paysage du Dominiquin; Samson qui boit dans la mâchoire d'âne, par Guerchin; l'arche de Noë, par Bassano; deux petits paysages, de Both; st. Pierre visité par l'ange, par Lanfrac; le repos en Egypte, par Simon de Pésaro: st. Pierre qui pleure, par Lanfranc; la Magdelaine, par Luc Cambiasi; st. Paul, du Guerchin; Jésus-Christ sur la croix, par Michel-Ange Buonarroti; ste Catherine, par Garofalo; le sacrifice d'Abraham, par Titien; une bambochade, par Richert: le saint visage, par Barroche; une demi-figure, de st. Joseph, de l'école du Guerchin; deux petits tableaux, de Monpair; st. Jean Baptiste, par Michel-Ange de Caravage; un tableau magnifique de Teniers représentant un banquet de nôces à la campagne; deux petits tableaux, par Gérard des nuits; deux paysages, par Both; une sibylle, du chev. Maxime; une femme à la lumière, par Gérard des nuits; un portrait de poéte, par Titien; st. Pierre disputant avec Simon le magicien, par Théarin Bolonais; une Magdelaine assise, de Michel-Ange de Caravage; le portrait de la reine Jeanne la jeune, par Léonard de Vinci;

une copie de la célèbre peinture antique connue sous le nom des nôces Aldobrandines, par Nicolas Poussin; le portrait d'un duc de Ferrare par le Tintoret; un autre portrait, par Titien, une déposition de la croix, du Padouan; une Vierge avec l'enfant-Jésus, st. Joseph, et ste. Catherine, par Titien; deux petits tableaux par Gérard des nuits et enfin un st. Jérôme par l'Espagnolet.

Le palais vis-à-vis le palais Doria sur le Cours, a été bâti d'après les dessins de Charles Raïnaldi pour l'Académie des beaux arts, dite de France, établie par Louis XIV à Rome. Depuis le commencement de ce siècle le gouvernement français le changea pour la Villa-Médicis, et depuis cette époque il appartint à la Toscane. Le gouvernement de ce pays le vendit à Louis Bonaparte comte de st. Leu, qui le céda à feue la Reine douairière de Sardaigne; il appartint à la Reine de Naples, sa fille, faisant partie de sa dot; aujourd'hui il appartient au prince Sciarra.

En suivant le Cours, on arrive à la place de Venise, on trouve à droite, au coin de la rue du Cours, le beau palais jadis Rinuccini, bâti sur le dessin de Jean Mathieu de Rossi: il appartint à madame Létitia Bonaparte mère de Napoléon, aujourd'hui il appartient au prince de Musignano Charles Bonaparte.

Plus avant on remarque à droite sur la place de Venise le

PALAIS DE VENISE.

Ce magnifique palais porte ce nom parcequ'il appartenait autrefois à la république de Venise qui a donnè aussi la même dénomination

à la place, qui est au bout de la rue du Cours, sur laquelle il est situé. Il fut bâti en 1468 par Paul II, d'après l'architecture de Julien de Majano, qui se servit des pierres du Colisée, et du Forum de Nerva. Plusieurs papes y ont fait leur résidence, et Charles VIII, roi de France, y logea en 1499, lorsqu'il passa par Rome pour aller à la conquête du royaume de Naples. Il a appartenu aux papes jusqu'à la fin du XVI siècle, lorsque Clément VIII le donna à la république de Venise pour la résidence de ses ambassadeurs auprès du st siège. Aujourd'hui il appartient à S. M. I. R. A. l'empereur d'Autriche, et il sert de résidence ordinaire à sa légation auprès du st. Siège.

Attenant à ce palais est l'

ÉGLISE DE ST. MARC.

Le pontife st. Marc fit bâtir cette église l'an 337, et la dédia à st. Marc l'évangéliste. Après avoir été restaurée plusieurs fois, elle fut rebâtie par Grégoire IV en 833. Paul II conserva l'ancienne tribune ornée de mosaïques, et fit renouveler entièrement le reste de cette église l'an 1469, lorsqu'il construisit le palais de Venise, d'après les dessins de Julien de Majano.

Le card. Quirini, dans le dernier siècle, la mit dans l'état actuel. Le tableau de l'autel, dans la première chapelle à droite, est du Palma. Le tableau de la chapelle suivante est de Louis Gentili. Celui de la troisième chapelle a été peint par Charles Maratta; l'autel de la quatrième chapelle est orné d'un tableau de Gagliardi. Le st. Marc de la chapelle qui est au fond de cette nef est un ouvrage de Pierre Pé-

rugin; les tableaux des deux côtés sont du Bourguignon. Dans la tribune du maître autel il y a trois tableaux; celui du milieu est de Romanelli, les deux latéraux sont du Bourguignon. Le tableau de l'autel qui est après la porte de la sacristie est de Ciro Ferri, et celui de la chapelle suivante est de Mola. Le bas-relief dans la chapelle du bienheureux Grégoire Barbarigo est un ouvrage d'Antoine d'Este.

En sortant de cette église par la grande porte on trouve à gauche la petite place de Macel de Corvi ; où, au commencement de la rampe dite, la *Salita di Marforio* on voit les restes du

TOMBEAU DE C. POBLICIUS BIBULUS.

La famille des *Poblicii* était plébéienne ; on en connaît deux branches, une portait le surnom de *Bibulus*, l'autre celui de *Malleolus*. Ce tombeau appartient à un des membres de la branche des *Bibulus*. D'après l'inscription existante on connaît, que par un senatus-consulte, et un décret du peuple, on décerna à ce Caïus Poblicius Bibulus, fils de Lucius, édile du peuple, une place aux frais du public, afin qu'elle servit à élever un monument sépulcral à lui et à sa postérité, en considération de son honneur et de sa valeur. Nous ignorons les faits qui ont porté le sénat et le peuple romain à décerner cet honneur à C. Poblicius mais il n'est pas moins certain qu'il le mérita. Voici l'inscription qu'on grava sur ce monument, le long de la rue actuelle, et qui était répétée sur la façade méridionale:

C. POBLICIO . L . F . BIBVLO . AED . PL . HONORIS
VIRTVTISQVE CAVSSA SENATVS
CONSVLTO POPVLIQVE IVSSV LOCVS
MONVMENTO . QVO . IPSE POSTERIQVE
EIVS . INFERRENTVR PVBLICE . DATVS . EST

On ignore également la date précise de l'édilité plébéïenne de C. Poblicius Bibulus, mais d'après le style du monument et l'orthographe de l'inscription, on peut croire que sa mort fut presque contemporaine de César. Ce tombeau était hors de l'enceinte de Rome faite par Servius Tullius, et précisément hors de la porte Ratumena et auprès d'elle, sur un bivoie, de manière qu'il avait aussi une façade vers le midi, où l'inscription était répétée. Depuis les agrandissements de l'enceinte faite par Aurélien en 274 et par Honorius en 402, il resta renfermé dans la ville. Il est entièrement revêtu de travertin, et la façade occidentale, qui existe encore, est décorée de quatre pilastres d'ordre dorique, au milieu desquels on voit les traces de la niche qui contenait la statue du personnage qui avait obtenu cet honneur, elle a été transformeé en fenêtre. Vers l'angle méridional on voit encore un reste de l'architrave et de la frise qui était ornée de bucrânes et de festons. On croirait d'abord que ce tombeau est à l'ancien niveau, mais il est enterré de 15 pieds, et la chambre sèpulcrale sert de cave à la maison qui a été bâtie sur ses ruines.

Revenant au Cours, on voit sur la place de Venise le

PALAIS TORLONIA.

Ce magnifique bâtiment a été construit par Charles Fontana pour la maison Bolognetti. Jean Torlonia duc de Bracciano qui en devint propriétaire l'enrichit de tableaux, et de peintures des meilleurs peintres de cette époque, tels que, Camuccini, Landi et Palagi, et dans un beau cabinet construit exprès il plaça le fameux groupe colossal de Canova, représentant Hercule furieux qui jette Lycas dans la mer. Son fils Alexandre y a fait un escalier magnifique, et l'a tellement orné, que: par la richesse des meubles. la somptuosité des appartemens et le goût le plus fin qui y règne partout, ce palais mérite d'être compté parmi les plus intéressans de Rome. C'est au goût exquis de l'architecte Carretti, qu'on doit toutes les améliorations, et tous les embellissemens nouveaux.

De la place de Venise en tournant à gauche devant le palais Rinuccini, on voit vis-à-vis la façade principale du palais de Venise, l'autre partie du grand palais Doria, bâtie en 1643 par le dernier prince de la maison Pamphili, sur les dessins de Paul Amali.

Le palais Grazioli qu'on voit après, a été bâti par l'architecte Camille Arcucci.

Suit le palais Altieri, un des plus beaux et des plus vastes palais de Rome. Il fut bâti sur les dessins de Jean Antoine de Rossi, sous le pape Clément X, qui était de cette famille. Sur l'escalier on voit la statue d'un prisonnier; la voûte du grand salon à été peinte par Marratta.

Ce palais est vis-à-vis l'

ÉGLISE DE JÉSUS.

Ce magnifique temple, desservi par les jésuites, est un des plus grands et des plus riches de Rome; il fut commencé en 1575 par le cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins de Vignole. Jacques de la Porte, son élève, le continua et y fit la coupole, et la façade en travertin, ornée de deux ordres de pilastres corinthiens et composites. L'intérieur de cette église est décoré de marbres, de stucs dorés, de sculptures, et de peintures. Les fresques de la tribune, de la coupole et de la voûte peuvent être comptées parmi les meilleurs ouvrages du Baciccio.

La chapelle de la croisée, à droite fut faite sur les dessins de Pierre de Cortone. Elle est décorée de quatre colonnes avec un tableau de Charles Maratta, représentant la mort de st. François Xavier. Le maître autel fait par Jacques de la Porte, est décoré de quatre belles colonnes de jaune antique, et d'un beau tableau de Jérôme Mutien, représentant la Circoncision de Jésus-Christ. A' côté de cet autel est le tombeau du cardinal Bellarmin; il est orné de plusieurs figures en marbre, sculptées par Pierre Bernin. Les peintures à fresque de la voûte de la tribune, ainsi que celles de la grande coupole et de la voûte de l'église, où est représenté st. François Xavier porté au ciel, sont les œuvres du Baciccio.

La chapelle de st. Ignace, à gauche de la croisée, fut faite d'après les dessins du père Pozzi. C'est une des plus magnifiques et des plus riches de Rome. Elle est ornée de quatre superbes colonnes revêtues de lapis et rayées

de bronze doré, les bases et les chapiteaux sont aussi de ce métal. Les piédestaux des colonnes, l'entablement et le fronton sont de vert antique. Au milieu du fronton est un groupe de marbre blanc, représentant la très-sainte Trinité, sculpté par Bernardin Ludovisi à l'exception de la figure de N. S. qui est de Laurent Ottone. Le globe que tient le Père-Éternel, est un très-beau morceau de lapis. Le tableau de st. Ignace placé sur l'autel, a été peint par le père Pozzi jésuite. Derrière ce tableau est la statue du saint, elle est en argent. Le corps de ce saint, mort en 1556 et canonisé en 1622, est placé sous l'autel dans une urne de bronze doré, ornée de pierres précieuses et de bas-reliefs en marbre et en bronze doré, représentant divers faits de l'histoire du saint. Cette chapelle est aussi décorée de bas-reliefs en bronze doré et en marbre, de même que de deux groupes de figures en marbre, situés aux côtés de l'autel, dont l'un représente la foi chrétienne adorée par les nations les plus barbares, ouvrage de Jean Teudon; l'autre la religion qui, armée de la croix, terrasse et foudroie l'hérésie, sculpture de Mr. le Gros. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont aussi du Baciccio.

La maison professe des pères jésuites, où réside leur général est annexée à cette église. Ce grand bâtiment a été érigé par le card. Edouard Farnèse, sur les dessins de Jérôme Raïnaldi.

En sortant de cette église, on trouve à gauche au bout de la rue, au pied du Capitole, une place qu'on appelle *Piazza di Aracœli*, elle est ornée d'une fontaine. Elle tire son nom de l'église de ste. Marie *d'Aracœli* à laquelle conduit

un grand escalier de 124 marches de marbre blanc de différentes espèces tirées des bâtimens anciens de Rome, et particulièrement du temple de Vénus et Rome. Une inscription placée à gauche de la grande porte de l'église *d'Aracœli* et d'autres documens, montrent que cet escalier a été construit l'année de la peste 1348 du produit des aumônes des fidèles, par maître Laurent artiste du quartier Colonna.

ITINÉRAIRE
DE ROME

SECONDE JOURNÉE

DU CAPITOLE AU LATRAN

MONT CAPITOLIN.

Ce mont, un des plus célèbres de Rome Antique, a eu divers noms à des époques différentes, dans les temps les plus antiques, il fut nommé *Saturnio*, de Saturne, qui y bâtit une ville appellée aussi *Saturnia*. Au temps de Romulus, on le nomma Tarpeius, de *Tarpeja*, vierge romaine, fille de Spurius Tarpeius, qui fut égorgée par les Sabins. Enfin sous Tarquin le superbe, on lui donna le nom de *Capitolium*, ou mont Capitolin, à cause du crâne humain qu'on trouva en jetant les fondations du temple de Jupiter; ce fait fut regardé comme un présage de la grandeur future de Rome. Du nom antique *Capitolium* on a fait, en le corrompant, celui de *Campidoglio*, qu'il porte aujourd'hui.

La forme de ce mont est ovale, dans les deux extrémités s'élèvent deux éminences formant une petite vallée entr'elles. Le sommet Septentrional, fut nommé particulièrement *Capitolium*,

par le temple de Jupiter Capitolin qui y avait été construit ; le sommet méridional fut nommé *Arx* ou forteresse, parcequ'il était la citadelle de Rome ; la vallée intermédiaire se nommait *Intermontium*. La circonférence de ce mont est de 4,400 pieds antiques, et sa hauteur est de 46 mètres audessus du niveau de la mer.

En décrivant les différentes parties suivant ce que les auteurs antiques nous ont laissé sur ce sujet, on se limitera aux choses principales, parceque le nombre des édifices et autres monumens dont ce mont était couvert étant très grand, il serait hors de notre sujet de les rappeler tous.

Sur le sommet Septentrional, où est aujourd'hui l'église dite : Aracœli, il reste peu de place entre celle occupée par le temple de Jupiter Capitolin qui fut commencé par *Tarquinius Priscus*, terminé par Tarquin le superbe et dédié par M. Horace. Ce premier temple était sans doute d'architecture étrusque, entouré de portiques avec des pilastres ; ayant été incendié, Sylla le réédifia, et se servit des colonnes du temple de Jupiter Olympien d'Athènes, le second temple fut dédié par Catule dont on lisait le nom dans l'inscription. Denis d'Alicarnasse qui le vit, rapporte qu'il était presque parfaitement carré, n'y ayant que quinze pieds de différence entre sa longeur et sa largeur ; l'une étant de 200 pieds, et l'autre de 185 pieds. Il avait trois ordres de colonnes sur la façade, qui était tournée vers le Sud, c'est-à-dire vers le forum et le mont Aventin et deux seulement sur les côtés ; le derrière était sans portiques, mais s'unissait aux murs du Capitole. Dans l'intérieur, la *Cella*

était divisée en trois nefs terminées au fond par chacune un autel, celui du milieu était dédié à Jupiter, celui à droite à Minerve et celui à gauche à Junon. Pendant la guerre entre Vespasien et Vitellius il fut de nouveau incendié et réedifié par Vespasien. Ce troisième temple dura peu de tems, puisque sous Titus il fut incendié pour la troisième fois, et fut de nouveau rétabli par Domitien avec une plus grande magnificence que jamais : selon Plutarque, il fit venir d'Athènes des colonnes de marbre pentélique, lesquelles ayant été repolies à Rome, perdirent assez de leur diamètre pour paraître trop maigres. La richesse et la magnificence de ce temple serait une chose trop longue à décrire, il suffit de penser que le temple de Jupiter Capitolin était le premier temple de la première ville du monde.

Dans l'*Intermontium*, outre l'Asyle, établi par Romulus, qui devait occuper une partie de la place actuelle du Capitole, il y avait le *Tabularium*, archives de l'Etat, où l'on conservait les Sénatus consultus, les décrets du peuple et autres actes publics, gravés sur des tables de bronze ; quand Vespasien voulut refaire les tables qui furent détruites par l'incendie de Vitellius, selon Suétone, il en manquait trois mille. Le *Tabularium* fut construit par Quintus Lutatius Catulus, ainsi que sa haute substruction. Cette substruction existe encore, on la voit sous le palais du Sénateur vers le forum, ainsi qu'une assez, grande partie inférieure du *Tabularium*; ce portique était formé par des arcades et des demi-colonnes engagées dans les piliers ; il est, ainsi que tout le reste, construit en pierre gabine, avec entablement et chapiteaux d'ordre

CAMPIDOGLIO

CAPITOLE

dorique en travertin, on les voit encore enchassés dans les murs modernes du moyen-âge ; le portique supérieur était formé de colonnes cannelées en travertin, d'ordre corinthien et derrière ce portique était le *Tabularium*. Récemment on trouva des tronçons de ces colonnes, alors on reconnut qu'elles avaient été recouvertes de stucs, dans des restaurations successives.

Sur la partie nommée *Arx*, était la maison, ou mieux la chaumière de Romulus construite en chaume; celle de Tatius; celle de Manlius Capitolinus, qui par la suite fut convertie en un temple dédié à Junon Moneta; la Curia Calabra, d'où le pontife annonçait au peuple la nouvelle lune; le temple de Jupiter *feretrius* consacré par Romulus à la garde des dépouilles opimes. On disait remporter les dépouilles opimes, quand le Capitaine Romain tuait de sa main le chef ennemi, Dans le cours de l'histoire on trouve seulement trois exemples de ce fait, savoir: Romulus qui tua Acron, roi des Ceminiens; Cornélius Cossus, qui tua Tolumnius, roi des Véïens, et M. Claudius Marcellus, qui tua Viriodomar, roi des Gaulois. Auguste restaura et agrandit ce temple qui pourtant fut toujours de très petite dimension.

La citadelle était séparée du reste du Capitole par un mur et des tours qui furent relevées après la défaite des Gaulois par Camille. Sous le palais Caffarelli, on voit un reste des murs qui séparaient la citadelle du reste du Capitole, il est composé de gros blocs quadrangulaires de *peperino*, ou pierre *Albana*. Dans le même palais et dans le jardin, il y a de grandes restes de la même citadelle, construites aussi avec de gros blocs quadrangulaires de pierre *Albana*.

On voit aussi un beau reste de la roche Tarpéïenne, de laquelle furent précipités Manlius et tous ceux qui étaient accusés de tyrannie, du côté de la place de la Consolation, en cet endroit elle a environ 50 pieds de hauteur; il faut observer que les attérissements dans la vallée et la diminution de la crête du rocher, occasionnés par la suite des temps, ont diminué de beaucoup la hauteur de cette roche célèbre, on peut penser sans exagération qu'elle pouvait s'élever d'environ cent pieds audessus de la vallée.

On monte aujourd'hui au Capitole par diverses parties; dans l'antiquité on n'y montait que par trois rampes, toutes du côté du forum; primo, les cent degrés de la roche Tarpéienne; qui commençaient près des prisons Mamertines, montaient derrière les prisons, au terre-plein, et de là continuaient à monter vers la citadelle, côtoyant le rocher à-peu-près dans la direction de la rue qui s'ouvre à l'occident du *Tabularium*, et conduit directement à la roche ou *monte Tarpeo* ou *Caprino*. Le second chemin pour arriver au Capitole, était la rampe dite le *Clivus Capitolinus*, il commençait au forum en deux branches, une passait sous l'arc de Tibère, vers l'hôpital de la consolation, l'autre près l'arc de Septime Sévère, passant entre les deux temples de la fortune et de Jupiter Tonnant; ces deux branches se réunissaient derrière le temple de la fortune; près du terre-plin du *Tabularium*, et de là le *Clivus Capitolinus* conduisait au tempte de Jupiter Capitolin en traversant l'Intermontium. Enfin sous l'arc de Septime Sévère passait le commencement de la troisième rampe dite *Clivus Sacer*, et *Clivus Asyli*, qui al-

lant dans la direction de la *cordonata* actuelle, non en ligne droite, mais entre celle-ci et les prisons Mamertines, conduisait à l' *Intermontium*, au pied du temple de Jupiter Capitolin; par cette rampe les triomphateurs montaient au temple de *Jovis Optimus Maximus*. Pour ce qui est des autres parties du mont Capitolin, elles étaient toutes escarpées et couronnées de murs.

Passons maintenant au

CAPITOLE MODERNE.

On n'y trouve plus rien de la distribution antique, il ne présente plus aux regards cette imposante et formidable majesté; on n'y voit que de gracieux et agréables objets qui en font un des plus beaux lieux de Rome. Sa décoration moderne est due au souverain pontife Paul III qui se servit de Buonarroti pour édifier les deux bâtimens latéraux, fit refaire la façade du palais du Sénateur, ouvrit et fit faire par Buonarroti la belle et spacieuse rampe par laquelle on monte maintenant au Capitole vers l'occident.

A la naissance des deux balustrades qui accompagnent la rampe, sont deux beaux lions en granit noir, et de style égyptien, jetant de l'eau; Pie IV les fit porter en cette place, avant ils étaient à l'église de st. Etienne *del Cacco*; il est probable qu'ils avaient été trouvés près de cette église, ayant servi dans l'origine à orner le temple de Sérapis qui était en cet endroit.

Au sommet de cette rampe, sur deux grands piédestaux sont les statues colossales de Castor et Pollux, en marbre pentélique, ils sont placés près de leurs chevaux; ils furent trouvés au temps

de Pie IV, sur la place de la Synagogue des juifs, et Grégoire XIII les fit transporter où ils sont maintenant. Près de ces statues on voit deux beaux trophées connus communément sous le nom de trophées de Marius et, bien que quelques antiquaires les croyent élevés en l'honneur de la victoire remportée par Trajan sur les Daces, leur sculpture n'est pas du même style que celles de la colonne Trajane, elle semble plutôt être voisine des premiers temps de Septime Sévère. Dans le principe ils furent érigés pour décorer une grande fontaine de l'eau Jules sur le mont Esquilin, construite par ce même empereur, ils restèrent à leur place jusq'au temps de Sixte V qui les fit transporter où on les voit. Le même pontife y fit placer la statue de Constantin César; et celle de Constantin Auguste trouvées dans les thermes de Constantin, Sur le mont. Quirinal, et qui sont après les susdits trophées. Près de ces deux statues on voit deux colonnes milliaires; celle qui est près du palais des conservateurs est la colonne milliaire portant le numero I, elle indiquait le premier mille de la voie Appienne, on doit observer que la boule en bronze dont elle est surmontée, bien qu'elle soit antique, ne lui appartient pas, c'est un ornement qu'on y a ajouté, on croit que cette boule est celle qui était posée dans la main de la statue de Trajan qui couronnait la grande colonne cochlide, et dans laquelle, selon une tradition vulgaire; furent renfermées les cendres de cet empereur, mais cette opinion est contredite ouvertement par Victor et par Eutrope, qui affirment que les cendres de Trajan furent déposées sous la grande colonne, c'est à dire dans la chambre du grand

piédestal, fermée aujourd'hui; l'autre colonne située du côté opposé, sur la balustrade est moderne, elle fut copiée sur la précédente.

La place du Capitole forme un carré parfait dont le principal ornement est la superbe statue équestre de Marc-Aurèle en bronze doré, qui depuis le moyen-âge était près de st. Jean de Latran, où elle était oubliée; Paul III la fit transporter sur cette place, la posant sur un grand piédestal d'un seul bloc, fragment d'une corniche, pris au forum de Nerva. C'est l'unique grande statue équestre en bronze qui nous soit restée de toutes celles de l'antique Rome. Michel-Ange Buonarroti sous la direction duquel elle fut élevée en faisait justement une grande estime.

Trois édifices entourent la place du Capitole, celui qui est au fond est le

PALAIS SÉNATORIAL.

Ce palais fut édifié par Boniface IX, en forme de forteresse sur les ruines de l'antique *Tabularium* dont on vient de parler. Sous Paul III, Buonarroti commença à orner la façade d'un ordre de pilastres corinthiens, décoration qui fut terminée ensuite par Jacques de la Porta sur les mêmes dessins de Michel-Ange. On monte au premier étage par un bel escalier à deux rampes, décoré par une grande fontaine dont trois statues font l'ornement. Ces statues sont antiques, celle du milieu, en marbre blanc drapée de porphyre, représente Minerve assise; elle fut trouvée à Cora où est encore un très bel autel en marbre également consacré à Minerve, orné de la tête de Méduse, de festons et de têtes de bélier. Bien que le caractère de la tête, et la for-

midable égide ne laissent aucun doute pour reconnaître que c'est la fille de Jupiter, les modernes veulent que ce soit une statue de Rome; des deux colosses couchés, l'un représente le Nil et l'autre le Tibre, ils sont en marbre blanc et furent trouvés sur le Quirinal dans le jardin Colonna, où elles servaient d'ornement au temple de Sérapis.

Cet escalier conduit à une vaste salle qui sert au Sénateur et aux juges du tribunal; entre les monumens qu'on y voit, on doit observer les statues des Souverains pontifes Paul III et Grégoire XIII, et celle de Charles d'Anjou, de Naples, qui fut Sénateur de Rome dans le XIII, siècle. De cette salle on monte au clocher, d'où l'on jouit de la plus belle vue de toute la ville et de ses environs; le sommet de ce belvéder est orné d'une statue de Rome Chrétienne tenant la croix; cette statue est à 290 pieds 6 pouces de Paris audessus du niveau de la mer.

Passant ensuite aux deux palais latéraux qui sont d'uniforme architecture, édifiés par Buonarroti, celui à droite du palais Sénatorial contient le

MUSÉE CAPITOLIN.

Ce magnifique et étonnant musée de monumens antiques fut commencé par Clément XII, continué par ses successeurs Benoît XIV et Clément XIII, et mis au point où il est par Pie VII; La description de tout ce que contient ce musée serait la matière de plusieurs volumes; nous nous limiterons à indiquer tous les objets les plus remarquables, commençant par

LA COUR.

Dans le centre de la cour est la fameuse statue colossale de l'Océan, connue sous le nom de *Marforio*, nom qui lui fut donné du forum de Mars, ou d'Auguste près duquel elle était située. Aux deux côtés de cette statue sont deux satyres en forme de Cariatides, qui étaient au palais Valle, et qui furent trouvés près de la place à laquelle ils ont fait donner leur nom, cette place est située dans le voisinage du théatre de Pompée. Autour de la cour sont des bustes de peu d'importance, mais on doit observer avec attention diverses inscriptions appartenant aux prétoriens, trouvées près la villa Albani, dans la vigne *del Cinque*, où il semble qu'était leur cimetière. Les deux Sarcophages à droite et à gauche furent trouvés dans les catacombes, ils sont d'un travail grossier, mais le couvercle de celui à gauche est intéressant par les détails de la chasse avec des armes et avec des filets.

En rentrant de la cour dans le

VESTIBULE.

Commençant la description par le côté gauche de la porte d'entrée, on doit observer un torse sémi-colossal qui était à Bévagna; une Minerve colossale trouvée dans les murs actuels de Rome, près st. Jean de Latran, où elle avait été employée comme matériaux ou placée comme divinité protectrice; un cippe sur lequel est placée une statue d'Appollon sur lequel on lit une inscription relative à Caïus Cestius, trouvée près de sa pyramide, on y lit les noms de ses héritiers, on y reconnait que C. Cestius florissait

sous Auguste; ensuite quatre faisceaux consulaires en bas-relief, enchassés sur une porte; un grand piédestal dans la face duquel est un bas-relief représentant une province Romaine: elle fut trouvée avec beaucoup d'autres près la place de *Pietra*, où elles auront servi de décoration au forum d'Antonin le Pieux; on observe que le mot (VNGARIA) qu'on y voit est moderne; Sur ce piédestal est une tête colossale de Cybèle, trouvée dans la villa Adriana à Tivoli; en face de cette porte est la partie inférieure d'une statue de roi prisonnier, en marbre violet, ayant servi d'ornement à l'arc de Constantin; ensuite une autre inscription relative à C. Cestius; en face de celle ci-dessus et trouvée aussi près de son tombeau. Passant au côté gauche du vestibule, on voit à droite de l'entrée, une belle statue de Diane dont les draperies sont d'une beauté remarquable; après se trouve une statue colossale de Diane, de style médiocre, du côté opposé est un groupe de deux figures, c'est le Cyclope Polyphême, dont on a fait un Dieu Pan en le restaurant; ensuite, la statue de l'empereur Adrien faisant un sacrifice, elle fut trouvée près st. Étienne *Rotondo*. En face de l'escalier est une statue colossale trouvée sur le mont Aventin, et restaurée pour un Mars, dont la cuirasse est d'un style très pur. Au fond du vestibule est la statue d'Hercule détruisant l'hydre, elle fut trouvée près st. Agnès sur la voie Nomentana; auprès de cette statue est un fragment en porphyre très estimé, c'était une femme drapée. A droite on entre dans les salles des urnes.

PREMIÈRE SALLE.

Dans cette salle il y avait beaucoup de sculptures de style égyptien d'imitation, trouvées dans les ruines du Canope à la villa Adriana à Tivoli ; elles sont transportées au Vatican. Au milieu de cette salle est l'autel antique carré sur lequel on a représenté les travaux d'Hercule; ce monument est du style grec le plus ancien; il fut transporté d'Albano à Rome vers la moitié du siècle dernier.

SECONDE SALLE.

Les murailles de cette pièce sont couvertes, de 122 inscriptions en pierre ou en terre cuite appartenant aux Augustes, aux Césars, et aux consuls depuis Tibère jusqu'à Théodose I, disposées d'une manière chronologique. Cette salle contient peu de monumens de sculpture, le plus remarquable est la grande urne de marbre trouvée dans la vigne Ammendola sur la voie Appienne, sur le devant est une bataille entre les Romains et les Gaulois, c'est-à-dire celle de l'an 335 avant l'ère vulgaire ; l'histoire nous apprend qu'elle eut lieu à Télamone en Toscane, elle est célèbre par la mort d'Attilius Regulus, consul Romain, et d'Anoreste roi des Gaulois qui se suicida. Les figures des guerriers barbares sont remarquables par leur ressemblance avec la belle statue dite *le gladiateur mourant*, non seulement par la chevulore hérissée et droite, mais encore par les membres nus et la ressemblance des armes. A gauche auprès de la fenêtre, on doit remarquer le cippe sépulcral de Titus Statilius Aper, aux côtés duquel, entre divers

instrumens d'Architecture, on trouve l'ancien pied romain divisé en seize doigts. Ensuite on passe dans la

TROISIÈME SALLE.

Le grand sarcophage d'Alexandre Sévère est le principal ornement de cette salle; il fut trouvé à environ trois mille de Rome, sur la route moderne de Frascati. Le nom d'Alexandre Sévère et de Mammea, lui fut donné des deux figures couchées sur le couvercle, mais ce sont deux portraits inconnus; dans ce sarcophage fut trouvé le fameux vase de verre jadis aux Barberini, et aujourd'hui déposé dans le musée Britannique sous le nom de vase Portland, parceque le duc de ce nom le donna au musée; les cendres des deux personnes aux quelles ce tombeau fut élevé, étaient déposées dans ce vase. La façade et les deux parties latérales sont très bien sculptées, mais celle de derrière a été négligée, parce qu'elle était tournée du côté du mur. Sur la première face du Sarcophage est représentée la colère d'Achille contre Agamemnon, quand celui-ci le menace de lui enlever Briséis; sujet du premier livre de l'Illiade; on y voit Agamemnon, Nestor, Ulisse, Diomède et Calcante; Achille est représenté au moment où il est retenu par Minerve. Sur la face du côté de la fenêtre on voit le départ d'Achille de l'ile de Sciros; on y reconnait Licomède et Déidamie; Sur la face opposée on a représenté les officiers grecs suppliant Achille de retourner au combat. Sur la face de derrière on voit Priam à genoux priant Achille de lui rendre le corps d'Hector. Dans la muraille au, côté droit de ce monument, on a

incrusté un disque en marbre orné de mosaïques et cadre de porphyre au milieu; autour de ce disque sont représentés en sculpture moitié barbare les traits de la vie d'Achille depuis sa naissance jusqu'à sa vengeance sur le corps d'Hector. Ce disque était dans l'église d'Aracœli. Auprès, aussi incrustée dans le mur, est une petite peinture en mosaïque trouvée dans le bois d'Anzio, elle représente Hercule vaincu par l'amour et couvert d'habits de femme; tout près de la fenêtre est une inscription grecque et palmyrienne, avec un bas-relief représentant le soleil et la lune adorés à Palmyre sous les noms d'Aglibolo et Malachbelo; vers la porte, toujours sur la même muraille, on voit un bas-relief de forme carrée, représentant un archigalle, ou prêtre de Cybèle, avec les symboles de son culte, il fut trouvé à Civita Lavinia: enfin aux côtés de la porte une petite statue de Jupiter et une autre de Pluton assises, trouvées sous les thermes de Titus.

Retournant au vestibule et montant l'escalier en face de la statue de Mars, on doit observer dans les deux murailles de l'escalier les fragmens du plan de Rome antique découverte dans le temple de Rémus sur la voie sacrée; on doit observer particulièrement les fragmens qui nous ont conservé en totalité ou en partie le plan des bains de *Sura*, mentionnés par Dion; du portique d'Octavie, de la basilique Emilienne, de la Grecostasie, de la basilique Julienne, de la basilique Ulpienne, des *Septa Julia*, des thermes de Titus, de la scène du théâtre de Marcellus, du théâtre de Pompée etc...

Cette escalier conduit à une longue galerie de statues dont on parlera ensuite. La première salle à droite est la

SALLE DES BRONZES.

Plusieurs monumens de bronze placés dans cette salle lui ont fait donner ce nom. Le vase de bronze qu'on voit en entrant fut trouvé dans la mer à Anzio, il avait été donné par le célèbre Mithridate, roi de Pont, au Gymnase des Eupatoristes ainsi que l'indique l'inscription grecque qu'on y lit. La plus grande partie des bustes placés autour de cette salle sont inconnus; pourtant, on doit remarquer une Hécate, ou Diane triforme en bronze sur la quelle on trouve encore des marques de la dorure antique, elle est placée en face de la seconde fenêtre; près de cette statue, au côté gauche de la fenêtre est la célèbre table iliaque, où sont représentés les événemens de la guerre de Troye; de l'autre côté est une table de bronze portant une inscription relative à Septime Sévère, à Julie sa femme et à Caracalla, dont on voit les portraits; dans l'embrasure de la fenêtre est un trépied antique en bronze, et un antique stadera de même métal, trouvés hors de la porte Salara, dans la vigne *del Cinque*. En face de cette fenêtre est le beau sarcophage sur lequel est représentée la fable de Diane et Endimion; sur ce sarcophage est une mosaïque représentant des masques, etc. trouvée en 1824 sur le mont Aventin, dans la vigne des PP. Jésuites; on doit encore observer la belle statue en bronze d'un des douze Camilles, ministres des sacrifices. Le sarcophage placé en face de l'autre fenêtre est de mauvaise scul-

pture, mais il est très intéressant par l'histoire de la philosophie des antiques, on y voit représentée la doctrine des derniers Platoniciens sur la formation et la destruction de l'homme. Au-dessus de ce sarcophage, on a encastré dans le mur la célèbre mosaïque dite les colombes de Furietti, trouvée à la villa Adriana, par Monseigneur Furietti; elle est considérée avec raison comme le plus beau monument en ce genre qui nous soit resté; c'est une copie ou une imitation de celle de Sosus qu'on voyait a Pergame et dont Pline parle comme d'une œuvre sublime.

Sortant de cette salle on passe dans la

GALERIE.

En face de l'escalier principal, par lequel nous sommes montés, on voit le buste de Septime Sévère et celui de Marc-Aurèle, très bien conservés. Sur les murs on lit un grand nombre d'inscriptions dépendant du *Colombarium* des affranchis de Livie, découvert en 1726 sur la voie Appienne. A' gauche de l'entrée de la salle des bronzes, on voit l'Ivresse trouvée sur la voie Nomentana; en face de la première fenêtre, un sarcophage sur lequel est représenté l'enlèvement de Proserpine, s'accordant avec les détails qu'on lit dans le poëme de Claudien sur ce sujet; la statue d'un Discobule restaurée pour un héros qui mourut en combattant; à côté de celle-ci est une tête colossale de Junon ensuite, la statue d'un des fils de Niobé; le buste célèbre de Jupiter dit de la vallée, du nom de la famille qui le possédait; le Nil placé sur le sarcophage où l'on a représenté Bacchus enfant confié à Ino; passant devant divers objets de ce cô-

té, on voit le buste de Scipion l'Africain, et un bel hermès à tête d'Ammon. Du côté opposé, après le groupe d'une muse et d'un génie, on voit une tête de Tibère; tournant à gauche, près de la porte est un buste de l'empereur Adrien, composé de plusieurs albâtres; ensuite le buste de M. Aurèle jeune; une statue de Pallas, copie antique de la célèbre Véliterna qui est à Paris; du côté gauche de la grande fenêtre est le buste de Domitien Enobarbus, père de Néron; enfin le superbe vase de marbre pentélique, sculpté en feuillage, il fut trouvé près du tombeau de Cécilia Metella; il est posé sur un autel antique, rond, en marbre blanc, on y voit représentées les douze divinités majeures, c'est-à-dire: Jupiter, Junon, Minerve, Hercule, Apollon, Diane, Mars, Vénus, Vesta, Mercure, Neptune et Vulcain; Winckelman nie l'opinion que cet autel fut trouvé à Neptune.

Ensuite on entre dans la

SALLE DES EMPEREURS.

La rare et précieuse collections des portraits appartenant aux empereurs ou à leurs familles, qui orne cette salle, lui a fait donner ce nom; dans les murs on a enchassé divers bas-reliefs; les plus intéressants sont: entre les deux fenêtres, la chasse du Sanglier de Calydon par Méléagre; en face de la fenêtre, Persée délivrant Andromède, et le bel Endimion dormant, ayant son chien à son côté, ces deux bas-reliefs furent trouvés, le premier dans la fouille des fondations du palais Muti, et l'Endimion sur le mont Aventin; enfin sur la porte qui conduit dans la salle des philosophes, on voit

un bas-relief représentant Hylas enlevé par les nymphes pendant qu'il puisait de l'eau, sujet très rare. Au milieu de la salle est la statue assise que l'on croit Agrippine ancienne, femme de Germanicus César, mère de l'empereur Caïus Caligula, mais ce fait n'est pas certain.

Pour ce qui est des portraits des empereurs disposés autour de cette salle dans l'ordre chronologique, nous nous limiterons a parler des plus certains et des plus remarquables par leur rareté et par le mérite du travail. La série commence en haut à main droite de l'entrée de la salle des philosophes; partant de cet endroit et tournant sur cette ligne, les plus remarquables sont: le buste de Tibère, en albâtre; celui de Drusus, son frère, père de l'empereur Claude; celui d'Antonine, femme de Drusus; celui de Caïus Caligula, en basalte; celui de Messaline; celui d'Agrippine Mineure, femme de Claude; deux bustes de Néron, un adolescent, l'autre dans l'âge mûr, celui de Popée sa femme, en marbre violet avec la tête en marbre blanc, il a été trouvé à st. Laurent hors des murs; les bustes de Galba, Otton et Vitellius; très rares; le buste de Julie, fille de Titus; celui de Plotine, femme de Trajan; celui de Marchiane sa sœur et celui de Matidia sa fille; deux beaux bustes d'Adrien, le portrait de Julie Sabina sa femme avec le buste d'albâtre et celui d'Ælius César, son fils adoptif, mort près de Civita Lavinia, avant de parvenir à l'empire. Retournant au point de départ, sur le gradin inférieur, on doit observer le buste de Commode, qui est le premier sur ce gradin; ceux de Crispine, sa femme, de Pertinax; de Didius Julianus; de Pé-

scennius, Niger; deux beaux bustes de Septime Sévère; les bustes de Macrin et Diadumenien; ceux de Maximien et de son fils; celui de Décius; celui de Julien surnommé l'apostat, et enfin celui de Flavien Valens, empereur. Au dehors de la fenêtre on voit un ancien cadran solaire.

De la salle des empereurs on passe dans celle dite :

SALLE DES PHILOSOPHES.

Cette salle doit son nom à la collection de portraits des philosophes, historiens, poètes et autres écrivains, qu'elle renferme.

Dans les murs, on a enchassé quelques bas-reliefs dont les plus remarquables représentent au milieu de la face à gauche le corps d'Hector porté au bûcher et Andromaque et Hécube qui pleurent; dans la face de l'entrée est un sacrifice à Hygie, en marbre rouge antique et au côté gauche de celui-ci, le fragment d'un bas-relief représentant une scène bachique, on y voit le nom du célèbre sculpteur Callimaque dont Pline et Pausanias parlent d'une manière particulière. Au milieu de la salle on voit la statue de Marcus Marcellus triomphateur de Syracuse.

La série des portraits commence par le gradin supérieur à gauche de l'entrée; ceux qui sont reconnus sont : trois têtes de Socrate; une d'Alcibiade; les têtes qui portent le nom de Platon ainsi que celles depuis le numero 11 jusqu'au numero 18 sont des têtes de Bacchus avec de la barbe, elles n'ont aucune ressemblance avec le portrait reconnu d'une manière authentique de ce célèbre philosophe, et que l'on voit dans la galerie de Florence, mais elles sont identiques

à tous les hermès de Bacchus qu'on voit partout. Ensuite est la tête de Théophraste ; celles de Marc-Aurèle ; Diogène le cynique ; Archimède ; Asclépiade, médecin célèbre ; Théon platonicien ; Apulée ; Démosthène ; deux bustes de Sophocle sur l'un desquels on a placé modernement le nom de Pindare ; Aratus ; trois têtes d'Euripide, elles sont les dernières de la file supérieure et placées près de la porte qui conduit au salon; abandonnant tous les portraits situés du côté des fenêtres, parcequ'ils sont tous inconnus, et retournant au point de départ pour commencer la visite de la série placée sur le gradin inférieur, on trouve, primo, quatre bustes d'Homère, Thucydide un double hermès représentant Epicure et Métrodore trouvé en fondant le portique de ste. Marie Majeure; ensuite Pytodore athlète vainqueur ; Agathon ; Anthisthène fondateur de la secte des cyniques; deux têtes de Julien ; un beau buste que l'on dit être le portrait de Cicéron ; mais qui ressemble beaucoup à ceux de Mécène, et enfin le buste de Gabriel Faerno, homme de lettre célèbre de Crémone au XVI. siècle, ce buste est une œuvre de Buonarroti.

De cette salle on passe dans le

SALON.

Les deux belles colonnes de marbre dit : *porta santa*, de 17 palmes de hauteur, ont été substituées aux deux colonnes de jaune antique d'environ 22 palmes de hauteur, qui furent transportées dans le nouveau bras du musée Chiaramonti ; elles ornent la grande niche de ce salon ; les deux victoires ailées qui soutiennent

les armes de Clément XII, étaient à l'arc de Marc-Aurèle sur la voie Flaminienne, près du palais Fiano. Au milieu du salon on voit cinq belles statues, savoir: Jupiter et Esculape en gris noir, elles furent trouvées à Anzio; deux superbes Centaures du même marbre, trouvés dans la *Villa Adriana* à Tivoli; par le cardinal Furietti, et pour cela nommés les Centaures de Furietti, sur leur base on lit les noms d'Aristé et Papia sculpteurs d'Aphrodisia qui les sculptèrent, et enfin un Hercule enfant, en pierre de touche, trouvé sur le mont Aventin; cette statue est posée sur un autel quadrangulaire de marbre blanc sur lequel est un bas-relief d'un beau travail, représentant la naissance, l'éducation et l'Apothéose de Jupiter; sur la face du côté de la niche, on voit Rhéa couchée, dans les douleurs de l'enfantement, et qui pour sauver Jupiter donne une pierre enveloppée à manger à Saturne. La troisième face représente Jupiter allaité par la chèvre Amalthée et les Corybantes dansant pour couvrir ses cris, et enfin Jupiter au conseil des Dieux. Cet autel vient d'Albano.

Les plus remarquables statues qui sont autour de ce salon sont, du côté des fenêtres: une statue de Marc-Aurèle; une Amazone blessée, un groupe, dit vulgairement Véturie et Coriolan, mais qui sont deux portraits inconnus sous les emblêmes de Mars et Vénus, il fut trouvé dans l'*Isola Sacra*, enfin une Minerve. Sur la face suivante on voit un Apollon et un buste colossal de Trajan couronné de feuilles de chêne, enface des fenêtres, une statue d'Adrien, représenté nu; une statue de femme dont les draperies sont belles, c'est celle de Julia Pia, femme de Se-

ptime Sévère: une statue Sémi-colossale d'Hercule, en bronze, elle fut trouvée au XV siècle, derrière la *bocca della verità*, entre cette église et celle de ste. Anastasie; un Gymnasiarque, trouvé dans la villa d'Adrien à Tivoli; Hécube pleurant la mort de Polidore et de Polixène; dans la dernière face, un buste colossal d'Antonin le Pieux; un chasseur, sculpté par Politimus Libertus, et un bel Harpocrate, dieu du silence, trouvé à la villa d'Adrien à Tivoli. La salle suivante se nomme la

SALLE DU FAUNE.

Le beau faune en rouge antique placé au milieu de cette salle qui lui doit sa dénomination, fut trouvé à la villa d'Adrien. Parmi les inscriptions qui sont conservées ici, celle en bronze nommée vulgairement la loi royale, parceque c'est une partie du décret du Sénat qui confère à Vespasien l'autorité impériale, telle que l'avaient eue ses predécesseurs Auguste, Tibère et Claude; ce monument intéressant était à st. Jean de Latran, où le célèbre Nicolas de Rienzi l'avait fait placer. En commençant à main gauche. Des autres monumens de cette salle les plus remarquables sont: un Sarcophage sur lequel sont représentés les amours de Diane et d'Endimion; audessus est une tête de Tidée en haut-relief; ensuite un bel autel consacré à Isis, on y voit le cistre mystique, Anubis et Harpocrates; un bel enfant jouant avec un masque; un autre enfant jouant avec un cygne, copie de celui en bronze fait par Boéto Carthaginois, mentionné par Pline; un autel consacré au soleil, avec une inscription latine et Palmyrienne; enfin un ma-

gnifique Sarcophage sur lequel est représentée la guerre des Amazones contre les Athèniens, ces bas-reliefs sont d'un travail et d'une conservation admirables; les Amazones prisonnières qui sont sur le couvercle expriment leur douleur d'une manière surprenante; ce monument fut trouvé près de la source de l'*acqua Vergine*, dans le domaine de Salone. Suit la

SALLE, DITE, DU GLADIATEUR.

Au milieu de cette salle est placée la célèbre statue connue sous la dénomination du gladiateur mourant. Ce monument de l'art antique, dont la sublimité du travail et la conservation sont telles, qu'il peut entrer en concurrence avec les statues les plus insignes, représente un sujet beaucoup plus noble qu'un gladiateur, cette vile espéce d'omme ne commença à être en faveur à Rome que sous Commode, et par conséquent, seulement à cette époque, on aurait pu ériger une semblable statue; mais le travail de celle-ci est purement grec, et de beaucoup antérieur au règne de cet empereur. En observant attentivement, le caractére de la tête, les moustaches, le collier qui est le *torques* des antiques, les cheveux hérissés, et le reste des accessoires qui ne laissent aucun doute pour reconnaître un Gaulois; on peut penser que cette statue fesait partie d'un groupe allusif à la défaite des Gaulois lors de leur expédition dans la grèce. En commençant la visite de cette salle par la gauche auprès de la porte par laquelle on est entré, on voit: une statue sémi-colossale, que vulgairement on croit celle de Junon, mais qui représente une muse, elle se distingue par le mouvement et par l'élé-

gance de la Draperie; une belle tête d'Alexandre le grand; une Amazone tendant l'arc; une belle tête d'Adrien; une Scenaphore portant les offrandes aux Dieux mânes, c'est peut-être Electre portant les libations au tombeau de son père Agamemnon; une statue d'Apollon lycien, trouvée près de la *Solfatara* sur la voie Tiburtine: un philosophe grec, Zénon, trouvé à Civita Lavinia; une jeune fille jouant avec une colombe: le faune de Praxitéle c'est-à-dire une copie de ce célèbre artiste, trouvée a la villa d'Adrien à Tivoli; le célèbre Antinoüs du Capitole; Flore, statue supérieurement drapée, trouvée aussi à la même villa; une belle statue d'Isis, et la tête de Marcus Brutus meurtrier de César. On voit encore dans cette salle trois colonnes très rares une en albâtre oriental, une de noir antique et l'autre de brèche *traccagnina*. De cette salle on passe dans le

CABINET.

Dans ce cabinet trois monumens célèbres sont dignes d'admiration, la Vénus du Capitole, statue en marbre de Paros, d'un travail exquis et d'une parfaite conservation; elle fut trouvée près st. Vital; le groupe sublime de l'Amour et Psychée, trouvé sur le mont Aventin, dans le cours du siècle dernier, et une autre statue.

L'édifice enface de ce musée se nomme le palais des conservateurs, nous en parlerons en suite; à droite de l'entrée de ce palais, sous le portique extérieur se trouve la porte de la

PROTOMOTHÈQUE.

Depuis plus de deux siècles on avait la coutume de placer dans le Panthéon des monumens et des portraits à la mémoire des hommes célèbres de toute l'Italie; le nombre s'en étant trop accru, le souverain pontife Pie VII, destina plusieurs salles de cette partie du Capitole pour y faire transporter tous les bustes déposés au Panthéon, et recevoir à l'avenir les bustes de ceux qui, seront jugés dignes de cet honneur. Dans la première salle on lit une longue inscription latine qui contient les lois de cet établissement; elles sont divisées en six sections; 1°. que ce lieu est destiné à perpétuer la mémoire des Italiens célèbres. 2°. qu'il servira non seulement à recevoir les bustes déposés au panthéon, mais encore ceux qu'on y voudra placer à l'avenir. 3°. que les génies du premier ordre auront seuls cet honneur, mais jamais avant la mort. 4° que les trois conservateurs de Rome recevront la propositions d'admission et consulteront les diverses académies à cet effet; le jugement est réservé au souverain qui, en cas de diversité d'opinion nommera des juges. 5°. les portraits ne pourront avoir que la forme de bustes ou d'hermès, les premiers de la Dimention de celui de Léonard de Vinci, les hermès suivant la dimention de celui de Galilée, toujours et exclusivement en marbre blanc statuaire 6°. finalement que les conservateurs de Rome sont chargés de la garde de l'établissement et de l'exécution de la loi, de laquelle ils ne pourront jamais dévier sous aucun prétexte. Dans cette première salle on a placé les portraits des étrangers célèbres qui étaient au

panthéon ; ils peuvent être regardés comme italiens, parcequ'ils ont passé la majeure partie de leur vie en Italie où ils se perfectionnérent et reçurent de grands encouragemens; ce sont: Joseph. Suvée, peintre français; Nicolas Poussin, peintre portrait fait aux frais de Mr. d'Agincourt; Raphael Mengs, peintre, portrait érigé par Azara; Jean Winckelmann, restaurateur de l'Archéologie, buste sculpté par Doel aux frais du conseiller Reiffenstein, et celui d'Angélique Kauffmann peintre aux frais de ses héritiers et de Jean Kauffmann.

Dans la seconde salle, on voit quelques bustes des hommes célèbres dans la musique et dans les armes pendant les XVII^e^ et XIX^e^ siècles, savoir: Emmanuel Philibert duc de Savoie, illustre dans les armes, sculpté par Louis Cauda, piémontais; Antoine-Marie-Gaspard Sacchini. maître de musique napolitain, buste exécuté aux frais de Antoine Desfebues Dannery; Archangelo Corelli de Fusignano, aussi maître de musique, aux frais de S. E. le Cardinal Pierre Ottoboni, Benoît Marcello, Vénitien, egalement maître de musique, hermès sculpté par Dominique Marie Canova; Nicolas Zingarelli, maître de musique Napolitain, hermès sculpté par Léon Napolitain, aux frais de Dominique Scattelli, et enfin Jean Paisiello de Tarante, hermès sculpté par Pierre Piérantoni, par ordre de Marie Xavier Paisiello.

La troisième chambre ou le salon, outre le buste du pontife Léon XII, en contient beaucoup d'illustres poétes, orateurs, savants et littérateurs. Commençant près de l'entrée, on trouve le buste du célèbre maître de musique Domini-

que Cimarosa, il fut sculpté par Canova aux frais de S. E. le Cardinal Consalvi; celui de François des Marchi, architecte militaire, de Boulogne, sculpté par Léandre Biglioschi, celui d'André Mantegna, peintre de Mantoue, sculpté par Raïnaldo Raïnaldi; celui de Jean Baptiste Morgagni célèbre anatomiste de Forlì, sculpté par Adam Tadolini, aux frais de Dominique Manzoni; Donat Bardi, dit le Donatel, sculpteur florentin, sculpté par Jean Ceccarini, aux frais de Canova; l'hermès du peintre B. Jean Angélique de Fiesole, dominicain, est l'œuvre de Léandre Biglioschi, par ordre de Canova qui a aussi fait exécuter par Antoine d'Este l'hermès de Jérôme Tiraboschi, littérateur Bergamasque, de la compagnie de Jésus, et celui de Thomas Guidi, peintre toscan, dit Masaccio, sculpté par Charles Finelli; le buste d'Antoine Allegri de Correggio, peintre, est Sculpté par Philippe Albacini, celui du poéte Torquato Tasso de Sorrente est d'Alexandre d'Este aux frais de Canova qui a fait exécuter encore le buste d'André Palladio, architecte Vicentin, par Alexandre Biglioschi. Le buste du pontife Léon XII dont nous avons parlé, placé au milieu de la face principale, fut sculpté par Antoine d'Este; Titien Veccellio, peintre Vénitien, est d'Alexandre d'Este qui, aux frais de Canova sculpta le portrait du Dante Alighieri, poéte florentin et celui du Giotto de Bondone, peintre, sculpteur et architecte florentin; l'hermès de Galiléo Galiléi, mathématicien et philosophe florentin, a été sculpté par Dominique Manéra; le buste de Michel-Ange Buonarroti, peintre, sculpteur et Architecte florentin, sculpté par Alexandre d'Este aux frais de Canova; Celui du poéte Louis

Arioste de Reggio, est de Charles Finelli; l'hermés de Christophe Colomb, célèbre navigateur génois, fut sculpté par Raimond Trentanove, aux frais de Canova, qui fit aussi exécuter par Adam Tadolini, celui du littérateur célèbre Louis Antoine Muratori de Vignola; l'hermès de Pierre Vannucci, peintre dit le Pérugin est sculpté par Trentanove; le buste de François Pétrarque, poète Aretino, fut fait aux frais de Canova par Charles Finelli, celui de l'incomparable Raphaël d'Urbin, sculpté par Paul Naldini aux frais de Charles Maratta, enfin le buste d'Antoine Canova de Possagno sculpteur inimitable.

Dans la quatrième salle sont les portraits des artistes célèbres qui florissaient dans les XIII, XIV, XV, et XVI siècles. Commençant encore la visite par la face de l'entrée, on trouve: le buste de Philippe Brunelleschi, architecte florentin, sculpté par Alexandre d'Este; ceux de Cagliari, peintre, surnommé Paul Véronèse, et de Dominique Manéra, tous deux exécutés aux frais de Canova qui sculpta le buste du souverain pontife Pie VII, on y lit une inscription à sa louange; ensuite le buste de Léonard de Vinci, peintre florentin, il fut sculpté par Philippe Albacini aux frais de Canova qui fit aussi exécuter par Alexandre d'Este l'hermès de Nicolas de Pise, sculpteur et architecte; ensuite le buste d'André Orgagna, peintre, sculpteur et architecte florentin, il fut sculpté par le chevalier Massimiliano Laboureur; l'Hermès de Laurent Ghiberti, peintre et sculpteur florentin, fut sculpté par Charles Finelli aux frais de Canova, qui fit exécuter encore ceux dont nous allons

parler jusq' à celui de Sammicheli architecte; le buste du Bramante Lazzari, architecte, sculpté par Alexandre d' Este ; l'hermès de fra Bartolommeo de st. Marc, florentin, sculpté par Dominique Manera ; celui de Luc Signorelli de Cortone, peintre, sculpté par Pierre Pierantoni; celui du peintre Vannucchi, dit André del Sarto, est sculpté par A. d'Este; le buste de Jules Pippi, peintre, nommé Jules Romain, est sculpté par Alexandre d' Este; celui du sus-nommé Michel Sammicheli, architecte de Vérone, est sculpté par Dominique Manera; ensuite: le buste de Flaminio Vacca, romain, sculpteur, il lui fut érigé par ses amis; celui de Piérin Buonaccorsi, peintre florentin, dit Piérin *del Vaga*, érigé aux frais de ses parents; l'hermès de Benvenuto Tisi, dit le Garofalo, peintre de Ferrare, sculpté par le chevalier Maximilien Laboureur, aux frais de Canova qui fit aussi sculpter par le même l'hermès de Dominique Corradi, peintre florentin, dit le Ghirlandajo, et celui du peintre Jean Nanni d' Udine, le buste de Tadée Zuccari de Santagnolo in Vado, peintre, lui fut érigé par son frère Frédéric; celui de Bartholoméo Baronino architecte lui fut aussi élevé par ses frères; l'hermès de Marc-Antoine, célèbre graveur sur cuivre, de Bologne, fut sculpté par Maximilien Laboureur, qui, aux frais de Canova, sculpta ceux de Polidor Caldara de Caravaggio, et de Sébastien Vénitien, dit Fra Sebastiano *del piombo*, peintres.

Dans la cinquième salle sont réunis les portraits de ceux qui se distinguèrent dans les beaux arts, du XVI au XIX siècle. Sur la face d'entrée on voit: le buste de Camille Rusconi sculp-

teur milanais, sculpté par son élève Joseph Rusconi; suivant celui de Pierre Bracci, sculpteur romain, qui lui fut érigé par son fils et fut sculpté par le chevalier Vincent Pacetti; le buste d'Annibal Carache, peintre de Bologne, maître de l'école Bolognaise, fait aux frais de Charles Maratta ; Canova fit sculpter par Alexandre d'Este l'hermès du peintre Dominique Zampieri, de Bologne, dit le Dominiquin ; celui de Pierre Berettini de Cortone, peintre, fut sculpté par Pierantoni aux frais du chevalier Dominique Venuti ; le buste de Marc Benefiale peintre romain, lui fut érigé par ses admirateurs; l'hermès de Jean Baptiste Piranèsi de Majano, célèbre graveur sur cuivre, et architecte, fut sculpté par Antoine d' Este aux frais de Canova; celui de Raphaël Stern, architecte romain qui, à la louange universelle, construisit le nouveau bras du musée Chiaramonti au Vatican, fut sculpté par Alexandre d'Este, le buste de Jean Pickler, célèbre graveur sur pierre dure, fut sculpté par Kevetson aux frais de Thérèse Pickler sa fille ; enfin celui de Gaétan Rapini ingénieur, est sculpté par le chevalier Vincent Pacetti aux frais de François Rapini son fils.

La sixième salle contient les portraits des poétes, orateurs, savans et littérateurs des XV et XIX siècles ; le buste de Jean George Trissino, de Vicence, poéte, fut sculpté par Joseph Fabris, aux frais des frères Trissini; celui de Victor Alfieri, d'Asti, fut sculpté par Dominique Manera aux frais de Canova ; l' hermès du philosophe, physicien, chimiste, Ange Joseph Saluzzo, est sculpté par Joseph Bogliani; le buste de Rodulphin Venuti, antiquaire de Cortone, fut exécuté

aux frais de Dominique Venuti son neveu, par Pierantoni; la Duchesse de Dewonshire fit sculpter par Antoine d' Este l'hermès du poéte Annibal Caro, de Civita nuova, près d'Ancône; celui de Daniel Bartoli, de Ferrare, Jésuite, fut sculpté par J. Barba, aux frais de Monseigneur Muzzarelli; le buste du célèbre typographe Jean-Baptiste Bodoni, de Saluces, lui fut érigé par sa femme Marguerite d'Allio, et fut sculpté par Alexandre d'Este; Joseph Bogliani sculpta et donna l'hermès du célèbre écrivain Jean-Baptiste Beccaria de Mondovi; celui d'Alexandre Verri, Milanais, auteur des nuits romaines lui fut érigé par sa belle soeur Vincenza Melzi et Gabriel Verri son neveu, sculpté par Antoine d'Este; celui du p. Antoine Cesari de Vérone est sculpté par le chevalier Joseph Fabris; le buste du célèbre Charles Goldoni, Vénitien, fut sculpté par Léandre Biglioschi aux frais de Canova, enfin celui du poéte Pierre Metastase, Romain, fut sculpté par Ceracchi, aux frais du Cardinal Riminaldi.

Dans la septième salle on a placé le monument élevé à la mémoire de Canova par ordre du souverain pontife Léon XII, il fut sculpté par le chevalier Joseph Fabris.

Sortant de cette salle et rentrant dans le salon, on trouve l'entrée du portique du

PALAIS DES CONSERVATEURS.

Ce palais est ainsi nommé parceque les conservateurs de Rome y tiennent leurs séances. A droite de l'entrée du portique du côté de la cour, est une statue de Jules César, portrait, seul reconnu pour celui de ce grand homme, qui soit à Rome; à gauche on en voit un d'Auguste

ayant une proue à ses pieds, en mémoire de la Victoire d'Actium; près de celle-ci est la figure d'une Bacchante. Autour de la cour sont rangés divers fragmens de statues et autres objets antiques. Commençant la visite à gauche, on voit premièrement une tête colossale de Domitien, posée sur un piédestal portant une province romaine en bas-relief sur la face, semblable à celle observée dans le vestibule du musée du capitole, elle fut aussi trouvée vers la fin du XVII siècle dans les environs du temple d'Antonin le Pieux; place de *pietra*; ensuite on voit un cippe sépulcral d'Agrippine l'ancienne, femme de Germanicus, et audessus il y a le fragment d'une statue; on voit ensuite une main en bronze, de dimension colossale; les fragmens de colonnes de porphire desquels on en a composé une, sur laquelle est placée la main cidessus, furent trouvés près du prétendu temple de la paix; il y a aussi quelques autres fragmens de statues colossales, mais de peu de mérite. Au fond de la cour, derrière des grilles de fer, en face sont deux rois barbares en marbre gris, et une statue de Rome assise sur un piédestal moderne dans lequel on a enchassé la clef d'un arc de triomphe, peut-être de Trajan, comme on peut le juger par le style, on y voit une province conquise, assise, peut-être la Dace; à gauche on voit une tête colossale en bronze, que l'on dit être celle de Commode, bien que les traits n'aient aucune ressemblance avec ses médailles; et à droite on admire un beau groupe bien endommagé par l'eau, il représente un lion qui déchire un cheval; la restauration en est attribuée à Michel-Ange; il fut trouvé dans les eaux

de l'Almon, petit ruisseau hors de la porte st. Paul. Les pieds et la main de dimensions colossales, ainsi que d'autres fragmens du même genre que l'on voit de l'autre côté de la cour faisaient partie d'une même statue assise, mais qui n'était pas celle dont faisait partie la tête de Domitien.

Retournant sous le vestibule, à droite on trouve l'escalier des conservateurs; enface de la première rampe on a placé dans le mur une imitation moderne de la célèbre colonne rostrale érigée à C. Duillius, consul, ayant été le premier qui obtint le triomphe naval pour avoir remporté la première victoire navale sur les Carthaginois l'an de Rome 492. L'original était orné de proues en métal, enlevées aux vaisseaux ennemis. Audessous est un fragment de l'antique inscription, aussi en marbre, copie antique de celle placée originairement sur le monument élevé à Duillius; on peut la considérer comme un monument rare de l'antique langue latine; ce fragment fut trouvé près de l'arc de Septime Sévère dans le forum.

ESCALIER DU PALAIS DES CONSERVATEURS.

Au premier palier de l'escalier, dans deux niches, on a placé deux statues restaurées d'Uranie et de Thalie; et dans les murs de la petite cour sont posés quatre superbes bas-reliefs ayant rapport à des faits de la vie de Marc-Aurèle; dans le premier il est représenté faisant un sacrifice devant le temple de Jupiter Capitolin; dans l'autre on voit son triomphe; dans le troisième il est représenté à cheval; ayant le préteur à sa gauche qui lui demande la paix de

la part des germains qu'on voit à genoux ; dans le quatrième on a représenté le moment où Rome lui offre un globe, symbole de la puissance impériale. Ces bas-reliefs furent enlevés de l'église st. Luc où ils étaient placés. Continuant à monter on voit à gauche enchassé dans le mur un petit bas-relief représentant Mutius Curtius, le Sabin, à cheval au moment où il s'élance au travers des marais qui occupaient la place du forum, pendant le combat de Tatius et Romulus ; ce bas-relief de style antique fut trouvé prés ste. Marie liberatrice ; enface on lit une intéressante inscription, elle rappelle la prise de Milan par Frédéric II.

Dans le palier suivant on a enchassé dans le mur les deux bas-reliefs qui étaient à l'arc antique situé autrefois sur le Cours près le palais Fiano, comme nous l'avons dit cidessus; un de ces bas-reliefs représente Marc-Aurèle de bout sur la tribune, lisant un discours au peuple ; dans l'autre on voit Marc-Aurèle assis, et Faustine, la jeune portée au ciel en allusion à son apothéose. La porte enface de l'escalier conduit aux

SALLES DES CONSERVATEURS.

La première de ces salles est nommée salle du chevalier d'Arpin, parceque ce peintre y a représenté les premiers faits de l'histoire Romaine ; savoir : Romulus et Rémus trouvés sous le figuier Ruminale, au pied du mont Palatin, par le berger Faustulus; Romulus traçant avec la charrue l'enceinte de Rome; l'enlèvement des Sabines: le Sacrifice de Numa accompagné des Vestales; le cruel combat entre les Romains et les Veïens, et le combat des Horaces et des Curia-

ces ; ces deux tableaux sont les plus beaux de cette salle. On y trouve les statues de Léon X, d'Urbain VIII et d'Innocent XI, celle-ci est en bronze, elle est de l'Algarde, les autres sont en marbre, celle d'Urbain VIII est de Bernini ; on voit encore les portraits de Christine reine de Suéde et de Marie Casimire ; deux bustes inconnus et un esturgeon en bas-relief, parceque de tous les poissons de cette espèce pèchés dans le Tibre et excédant cette mesure, la partie supérieure indiquée par la trace sur le cou était due aux conservateurs de Rome.

On entre ensuite dans la première antichambre dans laquelle Thomas Laureti a continué à fresque l'histoire romaine, il a peint Mutius Scévola se brulant la main droite en présence de Porsenna, roi d'Étrurie ; Brutus ennemi des Tarquins condamnant ses fils a la mort; Horatius Coclès, seul sur le pont sublitius, repoussant l'armée des Etrusques et la bataille près du lac Régille, gagnée par le dictateur Aulus Posthumius, qui décida du sort des Tarquins qui furent à jamais chassés de Rome. Dans cette pièce on voit encore diverses statues de généraux Pontificaux, tels que: Marc-Antoine Colonna, qui défit les turcs à la bataille de Naupatto ou Lépante; Thomas Rospigliosi ; François Aldobrandini ; Alexandre Farnèse qui se distingua dans les guerres de Flandre, et Charles Barberini frère d'Urbain VIII. On y remarque encore une colonne de vert antique avec la tête de Trajan; un bas-relief de Lumachelle représentant la louve avec Romulus et Rémus; une autre colonne de vert antique sur laquelle est la tête de Septime Sévère et enfin les bustes de Virginius Césarini et Louis Mattei.

La troisième salle, dite seconde antichambre est décorée d'une belle frise peinte par Daniel de Volterre, qui y représenta le triomphe de Marius consul après la défaite des Cimbres. Au milieu de cette salle est la louve antique de bronze qui allaite Romulus et Rémus, elle fut trouvée sous le mont Palatin, entre l'église de ste. Marie Libératrice et celle de st. Théodore, c'est-à-dire près le figuier Ruminale où elle fut érigée l'an de Rome 458, par Gnéus et Quintus Ogulnius Édiles Curules, de laquelle parle Tite-Live et Denis, comme existant en cette place, de leur temps; donc on ne doit pas croire que ce soit celle qui au temps de Cicéron, un peu avant la conjuration de Catilina, était sur le Capitole et fut frappée et renversée par la foudre. Ce monument mérite particulièrement l'attention parceque c'est un des mieux conservés qui nous restent de l'art antique de Rome; les deux enfants sont modernes. Les traces qu'on voit et que l'on croit produites par la foudre, bien que ce fait fut vrai il ne prouverait rien en faveur de l'opinion qui veut qu'elle soit celle mentionnée par Cicéron, puisque outre les argumens allégués, cet orateur parle de la Louve Capitoline comme d'un objet qui n'existait plus à cette époque: *fuisse meministis.* Dans cette salle, on voit encore une gracieuse statue en bronze c'est un jeune homme qui cherche à s'arracher quelque chose du pied et que vulgairement on appelle le Berger *Marzio*; peut-être est-il à faire une friction avec le *strigile* et peut être pris pour le *puerum distringentem se*, loué par Pline, et qui était dans les thermes d'Agrippa; ensuite on voit une demi-figure peut-être est-ce un Adonis: une

Diane triforme ; un buste dit de Popée ; un buste rare en bronze de L. Junius Brutus, premier consul et vengeur de la liberté romaine ; deux bustes de femme inconnus dans les niches ; un prétendu buste de César, et celui d'Adrien, placé sur une colonne de Brèche Egyptien. On a enchassé dans le mur le bas-relief d'un sarcophage sur lequel, entre les génies des saisons est la porte d'Adès, emblême de l'éternité, elle est entre-ouverte. Il y a deux beaux tableaux, un représente le Christ mort, œuvre du p. Piazza ; l'autre ste. Françoise Romaine, peint par Romanelli.

Une des faces de la quatrième salle, dite la troisième antichambre, est couverte de fragmens de marbres avec des inscriptions contenant les célèbres fastes Capitolinins. Ces fragmens furent trouvés le XVI siècle près ste. Marie Libératrice, d'autres parties furent trouvées dans le même lieu en faisant des fouilles au commencement du siècle présent. Ces fastes devaient être antiquement déposés aux comices ou dans la *Curia Hostilia* qui étaient près de cette église. Il y a encore deux longues inscriptions modernes, une relative à la victoire remportée par Marc-Antoine Colonna, et l'autre pour porter à la postérité celles d'Alexandre Farnese. On croit que les peintures sont de l'école de Pierre Pérugin. sur la porte est une belle tête inconnue en bas-relief, on dit que c'est Mithridate roi de Pont. On remarque encore le buste d'une Bacchante ; celui de Pallas, et deux enfans en marbre tenant des nids d'oiseaux.

Dans la salle suivante, dite salle d'audience, ornée d'une frise dans laquelle le peintre, dont le

nom n'est pas connu, a représenté des jeux olympiques; les objets les plus intéressants sont deux têtes dans deux niches, une dite de Scipion l'africain, et l'autre de Philippe roi de Macédoine; un buste de Tibère; un hermès de Socrate; un buste, dit d'Appius Claudius, en rouge antique; un portrait de Buonarrotti par lui même, la tête est en bronze et le buste en marbre noir; une tête de Méduse, par Bernini; deux canards en bronze et un beau tableau quon dit de Jules Romain, il représente une sainte famille.

On entre ensuite dans la salle des tapisseries dite aussi salle du trône; Annibal Carache représenta dans la frise les faits militaires de Scipion l'Africain. Les murailles sont couvertes par des tapisseries faites à Rome dans l'hôpital de st. Michel, on y a représenté Rome triomphante; la Vestale Tutia; la louve allaitant Romulus et Rémus; le châtiment du maître des Falisci, et les portraits de Jules César, Pompée, Emile, Scipion l'Africain, Camille; Dans les angles du côté du trône il y a deux bustes inconnus, et ceux de la partie opposée sont les bustes d'Arianne et de Flore.

Dans la dernière chambre, entre les diverses sculptures qui y sont réunies nous noterons les statues consulaires que l'on croit celles de Virgilius et de Cicéron; les statues assises de Polimnie, Cybéle et Cérès. Les peintures à fresques de cette salle sont de Pierre Pérugin, qui y représenta divers faits de l'histoire Romaine, relatifs aux guerres puniques.

La chapelle attenante à cette salle, est ornée de bonnes peintures; le tableau de l'autel représentant la ste. Vierge, est peint sur

ardoise, il est de Nucci; les quatre évangélistes dans les angles sont des Caravages : le Père-Eternel et les autres peintures du plafond sont de l'école des Caraches ; le st. Eustache, la ste. Cécile, le st. Alexis et la B. Louise Albertoni sont de Romanelli; la Vierge, à gauche, est de Pinturiechio..

Sortant de ces salles et avançant sur la droite, on trouve à gauche deux pièces ouvertes, dan lesquelles on voit les fastes modernes des conservateurs de Rome, et une inscription antique du temps de Commode dont le nom a été enlevé pour y substituer celui de Pertinax ; on voit encore dans la première de ces salles un grand piédestal sur lequel est gravée une inscription à l'honneur de l'empereur Trajan, par les chefs des *Vici* des quatorze régions de Rome. Sur les faces latérales on a gravé les noms des *Vici* de cinq de ces antiques régions ; c'est un morceau précieux pour l'antique topographie de la ville. Dans les angles de l'autre salle, on doit remarquer les mesures normales en marbre, pour le grain, le vin et l'huile, en usage dans le XIV siècle. De ces salles on entre dans une cour dans laquelle est l'entrée de la

GALERIE DES TABLEAUX DU CAPITOLE
PREMIÈRE SALLE.

L'immortel pontife Benoît XIV fit construire ces deux salles pour y déposer la superbe collection de tableaux qu'on y admire et la mettre à la disposition des étudians. En entrant dans la première, qui est celle en face de l'escalier, on voit le buste de l'illustre fondateur, sculpté par Verchassé; sur la porte est celui de l'

immortel Pie VII avec une inscription expliquant les changemens qu'il a faits faire à cette galerie. Les tableaux sont tous numérotés, et c'est suivant l'ordre des numeros que l'on indique les objets existant dans ces salles, en commençant par la face à gauche en entrant. La série commence par un portrait de femme, peint par Giorgione; ensuite, une vierge et plusieurs saints, copie d'un tableau de Paul Véronèse, par Bonatti; l'apparition des Anges aux bergers, par Bassano; le sacrifice d'Iphigénie, par Pierre de Cortone; un portrait de femme, par Bronzino; ste. Lucie, par Benvenuto Garofalo, une des meilleures œuvres de ce peintre, dans laquelle il a surpassé son style ordinaire; un portrait d'homme, d'école vénitienne; une vierge dans la gloire, par Garofalo; l'adoration des Mages, par Scarsellino; le portrait du Guide, peint par lui même; le baptême de Jésus-Christ, de l'école des Caraches; st. Jérôme, par le Guide; le mariage de ste. Catherine, par Garofalo; le repos de la vierge, copie d'un tableau du Titien, par Pierre de Cortone; l'enlèvement des Sabines, par le même; une sainte famille d'Augustin Carache; une autre ste. famille avec st. Jérôme, par Garofalo; un portrait d'homme, par Velasquez, tableau d'une excellente couleur; le couronnement de ste. Catherine, par Garofalo; une vierge avec divers saints, par Botticelli; l'adoration des Mages, par Scarsellino; une sainte famille de l'école de Raphaël; st. François, par Louis Carache; un paysage dans lequel est représenté le martyre de st. Sébastien, par le Domiriquin; l'adoration des Mages, par Bassano; le portrait d'Urbain VIII,

par Pierre de Cortone; Orphée jouant de la lyre, par le Poussin; une vierge, par Gaudenzio de Ferrare; un homme caressant un chien, par Louis Carache; le Samaritain, par Palma le vieux; le triomphe de la croix, par Dominique Palembourg.

Sur la seconde face on voit une copie de la Judith du Guide, par Charles Maratta; le départ d'Agar et d'Ismaël de la maison d'Abraham, très beau tableau de Mola; Jésus enseignant dans le temple, de l'école Ferraraise; le même sujet, par Dosi de Ferrare; la charité, par Annibal Carache; Bacchus et Ariane, par le Guide, ou d'un de ses meilleurs imitateurs, on ne doit pas comparer ce tableau à ceux qui ont fait la réputation de ce peintre célèbre; la Sibylle Persique, tableau célèbre du Guerchin; la vierge ste. Cécile et un st. Carmelite, par Annibal Carache; une autre vierge avec st. François, du même auteur; une belle sainte famille, par Garofalo; derrière ce tableau est une ébauche du même peintre représentant la circoncision; une mignature de Marie Félix Tibaldi Subleyras, représentant le festin de Jésus-Christ chez le pharisien; le mariage de ste. Catherine; une vierge, par l'Albane, tableau très estimé; une belle Magdelaine, par le Tintoret; David avec la tête de Goliath à ses pieds, par Romanelli; Esther, par Mola; une esquisse d'Augustin Carache, de la communion de st. Jérôme existant à Bologne; une ste. Famille, par Schiavoni, le mariage de la vierge, de l'école ferraraise ancienne.

Sur la troisième face on voit: st. Jean Baptiste, par Daniel de Volterra; Jésus-Christ et les docteurs, par M. Valentin, c'est un chef-

d'œuvre ; la Sibylle Cuméenne, par le Dominiquin, tableau inférieur à celui du même peintre, représentant le même sujet, fesant partie, de la galerie Borghèse ; Herminie et le berger, par Lanfranc ; Jacob et Ésaü se séparant, par Raphaël *del Garbo* ; Vue du village de Nettuno près Anzio, par Vanvitelli : une Magdelaine, par le Guide ; le triomphe de Flore, par Nicolas Poussin ; la Vue de Grottaferrata, par Vanvitelli ; st. Jean-Baptiste, par le Guerchin ; l'adoration du Veau d'or, par Lucas Giordano ; Joseph Vendu par ses frères, par Pierre Testa ; un paysage et la Magdelaine, par le Carache ; la Magdelaine, par l'Albano ; le triomphe de Bacchus, par Pierre de Cortone ; un Horison, par Vanbloemen ; ste. Cécile, par Romanelli ; Moïse frappant le rocher, par Lucas Giordano ; la vierge et quelques saintes martyres, de l'école du Corrège ; l'âme bien-heureuse, par Guide.

Sur la quatrième face on voit : un portrait d'homme, par Dosi de Ferrare ; un autre portrait, par le Dominiquin ; un clair-obscur représentant un architecte, par Polidore de Caravage ; une ébauche de l'âme bienheureuse, par le Guide ; la vierge, ste. Anne avec plusieurs anges, par Paul Véronèse ; un tableau magnifique de Rubens représentant Romulus et Rémus allaités par la louve, au moment où ils sont découverts par Faustulus ; un portrait, par Giorgion ; Rachel, Lia et Laban, par Ciro Ferri ; un st. Évêque, par Jean Bellini ; les ouvriers de la vigne, par Feti ; Circée présentant le breuvage à Ulisse, par M^me^. Sirani ; le portrait d'un religieux, par Giorgion ; une vierge de l'école Vénitienne ; st. Sébastien, par Jean Bellini :

la dispute de ste. Catherine, par George Vasari; la vierge adorant son divin fils, par Pierre de Cortone; une autre vierge, par Francia; un portrait, par Bronzino; un tableau contenant le portrait de deux hommes, par le Titien; un clair-obscur représentant Méléagre, par Polidore de Caravage, et le couronnement de la vierge, avec st. Jean-Baptiste, d'auteur inconnu. On passe ensuite à la

SECONDE SALLE.

Commençant aussi la visite de cette salle par la face à gauche de la porte d'entrée, et suivant toujours l'ordre des numéros, on voit: la venue du st. Esprit, par Paul Véronèse; une vierge, l'Enfant Jésus et st. Joseph, par Giorgion; une copie de la Galatée de Raphaël, par Pierre de Cortone; l'Ascension, par Paul Véronèse; la vierge, st. Jerôme et une sainte, par Campi de Crémone; un tableau allégorique de l'école des Caraches; l'adoration des Mages, par Garofalo; une crèche, tableau non terminé, de Gaudenzio; le festin d'Épulon, par le Chevalier Cairo; Jésus-Christ parmi les docteurs, par Lippi: la vierge dans la gloire, par Benvenuto Garofalo; deux paysages de Claude; une naissance de la vierge, par Albano le vieux; les vues de Montecavallo et de ponte Sixto, par Vanvitelli; une foire flamande, par Bréguel; le temple de Vesta, les deux ponts de l'île du Tibre, la rive de ce fleuve à *ripetta*, saint Jean des florentins; le château st. Ange, les prairies de *Castello*, et *ponte rotto*, sont tous de Vanvitelli; ensuite un paysage, par Crecenzo; un jeune homme nu avec un

bouc, par Michel-Ange de Caravage; un amour, par le Guide, le couronnement d'épines, par le Tintoret; Jésus portant sa croix, rencontré par ste. Véronique, par Cardona; st. Jean-Evangéliste, par Caravage; deux ébauches par le Guide, une représenté une demi-figure de femme, l'autre la vierge; la sainte famille, par Jérôme de Carpi; une bataille, par le Bourguignon; un *Ecce-homo*, par Barocci; le portrait du pape Jules II, d'auteur inconnu; une tête de jeune homme, de la manière de Caravage; une autre bataille, par le Bourguignon; Jésus-Christ et la femme adultère, beau tableau du Titien; une bambochade, par Cerquozzi; un beau portrait, d'Annibal Carache; Europe, par le Guide; la défaite de Darius à Arbelle, c'est un des meilleurs tableaux de Pierre de Cortone; la vue des mines d'Alun, par le même; un portrait, par le Titien; Polyphême, par le Guide; un paysage, par Crescenzo; une demi-figure de femme, de l'école de Raphaël; Judith, par Jules-Romain: la présentation de Jésus-Christ, très beau tableau attribué à *fra Bartolomeo* de st. Marc; la sainte famille, par André Sacchi; le voyage en Egypte, par le Scarsellino; une vierge dans la gloire avec deux saints franciscains, par Garofalo; une crèche, par Gaudenzio; l'annonciation, par Garofalo; st. Jean Baptiste, par le Parmésan; st. François, par Annibal Carache; deux petits tableaux à la manière flamande, représentant une vieille femme et un paysan assis; la piscine probatique, quelques uns la croient du Dominiquin, d'autres du Carache; une paysage, par Claude; une vierge, par Cignani; la crèche, par

Garofalo; Jésus-Christ portant sa croix, tableau de l'école florentine; un beau tableau de Garofalo représentant la vierge, l'Enfant Jésus et st. Jean; le jugement de Salomon, par Bassano.

La seconde face est presqu'entièrement occupée par le grand tableau du Guerchin, qui autrefois était à st. Pierre; c'est la mort de ste. Pétronille, peinture d'un grand style, exécutée avec beaucoup d'art, à gauche de ce tableau classique est une allégorie peinte par Simon Profeta; la mort de la vierge et son assomption, par Colas de la Matrice, et à droite une Magdelaine, de l'école du Guerchin, et la naissance de la vierge, par l'Albane.

Sur la troisième face on voit: le baptême du Christ, par le Titien, qui eut la fantaisie d'y placer son portrait en profil; st. François, par Louis Carache; Jésus-Christ et la femme adultère, par Gaudenzio; le vieux Siméon, par Passignani; une ste. Famille, par Louis Carache; une Zingara et un jeune homme, par Caravage; une vierge, l'Enfant-Jésus et deux anges, par le Perugin; st. Mathieu, par le Guerchin, st. Bernard, par Jean Bellini; un soldat assis, par Salvator Rosa; st. Jérôme, par Pierre Faccini; un portrait, par Jean Bellini; un paysage, par le Dominiquin, le beau portrait de Michel-Ange, peint par lui même; la Vierge, d'Annibal Carache, le portrait de Jean Bellini, peint par lui même; une vierge et st. François, par Annibal Carache; Jésus-Christ et st. Jean, ébauche du Guide; le portrait d'un prêtre espagnol, par Jean Bellini; une sorcière, par Salvator Rosa; une guirlande de fleurs d'auteur inconnu; la flagellation, par Tintoret; Jésus-Christ dans

la gloire, par Bassano; un beau st. Sebastien, par Louis Carache, l'innocence avec une colombe, beau tableau de Romanelli; une tête de vierge, de la manière du Corrège; une tête de Vieillard avec de la barbe, par Bassano; Cléopatre devant Auguste, par le Guerchin; Endimion, dormant au clair de lune, par Mola; st. Jean-Baptiste, par le Guerchin; une tête de jeune homme de la manière du Titien; Diane Chasseresse, par le chevalier d'Arpin; le Baptême de Jésus-Christ, par le Tintoret; Jésus-Christ chassant les profanateurs du temple, par Bassano: le célèbre et très beau st. Sébastien, par le Guide; une autre guirlande de fleurs; un enfant assis, par M.me Sirani; le mariage de ste. Catherine, par Denis Calvasi; deux portraits, de l'école flamande; une ébauche, par le Guide, représentant Lucrèce; une crèche, par Mazzolini de Ferrare; la chûte de st. Paul, par le Scarsellino; la forge de Vulcain, ou mieux une boutique de chaudronnier, par Bassano; une sainte famille, par Mantegna; une ste. Barbe, demi-figure d'une grande beauté, attribuée par les uns à Annibal Carache, et par d'autres au Dominiquin; st. Sébastien, par Garofalo; une sainte famille, par le Parmésan; portraits flamands; tête de femme, d'école Vénitienne; ste. Cécile par Louis Carache; une ébauche de la Cléopatre du Guide.

La dernière face contient: deux philosophes, par le chevalier Calabrèse; Titus, beau tableau de l'école Vénitienne; une vierge, par le chevalier Liberi; la Magdelaine à genoux, par Paul Véronèse; un st. Sébastien, de l'école des Caraches; Natan et Saül, par Mola; Jésus-Christ

chez le pharisien, par Bassano; l'enlèvement d'Europe, très beau tableau de Paul Véronèse, justement placé parmi les peintures classiques; un st. François, par Giordano.

Derrière cet édifice était, comme on l'a dit ci-dessus, l'antique citadèle (Arx): de ce côté on peut monter pour voir les restes de la Roche Tarpéïenne, dont on a parlé en donnant l'explication de l'antique Capitole; cette Roche célèbre conserve encore une hauteur considérable. En cet endroit l'institut Archéologique a établi le siège de ses assemblées.

Sur la cime opposée est aujourd'hui l'

ÉGLISE DE STE. MARIE D'ARACOELI.

L'origine de cette église remonte au moins au XI siècle: d'abord elle fut appelée ste. Marie *de Capitolio*, parcequ'elle était fondée sur les ruines du fameux temple de Jupiter Capitolin, dont nous avons parlé. Ensuite elle fut appelée ste. Marie d'*Aurocielo* d'où dérive sa dénomination moderne d'Aracœli, sur laquelle on a inventé des histoires dès la fin du XIII. siècle. Jusqu'à l'an 1252 elle fut une abbaye de bénédictins; Innocent IV la donna aux religieux de st. François, et Eugène IV y plaça les observantins qui la desservent actuellement. Le cardinal Olivier Caraffa la fit restaurer en 1564. L'église est divisée en trois nefs par 22 grosses colonnes, de granit d'Egypte, à l'exception de trois qui sont en marbre de Proconnèse, qu'on dit provenir du temple de Jupiter Capitolin; mais d'après Plutarque, les colonnes de ce temple étaient toutes en marbre pentélique. Il paraît plutôt que les colonnes de l'église ont été

ramassées de côté et d'autre, probablement dans le XII siècle, parcequ'elle n'ont ni la même dimension, ni ne sont du même marbre: on lit sur la troisième colonne, à gauche en entrant par la grande porte: A CVBICVLO AVGVSTORVM c'est a dire *de la chambre des empereurs*, indice que'elle, et peut-être toutes les autres, viennent du palais impérial. Le plafond a été doré du temps de st. Pie V. aux frais de la ville de Rome en remercîment de la bataille de Lépante, gagnée par Marc-antoine Colonna sur les Turcs.

En entrant dans l'église par la porte principale, la première chapelle à droite est dediée a st. Bernardin de Sienne: elle était la propriété des marquis Bufalini; les fresques qui la décorent, relatives à st. Bernardin et à sa vie, sont renommées comme un des meilleurs ouvrages du Pinturicchio, elles ont été restaurées sous la direction de Mr. Camuccini. Dans la chapelle de la Piété, qui est la suivante, le tableau à l'huile a été peint par Marc de Sienne, le reste fut peint par le Pomarancio. Le tableau de la chapelle qui suit représentant st. Jérôme, est de Jean de Vecchis. Après la quatrième Chapelle dans laquelle il n'y a rien de remarquable, vient celle qui appartient à la famille Mattei et qui est dédiée à l'apôtre saint Mathieu: le tableau qui représente cet apôtre, et les faits analogues à sa vie, sont des ouvrages du Mutien, retouchés depuis par Giovannello de Mont-réal. La chapelle suivante est dédiée a st. Pierre d'Alcantara; le saint sculpté sur l'autel est l'œuvre de Michel Maille Bourguignon, qui est aussi l'auteur des autres sculptures qu'on y voit; les stucs sont du Cavallini, et les peintures de la voûte

et des angles sont de Marc Antoine Napolitain. Dans la chapelle suivante dédiée à Saint Diégue, la voûte et les cintres avaient été peints par Avaccin Nucci, mais ces peintures ont péri; les miracles du saint peints sur les côtés par Vespasien Strada ont aussi beaucoup souffert, ainsi que le tableau de l'autel. Suit la porte latérale de l'église, après la quelle on voit la chapelle de st. Pascal Baylon dont le tableau de l'autel est de Vincent Vittoria, de Valence; les peintures latérales sont de Daniel Soites, les stucs ont été faits par Cavallini, et les ornemens ont été exécutés d'après les dessins de Stanghellini. La chapelle de la croisée, dédiée a st. François, a été refaite en 1727 du temps de Benoît XIII. Elle appartenait à la maison Savelli dont elle renferme plusieurs tombeaux; le tableau a été peint par Trevisani. Suit la chapelle de ste. Rose de Viterbe; le tableau de l'autel est d'un auteur incertain. La chapelle annexée à celle-ci est dédiée à st. François Solano: elle fut bâtie d'après les dessins d'Antoine Ghérardi, qui peignit le tableau de l'autel et le reste, à l'exception de la Vierge et des quatre ronds hors de la chapelle, qui sont de Joseph Ghezzi. Sortant de cette chapelle on trouve à droite: le petit autel dédié à st. Charles il est décoré de deux petites colonnes en vert antique. Sur le maître autel, on vénère une image fort ancienne de la Vierge; il a été mis dans l'état actuel en 1590. Dans le choeur on admire un beau tableau de l'école de Raphaël, et très problablement de Jules Romain, on l'a mal-à-propos, confondu avec la *Madonna* de Foligno, il représente la Vierge avec st. Jean Baptiste et ste. Elisabeth. A'gau-

che on remarque un fort beau tombeau de Jean Baptiste Savelli dans le style du Sansovino. Le tableau à gauche du maître autel représente le mariage de la Vierge: il est un peu dans le style de Bassano; dans la chapelle suivante qui est celle de la maison Cavalieri on remarque la Vierge avec st. Grégoire et st. François, ouvrage du Semenza. Dans la croisée à gauche en allant à la sacristie est la chapelle nommée sainte, elle est isolée, soutenue par des colonnes de broccatello elle fut démolie en 1798, et réédifiée aux frais de la confrérie du Gonfalon en 1832. Descendant dans l'autre nef latérale, la première chapelle est celle dédiée à notre Dame de Lorette, elle a été peinte à fresque par Martius de Colantonio; ces peintures sont aujourd'hui fort endommagées; le tableau de l'autel est de Martin Ganassini. Suit celle de ste. Marguerite de Cortone, dont l'autel est décoré de deux colonnes de jaune antique: le tableau principal a été peint par Pierre Barberi; les deux tableaux latéraux sont de Philippe Evangelisti: leur sujet est la conversion et la mort de ste. Marguerite. La chapelle suivante est consacrée à st. Michel: on y voit le tombeau du card. Mancini, dont les sculptures sont de François Bolonais. L'Ascension de Jésus-Christ, dans la chapelle suivante, a été peinte par Mutien; les autres peintures ont été faites par Nicolas de Pésaro. Suit la chapelle de st. Paul dont la peinture de l'autel est du Mutien; laissant la chapelle qui suit on arrive a celle de st. Antoine de Padoue, dont la voûte a été peinte par Nicolas de Pesaro; l'arcade a été peinte par Mutien, et ses élèves y représentèrent plusieurs faits de la vie du saint.

La Transfiguration de Jésus-Christ, dans la chapelle suivante est de Jérôme de Sermoneta. La dernière chapelle dédiée à la Vierge a été peinte par Nicolas de Pésaro. Dans le couvent annexé à cette église est une belle bibliothèque d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de la ville.

Descendant du Capitole moderne au Forum romain par l'escalier à cordon, construit dans la direction de l'antique Clivus Asyli, dont nous avons parlé, on voit à droite sous le palais des sénateurs, un reste des magnifiques substructions du Tabularium, formées de gros blocs de pierre gabine.

Au bas de cet escalier, à gauche on trouve

LA PRISON MAMERTINE.

Le nom de cette prison dérive d'Ancus Martius quatrième roi de Rome. Varron, qui donne plusieurs détails sur cet ancien bâtiment, dit qu'elle fut construite dans une ancienne carrière, au pied du Capitole. La chambre qui existe encore est revêtue de dalles rectangulaires de la pierre volcanique locale, c'est-à-dire de tuf rougeâtre; cependant on voit encore à gauche de l'autel les restes de l'ancienne carrière qui ne sont pas revêtus de pierres taillées. Cette chambre a la forme d'un trapèze de 24 pieds de longueur, 18 de largeur et 13 de hauteur. Vers le nord-est on voit les traces d'une fenêtre qui donnait une faible lumière à cette chambre. Il n'y a aucun indice de porte pour y entrer, puisque celles qu'on voit aujourd'hui sont modernes. Ainsi on croit qu'on descendait les criminels par le trou qu'on voit dans la voûte, et qu'on a fermé avec une grille. La

façade vers l'orient est encore bien conservée: sur une bande de travertin qui la couronnait, on lit les noms des consuls subrogés l'an 22 de l'ère vulgaire, Caïus Vibius Rufinus et Marc Coccéius Nerva, qui, par un Sénatus-consulte paraissent l'avoir restaurée. Cette bande appartient peut-être à cette époque. L'escalier par lequel on montait à cette prison reçut le nom de *Scala Gemoniae* à cause des gémissemens de ceux qu'on y conduisait. C'est aussi de ce même escalier qu'on trainait les cadavres de ceux qui avaient subi leur supplice dans la prison, pour les jeter du pont Sublicius dans le Tibre, en leur faisant parcourir le forum et le Vélabre; spectacle qui tendait à effrayer le peuple.

Ces exécutions se faisaient dans la prison inférieure à celle-ci, construite par Servius Tullius sixième roi de Rome; pour cette raison elle portait le nom de prison Tullienne. Celle-ci était douze pieds sous l'ancien niveau de Rome, on l'avait creusée dans le roc. On descendait les criminels dans ce souterrain par un trou qu'on voit encore au milieu de la voûte. Ceux qui étaient enfermés dans la prison Mamertine entendaient les cris et voyaient les souffrances de ceux qui étaient tourmentés et exécutés dans la prison Tullienne. L'histoire nous apprend la mort que plusieurs personnages célèbres de l'antiquité reçurent dans cette prison; Jugurtha y mourut de faim; Lentulus, Cethegus, Statilius, Gabinius et Caeparius complices de Catilina, y furent étranglés par ordre de Cicéron, Séjan y fut tué par ordre de Tibère, et Simon, fils de Joras chef des Juifs, pris par Titus, y fut tué. Il paraît, par un passage de Joseph, que le sort

réservé aux chefs des nations vaincues était d'être tués dans la prison, pendant que le triomphateur allait sacrifier à Jupiter sur le Capitole: du moins, on peut croire que ces malheureux, après avoir servi à la pompe triomphale, étaient renfermés dans la prison Tullienne jusqu'au jour où ils étaient trasportés dans une des places fortes de l'Italie, comme il arriva à Syphax roi de Numidie, qui fut d'abord envoyé à Casseoli, et de là à Tivoli, où il mourut, et à Persée roi de Macédoine qui fut envoyé à Alba Fucensis, où, aprés cinq ans d'emprisonnement, il finit ses jours.

La tradition pieuse que les apôtres Pierre et Paul ont été enfermés dans cette prison par ordre de Néron, a augmenté sa célébrité. On montre encore dans la prison Tullienne une source d'eau miraculeuse qu'on dit avoir servi à baptiser les concierges de la prison Procès et Martinien qui ensuite reçurent le martyre. Au dessus de cette prison est l'

ÉGLISE DE ST. JOSEPH. dite *DES MENUISIERS*

Cette église appartient à la confrérie des menuisiers, qui la bâtirent en 1598 d'après l'architecture de Jean Baptiste Montani. Elle fut consacrée de nouveau en 1663. Le tableau du maître autel représente le mariage de la Vierge, il a été peint par Benoît Bramante, selon les uns, ou par Horace Bianchi; selon d'autres. La naissance de Jésus-Christ qu'on voit sur l'autel à gauche, est le premier ouvrage exposé en public par Charles Maratta; le tableau qui est sur l'autel vis-à-vis, représentant ste. Anne, est de Joseph Ghezzi; celui de l'Assomption sur

l'autel à côté de la naissance de Jésus-Christ, est d'Hyacinthe Gémignani; la mort de st. Joseph, sur l'autel vis-à-vis, a été peinte par Romanelli. Les peintures qu'on voit dans les deux petites loges sont de Frédéric Zuccari.

Les trois colonnes qu'on voit en sortant de la petite porte de cette église appartiennent au

TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

Il fut érigé par Auguste après sont retour de la guerre d'Espagne, parceque en voyageant de nuit, un des esclaves qui l'éclairait fut frappé d'un coup de foudre. Ce temple ayant souffert, probablement par l'incendie qui détruisit l'Athénée, et qui ruina plusieurs autres bâtimens de ce côté, fut restauré par les empereurs Septime Sévère et Caracalla. On lit encore un fragment de l'inscription qui marque cette restauration, de même qu'on s'apperçoit facilement de l'époque où elle fut faite en analisant le style de la corniche: il est riche, les ornemens sont minutieux, cependant l'exécution est faible, incertaine, et négligée; on peut voir quelques fragmens de cette corniche dans le portique du Tabularium et les comparer avec ceux de l'entablement du temple de la Concorde; le contraste est si frappant qu'on peut dire qu'il sert d'échelle pour reconnaître deux époques bien distinctes de l'architecture romaine: celle d'Auguste, et celle de Septime Sévère, la perfection et la décadence des arts. Il ne reste plus de ce monument que trois colonnes du portique, qui soutiennent un morceau considérable d'entablement. Ces colonnes sont cannelées, d'ordre corinthien, en marbre de Lunique, que nous ap-

pelons de Carrare; leur diamètre est de 4 pieds 2 pouces. L'entablement est remarquable par les différens instrumens des sacrifices, sculptés en bas-relief sur la frise.

Par les dernières découvertes on a reconnu qu'à cause de l'inégalité du sol, et pour ne pas obstruer la branche du *Clivus Capitolinus* qui passait devant ce temple, on avait élevé ce bâtiment sur une espèce de terrasse revêtue extérieurement de marbre, et qu'on avait été forcé de placer l'escalier dans les entrecolonnemens. L'ancien pavé en blocs polygones de lave basaltique qu'on voit devant ce temple, est celui de l'ancienne rue, ou *Clivus Capitolinus*. Sur le bord de cette rampe est le

TEMPLE DE LA FORTUNE.

Jusqu'aux derniers temps on a cru généralement que ce Portique de huit colonnes qu'on voit près du temple de Jupiter Tonnant, était un reste du célèbre temple de la Concorde bâti par Camille et refait par Tibère, où le sénat tenait quelque fois ses assemblées; mais la situation de ces restes ne s'accordait pas avec cette dénomination. Le temple de la Concorde était entre le Capitole et le *Forum*, comme celui-ci, mais sa façade était tournée vers le *Forum* même comme plutarque le dit, tandis que le portique qui reste est tourné de côté. Le temple de la Concorde selon Dion était tout près de la prison Mamertine, et ces restes ne sont pas aussi près que cette indication le désigne; enfin d'après une inscription qui a existé à st. Jean de latran jusq'au XVI siècle, le temple de la Concorde fut restauré par Constantin, parce qu'il était

tombé, par vétusté, cependant sur la frise du portique en question, on lit, que le sénat et le peuple romain ont refait cet édifice qui avait été brûlé; ainsi le portique dont il s'agit et le temple de la Concorde ne sont pas les mêmes édifices. Tout ce raisonnement est devenu une certitude de fait depuis l'an 1817, lorsqu'on a découvert la situation du véritable temple de la Concorde, comme on le verra plus bas. D'autres ont prétendu qu'il était le temple de Junon Monéta, de Vespasien, de la Concorde primitive, de Saturne etc.; mais ces opinions sont dénuées de toute probabilité, et sont en opposition directe avec les témoignages des anciens écrivains. Je crois que l'opinion de Nardini est la plus vraisemblable, puisque, à defaut de preuves materielles, elle est appuyée par le témoignage des écrivains anciens, et on ne peut objecter aucun passage d'un écrivain grec ou latin contre cette opinion. Nous le regardons donc comme le temple de la Fortune qui était sur la rampe Capitoline et près de celui de Jupiter Tonnant. Ce temple ayant été incendié sous Maxence, le sénat le réédifia; le style en est fort mauvais, et les colonnes ont toutes un diamètre différent, ce qui prouve qu'il a été restauré en partie avec les restes d'autres édifices, et dans le temps d'une décadence extrême; les colonnes sont d'ordre ïonique, en granit d'Egypte, quelques unes ont 12 pieds de circonférence; elles ont 40 pieds de hauteur y comprenant le chapiteau et la base: six de ces colonnes ornent la façade, les deux autres faisaient partie de celles qui étaient sur les côtés du portique, l'entablement, sur la façade était surmonté d'un fronton. La frise qui

n'a aucun ornement au dehors, intérieurement est ornée de feuillages et autres arabesques, dont une partie appartient au temple primitif, et est d'un travail qui rappelle les beaux temps de l'architecture romaine ; d'autres qui se font remarquer par une exécution plus grossière que les premiers, appartiennent à l'époque où le temple fut réédifié après l'incendie, et ont toute l'apparence d'avoir été faits vers le commencement du IV siècle.

Entre ce temple et celui de Jupiter Tonnant, on voit l'ancien pavé du *Clivus Capitolinus*. Au de là de celui-ci, on vient de découvrir plusieurs chambres, dont la construction en briques, rappelle l'époque d'Adrien, mais les colonnes, et les chapiteaux, qui sont richement ornés de trophées et de Victoires, ainsi que les autres parties de la décoration, paraissent du temps de Septime Sévère. Comme on sait que sous Commode cette partie de la ville a souffert par un incendie, on peut croire que ces ornemens ont été refaits après cette catastrophe. Une inscription gravée sur l'entablement du portique qui était au devant de ces chambres, montre qu'elles contenaient les statues des douze dieux, qu'on appellait Consentes c'est-à-dire *siégeant ensemble*, et dont les noms nous ont été conservés par Ennius dans l'ordre suivant : Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain et Apollon, et que ces statues furent refaites par Prétextal, préfet de Rome l'an 368 de l'ére chrétienne, lorsque les empereurs Valentinien et Valent etaient consuls pour la seconde fois.

A droite du temple de Jupiter Tonnant on voit les restes du

TEMPLE DE LA CONCORDE.

Ces restes si intéressants dans l'histoire romaine et dans la topographie de l'ancienne ville, ont été découverts au milieu d'un amas de fragmens de marbres d'un travail excellent qui les décoraient, Trois inscriptions votives, dont l'une est parfaitement conservée, en ont fixé la situation, qui est aussi conforme à ce que nous disent les anciens écrivains. Ce temple était tourné vers le *Forum*, et près des prisons, entre le Capitole et le *Forum*, comme nous l'apprennent Plutarque, Dion, et Festus.

Maintenant on ne voit que les vestiges de la *cella* qui conserve encore quelques restes des marbres précieux dont elle était plaquée, c'est-à-dire: de jaune antique, de marbre violet, et de marbre africain. Il paraît aussi par les fragmens qu'on a trouvés, que l'intérieur était orné de colonnes en jaune antique et en marbre violet. Les bases de ces colonnes sont très ornées et répondent pour le style à d'autres bases trouvées sous les thermes de Titus; on peut les voir dans le portique du musée du Capitole. Une seule inscription conserve le nom de celui qui la dédia, c'est M. Artorius Geminus, préfet du trésor militaire. Tout ce qui appartient à cet édifice est fort endommagé par le feu, ce qui prouve qu'il a fini par être brûlé. Dans les fragmens du vieux plan de Rome on voit une partie de ce temple, et on connaît que le portique était plus étroit que la largeur de la cella. Sur le seuil, qui est d'un seul bloc de *porta-santa*, on voit les marques d'un caducée en bronze qui était l'attribut de la déesse à laquelle

le temple était dédié ; on voit aussi les trous dans lesquels étaient les gonds. La disposition et l'emplacement de ces trous prouvent que la porte était fixée au milieu de l'ouverture au lieu d'être fixée aux angles, de manière qu'elle roulait autour du pilier du milieu. On ne sait pas à quelle époque ce temple a été ruiné, mais c'est certainement avant le VIII siècle, puisque l'église des sts. Sergius et Bacchus, qui était de ce temps et qui fut détruite sous Paul III et Pie IV, en avait déjà occupé une partie.

FORUM ROMAIN.

La célébrité de cet endroit, qu'on peut regarder comme le plus classique de Rome ancienne, a porté les savants depuis, quatre siècles, à tracer ses limites, et à ranger plus ou moins bien les bâtimens qui l'entouraient. Jusqu'aux derniers temps il parut que Nardini a été celui qui s'est le plus approché de la vérité, et s'il a erré en élargissant de trop l'espace du Forum vers l'est, il faut convenir que de son temps, il était extrêmement difficile de s'en former une idée quelconque, tant il était comblé et défiguré par les constructions modernes, ou du moyen-âge. Son système était fondé uniquement sur l'autorité des classiques, sans le secours des faits réels ; avant l'existence de ceux-ci, ce système était le plus vraisemblable, aussi le suivait-on et l'on crut jusqu'en 1834, que les limites du *Forum Romanum* étaient, à peu près, celles que l'illustre antiquaire avait conçues. Les fouilles que le gouvernement entreprit dès l'année 1827, sur ce point extrêmement intéressant, ont fait reconnaître plusieurs faits qui

portent à différer de Nardini, seulement sur l'étendue de l'axe oriental du Forum, que l'on croit plus rétrécie qu'il le croyait, et en même temps, il faut rendre justice au savoir de cet homme, qui put classer et indiquer la situation des batimens qui entouraient cette place publique, de manière que sous ce rapport il n'y a aucune objection positive à faire, au contraire, les découvertes appuyent ses conjectures.

On est d'accord que le Forum date de l'union entre les Romains et les Sabins sous le régne de Romulus et Tatius; ces deux peuples ayant occupé les collines du palatin et du Capitole, exclusivement les uns des autres, il était naturel qu'ils cherchassent à se rapprocher par le seul lien qui réunissait les deux collines; ils ne pouvaient choisir pour ce but que cette espèce d'isthme qui, partant du rocher tarpéïen se rapprochait du mont palatin vers l'angle septentrional de cette même colline, avec lequel il se joignait. Cet isthme était, d'après le témoignage de Denis d'Halicarnasse, une sorte de vallée inégale, couverte de bois, et de marais. D'après les dernières fouilles on peut voir, que le terrain, malgré les améliorations que Rome dans sa puissance a pu y prodiguer, descend sensiblement, soit du côté de l'ouest, soit du côté opposé, et que par conséquent, à une époque aussi reculée que celle du régne de Romulus et Tatius, lorsque la ville ne contenait qu'une population d'environ 3000 habitans, (car il faut penser qu'aumoins la moitié aura demeuré à la campagne pour cultiver les terres), on a profité de cette partie de la plaine, qu'on pouvait assainir avec le plus de facilité, alors

donc on coupa les arbres qui encombraient cet isthme, on combla les inégalités du sol, qui dans la saison des pluies devenaient des marais, et on aura tâché de donner une forme régulière aux escarpemens, qui à droite et à gauche étaient aussi couverts de broussailles et entrecoupés de marais. Remontant toujours à ces temps, qu'on peut appeler les époques primitives de Rome, il faut avouer que le terrain devait beaucoup descendre en partant du grenier qui est très près de la colonne de Phocas, et en allant vers l'arc de Septime Sévère et le Forum de Nerva, puisque d'après les dernières fouilles on voit, que même sous les empereurs, il descendait toujours. Or à cette même époque, avant la construction du Forum de Trajan, on connaît par le témoignage de Dion, et par l'inscription du piédestal de la grande colonne, que le Quirinal et le Capitole se rapprochaient de manière qu'il fallut couper le penchant d'une de ces collines, qui est évidemment celui du Quirinal, pour élargir le Forum, et que cette terre ôtée était de la même hauteur que la grande colonne. Ainsi il restait naturellement un bassin entre le col qui réunissait le Capitole au palatin et les penchans du Quirinal, du Viminal, et de l'Esquilin, et dans ce bassin se réunissaient les eaux qui ruisselaient de ces mêmes collines, la même chose arrivait de l'autre côté, de manière que les eaux qui s'écoulaient de l'Aventin, du Celius, du Palatin, et du Capitole vers le Tibre, courant dans un terrain inégal, étant arrêtées par les broussailles, formaient des étangs, qui s'élargissaient par les débordemens de la rivière, et dans l'hiver et le

printemps c' était un vrai lac, qu'on appela *Velabrum*. Ainsi, remontant à l'époque où le Forum fut établi pour la première fois, reconnaissant l'état du sol, et s'appuyant sur l'autorité de Denis d'Halicarnasse qui dit que le Forum était entre le Capitole et le Palatin, il faut avouer, que sa limite orientale n'excédait pas les marches qu'on vient de découvrir à l'ouest de la colonne de Phocas et que cette colonne n'est pas dans le Forum Romanum, mais dans l'addition que Jules César fit au Forum, et qu'on appela le Forum de César. Un passage de Varron, qui n'a été jusqu'ici mentionné par aucun des auteurs qui ont traité de cette matière, marque que le *Forum Romanum* de son temps, c'est à dire du temps de Cicéron, avant la dictature de César, avait l'étendue de sept jugères; or d'après Columelle chaque jugère était une surface de 240 pieds romains de longueur sur 220 pieds de largeur; la différence du pied romain avec le pied anglais est presque nulle, mais avec le pied français elle est d'un pouce: ainsi les côtés du forum présentaient une superficie de 201,600 pieds carrés mais il n'était pas carré, car Vitruve dit expressément que les Forums dans les villes de l'Italie étaient des carrés oblongs dont la largeur avait deux tiers de la longueur; de cette manière le *Forum Romanum* avait 366 pieds de largeur et 550 pieds de longueur. L'étendue n'était pas grande, mais il faut se souvenir qu'il a été la place publique d'une ville qui, elle même, n'avait qu'environ un mille de circuit; et c'est pour cette raison qu'il fallut, a plusieurs reprises, l'agrandir vers l'est; ainsi, César ajouta l'espace qui va depuis

l'ancienne voie qu'on a découverte près de la colonne de Phocas jusque et compris l'angle oriental de l'arc de Septime Sévère, et Auguste, celui, qui en partant de cet angle va vers l'église de st. Luc et la prison Mamertine ; places qu'on appellait le Forum de César et le Forum d'Auguste, mais qui réellement n'étaient que des prolongemens, et des agrandissemens du Forum primitif.

D'après les fouilles qu'on vient de faire il paraît que le forum a continué à exister au moins jusqu'au XI siècle, et que sa ruine totale date des ravages de l'année 1080, lorsque Robert Guiscard brûla la ville à plusieurs reprises et particulièrement cette partie-ci. Depuis on s'en est servi pour y déposer les décombres, qui successivement se sont accumulés jusqu'à la hauteur de 24 pieds. Dans les derniers siècles on se servait de cette place pour le marché aux bœufs, et pour cette raison on l'appelle vulgairement le champ des vaches, *Campo Vaccino.*

Les limites du Forum Romain d'après ce qu'on vient de dire, sont déterminées par le temple de la Fortune qui est au dehors, le bâtiment, auquel appartiennent les trois colonnes près de ste. Marie Libératrice, l'église de st. Théodore jadis le temple de Vesta, et l'église de ste. Marie de la Consolation.

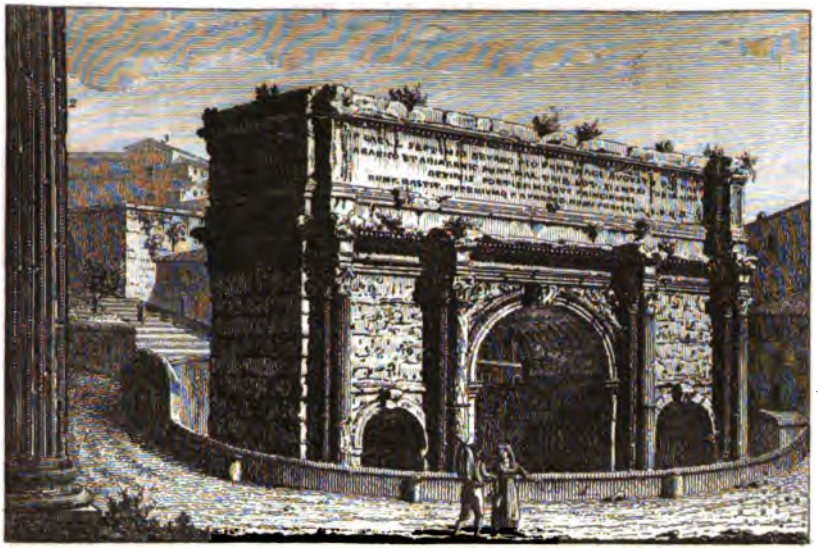
ÉDIFICES DU FORUM.

Le Forum était environné d'un portique à deux étages qui en rendait la forme régulière. Sous ce portique, dans le rez-de-chaussée étaient des boutiques (*tabernae*), dans l'étage supérieur

étaient des chambres pour la réception des impôts. Autour et en dehors du portique on construisit à différentes époques plusieurs bâtimens pour différens usages, lesquels, d'après l'autorité des anciens écrivains et des fragmens de l'ancien plan de Rome qu'on voit au Capitole, étaient disposés de la manière suivante: vers le milieu du côté méridional du Forum, étaient, la *Curia* ou la salle du Sénat et à droite de celle-ci le *Comitium* ou le lieu destiné aux assemblées populaires et aux procès, la *Graecostasis* ou la salle dans laquelle on recevait les ambassadeurs étrangers, et larc Fabien, bâti par Fabius vainqueur des Allobroges; à gauche étaient le temple de Castor et Pollux, le petit lac de Juturne, et le temple de Vesta. Le côté occidental, contenait le temple de Jules César, la basilique Julie, et l'*Area* (petite place) d'Ops et Saturne. Sous le Capitole, ou dans le côté septentrional, on voyait le temple de Saturne ou le Trésor, l'arc de Tibére, le temple de Vespasien et la *Schola Xantha*. Dans le côté oriental étaient, les deux basiliques Émilliennes, et les boutiques, où Virginius était allé prendre le couteau lorsqu' il tua sa fille. Le milieu de la place contenait aussi des monumens célèbres, tel que la tribune d'où les orateurs parlaient au peuple et qu'on appelait *Rostra*, parcequ'on l'avait ornée des *rostra* ou avirons des vaisseaux pris par les Romains sur les *Antiates*: elle était placée devant la Curia, et autour d'elle on voyait les statues des ambassadeurs romains qui avaient été tués dans leur mission, sous Jules César; cette tribune fut transportée vers l'angle méridional du Forum; aussi on l'appela *nova*

rostra, et la place où elle était originairement reçut le nom de *vetera*. Près des Rostra on érigea une colonne à Claude II. Devant le temple de Jules César était une colonne en jaune antique, érigée en son honneur. Au pied du temple de Saturne était une colonne dorée sur laquelle on avait marqué la distance des principales villes de l'empire, suivant les grands chemins, ce qui lui avait fait donner le nom de *milliarum aureum*; elle fut rendue célèbre par la mort de Galba. Non loin de l'arc de Septime Sévère on érigea la colonne rostrale à C. Duillius, à cause de sa victoire navale sur les Carthaginois; un fragment de l'inscription de cette colonne, trouvé dans le XVI siècle, employé comme matériaux brut dans les fondations d'une petite maison, est aujourd'hui dans le palais des Conservateurs au Capitole. Outre ces monumens dont on peut assigner la place, il y en a plusieurs autres dont on fait mention dans les auteurs anciens comme existant dans le Forum, mais dont on ne peut pas établir la situation avec la même certitude, tel que les Janus, porches sous lesquels se rendaient les marchands et les usuriers, et bien différens du temple de Janus, si célèbre par la cérémonie de le fermer en temps de paix et de le tenir ouvert pendant la guerre; la *Pila Horatia* pilier sur lequel Horace avait placé les dépouilles des Curiaces; la colonne de C. Menius vainqueur des Latins etc. Le lac Curtius et la statue équestre de Domitien étaient vers le centre de cette place.

Près de la prison Mamertine, à l'extrémité nord-est du Forum de César, est l'



ARCO DI SETTIMIO SEVERO .

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Vers l'an 205 de l'ère chrétienne, le sénat et le peuple romain élevèrent cet arc de triomphe en l'honneur de Septime Sévère, et d'Antonin Caracalla et Géta ses fils, pour les victoires remportées sur les Parthes et autres nations barbares de l'orient. Cet arc est de marbre grec, il a trois ouvertures, comme celui de Constantin. Il est décoré de huit colonnes cannelées d'ordre composite, et de bas-reliefs d'une sculpture médiocre, étant du temps de la décadence des arts; ils représentent les expéditions faites par cet empereur contre les Parthes, les Arabes et les Adiabéniens, après la mort de Pescennius et d'Albin, comme on le lit dans l'inscription, qui était en lettres relevées en bronze; à la fin de la troisième ligne, et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parceque Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer son nom, et y fit substituer d'autres mots. Les voûtes des arcades sont ornées de caissons et de rosaces, différentes les unes des autres.

Dans le côté occidental de cet arc, est un escalier de marbre qui conduit à la plate-forme où l'on voyait anciennement la statue de l'empereur Septime Sévère, assis avec ses fils Caracalla et Géta sur un char de triomphe tiré par six chevaux de front, entre deux soldats à pied et deux cavaliers.

Près de cet arc, dans les dernières fouilles, on a découvert, le soubassement d'une colonne, et un tronçon de cette même colonne en marbre.

A' gauche de l'arc de Septime Sévère est l'

ÉGLISE DE ST. LUC.

Cette église est une des plus anciennes de Rome. Alexandre IV la fit restaurer et la dédia à ste. Martine. Sixte V l'ayant donnée en 1588, à l'Académie des peintres, ceux-ci la reconstruisirent sous Urbain VIII, d'après les dessins de Pierre de Cortone, et la dédièrent a st. Luc l'évangéliste, leur patron. Le tableau de la chapelle à droite représentant le martyre de st. Lazare, peintre, est de Lazare Baldi. L'Assomption qui est dans la chapelle vis-à-vis, fut peinte par Sébastien Conca. Le tableau du maître autel, représentant st. Luc qui peint la Vierge, est une copie de Raphaël, faite par Anveduto Grammatica. On voit sur ce même autel, la statue de ste. Martine, belle sculpture de Nicolas Menghino. Le souterrain de l'église mérite d'être vu, tant à cause de sa voûte plate, que par la riche chapelle que Pierre de Cortone y a fait construire.

Les quatre bas-reliefs, représentant les belles actions de Marc Aurèle, et que l'on voit dans la cour du palier de l'escalier du palais des Conservateurs, sur le Capitole, étaient dans cet endroit.

La maison attenant à cette église, est la résidence de l'Académie des beaux arts, dite de st. Luc, érigée sous Sixte V. Elle est composée de peintres de sculpteurs, et d'architectes qui dirigent les écoles des beaux arts. On y voit des portraits des plus célèbres peintres, des tableaux faits par les académiciens et des peintures des peintres célèbres des siècles passés, entre lesquelles, dans les deux premières salles on doit particulièrement remarquer deux paysages de

Gaspard Poussin ; un st. Jérôme, par Salvator Rosa, et un portrait flamand. Dans le Salon, on doit observer Jésus-Christ et le pharisien, par Titien ; le célèbre tableau du Guide, représentant la fortune ; la Lucrèce, par Guido Cagnacci ; une Sibylle, par Gherardo ; l'amour profane, peinture à fresque transportée sur toile par Guerchin ; Diane découvrant Calisto dans le bain, par Titien ; une belle fresque de Raphaël ; Sisara, par Charles Maratta ; st. Luc fesant le portrait de la Vierge, œuvre de l'immortel Raphaël, il y a placé son portrait ; un st. Jérôme, par l'Espagnolet et une ste. Famille, par l'Albane ; dans ces salles ont voit encore beaucoup de dessins et de modèles en terre cuite des artistes qui ont remporté les prix.

Ensuite on va à l'

ÉGLISE DE ST. ADRIEN.

La façade de cette église date du V siècle de l'ère vulgaire : elle est en briques, mais autrefois elle était revêtue de stuc, avec des ornemens dont on voit des traces dans le haut. La porte était plaquée de bronze, et a été transportée d'ici à st. Jean de Latran, sous Alexandre VII. En 1649, lorsqu'on reconstruisit l'intérieur de cette église, on trouva un piédestal avec une inscription qui disait que Gavinius Vittius Probianus préfet de la ville, décora la basilique d'une statue. Ce piédestal appartenait probablement à la basilique Émilienne bâtie par Paul Emile vers la fin de la république, comme on l'apprend de Cicéron, elle était célèbre à cause de ses colonnes de marbre violet. Cette basilique était sur le côté oriental du Forum, comme on le sait par Stace, c'est-

à-dire, vis-à-vis cette église, mais au delà de la colonne de Phocas où, d'après ce que je viens de dire, commençait le Forum Romain. Ainsi ce piédestal aura été porté dans cet endroit pour s'en servir dans les materiaux.

Vis-à-vis cette église on voit la

COLONNE DE PHOCAS.

C'est seulement par les fouilles faites en 1813 qu'on a découvert l'époque et l'usage pour lequel cette colonne avait été érigée, parcequ'on découvrit sur le piédestal une inscription qui marque que cette colonne, surmontée d'une statue dorée de Phocas, a été élevée par Smaragde exarque d'Italie, en l'an 608 à l'honneur de cet empereur à cause de ses bienfaits, de la tranquillité et de la liberté qu'il conserva à l'Italie. Les fouilles qu'on fit successivement ont mis ce monument à découvert, et ont rendu au jour plusieurs inscriptions telles que celles des dieux *Averrunci*, de Minerve *Averrunca*, de Marcus Cispius fils, préteur, de Lucius, de Constance César, etc.; on à trouvé aussi trois piédestaux en briques, jadis revêtus de marbre, qui soutenaient de grandes colonnes en beau granit rouge, dont on a trouvé les tronçons outre un grand nombre de fragmens.

La colonne de Phocas est en marbre, d'ordre corinthien, cannelée, et a appartenu originairement à quelque édifice du temps des Antonins d'où Smaragde l'aura enlevée. Son diamètre est de 4 pieds et 2 pouces; le piédestal a 10 pieds et 11 pouces de hauteur. Il paraît par cette colonne, et par sa décoration, que dans le septième siècle le Forum de César, dans lequel

elle est placée, était encore un des endroits les plus distingués de Rome. Le nom de Phocas, dans l'inscription, avait été rasé après sa chûte, mais aujourd'hui on vient de le graver de nouveau, de même que d'autres lettres qui manquaient.

Vis-à-vis cette colonne vers l'arc de Titus, on voit les restes de la

GRÆCOSTASIS.

Ce beau reste de l'architecture ancienne ne peut avoir appartenu par sa situation, au temple de Jupiter Stator, ni à celui de Castor et Pollux, puisque le premier était plus vers le sommet du Palatin, et l'autre plus près du Vélabre, où était la fontaine de Juturne.

Les passages des anciens écrivains et le fragment de l'antique plan de Rome qui existe au Capitole déterminent ces ruines pour celles de Græcostasis, édifice érigé pour la réception des ambassadeurs étrangers dès le temps de Pyrrhus. Ayant été ruiné il fut relevé par Antonin le Pieux, dans la place originairement occupée par la *Græcostasis* et le *Comitium*, il fut détruit dans le grand incendie arrivé sous le règne de Carin. Quant au *Comitium*, cet édifice était attaché à la curia ou salle du sénat, et servait pour les *comitia curiata*, ou assemblées du peuple par curies, lorsqu'il s'agissait de l'élection de quelques prêtres et de la promulgation des loix; quelque fois on y administra la justice on y exécuta des criminels; une grande partie des Fastes *Capitolini* on été trouvés près d'ici dans le XVI siècle, et quelques autres fragmens dans les dernières fouilles que le gou-

vernement y a fait faire. La *Graecostasis* était tournée vers le temple d'Antonin et Faustine; sa façade était formée par huit colonnes, les trois qui restent appartienent à un des côtés qui chacun en avait treize. On ne sait pas encore s'il y avait des colonnes à l'endroit où cet édifice rejoignait la *Curia*. Les colonnes sont en marbre pentélique, cannelées et d'ordre corinthien; leur diamètre est de 4 pieds et demi et leur hauteur de 45 pieds, y compris la base et le chapiteau. L'entablement qu'elles supportent, est grand et majestueux, et d'un travail délicat et fini; les chapiteaux sont aussi beaux que ceux du Panthéon, et servent de modèle ainsi que les colonnes pour les proportions et les ornemens d'ordre corinthien.

Au de-là de ces restes, en allant vers le Vélabre, on trouve ceux de la

CURIA.

Cet édifice, qui servait pour les assemblées du sénat, avait sa façade tournée vers le Capitole. On l'appelait *Curia Hostilia*, parcequ'il avait été bâti par Tullius Hostilius, troisième roi de Rome; Sylla le restaura, mais ensuite il fut incendié lorsq'on brûla le corps de P. Clodius, l'ennemi de Cicéron. Auguste le rebâtit et l'appela *Curia Julia* du nom de Jules César. On voit les restes de cette salle dans la maison du charpentier, près de ste. Marie Libératrice ainsi que des restes de la *Graecostasis*; ils sont d'une belle construction en briques, et font reconnaître les trois côtés de la salle. La façade qui était problablement ornée d'un portique avec des colonnes, et à laquelle on montait par un grand nombre de degrés, est tombée.

CURIA OSTILIA

CURIA HOSTILIENNE

En continuant le chemin vers le *Vélabre* on trouve le

TEMPLE DE VESTA, AUJOURD' HUI ÉGLISE DE ST. THÉODORE.

Cet édifice de forme ronde à été érigé par le pape Adrien I dans le VIII siècle sur les ruines du fameux temple de Vesta, desservi par les vierges vestales, on y conservait le feu sacré et le *Palladium*. On reconnaît à la construction de cet edifice, qu'il a été rebâti dans l'époque d'une décadence très avancée. Nicolas V en 1450 refit le portail et la voûte. La tribune est ornée d'une mosaïque du VIII siècle; le tableau du maître autel est peint par Zuccari, et les deux autres sont de Baciccio et de Joseph Ghezzi.

Sous le penchant du Palatin, qui domine ce temple et la *Curia*, étaient le Lupercal, antre consacré à Pan, et le figuier Ruminal, sous lequel Romulus et Rémus avaient été trouvés par Faustulus.

En sortant du Forum par l'allée sous les arbres, on rejoint la direction de l'ancienne

VOIE SACRÉE.

Cette voie célèbre reçut ce nom des sacrifices (*sacra*) qui accompagnèrent la paix entre Romulus et Tatius. Elle commençait devant le Colisée, côtoyait le temple de Vénus et Rome, et la basilique de Constantin, passait devant les temples de Romulus et Rémus, d'Antonin et Faustine, et entrait dans le Forum par l'arc de Fabius dont on a fait mention en parlant du Forum en général. Près de cet arc, une branche de cette même rue se dirigeait vers le temple de Vesta,

et conservait le nom de Voie Sacrée, elle aboutissait à la Voie Neuve qui partait du Forum et rejoignait le cirque en suivant à peu-près la direction de la rue actuelle qui va du Forum vers l'église de ste. Anastasie. La branche principale de la Voie Sacrée traversait le Forum, et par le Forum de César et celui d'Auguste elle montait au Capitole; il est problable que par *clivus sacer* (rampe sacrée) Horace entend parler de la rampe du Capitole; d'après Varron la voie sacrée aboutissait à la citadelle qu'on appellait *Arx sacrorum*.

En remontant cette voie vers l'Amphithéâtre on trouve d'abord le

TEMPLE D'ANTONIN ET FAUSTINE.

Ce temple que le gouvernement vient de faire isoler; fut érigé par décret du sénat à l'honneur de Faustine, après la Mort d'Antonin son mari, on y associa aussi son nom. Il est prostyle exastyle, c'est-à-dire qu'il a un portique devant la *cella* dont les colonnes de front sont au nombre de six, et trois de chaque côté; elles sont de marbre carystien qu'on appelle aujourd'hui cipollin; on peut les regarder comme les plus grandes qu'on connaisse de ce marbre, puisqu'elles ont 43 pieds de hauteur en y comprenant la base et le chapiteau. Elles soutiennent un entablement magnifique, formé d'énormes blocs de marbre blanc. Sur la frise qui existe encore des deux côtés, on voit représentés des bas-reliefs formés de griffons, de candelabres, de vases, très-bien sulptés; sur le fronton on lit les noms d'Antonin et Faustine. Les murs de la *cella* étaient en gros blocs de pierre d'Albano ou pepérin revêtus de plaques de marbre blanc. Dans l'anti-

quité on montait à ce temple par un escalier de 21 marches, qui actuellement est détruit; de la base des colonnes du portique au niveau de la voie sacrée il y a environ 16 pieds.

L'église de st. Laurent, dite *in Miranda*, est bâtie sur les débris de ce temple, elle tire peut-être son surnom des monumens admirables de l'antiquité, qui l'environnaient. Tout près de la est le

TEMPLE DE ROMULUS ET RÉMUS.

D'après les écrivains ecclésiastiques qui parlent de l'origine de l'église des ss. Côme et Damien, on reconnaît que ce temple a été érigé à Romulus et Rémus. La *cella* qui se conserve encore et sert de vestibule à l'église, est de forme circulaire, son pavé était plaqué de marbre et on y avait gravé le plan de Rome, du quel, vers la moitié du XVI siècle, on trouva beaucoup de fragmens qui sont aujourd'hui au Musée du Capitole, comme on l'a dit ci-dessus. La construction de ce temple, et une inscription qu'on lisait encore dans le XVI siècle sur sa façade, et dont on conserve la copie dans un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, font reconnaître qu'il a été bâti sous Constantin.

A côté de ce temple en 527 st. Felix III construisit une église qu'il dédia aux ss. Côme et Damien et il se servit de la cella du temple pour vestibule de l'église; ce même pape décora la tribune des mosaïques qu'on y voit encore. L'exhaussement du sol extérieur rendait cette église trop humide, aussi le pape Urbain VIII la fit rebâtir sur le sol moderne: il conserva la partie supérieure de l'ancienne tri-

bune, et décora l'église des peintures qui existent encore.

La partie supérieure du temple sert encore de vestibule à cette église ; on y a fait deux ouvertures et l'on a placé une ancienne porte de bronze qui était à Perouse pour fermer l'entrée ; cette porte est ornée d'un chambranle dont le travail est fort médiocre, et de deux colonnes de porphyre. Le pavé de ce vestibule, ainsi que celui de l'église moderne, est soutenu par de gros piliers.

En descendant dans l'ancienne église souterraine par un escalier commode, placé à côté de la tribune, on apperçoit le maître autel isolé sous lequel reposaient les corps des ss. Côme et Damien, des chapelles et quelques peintures. De ce souterrain on descend dans un autre où il y a une source d'eau qu'on appelle de st. Felix.

Les deux colonnes en cipollin qu'on voit à côté de cette église étaient une partie du portique du temple de Rémus ; elles sont à leur place et ont depuis la base jusqu'au chapiteau 31 pieds de hauteur, comme on le trouva en 1753 lorsqu'on les déterra.

Les trois grands arcs que l'on voit auprès de ces colonnes, sont les restes de la

BASILIQUE DE CONSTANTIN.

Aurèle Victor dit, que Maxence, vers l'an 311 de l'ère vulgaire construisit une basilique avec beaucoup de magnificence, que le sénat la consacra depuis à Constantin qui fut son rival dans l'empire ; c'est pour cette raison qu'elle fut appelée Basilique de Constantin. Un écrivain

anonyme contemporain de Constantin, publié par Eccard, montre que cette basilique avait été érigée sur les ruines des magasins au poivre et autres marchandises orientales, construits par Domitien sous le nom d'*Horrea Piperatoria*, qui furent ruinés par un grand incendie l'an 191 de l'ère vulgaire comme on l'apprend de Galien et Dion. Le plan de ce bâtiment est bien celui d'une basilique, puisqu'il est celui d'une salle fort vaste, partagée en trois nefs par d'énormes piliers. Le style de la construction et des ornemens de cet édifice est identique avec celui des thermes de Dioclétien et de Constantin, et d'autres bâtimens contemporains du commencement du IV siècle de l'ére vulgaire; les marques des grandes briques portent généralement le timbre de cette époque, et dans un massif écroulé de la voûte, on a découvert en 1828 plusieurs médailles dont une très rare en argent, avait la tête de Maxence. Ainsi on peut assurer que ces restes appartiennent à cette basilique qu'on appelle *Basilica Constantini* dans le catalogue des anciens quartiers de la ville écrit par Rufus, Victor, et par un anonyme qu'on désigne sous le nom de Notice de l'Empire, ils la placent dans le quartier de la voie sacrée, où sont ces ruines.

Depuis le XV siècle jusq'à la moitié du siècle dernier, on avait donné le nom de temple de la Paix, à ce grand bâtiment; mais d'après ce qui vient d'être dit, on croit qu'il est inutile de démontrer que cette dénomination doit être placée parmi celles apocryphes des autres monumens de Rome, qu'on a trop facilement données à une époque, où on était tellement

ignorant de la topographie materielle de la ville qu'on avait donné le nom de Quirinal au mont Pincio comme on peut le voir dans Blond de Forli.

Cette basilique avait environ 300 pieds de longueur sur 200 de largeur, et à peu près 70 de hauteur. Elle était divisée en trois nefs par des piliers : celle du milieu était décorée de huit colonnes en marbre blanc, cannelées, et d'ordre corinthien ; de ces colonnes une restait encore à sa place en 1614, lorsque le pape Paul V la fit transporter devant la basilique de ste. Marie Majeure où elle existe et porte la statue en bronze de la vierge. Malgré sa hauteur, cette colonne laisse entrevoir dans ses proportions, dans son travail et dans la partie du chapiteau qui n'a pas été restaurée, une grande analogie de style avec le reste du bâtiment.

La nef septentrionale est assez bien conservée, de même que le portique d'entrée. On remarque un changement dans la construction primitive de cette basilique, car d'abord elle avait seulement une entrée vers le Colisée, où est le portique, et au fond de la grande nef une tribune ; depuis, on ouvrit une autre entrée vis-à-vis le Palatin, on la décora de quatre colonnes de porphyre, et on changea en tribune l'arceau du milieu de la nef septentrionale. Les dernières fouilles ont fait voir plusieurs restes du pavé en jaune antique, et marbre blanc, de même que quelques parties du revêtement des murs ; des bases et des chapiteaux, des colonnes, de l'entablement, et deux tronçons des colonnes de porphyre qu'on à réunis ensemble en une colonne dans la cour

des Conservateurs. Dans cette occasion on découvrit aussi dans la tribune ajoutée, des peintures grossières du XIII siècle, qui indiquent qu'on y avait enterré quelques personnes, dont on trouva les ossemens : ces peintures ayant été faites sur le mur, manquant du revêtement et des ornemens, font voir qu'à cette époque le bâtiment était déjà ruiné

Près de cette basilique est l'

ÉGLISE DE STE. FRANÇOISE ROMAINE.

L'origine de cette église est fort ancienne ; elle fut bâtie par le pape Paul I, et refaite ensuite par Léon IV. Sous Paul V, elle fut renouvelée d'après les dessins de Charles Lambardi, qui bâtit la façade telle qu'on la voit aujourd'hui. Devant le grand autel est le tombeau de ste. Françoise, qui est orné de marbres précieux et de bronze doré, sur les dessins du Bernin. Dans la croisée on remarque le tombeau de Grégoire XI. fait par Pierre Paul Olivieri, qui a représenté en bas-reliefs le retour du st. Siège à Rome après avoir été 72 ans à Avignon.

En sortant de cette église on admire l'

ARC DE TITUS.

Cet arc de triomphe fut élevé par le sénat et le peuple romain, en l'honneur de Titus, fils de Vespasien, pour la conquête de Jérusalem. Il est de marbre pentélique et orné de superbes bas-reliefs. Quoique moins grand que les autres arcs de triomphe, et qu'il n'ait qu'une seule arcade, c'est le plus beau monument, en ce genre, qui soit parvenu jusqu'à nous. Il était orné de chaque côté, de quatre demi-colonnes

cannelées, d'ordre composite, mais il n'en reste plus que deux sur chaque façade, elles supportent un entablement sur lequel pose l'attique.

Sous l'arc, aux deux côtés, sont deux bas-reliefs fort beaux, malgré le délabrement qu'ils ont souffert du temps : à gauche on voit Titus triomphant, sur un char attelé de quatre chevaux de front, que Rome sous la figure d'une femme, conduit par les rênes ; la Victoire couronne l'empereur, et une troupe de soldats le précède et le suit. A' droite est représentée la partie la plus intéressante de la pompe triomphale qui précédait le char, c'est à dire : des prisonniers, la table d'or avec les vases sacrés, les trompettes d'argent, le candelabre d'or à sept branches, que des soldats couronnés portent sur leurs épaules, et d'autres dépouilles du temple de Jérusalem. On voit sous la voûte de l'arcade, ornée de très belles rosaces, la figure de Titus assise et portée par un aigle, qui fait allusion à son apothéose. Cette circonstance et le titre de *divus* qu'on donne a Titus dans l'inscription, sont des preuves que cet arc fut érigé après sa mort, c'est-à-dire sous Domitien. Le style de ce monument est parfaitement semblable à celui des autres bâtimens qui furent érigés par cet empereur. On remarque dans les angles des deux façades de l'arc, quatre Victoires assez bien sculptées et d'un très bon goût. Sur la frise de l'entablement, est représentée la suite de la pompe triomphale, où l'on distingue le simulacre du fleuve Jourdain, porté sur un brancard et indiquant la conquête de la Judée, plusieurs figures qui conduisent des bœufs pour les sacrifices, et des soldats avec des boucliers

ARCO DI TITO

ARC DE TITE

ronds, sur lesquels est une tête de Méduse. Le Pontife Pie VII. a fait restaurer cet arc, par l'architecte Valadier. A' côté sont les ruines du

TEMPLE DE VENUS ET DE ROME.

L'empereur Adrien, fit lui même les dessins de ce temple et en dirigea la construction. Dion nous en a conservé le souvenir et en désigne l'emplacement primitif sur les ruines de l'Atrium de la maison dorée de Néron, au sommet de la voie sacrée et près de l'amphithéâtre: ainsi on ne peut pas douter de l'emplacement de ce temple, ni du nom qu'on doit donner aux ruines où on voit l'église et le monastère de ste. Françoise. Ayant souffert par un incendie, Maxence le reconstruisit, comme nous l' apprenons d' Aurèle Victor et d'un Anonyme contemporain, et comme on peut le remarquer par le style de la *Cella*. Ce temple s'élevait au milieu d'une enceinte oblongue, formée par un portique à double rang de granit gris, dont on voit un grand nombre de tronçons. Ce portique avait 500 pieds de longueur, sur 300 de largeur, et on voit encore les substructions sur lesquelles il s'élevait; les colonnes avaient environ 3 pieds et demi de diamètre. Le temple était partagé en deux parties, parceque il y avait deux *cella* distinctes et séparées, et deux façades; cependant il ne formait qu'un seul corps et pour cela il faut le considérer comme un temple seul. Il entre dans la cathégorie de ceux que Vitruve appelle *pseudo diptères*, parcequ'il avait deux rangs de colonnes à chaque façade, et un seul rang sur les côtés: il avait 333 pieds de long sur 160 pieds de large: les deux façades avaient chacune un rang de dix

colonnes ; 20 colonnes décoraient les côtés. Ces colonnes étaient en marbre de Proconnèse, c'est-à-dire blanc avec des veines grisâtres, de près de 6 pieds de diamètre, d'ordre corinthien, et cannelées. Les murs extérieurs de la *cella* étaient aussi revêtus de ce même marbre de 5 pieds et demi d'épaisseur, et le pavé était plaqué de même.

On montait au portique d'enceinte et à la cour du temple, soit du côté du forum, soit du côté du Colisée. Du côté du forum on y montait par un escalier général dont on voit encore plusieurs marches près de l'arc de Titus ; du côté du Colisée on y montait par deux escaliers à deux rampes aux deux extrémités, on en voit encore les restes. De la cour on parvenait au vestibule du temple par sept marches qui régnaient tout autour et qu'on peut tracer encore ; il y en avait cinq autres pour monter à la *cella*. L'intérieur des deux *cellae* était décoré par des colonnes de porphyre de 2 pieds et 2 pouces de diamètre, dont on a trouvé une grande quantité de fragmens dans les derniéres fouilles ; la voûte en caissons était dorée, et les murs intérieurs ainsi que le pavé étaient plaqués de jaune antique et de serpentin. Outre plusieurs fragmens de colonnes et d'entablement, il y a encore assez de restes pour se former une idée exacte, de ce temple. Dans les *cellae* on reconnaît encore la place où étaient les statues des deux déesses.

Ce temple est au bas du

MONT PALATIN.

La tradition la plus reconnue des anciens écrivains sur le nom de cette colline célèbre est qu'Evandre y fonda une ville qu'il appella Pal-

lantium du nom de cette ville de l'Arcadie d'où il venait; ce nom fut changé en Palatium, d'où dériva celui de *mons Palatinus.*

Ce mont est entouré par les autres collines de Rome; il a vers l'ouest, le mont Aventin; au sud le Coelius; à l'est, l'Esquilin; au nord et au nord-ouest le Viminal, le Quirinal, et le Capitole. Il a la forme d'un trapèze de 6400 pieds romains de circonférence, et de 52 mètres de hauteur audessus du niveau de la mer; l'église de ste. Anastasie, le grand Cirque, l'arc de Constantin et l'église de ste. Marie Libératrice, marquent les limites et presque les angles de cette colline. Elle fut le berceau de Rome; les cinq premiers rois habitèrent sur cette colline ou près d'elle: car Romulus eut sa chaumière dans cette partie de la colline par laquelle on descendait au grand Cirque, c'est-à-dire vis-à-vis l'Aventin; Numa demeura près du temple de Vesta; Tullius Ostilius eut sa maison sur le sommet qui domine le forum, et qu'on appelait Vélia; Ancus Martius habita sur le haut de la voie sacrée, où sont les restes du temple de Vènus et Rome, et enfin Tarquin l'Ancien eut son palais sur le bord de la colline qui domine le *Velabrum.* Les deux derniers rois habitèrent sur l'Esquilin. Dès les premiers momens de la république on sait que Publicola commença à construire sa maison dans la Vélia, mais il abandonna cette idée à cause des soupçons qui alarmaient le peuple; il la fit raser, et la rebâtit au pied de la colline. Dans le dernier siècle de la république, les Gracchus, Fulvius Flaccus, Quintus Catulus, Lucius Crassus, l'orateur Cneus Octavius, Scaurus, Hortensius, Cicéron,

Clodius, Catilina, Marc-Antoine, Claude Néron, père de Tibère, et Octavius, père d'Auguste, eurent leurs maisons sur le mont Palatin. A' la maison d'Auguste on doit le commencement du

PALAIS DES CESARS.

Auguste naquit sur le Palatin dans la maison de son père, le 23 septembre l'an de Rome 691, c'est-à-dire 62 ans avant l'ère vulgaire, d'abord il demeura dans la maison paternelle; elle périt par un incendie; il la fit reconstruire, mais toujours avec simplicité. Il annexa à cette maison un temple d'Apollon, avec un portique, et une bibliothèque, où il érigea la statue en bronze d'Apollon: d'après Pline elle avait 50 pieds anciens, ou 46 pieds de Paris, de hauteur. Ce palais occupait le milieu du mont du côté qui regarde l'Aventin; il fut ensuite considérablement augmenté par Tibère, qui l'étendit jusqu'au bord de la colline, vers le Vélabre; pour distinguer cet édifice de celui d'Auguste, on l'appella *maison Tiberienne.* Caïus Caligula l'étendit encore et fit construire une façade avec des portiques, sur le *Forum*, et un pont, soutenu par des colonnes de marbre, pour réunir ce palais au Capitole; mais il paraît que ce pont fut démoli par Claude son successeur, ainsi que la maison qu'il avait commencé à bâtir sur le Capitole. Le Palatin, tout entier ne suffisait pas à Néron, pour l'agrandissement qu'il voulait donner à ce palais; il occupa donc tout l'espace qui se trouvait entre ce mont et l'Esquilin, et porta sa maison jusqu'aux jardins de Mécènes, qui étaient au delà de ste. Marie Majeure sous l'*agger*. Cet immen-

se palais renfermait de vastes jardins, des bois, des étangs, des bains, et un grand nombre d'édifices; de manière qu'il ressemblait à une ville. Il fut détruit en grande partie dans l'incendie mentionné par Tacite et par Suétone, l'an 64 de l'ère chrétienne; Néron le répara avec tant de magnificence et de richesse, qu'il fut appellé *domus aura Neronis*, la maison d'or de Néron. Il est difficile de se faire une idée de la somptuosité de ce nouveau palais; d'après le témoignage des écrivains anciens, il était environné de portiques à colonnes qui montaient au nombre de trois milles, et d'un vestibule non moins magnifique, devant lequel était placé son célèbre colosse en bronze, ayant 120 pieds de hauteur, ouvrage du fameux Zénodore. Dans ce palais un grand nombre de chambres et de salles, étaient ornées de colonnes, de statues et de marbres précieux; les richesses de l'empire y étaient rassemblées, partout brillaient les marbres, l'ivoire, l'or et les pierreries. Les salles à manger étaient décorées de tribunes, d'où l'on versait continuellement des fleurs et des parfums: tous les genres de luxe, de délicatesse et de profusion s'épuisaient pour les plaisirs d'un maître qui paraissait ne trouver d'autres jouissances que dans les choses difficiles et étranges. Sévère et Céler, architectes de la maison impériale, mirent tous leurs soins pour le rendre singulier, il fut peint pour la première fois et Amulius peintre, y employa toute sa vie. Suétone assure que lorsque Néron y coucha il ne dit que ces mots: je vais être logé comme un homme.

Ce palais n'était pas achevé à la mort de Néron; Othon assigna une somme très considérable

pour l'achever, mais son régne ayant été trop court, ses ordres ne furent pas executés, il paraît que la partie qui était sur l'Esquilin entrait dans cette cathégorie. Il est certain que Vespasien et Titus démolirent ou destinèrent à d'autres usages la partie de ce palais qui était hors du Palatin, et qu'ils bâtirent le Colisée et les Thermes dits de Titus, sur une partie de cette maison. Leurs successeurs ne firent que des embellissemens et des changemens partiels dans la partie du palais qu'on avait conservée sur le Palatin. Après la translation de l'empire ce palais demeura presqu'abandonné; Il est à présumer que la prise de Rome par Alaric, en 410 a causé de bien grands dommages à ce bâtiment; mais d'après Procope il est certain que l'année 455, Genséric chef des Vandales le saccagea et emporta tous les vases de bronze qu'il contenait encore, et parmi ceux-ci étaient les vases et les ustensiles sacrés, du temple de Jérusalem; il est à croire qu'il souffrit aussi dans la prise de Rome par Totila. Cependant il fut toujours restauré, et l'on sait par les écrivains contemporains que dans le VII siècle, l'empereur Héraclius y a demeuré, et que même dans le VIII siècle il existait encore en grande partie, Aujourd'hui il ne présente que des ruines, plus ou moins imposantes par la masse, et généralement pittoresques; elles font partie des substructions du palais et de quelques salles; les chênes verts, les lauriers, les cyprès, et d'autres arbres se mêlent avec ces ruines, et produisent des vues, très pittoresques, surtout du côté du *Forum* et du grand cirque. Sur ces restes sont les

JARDINS FARNÈSES.

Paul III de la maison Farnèse, fit construire ces jardins, qui appartiennent aujourd'hui au roi de Naples, ainsi que tous les biens de la maison Farnèse. L'entrée principale est vis-à-vis la basilique de Constantin, c'est un portail de Vignole, orné de deux colonnes d'ordre dorique, qui soutiennent un balcon. Ces jardins étaient autrefois aussi agréables par les allées, les bosquets, et les fontaines qu'ils renfermaient, que riches par les statues, les bas-reliefs, et autres marbres anciens que Paul III y avait fait transporter, et qui vers la fin du dernier siècle, ont été envoyés à Naples. Dans ces jardins on reconnaît l'emplacement des maisons de Tibère, de Caligula, et de Néron, et celui de la bibliothèque palatine fondée par Auguste, entre sa maison et le Forum ; on peut reconnaître aussi das ces jardins le site du temple d'Appollon bâti par Auguste, et celui du temple d'Auguste bâti aprés sa mort par Livie. Les ruines les plus considérables qu'on y voit sont celles des substructions ou caves qui supportaient les portiques extèrieurs et les autres parties du palais, et qui paraissent avoir été successivement renforcées et étendues à mesure qu'on voulait l'agrandir, pour que la partie supérieure conserva le même niveau. Dans cette partie superiéure on voit des restes des salles, et vers le cirque sont les traces du théâtre de Caligula, adossé à la façade de la maison d'Auguste. Près d'une cassine moderne en ruine on descend dans deux chambres aujourd'hui souterraines connues sous le nom vulgaire de bains de Livie, elles méritent l'attention

du voyageur à cause des peintures qui les décorent: on voit que ces chambres furent condamnées à servir de substruction au portique du fameux temple d'Apollon qu'Auguste éleva à cette place. A' côté de ces chambres sont les ruines de la bibliothèque palatine, découvertes en 1726. Plusieurs fragmens d'architecture, qu'on trouva parmi ces restes avaient été rassemblés prés de là dans un bosquet de chênes verts qu'on a tout récemment abattu, ils présentaient une grande analogie de style avec d'autres morceaux du temps de Domitien qui, d'après Plutarque, fit de grandes améliorations et de riches embellissemens au palais.

En continuant à monter sur le Palatin, on trouve à droite la

VILLA PALATINA.

Cette *villa* jadis Mattei, et ensuite Spada, Magnani. et Colocci, appartient aujourd'hui à un anglais qui l'a rendue à sa première aménité. Elle est bâtie sur les ruines de la maison d'Auguste. Dans une chambre du rez-de-chaussée de la maison, on voit un joli portique formé par quatre colonnes de granit gris avec des fresques de Raphaël, elles représentent des Vénus et des Nymphes et elles ont été gravées par les artistes les plus célèbres du XVI siècle, tels que Marc-Antoine, Augustin Vénitien etc. ces fresques ont été restaurées sous la direction de Mr. Camuccini; la voûte qui est peinte en arabesques, et qui est la partie la mieux conservée, présente deux petits tableaux; dans le premier on voit Hercule avec d'autres dieux, et dans l'autre les Muses. Dans cette

même *villa* on descend dans trois chambres antiques fort bien conservées, découvertes en 1777 par Rancoureil, elles appartenaient au rez-de-chaussée de la maison d'Auguste ; leur forme et leur conservation attirent l'admiration de ceux qui les visitent.

Dans le jardin contigu à cette *villa* sont les restes d'une grande cour oblongue qui servait de palestre, c'est-à-dire d'arène aux athlètes, elle était entourée d'un portique à colonnes d'ordre composite; et au milieu, du côté oriental, on voit encore debout une tribune ornée de niches pour des statues, on y donnait le spectacle des jeux athlètiques dans les jours pluvieux. Derrière ce même côté, au niveau de la cour, est une grande salle dont la voûte est parfaitement conservée, elle est décorée de caissons en stuc. Au-delà de ce jardin est celui du collège anglais, dans lequel on monte sur les voûtes de l'ancien palais, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

En sortant de la villa Palatina on retourne à l'arc de Titus, et suivant l'ancienne voie sacrée, dont on voit encore en partie le pavé construit en gros polygones de lave, on arrive à la fontaine dite la

MÊTA SUDANS.

Dans cette place du temps de Sénèque, était déjà une fontaine qui portait ce même nom; il paraît qu'elle était près de sa maison. Celle-ci, est postérieure à cette époque, puisqu'elle fut construite avec une grande magnificence par Domitien, comme nous l'apprenons de Cassiodore. Quoique ruinée elle conserve encore sa

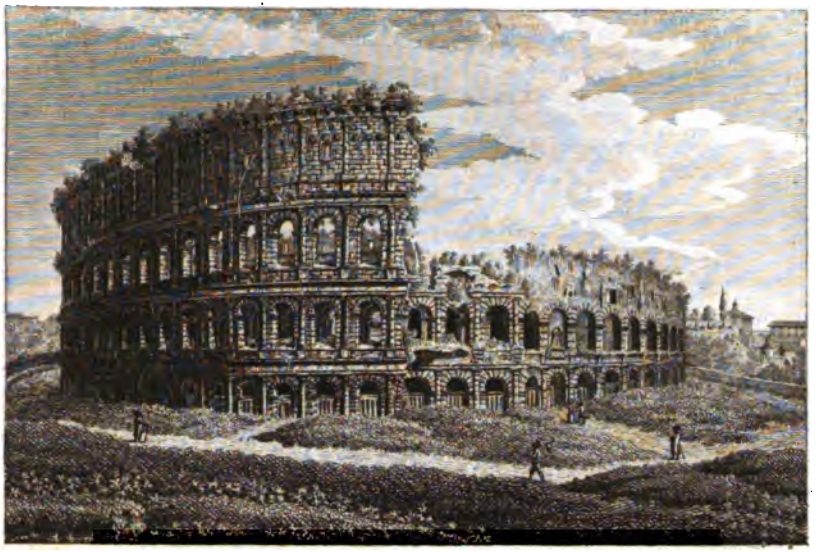
forme telle qu'on la voit sur plusieurs médailles, qui représentent le Colisée, c'est-a-dire qu'elle avait été faite d'après la forme des bornes du cirque qu'on appellait *Metae*, et comme elle versait l'eau elle reçut le nom de *Meta Sudans*. Dans les dernières fouilles on a découvert les traces de l'ancien bassin qui avait 80 pieds romains de diamètre, et qu'on a restauré de quelques pieds de hauteur, tout autour pour en conserver la forme, respectant avec scrupule tout ce qui restait de la construction ancienne. Il paraît par la manière dont il était bâti qu'il était postérieur à la *Meta* même. Quelques traces du revêtement prouvent que la *Meta* était ornée de marbre africain.

Dans cet endroit se réunissent ensemble les limites de quatre anciens quartiers de Rome, savoir, du II, du III, du X, et du IV, c'est à ce dernier qu'appartient cette fontaine; peut-être cette circonstance fut elle cause qu'on donna à ce monument la forme et le nom d'une borne.

Vis-à-vis cette fontaine on a découvert les restes du piédestal du

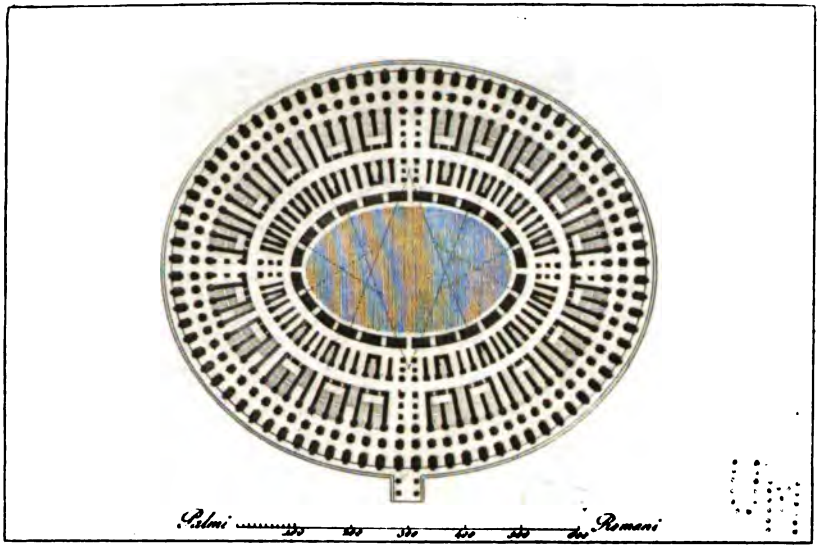
COLOSSE DE NÉRON.

Lorsque Néron construisit la maison d'or, il fit faire à Zénodore, célèbre sculpteur de son temps, un colosse de bronze, de 120 pieds de hauteur, c'était son portrait sous les formes d'Apollon ou du soleil, et le plaça dans le vestibule; Véspasien le transporta dans l'Atrium de cette même maison, qui était placé où Adrien érigea depuis le temple de Vénus et Rome. Dans cette circonstance Adrien le fit transporter devant l'Amphithéâtre au moyen de 24 éléphans.



ANFITEATRO FLAVIO DETTO IL COLOSSEO

COLISÉE



Pianta dell' Anfiteatro Flavio detto il Colosseo.

Plan du Colisée.

C'est donc à lui qu'on doit attribuer la construction de ce piédestal qui était aussi revêtu de bronze. Sous Commode on changea la figure de cette statue, elle fut remplacée par celle de cet empereur : mais après sa mort on lui rendit celle du soleil. Il existait encore au commencement du V siècle ; depuis il fut abattu pour profiter du bronze.

Ensuite on arrive au

COLOSSÉE OU COLISÉE.

L'empereur Flavius Vespasien, après son retour de la guerre contre les Juifs, fit construire cet amphithéâtre, dans l'endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron, presque dans le centre de Rome ancienne. Béda, écrivain du VIII siècle, est le premier qui l'ait appelé *Colossée*, à cause de sa grandeur gigantesque. Il fut dédié par Titus, et fini par Domitien, selon l'anonyme d'Eccard. La forme des amphithéâtres était celle de deux théâtres réunis ensemble, c'est-à-dire elliptique. Ils furent inventés par les Romains qui les appelèrent amphithéâtres, nom composé des mots grecs Αμφι, et Θεατρον : *Théâtre qui régne tout-au-tour.*

Ces édifices étant destinés aux jeux sanguinaires, on accompagna la dédicace de celui-ci par des combats de gladiateurs et des chasses de bêtes féroces. Ces jeux durèrent cent jours : cinq mille bêtes féroces, et plusieurs milliers de gladiateurs furent tués en cette occasion. On y donna aussi des combats nautiques, par la facilité qu'on avait de l'inonder, quoiqu'il y eut des naumachies, c'est-à-dire des bâtimens faits exprès

pour cette espèce de combats. Après avoir servi pendant plus de trois siècles à ces spectacles différens, et jusqu'à l'année 523 aux combats des bêtes féroces; depuis le XI siècle jusqu'à l'an 1312 il servit de chateau fort à plusieurs familles nobles, et particulièrement aux Frangipani et aux Anuibaldi : c'est à cette époque qu'on doit attribuer ses plus grands désatres. Ensuite, il fut destiné de nouveau aux spectacles, et l'année 1332 on y donna un grand tournois. En 1381 la partie qui manque aujourd'hui était déja écroulée lorsqu'on transforma en hôpital la partie qui est encore debout. Depuis il a fourni les matériaux pour les plus grands palais de Rome, tel quel ceux de Venise, de la Chancellerie et Farnèse, et pour le port de Ripetta. Depuis le commencement de ce siècle on a pris un grand soin pour le conserver. Pie VII y fit faire plusieurs réparations, et sourtout fit construire le grand contrefort vers l'orient; Léon XII a continué ces réparations et a fait construire un autre grand contrefort vers l'occident, il est mieux entendu que l'autre, parceque, en même temps qu'il empêche la ruine de cette partie il en continue l'architecture. Le pape Pie VIII y fit faire d'autres grandes réparations dans l'intérieur, et encore on n'épargne rien pour la conservation d'un si superbe édifice.

L'amphithéâtre Flavien s'élève sur deux degrés; il était extérieurement environné de trois rangs d'arcades élevées les unes sur les autres, et entremêlées de demi-colonnes qui soutenaient leur entablement. Chaque rang était composé de quatre vingt arches avec autant de demi-colonnes. Tout l'édifice était terminé par un qua-

COLOSSEO
Interno

INTERIEUR DU COLISÉE

trième ordre, ou attique orné de pilastres, et percé de fenêtres. Le premier des quatre ordres d'architecture qui ornent les arcades est dorique, le second ionique, les troisième et quatrième sont corinthiens. Les arcades du premier ordre sont marquées par des chiffres romains, parcequ'elles formaient autant d'entrées, qui, par le moyen des escaliers, conduisaient aux portiques supérieurs et aux degrés de manière que chacun pouvait aller sans difficulté à la place qui lui était destinée; les jeux terminés, les spectateurs pouvaient sortir sans confusion et en très peu de temps. Entre les arcades numérotées XXXVIII et XXXIX, est une des grandes entrées, correspondant au milieu de la largeur: elle n'a pas de numero, manque de l'entablement, laisse entrevoir les restes d'une décoration en marbre, et conduit directement à une salle ornée de stucs, par où les empereurs passaient pour aller sur le *podium*.

La forme de ce vaste édifice est ovale: il a 1641 pieds de circonférence extérieure et 157 de hauteur. On peut dire que tout y est fait avec la simplicité et la solidité qu'exigent la grandeur et la masse d'un si magnifique monument, dont l'immensité ne peut bien être comprise qu'en le voyant du premier et du second étage des portiques. Dans les années 1811 et 1812 on a démoli les murs qui fermaient les arcs du premier ordre, et on a déconvert les demi-colonnes et les piliers qui se trouvaient presqu'à moitié sous terre; tous les portiques ont été deblayés, de manière que l'on put s'y promener et admirer l'élévation étonnante et l'enceinte intérieure de ce superbe édifice. Au dessous du niveau actuel

de l'arène ont été trouvés des murs parallèles, quelques uns elliptiques, et d'autres rectilignes, ils soutenaient l'arène qui était vide au dessous; une partie de ces constructions étaient évidemment du V siècle de l'ère chrétienne, il est évident encore que l'amphithéâtre fut endommagé par les tremblemens de terre et restauré par Lampadius et Basile préfets de Rome en 437 et 485. Dans cette même occasion on a deterré le passage souterrain où Commode fut attaqué par des conjurés, et on a restauré quelques parties. On y a trouvé aussi plusieurs morceaux de colonnes de marbre, de statues, de bas-reliefs, et d'inscriptions; Parmi celles-ci les plus intéressantes sont celles de Lampadius, préfet de Rome qui restaura l'arène, le *podium*, les arrières portes et les gradins pour les spectateurs, et celle de Basile aussi préfet de Rome, qui restaura de nouveau l'arène et le *podium* après un tremblement de terre. L'arène, ou la place intérieure, avait deux grandes entrées, l'une vers l'est, et l'autre vers l'ouest. Elle s'appelait *arène*, à cause du sable (*arena*) dont le sol était couvert pour ceux qui combattaient; elle est aussi ovale ayant 285 pieds de long sur 182 de large et 748 de circonférence, et était environnée d'un mur assez élevé, pour empêcher les animaux de s'élancer sur les spectateurs; on y voyait plusieurs portes et plusieurs ouvertures fermées par des grilles de bronze, par lesquelles on introduisait les bêtes féroces, et entraient les gladiateurs. La plate-forme de ce mur, s'appellait *Podium*; c'étaient là les places destinées à l'empereur et à sa famille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux vierges vestales

Audessus du *Podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs ; plusieurs portes y conduisaient et s'appelaient *Vomitoria*, vomitoires. Ces gradins étaient divisés de bas en haut en trois rangs nommés *praecinctiones* ou *moeniana* : le 1 avait 24 gradins, le 2 en avait 16, et le 3 10, outre la galerie : celle-ci était en bois, elle fut consumée par un incendie pendant le règne de Macrin et fut restaurée en matériaux solides par Héliogabale et Alexandre Sévère : elle était formée de 80 colonnes, qui soutenaient un plafond. Les *moeniana* étaient subdivisées par de petits escaliers pratiqués dans les gradins mêmes et en faisaient la séparation ; ces parties étaient appelées *Cunei*. Tout les gradins pouvaient contenir jusqu'à 87 mille spectateurs, et la terrasse qui était au dessus, pouvait recevoir plus de vingt mille personnes. Au dehors on remarque dans la corniche de l'amphithéâtre des trous sous lesquels sont des consoles où posaient les poutres plaquées de bronze, aux quelles était appuyé le *velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'amphithéâtre, pour garantir les spectateurs du soleil.

Presque tous les trous que l'on voit dans ce monument comme dans plusieurs autres, ont été faits dans le moyen-âge, pour en arracher les crampons de fer, qui liaient les pierres ensemble.

La tradition pieuse portant que plusieurs chrétiens on souffert le martyre dans cet endroit, où ils étaient condamnés à être la proie des bêtes féroces, a fait ériger autour de l'arène, vers la moitié du siècle dernier, quatorze petites chapelles avec les mystères de la passion de

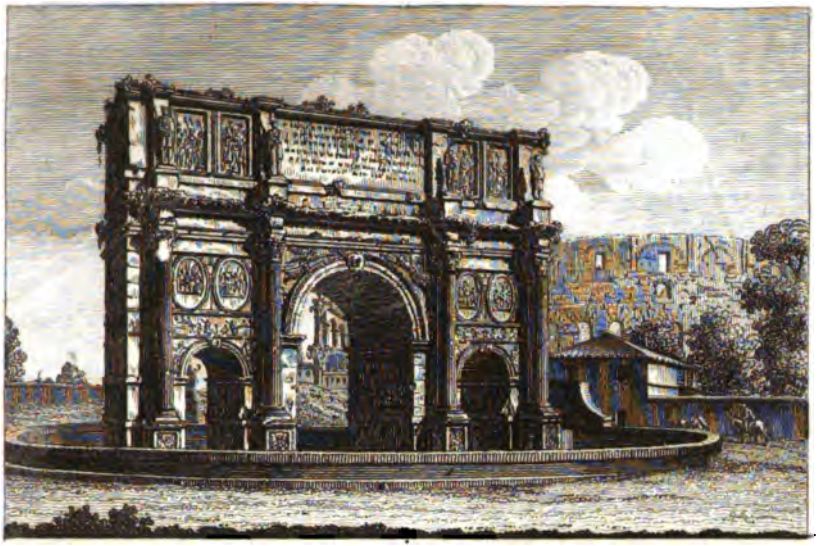
N. S. on y fait la cérémonie de la *Via Crucis* les jours de fête et chaque vendredi, deux heures avant le coucher du soleil.

Un joli jardin public est annexé à l'amphithéâtre. A' côté de ce jardin et de la *Meta Sudans* on voit l'

ARC DE CONSTANTIN.

Ce magnifique arc de triomphe fut érigé par le sénat et le peuple romain à Constantin pour les victoires qu' il remporta sur Maxence et sur Licinius comme on peut le remarquer par la grande inscription qu'on lit des deux côtés de ce même arc. Il est à trois arcades, orné de huit colonnes d'ordre corinthien, dont sept sont de jaune antique et une en partie de marbre blanc, et de plusieurs bas-reliefs qui ne sont pas d'un mérite égal, parceque Constantin, profita des débris d'un arc de Trajan pour construire le sien. Soit par le sujet, soit par le style, on reconnaît que les colonnes, une partie de l'entablement, les huit bas-reliefs carrés, les huit bas-reliefs ronds des deux façades, et les deux grands bas-reliefs carrés des côtés, appartenaient au premier: le reste est l'ouvrage du siècle Constantinien. Sept des statues des rois prisonniers sont en marbre violet et ont été tirées de l'arc de Trajan; celle en marbre blanc est un ouvrage moderne de l'époque de Clément XII qui restaura l'arc.

Quant aux deux bas-reliefs qu'on voit sous la grande arcade, par le style, ils paraissent appartenir à une époque intermédiaire entre Trajan et Constantin. Sur la façade vers le Colisée, le premier bas-relief à gauche de celui qui regar-



ARCO DI COSTANTINO

ARC DE CONSTANTIN

de, fait allusion à l'entrée de Trajan à Rome; le second à la voie appienne restaurée par lui; le troisième à une distribution de vivres; le quatrième à Parthomasiris roi d'Armenie détrôné par Trajan. Le bas-relief carré du côté qui regarde le Palatin, ainsi que celui vers le Cœlius font allusion à la bataille donnée par Trajan, et à la victoire qu'il remporta sur Décébale, roi des Daces. Les quatre bas-reliefs carrés de l'autre côté, représentent Trajan proclamant Parthomaspate roi des Partes, la découverte d'une conspiration tentée par Décébale, Trajan faisant une allocution à ses soldats, et enfin le même empereur faisant le lustrum et offrant le sacrifice appelé *suovetaurile*. Les huit bas-reliefs ronds qui sont sur les petites arcades, représentent alternativement des chasses et des sacrifices offerts à Appollon, à Mars, à Sylvain et à Diane par le même empereur.

On lit dans plusieurs livres que Laurent de Médicis fit enlever les têtes des rois prisonniers qui décorent cet arc, et qu'il les envoya à Florence; on n'est point sûr de l'authenticité de cette tradition; il est certain que Clément XII fit refaire ces têtes par Pierre Bracci, sur des modèles antiques. Cet arc avait aussi des ornemens en porphyre, et en bronze dans la frise et autour des bas-reliefs ronds. Il a une chambre dans l'attique. La partie supérieure devait être ornée du char triomphal de Constantin, attelé de quatre chevaux de bronze.

La rue qui s'ouvre sous cet arc est l'ancienne voie des triomphes qui conduit à l'

ÉGLISE DE ST. GRÉGOIRE.

Le pape st. Grégoire le grand, qui descendait de l'ancienne et noble famille Anicia avait dans cet endroit sa maison, dont vers l'an 584 il fit un monastère de moines, où il demeura lui-même avant son pontificat, il y bâtit une église en l'honneur de l'apôtre st. André, de laquelle on voit encore les ruines. Après la mort de ce pape, on construisit l'église en l'honneur du même st. Grégoire, et ensuite en 1633 le cardinal Scipion Borghèse y fit faire l'escalier et la façade sur les dessins de Jean Baptiste Soria, ainsi que le portique, qui est décoré de colonnes. Enfin, l'église fut rebâtie en 1734, sur les dessins de François Ferrari. Elle est à trois nefs, séparées par 16 colonnes, dont la plus grande partie est de granit d'Egypte. Les peintures de la grande voûte sont de Placide Costanzi; le tableau du premier autel à droite en entrant, représente ste. Silvie, mère de st. Grégoire, il est peint par Parker de nation anglaise; le st. Damien du second autel est peint par François Mancini; st. Romuals mourant, sur l'autel, est de François Fardinandi, dit *degl'Imperiali*; le beau tableau de la chapelle au fond de la nef, est attribué à André Sacchi, il représente st. Grégoire; l'autel est précieux par les sculptures dont il est orné, on doit y observer la belle peinture de Signorelli. Le tableau du maître autel est de Balestra Véronais. Passant à l'autre nef, le tableau de la conception est de Mancini; le tableau suivant représente la Vierge et plusieurs saints Camaldules, il est estimé pour une des meilleures peintures de Pompée Baltoni; ensuite le B. Michel est de Jean-Baptiste Bonfreni.

De la porte latérale qu'on trouve dans cette nef on entre dans la chapelle de st. Grégoire le grand; ce saint est représenté dans le tableau de l'autel, copie d'auteur inconnu substituée au célèbre tableau original d'Annibal Carache, qui aujourd'hui est en angleterre. L'architecture de cette chapelle est de François de Volterra, terminée par Charles Maderno, et Ricci de Novarra en peignit la coupole.

En sortant par la porte latèrale, on trouve une terrasse, d'où l'on jouit d'une belle vue pittoresque des ruines du palais des Césars. Sur cette terrasse il y a trois anciennes chapelles bâties par st. Grégoire, et renouvelées par le cardinal Baronius. La première est dédiée à ste. Silvie, mère de st. Grégoire le grand: la statue de la sainte, que l'on voit sur l'autel, entre deux colonnes de porphyre, est de Nicolas Cordieri, élève de Bonarrotti: les peintures de la voute sont de Guido-Reni. La seconde chapelle est dédiée à st. André: elle rappelle l'ancienne église bâtie par st. Grégoire le grand, dont on a fait mention ci-dessus, dans laquelle ce pape récita ses homélies. Le tableau de l'autel placé entre deux colonnes de vert antique, est du Pomarancio. Le st. Pierre et le st. Paul, qui se trouvent sur le côté, sont du Guide. On admire dans cette chapelle la flagellation de st. André, du Domiquin et le même saint qui adore la croix en allant au martyre, par le Guide. Dans le fond de la troisième chapelle qui est dédiée à ste. Barbe, on voit une statue de st. Grégoire, ébauchée par Michel-Ange Bonarrotti, et achevée par Nicolas Cordieri. La table de marbre, placée au milieu de cette chapelle, est celle sur laquelle

st. Grégoire donnait tous les matins à manger à douze pauvres pélerins.

Cette église est sur le penchant du

MONT COELIUS.

Cette colline est la plus longue et la plus irrégulière des autres, puisqu'elle a 16100 pieds romains de circonférence, et 43 mètres de hauteur sur le niveau de la mer. D'abord on l'appela *Mons Querquetulanus* comme nous l'apprenons par Tacite à cause du bois de chênes qui le couvrait. Sous Romulus, ou sous Tarquin l'ancien, car les auteurs ne sont pas d'accord sur ce point, il reçut le nom de Cœlius à cause de Céle Vibenne capitaine des Etrusques qui vint au secours des Romains. Une partie de cette colline presque détachée du reste fut appelée *Cœliolus* ou le petit Cœlius. Tullus Hostilius le réunit à la ville et y plaça les Albains après la ruine d'Albalongue. Sous Tibère un incendie y causa de grands dégâts; les soins que cet empereur prodigua pour les réparer firent donner à ce mont le nom d'Auguste comme on le sait par Tacite. Il a cessé d'être habité depuis l'an 1080 lorsque Robert Guiscard le mit à fer et à feu.

En montant sur cette colline par la place de st. Grègoire on passe sous plusieurs arcs du XIII siècle faits pour soutenir l'

ÉGLISE DE ST. JEAN ET ST. PAUL.

Le prêtre Pammachius dans le IV siècle fonda cette église dans la maison de ces deux martyrs tués sous l'empereur Julien. Elle est desservie maintenant par les pères de la passion,

par concession de Clément XIV. Cette église est décorée d'un portique composé de six colonnes ïoniques de granit, et de deux de marbre différent. Elle renferme trois nefs, divisées par 16 colonnes de granit. Le pavé, en partie, est une espèce de mosaïque faite de plusieurs marbres, tel que le porphyre, le serpentin et le marbre blanc, il offre un des plus beaux exemples de cet ouvrage qu'on appelait *opus Alexandrinum* parcequ'Alexandre Sévère le perfectionna. L'architecture est d'Antoine Canevari. Les peintures de la voûte de la tribune sont de Pomarancio, et le tableau représentant st. Saturnin, situé dans la chapelle au fond de la nef à droite est du Bénéfial.

En entrant dans le jardin près de cette église, on voit les restes d'un édifice fait de gros quartiers de travertin, que l'on croit une partie du *Vivarium*, c'est-à-dire du parc pour renfermer les bêtes féroces, destinées pour l'amphithéâtre, dont à cause de sa construction il paraît contemporain. Cet édifice était formé de deux étages dont l'inférieur est sous terre. Par ces arcs on pénétre dans une ancienne carrière qui par la hauteur, et par l'effet que produit la lumière des flambeaux est très pittoresque.

Les autres restes qu'on voit sur la place devant l'église font probablement partie de l'ancien *Macellum Magnum*, c'est à dire du grand marché de viande et de poisson qui était dans le quartier du Cœlius: une tradition vulgaire en a conservé le souvenir en l'appelant la *Pescaria vecchia* l'ancienne Poissonnerie.

ARC DE DOLABELLA.

Cet arc en travertin fut fait l'an 10 de l'ère vulgaire par les consuls Publius Cornelius Dolabella, et Caïus Junius Silanus, *Flamet Martialis* (prêtre de Mars) comme nous l'apprenons par l'inscription ancienne encore existante sur la façade qui regarde l'est. Ce sacerdoce de Silanus fait croire que cet arc était comme une entrée du *Campus Martialis* qui était sur le mont Cœlius, et servait pour y donner les *Equiria*, espèce de jeux de chevaux qu'on donnait ordinairement dans le champ de Mars; mais lorsque celui-ci était inondé par le Tibre on les célébrait dans le *Campus Martialis* sur le mont Cœlius, d'après ce qu'Ovide raconte, à l'honneur de Mars. Néron se servit de cet arc comme soutien de son acqueduc, dont on trouve des restes le long de cette rue en allant vers le Latran.

A côté de cet arc est l'église de st. Thomas surnommée in *Formis* à cause de ce même aqueduc Néronien, dont on vient de faire mention.

Ensuite on entre dans une place qu'on aplle de la *Navicella* où est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN DOMNICA.

Cette église fut bâtie dans l'endroit où était la maison de ste. Cyriaque, dame romaine d'où dérive son nom. On l'appelle aussi de la nacelle (*Navicella*) à cause d'une barque ou nacelle en marbre, que Léon X fit placer devant cette église; il la renouvela entièrement d'après le plan de Raphaël. Dans l'intérieur sont 18 superbes colonnes de granit, et deux colonnes

de porphyre. Jules Romain et Périn del Vaga ont peint en clair-obscur l'attique de l'église : Lazare Baldi a fait les tableaux des autels.

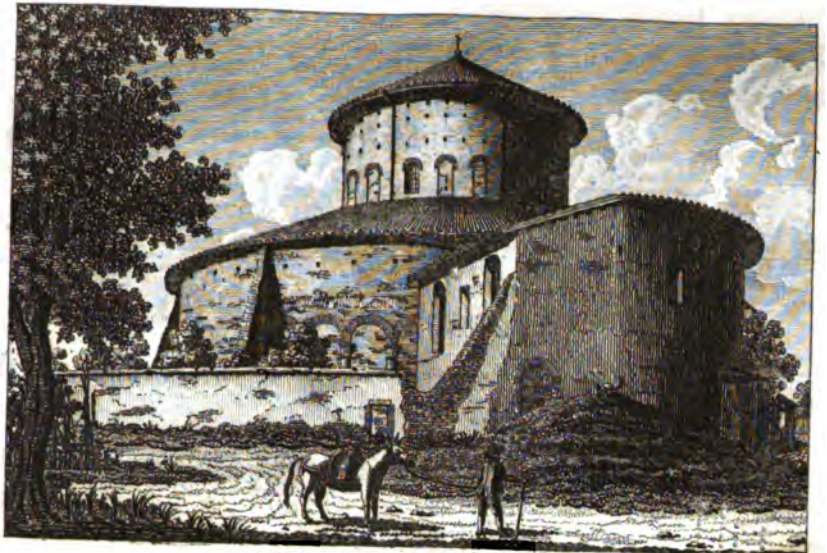
Dans l'espace entre cette église et celle de st. Etienne *rotond* o étaient anciennement les logemens des soldats étrangers appelés *Castra Peregrina* : la découverte de plusieurs inscriptions allusives à ces soldats, dans cet espace, a déterminé l'emplacement. Cette grande caserne existait encore dans le IV siècle, puisque l'an 359 on y envoya Chodonoomar roi des Allemands que Julien venait de faire prisonnier dans la bataille d'Argentoratum ou Strasbourg. Ce roi mourut dans cette même caserne, d'après Ammien Marcellin.

A' côté de l'église de la *Navicella* est la *villa* jadis Mattéi, et aujourd'hui du prince de la Paix. On y trouve des fragmens antiques de tous genres et un obélisque de granit d'Egypte, dont la partie supérieure chargée d'hiéroglyphes est ancienne. Il existait près de l'église d'Aracœli, et fut donné par les observantins au duc Cyriaque Mattéi, qui l'érigea où on le voit aujourd'hui. Dans le portique du palais sont deux grands piédestaux chargés d'inscriptions, et consacrés par les soldats de la V cohorte des *Vigiles* à Caracalla et à Maximin, ils sont une preuve que cette cohorte était casernée entre ce palais et l'église de la *Navicella* puisque c'est là qu'ils ont été trouvés en 1821. En faisant des embellissemens au jardin. Outre les deux piédestaux susdits, on avait trouvé antérieurement une ancienne mosaïque et un hermès double en marbre avec les têtes de Socrate et de Sénéque.

En continuant le chemin vers le Latran par le chemin qui est en face de l'entrée de la dite villa, et à peu de distance on trouve à droite une porte ayant le numero sept, où se trouve le gardien, doù l'on entre dans l'

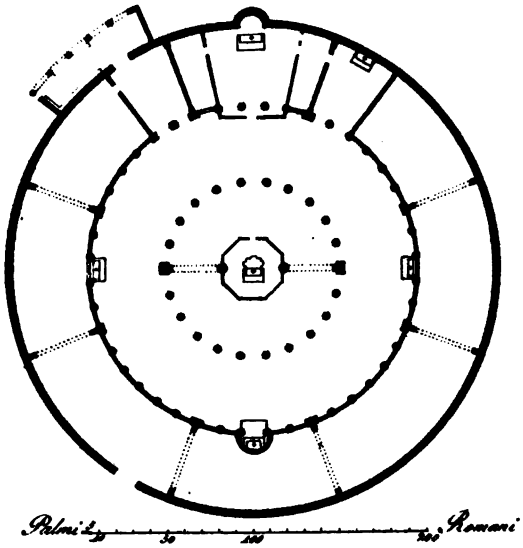
ÉGLISE DE ST. ÉTIENNE ROTONDO.

Quelques uns croient que cet édifice était le temple de Faune, d'autres croient que c'était le temple de Bacchus, ou de Claude, et quelques uns en ont même fait un marché, et un arsenal. Mais lorsqu'on voit qu'il est bâti entiérement avec des colonnes de différents ordres d'architecture et de différents diamètres: lorsqu'on remarque la croix au dessus des chapiteaux de quelques unes d'elles, lorsqu'on sait par Anastase Bibliothécaire que le pape st. Simplicius dédia cette église vers l'an 467, on est forcé d'avouer que c'est un édifice chrétien du V siècle, bâti avec des ruines d'autres bâtimens plus anciens. On l'appelle st. Etienne *rotondo* à cause de sa forme circulaire. Cette église avait un double portique, mais étant presque ruinée, Nicolas V qui la restaura en 1452, fit fermer les entrecolonnemens du premier péristyle, et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui. Cette église conserve dans son intérieur, une idée de la magnificence des édifices des anciens; son diamètre est de 133 pieds: elle est soutenue par 58 colonnes, dont la plus grande partie sont ïoniques et d'autres corinthiennes, en granit et en marbre. Sur les murs qui ont été faits dans les entrecolonnemens. On voit des peintures de Nicolas Pomarancio, et quelques unes d'Antoine Tempesta, repré-



TEMPIO DI CLAUDIO

TEMPLE DE CLAUDE.



Pianta del Tempio di Claudio, in oggi S. Stefano rotondo

Plan de S.t Etienne le Rond.

sentant les horribles souffrances que les martyrs eurent à subir sous les Juifs, les empereurs romains et les rois vandales, pour soutenir la religion chrétienne. Ces peintures ont été dernièrement restaurées; les deux qui se font remarquer par la différence du style, ont été faites de nouveau par Manno peintre sicilien.

Après avoir cotoyé pendant quelque temps l'aqueduc de Néron, on tourne à gauche et on arrive à l'église des ss. Quatre Couronnés, rebâtie par Pascal II; cette église est ornée de 16 colonnes de granit huit de grandeur moyenne et huit plus petites, formant l'ordre supérieur. Dans le chœur on voit des peintures de Jean de st. Jean.

De cette église on descend dans la grande rue du Latran vis-à-vis la place de l'

ÉGLISE DE ST. CLÉMENT.

On prétend que cette église a été érigée sur l'emplacement de la maison de st. Clément qui fut un des premiers successeurs de st. Pierre. Son corps et celui de st. Ignace évêque d'Antioche reposent sous le maître autel. Certainement elle existait déjà dans le V siècle, puisque dans cette église le pape Zosime condamna en 417 l'hérétique Celestius. Les papes Adrien I, et Nicolas I la restaurèrent; Jean VIII refit le chœur dans le IX siècle, on y voit son monogramme exprimant le nom IOHANNES, le même qu'on voit sur ses monnaies; vers la fin du XIII siècle le cardinal Jacques Thomase restaura l'apside, ou tribune et la décora de la mosaïque qu'on y voit. Enfin sous Clement XI elle

fut mise dans l'état actuel. Cette église est une des plus intéressantes qui existent à Rome, parcequ'elle est la seule qui conserve les grandes divisions et les parties principales des églises anciennes. On reconnaît le vestibule qui précédait l'église dans la place de st. Clément où l'on voit un petit portique formé de quatre colonnes, ouvrage du VIII siècle. Ensuite l'*atrium* ou la cour environnée de portiques d'où l'on entre dans l'église ; elle est partagée en trois nefs par deux rangs de colonnes tirées de côté et d'autre des anciens bâtimens. Dans la nef du milieu on voit une enceinte en marbre avec le monogramme de Jean VIII dont on a fait mention ci-dessus ; cette enceinte servait de chœur dans les églises anciennes, et aux deux côtés sont les *ambones*, pupîtres desquels on lisait au peuple les épitres et les évangiles. De là on passe au *sanctuarium* qui était séparé entièrement du reste ; dans cette partie on voit le siège pour l'évêque qui présidait aux cérémonies, et ceux des prêtres qui y assistaient. La mosaïque de la voûte est un ouvrage de la fin du XIII siècle comme on l'a remarqué ci-dessus. Dans la nef à droite, près du maître autel, est le tombeau du cardinal Rovarella, ouvrage d'une très belle exécution fait dans le XV siècle. Les peintures relatives à la crucifixion de Jésus Christ et au martyre de ste. Catherine qu'on voit dans la chapelle à gauche en entrant, sont de Masaccio et ont été restaurées plusieurs fois, de manière que leur mérite original a été en grande partie détruit ; cependant plusieurs têtes qui ont été moins retouchées donnent une grande idée de l'habileté de cet artiste.

ITINÉRAIRE DE ROME

TROISIÉME JOURNÉE

DU LATRAN AU QUIRINAL

PLACE DE ST. JEAN DU LATRAN.

Le nom de Latran que porte ce quartier de Rome dérive de Plautius Lateranus qui y avait sa maison. Au milieu de cette vaste place on admire le plus grand obélisque de Rome. Il fut érigé d'abord à Thèbes, dans la haute Egypte, par Theutmosis II roi d'Egypte, comme on l'apprend par les cartouches qui portent son nom. Constantin le grand le fit transporter à Alexandrie pour l'envoyer à Rome; mais étant prévenu par la mort, son fils Constance le fit venir à Rome et l'érigea dans le grand cirque, selon Ammien Marcellin. Sixe V le fit déterrer à la profondeur d'environ 22 pieds et le trouvant cassé en trois pièces, les fit réunir, restaurer, et ériger sur cette place, sous la direction de Dominique Fontana. Il est de granit rouge et chargé d'hiéroglyphes; sa hauteur est de 99 pieds sans la base et le piédestal. Devant cet obélisque est une statue de st. Jean l'évangéliste, et une fontaine. Il est facile de reconnaître par le travail, que la partie inférieure, étant très endommagée

par le feu, a été refaite dans les temps modernes; on profita pour cela du piédestal ancien qui portait une inscription de Constance, en vers latins.

Le grand palais du Latran, est aussi sur cette place. Ce palais ayant été détruit par un incendie, Sixte V le fit reconstruire sur les dessins de Dominique Fontana. Dans les derniers temps ayant été fort endommagé, récemment il vient d'être restauré.

Près delà, est le

BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN.

On croit que Constantin le grand érigea ce magnifique Baptistère dans le palais du Latran où il érigea la première église; il est certain qu'il existait déjà dans le V siècle et qu'il avait la même forme qu'aujourd'hui; dans le IX siècle, vers l'année 1575, Grégoire XIII le restaura, et en 1640 Urbain VIII le mit dans l'état actuel. Dernièrement, en 1825, il a été restauré de nouveau. Il est de forme octangulaire; une urne antique de basalte sert de fonts baptismaux, elle s'élève au milieu d'une cuve entourée par une balustrade, et couverte d'une coupole soutenue par deux rangs de colonnes placés l'un sur l'autre: les huit colonnes du premier étage sont de porphyre, et portent un entablement antique, les huit autres sont de marbre blanc. Sur le second ordre de colonnes, entre des pilastres, sont huit tableaux, qui représentent les faits de la vie de st. Jean Baptiste, ouvrage d'André Sacchi. Les fresques que l'on voit sur les murs du Baptistère, sont de Hyacinthe Gemignani, du Camassei, de Charles Maratta et de Charles

Mannoni. Dans la chapelle latérale à droite, sont deux colonnes de *serpentino*, et une statue en cuivre de st. Jean Baptiste, faite d'après l'original de Donatello par le chevalier Louis Valadier, et dans celle à gauche il y a deux colonnes d'albâtre oriental et une statue en bronze de st. Jean Evangéliste, modelée par Jean-Baptiste de la porte. En sortant de ce bâtiment par l'autre porte qui est dédiée à st. Jean l'évangéliste, et qui était anciennement l'entrée du Baptistère, on voit deux grandes colonnes de porphyre, d'ordre composite, enchassées dans le mur, elle soutenaient un entablement antique.

On entre ensuite dans la

BASILIQUE DE ST. JEAN DU LATRAN.

Cette basilique est le premier et le principal temple de Rome et du monde catholique. On l'appelle *Basilique Costantinienne*, parcequ'elle fut fondée par Constantin le grand; *Basilique du Latran*, à cause du lieu où elle a été bâtie; *du Sauveur* parceque st. Silvestre la dédia au Sauveur, *Basilique d'or*, à cause des dons précieux dont on l'avait enrichie, enfin *Basilique de st. Jean*, parcequ'elle fut dédiée à st. Jean Baptiste et à st. Jean l'évangéliste dans le VII siècle.

La basilique primitive subsista pendant environ dix siècles; en 1308 elle fut presqu'entièrement détruite par un incendie, ainsi que le palais. Le pape Clément V qui résidait alors à Avignon, envoya une somme considérable, aussi elle fut bientôt rebâtie. Pie IV, ensuite, fit faire le beau plafond doré, et la façade latérale. Sixte V ajouta le portique à double étage sur les dessins

de Fontana, on y voit la statue de Henri IV, roi de France, ouvrage en bronze de Nicolas Cordieri, de Lorraine. Clément VIII, fit renouveler la nef de la croisée, par Jacques de la Porte, et Innocent IV fit refaire la nef du milieu, par Borromini, qui enveloppa dans des piliers les anciennes colonnes de granit. Enfin Clément XII fit construire la façade principale, par Alexandre Galilei, elle est bâtie en travertin, et décorée par quatre grosses colonnes et par six pilastres d'ordre composite, qui supportent un entablement et un fronton; au dessus est une balustrade, sur laquelle sont placées dix statues colossales de différents saints, celle du Sauveur est au milieu. Entre les colonnes et les pilastres sont cinq balcons; de celui du milieu, qui est orné de quatre colonnes de granit, le pape donne la bénédiction pontificale, au peuple le jour de l'Ascension; c'est un spectacle sublime, que la localité, et la vûe de la campagne et des montagnes des environs de Rome rendent encore plus imposant.

On entre par cinq portes dans un grand portique soutenu par 24 pilastres de marbre, d'ordre composite; au fond de ce portique, est la statue colossale de Constantin, trouvée dans ses thermes. Cinq portes aussi donnent l'entrée dans la basilique. La grande porte de bronze a été transportée ici sous Alexande VII; elle était alors à l'église de st. Adrien près de l'arc de Septime Sévère. La porte murée est nommée *sainte*, parcequ'elle ne s'ouvre que l'année du Jubilé. Des bas-reliefs, qui sont sur les portes, le st. Jean Baptiste annonçant la venue du rédempteur est de Maini; st. Zaccarie nommant st. Jean, qui est

le bas-relief du côté opposé, est de Ludovisi; la décolation de st. Jean, est de Philippe Valle, et enfin celui dans lequel le même st. est réprésenté fesant des reproches à Hérode sur son amour pour Hérodiade est de Pierre Bracci.

Cette église a cinq nefs, divisées par quatre rangs de pilastres: l'architecture est du Borromini qui couvrit les anciennes colonnes avec douze énormes piliers, qui de chaque côté, forment cinq arcades correspondant à autant de chapelles; la nef du milieu est ornée des statues des douze apôtres placées dans des niches décorées de colonnes de vert antique. Parmi ces statues, celles de st. Jacques le majeur, de st. Mathieu, de st. André, et de st. Jean, sont du chev. Rusconi; le st. Thomas et le st. Barthélemi, sont de Mr. le Gros; le st. Thadée, est de Laurent Ottoni; le st. Simon; est de François Maratti; le st. Philippe, est de Joseph Mazzuoli; le st. Jacques le mineur, est d'Ange de Rossi; le st. Pierre et le st. Paul, sont d'Etienne Monot.

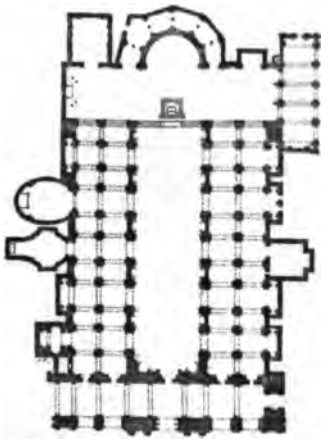
Sur ces niches on voit autant de bas-reliefs en stuc, exécutés par Antoine Raggi et de Ange De-Rossi, dáprès les dessins de l'Algarde; ceux du côté droit représentent divers passages du nouveau testament, ceux du côté gauche représentent des passages de l'ancien testament. Immédiatement audessus de ces bas-reliefs sont placés douze tableaux de forme ovale, encadrés par des couronnes de stuc, ils représentent les principaux prophètes, dits majeurs, savoir: Nahum, qui est le premier à droite en entrant est peint par Dominique Muratori; Michée, par Ghezzi; Jonas, par Bénéfiale; Abdia, par Chiari; Amos, par Masini; Joël, par Garzi; Osée, par

Odazzi ; Daniel, par Procaccini ; Ézéchiel, par Paul Melchiori; Baruc, par Trévisani; Jérémie, par Sébastien Conca ; Isaï, par Benoit Luti. Le beau plafond de cette nef fut exécuté par les ordres du pape Pie IV, de la maison Médicis; on en attribue le dessin à Buonarrotti.

La chapelle Corsini, qui est la première à gauche en entrant dans l'église, est une des plus magnifiques de Rome: Clément XII l'érigea en l'honneur de st. André Corsini un de ses ancêtres, et Alexandre Galilei, en fut l'architecte, il la décora d'un ordre corintien et la couvrit de marbres précieux. Sur l'autel, entre deux colonnes de vert antique, est un tableau en mosaïque, qui représente st. André Corsini, copie de celui du Guide qui est au palais Barberini. Sur le frontispice de cet autel sont placées les figures de l'Innocence et de la Pénitence, sculptées par Pincellotti. Plus haut est un bas-relief où st. André Corsini est représenté défendant l'armée des Florentins, à la bataille d'Anghieri. La grande niche située du côté de l'évangile, est décorée par deux colonnes de porphyre, elle contient le beau mausolée de Clément XII où l'on voit la superbe urne antique de porphyre, qui était auparavant dans le portique du Panthéon d'Agrippa. Jean Baptiste Maini modela la statue en bronze du pontife, et Charles Monaldi sculpta les deux figures latérales. On voit, vis-à-vis, le tombeau du cardinal Néri Corsini, sa statue, avec un Génie et la Religion assise, ouvrages de Maini. On trouve aussi dans cette chapelle, quatre niches avec des statues en marbre, représentant les vertus cardinales. Au dessus de chaque niche est un bas-relief en marbre; la tempérance est sculptée par

Basilica di S. Giovanni Laterano

Basilique de St. Jean de Latran



Pianta della Basilica di S. Gio. in Laterano.

Plan de la Basilique de S. Jean de Latran.

Philippe Valle, et le bas relief audessus est de Bartèlemi Benaglia; la force est de Joseph Rusconi, et le bas-relief de Mr. Anastasio; la prudence est de Cornacchini et le bas-relief de Pierre Bracci; la Justice est de Lironi et le bas-relief est de Mr. Adam. La coupole est toute ornée de stucs dorés; le pavé est composé de marbres choisis, et la grille est presque toute en bronze doré. Dans le souterrain de cette chapelle, reposent les cendres des illustres Corsini et sur l'autel on voit un beau groupe représentant le Christ mort, posé sur le sein de sa mère, sculpté par Antoine Montauti.

En sortant de cette chapelle on revient dans la grande nef où est le tombeau en bronze de Martin V, de la maison Colonna, mort en 1431 c'est l'œuvre de Simon sculpteur Florentin, frère de Donatello. Le grand arc de la même nef est soutenu par deux colonnes de granit rouge oriental, de la hauteur de 34 pieds. Le maître autel, placé dans le milieu de la croisée, est orné de quatre colonnes de granit, qui soutiennent un tabernacle gothique, où l'on garde, parmi les reliques les plus insignes, les têtes des ss. apôtres Pierre et Paul, dans des reliquaires en argent.

La voute de l'abside est embellie par une grande mosaïque de figures et d'ornemens que Nicolas IV fit faire en 1291, par Fra Jacopo de Turrita qui se fit aider par Fra Jacopo de Camerino; les deux artistes se représentèrent en petite proportion dans les côtés inférieurs de cette mosaïque, et le nom du premier est écrit audessus à gauche: mais cette œuvre étant restée imparfaite par la mort de Turrita, elle fut terminée par Gaddo Gaddi. Entre la vierge et la

petite figure de st. François, on voit le portrait de Nicolas IV à genoux, on le lit audessous. Au centre de cette tribune est un autel sur lequel on a placé, il y a peu de temps, un beau tableau du chevalier Philippe Agricola, présent des Ducs Torlonia, il représente le Sauveur entre st. Jean Baptiste et st. Jean Evangéliste.

Au fond de la croisée entièrement renouvelée sur les dessins de Jacques de la Porta par Clement VIII, en 1600, on admire le magnifique autel du très saint Sacrement, exécuté par Pierre Paul Olivieri; il est décoré d' un tabernacle orné de pierres précieuses; il y a quatre belles colonnes de vert antique. Le grand fronton et l'entablement sont posés sur quatre colonnes canelées en bronze doré, d'ordre composite, ayant 13 palmes de circonférence. Plusieurs antiquaires croyent que ces colonnes sont celles qu'Auguste fit faire après la victoire d'actium, avec les bronzes des proues des Vaisseaux Égyptiens, posées au Capitole. Les quatre statues en marbre qui décorent cette chapelle sont sculptées, savoir: Elie par Mariani; Moïse par Vacca; Melchisedech par Egide Flamand; Aron par Sylla Milanèse; chacun de ces artistes a aussi sculpté le bas-relief de chaque statue. Sur le mur audessus de cet autel on voit l'ascension peinte par le chevalier d'Arpin; cet artiste est enterré dans cette église, son tombeau est derrière la tribune, près de celui d'André Sacchi. Entre les autres peintures qui ornent cette croisée; Constantin donnant les vases à la Basilique est peint par le chevalier Baglioni; l'apparition de l'image du Sauveur dans la basilique, par Paris Nogari; le triomphe de Constantin, par Bernard

Cesari ; l'apparition du prince des apôtres à cet empereur, par Nebbia ; st. Silvestre cherché sur le mont Soratte par ordre de Constantin, par Nogari ; le baptême de Constantin, par Pomarancio ; la construction de la basilique, par Nogari ; la consécration de ce temple est peinte par Ricci de Novara. Les apôtres audessus sont des mêmes peintres, et les anges furent sculptés par Mariani, Buzi, Cordieri, Valsodino et Etienne Maderno. Dans la sacristie on doit observer un beau tableau de l'Assomption peint par Marcel Venusti, sur les dessins de Buonarrotti.

Dans la chapelle du chœur d'Hiver, située près de l'Autel du saint Sacrement, on doit remarquer le tombeau de Lucrèce Tomacelli, femme de Philippe Colonna, exécuté sur les dessins de Théodore de la Porta ; les colonnes de ce monument sont de pierre de touche, les bronzes sont de Laurenziani. Le tableau de l'autel représentant le Sauveur avec st. Jean-Baptiste et st. Jean-Evangéliste, est du chevalier d'Arpin ; la voûte fut peinte par Baltasar Croce ; le portrait de Martin V à genoux, qui est placé sur un des côtés, est de Scipion Gaetano. De l'autre partie de cette croisée est la chapelle de la Crèche, sujet représenté avec beaucoup de talent dans le tableau de l'autel, par Nicolas Trometta de Pesaro ; la peinture à gauche représentant st. Pierre et st. Paul est du chevalier d'Arpin, et le monument à droite, exécuté par Antoine d'Este, est celui du cardinal Rezzonico. Les deux colonnes de jaune antique qui soutiennent l'orgue située sur la porte latérale de l'église, ont 40 palmes de Hauteur, elles sont canelées, et ce sont les plus belles que l'on

connaisse de ce marbre. Dans cette église il y a plusieurs tombeaux ; entre les monumens des beaux arts, il ne faut pas oublier la peinture qui représente Boniface VIII entre deux Cardinaux, publiant le jubilé de l'année sainte 1300; on croit que cette peinture est du Giotto, elle est placée sur la face postérieure du premier pilier à droite en entrant par la porte principale.

A l'église est annexé un cloître du XIII siècle, où le pape Urbain VIII fit rassembler plusieurs monumens du moyen-âge, sur lesquels on débitait des contes qui n'avaient aucune authenticité. En sortant de cette basilique, par la porte principale, on voit à gauche le

SAINT ESCALIER.

Lorsque Sixte V rebâtit le palais du Latran, il ne toucha ni à la chapelle, ni à aucune partie du *Triclinium* de Léon III, seuls restes qui échappèrent à l'incendie de l'ancien palais, qui s'étendait jusque-là, il fit faire, devant cette chapelle un magnifique portique sur les dessins de Dominique Fontana, et il y plaça le saint escalier, formé de 28 marches de marbre blanc, qui étaient au palais de Pilate, à Jérusalem. Cet escalier ayant été sanctifié par Jésus-Christ, qui le monta et le descendit plusieurs fois, on ne le monte qu'à genoux ; descendant ensuite par un des quatre escaliers latéraux. Les marches ont été tellement usées par le concours extraordinaire du peuple qui les a montées que pour empêcher qu'on ne les usât davantage, Clément XII les fit couvrir de gros madriers de noyer, lesquels ayant été usés aussi, ont été refaits plusieurs fois.

Sous l'autel de la chapelle, au dessus du saint escalier, est une image très-ancienne du Sauveur, haute de cinq pieds, elle est en grande vénération, St. Léon III mit sous cet autel, dans une grande caisse de cyprès, et dans trois autres petites caisses, des reliques, avec cette inscription : *Sancta Sanctorum*, dont la chapelle prit le nom.

En sortant de ce sanctuaire, on voit à gauche une grande niche que Benoît XIV fit ériger pour y placer les mêmes mosaïques dont le pape st. Léon III avait fait orner son *Triclinium*, c'est-à-dire la grande salle à manger du palais du Latran. Ce monument vient d'être restauré sous la direction du baron Camuccini et du chevalier Valadier.

Vis-à-vis on trouve la

PORTE ST. JEAN.

Cette porte a été substituée par le pape Grégoire XIII à l'ancienne porte *Asinaria*, aujourd'hui fermée. Le nom d'*Asinaria* dérivait de la voie sur laquelle elle se trouvait, qui avait été construite par quelqu'un de la famille Asinia. Dès le XI siècle on l'appela porte du Latran, et porte st. Jean à cause du voisinage de la basilique de st. Jean du Latran. C'est par la porte *Asinaria* que Totila fut introduit dans Rome par la trahison des soldats Isauriens.

Le chemin moderne qui sort de cette porte est traversé à deux milles de Rome par la voie Latine, flanquée encore des ruines des tombeaux et d'autres édifices anciens, dont quelques uns sont fort bien conservés, et d'une belle construction en briques. On a donné à plusieurs de ces

monumens le nom de Temple de la Fortune Muliebre ; mais la distance qu'assignent Dénis d'Halicarnasse, Plutarque et Valérius Maxime à ce bâtiment, ne s'accorde point avec cette tradition, et nous fait reconnaître l'emplacement réel de ce temple dans la ferme de Roma Vecchia presque dans l'éndroit où est la maison rurale. Ce temple qui tirait son origine de la piété filiale de Coriolan envers sa mère, semble avoir été ou restauré, ou refait par Faustine femme de M. Aurèle.

En rentrant à Rome on cotoie les murs de la ville et on peut voir leur construction intérieure, exemple des fortifications du V siècle, et on arrive à la

BASILIQUE DE STE. CROIX EN JÉRUSALEM.

Cette église qui est une des sept basiliques de Rome, a été érigée par ste. Hélène, mère de Constantin le grand, dans les jardins Variani construits par Héliogabale, où cet empereur et son successeur Alexandre Sévère ont demeuré, et où existait l'édifice nommé Sessorium qui fit donner le nom de Sessorienne à cette basilique : elle s'appela aussi de ste. Croix en Jérusalem, parceque ste. Hélène y déposa une grande partie de la sainte Croix qu'elle trouva à Jérusalem. C'est aussi parceque cette église fut érigée par ste. Hélène, qu'on la trouve appelée quelquefois basilique *Heliniana*. Le pape st. Silvestre la consacra ; elle fut ensuite restaurée par plusieurs pontifes. Enfin Benoît XIV la rétablit telle qu'elle est à présent, sur les dessins de Dominique Grégorini.

Basilica di S. Croce in Gerusalemme

Basilique de Ste. Croix de Jerusalem

Elle est à trois nefs, divisées pas des piliers et par huit grosses colonnes de granit d' Egypte. Le grand autel isolé est décoré de quatre belles colonnes de brèche coralline qui soutiennent le baldaquin. Sous cet autel est une urne antique en basalte, ornée de quatre têtes de lion, dans laquelle on conserve les corps de st. Césarée et de st. Anastase martyrs. La voûte de la tribune est ornée de belles fresques, ouvrages, du Pinturicchio. Les deux tableaux de la partie inférieure de la tribune, et les peintures de la grande voûte de l' église, sont de Conrad Giaquinto. La porte que l'on trouve ensuite, conduit à la chapelle souterraine de ste. Hélène, qui est ornée de peintures de Nicolas Pomarancio, et de mosaïques de Balthasar Peruzzi ; à l'entrée de cette chapelle on voit une ancienne inscription en l'honneur de ste. Hélène.

Dans la vigne à droite, au numero onze, on voit des restes appartenant aux

JARDINS VARIANI.

On sait par Frontin que les arcs néroniens commençaient dans l'endroit appelé *Spes vetus* (la Vieille Espérance) qui porta ce nom à cause de quelque monument érigé à l'Espérance, dans les temps les plus anciens, où d'après Lampridius étaient les jardins Variani, qui tiraient leur nom de Sextus Varius Marcellus, père d'Héliogabale. On voit des ruines considérables de ces jardins, adossées à l'église de ste. Croix, et transformées en celliers ; la plus considérable est celle qu'on appelle vulgairement le temple de Vénus et Cupidon. Il ne reste de cet édifice qu'une grande niche et deux pans des murs laté-

raux ; le reste a été démoli pour en tirer des matériaux lorsqu'on a rebâti la façade de ste. Croix. On a cru d'abord que c'était un temple, et qu'il avait été dédié à ces deux divinités, parceque dans le XVI siècle on trouva parmi des ruines la statue de Vénus avec Cupidon, que l'on voit aujourd'hui au Musée du Vatican, avec l'inscription : *Veneri Felici Sacrum Sallustia Helpidus D. D.* ; mais on a reconnu depuis que cette statue représentait Sallustie Barbie Orbiane, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus.

Près de ces ruines est l'aqueduc de Claude dont Sixte V profita pour faire un appui à son aqueduc de l'eau Félix. Néron divisa l'eau claudienne dont il conduisit une partie sur le mont Cœlius et de là on la porta sur le mont Palatin.

L'autre vigne, portant le numero quatorze, à gauche en sortant de l'église de ste. Croix renferme l'

AMPHITHÉATRE CASTRENSE.

Cet amphithéâtre était entièrement construit en briques; il avait deux étages, dont la façade extérieure était ornée de demi-colonnes et de pilastres d'ordre corinthien. Il se trouvait hors des murs anciens ; on en remplit les arches et on se servit de cet édifice lorsqu'on refit les murs de la ville, sous Honorius. On l'appela *Castrense*, parcequ'il était destiné aux combats des soldats contre les bêtes feroces, et aux fêtes militaires qu'on appelait *Ludis Castrenses.*

Près de cet amphithéâtre, hors de la ville, était un cirque, construit probablement par Héliogabale ; dans le XVII siècle, on y trouva l'obelisque de granit, érigé en 1822 par Pie VII sur le mont Pincio.

Entre l'amphithéâtre *Castrense* et la porte majeure était le parc où l'on nourrissait les bêtes qui servaient dans les jeux publics ; il était sous la garde des Prétoriens, comme on le connait par une inscription antique.

On passe sous les arcs néroniens, dont la construction en briques est très belle et très-soignée, et on arrive à la

PORTE MAJEURE.

Les anciens avaient la coutume de donner un aspect magnifique aux aqueducs dans les endroits où ces monumens traversaient les voies publiques. L'empereur Claude, pour décorer son aqueduc dans cette place, où il traversait la voie Labicane, fit un monument en forme d'arc de triomphe, où l'on voit trois grandes inscriptions; dans la première on lit que l'empereur Tibère Claude, fils de Drusus, conduisit à Rome les eaux Claudienne et Anio Nouvelle ; que l'eau Claudienne dérivait des deux sources qu'on appelait Ceruléenne et Curtienne, et qu'elle avait 25 milles de cours : que l'Anio Nouvelle en avait 62. La seconde inscription, au milieu du monument, indique que Titus, fils de Vespasien, restaura l'aqueduc ; la troisième qui est la plus basse, dit que Vespasien fit des restaurations considérables a cet aqueduc parceque depuis plusieurs années l'eau avait cessé de venir à Rome. Dans la nouvelle enceinte de Rome, faite par Honorius l'an 402, ce monument fut destiné à servir de porte à la ville, et comme il offrait deux arcs il en fit deux portes qu'on appela Prénestine et Labicane, d'après les voies qui en sortaient. Sur la porte Labicane qui aujourd'hui est démolie on

lisait encore l'inscription d'Honorius; sur la porte Prénestine il n'y a pas d'inscription, elle est ouverte et a reçu le nom de porte Majeure de l'église de ste. Marie Majeure.

Le monument de l'eau Claudienne peut être regardé comme un des plus magnifiques et des plus beaux de Rome ancienne : il est construit de blocs énormes de travertin, et se compose de deux grands arcs et de trois plus petits, ornés de colonnes et de petits frontons, et surmontées par les inscriptions que je viens d'indiquer ; Sixte V le perfora pour y faire passer son aqueduc de l'eau Félix. Depuis le moyen-âge il était couvert de mauvaises constructions et de chaumières qui en dérobaient toute la beauté ; le pape actuel l'a fait décombrer de toutes ces constructions, ainsi on peut admirer ce monument dans toute sa magnificence. Dans cette circonstance on a trouvé un ancien tombeau qu'on avait enclavé dans les murs d'une tour. Il appartient aux derniers temps de la république et porte le nom de Marcus Vergilius Eurysaces boulanger fournisseur. Dans la même circonstance on trouva aussi tous les fragmens que l'on voit à droite hors de la porte.

En sortant de cette porte on voit à gauche dans les murs de la ville, les anciens canaux des eaux Julie, *Tepula*, et *Marcia*, et un peu plus loin enfoncé dans le terrain, est celui de l'Anio *Vetus*. Sur ces six aqueducs qui se croisent ici, il faut remarquer, que l'Anio nouvelle conduite par Claude, était la plus élevée des autre, et venant de 43 milles de Rome en avait 62 de cours ; que l'eau Claudienne, qu'on tirait des sources Céruléenne et Curtienne, à 38 milles de Rome sur la voie de Subiac, en avait 45, que l'eau Ju-

lie fut conduite par Agrippa l'année 708 de Rome : par son niveau elle était la troisième, son cours était de 15 milles, que l'eau Tepula fut conduite en 627 de Rome, par Cneus Servilius Cepion et Lucius Cassius Longinus, censeurs, et avait 13 milles de cours ; que l'eau Marcia venait de 33 milles de Rome et avait 60 milles de cours, et était considérée comme la meilleure des eaux par les anciens : elle avait été conduite par le préteur Quintus Marcius Rex en 608 de Rome ; enfin que l'*Anio Vetus* fut conduite vers l'an 482 de Rome, par Manius Curius Dentatus, les dépenses furent couvertes par les dépouilles remportées sur Pyrrhus, circonstance qui rend cet aqueduc plus intéressant que les autres. Jusqu'à l'année 1834 on a pu reconnaître l'endroit où le canal de cet aqueduc traversait la rue ; mais dans les réparations de celle-ci on en a fait disparaître tous les vestiges ; ils étaient d'autant plus intéressants, que c'était ici le seul endroit où on les voyait.

Trois routes sortent de la porte Majeure, celle à droite suit la direction de l'ancienne.

VOIE LABICANA.

Cette route porte ce nom, parce qu'elle conduisait à Labicum ville du Latium, mentionnée plusieurs fois par Tite-Live et par d'autres auteurs classiques anciens. Elle correspond au village de la Colonna. En suivant cette voie, après un mille et demi on trouve les restes de l'aqueduc de l'eau qu'Alexandre Sévère conduisit pour l'usage de ses thermes, et qui correspond à l'eau Félix d'aujourd'hui, quoiqu'anciennement son niveau fut un peu plus bas. Un demi-mille plus

loin, on parvient à Tor Pignattara où, près du chemin, on voit les restes d'anciens bâtimens presque détruits qui semblent annoncer le voisinage du Mausolée de ste. Hélène.

Dans l'enceinte de ce monument sous Clément XI, on a bâti une petite église qui est dédiée à st. Pierre et à st. Marcellin, et qui rappelle l'ancienne basilique que ces deux saints martyrs avaient dans ces environs, la belle urne de porphyre placée au musée de Vatican et connue sous le nom de tombeau de ste. Hélène, fut extraite de ces ruines. De cette église on descend dans l'ancien cimetière ou catacombes, dans lesquelles on voit l'endroit de la sépulture des ss. Pierre et Marcellin.

Plusieurs inscriptions mortuaires des *Equites Singulares* qu'on a trouvées dans ces environs, dans le siècle dernier, et qu'on voit dans le corridor des inscriptions au Musée du Vatican, font présumer que cette cavalerie d'élite qui avait ses casernes sur le mont Cœlius avait son cimétière près d'ici. Quelques fragmens de ces inscriptions, trouvés depuis les premières fouille, sont encadrés dans les murs du Mausolée et dans la façade de l'église.

En revenant à la porte Majeure, par le chemin à gauche de cette porte on va rejoindre la

VOIE PRÉNESTINE.

Cette voie avait le nom de Gabine et Prénestine parcequ'elle conduisait à Gabii et à Préneste. Elle commençait près de l'arc de Gallien, où était la porte esquiline. En suivant ce chemin; à environ 3 milles de Rome on voit de grandes ruines qui appartiennent à la villa des Gordiens,

elles contiennent des portiques, des basiliques et des thermes. Une partie des ruines qui restent encore, sont évidemment des reservoirs d'eau. Parmi elles on remarque les restes de deux salles, et ceux d'un temple assez bien conservé, qu'on croit avoir été érigé à la Fortune. Il est rond avec un portique rectiligne au devan. Au dessous de la *cella*, est le souterrain bien conservé de ce temple. Dans l'intérieur de la *cella*, des traces de vieilles peintures indiquent que dans le moyen-âge, cet édifice a été transformé en église.

En rentrant dans la ville on va voir les ruines qu'on appelle

MINERVE MEDICA.

A'ces restes imposans de la basilique de Caïus et Lucius, on a donné le nom de Minerve Medica, parceque dans les XV et XVI siècles, le vulgaire appelait Galluste l'endroit où ils sont. Cette même dénomination vulgaire porta quelques antiquaires à reconnaître dans cet édifice le temple d'Hercule Callaïcus bâti par Junius qui vainquit les Callaïques, c'est-à dire le peuple qui occupait la province d'espagne qu'on appelle aujourd'hui Gallicie. Mais on connaît que la basilique de Caïus et Lucius, neveux d'Auguste, était entre le Forum Romanum et le Tibre, et que le temple d'Hercule Callaïcus était près du Cirque Flaminium, c'est-à-dire que ces deux bâtimens étaient dans la partie occidentale de la ville, pendant que ces ruines sont dans la partie la plus orientale. Depuis, on donna communément à ces restes le nom de temple de Minerve Medica, et on allegua pour raison, que

dans ces ruines on avait découvert la célèbre statue de Minerve, qu'on admire aujourd'hui au Musée du Vatican. Mais cette statue fut découverte dans le jardin du couvent dit de la Minerve, et d'après des observations plus exactes et la découverte de plusieurs autres statues, on doit convenir que ce bâtiment, par sa forme, n'a point été un temple, mais plutôt une salle, appartenant à des jardins du III siècle ; d'ailleurs, quand la statue de Minerve aurait été trouvée ici on sait que le serpent n'est pas le symbole de Minerve Medica, mais de Minerve en général, comme étant la déesse gardienne des villes.

Ce bâtiment est décagone : la distance d'un angle à l'autre est de 22 pieds et demi, et la circonférence est de 220 ; il était éclairé par dix fenêtres et contenait neuf niches pour des statues. Parmi celles qu'on a découvert dans les ruines de cette salle, les plus remarquables sont celles d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, d'un Faune, d'Hercule et d'Antinoüs, elles attestent la magnificence de cet édifice. Au dehors on voit des murs qui ont été adossés postérieurement à cette salle. Sa forme, les arbustes qui la couvrent, et les points de vue dont on jouit, rendent ces ruines très pittoresques, malgré l'écroulement de la voûte arrivé en 1828.

Entre cet édifice et la porte Majeure sont deux *Columbaria*. Le premier fut construit par Lucius Arruntius, consul sous Auguste l'année 6 de l'ère vulgaire, pour y renfermer les cendres de ses affranchis. Le second n'a qu'une seule chambre sépulcrale qui avait été bâtie par spéculation pour vendre les places à qui voulait les acheter. Dans la maison du vigneron on remar-

que un reste de château d'eau appartenant à l'eau Claudienne et à l'*Anio-nova.*

Au bout de la même rue, on trouve à droite, les ruines d'une ancienne fontaine, communément appelées les

TROPHÉES DE MARIUS.

Quoique plusieurs antiquaires croient que ce monument appartient à l'eau Marcie: d'après les observations de Piranesi, le niveau des eaux qui entraient dans Rome est une preuve de fait que le canal qui versait l'eau dans le bassin de cette fontaine ne pouvait être alimenté que par l'eau Julie. On appelle ces ruines les *Trophées de Marius*, à cause de deux trophées de marbre, autrefois placés comme ornemens sur les côtés de ce bâtiment, et qui, par ordre de Sixte V, furent transportés sur les balustrades du Capitole. On croit qu'ils furent érigés pour la double victoire que Marius remporta sur les barbares qui voulaient envahir l'Italie; mais en examinant le style de ces trophées et la construction du bâtiment il faut avouer, que ce monument appartient au temps de Septime Sévère, qui restaura les aqueducs et les autres bâtimens de Rome.

A' gauche est l'

ÉGLISE DE STE. BIBIANE.

On croit qu'Olympine, dame romaine, fit bâtir cette église, en 363, dans l'endroit appelé *ad Ursum Pileatum*, près du palais de Licinius. Cette église fut consacrée par le pape st. Simplicius l'an 470, en l'honneur de ste. Bibiane. Honorius III la fit restaurer en 1224. Urbain VIII, après l'avoir rétablie en 1625, fit faire

la façade sur les dessins du Bernin, et l'orna de peintures. Elle est à trois nefs séparées par huit colonnes antiques, dont six sont de granit. Des dix fresques de la nef du milieu, représentant l'histoire de ste. Bibiane, celles à droite, en entrant dans l'église, sont d'Augustin Ciampelli; celles vis-à-vis sont de Pierre de Cortone; ces dernières ont été restaurées: Sur le maître autel, est la statue de ste. Bibiane, qu'on regarde comme un des plus beaux ouvrages du Bernin. Sous le même autel est une superbe urne antique d'albâtre oriental, elle a 17 pieds de circonférence et une tête de léopard dans le milieu; on y conserve les corps de ste. Bibiane, de ste. Demétrie et celui de ste. Daphrose leur mère.

Près des trophées dits de Marius on voit aussi l'

ÉGLISE DE ST. EUSÈBE.

Cette église est très ancienne puisqu'elle était un titre (*titulus*) des le temps de st. Grégoire I. Sans aucune raison, et même contre l'autorité des écrivains classiques, on a cru dans les siècles derniers que cette église, la maison et le jardin attenant, occupent la place des thermes de l'empereur Gordien le jeune, parceque dans le jardin potager on a découvert quelques chambres souterraines peintes avec goût. La voûte de l'église a été peinte par Mengs, elle représente st. Eusébe environné d'anges, le maître autel a été élevé sur les dessins d'Honoré Longhi et le tableau est de Balthasar Croce. Le pape Léon XII a donné aux Jésuites, cette église et la maison qui y est jointe.

En sortant on trouve à droite le chemin qui conduit à la

PORTE ST. LAURENT.

Cette porte, d'après l'inscription qu'on lit sur la façade extérieure, est une de celles construites sous Honorius, l'an 402. Elle fut appelée originairement Tiburtine à cause de la voie de ce nom qui conduisait à *Tibur*, aujourd'hui *Tivoli* : maintenant ont l'appelle de st. Laurent parcequ'elle conduit à la basilique de ce nom. On a adossé cette porte au monument de l'ancien aqueduc des eaux Marcie, Tepula, et Julie restauré par Auguste, Titus, et Caracalla, comme on le voit par les inscriptions existantes.

A' un demi-mille hors de cette porte on trouve la

BASILIQUE DE ST. LAURENT HORS DES MURS.

Constantin le grand bâtit cette basilique vers l'*an 330* dans une propriété nommée *Fundos Veranus*, appartenant à Cyriaque dame romaine, elle fut successivement restaurée par plusieurs pontifes, et principalement par Honorius III, qui changea la direction de la basilique en y ajoutant la grande salle vers l'occident et fit bâtir le portique en 1216. Dans cette église ce même pontife couronna le comte d'Auxerre, Pierre de Courtenay, empereur latin de Constantinople, lorsqu'il passa par Rome en allant prendre possession de cet empire. Elle fut enfin mise dans l'état actuel en 1657.

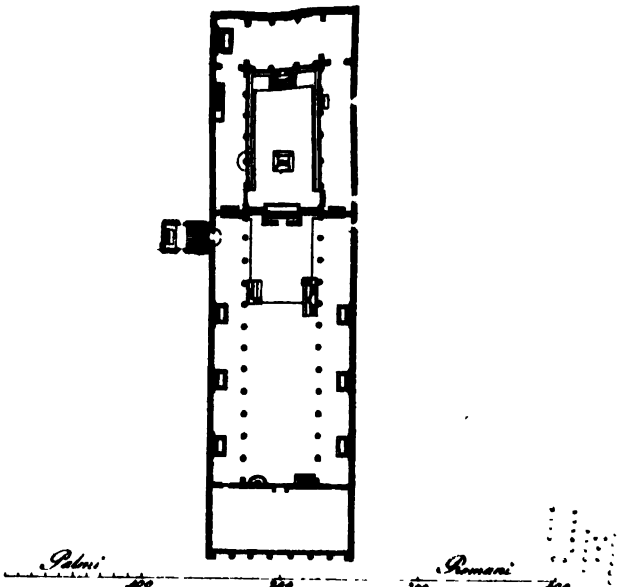
Le portique de cette basilique est soutenu par six colonnes d'ordre ionique ; lesquelles, ainsi que celles de la grande nef, ne sont pas de même diamètre, et les chapiteaux n'ont pas été faits pour elles. Les peintures qui décorent le porti-

que sont du temps d'Honorius III, et représentent plusieurs sujets relatifs à l'histoire de ce pape, de st. Laurent et de st. Etienne.

L'intérieur de l'église est à trois nefs, divisées par 22 colonnes ioniques de granit : c'est la partie que le pape Honorius III ajouta lorsqu'il changea la direction de l'église. A côté de la porte principale, on voit un sarcophage antique, orné d'un bas-relief, représentant un mariage romain : il sert de tombeau au cardinal Fieschi. Dans la nef du milieu sont les deux ambons de marbre, qui servaient à chanter les évangiles et les épitres. En montant à la tribune, dont le pavé est en *opus alexandrinum*, au fond, on voit le vieux siège pontifical orné de différentes pierres. Cette tribune est la basilique primitive, rebâtie vers l'an 578 par Pélage II; elle est décorée de 12 superbes colonnes de marbre violet, cannelées, et dont la plus grande partie est sous le sol, comme on le voit derrière la tribune; les chapiteaux sont d'ordre corinthien; deux desquels ont des trophées au lieu des feuilles d'acanthe. Ces colonnes soutiennent un entablement composé de diverses pièces : dont quelques unes sont fort bien travaillées; elles ont été tirées de différens endroits. Au-dessus de cet entablement sont 12 autres colonnes plus petites; les deux qui se trouvent au fond de la tribune, sont de porphyre vert. Le maître autel est isolé et orné de quatre colonnes de porphyre rouge, qui soutiennent un baldaquin de marbre. Sous cet autel est la Confession de st. Laurent, où repose le corps de ce saint et celui de st. Etienne Proto-martyr. Derrière la tribune est le sarcophage où fut enseveli st. Zosime pape, l'année 418 de l'ère chré-

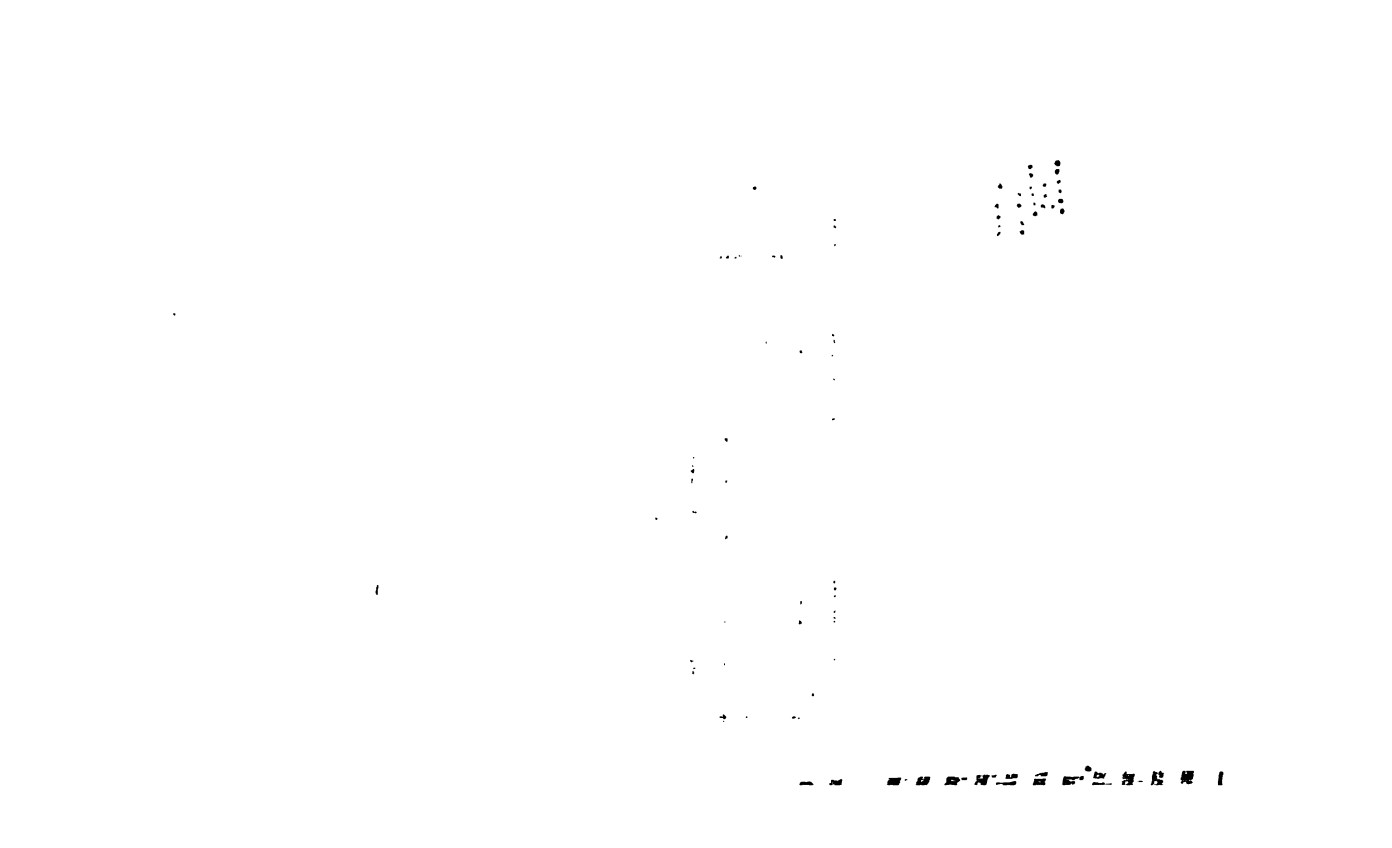
BASILICA DI S. LORENZO

BASILIQUE DE S.t LAURENT



Pianta della Basilica di S. Lorenzo

Plan de la Basilique de S.t Laurent



tienne il est orné de bas-reliefs représentant des Génies qui vendangent : sujet qu'on voit souvent représenté sur les monumens des premiers siècles du christianisme.

En allant dans la petite nef à gauche, on trouve une chapelle souterraine qui est célèbre par les privilèges et les indulgences accordées par divers papes à ceux qui la visitent, ou y fait célébrer des messes. Près de cette chapelle on descend dans le cimétière ou catacombes de st. Cyriaque.

En retournant à la ville par la porte st. Laurent, on voit, presque vis-à-vis l' église de st. Eusèbe, l'

ARC DE GALLIEN.

Suivant l'inscription qu'on lit sur l'architrave, cet arc fut dédié à l'empereur Gallien et à Solonine sa femme, vers l'an 260, par un particulier nommé Marc-Aurèle Victor. Il est bien conservé puisqu'il n'a perdu qu'une partie des côtés ; il est composé de gros morceaux de travertin, d'une architecture médiocre. Au centre de l'arcade était un bout de chaine où étaient attachées les clefs de la porte *Salsicchia* de Viterbe ; les Romains les placèrent ici en mémoire et comme un trophée de la victoire qu'ils remportèrent sur cette ville, vers l'anné 1225 ; aujourd'hui ce souvenir a disparu.

L'église de st. Vite qui est à côté de cet arc, est bâtie près de l'ancien *Macellum Livianum*, marché dont parle Cicéron, et qui fut rebâti et embelli par Livie femme d'Auguste. C'est de ce marché que l'église de st. Vite fut appelée *in Macello* par les écrivains du moyen-âge.

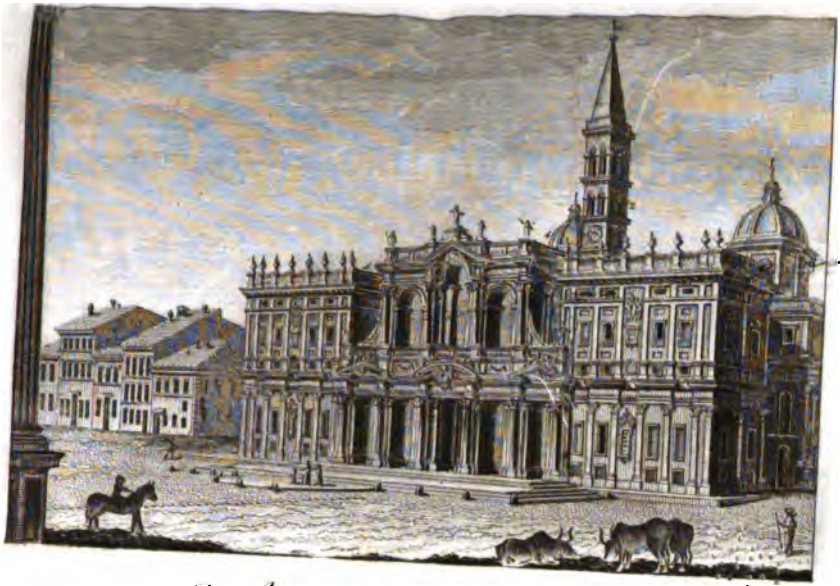
Avant d'entrer sur la place de ste. Marie Majeure, on voit un monument en granit d'Egypte, au dessus duquel sont les figures du Crucifix et de la Vierge, que Clément VIII érigea en 1595, en mémoire de l'absolution donnée à Henri IV roi de France.

Presque vis-à-vis cette colonne est l'église de st. Antoine abbé; on la croit bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, ou plutôt de la basilique de Sicinius.

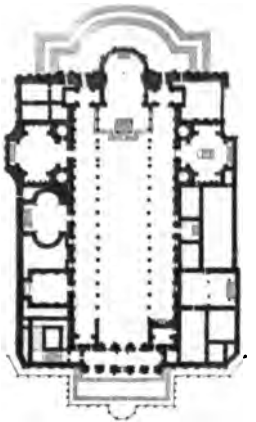
Suit la grande place de ste. Marie Majeure, où, sur un grand piédestal, est une colonne cannelée, de marbre blanc et d'ordre corinthien, la seule qui soit restée entière, de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin. Elle a 58 pieds et demi de hauteur, compris la base et le chapiteau, et 19 pieds 3 pouces de circonférence. Ce fut Paul V qui la fit élever sur cette place, sous la direction de Charles Maderno, et qui sur le sommet plaça la statue en bronze de la Vierge, moulée par Guillaume Bertolot. Sur cette place est la

BASILIQUE DE STE. MARIE MAJEURE.

Cette église est placée sur le sommet du mont Esquilin, qu'on appelait *Cispius*, près du temple de Junon Lucine. Son origine remonte à l'an 362, sous le pontificat de st. Libère; et fut construite après une vision que lui et Jean le Patricien eurent dans la même nuit, et qui fut confirmée le lendemain par une chûte miraculeuse de neige le 5 août, prodige qui donna motif à la fête que l'église célèbre ce même jour. La neige couvrit précisément l'espace que devait occuper l'église; c'est pourquoi elle prit le titre de *ste.*



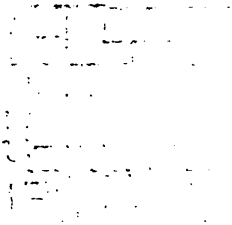
Basilica di S.M.a Maggiore /
Basilique de St. Marie Majeure



Palmi 50 100 200 300 400 Romani

Pianta della Basilica di S. Maria Maggiore

Plan de la Basilique de S. Marie Majeure



Marie ad Nives, et de *Basilique Libérienne*; mais aujourd'hui on l'appelle basilique de ste. Marie Majeure, comme étant la principale des églises de Rome, dédiées à la Vierge. C'est une des sept basiliques de Rome et l'une des quatre qui ont la porte sainte.

En 432, le pape st. Sixte III agrandit cette église, et lui donna la forme qu'elle a aujourd'hui. Elle a été restaurée et enrichie par plusieurs papes, et sur tout par Benoît XIV qui la revêtit de marbres et de stucs dorés. Il en fit refaire la façade, sur le dessin de Ferdinand Fuga, elle est décorée de deux rangs de colonnes, l'un ionique et l'autre corinthien, et d'un double portique; celui d'en bas, est soutenu par huit belles colonnes de granit et par plusieurs pilastres de marbre. Ce portique est orné de quatre bas-reliefs et d'une statue en bronze, faite par le chev. Lucenti: elle représente Philippe IV, roi d'Espagne, bienfaiteur de cette basilique. Dans le portique supérieur sont trois balcons, celui du milieu sert pour les bénédictions papales. Dans ce portique est la façade ancienne ornée de mosaïques, ouvrages de Gaddo Gaddi, contemporain de Cimabué: elles ont été restaurées sous la direction de Mr. Camuccini, au rez-de-chaussée il y a quatre portes d'entrée, sans compter la porte sainte, qui est murée, et qui ne s'ouvre que dans l'année du jubilé, c'est-à-dire tous les 25 ans.

L'intérieur de cette église a un air majestueux et noble: il est composé de trois nefs séparées par 36 superbes colonnes ioniques en marbre blanc, on les croit tirées du temple de Junon; il y en a encore quatre de granit qui soutien-

nent les deux grandes arcades de la croisée. En entrant, on voit deux tombeaux : le premier à droite, est de Clément IV, les sculptures en ont été faites par Guidi, Fancelli et Hercule Ferrata; l'autre qui est de Nicolas IV, a été fait par Léonard de Sarzane.

La magnifique chapelle du st. Sacrement que Sixte V érigea sur les dessins de Fontana, est revêtue de beaux marbres et décorée de pilastre corinthiens et de peintures. En entrant, on voit à droite, le tombeau de ce pape, dont la statue fut sculptée par Jean Antoine Valsoldo ; ce tombeau est orné de quatre belles colonnes de vert antique, de bas-reliefs et de deux statues, l'une de st. Fraoçois, sculptée par Flamine Vacca, et l'autre de st. Antoine de Padoue, par Pierre Paul Olivieri. Vis-à-vis ce tombeau est celui de st. Pie V dont le corps se conserve dans une belle urne de vert antique, ornée de bronze doré il est aussi décoré de colonnes, de bas-reliefs et de statues de marbre ; celle de ce saint pontife est de Léonard de Sarzane. Au milieu de cette chapelle est l'autel du st. Sacrement : il est décoré d'un magnifique tabernacle, soutenu par quatre anges de bronze doré. Les fresques qui ornent cette chapelle, sont de Jean Baptiste Pozzo, d'Herculin Bolonais, d'Henri Flamand, de Pâris Nogari, d'André d'Ancône et de César Nebbia. Dans la sacristie de cette chapelle on voit quelques paysages de Paul Bril.

Le grand autel de la basilique est isolé; il est formé par une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre, soutenue, aux quatre angles, par autant de petits anges de bronze doré. Cet autel est décoré d'un magnifique et riche

baldaquin, que Benoît XIV fit exécuter sur les dessins de Fuga; il est soutenu par quatre colonnes de porphyre, d'ordre corinthien, entourées de palmes dorées; au dessus sont six anges de marbre, sculptés par Pierre Bracci. Le tableau qui est au fond de la tribune, est de François Mancini, et les mosaïques que Nicolas IV fit faire dans la partie supérieure, sont de F. Jacques de Turrita. Les mosaïques de la grande arcade, de même que celles de la nef du milieu, représentant divers sujets de l'ancien testament et quelques traits de la vie de la Vierge, ont été faites par ordre de Sixte III en 434.

Dans l'autre nef, on voit la somptueuse chapelle de la Vierge, érigée par Paul V Borghèse, sur les dessins de Flaminius Ponzio: elle est d'ordre corinthien, revêtue de beaux marbres et ornée de belles peintures. On y remarque deux tombeaux, décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs; celui qui est à droite en entrant, est du dit pape Paul V, dont la statue a été sculptée per Silla Milanais: le bas-relief qui est à droite, est d'Etienne Maderno; l'autre à gauche est de Buonvicino; des trois bas-reliefs qui sont en haut, celui du milieu est d'Hppolyte Buzi; celui à droite du Valsoldo, et l'autre à gauche, de François Stati. Dans les niches latérales, sont les statues de st. Basile et de David, sculptées par Nicolas Cordieri. L'autre tombeau est de Clément VIII, de la maison Aldobrandini, c'est lui qui fit Paul V cardinal. Sa statue est de Silla Milanais; les bas reliefs sont d'Ambroise Buonvicino, de Mochi, de Buzi, et de Pierre Bernin pére du célèbre sculpteur de ce nom; les deux statues que l'on voit dans

les niches latérales, l'une representant Aaron et l'autre st. Bernard, sont de Cordieri de Lorraine. Le magnifique autel de la Vierge est décoré de quatre superbes colonnes de jaspe oriental, cannelées, les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, elles soutiennent un entablement dont la frise est d'agathe, ainsi que les piédestaux des colonnes. L'image de la Vierge, que l'on dit peinte par st. Luc, est placée sur un fond de lapis; elle est entourée de pierres précieuses et soutenue par quatre anges de bronze doré. Sur l'entablement de cet autel est un beau bas relief, de bronze, doré, représentant le miracle de la neige.

Les fresques qui sont au-dessus et autour de l'autel, ainsi que celles de l'arcade et des pendentifs de la coupole, sont du chev. d'Arpin, celles de la coupole sont de Louis Ciuoli, florentin. Les peintures qui se trouvent sur les côtés des fenêtres, placées au dessus des deux tombeaux, et celles des deux arcades qui sont audessus de ces mêmes croisées, méritent une attention particulière, comme étant des ouvrages fort-estimés de Guido Reni (1).

(1) Tous les monumens précieux de cette Basilique, ainsi que ceux de celle de St. Jean du Latran, viennent d'être gravés au trait et Publiés avec un texte explicatif, dans le grand ouvrage ayant pour titre: LES QUATRE PRINCIPALES BASILIQUES DE ROME, DÉCRITES ET ILLUSTRÉES SOUS LA DIRECTION ET PAR LES SOINS D'AUGUSTIN VALENTINI. L'académie Insigne et Pontificale des Beaux-arts, dite: de st. Luc, voulant récompenser l'auteur des soins qu'il a pris jusqu'à ce moment pour que cette œuvre soit exécutée avec la plus parfaite exactitude dans tous ses détails, l'a honoré de la médaille de *premiazione*.

Pour les conditions de la souscription à cet ouvrage, voir la note placée à la fin de ce volume.

En sortant de l'église par la porte qui est à côté de la tribune, on voit l'autre façade de cette basilique, elle est construite en travertin; elle fut commencée par Clément IX, et achevée par Clément X, sur les dessins de Charles Raïnaldi.

La grande place, ouverte devant cette façade, est ornée d'un obélisque qui, ainsi que celui de *monte Cavallo*, fut transporté à Rome par Claude pour les élever devant le mausolée d'Auguste, où ils ont été trouvés. Sixte V déterra celui dont nous parlons, et l'érigea sur cette place, sous la direction de Fontana: il est de granit rouge, sans hiéroglyphes; il a 43 pieds de haut, sans le piédestal qui en a 20.

En revenant sur la place principale de la basilique de ste. Marie Majeure, on va à l'

ÉGLISE DE STE. PRAXÈDE.

On croit que le pape st. Pie I, d'après les instances de ste. Praxède, en 160, érigea un oratoire, sur les thermes de Novatus, frère de ste. Praxède, dans l'endroit anciennement appelé *vicus Lateritius*, lieu où se retiraient les chrétiens dans les temps de persécution. Pascal I, en 822, bâtit cette église, qui est à trois nefs, divisées par 16 colonnes de granit. Le maître-autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par 4 colonnes de porphyre, et la tribune est ornée d'anciennes mosaïques. On monte à la tribune par un superbe escalier à deux rampes, dont les degrés sont en rouge antique massif: ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, avec les deux Faunes qui sont aux musées du Capitole, et du Vatican et les deux colonnes du jardin Rospigliosi Dans une chapelle,

à droite en entrant, on vénère un morceau de colonne transporté, de Jérusalem, que l'on croit être celle, à laquelle Jésus-Christ fut lié lorsq'on le flagella. Dans la sacristie est un beau tableau de Jules Romain représentant la Flagellation de N. S. à la colonne.

En sortant de cette église par la porte principale, et prenant la rue à droite, on trouve, assez près, sur l'autre sommet de l'Esquilin, qu'on appelait *Oppius*, l'

ÉGLISE DE ST. MARTIN.

On croit que le pape st. Silvestre, du tems de Constantin le grand, érigea une église dans cet endroit, au-dessous de-celle-ci, vers l'an 500, st. Symmaque pape fit bâtir celle d'aujourd'hui. Ensuite elle fut restaurée et tellement embellie en 1650, et vers la fin du siècle dernier, que c'est une des plus magnifiques et des plus belles de Rome. Les trois nefs sont divisées par 24 colonnes antiques de différens marbres et d'ordre corinthien. Les paysages, que l'on voit sur les murs des petites nefs, sont des ouvrages fort estimés de Gaspard Poussin, avec les figures de Nicolas, à l'exception des deux paysages qui se trouvent près de l'autel de ste. Marie Magdelaine de *Pazzi*, qui ont été faits par François Grimaldi, bolognais. La chapelle de la Vierge qui est au-fond de la petite nef, à droite du maître autel, est ornée de beaux marbres et de peintures d'Antoine Cavallucci.

En descendant par le bel escalier de marbre qui conduit sous le maître autel, on voit celui où l'on conserve les corps de st. Silvestre et de st. Martin, papes. Ce souterrain est orné de co-

lonnes, il a été construit d'après l'architecture de Pierre de Cortone. De cette chapelle souterraine on descend dans une église souterraine qu'on dit être celle de Constantin, et dont le pavé est en mosaïque : elle est fondée sur les ruines d'un bâtiment du second siècle de l'ère vulgaire. Sur l'autel on voit une ancienne image de la Vierge, aussi en mosaïque. On croit que le pape st. Silvestre, en 324, tint un concile dans cette ancienne église.

En sortant de l'église de st. Martin par la même porte par laquelle on est entré on trouve à gauche l'église de ste. Lucie *in Selci*, et ensuite on parvient à la place de la *Suburra* qui conserve le nom de cette célèbre contrée de l'ancienne Rome. A' droite de cette place commence la rue *Urbana* ainsi nommée du pape Urbain VIII qui la fit aligner : elle a remplacé le *Vicus Patricius* ainsi appelé des Patriciens que Servius Tullius y logea pour empêcher toute nouveauté qu'ils auraient pu tramer. Au bout de cette rue on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE STE. PUDENTIENNE.

On croit que dans cet endroit était la maison de Pudent, sénateur romain, où logea long temps l'apôtre st. Pierre, et qui fut le premier converti à la foi catholique par cet apôtre, avec ses fils Novatus et Timothée, et ses filles Pudentienne et Praxède. C'est pourquoi le pape st. Pie I transforma cette maison en une église, qui après avoir été réparée plusieurs fois, fut enfin renouvellée, embellie et mise dans l'état actuel par le cardinal André Caétani en 1598. Elle est divisée

en trois nefs par des pilastres, entre lesquels sont 14 colonnes antiques de marbre.

Le tableau du maître autel, représentant ste. Pudentienne, est de Benardin Nocchi. Les peintures de la coupole sont de Nicolas Pomarancio. Dans la chapelle à droite du grand autel, est le même autel, où l'on croit que st. Pierre célébrait la messe : on y voit N. S. donnant les clef à st. Pierre, sculpture en marbre de Jean Baptiste de la Porte. Suit la magnifique chapelle Caétani : elle est très-riche en marbres, en belles colonnes de *lumachella*, et en sculpture. Dans le puits qui est devant cette chapelle, la sainte titulaire conserva le sang de plus de trois mille martyrs, enterrés sous cette église.

Vis-à-vis est l'église de l'Enfant-Jésus, érigée par Clément XIII, sur les dessins de Fuga. Elle est attenante au monastère des religieuses, qui reçoivent en éducation les jeunes filles, et les préparent pour la première communion.

En revenant sur ses pas on monte de la place de la Suburra à l'église de st. Pierre in Vincoli par la rue qu'on appelle de st. François de Paule, qui correspond à l'ancien *Vicus Sceleratus*, rendu célèbre par l'atrocité de Tullie qui y fit passer son char sur le corps de son père Servius Tullius. Par cette rue on arrive à l'

ÉGLISE DE ST. PIERRE IN VINCOLI.

Elle fut érigée en 442, du temps du pape st. Léon le grand, par Eudoxie, femme de Valentinien III, empereur d'occident, pour y conserver les chaines avec lesquelles Hérode avait fait attacher l'apôtre st. Pierre dans la prison de Jérusalem ; c'est de ces chaînes que cette église tire

son nom. Le pape Adrien I fit rebâtir cette église, et ensuite Jules II la restaura en 1503, sous la direction de Baccio Pintelli ; enfin, en 1705, elle fut mise dans l'état actuel, sur les dessins de François Fontana.

Les trois nefs de cette belle église sont soutenues par 20 colonnes antiques, cannelées, de marbre grec, d'ordre dorique, de 7 pieds de circonférence ; deux colonnes de granit soutiennent la grande arcade du milieu. Sur le premier autel, à droite, est un tableau de st. Augustin, peint par le Guerchin. Le tombeau suivant du cardinal Margetti, et celui du cardinal Agucci, ont été faits sur les dessins du célèbre Dominiquin qui peignit leurs portraits. Le st. Pierre qui est sur l'autel suivant est une copie du tableau du Dominiquin que l'on conserve dans la sacristie.

Dans la croisée, à droite, on admire le fameux tombeau du pape Jules II, érigé sur les dessins de Michel-Ange Buonarroti. C'est lui qui a sculpté la statue de Moyse que l'on voit au milieu de ce tombeau, et qui est regardée comme un chef-d'œuvre de la sculpture moderne, soit par l'expression naturelle, soit par la vérité des détails: il est représenté de grandeur colossale, ayant les tables de la loi sous son bras droit, et regardant fièrement le peuple, dont la résignation lui paraît fort chancelante et douteuse. Les quatre autres statues, placées dans les niches de ce même tombeau, sont de Raphaël de Montelupo, élève de Michel-Ange.

La ste. Marguerite que l'on voit sur l'autel de la chapelle suivante, est un des meilleurs ouvrages du Guerchin. La tribune est ornée de peintures de Jacques Coppi, florentin ; on y voit le

tombeau du célèbre Clovius, peintre en miniature. Dans l'autre petite nef, on voit un st. Sébastien en mosaïque du VII siècle, (il est représenté avec de la barbe) ; sur le dernier autel est une Piété du Pomarancio. La peinture du plafond de l'église, est de Jean Baptiste Parodi, génois.

En sortant de cette église, la rue à gauche conduit aux

THERMES DE TITUS.

Originairement les thermes ne furent établis à Rome que pour se baigner, pour cette raison on les appela du nom grec latinisé *Thermae*, *chaudes*. Bientôt dans ces édifices, le luxe édifia des places pour les exercices du corps et pour les amusemens de l'esprit et ils devinrent de vastes bâtimens environnés de portiques et de jardins. On y voyait des bibliothèques, des *exédrae* ou *hémicycles*, dans lesquels les philosophes discutaient, les orateurs déclamaient, et les poëtes lisaient leurs vers ; des galeries de statues et de tableaux etc. ; des jardins pour les promenades et pour les jeux athlétiques, que l'on voyait d'une espèce de théâtre. Agrippa fut le premier qui construisit cette espèce de bâtiment pour le public. Son exemple fut suivi par Néron, et enfin Titus en très peu de temps bâtit ses thermes. L'endroit qu'il choisit était très commode par sa situation centrale, tandis que ceux d'Agrippa et de Néron étaient dans le camp de Mars. Il se servit pour cet usage de la maison et des jardins de Néron : Domitien y fit d'autres annexes, ainsi que Trajan et Adrien, et chaque partie porte le nom de l'empereur qui l'ajouta. Ainsi les Ther-

mes dits : de Titus, de Domitien, de Trajan et d'Adrien ne sont qu'autant de parties séparées d'un seul édifice. Avec ces accroissemens, ils s'étendirent depuis le Colisée jusqu'à l'église de st. Martin, décrite ci-dessus. Malgré cette vaste étendue, les thermes de Titus étaient moins grands que ceux de Caracalla et de Dioclétien ; mais ils les surpassaient en bon goût. Près de ces thermes était le palais de Titus où on admirait le célèbre groupe du Laocoon, qu'on retrouva du temps du Jules II dans la vigne de Frédis, entre les Sept Salles et ste. Marie Majeure, et qui est aujourd'hui au musée du Vatican.

Cet édifice est presqu'entièrement détruit ; quelques restes seulement donnent une idée de sa magnificence ; le plan nous a été conservé en partie dans un fragment de l'ancien plan de Rome qui est au Capitole, (le dernier en montant l'escalier du Musée) ; Palladio en donna aussi un vers la moitié du XVI siècle, c'est-à-dire lorsque ce bâtiment était encore reconnaissable. Cependant les souterrains sont fort bien conservés: ils appartiennent pour la plus grande partie aux appartemens néroniens que Titus condamna à servir de soutien à ses thermes, en y ajoutant d'autres murs ; c'est pourquoi ils restèrent sans lumière et sans air. Une trentaine de chambres et plusieurs corridors qu'on vient de déterrer présentent encore des peintures en arabesques qui font l'admiration des artistes, à cause de la vivacité des couleurs, de la variété et de l'exactitude du dessin. On croit même que Raphaël ayant connu ces fresques, en profita pour peindre les loges du Vatican, et qu'il fit ensuite remplir les chambres de décombres ; mais quoique

la première supposition puisse être vraie, l'autre est une calomnie, parceque son amour pour les antiquités, lui fit présenter un projet à Léon X, pour déterrer l'ancienne Rome, et pour en rétablir l'ancien lustre.

D'ailleurs on a des preuves certaines que ces souterrains ont presque toujours été accessibles, et que seulement dans la première période du siècle dernier ils avaient été oubliés; en 1776, ils furent ouverts de nouveau et reconnus par Mirri qui publia les peintures. Jusqu'à l'année 1812 on n'y pouvait pénétrer qu'avec quelque difficulté, étant presque comblés; mais depuis cette époque ils ont été déblayés, de manière que les amateurs des beaux arts peuvent parcourir sans peine une partie de ces nombreuses chambres, qui donnent une idée de la disposition et des ornemens des grands appartemens des anciens. Dans les fouilles qu'on fit on trouva une ancienne chapelle chrétienne dédiée a ste. Félicité, elle avait été pratiquée dans une des chambres, vers le VI siècle; on a aussi découvert une inscription fort curieuse peinte sur le mur Dans un des corridors extérieurs on a rassemblé tous les fragmens qui ont été trouvés dans les fouilles.

Aux Thermes de Titus appartient aussi le grand reservoir d'eau qu'on appelle les

SEPT SALLES.

Ces corridors n'étaient qu'un grand réservoir d'eau, de ceux qu'anciennement on appelait *piscina*; la place où il se trouve et son alignement font croire, qu'il a été fait dans une époque antérieure aux thermes de Titus, auxquels

ensuite il peut avoir servi. Cet édifice était à deux étages, le premier est actuellement sous terre ; l'étage supérieur est divisé en neuf corridors ; le nom vulgaire qu'on lui donne de sept salles, n'est en aucune manière d'accord avec le nombre de ces corridors, ainsi il paraît qu'il dérive probablement de *Septisolum*, nom que portait cette contrée de la ville dans les temps anciens. La construction de cet édifice est d'une grande solidité ; les murs sont épais et converts d'un double enduit ; le premier est artificiel et d'une composition assez dure pour résister à l'action de l'eau : c'est cette composition que Vitruve appelle *Opus Signinum*, faite de morceaux de terre cuite et d'un ciment bien fin ; l'autre qui forme la croute extérieure n'est qu'un depôt calcaire laissé par l'eau : ce sédiment est aussi dur que le travertin, et c'est à cet enduit naturel qu'on doit la parfaite conservation des murs de cet édifice. La situation des portes est remarquable ; elles ont été faites expressément alternatives dans les endroits où elles ne diminuaient point, par leurs vides et survides, la force des murs. Leur disposition est telle que l'on passe par quatre portes d'une salle à l'autre, et que de chacune d'elles on voit de travers les huit autres. Le corridor central a 12 pieds de largeur, 37 de longueur et 8 de hauteur.

En sortant des Thermes de Titus et prenant la rue du Colisée après avoir dépassé l'Amphithéâtre on suit à droite la rue *postale*, qui dans cet endroit monte ; lorsqu'on est devant une petite église dédiée à ste. Marie *ad Nives* on prend la rue à gauche et on passe devant l'oratoire de ste. Marie in Carinis qui rappelle l'ancienne con-

trée de Rome qui portait le nom de Carinae, à cause de sa configuration ressemblant à une carène de vaisseau. On trouve ensuite la Tour des *Conti*, bâtie par Innocent III de la maison Conti en 1207, sur les ruines du temple de la Terre, Templum Telluris des anciens, près duquel était la maison de Pompée le Grand. De là on passe à la place dite des *Colonnacce* à cause des restes du

FORUM PALLADIUM.

L'empereur Domitien ayant commencé son *Forum*, à l'est de ceux d'Auguste et de César, dans celui-ci il érigea un temple en l'honneur de Pallas, déesse, à laquelle il avait une grande dévotion, fit donner au *Forum* le nom de *Palladium*; ayant été achevé et dédié par Nerva qui l'agrandit aussi, il prit le nom de *Forum* de Nerva. Les deux colonnes d'ordre corinthien qui sont enterrées aux deux tiers, et qu'on appelle *le Colonnacce*, font partie de la décoration intérieure de l'enceinte du *Forum*. Ces deux colonnes sont cannelées; elles ont 9 pieds et demi de circonférence et 29 de hauteur. L'entablement qu'elles supportent, est fort riche, et les ornemens sont d'un beau travail. Les petites figures sculptées en bas-relief sur la frise, représentent les arts de Pallas, et sont d'une belle composition et d'un ciseau excellent. L'entablement est surmonté par l'attique, au milieu duquel est la figure de Pallas debout, sculptée en bas-relief.

En allant par la rue qui est à droite de ces restes, on trouve le

FORUM DE NERVA.

Le *Forum* de Domitien fut achevé par Nerva qui l'agrandit comme on vient de le remarquer, alors il prit le nom de Forum de Nerva. On l'appela aussi *Transitorium*, parce qu'il se trouvait entre la partie basse da la ville et le Quirinal, le Viminal, et l'Esquilin, de manière qu'il fallait souvent le traverser. Par Trajan il fut décoré d'un temple à l'honneur de Nerva, son père adoptif. Dans cette place Alexandre Sévère donna un exemple éclatant, lorsqu'il fit mourir suffoqué par de la fumée de paille, un de ses courtisans, appelé Vehonius Turinus qui se vantait de vendre ses faveurs, faisant crier en même temps : on punit avec de la fumée celui qui a vendu de la fumée.

Ce forum est appuyé a un grand mur, qui n'est pas moins merveilleux par sa hauteur, que par les grands blocs de péperin dont il est composé, et qui sont assemblés sans chaux mais avec des crampons d'un bois fort dur. La construction de cette enceinte, son style et sa direction, qui ne s'accorde pas avec les bâtimens du Forum, font présumer qu'elle est de plusieurs siècles antérieure à Nerva, et qu'il en a seulement profité pour adosser les bâtimens de son Forum.

Des différens arcs par lesquels on entrait dans ce *Forum*, il en reste un qu'on appelle vulgairement des *Pantani*, à cause du sol marécageux de toute cette contrée, qui fut exhaussé sons le pape Paul V; comme on le lit dans l'inscription qui est sur la porte de l'église de st. Cyriaque vulgairement appelée de st. Quirico. A' côté de cet arc sont les restes du

TEMPLE DE NERVA.

Ce temple que Trajan fit ériger en l'honneur de Nerva comme nous l'apprenons de Pline le Jeune, était un des plus beaux édifices de Rome, soit par ses dimensions colossales, soit par l'excellence de son architecture, ou par les riches ornemens qu'il renfermait. Il ne reste de cet édifice qu'une partie du portique et du mur latéral de la cella: de ce portique on voit encore debout trois colonnes et un pilastre qui soutiennent l'architrave; les colonnes sont de marbre blanc, d'ordre corinthien et cannelées; leur circonférence est de 16 pieds et demi, et leur hauteur de 45; l'architrave et le plafond du portique sont garnis de très beaux ornemens. Dans le moyen-âge sur cet architrave on bâtit un clocher fort pesant qui aurait fini par le faire écrouler. Si on ne l'avait démoli, il appartenait à l'église de l'Annonciation. La façade de ce temple était tournée vers l'ouest: d'après Palladio elle avait huit colonnes; les portiques latéraux en avaient neuf, non compris le pilastre adossé au mur de l'enceinte. D'après les fouilles faites en 1821, on a reconnu que les colonnes des portiques latéraux, posaient sur un podium, placé sur trois dégrés très élevés. Dans cette même fouille on reconnut que le seuil de l'arc était de deux pieds plus haut que le niveau du Forum.

De l'autre côté de cet édifice, dans l'enceinte du *Forum Palladium* étaient d'autres débris antiques appartenant au temple de Pallas, dont on a déjà fait mention. Ce beau monument qu'on a confondu souvent avec le temple ci-dessus conservait encore sept colonnes de son péristyle

jusqu'au commencement du XVII. siècle ; elles soutenaient un magnifique entablement et un très beau fronton, Paul V fit démolir ces restes précieux pour employer les marbres à la fontaine Pauline sur le mont Janicule, et à sa chapelle dans l'église de ste. Marie Majeure.

Du Forum de Nerva on parvient à l'église de ste. Marie *in campo Carleo* ; près de cette église, sous le Quirinal, sont les restes d'un hémicycle en briques qu'on appelle les bains de Paul Emile ; il paraît plutôt que ce n'est qu'une construction faite pour masquer des bâtimens que Trajan coupa à cause de son Forum. Une partie de ce bâtiment a été déterrée par le gouvernement, elle offre dans le premier étage, une série de boutiques dont le pavé est en mosaïque blanche et noire. Les ornemens d'architecture du second étage sont très bizarres. La construction en brique est très belle, et très soignée, elle est semblable aux autres monumens érigés sous Trajan. On peut voir la partie deterrée de cet hémicycle en allant par la rue qui passe devant la petite église de ste. Marie *in Campo Carleo* ; ces restes sont à côté du

FORUM DE TRAJAN.

La plus belle colonne qui ait jamais existé, le plus célèbre monument antique conservé dans son entier, depuis dix sept siècles, était comblé de terre et masqué par de vilaines maisons. Le piédestal qui est admirable, était comme dans un puits ; c'est pourquoi dans les annés 1812 et suivantes en abattant plusieurs maisons, on a eu le soin de la faire triompher. Le sénat et le peuple romain dédièrent cette colonne à Trajan pour

les victoires qu'il remporta sur les Daces. Elle est d'ordre dorique, composée de 34 quartiers de marbre blanc de Carrare, placés l'un sur l'autre, et unis ensemble par des crampons de bronze. Le grand piédestal est formé de 8 blocs, le tore est d'un seul, le fut de la colonne est de 23, le chapiteau d'un seul, ainsi que le piédestal de la statue. La hauteur de cette colonne, depuis le pavé jusq'à l'extrémité de la statue, est de 132 pieds. En la divisant par ses parties, le grand piédestal a 14 pieds de haut; le socle 3, la colonne avec sa base et son chapiteau 90, le piédestal de la statue 14 et la statue 11. Le diamètre inférieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces, et le diamètre supérieur de 10 pieds. Cette colonne est d'un pied et demi plus haute que celle de Marc-Aurèle, et son sommet est au niveau du mont quirinal, qui dans ces environs fut aplani pour agrandir le Forum, comme le rapporte Dion, et comme l'indique l'inscription gravée sur le piédestal. On monte jusq'au sommet de ce grand monument par un escalier intérieur taillé dans le marbre même, et fait en limaçon; ce qui a fait donner à la colonne le nom de *Coclide*. Cet escalier est composé de 182 marches, de 2 pieds 2 pouces de longueur: il est éclairé par 43 petites ouvertures; dans le haut, on trouve une balustrade d'où l'on jouit de la vue de Rome et des montagnes qui l'environnent. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placée au sommet de la colonne; elle avait été enlevée dans le moyen-âge, et peut-être doit-on la compter parmi les statues en bronze que Constant II emporta de Rome, l'an 663 de l'ère vulgaire. Lorsque Sixte V restaura cette

colonne il fit mettre sur le même piédestal la statue de l'apôtre st. Pierre, qui est aussi en bronze, faite d'après le modèle de la Porte. Le grand piédestal de la colonne est chargé d'armes, d'aigles, et de guirlandes de feuilles de chêne ; le tout admirablement sculpté, et d'une composition excellente.

Cette magnifique colonne est encore moins remarquable par sa hauteur, que par les bas-reliefs, dont elle est ornée, depuis la base jusqu'au chapiteau : ils représentent les deux campagnes de Trajan contre Décébale, roi des Daces, qui fut vaincu l'an 101 de l'ère chrétienne. On y voit environ deux mille cinq cents figures d'hommes toutes différentes, outre une infinité de chevaux, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes militaires et de trophées, qui forment une si grande variété d'objets, que l'on ne peut les regarder sans admiration ; la composition et les contours de ces bas-reliefs sont d'un seul maître, mais le grand nombre de figures a nécessairement exigé le travail de plusieurs artistes. Ces figures ont presque toutes deux pieds de hauteur. Les faits historiques et les plans des figures sont distingués par un cordon en spirale, qui entoure toute la colonne, en faisant 23 tours, de bas en haut. Ces bas-reliefs ont été toujours regardés comme des chefs-d'œuvres de sculpture, et ont servi de modèles aux artistes ; Raphaël, Jules Romain, Polydore de Caravage, et tous les autres, en ont tiré un grand profit.

Cette magnifique colonne répondait fort bien à la magnificence du *Forum* de Trajan. Ce *Forum*, dont le célèbre Appollodore de Damas fut l'architecte, surpassait tous les autres en richesse

et en splendeur; il était entouré de portiques de colonnes, décoré de statues et autres ornemens de bronze doré ; il y avait une basilique, où l'on rendait la justice ; un temple dédié à Trajan, après sa mort, et la célèbre bibliothèque Ulpienne. D'après les dernières fouilles on a reconnu que la grande colonne, postérieure d'un an à la partie méridionale du Forum, était dans le centre d'une petite cour carrée oblongue de 76 pieds de longueur, et de 56 de largeur, pavée de marbre et bordée vers le midi par le mur de la basilique, et des trois autres côtés par un portique à double rang de colonnes; le côté long ou septentrional de ce portique fut démoli lorsq'on voulut ériger la colonne pour lui donner une vue de ce côté où s'élevait le temple octastyle dédié à Trajan et dont on a trouvé des restes sous le palais Imperial à la place des saints Apôtres. Derrière les deux petits portique, à côté de la grande colonne on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles, l'une pour les livres grecs, l'autre pour les latins; les livres de cette bibliothèque furent transportés dans la suite aux thermes de Dioclétien ; mais on voit encore les restes d'une de ces deux salles, c'est-à-dire de celle qui était vers l'est consistant en une des niches ou armoires qui contenaient les livres. Quant à la basilique, ou cour de justice et salle d'audience, elle se trouvait dans la direction de l'est à l'ouest, ayant l'entrée principale vers le sud, ou dans sa longueur. L'intérieur était partagé en cinq nefs par quatre rangs de colonnes, le pavé était en compartimens de jaune antique et marbre violet, les murs étaient plaqués d'un gros revêtement en marbre blanc, le plafond

était en bronze doré et les cinq marches pour monter au niveau du Forum étaient de jaune antique massif. Il y a encore des restes des marches et du pavé ; il y en a aussi du revêtement de marbre blanc, on a relevé sur la même place des fragmens des colonnes de granit appartenant aux peristyles intérieurs. Du côte de la grande colonne la basilique était fermée par un mur, du côté de la grande place on y parvenait par trois magnifiques entrées, chacune décorée d'un portique de quatre colonnes, soutenant un attique, sur lequel était une terrasse avec un char de triomphe et des statues. La grande place ouverte était proprement du côté du sud : elle était entourée de portiques somptueux, on y entrait par un arc de triomphe. Le pavé était formé par des dalles de marbre. Il est fort probable qu'une place pareille existait à l'autre extrémité derrière le temple, et de cette manière on peut évaluer ce que nous voyons, à peu près au tiers de la surface de ce forum, c'est-à-dire que sa longueur totale était d'environ 2000 pieds romains et la largeur de 650.

Parmi les statues équestres qui décoraient ce lieu célèbre, on distinguait celle de Trajan, en bronze doré, placée devant le temple : elle mérita l'admiration de l'empereur Constance, lorsqu'il visita Rome l'an 354.

Les injures du temps et plus encore la barbarie des hommes, ruinèrent tous ces superbes édifices qui étaient encore intactes vers l'année 600 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire après tous les ravages des Goths et des Vandales. Dans les dernières fouilles on a trouvé plusieurs fragmens de sculpture et quelques inscriptions, qu'on voit placés autour de la place.

Sur cette place on voit deux églises, l'une est celle du Nom de Marie, bâtie à l'occasion de la délivrance de Vienne, effectuée en 1683; l'autre est l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DE LORETTE.

Cette église est extérieurement de figure octangulaire, décorée de pilastres corinthiens et d'une double coupole; le tout fait sur les dessins d'Antoine de Sangallo. Il n'y a de remarquable dans cette église, qu'une belle statue qui est sur l'autel de la seconde chapelle, représentant ste. Susanne, ouvrage fort estimé de François Quesnoy, appelé le Flamand, et le tableau du maître autel, ouvrage de Pierre Pérugin.

En allant par la rue qui est à droite de la porte latérale de cette église on arrive à la place des Saints-Apôtres où, parmi plusieurs beaux édifices, on remarque le

PALAIS COLONNA.

Ce magnifique palais fut commencé par le pape Martin V de l'ancienne maison Colonna; il a été achevé et orné depuis, en différens temps, par des cardinaux et des princes de la même famille.

L'appartement du rez-de-chaussée a été peint par Gaspard Poussin, Pierre Molyn dit le Tempesta, le Pomarancio, l'Allegrini, le chev. d'Arpin et autres. En montant par le grand escalier, on voit la statue colossale d'un roi prisonnier, et le bas-relief en porphyre représentant une tête de Méduse. Dans le salon des domestiques on remarque un buste colossal et deux Anges peints par le chevalier d'Arpin. Le dessus des portes

dans la première antichambre sont des ouvrages de l'école d'André Sacchi.

Dans la salle qui est contiguë à la galerie, on admire deux beaux portraits du Titien qui représentent Luther et Calvin; une Europe par Albane; un portrait du Tintoret; deux autres portraits, du Titien; l'Ange Gardien, du Guerchin; le Christ avec deux Anges, du Bassano, st. Charles, par Daniel Crespi; le portrait de François Colonna, par François Stalli; un beau portrait, de Paul Véronèse; une sainte famille, par Boniface Vénitien; deux autres portraits du Tintoret; la Vierge, du Guerchin; un portrait, du maréchal ferrand d'Anvers; une sainte famille, du Bronzino; la Musique, par Paul Véronèse; un st. Jerôme, de Jean Spagna; un grand tableau de la manière du Titien; une sainte famille, par Dominique Pulego, et la Résurrection de Lazare, par Parmigianino.

Dans le vestibule de la galerie, on voit plusieurs paysages du Poussin, et d'Orizzonte; deux batailles de l'école flamande; des paysages de Berghem, de Svanevelt, de Breguel, et de Paul Bril; la mort de Saint Etienne par Franc-Flore; la fuite en Egypte, de Van-Everdingen, et la suite d'une bataille, par Jean le Duc.

En entrant dans la galerie, qui est la plus magnifique et la mieux ornée de Rome, et qui a 209 pieds de longueur sur 35 de largeur, on voit l'Assomption de la Vierge, par Rubens; plusieurs portraits dans un seul tableau, par Giorgione; st. François, par Guide; le même saint, par Mutien; deux portraits dans un seul tableau, par le Tintoret; les deux ss. Jean, par Salvator Rosa; l'Ecce-Homo, par l'Albane; le

martyre de ste. Agnès, par le Guerchin; la Magdelaine, d'Annibal Carrache; plusieurs portraits dans le même tableau, par Pordenon; une dernière Céne, et st. Pierre en prison, par Lanfranc; st. Jerôme, par l'Espagnolet; le portrait de Frédéric Colonna, par Sutterman; la Charité Romaine, par Jordano; le Christ aux limbes, par Bronzino; Adam et Eve, par François Salviati; Agar et Rebecca, du Mola; une famille, par Scipion Gaétano, une sainte famille avec st. Pierre, par Jean Bellini; st. Jean Baptiste, par Guide Cagnacci; une Vénus avec un Satyre et un enfant, par Bronzino; un portrtait flamand, par Lucrèce Tomacelli Colonna, une ste. Famille avec ste. Lucie, par Titien; le portrait de Jacques Sciarra Colonna, par Giorgione; une caricature, par Caravage; st. François, par Mutien; le sommeil des bergers, par Nicolas Poussin; st. Sébatien, par le Guide; la Magdelaine, par Annibal Carrache; l'enlèvement des Sabines, et la paix entre les Sabins et les Romains, par Dominique Guirlandaïo. Cette galerie est ornée de plusieurs sculptures en marbre parmi lesquelles on doit remarquer la Vénus Anadymène.

L'étage superieur renferme un appartement aussi riche en tableaux, et principalement en paysages.

On passe de plein-pied de la galerie aux jardins, qui sont sur le penchant du mont Quirinal, on y trouve deux gros et merveilleux fragmens d'un frontispice de marbre blanc, bien travaillés qu'on attribue au temple du soleil, mais qui sont probablement des restes du *Serapeum* ou temple de Sérapis qui était dans ces environs. Dans ce même jardin sont des restes du grand escalier

qui conduisait aux thermes de Constantin. Près de ce palais est l'

ÉGLISE DES SAINTS APÔTRES.

Cette église qui passe pour avoir été érigée par Constantin, a été rebâtie dans l'intérieur au commencement du siècle dernier, sur les dessins de François Fontana. Sur le mur à droite dans le portique, renouvelé par Sixte IV, on voit un bas-relief antique, représentant un aigle qui tient, dans ses serres, une couronne de chêne, dont il est environné. Vis-à-vis est le monument sépulcral de Jean Volpato, fameux graveur vénitien, érigé par Canova. Il consiste en un grand bas-relief, où est représenté l'Amitié, sous la figure d'une femme qui pleure devant le buste du défunt.

L'église est partagée en trois nefs, divisées par un rang de pilastres corinthiens, qui soutiennent la grande voûte, au milieu de laquelle est peint le triomphe de l'ordre de st. François, ouvrage du Baciccio. Les chapelles sont ornées de marbres et de tableaux; celui de la première chapelle à droite, est de Nicolas Lapiccola; l'autre de l'autel suivant, est de Conrad Giaquinto. La troisième chapelle, qui est dédiée à st. Antoine, est décorée de huit colonnes de marbre, et d'un beau tableau de Luti. Le tableau du maître autel, représentant le martyre des saints apôtres Philippe et Jacques, est de Dominique Muratori.

Sur la porte de la sacristie est placé le tombeau de Clément XIV, de la maison Ganganelli, mort en 1774, ouvrage célèbre de Canova : outre la statue du pontife, on y voit celles de la Tempérance, et de la Clémence.

Après la sacristie est la chapelle de saint François peinte, par Joseph Chiari. Dans la chapelle suivante, au milieu de deux colonnes plaquées de vert antique, est un beau tableau, représentant st. Joseph de Cupertino, ouvrage de Joseph Cades. La descente de la croix, sur l'autel de la dernière chapelle est une bonne peinture de François Manno, palermitain.

Vis-à-vis cette église, est le palais jadis Chigi, aujourd'hui Odescalchi, bâti d'après les dessins de Charles Maderno et du Bernin, qui fit la façade.

La rue à gauche de l'église des ss. Apôtres conduit à la place de la *Pilotta* et à l'église des Lucquois dédiée à la ste. Croix. Dans ces environs furent le *Forum Suarium*, la rue des Cornéliens et le grand temple du soleil, bâti par Aurélien.

ITINÉRAIRE DE ROME

QUATRIÉME JOURNÉE

DU QUIRINAL AU MAUSOLÉE.

MONT QUIRINAL.

Dans les temps les plus anciens ce mont fut appelé *Agonalius* ou *Agonius*, du nom sabin *Agon* colline, car il avait plusieurs sommets qui rendaient plus inégal que les autres; c'est pour cette raison qu'on l'appela aussi *Collinus*, et *Collis* (la colline) par excellence; soit dans les temps anciens, soit dans les temps modernes, plusieurs de ces éminences ont disparu. Son nom de Quirinal dériva probablement du temple de Quirinus; d'autres en font venir l'origine du peuple de Cures, ville sabine. Aujourd'hui on l'appelle vulgairement *Monte Cavallo* à cause des groupes d'hommes domptant des chevaux, qui font l'ornement principal de la place; Il est étroit, oblong et recourbé de manière qu'on peut l'assimiler à un bras humain. Sa circonférence est de 15,700 pieds romains anciens, et sa hauteur, mesurée depuis la croix du palais pontifical, est de 320 pieds romains au-dessus du niveau de la mer.

La place principale sur cette colline se nomme

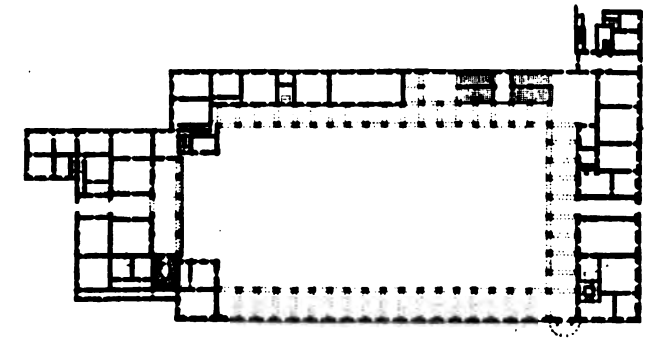
PLACE DU QUIRINAL.

Cette place, qui est une des plus belles et des plus agréables de Rome, tire son nom de la colline sur laquelle elle se trouve ; on lui donne aussi le nom de *Monte Cavallo* à cause des deux groupes d'hommes et de chevaux qui la décorent. Ces deux groupes représentent deux hommes de figures colossales, qu'on regarde comme des chefs-d'œuvres de la sculpture grecque. On est fort incertain sur leur auteur et sur les sujets qu'ils représentent. Si l'on devait croire à l'inscription latine qu'on lit sur leurs piédestaux, il faudrait avouer que l'un est de Phidias et l'autre de Praxitèle. Mais quoique ces inscriptions ne soient pas modernes elles ne sont pas antérieures au moyen-âge. On voit pourtant qu'on ne peut pas se fier entièrement à de telles inscriptions, mises dans un siècle d'ignorance et au moins sept siècles après que les sculptures avaient été faites. Si l'on veut conjecturer d'après leur style, il faut les reconnaître comme ouvrages imités de Phidias ou de son école. On est également incertain sur le sujet qu'ils représentent. L'opinion la plus commune qui, dans ces colosses reconnaît Castor et Pollux, paraît vraisemblable ; mais il est hors de doute que ce sont des ouvrages d'un grand mérite, tant par l'excellence des proportions, que par la finesse du travail.

Sixte V les fit transporter dans l'endroit où ils se trouvent, et Pie VI les fit tourner tel qu'on les voit, l'un à gauche et l'autre à droite, par l'architecte Antinori. Ce même pontife plaça au milieu d'eux l'obélisque, trouvé près du mausolée d'Auguste, auquel il servait d'ornement ; il

PIAZZA DI M. CAVALLO

PLACE DU MONT CAVALLO



Pianta del Palazzo Pontificio
di M. Cavallo.

Plan du Palais Pontifical.

est de granit rouge, et a 45 pieds de hauteur sans le piédestal. Enfin le pontife Pie VII acheva la décoration de cette place, lorsqu'il fit transporter, du *Forum Romanum*, le grand bassin de granit gris oriental de 76 pieds de circonférence, pour y former une magnifique fontaine.

Le principal édifice, qui décore cette place, est le

PALAIS PONTIFICAL.

Sur le Mont Quirinal, situation la plus belle de Rome, le pape Grégoire XIII, vers l'an 1574, bâtit ce magnifique palais sur les ruines des bains de Constantin, d'après le plan de Flamine Ponzio; il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins d'Octave Mascherino et Dominique Fontana. Charles Maderno l'agrandit par ordre de Paul V; le jardin fut ajouté par Urbain VIII et Alexandre VII; Innocent X; Clément XII et Clément XIII, y ajoutèrent le palais, dit de la famille, sur les dessins de Bernin et Fuga; enfin sous le pontife Pie VII il y a été fait de grads embellissemens.

La grande cour de ce palais a 303 pieds de long, sur 165 de large; trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres le quatrième côté, ou le fond de la cour, présente une façade d'ordre ïonique et se termine par une horloge, où est un tableau de la Vierge, en mosaïque, d'après l'original de Charles Maratta.

Sous le portique, est un double escalier qui conduit à l'appartement du pape. On trouve d'abord, avant la chapelle, une magnifique salle; elle est très vaste, décorée d'un pavé de divers marbres, d'un plafond enrichi de sculptures en

bois doré et d'une haute frise peinte par le Lanfranc et par Charles Saraceni, dit le Vénitien.

Sur la porte de la grande chapelle, dans laquelle on entre par la même salle, on voit un beau bas-relief représentant Jésus lavant les pieds à ses apôtres, ouvrage de Thadée Landini. Cette chapelle est de la même grandeur et de la même forme que la chapelle Sixtine, au Vatican; on l'appelle la chapelle Pauline parcequ'elle fut érigée par le pape Paul V.

Suit un noble appartement; dans une des salles de cet appartement, qui précède la chapelle, on voit plusieurs tableaux dont les plus remarquables sont un st. Pierre et st. Paul, par fr. Barthélemi de st. Marc; un st. Jérôme, par l'Espagnolet, la Résurrection de Jésus-Christ, par Vandyck; une Vierge, par Guide; David et Saül, par Guerchin, et la dispute de Jésus-Christ, par le Caravage.

De là on entre dans une belle chapelle peinte à fresque par Guide; ce célèbre artiste y a représenté la vie de la Vierge. L'Annonciation qui est le tableau de l'autel, est d'une beauté surprenante.

Les autres salles qui suivent sont décorées d'excellens ouvrages d'artistes modernes. On remarque principalement deux frises ornées de bas-reliefs en stuc, l'une de Finelli, représentait le triomphe de Trajan, qu'on a converti en celui de Constantin, et l'autre représentant le triomphe d'Alexandre, est un fort bel ouvrage de Thorwaldsen. Parmi les peintures, il faut remarquer le plafond peint par Palagi, et celui d'Antoine Corsi.

Le jardin de ce palais a un mille de circuit ; il est décoré de statues, de fontaines, et d'autres objets d'agrément ; les allées sont larges, les promenades sont couvertes de feuillages épais qui en font goûter les délices. Au milieu est un gracieux coffée-house, dont l'architecture est de Fuga : il est orné de peintures de François Orizzonte, de Pompée Battoni, de Jean Paul Pannini et d'Augustin Masucci.

En sortant du palais pontifical, on voit sur la même place le

PALAIS DE LA CONSULTA.

Clément XII fit élever ce grand édifice sur les dessins du chevalier Fuga, pour y placer le tribunal de la Consulta. Les grands appartemens servent de logement au secrétaire des Brefs, et au secrétaire de la Consulta.

A' gauche de ce palais, on trouve, au fond d'une grande cour, le

PALAIS ROSPIGLIOSI.

Le cardinal Scipion Borghèse fit construire ce palais d'après le plan de Flamine Ponzio, sur les ruines des thermes de Constantin, qui occupaient non seulement l'espace où est aujourd'hui ce palais, mais encore la place. Ce palais appartint ensuite au cardinal Bentivoglio et à la maison Mazzarini, qui l'augmenta sous la direction de Charles Maderno; il passa enfin dans la famille Rospigliosi.

En entrant dans le pavillon du jardin qui, ainsi que le premier étage du palais appartient, au prince Pallavicini, on remarque, sur la voûte du salon, la fameuse Aurore de Guido Reni :

c'est une grande fresque, où l'on voit Apollon, sous la figure du soleil, assis sur son char, traîné par quatre chevaux de front, et environné de sept nymphes, qui, malgré leur nombre représentent les heures du jour. Apollon est précédé par l'Aurore répandant des fleurs. Tout le monde regarde cet ouvrage comme une des plus excellentes peintures qui existent. Outre la perfection du dessin et du coloris, elle réunit encore une belle et noble composition, et surtout, des figures charmantes. La frise qui est autour de ce salon, a été peinte par Antoine Tempesta, qui y représenta des cavalcades, dont l'une est le triomphe de l'Amour, et l'autre une pompe triomphale de la Vertu; on y voit aussi des paysages de Paul Bril, une statue antique de Diane, et un cheval de bronze.

Dans l'une des deux chambres contigues, on trouve un superbe buste antique de Scipion l'Africain, et deux grands tableaux, dont l'un, qui est du Dominiquin, représente Adam et Eve dans le Paradis terrestre, et l'autre Samson, faisant crouler le temple, peinture de Louis Carache. Dans l'autre chambre sont quatre bustes antiques et plusieurs tableaux, dont les plus distingués sont: le triomphe de David, qui est aussi du Dominiquin, et les apôtres, de Rubens.

L'appartement du second étage appartient au prince Rospigliosi, ainsi que celui du rez de chaussée; il est composé de plusieurs chambres qui renferment aussi une riche collection de tableaux. Presque vis-à-vis ce palais, est l'

ÉGLISE DE SAINT SILVESTRE.

Cette église fut renouvelée par les pères Théatins, sous Grégoire XII. Elle est bien décorée de peintures de bons maîtres. Dans la seconde chapelle, à droite, est un petit tableau de Jacques Palma vénitien. L'Assomption, peinte dans la chapelle de la croisée, à droite du grand autel, est de Scipion Gaétano. Les quatre ronds des pendentifs de la coupole de cette chapelle, sont du Dominiquin : ils représentent David dansant devant l'arche ; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Bethulie ; Esther s'évanouissant devant Assuérus, et la reine de Saba, assise sur le trône avec Salomon. Dans cette même chapelle sont deux statues de l'Algarde, représentant st. Jean l' évangéliste et ste. Marie Magdelaine ; il y a encore d'autres sculptures de divers artistes. Le tableau de la Magdelaine de l'avant dernière chapelle est de Mariotto Albertinelli ; les peintures des côtés de cette chapelle sont de Maturin et de Polydore de Caravage, et celles de la voûte sont du chevalier d'Arpin.

En sortant de cette église, et suivant la rue à droite, on trouve à gauche la *villa* Aldobrandini, qui est décorée de plusieurs statues et autres monumens anciens; on y voit des restes qu'on appelle des bains d'Agrippine, mais qui sont certainement hors des limites du V quartier ancien dans lequel existaient ces bains. Ces ruines s'étendent jusque sous l'

ÉGLISE ET LE MONASTÈRE DES SAINTS DOMINIQUE ET SIXTE.

St. Pie V érigea cette église et le monastère pour les religieuses dominicaines qui avant, étaient à l'église de st. Sixte, près des thermes de Caracalla. Ces religieuses agrandirent le monastère, et sous Urbain VIII, rebâtirent l' église d'après les dessins de Vincent de la Greca. La façade est décorée par des pilastres d'ordre corinthien et composite. On monte à l'église par un magnifique escalier à deux rampes. L' intérieur de l'église est orné de marbres et de tableaux de Mola, de Louis Gentili, de Canuti de François Allegrini, et de Romanelli ; celui-ci dans la dernière chapelle représente la Vierge donnant le chapelet à une religieuse.

Près de cette église est celle de ste. Catherine de Sienne, érigée vers l'année 1563 sur les dessins de Jean Baptiste Soria, et décorée de pilastres en marbre, d'ordre corinthien ; et de peintures.

Dans la cour du monastère attaché à cette église, est une tour en briques, fort élevée, qu'on appelle la Tour des Milices ; elle fut érigée vers l'année 1210 par Pandulphe de Suburra sénateur de Rome ; ainsi tous les contes qu'on fait sur elle, comme si elle avait été érigée par Auguste, ou par Trajan, ainsi que la fable que, de cette tour, Néron vit l'incendie de Rome, sont des inventions du moyen-âge.

En suivant la rue qui est à droite de l'église de ste. Catherine de Sienne, et qui passe entre la villa Aldobrandini et l'église des saints Dominique et Sixte, on trouve à gauche l'église de ste. Agathe, et à droite celle de st. Bernardin

de Sienne qui sont sur le penchant du Quirinal, et ensuite on descend dans le vallon qui sépare le Quirinal du Viminal, et qu'on appelait anciennement *Vallis Quirinalis*, à cause du célèbre temple dédié à Romulus, sous le nom de Quirinus. Ce temple était situé sur le penchant du mont, qui prit ensuite le nom de *Quirinal*. De ce côté, on montait au temple, par un magnifique escalier de marbre blanc. Il n'y a aujourd'hui dans ce vallon, que l'

ÉGLISE DE ST. VITAL.

La fondation de cette église est très ancienne, car elle remonte jusqu'au temps d'Innocent I, en l'an 416. On la dédia à st. Vital et à ses fils, Gervais et Protais, tous martyrs. Elle a été restaurée plusieurs fois, mais sans aucune décoration.

Vis-à-vis cette église on voit des restes considérables de substructions anciennes qui soutiennent le versant septentrional du

MONT VIMINAL.

On fait dériver l'étymologie du nom de ce mont, des *vimina* saules qui le couvraient, comme nous l'apprenons par Juvenal. Il a 6600 pieds anciens de circonférence, et sa forme peut être comparée à une langue qui a ses racines communes avec le Quirinal et l'Esquilin. Sur sa croupe on remarque l'église de st. Laurent in Panieperna et le palais Cimarra, qui sert aujourd'hui de caserne.

Dans l'endroit où ce mont est traversé par la rue Félix, on trouve l'église de st. Paul premier hermite, bâtie vers l'an 1765.

Du Viminal remontant le Quirinal, au delà de cette église est celle qu'on appelle l'

ÉGLISE DE ST. DENIS.

Cette église, ainsi que le monastère, furent bâtis en 1619, par les religieux français, trinitaires du rachat, et entièrement restaurée en 1815. Le monastère est actuellement occupé par des religieuses françaises, appelées les apostolines de st. Basile, dont elles suivent la règle : elles font l'éducation des demoiselles. Quoique simple, l'église est digne de remarque par l'élégance de son architecture et les peintures dont elle est ornée. Le tableau du premier autel à droite est de Mr. Dasi ; celui de la Conception sur le maître autel et ceux des côtés ont été peints par Charles Cesi. Sur l'autel à gauche est une image miraculeuse de la Vierge, qui appartenait à st. Grégoire le grand. Le tableau de st. Denis et de st. Louis est l'ouvrage de Mr. le Brun, et l'*Ecce Homo* est de Luc Giordano.

En continuant à monter vers le sommet du Quirinal, on arrive au carrefour des Quatre Fontaines, qui est formé par l'intersection de la rue Félix avec celle qui, de la place de *Monte-Cavallo*, conduit à la Porte Pie. On l'appelle des Quatre Fontaines, à cause des fontaines qui sont à ses quatre angles. On y jouit de la vue des obélisques, de ste. Marie Majeure, de *Monte-Cavallo*, et de la Trinité du mont.

Dans l'un des angles de ce carrefour est le palais Albani, où il y a une collection de tableaux, et dans l'autre, l'

ÉGLISE DE ST. CHARLES.

Elle fut bâtie, en 1640, sur les dessins du Borromini : cet architecte donna à cette église et

à la maison attenante, les mêmes dimensions de l'un des piliers de la coupole de st. Pierre au Vatican. La façade est décorée de deux ordres de colonnes, et l'intérieur de l'église est soutenu par 16 colonnes. La cour de la maison attenante est aussi remarquable, car nonobstant sa petitesse, elle est décorée de deux portiques, superposés, soutenus par 24 colonnes.

A' côté de cette eglise est celle de st. Joachim et de ste. Anne, appartenant aux religieuses dites de l'adoration perpétuelle du saint Sacrement. Suit l'

ÉGLISE DE ST. ANDRÉ.

Le prince Camille Pamphili, neveu d'Innocent X, fit construire cette église, en 1678, sur les dessins du Bernin, pour le noviciat des Jésuites. La façade est décorée d'un ordre corinthien et d'un petit portique demi-circulaire, soutenu par deux colonnes ïoniques. L'intérieur de l'église est de forme ovale, revêtu de beaux marbres et décoré de pilastres, de quatre colonnes corinthiennes et de belles peintures. Dans la première chapelle à droite, dédiée à st. François Xavier, sont trois tableaux du Baciccio. Le tableau du maitre autel représentant le crucifiement de st. André apôtre, est du Bourguignon. La chapelle suivante dédiée à st. Stanislas, est ornée de marbres précieux; le tableau de l'autel est de Charles Maratta; les autres sont du Mazzanti: Jean Odazzi a fait les peintures de la voûte; sous cet autel, dans une urne de lapis, on conserve le corps de st. Stanislas.

Dans la maison attenante à cette église, on voit la chambre de st. Stanislas, jésuite, convertie

en chapelle et peinte par Joseph Chiari ; on y voit une statue représentant ce même saint mourant, sculptée par le Gros ; la tête, les mains et les pieds sont de marbre blanc, l'habit est de marbre noir, et le matelas et les coussins sont de marbre jaune.

En retournant au carrefour des Quatre Fontaines et suivant la rue Pie, on trouve à droite, dans la place des *Termini* l'

ÉGLISE DE ST. BERNARD.

La comtesse Catherine Sforza, en 1598, fit changer en église l'un des deux édifices ronds, qui étaient situés aux angles du côté méridional de l'enceinte des thermes de Dioclétien, et qu'on croit des salles destinées pour des bains d'eau tiède, ou d'eau chaude, appelées *Tepidaria* ou *Calidaria* ; L'église est décorée d'ornemens, de huit statues en stuc, et de peintures.

Dans le jardin potager qui est près de cette église, on voit les restes du théâtre qui se trouve toujours dans le milieu du côté occidental du corps extérieur des thermes ; de là on jouissait du spectacle de la course et des autres jeux qui étaient en usage dans les thermes.

Vis-à-vis cette église est celle de ste. Susanne : elle n'a de remarquable que la façade, qui a été faite sur les dessins de Charles Maderno. Sur la place des *Termini*, on voit la

FONTAINE DE L'EAU FÉLICE DITE AUSSI DE MOYSE.

Cette fontaine qui est une des plus magnifiques de Rome, est appelée *de l'eau Félice*, du nom Félix qu'avait Sixte V avant d'être pape. Il

conduisit cette eau depuis le *Colle delle Pantanelle*, près de la Colonna, village situé à 15 milles de Rome. Anciennement cette eau était appelée alexandrine, parce qu'Alexandre Sévère l'avait conduite pour ses thermes, qui étaient près du Panthéon. Cette fontaine fut faite sur les dessins de Dominique Fontana; elle est à trois arcades, toute en travertin, et ornée de quatre colonnes ïoniques, dont deux sont de brèche et deux de granit. Dans l'arcade du milieu est la statue colossale de Moyse qui fait jaillir l'eau du rocher, c'est Prosper de Bresse qui l'a sculptée; les arcades latérales renferment deux bas-reliefs, dont l'un, qui est de Jean Baptiste de la Porte, représente Aaron conduisant le peuple hebreu se désaltérer à la source miraculeuse; l'autre bas-relief est de Flaminius Vacca, et représente Gédéon qui, voulant faire passer le fleuve aux Hébreux, choisit des soldats pour ouvrir le passage. L'eau sort en abondance par trois ouvertures et tombe dans autant de bassins de marbre, à côté desquels sont quatre lions qui jettent de l'eau.

La grande place des *Termini* a pris sa dénomination des anciens.

THERMES DE DIOCLÉTIEN.

Ces thermes qui furent construits par les empereurs Dioclétien et Maximien, et dediés par leurs successeur Galerius et Constance, étaient ceux qui pouvaient contenir plus de monde qu' aucuns des autres de Rome, puisqu'Olympiodore calcule qu'il y avait assez de place pour que 3200 personnes pussent s'y baigner. Pour avoir une idée de leur étendue, il suffit de savoir

que leur enceinte comprenait tout l'espace qu' occupent aujourd'hui l'église de st. Bernard et celle de ste. Marie des Anges, avec les maisons et les jardins potagers qui sont dans les alentours, les deux grandes places, une partie de la *villa* Massimi, les vastes greniers publics et plusieurs maisons de particuliers, de manière que, suivant les mesures de Desgodets, ils avaient 1069 pieds de longueur et autant de largeur ou 4276 pieds d'enceinte.

Ces immenses thermes étaient de forme carrée; à chacun des angles, du côté sud-ouest, il y avait une salle circulaire qui subsiste encore; l'une, qui est près de l'entrée de la *villa* Massimi, fut transformée en grenier, par Clément XI, elle répond en ligne droite à l'autre de la même forme, qui a été convertie en église dédiée à st. Bernard. Ces édifices servaient, comme nous l'avons dit ci-dessus, pour des bains. Ces thermes renfermaient de beaux portiques, des cours et des salles magnifiques; il y avait aussi des bosquets et des allées délicieuses pour se promener: on y trouvait des écoles de sciences et d'exercices athlétiques, comme dans les autres bains publics. Dioclétien fit transporter dans cet édifice la fameuse bibliothèque Ulpienne, du *Forum* de Trajan. Ils renfermaient aussi une magnifique et superbe salle que l'on appelle *Pinacotheca*, mais qui avec plus de précision pourrait être appelée, d' après Vitruve *Schola labri*, salle de la baignoire. C'est de cette grande salle que l'on a formé l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DES ANGES.

Le pape Pie IV voulant consacrer la salle principale des bains de Dioclètien, qui était parfaitement conservée, en chargea le célèbre Buonarrotti, qui en fit une église à croix grecque; c'est une des plus majestueuses, et des plus belles de Rome. Pour éviter l'humidité il éleva l'ancien pavé d'environ six pieds, de manière que les bases et une partie des huit colonnes de granit restèrent enterrées. Les bases de marbre qu'on y voit maintenant ne sont qu'attachées aux colonnes. Vanvitelli en 1740 mit cette église dans son état actuel: il situa l'autel du bienheureux Nicolas Albergati, à la place où auparavant était la grande porte de l'église; la porte latérale qui fut conservée, devint l'entrée principale: il convertit en maître autel celui de la Vierge, et comme la nef où était auparavant l'entrée principale, avait huit colonnes de granit, pour mettre de l'uniformité à la nouvelle nef, il y ajouta huit colonnes de briques revêtues de stuc et peintes en granit, qui sont fort semblables aux autres. On entre dans cette magnifique église par un vestibule rond qui était une des salles à l'usage des bains: elle est de la même grandeur que celle transformée en église de st. Bernard. On y voit les tombeaux de Charles Maratta et de Salvator Rosa, peintres célèbres, et ceux des cardinaux Pierre Paul Parisio et François Alciato. A' droite est la chapelle de st. Bruno et vis-à-vis, une autre dont le tableau de l'autel, représentant Jésus-Christ donnant les clefs à st. Pierre, est du Mutien. On passe ensuite dans la grande salle des thermes qu'on appelle la pinacothèque, et

qui forme aujourd'hui la nef transversale. Avant d'entrer dans cette salle on admire à droite une belle statue de st. Bruno faite par Houdon. Lorsqu'on entre dans la grande salle on en apperçoit toute la magnificence : d'abord on s'étonne des huit colonnes qui sont d'un seul bloc de granit, et ont 16 pieds de circonférence et 45 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. La longueur de l'église, depuis l'entrée jusqu'au maître-autel, est de 336 pieds ; la salle proprement dite a 308 pieds de long sur 74 de large et 84 de haut. Pour orner ce grand temple d'une manière convenable, Benoît XIV y fit transporter plusieurs tableaux originaux, exécutés en mosaïque dans la basilique de st. Pierre. Le premier, à droite en entrant dans l'église, représente le crucifiement de st. Pierre, il est de Nicolas Ricciolini ; celui qui suit, représentant la chûte de Simon le magicien, est une copie du tableau de Vanni, faite par Tremolier, l'original existe à st. Pierre. Dans la chapelle du bienheureux Nicolas Albergati, le tableau de l'autel, est d'Hercule Graziani ; les peintures des côtés sont du Trévisani, et celles de la voûte d'Antoine Bicchierari et de Jean Mazzetti. On voit ensuite, deux autres grands tableaux; celui qui représente st. Pierre resuscitant Tabite, est la copie du tableau en mosaïque du Baglioni, qui est à st. Pierre, elle est, en mosaïque, faite par un napolitain ; l'autre est un bel original du Mutien. En rentrant dans la nef où est le maître-autel, après une chapelle ornée de peintures du Baglioni, on voit quatre grands tableaux placés sur les murs latéraux : le premier à droite, qui a pour sujet la Présentation de la Vierge au temple, est

de Romanelli ; le second, qui représente le martyre de st. Sébastien, est un ouvrage classique du Dominiquin, que le fameux Zabaglia transporta avec beaucoup d'art dans cette église ; le tableau qui est vis-à-vis, représentant le baptême de Jésus-Christ, est de Charles Maratta ; celui que l'on voit ensuite, représentant le châtiment d'Ananie et Saphire, est de Christophe Roncalli, dit le Pomarancio. Sur le maître-autel est une image de la Vierge avec les sept anges, dont l'église a pris le nom. En retournant dans la nef transversale, le premier tableau, représentant la Conception de la Vierge, est de Pierre Bianchi ; celui qui se trouve à côté, est de Placide Constanzi. Le st. Bruno que l'on voit dans la chapelle suivante, est de Jean Odazzi ; les tableaux latéraux sont de Trevisani ; les évangelistes peints sur la voûte, sont de Procaccini. Des deux tableaux placés de l'autre côté, celui qui représente la chûte de Simon le magicien, est de Pompée Battoni, l'autre où l'on voit st. Basile remettant le calice à un diacre, est de Subleyras. En 1701, Monseigneur Bianchini fit faire le meridien que l'on voit sur le pavé de cette église. La ligne est tracée sur une lame de laiton, bordée de dalles de marbre, sur lesquelles on a représenté les signes du zodiaque avec des pierres de différentes couleurs.

Le cloître des chartreux a été fait aussi sur les dessins de Buonarroti ; il est décoré d'un portique carré, soutenu par cent colonnes de travertin, sur lequel sont quatre corridors où on conservait une grande collection d'estampes des écoles les plus célèbres, et qui a été malheureusement dispersée en 1810.

Derrière les thermes de Dioclétien, entre la vigne Mandosia et l'arc de Gallien, était le fameux *Agger*, de Servius Tullius; c'était un rempart artificiel de terre garni de murs en blocs carrés de pierre volcanique, défendu au dehors, par un fossé profond. Au delà du rempart sont les restes du camp des soldats prétoriens. Pour voir l'intérieur de ce camp il faut entrer dans la vigne des jésuites dite du Macao; pour voir l'extérieur où l'enceinte est bien reconnaissable on doit sortir par la porte Pie et suivre les murs de la ville, à droite. Ces ruines donnent une bonne idée de la forme des camps romains.

En retournant à la fontaine de l'eau Félice, on voit, l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE LA VICTOIRE.

Cette église fut érigée, en 1605 par Paul V, en l'honneur de l'apôtre st. Paul. Elle prit ensuite le titre de ste. Marie de la Victoire, à cause de plusieurs victoires que les catholiques remportèrent sur les hérétiques par l'intercession de la Vierge. La façade de ce temple est de Jean Baptiste Soria; le cardinal Scipion Borghèse la fit faire à ses dépens, en reconnaissance du présent qu'on lui fit du fameux hermaphrodite trouvé près de cette église, et que l'on admire actuellement au musée de Paris. L'intérieur de l'église a été décoré par Charles Maderno: il est revêtu de jaspe de Sicile et orné de sculptures et belles peintures. Le tableau de la première chapelle à droite, représentant la Magdelaine, est du père Raphaël capucin. Le st. François de la seconde chapelle et les tableaux latéraux, sont des ouvrages fort estimés du Dominiquin. Le

bas-relief qui est sur l'autel de la troisième chapelle et le portrait du cardinal Vidoni, sont de Pompée Ferrucci, florentin. Vient ensuite l'autel de la croisée, sur lequel au milieu de quatre colonnes de vert antique, on voit, la statue de Joseph dormant et un ange qui lui apparaît en songe, ouvrage de Dominique Guidi; les deux bas-reliefs latéraux sont de Monot. La somptueuse chapelle de ste. Thérèse qui est vis-à-vis, fut érigée et ornée aux frais du cardinal Frédéric Cornaro, sur les dessins du Bernin qui sculpta le buste du cardinal et la statue de la sainte, représentée dans l'extase de l'amour divin. Dans la chapelle suivante sur l'autel, on voit une Trinité par le Guerchin; le Crucifix placé sur l'un des côtés, est de Guido Reni, ainsi que le portrait qui se trouve vis-à-vis.

A' l'extrémité de la rue Pie, qui passe devant cette église, on voit la

PORTE PIE.

Cette porte a remplacé en 1564 celle qui s'appellait *Nomentana*, parcequ'elle se trouvait sur la route de ce nom qui conduisait à *Nomentum*, ville latine bâtie par Latinus Sylvius troisième roi d'Alba à 12 milles de Rome; c'est à présent un village nommé *Lamentana*. Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient de Pie IV, qui fit orner la partie intérieure, sur les dessins du Buonarroti; mais elle n'a jamais été achevée. La place de l'ancienne porte *Nomentana*, qui fut détruite en cette occasion par le même pape, se reconnaît après avoir passé deux tours à droite en sortant de la porte actuelle. Le massif à côté de cette porte originaire est le tombeau de Q. Hate-

rius préteur, personnage célèbre du temps de Tibère : des fouilles faites en 1825 près de ce tombeau en ont fait connaître la destination.

Sur le grand chemin qui sort de la porte Pie on remarque à droite d'abord la villa Patrizii placée dans une charmante situation ; ensuite la villa jadis Bolognetti, aujourd'hui Torlonia ; puis la villa Massimi, et la villa Torlonia que Mr. Alexandre Torlonia qui l'a eue par héritage fait embellir : elle va devenir une des maisons de campagne les plus magnifiques et les mieux décorées de Rome.

A' environ un mille de la porte Pie, est l'

ÉGLISE DE STE. AGNÈS.

Constantin le grand fit bâtir cette église à la prière de Constance sa fille, sur le cimetière de ste. Agnès, dans le même endroit où le corps de cette sainte fut trouvé. On descend dans l'église par un escalier en marbre de 45 degrés ; sur les murs on voit plusieurs inscriptions sépulcrales, L'église est à trois nefs, soutenues par 16 colonnes antiques dont dix sont de différens marbres, quatre de portasanta et deux de marbre violet ; chacune de ces dernières colonnes a 140 moulures. Il y a aussi dans le haut 15 colonnes de moindre grandeur, qui soutiennent le portique supérieur. Le maître-autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre très fin et très beau. Sous le même autel, qui est composé de marbres précieux, est le corps de la sainte, dont on voit la statue au dessus, elle est formée du torse d'une statue antique d'albâtre oriental. La tribune est ornée d'une ancienne mosaïque du temps du pape Honorius I, sur la-

quelle est écrit le nom de ste. Agnès. Sur un autel à droite est une tête du Sauveur, par Buonarroti ; on admire dans cette même chapelle un beau candelabre ancien. En sortant de cette chapelle on lit sur le mur à droite l'épitaphe que le pape st. Damase plaça sur le tombeau de ste. Agnès. Cette église présente mieux que toute autre la forme des basiliques civiles des Romains qui étaient attachées aux forum, et servaient en même temps de cour de justice et de bourse.

Quelque pas plus loin, on trouve l'

ÉGLISE DE SAINTE CONSTANCE.

On a prétendu que cet édifice était auparavant un temple de Bacchus, parcequ'on voit en mosaïque, sur la voûte de la nef circulaire, des génies cueillant des grappes de raisin. Mais on sait que ces ornemens convenaient encore au christianisme, et il y en a des exemples fréquens, et comme la construction de ce bâtiment est du temps de la décadence extrême, et que son plan n'a pas les parties des temples des anciens, il faut plutôt suivre le sentiment d'Anastase qui dit, que Constantin le grand, après avoir bâti l'église de ste. Agnès, fit ériger, près d'elle un baptistère de forme sphérique, pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. Le témoignage d'Ammien Marcellin, et le sarcophage de porphyre qui est resté dans cette église jusqu'en 1789 sont une preuve qu'il a servi de tombeau pour la famille de Constantin. Sur ce sarcophage on voit sculptés les mêmes symboles qu'on voit dans la voûte ; d'ailleurs pour le style et pour la forme il ressemble beaucoup à celui qu'on appelle de ste. Hélène ; par ordre de Pie VI, l'un

et l'autre ont été transportés dans le musée du Vatican. En 1256, Alexandre IV, convertit cet édifice en une église qu'il dédia en l'honneur de ste. Constance. Elle est de forme ronde, a 69 pieds de diamètre, et au milieu est placé l'autel qui, parmi d'autres reliques, contient les corps de ste. Constance et de ste. Emérentiane. Vingt-quatre colonnes de granit accouplées forment le peristyle intérieur et soutiennent la coupole. En dehors, cet édifice était entouré d'un corridor, qui est presque détruit. Ce bâtiment vient d'être restauré par le pape Grégoire XVI.

Près de cette église on voit des murs d'une construction du VII siècle, ils formaient une enceinte de forme oblongue qu'on appelle mal à propos l'hippodrôme de Constantin, puisqu'ils appartiennent à un cimetière chrétien bâti entre les deux églises, ainsi qu'on l'a reconnu par des fouilles.

Un mille au-delà de ces ruines, sur le Téverone, autre-fois l'*Anio*, on trouve l'ancien pont dit *Nomentanus*; détruit par les Goths, il fut refait par Narsès, et restauré par Nicolas V; aujourd'hui il s'appelle *Lamentano*.

De l'autre côté de ce pont est le

MONT SACRÈ.

Les plébéins romains, opprimés par les nobles et par les riches, à cause des dettes qu'ils avaient contractées se retirèrent sur ce mont et s'y fortifièrent, l'an de Rome 361. Le sénat et les patriciens, voyant le danger qui les menaçait, furent obligés de leur envoyer des députés, des prêtres et les vestales; mais sans effet. Menenius Agrippa fut le seul qui par le fameux

apologue des membres du corps humain, rapporté par Tite Live, réussit à leur persuader de retourner à Rome. On acquittat toutes leurs dettes, et le sénat leur accorda les tribuns, qui furent alors créés pour la première fois. Ces magistrats furent abolis lorsque les décemvirs s'emparèrent du pouvoir; mais ils furent bientôt rétablis lorsque le peuple se retira de nouveau sur ce mont à cause de la mort de Virginie, l'an 305. Il fit à cette occasion une loi par laquelle il prêtait serment, de ne jamais se révolter contre ses tribuns: cette loi ayant été regardée comme sacrée, à cause du serment qui l'accompagnait, ce mont, auparavant appelé *Velia*, prit le nom de Mont-Sacré.

Un mille au delà, entre la voie Nomentana et la voie Salaria, dans l'endroit appellé les *Vigne nuove* on voit des ruines appartenant à la maison de campagne de Phaon affranchi de Néron, dans laquelle ce monstre se tua: cette position historique est déterminée par Suetone de manière à ne pouvoir se tromper.

En retournant à la porte Pie et prenant le chemin à droite, le long des murs de la ville, on arrive à la

PORTE SALARIA.

Lorsqu'Honorius refit l'enceinte de Rome il substitua la porte *Salaria* à l'ancienne porte *Collina* de Servius. Elle fut appellée ainsi de l'ancienne voie Salaria qui la traversait. L'an 409 cette porte fut livrée à Alaric roi des Goths qui entrant en ennemi dans Rome, incendia les bâtimensprès d'ici, comme nous l'apprennent Philostorge, Orosius et Procope. Il pa-

raît que ce côté de la ville a toujours été le plus faible, puisqu'avant cette irruption des Goths, les Gaulois étaient entrés dans la ville par la porte Colline, et Annibal se disposait à l'attaquer de ce côté, lorsque des orages réitérés le forcèrent à se retirer. Elle conserve encore aujourd'hui le nom de Salaria.

A'un quart de mille au de là, on trouve la

VILLA ALBANI.

Cette célèbre *villa*, qui est une des plus remarquables de Rome, fut construite vers le milieu du siècle dernier par le cardinal Alexandre Albani. Il en donna lui même le plan, et en confia l'exécution à Charles Marchionni. Comme ce cardinal était grand connaisseur et amateur d'antiquités, il rassembla un nombre prodigieux de statues, de bustes, de bas-reliefs, de sarcophages, de colonnes, d'inscriptions et autres monumens anciens, avec lesquels il orna cette *villa*, sous la direction de l'immortel Winckelmann, de manière qu'elle peut être regardée comme un riche musée d'antiquités.

Le palais est composé d'un grand appartement, sous lequel, du côté des jardins, est un superbe portique soutenu par des colonnes de beaux marbres. Le vestibule par lequel on entre dans le palais, est de figure ovale; il est orné de bas-reliefs en stuc, copiés de l'antique, et de quatre statues représentant un jeune homme nu qu'on dit C. César fils d'Agrippa; une dame romaine, sous les formes de Cérès; une nymphe et un esclave auquel on a donné le nom de M. Brutus, en lui donnant un poignard; dans le haut, sont trois masques de grandeur colossale,

l'un représentant Méduse, l'autre Bacchus et le troisième Hercule. A droite, on trouve un corridor qui conduit à l'escalier du grand appartement. On y voit un beau bas-relief qui représente Rome triomphante, et une peinture antique où l'on voit deux dames qui font un sacrifice à Mars, on les appelle Livie et Octavie. Sur l'escalier on voit plusieurs bas-reliefs enchassés dans le mur; celui qu'on voit à droite sur le premier palier de l'escalier représente les enfans de Niobé tués par Apollon, ouvrage fort beau. On entre d'abord dans une salle ovale où sont deux belles colonnes de jaune antique; dans le haut est un bas-relief représentant les *Carceres* d'un cirque, et trois bigues avec de petits Amours; entre les colonnes est un Faune. Les peintures de la voûte sont d'Antoine Bicchierari, les clairs-obscurs de Nicolas Lapiccola, et les paysages de Paul Anési. Suivent trois pièces ornées de différens paysages et de tapis ries, et dont les peintures des voûtes sont du Bicchierari. Ensuite est un riche cabinet; sa voûte a été peinte par Nicolas; ce cabinet renferme une petite statue de Pallas en bronze; une Diane en albâtre, avec la tête, les mains et les pieds de bronze: l'Hercule Farnèse de Glycon, en bronze; une petite statue de Diogène; le Palladium; un Silène et deux petits Faunes assez beaux; l'Apollon Sauroctone en bronze, statue des plus remarquables de cette *villa*; le célèbre bas-relief du repos d'Hercule; une petite statue fort rare, de plasme d'émeraude, représentant Osiris, et enfin un Sérapis de Canope en basalte vert, avec des reliefs sur le vase, il y a encore des bas-reliefs, dix petits bustes, cinq vases en

albâtre et un en porphyre. Ensuite on trouve trois autres salles dont Bicchierari peignit les voûtes. Sur la porte d'entrée dans la troisième, on voit un disque de marbre, sur lequel est représenté le combat d'Apollon avec Hercule, pour recouvrer le trépied sacré. Parmi les autres bas-reliefs de cette salle, on remarque sur la cheminée le célèbre bas-relief en marbre représentant Antinoüs en profil, c'est le plus beau morceau de cette *villa* pour la perfection du travail. Suit une magnifique galerie, décorée de huit pilastres, revêtus de mosaïques, et de dix autres incrustés de différens marbres. Sur la porte on voit deux bas-reliefs représentant des trophées, d'un excellent travail; d'autres bas-reliefs, dont un du meilleur style représente Hercule aux Hespérides; les autres sont: Dédale et Icare, Alexandre et Bucéphale, et Marc-Aurèle assis, avec Faustine représentée sous la figure de la Paix. Outre d'autres bas-reliefs, on trouve une belle statue de Pallas. La voûte de cette galerie est décorée d'une superbe peinture de Mengs qui a représenté Apollon et Mnémosyne, sur le Parnasse, au milieu des Muses. Les clairs-obscurs sont de Lapiccola. Dans la chambre suivante sur la cheminée on voit un bas-relief grec du style qu'on appelle ancien, où est représentée Euridice qui fait ses derniers adieux à Orphée et qui est reconduite aux enfers par Mercure.

En descendant de nouveau au vestibule on passe dans le porche appelé de la Caryatide, qui est pareillement revêtu de beaux marbres, et au milieu duquel est un vase de fort belle forme. Outre la célèbre Caryatide, ou Canephore, qui porte l'inscription grecque de Criton et de Ni-

colaos, sculpteurs d'Athènes, et deux autres Caryatides d'un style excellent, on voit les bustes de L. Verus, de Vespasien et de Titus, et dans le haut un masque colossal de Silène.

De ce porche, on passe dans une longue galerie où sont des hermès auxquels on a donné les noms de Thémistocle, d'Epicure, d'Amilcar de Leonidas, de Massinissa, d'Annibal, de Scipion, d'Alexandre le grand; il n'y a que ceux d'Epicure et d'Alexandre qui soient constatés; on y trouve encore le célèbre Mercure avec l'inscription grecque et latine; une belle statue de Faustine, trouvée dans les environs du Forum de Nerva; deux Vénus; une Muse; un Faune et une prêtresse.

Dans le portique ouvert en arcs, et soutenu par des pilastres et par 28 colonnes de différens marbres, on voit les statues d'une des Heures, de Tibère, de L. Verus, de Trajan, de M. Aurèle, d'Antonin le Pieux, et d'Adrien. Sur les niches sont six masques, et au bout du portique, un vase en marbre violet.

De là on arrive au porche de Junon, qui est de la même forme et de la même décoration que celui de la Caryatide; au milieu est un vase antique; outre la statue de Junon et deux Caryatides; on y voit les bustes de L. Verus et de M. Aurèle; les têtes de Socrate et Pertinax en bas-reliefs et la tête colossale d'un fleuve.

De ce porche on entre dans une longue galerie, où sont 18 hermès; parmi lesquels on distingue ceux d'Euripide et de Numa; les autres sont inconnus, malgré les noms qu'ils portent; on y voit aussi une statue de femme portant une fleur, du style grec très-ancien et qui est très sembla-

ble, pour l'attitude et pour le travail, à celles du fronton du temple d'Egine qui sont aujourd'hui en Bavière; celle d'un Faune qui tient Bacchus enfant, de deux autres Faunes, d'Apollon, de Diane et d'une prêtresse du style qu'on appelle grec ancien d'imitation.

Après cette galerie on entre dans une salle pavée d'une mosaïque antique et décorée de deux colonnes; celle d'albatre fleuri est solide, et fut trouvée près des anciens *Navalia* à la vigne Césarini, l'autre est plaquée de jaspe de Sicile; on y voit deux statues de Faune; un superbe sarcophage de marbre, sur lequel on a représenté les noces de Pelée et de Thétis, et d'autres marbres.

Suivent quatre pièces ornées pareillement de sculptures antiques; dans la première on remarque le buste qu'on dit de Bérénice il est en porphyre, avec la tête de basalthe vert; ceux de Caracalla et de Pertinax et celui de Lucilla en rouge antique. Parmi les bas-reliefs, on distingue celui qui représente Diogène dans son tonneau, parlant avec Alexandre le grand, et celui en rouge antique représentant Dédale qui travaille aux ailes d'Icare; on y voit aussi une peinture antique trouvée sur l'Esquilin et représentant un paysage; un buste de Sérapis, en basalte, et plusieurs bas-reliefs en terre cuite.

Dans la seconde pièce qui est ornée de huit colonnes, sont: un prétendu Ptolémée sculpté, par Stèphanos, élève de Praxitèle; une Pallas du style grec ancien; une Vénus; un autre prétendu Ptolémée; Jupiter assis au milieu des signes du zodïaque, soutenu par Atlas; la petite statue d'un pêcheur, placée sur une base trian-

gulaire, où sont représentées les trois saisons dont les anciens formaient la division de leur année, et un bassin de marbre blanc de 22 pieds de circonférence, où l'on voit les travaux d'Hercule représentés en bas-relief, il a été trouvé à huit milles de Rome, sur la voie Appienne, où Domitien construisit un temple d'Hercule, dont on voit encore les ruines.

La troisième pièce est décorée de six colonnes et de plusieurs marbres antiques, parmi lesquels on distingue, un hermès d'albâtre fleuri avec la tête d'un Faune en jaune antique; un hermès de Priape; un buste de L. Vérus; une coupe de granit noir; une autre en marbre africain, supportée par deux petits esclaves; une mosaïque antique où l'on voit représentée l'inondation du Nil, et un petit bas-relief fort rare pour le sujet, car il représente Iphigénie en Tauride prête à sacrifier Oreste et Pylade sur l'autel de Diane.

La dernière pièce est ornée de huit colonnes cannelées et de sculptures: on y remarque une statue d'Apollon assis sur le trépied, et une Leda. Sur les murs extérieurs on a placé plusieurs monumens anciens, dont les plus intéressants sont le bas-relief sur la porte, il représente le combat entre Achille et Memnom, et un fragment de la corniche du temple de Trajan, tiré des ruines de son Forum en 1767.

Du grand palais on passe dans un édifice qu'on appelle le billard, parcequ'il avait été construit pour cet usage; il est précédé d'un portique orné de 14 colonnes et de plusieurs monumens anciens. La salle est décorée de huit colonnes, d'une coupe d'albâtre fleuri, et des sta-

tues d'un prêtre, d'un prétendu Ptolémée, du prétendu Geta, de Madime, de Bacchus et de Hiacinthe. Dans la chambre vis-à-vis est un beau bas-relief que l'on croit représenter Bérénice, femme de Ptolémée Evergète, qui fait le sacrifice de ses cheveux pour l'heureux retour de son mari. La pièce suivante est ornée de 14 belles colonnes, d'une statue de Diane Ephèsienne et d'un Satyre femelle. Les peintures sont de Dominique et de Seraphin Fattori.

De cette casine, destinée au billard, en traversant le jardin, on arrive à un bel hémicycle ou portique demi-circulaire, soutenu par des pilastres et par 26 colonnes de différens marbres. Sous ce portique sont les statues de Mercure, d'Achille, d'Apollon, de Diane, d'une prétendue Sappho, d'Hercule, de Bacchus et de deux Caryatides, ou plutôt Canephores; il renferme aussi 20 petites statues placées sur autant de colonnes correspondant à celles qui soutiennent les arcades du portique; on y voit aussi 20 bustes et 20 hermès, et dans le haut, dix masques antiques. Parmi les bustes et hermès on remarque principalement ceux d'Esope, d'Isocrate, de Quintus Hortensius fameux orateur et d'Aurélien, qui sont uniques; on y voit aussi ceux de Caligula et de Balbin qui sont fort rares.

Au milieu est une grande coupe de brèche d'Egypte, et aux côtés de l'entrée du vestibule on voit les statues d'un héros et d'une Livie en forme de Junon. Le vestibule est orné de deux statues de marbre noir d'Egypte, de deux sphinx, de quatre petits hermès, et de six petites statues. Sur la porte de la galerie est un bas-relief qui représente Arion, né de Cérès et de Neptune.

La galerie est décorée d'un pavé en mosaïque, et de peintures, faites par Lapiccola, qui a transporté en grand une Baccanale de Jules Romain ; les paysages sont de Paul Anesi, et les petits tableaux du Bicchierai. On y voit aussi deux statues, l'une de Junon, qui dans sa base a une mosaïque antique où est représentée une école de philosophes, et l'autre d'une nymphe qui dans la base a une mosaïque très fine, représentant Hesioné, délivrée du monstre.

D'autres monumens anciens, mais qui ne présentent pas le même intérêt que ceux qu'on vient de décrire, sont épars dans toute la villa.

En sortant de cette maison de campagne et suivant le grand chemin, deux milles et demi après on trouve le

PONT SALARIUS.

Ce pont, qui est sur l'Anio, fut détruit par Totila et rebâti par Narsès, après la victoire qu'il remporta sur les Goths. C'est sur ce même pont que, 350 ans avant l'ère chrétienne, Manlius tua un soldat gaulois, qui l'avait défié au combat, pour décider laquelle des deux nations était la plus vaillante dans la guerre; par cette action, qui mit en son pouvoir le *torques* ou collier d'or dont les Gaulois se paraient, il reçut le surnom de Torquatus, qu'il communiqua à sa postérité. Près du pont sur la rive gauche de l'Anio on doit remarquer l'emplacement d'Antemnæ, une des villes les plus anciennes du Latium et la première conquête de Romulus ; elle se trouvait sur la colline au confluent de l'Anio et du Tibre. Au delà du pont, la plaine et les collines à droite, ont été témoins de plu-

sieurs événemens célèbres, parmi lesquels on doit citer la bataille entre Tullus Hostilius, les Veïens et les Fidénates, et la défection et le supplice de Métius Fufetius chef des Albains, ce qui amena la destruction d'Albalongue. La tour qu'on voit à gauche du chemin, à un quart de mille au delà du pont, est fondée sur le massif d'un ancien tombeau inconnu.

En rentrant en ville par la même porte Salaria, on trouve sur le chemin à droite, la vigne jadis Mandosi, où sont les restes des

JARDINS DE SALLUSTE.

Le fameux historien romain, Salluste, après avoir gouverné l'Afrique pour César, étant retourné à Rome, construisit des jardins magnifiques, qui occupaient une partie de la vallée entre le Quirinal et le Pincio, et une partie du Pincio même. Après sa mort ces jardins devinrent l'héritage de son neveu, qui fut l'ami d'Auguste et de Tibère, et qui mourut l'an 20 de l'ère chrétienne. Depuis cette époque, ils entrèrent dans le domaine impérial : on connaît en effet que Néron, quelquefois, demeura dans ces jardins, que Vespasien en aimait le séjour, que Nerva y mourut, et qu'Aurélien après la conquête de Palmyre passait les jours dans cette maison de campagne et s'amusait à faire courir ses chevaux près du portique *Miliarensis* décoré par lui. L'année 409 de l'ère chrétienne, Alaric roi des Goths les incendia, et depuis cette époque ils furent abandonnés. On voit encore l'emplacement d'un cirque appelé par les anciens : cirque de Salluste, dans lequel on a découvert l'obélisque qui est aujourd'hui sur la

place de la Trinité du mont; on reconnaît aussi les reste de la maison; un temple fort bien conservé, qui paraît être celui de Vénus, mentionné dans une ancienne inscription et dans le catalogue de Rufus, et de magnifiques substructions à niches faites pour soutenir le Quirinal. Au dessus de la vigne Mandosi est la vigne Barberini où l'on voit très distinctement l'*agger* de Servius Tullius sous lequel, dans la ville, était le champ scélérat où l'on enterrait vives les Vestales coupables d'avoir perdu leur virginité. Sous la maison de la même vigne, on remarque des restes des murs de Servius Tullius, construits de blocs carrés de tuf grisâtre.

Tout près de là est la

VILLA LUDOVISI.

Le cardinal Louis Ludovisi, neveu du pape Grégoire XV, construisit cette charmante maison de campagne qui appartient aujourd'hui au prince de Piombino de la maison Buoncompagni, lequel ne permet pas d'y entrer sans une permission signée par lui. Elle renferme trois palais, dont le plus grand, qui est à gauche, près de l'entrée, fut bâti sur le plan du Dominiquin. La façade est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques. Dans l'autre qui est à droite en entrant dans la *villa*, on a rassemblé une superbe collection de sculptures antiques; les plus remarquables sont: une tête colossale de Junon; la statue d'Esculape; celle d'Apollon; celle de Vénus; un buste de Claude, avec la tête de bronze; un buste dit de Jules César; un buste d'Apollon; un buste d'Antinoüs; une superbe statue de Mars en repos, restaurée par le Bernin;

un groupe d'Apollon et Diane; un autre groupe du dieu Pan avec Syrinx; une statue de Cléopatre; un gladiateur assis; une tête de Bacchus; une Vénus sortant du bain; un Hercule; un Bacchus; un Mercure; une statue très bien drapée que l'on croit d'Agrippine, le célèbre groupe d'Oreste reconnu par sa sœur Electre, c'est un ouvrage grec de Ménélas, suivant l'inscription que l'on y voit; un autre groupe que l'on prétend représenter Pætus soutenant Arria sa femme, qui tombe après le coup mortel qu'elle s'est donné elle-même, tandis qu'il s'enfonce un poignard dans la gorge: d'autres croient y reconnaître Hémon soutenant Antigone, ce qui paraît plus vraisemblable. Le groupe qui représente Pluton qui enlève Proserpine est un ouvrage fort célèbre du Bernin.

Dans le troisième palais est une superbe fresque du Guerchin, représentant l'Aurore assise sur son char, et chassant la nuit en répendant des fleurs. Dans une des lunettes de la même voûte, on voit le point du jour représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau d'une main, et des fleurs de l'autre. Dans la lunette vis-à-vis, est la Nuit, représentée par une femme qui s'est endormie en lisant.

Dans la salle suivante, sont quatre paysages peints à fresque, deux par le Guerchin et deux par Dominiquin. Dans une autre salle, dont la voûte fut peinte par Zuccari, est un grand buste de Marc-Aurèle, en porphyre, avec la tête de bronze. L'appartement supérieur a également sur la voûte, une fresque du Guerchin, qui n'est pas inférieure à l'autre: ce peintre y a représenté la Renommée sous la figure d'une femme son-

nant de la trompette, et portant un rameau d'olivier. Dans le parc de cette *villa*, sont des statues, des bustes, des bas-reliefs, des urnes, et autres marbres antiques.

On arrive ensuite à l'

ÉGLISE DE ST. NICOLAS DE TOLENTIN.

Cette église fut bâtie en 1614, aux frais du prince Pamfili ; la façade a été renouvelée dans le siècle dernier. Le st. Jean Baptiste qui est dans la chapelle de la croisée, est du Baciccio. Le maître-autel a été fait sur les dessins de l'Algarde, qui fit aussi les modèles des statues, lesquelles furent sculptées par deux de ses élèves, savoir Hercule Ferrata, qui fit le Père éternel et le st. Nicolas, et Dominique Guidi, qui sculpta la Vierge. Le tableau de ste. Agnès que l'on voit dans la chapelle de la croisée, est la copie d'un tableau du Guerchin qui est au palais Doria. La chapelle de la maison Gavotti, est décorée de marbres et d'autres ornemens, sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la voûte d'une manière merveilleuse, et commença la petite coupole qui, après sa mort, fut achevée par Ciro Ferri. Le bas-relief de l'autel, qui représente la Vierge de Savone, est de Cosme Fancelli. Des deux tableaux qui sont dans la chapelle de la Vierge, celui à droite, est du père Raphaël, capucin; l'autre est de Joseph Cadès.

En suivant la même rue, on trouve la

PLACE BARBERINI.

Cette place qui occupe en partie l'emplacement du cirque de Flora, tire aujourd'hui son nom du palais Barberini, situé sur l'un de ses

côtés, comme auparavant elle s'appelait Grimani du nom du palais de cette famille. Au milieu elle est ornée d'une belle fontaine, formée de quatre dauphins qui soutiennent une grande coquille ouverte, sur laquelle est un Triton qui jette l'eau à une grande hauteur, elle est du Bernin. A l'angle de la rue Félix est une autre fontaine faite aussi d'après les dessins du Bernin. Sur cette même place est l'

ÉGLISE DES CAPUCINS.

Elle fut bâtie par le cardinal François Barberini, capucin, et frère d'Urbain VIII sur les dessins d'Antoine Casoni. Dans la première chapelle à droite, on voit le célèbre tableau de Guido Reni, représentant st. Michel-Archange: rien ne peut égaler la beauté idéale de cette figure et la délicatesse des contours. Le tableau de la cinquième chapelle, qui représente st. Antoine ressuscitant un mort, est d'André Sacchi. Dans la chapelle, près du maître-autel, est st. Bonaventure aussi d'André Sacchi. La Conception sur le maître-autel est de Bombelli. La nativité de Jésus-Christ dans la chapelle suivante est du Lanfranc. Le Christ mort dans la troisième chapelle, est du Camassei, élève du Dominiquin. Le st. Paul guéri par Ananie, que l'on voit dans la dernière chapelle, est un des ouvrages les plus corrects de Pierre de Cortone. Sur la porte de l'église on voit le carton qui servit d'original pour la mosaïque de la nacelle de Giotto dans le portique de st. Pierre au Vatican.

Au bout de la rue, à droite de cette église, est l'

ÉGLISE DE ST. ISIDORE.

Cette église où les pp. observantins Irlandais ont un couvent, fut bâtie ainsi que le couvent en 1620. Les peintures de la première chapelle à droite, sont de Charles Maratta qui a peint aussi le tableau de la Conception de la Vierge, dans la chapelle, à gauche du maître-autel. Le tableau de st. Isidore, sur le maître autel, est un des plus beaux ouvrages d'André Sacchi. Les peintures de la dernière chapelle, sont aussi de Charles Maratta.

En sortant de la place Barberini, et prenant la rue Félix qui conduit au mont Quirinal, on trouve, à gauche, l'entrée principale du

PALAIS BARBERINI.

Ce palais a été commencé sur les dessins de Charles Maderno, continué par Borromini et achevé par Bernin, sous le pontificat d'Urbain VIII, de la maison Barberini. Sur l'escalier on admire un très beau lion antique, enchâssé dans le mur du second palier. On passe de là dans le salon, dont la voûte a été peinte à fresque par Pierre de Cortone: cet ouvrage est regardé comme le chef-d'œuvre de ce maître. Le sujet de cette peinture est le triomphe de la Gloire, représenté par des attributs de la maison Barberini. Le peintre a divisé la voûte en cinq compartimens qui sont autant de tableaux. Au milieu triomphent les armes de la maison Barberini, portées au ciel par les vertus, en présence de la Providence environnée du Temps, des Parques, de l'Eternité et de plusieurs divinités. Le premier tableau des côtés, représente Minerve

qui foudroie les Titans. On voit au milieu du second tableau, la Religion et la Foi; sur l'un des côtés, la Volupté, et sur l'autre, Silène. Le troisième tableau représente, dans le haut la Justice et l'Abondance, et dans le bas, la Charité et Hercule qui tue les harpies : allégorie ayant trait au châtiment des méchans. Au milieu du quatrième tableau, on voit l'Eglise et la Prudence, et dans le bas, la forge de Vulcain et la Paix qui ferme le temple de Janus.

Une bibliothèque ouverte au public tous les lundis et les jeudis, le matin, est annexée à ce palais : elle est riche d'environ 50,000 volumes de livres imprimés et de beaucoup de manuscrits.

Dans le jardin était le *Capitolium Vetus*, petit temple qui avait trois chapelles dédiées à Jupiter, à Junon, et à Minerve, sous Numa, on peut le considérer comme le type du temple de Jupiter Capitolin fondé par Tarquin l'ancien. Dans une cour, derrière le palais on voit la grande inscription antique, qui était à l'arc de triomphe érigé à l'empereur Claude sur la voie Flaminienne, pour la conquête de l'Angleterre et des îles Orcades.

Près du palais Barberini sont les ateliers de Thorwaldsen et de Tenerani, artistes qui honorent le siècle où nous vivons et leurs patries respectives. Dans la place Barberini sont aussi les ateliers de Finelli, et autres sculpteurs célèbres.

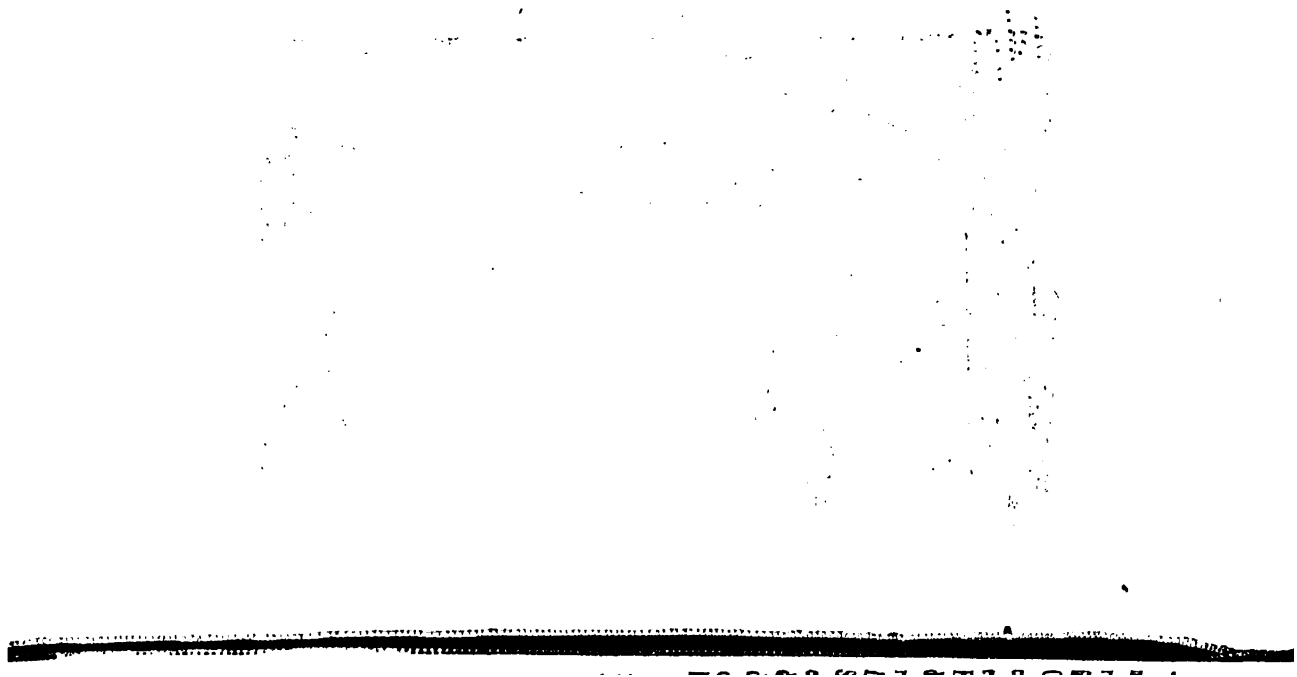
De la place Barberini on va à la

FONTAINE DE TRÉVI.

L'eau de cette fontaine est l'eau Vierge, qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit conduire à Ro-

FONTANA DI TREVI

FONTAINE DE TREVI



me pour l'usage de ses thermes qui étaient derrière le Panthéon, elle prit le nom d'une jeune fille qui montra la source à des soldats altérés. Cette source est à huit milles de Rome sur l'ancienne voie Collatine dans la ferme de Salona, entre les chemins de Tivoli et de Palestrine. Elle vient à Rome par un conduit souterrain, de 14 milles de long, que Claude et Trajan firent restaurer. Cet aqueduc passe près du *ponte Lamentano*, traverse les voies Numentana et Salaria, et en traversant la villa Borghèse et celle de Médicis, il arrive au bas de la Trinité du mont, où il se partage en deux branches, dont l'une, par l'ancien conduit, débouche à cette fontaine, et l'autre prend sa direction par la rue Condotti.

On a donné à cette fontaine le nom de Trévi, *Trivium* à cause du trivoie qui était ici dans le XVI siècle. Pie IV avait donné une façade très-simple à cette fontaine, comme on le voit dans les vieilles gravures qui la représentent. Clément XII en changea entièrement la forme, et lui donna ce caractère de magnificence qui brille dans les autres édifices de Rome; il la fit faire sur les dessins de Nicolas Salvi, qui la décora de statues et de bas-reliefs en stuc; mais ensuite Clément XIII les fit exécuter en marbre pour rendre ce monument plus somptueux.

La façade du palais Conti, à laquelle cette fontaine, est adossée est ornée de quatre colonnes et de six pilastres corinthiens, en travertin, entre lesquels sont deux rangs de fenêtres; entre les colonnes on voit deux bas-reliefs, et audessus de l'entablement, un attique, décoré de quatre statues et des armoiries de Clément XII. L'eau

sort en grande quantité d'un amas de rochers, et se répand dans un vaste bassin de marbre.

La grande niche du milieu est ornée de quatre colonnes et d'une statue colossale représentant l'Océan : il est debout sur un char tiré par des chevaux marins guidés par deux Tritons : cet ouvrage est de Pierre Bracci. Dans les deux niches latérales sont les statues de la Salubrité et de l'Abondance, sculptées par Philippe Valle au dessus desquelles sont deux bas-reliefs dont l'un représente Marc-Agrippa et l'autre la jeune fille qui trouva la source de cette eau, sculptés par André Bergondi et Jean Grossi. Les quatre statues de travertin qui sont sur l'entablement, font allusion à l'abondance des fleurs, à la fertilité des campagnes, aux richesses de l'automne et aux agrémens des prairies.

Sur la place de la fontaine de Trevi, est l'église des ss. Vincent et Anastase, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, le jeune, qui orna la façade de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites.

Dans la petite place à gauche de cette fontaine on remarque l'église de ste. Marie *in Trivio*, dont l'origine remonte au VI siècle ayant été bâtie par Bélisaire. Grégoire XIII la donna aux religieux qui ont le devoir d'assister les mourans. Ces religieux la rebâtirent telle qu'on la voit aujourd'hui d'après les dessins de Jacques del Duca, vers la moitié du XVII siècle.

De cette église on arrive à droite au palais Conti, et ensuite au Collége *Nazzareno* qui est sous la direction des pères de st. Joseph Calasance. Vis-à-vis ce collége on voit dans une cour près du palais *del Bufalo*, l'inscription monu-

mentale qui rappelle la restauration de l'aqueduc faite par l'empereur Claude.

On trouve ensuite l'

ÉGLISE DE ST. ANDRÉ DELLE FRATTE.

Ces environs n'offraient autrefois que des jardins et des vignes entourés de haies, qu'en italien on appelle *Fratte*, d'où dérive le nom de cette contrée. Jean Guerra en fut l'architecte, mais le clocher est un ouvrage des plus bizarres du Borromini. La chapelle de st. François de Paul est ornée de deux anges, ouvrage de Bernin. Le st. André du maître autel est de Lazare Baldi. Les fresques de la voûte sont de Pascal Marini. La mort de ste. Anne est de Pacetti. A côté de cette église est le

COLLÉGE DE PROPAGANDA FIDE.

C'est ainsi qu'on appelle ce grand établissement religieux, fondé pour la propagation de la foi par le pape Grégoire XV, et achevé par Urbain VIII. Il fut commencé par le Bernin et achevé par le Borromini. On y reçoit les jeunes gens nés dans les pays des infidéles ou des hérétiques, ils y font leur éducation religieuse et civile, et retournent dans leurs pays comme missionnaires pour propager la foi. Dans cet établissement il y a une belle imprimerie de caractères orientaux, et une église dédiée à l'Epiphanie du Seigneur. Ce collége a sa façade principale sur la

PLACE D'ESPAGNE.

Cette place tire son nom du palais appartenant à la cour d'Espagne qui y est situé, elle est entourée de grandes et belles maisons qui servent

d'hôtels aux étrangers, et parmi lesquels on remarque ceux dits de la grande Europe et de la ville de Londres. Vers le centre elle est ornée d'une belle fontaine faite par Pierre Bernin père du célèbre artiste de ce nom, sous Urbain VIII, elle représente une barque, c'est pour cette raison qu'on l'appelle la *Barcaccia*. Mais sa principale décoration est formée par le grand et magnifique escalier qui conduit sur le mont Pincio, à l'église de la Trinité du mont; il fut commencé sous Innocent XIII aux frais de Mr. Gouffier sur les dessins d'Alexandre Specchi, et achevé sous Benoît XIII par François de Sanctis.

A' cette place aboutissent plusieurs rues : celle vis-à-vis l'escalier est appelée la rue des *Condotti* à cause des conduits de l'eau vierge qui passent dessous. Celle qui va vers la place du Peuple, est la rue du Babouin. Ces deux rues, ainsi que la place d'Espagne et les autres rues adjacentes, sont principalement occupées par des auberges, des magazins d'estampes, des ateliers des beaux arts etc.

Le grand escalier dont on a fait mention ci-dessus conduit à la place de la Trinité du mont, sur laquelle on voit l'

OBÉLISQUE DE LA TRINITÉ DU MONT.

Pour décorer de plus en plus cette métropole, et conserver les anciens monumens de la magnificence romaine, en 1789, Pie VI, sous la direction d'Antinori, fit élever cet obélisque, qui est de granit d'Egypte, avec des hiéroglyphes; il a 44 pieds et demi de hauteur, sans le piedéstal : il était anciennement placé dans le cirque des jardins de Salluste, dont on a parlé ci-dessus.

PIAZZA DI SPAGNA

PLACE D'ESPAGNE

Cet obélisque est appelé de la Trinité du mont, à cause de l'église de ce nom, située sur la même place ; elle fut bâtie par Charles VIII, roi de France, qui la donna aux religieux minimes de st. François de Paule. Aujourd'hui elle appartient aux sœurs du sacré-Cœur de Jésus, qui ont établi une maison d'éducation pour les demoiselles, dans le couvent qui en dépend. Cette église a été restaurée en 1815, et dans la sacristie on a placé la belle fresque de Daniel de Volterre représentant la déposition de la croix.

Au bout de l'allée est le

PALAIS DE L'ACADÉMIE DE FRANCE.

Le cardinal Ricci de Montepulciano fit bâtir ce palais, en 1540, sur les dessins d'Annibal Lippi, excepté la façade du côté du parterre que l'on croit faite d'après les plans de Michel Ange. Cet édifice fut ensuite augmenté et embelli par le cardinal Alexandre de Médicis qui en fit l'acquisition avant d'être élevé au pontificat, sous le nom de Léon XI. Ce palais avec la *villa* est dans une situation éminente et délicieuse et quoique la *villa*, soit dans l'enceinte de Rome, elle a environ un mille et demi de circuit, et domine la ville et les environs de Rome.

L'Académie de France pour les beaux arts, fondée par Louis XIV en 1666, a été placée dans ce beau palais dès le commencement du siècle dernier. Elle se compose d'un directeur et de vingt pensionnaires choisis parmi les élèves qui à Paris, ont remporté les prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure et de musique. En sortant du palais de cette Académie, dans le jardin, on peut suivre l'enceinte de Rome

jusqu'à la porte Pinciana. Elle tirait son nom du Pincio, et avait été bâtie l'an 402 par Honorius. Bélisaire la reconstruisit vers l'an 535 et pendant quelque temps elle fut appelée Belisairienne. Maintenant elle est fermée.

De l'Académie de France par la promenade du Pincio, dont on a fait mention à la page 5, on rejoint la place et la porte du Peuple, et on trouve à droite, hors de la porte, la

VILLA BORGHÈSE.

Cette villa qui est une des plus grandes et des plus délicieuses de Rome a été fondée par le cardinal Scipion Borghèse neveu du pape Paul V; Jean Vansanzio, dit le Flamand, fit les dessins. Vers la fin du siècle dernier elle a été agrandie par le prince Marc-Antoine père du prince Borghèse actuel sous la direction de l'architecte Antoine Asprucci. Dernièrement, feu le prince Camille l'agrandit encore et l'embellit de bâtimens sur les dessins de l'architecte Louis Canina; le prince François, père de celui-ci, l'enrichit d'un nouveau musée de monumens anciens qui fera oublier le célèbre Musée Gabin, que les vicissitudes des temps ont transporté à Paris; ce prince l'a aussi agrandie, et y a réuni la villa jadis de Raphaël, il l'a beaucoup embellie et la rend chaque jour plus digne de Rome. Un grand portail d'ordre ionique modelé sur les plus beaux propylées de la Grèce et de l'Asie Mineure, forme l'entrée de cette villa du côté de la porte du Peuple. A' gauche, on voit un lac rempli d'eau par un ruisseau qui forme plusieurs cascades sur des rochers artificiels. A' droite, les anciennes substructions de Domitius qui servent de murs

à la ville, forment un contraste pittoresque avec les nouveaux bâtimens de la promenade du mont Pincio et ceux de cette villa. Vis-à-vis le portail, souvre une allée grande et magnifique, qui conduit directement à une fontaine, dont le jet d'eau s'élève à 30 pieds. Cette allée se partage en deux : celle à gauche conduit à un arc de triomphe fait à l'imitation des anciens, et surmonté d'une statue de Septime Sévère ; il introduit dans l'ancienne villa construite par le prince Marc-Antoine ; celle à droite débouche dans cette même villa à travers le *pyloné* d'un temple égyptien. Ce *pyloné* de même que l'arc servent à masquer deux ponts qu'il a fallu construire pour mettre en communication la villa nouvelle avec celle qui existait déjà. A' côté du *pyloné* on remarque l'ancien portail de la villa, construit par Aspracci d'après celui de la villa Adrienne près de Tivoli. Devant ce portail on apperçoit l'angle des substructions de Domitius Ænobarbus, bisaïeul de Néron, que je viens de mentionner ci-dessus : c'est un grand massif construit en ouvrage réticulaire, comme le reste de ces substructions, qui, cédant à la poussée des terres, penche de manière qu'on peut l'assimiler à la Tour des Asinelli de Bologne ; c'est pourquoi le peuple l'appelle *Muro Torto*. Procope remarque qu'il était déjà penché vers l'an 537 de l'ère vulgaire : ainsi depuis treize siècles il est encore dans le même état.

En entrant dans la villa du XVIII siècle par le pyloné égyptien, on débouche devant une belle maison ; tournant à droite, on entre dans la grande allée que le prince actuel vient d'ouvrir, et qui fait le tour de la villa. Cette grande allée

passe devant la maison qui a été une propriété de l'immortel Raphaël ; il la décora de peintures représentant des sacrifices, les noces de Roxane, etc. Ces peintures avaient beaucoup souffert ; plusieurs tableaux ont été détachés avec le plus grand soin et ont été transportés dans le nouveau musée ; le prince fait bâtir une salle exprès pour les placer ; il a fait restaurer en même temps les arabesques qu'on a laissées dans cette maison. A' gauche de l'entré de cette allée on passe sous l'aqueduc de l'eau jadis Alexandrine, aujourd'hui Félix, qui fournit cette villa. Après cet aqueduc, on voit a droite un temple monoptère consacré à Diane ; à gauche dans le fond de l'allée est le lac d'Esculape, ainsi appelé d'un temple dédié à cette divinité, bâti dans une petite île, qui termine la vue. Un peu après on laisse à gauche un édifice bâti sur le plan d'une basilique, et ensuite l'ippodrome connu sous le nom de place de Sienne. Suit le palais qui jadis contenait le musée qu'on appelait gabin parcequ'il renfermait les monumens découverts à Gabii en 1792 ; c'est dans ce palais qu'on forme actuellement le nouveau musée des monumens que le prince rassemble, qui comme je viens de le dire, par le mérite de l'art et la rareté des sujets fera oublier celui qu'on admira dans ce même endroit jusqu'à l'an 1808. A' gauche est un château qui imite la forme de ceux du moyen-âge. Vis-à-vis on a imité un temple antique ruiné, de ceux qu'on appelait in *antis*, il porte le nom d'Antonin et Faustine. Devant ce temple on voit les copies des inscriptions trouvées dans les ruines de la maison de campagne d'Hérode Atticus, qui sont aujourd'hui à Paris.

Près de ce temple on tourne à droite et on arrive devant une belle fontaine qu'on appelle des quatre chevaux. Après celle-ci on entre dans les limites de la villa primitive, c'est-à-dire celle du card. Scipion Borghèse, et au fond de l'allée on voit l'entrée originaire. Avant d'arriver à cette entrée on voit à gauche le

PALAIS DE LA VILLA BORGHÈSE.

Ce palais a été construit per le card. Scipion Borghèse d'après les dessins de Jean Vansanzio, flammand, dont on a fait mention cidessus. On y montait par un escalier à deux rampes, comme on le voit dans de vieilles gravures, mais depuis la fin du siècle dernier cet escalier a été mis dans l'état actuel par l'architecte Asprucci. Ce même architecte décora de nouveau toutes les salles intérieures par ordre du prince Marc-Antoine, qui réunit dans ces salles une riche collection de statues. Après sa mort cette belle collection fut transportée à Paris, où on l'admire, et malgré les efforts de feu le prince Camille, on ne put obtenir de la racheter, ainsi ce prince tâcha de réparer cette perte par une autre collection de monumens, qu'il forma avec des objets qu'il avait dans d'autres villas, et avec ceux qu'il put trouver dans des fouilles qu'il fit faire dans ses terres. Il fit aussi réparer la décoration des salles qui avaient beaucoup souffert lorsqu'on transporta la collection primitive, et aujourd'hui on ne s'apperçoit guères de ce dégât, ni de la perte des monumens, puisqu'on en a rassemblé un tel nombre et de si beaux, que cette collection figure parmi les plus riches de Rome.

Portiques. On entre d'abord dans un portique ou vestibule, qui a 60 pieds de longueur et à peu près 17 pieds de largeur, soutenu par des pilastres d'ordre dorique. Parmi les monumens qu'on a réunis dans ce portique, on admire deux grands bas-reliefs triomphaux, jadis appartenant à l'arc de Claude, qu'on découvrit au carrefour de la place de Sciarra, dans les XVI et XVII siécles; plusieurs torses colossaux, dont un est d'un travail exquis; un bas-relief représentant une bataille entre les Romains et les barbares du septentrion; un autre bas-relief allusif à l'origine de Rome; un monument fort rare en travertin qui porte le nom d'Orvius, ou Corvius Nasica, on y voit un magistrat romain précédé de trois licteurs, et la figure de la Concorde; sous ce portique sont encore plusieurs inscriptions, parmi lesquelles il faut remarquer celles de *Quintus Julius Miletus* de Tripoli, en Syrie; architecte de labyrinthes, et celle de Flavia Variane fille de T. Flavius Crescens affranchi de Vespasien et Titus, trouvée à Gabii l'an 1792.

Salon. De ce portique on entre dans un magnifique salon qui a 60 pieds de longueur et 50 pieds de hauteur. La voûte a été peinte à fresque par Marien Rossi, sicilien; il y a représenté l'arrivée de Camille à Rome au moment où la garnison du Capitole traitait avec Brennus pour le rachat de la ville. Les murs ont été peints en arabesques, par Pierre Rotati, romain; ses animaux sont de Winceslas Peters, artiste allemand, qui a surpassé tous les autres peintres dans ce genre de sujets. Les pilastres sont ornés de camées sculptés par Jean Monti, Maximilien

Laboureur, François Carradori, Salimbeni, et Vincent Pacetti. Les bas-reliefs circulaires représentant le sacrifice de Polyxène, et Hercule et Jolé sont du même Pacetti; les autres sont de Carradori, Laboureur, et Thomas Righi. Les niches et les portes principales ont été ornées chacune de deux colonnes de granit du Simplon. Sur les portes et sur les fenêtres on voit les bustes modernes des douze César, dont la tête est en marbre de différentes couleurs. Vis-à-vis la porte d'entrée on remarque la figure restaurée de Curtius à cheval dans le moment où il va se précipiter dans le gouffre. Dans ce salon, aux deux côtés, on admire quatre bustes colossaux d'un travail excellent; ceux à gauche représentent Isis et une Muse; ceux à droite Adrien et Antonin le Pieux. Dans la grande niche à gauche est une belle statue demi-colossale d'un Faune, dans celle à droite est celle de Bacchus. Parmi les autres monumens que ce salon renferme on doit remarquer principalement le buste de Vespasien, l'autel funéraire de Flavia Aucte sœur de Crescens, affranchi dont on à parlé-ci-dessus, et le tombeau de Pétronie Muse, célèbre cantatrice du temps d'Antonin le Pieux.

I. *Chambre.* A' droite on entre dans une chambre, qu'on appelle de Cérès ou du Vase, elle conserve presque toute la décoration primitive. Elle est ornée de plusieurs bas-reliefs en plâtre bien imités des bas-reliefs antiques, il sont de Pacetti et de Penna. La voûte a été peinte en arabesque par Marchetti; les tableaux sont de De-Angelis. Au milieu de la salle est un vase orné de bas-reliefs qui sont allusifs à l'histoire d'OEdipe avec le Sphinx. A' gauche on

admire une tête d'Apollon, la statue d'Uranie, et la belle statue de Cérès, qui est un chef-d'œuvre de la sculpture antique, soit par le caractère de la tête, soit par la draperie et la finesse du travail. A' coté de cette statue est une jolie Vénus. A' droite de la porte d'entrée est le beau bas-relief représentant l'éducation de Télèphe et un joli torse de Ganymède : le premier à été découvert dans le XVII siècle parmi les ruines de la villa impériale, sur la voie Labicana, qui fait aujourd'hui partie de la ferme de *Torre Nuova*. L'autre a été trouvé près de Lamentana.

II. *Chambre.* On appelle cette chambre la chambre d'Hercule parceque'elle renferme plusieurs monumens qui sont relatifs à l'histoire de ce héros, Cependant les ornemens modernes font allusion au soleil, car lorsque la salle a été bâtie, elle devait servir à contenir des monumens qui se rattachaient au soleil, et on voyait au milieu la statue radiée de ce dieu, de maniére qu'on l'appelait la chambre du soleil : voila la raison pour laquelle les ornemens ne sont pas allusifs aux sujets que cette chambre renferme aujourd'hui. Righi fit les camées qui ornent les murs; Caccianiga peignit la chute de Phaéton, et Agricola les médaillons. Dans les niches on voit trois statues d'Hercule, de grandeur presque naturelle. Au milieu est une Amazone, c'est-à-dire Antiopé combattant contre Hercule et Thésée. A' gauche est le devant d'un grand sarcophage, sur lequel on a représenté plusieurs des travaux d'Hercule, c'est-à-dire ceux contre le lion, l'hydre, le sanglier, la biche, et le stymphalides. Sur le couvercle est représentée l'arrivée des Amazones au secours de

Troye, bas-relief qui a été illustré par Winckelman. Vis-à-vis ce monument on a placé l'autre face de ce même sarcophage, on y voit représentés cinq autres travaux d'Hercule, c'est-à-dire ceux contre le taureau de Crète, Géryon, Hippolyte, le dragon des Hespérides, et le centaure Nessus. Sur le couvercle on remarque le conseil des dieux pour le mariage de Thétis; les deux bandes qu'on a arrangées comme des couvercles n'appartiennent pas à ces deux faces du monument. Les deux travaux qui manquent pour compléter les douze travaux d'Hercule, étaient dans les côtés du sarcophage qui ont été détruits.

III. *Chambre.* Elle renferme plusieurs chefs-d'œuvres du Bernin, et par conséquent on peut l'appeler la chambre du Bernin. La décoration en est fort riche, puisqu'elle est formée par 16 pilastres et 4 colonnes de beau granit rouge oriental. La voûte a été peinte par Marchetti, le tableau du milieu est d'Angeletti, et aux deux côtés on voit deux grands paysages de Moore et Labruzzi, dont l'un représente la métamorphose de Daphné dans la vallée de Tempé et l'autre Apollon et Diane. Les deux tableaux représentant des animaux sont des ouvrages excellens de Peters. Au milieu de cette chambre est le célèbre groupe d'Apollon et Daphné placé sur un piédestal plaqué de brocatelle: cet ouvrage à été fait par le Bernin à l'âge de 18 ans. Vis-à-vis ce groupe, à gauche est celui d'Enée ouvrage aussi du Bernin, fait à l'âge de 15 ans. Près de ce groupe on admire la statue, en noir antique, d'un enfant qui dort: ouvrage célèbre d'Alexandre Algarde et qu'on

appelle le Sommeil. Les quatre grands vases en marbre blanc avec des bas-reliefs allusifs aux quatre saisons, ont été faits par Maximilien Laboureur. Suit l'autre statue du Bernin représentant David qui lance la fronde contre Goliath, ouvrage exécuté aprés le groupe d'Enée, et par conséquent lorsque Bernin avait 16 ou 17 ans. Près de cette statue est un groupe de trois enfants qui dorment, on le croit d'Algarde, et une statue en bronze d'un jeune empereur, peut-être Maxime fils de Maximin.

Galerie. Cette pièce immense n'a rien perdu de sa décoration primitive, et on peut la regarder comme une des plus riches et des plus magnifiques de Rome. Elle correspond au salon et elle a la même étendue; vingt pilastres en jaune antique avec des chapiteaux dorés, d'ordre composite, partagent les murs en autant de compartimens. Ces pilastres sont ornés de camées en marbre blanc sur un fond en mosaïque bleue, ils furent exécutés par les plus habiles sculpteurs de l'époque, tel que Penna, Carradori, Salimbeni, Righi, Pacetti, Laboureur, Purcardi, et Rudiez, sur les dessins de Thomas Conca. Dans les niches sont les statues antiques d'une Muse, de Diane, de Bacchus et de Thétis. Onze bas-reliefs modernes représentant des sujets mythologiques ornent les murs au dessus des niches et des portes. Sur la voûte, Marchetti peignit les arabesques et Dominique De Angelis la fable de Galathée. Dans cette galerie on a placé la collection très rare des bustes en porphyre, qui jadis existaient au palais Borghèse et qui représentent principalement des empereurs; le sarcophage en porphyre, qu'on croit avoir

été dans le mausolée d'Adrien; quatre tables de la même pierre, dont deux sont magnifiques, et plusieurs vases et coupes en albâtre et autres pierres rares; parmi les vases on en distingue un en ophite, pierre égyptienne très rare mentionnée par Pline.

Cabinet. Ce joli cabinet orné de marbres précieux, jaune antique, porphyre etc. porte le nom de l'Hermaphrodite à cause de la statue d'un hermaphrodite qui en forme la décoration principale: on prétend qu'il fut trouvé près de l'église de la Victoire, comme l'autre qui maintenant est à Paris. Outre cette statue, dans ce cabinet on admire une belle tête de Tibère; un buste du Génie du peuple romain; une tête de Sapho; celle de Scipion l'africain et un hermès avec la tête de Mercure. Il y a aussi plusieurs autres statues; une mosaïque antique encadrée dans le pavé, on l'a trouvée à Castel Arcione près de la route de Tivoli, et une superbe table plaquée de marbres rares et de pierres dures, tel que l'agathe, le jaspe, le lapis etc. Les ornemens de ce cabinet ont été peints par Marchetti. Les tableaux de la voûte font allusion à la fable d'Hermaphrodite et Salmacis et ont été faits par Buonvicini; les paysages sur les portes sont d'Ultkins.

IV. *Chambre.* C'est dans cette chambre qu'on admirait le célèbre héros combattant, d'Agasias, connu sous le nom de gladiateur de Borghèse. Elle est entourée de 16 pilastres de brèche coraline placés sur un soubassement de brocatelle, et quatre colonnes de cette même brèche décorent la face vis-à-vis la porte du cabinet. Sur la voûte Laurent Pêcheux peignit le conseil des

dieux. Les ornemens en clair-obscur sont de Marchetti. Les quatre tableaux à l'huile sont du peintre français Thiers: les deux plus grands représentent une chasse de bêtes féroces et la mort de Milon, et les deux petits Polydamas et la reconnaissance de Thésée. Au milieu de cette chambre on voit un candélabre. Tout autour sont, une statue d'Apollon pythien du style grec ancien, une nymphe soutenant une coupe avec les mains; la Piété, et un sarcophage sur lequel on voit des Tritons et des Néréides, sujet qui fait allusion au transport des âmes dans les îles des bienheureux.

V. *Chambre.* On l'appelle la chambre égyptienne à cause de sa décoration de quelques monumens qu'elle renferme, et qui appartiennent à la religion de l'Egypte. Conca fit les tableaux qui décorent cette chambre. Le pavé est en partie en mosaïque, et vers la fenêtre on a représenté un sacrifice des Féciaux, mais on n'a pas suivi strictement le costume ancien qui consistait à tuer un cochon avec des pierres aiguisées, et à le couper en deux parties égales pour les deux peuples qui contractaient un *foedus* ou une alliance. Les murs sont plaqués de marbres rares et précieux, ils sont ornés de colonnes de granit oriental, noir antique etc. Au milieu de cette chambre est un groupe qui jadis servit comme ornement à une fontaine: il représente un Faune qui ouvre la gueule à un dauphin qui jetait de l'eau. Dans la niche à gauche est une statue d'Isis en marbre avec les attributs en bronze. Dans la niche suivante est une statue moderne de Cérès en marbre blanc, drapée en marbre gris. Suit la statue d'une devineresse, ouvrage

du XVII siècle, partie en marbre et partie en bronze. Vis-à-vis l'Isis dans la niche, on voit une statue de femme dont le style paraît antérieur au temps de Phidias, à cause de la roideur du ciseau. On a placé aussi dans cette chambre un bel hermès de Bacchus, dont la tête est en bronze et le fût en albâtre fleuri.

VI. *Chambre.* Les ornemens de cette chambre sont allusifs à Silène, parcequ'elle fut destinée à contenir le groupe de Silène, qui est maintenant à Paris. Les peintures de décoration sont de Marchetti ; le tableau de la voûte représente un sacrifice à Silène, il est de Thomas Conca. Les bas-reliefs modernes, sur les portes, sont de Righi. Au milieu de cette salle on a placé un groupe de trois figures de femmes, qui représentent les trois âges ou les trois saisons de l'année, la jeunesse, la virilité et la vieillesse, ou le printemps, l'été et l'hiver, parceque dans les temps plus anciens, on ne connaissait pas la saison de l'automne, qu'on confondait, partie avec l'été, partie avec l'hiver. En suivant le tour de cette chambre on remarque une Cérès, Mercure inventeur de la lyre, un Faune jouant avec les crotales, un Faune en repos, Pluton, Antonin le Pieux, Périandre, et Liber et Libéra, ou Bacchus et Proserpine, groupe fort ancien et unique à cause de la rareté du sujet.

Second étage. Dans le second étage de ce palais on admire des cheminées en améthyste, en rouge antique, en porphyre etc. une voûte peinte par Lanfranc ; un portrait de Paul V, par Caravage; plusieurs tableaux de Peters, représentant des animaux, ce sont des chefs-d'oeu-

vres dans leur genre; des peintures de Gavin Hamilton ; les statues de Pâris et d'Hélène, par Augustin Penna, et quatre superbes bas-reliefs en jaune antique sur un fond de porphire, ouvrages de Pacetti. De cet étage on jouit d'une vue magnifique de tous les environs de Rome.

Fin du Premier Volume.

REIMPRIMATUR

Fr. A. V. Modena O. P. S. P. A.
Mag. Soc.

REIMPRIMATUR

J. Canali Archiep. Coloss. Vicesgerens.

CONDITIONS

De la souscription à l'ouvrage indiqué à la page 192, de ce volume.

—

1. *Cet intéressant ouvrage se publie par livraisons qui paraissent tout les* 60 *jours environ; chaque livraison forme un cahier in-folio grand-royal, contenant huit planches gravées au trait par les plus habiles graveurs de Rome, sur les dessins des meilleurs dessinateurs. Chaque cahier contiendra en outre quelques feuilles de texte explicatif.*

Le prix de chaque livraison est fixé à 6 *francs* 50 *centimes.*

2. *L'ouvrage sera composé d'environ soixante livraisons, et formera six volumes divisés ainsi : deux volumes pour la Basilique Lateranense, un volume pour la Liberiana, deux pour la Vaticana et un pour l'Ostiense. Ce dernier volume paraitra lorsque la réédification actuelle de cette Basilique le permettra; on y joindra la liste générale des souscripteurs.*

Trente-six livraisons sont dé jà puliées; 17 *formant deux volumes contiennent*

la description de la Basilique Lateranense, et 13 *formant un volume contiennent celle de la Liberiana. Les quatre dernières livraisons appartiennent à la Basilique Vaticana. Les deux volumes de la Lateranense et celui de la Liberiana, se vendent séparément.*

On souscrit chez tous les principaux libraires et marchands d'estampes, et particulièrement chez Jean Scodellari, rue condotti Num. 19, *et chez Jacques Antonelli, aux Convertite sur le Cours N.* 179 *B.*

Les droits et frais de port sont à la charge des souscripteurs.

ITINÉRAIRE

DE ROME

ET

DE SES ENVIRONS

ITINÉRAIRE
DE ROME

ET

DE SES ENVIRONS

RÉDIGÉ

PAR FEU A. NIBBY

D'APRÉS CELUI

DE FEU M. VASI

AVEC LES CHANGEMENS ET LES ADDITIONS QUI ONT EU LIEU JUSQU' À PRÉSENT.

TOME SECOND

ROME 1842.
Propriété d'Augustin Valentini

Chez tous les principaux Libraires et Marchands d'estampes.

ITINÉRAIRE
DE ROME.

CINQUIÈME JOURNÉE.

DU MAUSOLÉE D'AUGUSTE AU VELABRE.

Dans la première journée on a remarqué que trois rues, partant de la place du Peuple, se dirigent vers l'intérieur de la ville, et que parmi celles-ci, la rue à droite a le nom de rue de Ripetta, dénomination qu'elle tire du port sur le Tibre, auquel elle conduit, et dont on fera mention à sa place.

En suivant cette rue, un peu avant de parvenir au port susdit, on trouve à gauche la rue des Pontefici ainsi appelée des portraits de plusieurs papes qui décoraient la façade d'une maison à droite, et qui aujourd'hui n'existent plus. C'est dans cette même rue qu'est le palais Corea, où sont les restes du

MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

Suétone, en parlant des funérailles célébrées en l'honneur d'Auguste, fixe l'emplacement, l'auteur, et la date de ce fameux monument

qu'on appela Mausolée, parce que par sa magnificence il rivalisait avec le tombeau érigé par Artémise, reine de Carie à Mausole, son mari, et qui était une des merveilles du monde. Ce célèbre écrivain dit que les cendres d'Auguste furent placées dans le Mausolée, monument qu'il avait fait ériger pour cet usage entre la voie flaminienne et le rivage du Tibre, dans son sixième consulat, c'est-à-dire l'année 27 avant l'ère vulgaire, après avoir déclaré que les bois, et les promenades qui l'environnaient seraient publics. Ce passage de Suétone, qui est bien clair, fait voir que le Mausolée d'Auguste était entre la voie flaminienne et le Tibre, et sert de commentaire à cette saillie de Sénèque, qui, parlant de l'empereur Claude enterré dans ce Mausolée, dit qu'il descendit aux enfers entre le Tibre et la voie droite, c'est-à-dire la voie flaminienne: *et inter Tiberim et viam rectam descendit ad inferos.* Ce monument donna origine au nom d'*Augusta* que cette partie de la ville porta dans le moyen-âge, et qu'elle conservait encore au temps de Marlian dans le XVI siècle. Ainsi, soit par l'architecture, et le style des restes encore existans, soit par les passages de Suétone et de Sénèque, et par la tradition du moyen-âge, il faut reconnaître que les vestiges du monument sépulcral attachés au palais Corea sont les restes du Mausolée d'Auguste. Il résulte de Virgile que Marcellus fut enterré dans ce Mausolée peu de tems après la fondation de ce monument; on connaît par Albinovanus que successivement on y déposa les cendres d'Agrippa, d'Octavie, sœur d'Auguste, et de Drusus; ensuite il reçut cel-

les de Germanicus, de Claude, et de Nerva, dernier des empereurs qui y fut enseveli. Dans le XII siècle il fut réduit en forteresse; en 1167 elle était au pouvoir des Colonna, lorsque le peuple romain la démantela; et depuis ce tems-là ce monument fut réduit à l'état d'une ruine.

Nous pourrions difficilement concevoir sa magnificence par les restes qui existent, si Strabon, écrivain contemporain d'Auguste et de Tibère, ne nous avait laissé une belle description de ce monument. Dans le cinquième livre de sa géographie il dit; que le Mausolée était digne d'une mention particulière; que sur un soubassement circulaire et très élevé, de marbre blanc, était un monceau de terre planté et ombragé jusqu'au sommet par des arbres toujours verts; que sur le sommet était la statue en bronze d'Auguste, et en dedans du monceau étaient les tombeaux d'Auguste, de sa famille, et de sa maison; que derrière le monument il y avait un bois où l'on voyait des promenades admirables, qu'au milieu d'elles était une enceinte plantée de peupliers, environnée de grilles, et dont le bûcher, en marbre blanc, occupait le centre. L'entrée du Mausolée était vers le midi; elle était ornée de deux obélisques en granit rouge et sans hiéroglyphes, érigés par l'empereur Claude.

Il ne reste de ce grand monument que le massif des murs du soubassement construit en ouvrage réticulaire de tuf: le revêtement en marbre a disparu. Le diamètre actuel des ruines du soubassement est de 200 pieds romains anciens. Tout autour on voit encore les restes et les

traces de 13 chambres sépulcrales: la quatorzième servait d'entrée à la grande salle ronde sous le monceau de terre, elle avait 130 pieds de diamètre. La voûte qui la couvrait et qui servait de soutien au monceau planté d'arbres, s'est écroulée: elle a formé de cette manière un terreplein. Tout autour de ce terreplein, vers la fin du dernier siècle, on a construit une espèce d'amphithéâtre où l'on donne différens spectacles surtout pendant l'été. Les obélisques qui étaient à la porte de ce Mausolée servent aujourd'hui d'ornement à la place de ste. Marie Majeure, et à celle du Quirinal. En 1777, en creusant la terre pour reconstruire la maison au coin de la place de st. Charles au Cours vis-à-vis la rue de la Croix, on trouva un vase magnifique en albâtre, et divers morceaux de travertin sur lesquels on voyait les noms des fils de Germanicus: la phrase *hìc crematus est*, *ici il a été brulé*, qu'on lisait sur ces pierres, fait reconnaître que le *Bustum* ou bûcher des Césars, mentionné par Strabon, était près de là: ces objets sont à présent au Vatican; le vase paraît avoir servi à contenir les cendres de tous les membres de cette famille, à l'exception de celles de Caligula et de ses sœurs, qui survécurent au massacre de Tibère.

En retournant sur la grande rue de Ripetta, on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE SAINT ROCH.

Cette église a été rebâtie en 1657, d'après les dessins de Jean Antoine de Rossi; la façade, qui était plus ancienne, vient d'être refaite sur les dessins du chev. Valadier. Sur l'autel de la se-

conde chapelle, est un beau tableau du Baciccio, représentant la Vierge, saint Roch et saint Antoine. Le tableau du maître-autel est de Hyacinthe Brandi; celui de la chapelle de st. Antoine de Padoue est du Calabrèse, et celui de la chapelle de la crêche, est de Balthazar Peruzzi.

L'hôpital attenant à cette église a été érigé par le cardinal Antoine Marie Salviati, pour les femmes indigentes qui sont en couche.

Presqu'en face de cette église est le

PORT DE RIPETTA.

Clément XI fit construire ce port sur le plan d'Alexandre Specchi, au bord du Tibre, avec de larges degrés qui en facilitent l'accès; on se servit pour cette construction des pierres d'un arc du Colisée, tombé en 1703 par un tremblement de terre. Dans ce port abordent les barques qui viennent de la Sabine et de l'Ombrie, pour porter à Rome le vin, le bled, l'huile, le bois et autres objets qui servent à la consommation de la capitale. Au niveau de la rue il est orné d'une fontaine environnée d'une balustrade; sur les deux colonnes qu'on a élevées aux extrémités, on a marqué les plus grandes inondations du Tibre; la plus terrible arriva en 1598, lorsque les eaux montèrent jusqu'à la boule qui surmonte ces colonnes. De ce port on jouit d'une vue très pittoresque, couronnée par la chaîne du mont Marius.

Vis-à-vis ce port est l'

ÉGLISE DE S. JÉRÔME DES ESCLAVONS.

Nicolas V donna cette église aux Illyriens. Sixte V la rebâtit en 1588 sur les dessins de Martin Longhi et de Jean Fontana. On remarque à gauche sur le premier autel un tableau de Michel-Ange Cerruti; les peintures de la voûte de la seconde chapelle sont d'André d'Ancône, et le tableau de l'autel, représentant Jésus Christ descendu de la croix, est de Joseph du Bastaro. Ce même peintre fit le st. Jérôme de la chapelle suivante. Sur le mur du maître-autel, Antoine Viviano et André d'Ancône peignirent la vie de st. Jérôme; les autres peintures ont été faites par Pâris Nogari, Guidotti, Avancino Nucci, etc. Le tableau de la chapelle suivante, représentant st. Cyrille et st. Méthodius, est de Vang. Les ornemens de la chapelle qui suit sont de Pierre Bracci. Enfin le tableau de la dernière chapelle dédiée à la Vierge est de Joseph du Bastaro.

Après avoir vu cette église on trouve vers l'extrémité du port le

PALAIS BORGHÈSE.

Ce palais, qui est un des plus beaux et des plus magnifiques de Rome, fut commencé en 1590 par le cardinal Dezza, sur les dessins de Martin Longhi, l'aîné, et achevé sous Paul V, par Flamine Ponzio. On entre dans une cour magnifique, entourée de portiques, soutenus par 96 colonnes de granit, doriques au rez-de-chaussée, et corinthiennes à l'étage supérieur. On remarque dans cette cour

les statues colossales de Julie, de Sabine et de Cérès.

L'appartement du rez-de-chaussée renferme une collection rare et choisie de peintures disposées dans onze chambres, ainsi qu'il suit, et qu'on peut voir tous les jours depuis dix heures du matin.

En entrant dans la première chambre, les tableaux les plus remarquables sont : la très-sainte Trinité, de Léandre Bassano; la Vierge avec l'enfant Jésus et deux apôtres, par Garofalo; un grand tableau représentant la Conversion de st. Paul, par le même; la Vierge douloureuse, de Marcel Provenzale; une Vierge avec l'enfant Jésus, par Ghirlandaïo; sur les deux portes, deux ronds, dont l'un représentant la sainte Famille, par Pollaïolo; l'autre la Vierge, avec l'enfant Jésus et st. Jean, esquisse dans le premier genre de Raphaël; st. Pierre pénitent, par l'Espagnolet; le baiser de Juda, par Vanden; une Sibylle, de Guido Cagnacci, et l'adoration des Mages, par Jacques Bassano.

Dans la seconde chambre, en commençant par la droite, on remarque une Magdelaine, par Augustin Carrache; le Sauveur, par Annibal Carrache; la déposition de la croix, par Frédéric Zuccari; une ste. Famille, les nôces de Cana, la naissance de notre Sauveur, et la déposition de la croix, tous par Benvenuto Garofalo; un tableau représentant Jésus avec un disciple, par le Scarsellino de Ferrare; saint François pénitent de Cigoli; un st. Jérôme, de Mutien; la Vierge avec l'enfant Jésus et st. Jean de Titien; un st. Jérôme pénitent,

et un grand tableau représentant l'incendie de Troye, tous les deux de Baroccio; Vénus pleurant la mort d'Adonis, par le Scarsellino; une tête de st. François, par Annibal Carrache; un grand tableau représentant la chasse de Diane, chef-d'œuvre du Dominiquin; une Vierge avec l'enfant Jésus et st. Jean, par Périn del Vaga, et la tête de Lucrèce Romaine, par Bronzino.

La troisième chambre renferme: st. Antoine qui prêche aux poissons, par Paul Véronèse; le portrait de Pordenone, peint par lui-même, avec toute sa famille; un portrait par André Sacchi; un grand tableau du chevalier Lanfranc, représentant Lucille surprise par l'Orque marin; ste. Catherine de la Rota, de Parmigianino; st. Jean Baptiste dans le désert, par Paul Véronèse; un st. François, d'Annibal Carrache; et une ste. Famille, par Périn del Vaga.

La quatrième chambre contient: un st. Jean Baptiste, copié de l'original de Raphaël, par Jules Romain; deux apôtres, de Buonarroti; l'enlèvement d'Europe, du chev. d'Arpin; une sainte Famille, par Scipion Gaetano; le fameux tableau de Raphaël, représentant la déposition de la croix: une autre déposition, de Garofalo; la fameuse Sibylle cuméenne, chef-d'œuvre du Dominiquin; la Visitation de ste. Elisabeth, par Rubens; le David, du Giorgione; une ste. Famille, par Garofalo, et une demi-figure, de l'école de Léonard de Vinci.

Dans la cinquième chambre on voit un grand tableau représentant la Femme adultère, de l'école vénitienne; quatre ronds de François Albane, représentant les quatre saisons; une

Vénus dans l'action de se couvrir; par le Padovanino; une Vierge avec l'enfant Jésus, par André del Sarto; au dessus des quatre ronds, quatre tableaux dont l'un représentant Joseph avec la femme de Putifar, par le chev. Lanfranc, l'autre la Samaritaine, par Garofalo; un autre Jésus avec la Magdelaine, de Pierre Giulianelli; l'autre, dans le premier genre du Guerchin, représentant l'Enfant prodigue, et la résurrection de Lazare, par Augustin Carrache.

On voit dans la sixième chambre une Léda, de l'école de Léonard de Vinci; la chaste Susanne, par Rubens; Vénus et Adonis, par Luc Cambiasi; le portrait dit de la Fornarina de Raphaël, peinture parfaite par Jules Romain; les trois Graces, de l'école de l'Albane; une Vénus au bain, par Jules Romain; une Vénus avec un Satyre, par Paul Véronèse, et une Vénus dans la mer, par Luc Cambiasi.

La septième chambre est entièrement couverte de miroirs, ornés des peintures de Ciro Ferri.

Dans la huitième chambre on remarque quatre tableaux en mosaïque, dont l'un représente Paul V Borghèse; un grand tableau représentant une galerie, ouvrage flamand; un portrait, de Romanelli; la Vierge avec l'enfant Jésus, par Palma; une Magdelaine, de Lavinia Fontana, et un portrait, de Jacques Bronzino.

La chambre suivante renferme l'Enfant prodigue, par le Titien; la Conversion de st. Paul, du chev. d'Arpin; une ste. Famille, d'Innocent d'Imola; la déposition de la Croix, par Pierre Pérugin; l'Amour et Psyché, par Dossi de

Ferrare ; l'adoration des Mages, par Jacques Bassano ; deux beaux tableaux flamands ; un portrait surprenant qu' on appelle de César Borgia, peint par Raphaël; la résurrection de Lazare, peinte sur ardoise, par Augustin Carrache ; Judith prête à couper la tête à Holopherne, par Elisabeth Sirani; la Vierge avec l' enfant Jésus, par le Scarsellino; un cardinal, peint par Raphaël, un grand tableau représentant un concert de musique, par Leonello Spada; un grand portrait par Pordenone; un st. Jérôme, de l' Espagnolet ; la Vierge avec l'enfant Jésus, par Jules Romain; l'Amour divin et prophane, chef-d' œuvre du Titien; une Vierge avec l'enfant Jésus, par Augustin Carrache; deux marines, par Paul Brilli; et une demi-figure d'un jeune homme avec des fleurs dans la main, par Michel-Ange de Caravage.

Dans la dixième chambre on voit: le retour de l'Enfant prodigue, par Guerchin ; la résurrection de Lazare, par Benvenuto Garofalo ; la déposition de la croix, par Mutien; la flagellation à la colonne, par Garofalo; une Magdelaine, par André del Sarto; une Vierge par Pierre Pérugin; Samson lié à la colonne du temple, dans le premier genre du Titien; deux portraits sur ardoise, par Joseph Bronzino; une Vierge avec l'enfant Jésus, par Scipion Gaetano; les trois Graces, chef-d' œuvre du Titien; et Jésus devant les Pharisiens, par le même.

La dernière chambre contient une ste. Famille, par Scipion Gaetano; une autre ste. Famille, par Jules Romain: la Vierge avec l'enfant Jésus, par Jean Bellini; la femme du Titien, peinte par lui-même, sous la figure de

Judith; Lot ivre avec ses filles par Gérard des nuits; le portrait de Raphaël d' Urbin, peint par Timothée d' Urbin son élève; un Cuisinier, par Caravage et une Vierge et l' enfant Jésus, par André del Sarto.

La petite rue qui est vis-à-vis ce palais, conduit à celui dit de Florence, parce qu' il appartient à la Toscane, il est occupé par le consul et les pensionnaires que l' Académie des beaux arts de Florence entretient à Rome. Il a été renouvelé vers la moitié du XVI siècle sur les dessins du fameux Vignole. Le grand appartement est orné de peintures du Primatice et de Prosper Fontana, bolonnais.

La rue qui est en face de ce palais, conduit à la petite place de

CAMPO MARZO.

L'ancien et fameux Champ de Mars a donné son nom à cette place et à tout le quartier; on appelait ainsi anciennement toute la plaine qui s'ouvre entre le Capitole, le Quirinal et le Pincio jusqu' au Tibre; ce nom avait été donné à ce champ lorsque le peuple romain le dédia à Mars, après l'expulsion des Tarquins qui le possédaient auparavant.

Cette plaine était d' abord entièrement consacrée aux exercices gymnastiques du peuple, et aux assemblées publiques pour l' élection des magistrats; mais ensuite; à mesure que la ville augmenta en puissance, on la remplit de magnifiques édifices, de manière que du tems de Strabon on l'avait déjà divisée en Champ de Mars proprement dit, qui continuait à servir aux exercices militaires, et en Champ

Mineur qui était occupé par des monumens et des édifices, tels que: les théâtres de Marcellus, de Pompée et de Balbus, l'amphithéatre de Statilius Taurus, les bains d' Agrippa, le Panthéon, le cirque Flaminien, le mausolée d'Auguste etc.

En allant plus avant, on trouve l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE MAGDELAINE.

Elle a été bâtie par Charles Quadri à l' exception de la façade qui a été faite par Joseph Sardi. Milizia dit que c' est le *non plus ultra* du mauvais goût. Elle est néanmoins fort riche en ornemens, et contient plusieurs tableaux remarquables. Celui de st. Camille de Lellis, fondateur de l'ordre religieux des pères qui assistent les mourans, aux quels cette église appartient, est de Placide Constanzi; celui de la chapelle de st. Nicolas de Bari est du Baciccio, et le tableau de l' avant-dernière chapelle est de Luc Giordano.

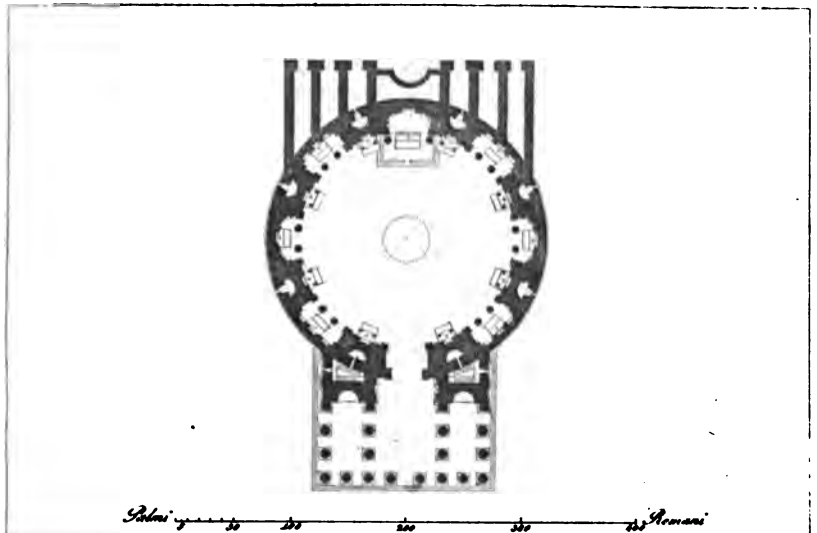
Sortant de cette église par la porte latérale, on trouve la place Capranica, où est l'

ÉGLISE DE Ste MARIE IN AQUIRO.

Plusieurs antiquaires prétendent qu' elle a pris la dénomination *in Aquiro*, des jeux dits *equiria*, qui avaient lieu anciennement dans cet endroit. On l'appelle communément des Orphelins, à cause de l' hospice attenant, où sont reçus et instruits les pauvres orphelins. L'architecture de cette église, est de François de Volterre, et celle de la façade est de Pierre Camporesi. La voûte de la seconde chapelle à gauche en entrant est de Jean Baptiste Spéran-

PIAZZA DELLA ROTONDA

PLACE DU PANTHEON



Pianta del Pantheon in oggi la Rotonda

Plan du Pantheon d'Agrippa.

za ; le tableau de l' autel et les deux tableaux de côté sont de Gérard des Nuits. Sur le maître autel qui a été bâti d' après l' architecture de Matthias Rossi on voit un tableau de Jean Baptiste Boncore représentant la Visitation de la Vierge. Dans la chapelle de l' Annonciation, le tableau de l' autel est de Nappi ou du Capucin; les fresques sont de Charles Saraceni dit le Vénitien.

En prenant une des rues à gauche et tournant à droite on arrive à la

PLACE DU PANTHÉON.

Après les dévastations de Rome, cette place resta sous les décombres des anciens édifices jusqu' à ce qu' Eugène IV la déblaya. Ce fut alors que l' on trouva, devant le portique du Panthéon, les deux lions de basalte que l' on voit maintenant à la fontaine de l'eau Felice, aux thermes de Dioclétien: peut-être servaient-ils d' ornement aux degrés de ce portique, si toutefois ils n' appartenaient pas aux thermes d'Agrippa, de Néron, ou d'Alexandre Sévère, qui étaient à côté du temple. On trouva aussi une superbe urne de porphyre, qui sert aujord' hui de sarcophage au tombeau de Clément XII dans la chapelle Corsini, à st. Jean de Latran ; enfin on découvrit une tête en bronze, de M. Agrippa qui est maintenant dans le Musée du Capitole, et des fragmens d' un quadrige, que l' on croit avoir servi d' ornement au frontispice du portique. Grégoire XIII fit faire, sur les dessins d'Honorius Longhi, la fontaine qui se trouve sur cette place, et sur laquelle Clément XI plaça l' obélisque qu'il fit transpor-

ter de la place de st. Mahut, située près de l'église de st. Ignace, où Paul V l'avait fait élever. Ce petit obélisque, est de granit d'Egypte chargé d'hiéroglyphes, il a été trouvé en creusant les fondations du couvent de l'église de la Minerve: il était placé devant les temples d'Isis et de Sérapis, qui étaient tout-près de là

PANTHÉON.

Ce magnifique temple qu'on regarde avec justice comme le monument le plus parfait et le plus beau de l'antiquité qui reste à Rome, a été érigé par Agrippa dans son troisième consulat, c'est-à-dire l'an 727 de Rome, correspondant à l'an 27 avant l'ère vulgaire. Il est évident que la partie circulaire de cet édifice n'a aucun rapport avec le portique, et que celui-ci a été ajouté postérieurement. Cette circonstance a donné origine à quelques discussions fort sérieuses entre des écrivains modernes; elles paraissent appuyées par Dion, car cet écrivain ne dit rien de la fondation de cet édifice en 727, et cependant en 729 il affirme qu'Agrippa acheva le Panthéon; quelques uns prétendent que la salle ronde est d'un tems fort antérieur à Agrippa et que le portique seulement lui appartient. Cependant il est évident qu'on doit attribuer à Agrippa la partie ronde de ce monument, puisqu'elle est tout-à-fait liée avec les thermes, que le premier il construisit à Rome; et que le portique a été élevé par lui; tout le monde est d'accord sur ce point, et l'inscription qu'on lit encore sur la frise le démontre:

M. AGRIPPA . L. COS. TERTIVM . FECIT.

Ainsi on pourrait accorder la différence de la construction de la salle ronde et du portique en reconnaissant qu' Agrippa, qui fut l' auteur de ces deux parties, construisit d' abord la salle ronde comme partie des thermes qu' il érigea, et qu' ensuite, voulant le transformer en temple il ajouta le portique, et c' est dans cette occasion que Dion dit qu' Agrippa acheva le Panthéon en 729. De cette manière on peut croire que le Panthéon fut érigé en 727, et fut achevé en 729. Il fut dédié à Jupiter Vengeur, comme Pline nous l' apprend. Dion dit que les statues de Mars et de Vénus qu'on y voyait, ayant les attributs de plusieurs divinités donnèrent lieu au nom de Panthéon, sous lequel on désigna ce bâtiment, et qu'il conserve encore; mais ce même historien ajoute qu' il croyait plutôt que ce nom dérivait de la voûte du temple, semblable à celle du ciel. Agrippa plaça dans ce temple la statue de Jules-César: la sienne et celle d' Auguste furent placées sous le portique dans les deux grandes niches qu' on y voit encore . Cet édifice ayant été brûlé sous Titus et sous Trajan, fut restauré par Adrien, et ensuite par Antonin le pieux, Septime Sévère, et Caracalla. Cette dernière restauration, occasionnée par la vétusté est énoncée dans l' inscription qu' on lit en deux lignes sur l' architrave:

IMP. CAES. SEPTIMVS . SEVERVS . PIVS . PERTINAX. ARABICVS . ADIABENICVS . PARTHICVS . MAXIMVS . PONTIF. MAX. TRIB. POTEST. X. IMP. IX. COS. III. P. P. PROCOS. ET

IMP. CAES. M. AVRELIVS. ANTONINVS. PIVS. FELIX. AVG. TRIB. POTEST. V. COS. PROCOS. PANTHEVM. VETVSTATE. CORRVPTVM . CVM . OMNI . CVLTV . RESTITVERVNT

Cette restauration appartient à l'an 202 de l'ère vulgaire, lorsque Septime Sévère fut consul pour la troisième fois et Caracalla pour la première. Depuis cette époque jusqu'à l'année 354 on ne fait aucune mention du Panthéon. Ce fut dans cette année que l'empereur Constance le visita ; Ammien Marcellin remarque qu'il fut étonné de l'immensité de la voûte. L'an 391 il fut fermé comme tous les autres temples payens, et il resta ainsi fermé jusqu'a l'année 608, lorsque Phocas empereur de Constantinople, le concéda au pape Boniface IV qui le consacra à la Vierge et aux Martyrs, d'où dériva le nom de Sainte Marie *ad Martyres* que cette église conserve encore. A cette époque le Panthéon était bien plus entier qu'aujourd'hui, puisqu'il conservait encore les tuiles en bronze qui couvraient le toit et la coupole. Mais en 663. Constant II. empereur de Constantinople enleva ces tuiles avec toutes les statues en bronze qui avaient échappé aux ravages des barbares avec l'intention de les transporter dans sa capitale ; or, ayant été tué à Siracuse, ces objets furent pris par les Sarazins, qui les transportèrent à Alexandrie. Grégoire III répara ce dommage en faisant couvrir le Panthéon de plaques de plomb. L'an 713 Anastase IV fit construire un palais pontifical à côté de ce temple, car dans le moyen âge et dans les tems modernes il a toujours été reconnu comme dépendant direc-

tement du Souverain Pontife. Les troubles du XIII et du XIV siècles causèrent beaucoup de dommages à cet édifice qui au commencement du XV siècle manquait de toute la partie orientale du portique, et était comblé jusqu'à la hauteur des bases des colonnes du dit portique, de manière qu'on descendait de celui-ci dans l'église par plusieurs dégrés. La coupole manquait aussi de la couverture en plomb. Le pape Martin V commença par restaurer le toit; son exemple fut suivi par Eugène IV et Nicolas V: le nom et les armes de ce dernier pontife existent encore sur une grande partie des plaques qui couvrent la coupole vers le midi. Au commencement du XVI siècle on avait relevé une colonne de granit à l'angle oriental du portique pour remplacer l'ancienne qui manquait. Urbain VIII. dans le siècle suivant, c'est à dire en 1634, fit faire le chapiteau de cette colonne, sur lequel on voit l'abeille qui est l'arme de la famille de ce pontife. Ce même pape fit faire les deux clochers de cette église, comme on apprend par une des inscriptions qui sont à côté de la porte. L'autre inscription, celle à gauche, rappelle que ce même pape en 1632 enleva tout le bronze du portique du Panthéon pour en faire les colonnes de la Confession de st. Pierre, les ornemens de la Chaire dans cette même basilique, et des canons au fort st. Ange. D'après le Torrigio qui a été présent au transport du bronze, le métal enlevé pesait 450, 251, livres, et les clous seuls 9374. Les pièces des canons qui furent fondues pour le fort st. Ange montèrent à plus de 80. Alexandre VII en 1662 acheva

de restaurer le côté oriental du portique, en faisant élever deux colonnes en granit qu' on trouva près de st. Louis des Français, à la place des deux colonnes qui manquaient depuis le moyen-âge : ses armes ont été sculptées sur les chapiteaux de ces colonnes. Il fit aussi décombrer le portique et le débarrassa des chaumières qu'on y avait dressées. Clément XI réduisit la place au niveau actuel. Benoît XIV vers la moitié du dernier siècle mit l' intérieur de l' église dans l' état où on le voit, et sous Pie VII on renouvela une partie de la couverture de la coupole, et on fit des fouilles le long du côté occidental du portique, pour mieux connaître le plan de ce bâtiment.

Ce temple était prostyle-octostyle puisqu'il n' avait qu'un portique de huit colonnes au devant. On montait anciennement à ce portique par sept degrés ; ce qui le rendait bien plus majestueux qu'il ne l'est aujourd'hui, que l' on n'y monte que par deux marches. Ce superbe portique a 103 pieds de largeur sur 61 de profondeur ; il est décoré de seize magnifiques colonnes, toutes d' un seul bloc de granit oriental: elles ont 14 pieds de circonférence, et 38 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau, qui sont de marbre blanc et les plus beaux qui nous restent de l' antiquité. Les huit colonnes de la façade sont de granit gris, à l'exception de celle qui a été remplacée qui est en granit rouge; elles soutiennent un entablement et un fronton, qui sont des plus belles proportions que l' architecture puisse fournir. Il y avait autrefois, au milieu de ce fronton, un bas-relief en bronze doré. La couver-

ture du portique était en bronze, et ce fut celle-ci qui fut enlevée par Constant II, comme il est dit ci-dessus. Les poutres étaient aussi plaquées de ce métal qui fut enlevé sous Urbain VIII comme on vient de le dire. Pour se faire une idée de la quantité du bronze qu'on avait employé dans ce monument, il faut remarquer que lorsque le pape Urbain VIII, enleva ce qui en restait, les clous pesaient eux seuls 9374 livres, et que la totalité pesait 450230 livres. Les murs du portique dans l'intervalle d'un pilastre à l'autre, étaient revêtus de marbre; ils étaient interrompus par des bandes où l'on voit sculptés des ustensiles sacrés et des festons. La statue d'Auguste était placée dans la grande niche à droite, et celle d'Agrippa dans l'autre. Ce portique annonce d'une manière noble la porte principale du temple, laquelle s'ouvre sur des pilastres de bronze cannelés; le seuil est de marbre africain; les jambages et l'architrave sont de marbre blanc. Cette porte qui est ancienne est revêtue de bronze.

L'intérieur du temple n'a pas moins d'élégance et de noblesse, que de majesté: sa forme circulaire a fait substituer le nom de *Rotonde* à son ancienne dénomination. Son diamètre est de 132 pieds; la hauteur de l'édifice, depuis le pavé jusqu'au sommet, est égale à son diamètre; l'épaisseur du mur qui ceint le temple est de 19 pieds: on voit par les bases des colonnes qui sont tout autour, que le pavé était anciennement plus bas que celui du portique, ce qui rendait l'entrée plus noble et plus majestueuse. La lumière n'entre dans le tem-

ple que par une seule ouverture circulaire, pratiquée dans le milieu de la voûte, et dont le diamètre est de 26 pieds: on y monte par un escalier de 190 marches.

La tribune du maître autel est formée par un demi-cercle pris dans l'épaisseur du mur; son grand arc, pareil à celui de l'entrée, est orné de deux grosses colonnes cannelées de marbre violet. Les six chapelles qui sont autour, sont aussi creusées dans l'épaisseur du mur: chacune d'elles est décorée de deux pilastres enchassés dans le mur et de deux colonnes: les unes et les autres sont cannelés, et alternativement de marbre jaune et violet de 3 pieds et demi de diamètre, et 27 et demi de hauteur, sans y comprendre la base et le chapiteau qui sont de marbre blanc; ces colonnes et ces pilastres soutiennent un grand entablement de marbre blanc, dont la frise est plaquée de porphyre. Sur cet ordre est une espèce d'attique avec quatorze niches, ainsi qu'un entablement, sur lequel pose la grande voûte. Les fameuses caryatides de bronze, ouvrage de Diogènes d'Athènes, dont parle Pline, soutenaient peut-être la corniche supérieure de cet attique, ou étaient-elles à la place des colonnes? c'est toujours une question à résoudre. La grande voûte est ornée de cinq rangs de caissons carrés que l'on dit avoir été anciennement couverts de lames d'argent, ou de bronze doré, mais sans aucune preuve.

Sur la circonférence du temple, entre les chapelles sont huit niches de celles que les anciens appelaient *aediculae*; elles sont ornées d'un fronton soutenu par deux colonnes d'or-

(dre corinthien en) jaune antique, en porphyre, et en granit ; les chrétiens ont transformé ces *aediculae* en autels en altérant un peu leur forme primitive. Elles étaient encore intactes au seizième siècle comme on voit par le livre des dessins du Sangallo existant à la bibliothéque Barberini, et par les ouvrages de Serlio, et de Gamucci. Le grand Raphaël en mourant désigna la troisième de ces niches, à gauche en entrant, comme devant lui servir de tombeau, et donna la commission à ses héritiers de la restaurer, et de faire sculpter en marbre à Lorenzetto, son élève, cette statue de la Vierge qu'on voit dans la niche, et qu'on appelle *la Madonna del Sasso.* Comme en cette occasion on transforma en autel le devant de la niche, peu-à-peu on changea de même les autres. Le peintre divin fut enterré dans le soubassement de la statue, derrière l'autel, et dans l'année 1833 ses ossemens furent découverts le 14 du mois de septembre, et replacés dans le même endroit avec beaucoup de soin le soir du 18 octobre, avec toute la pompe et la cérémonie convenables. Ainsi le Panthéon, le monument le plus beau qui nous reste de Rome ancienne, renferme la dépouille mortelle du plus grand artiste de Rome moderne. Outre Raphaël: Balthasar Peruzzi, Jean d'Udine, Périn del Vaga, Thadée Zuccari, Annibal Carrache, etc. ont été enterrés dans ce temple.

Depuis 1542 une congrégation est attachée à cette église, elle est composée de peintres, de sculpteurs, d'architectes, et autres personnes de mérite. Les monumens de ceux qui avaient été enterrés ici, ont été transportés

au Capitole dans la Protomothèque, et on a conservé ici l'inscription placée à Raphaël, celle en l'honneur d'Annibal Carrache et celles de Périn del Vaga, de Thadée Zuccari, de François Borromini, et de Flaminio Vacca.

Les thermes de M. Agrippa, qui furent les premiers que l'on construisit à Rome avec magnificence, étaient adossés à ce temple, mais sans avoir aucune communication directe avec ce bâtiment. L'eau vierge qu'Agrippa amena à Rome, servit pour l'usage de ces thermes.

Du Panthéon on parvient à la

PLACE DE LA MINERVE.

L'obélisque égyptien qu'on voit au milieu de cette place, et qui est couvert d'hiéroglyphes, a été trouvé dans le jardin du couvent dit de la Minerve vers l'année 1665. Alexandre VII le fit élever sur cette place par le Bernin qui le plaça sur le dos d'un éléphant de marbre, ouvrage d'Hercule Ferrata. On sait que les temples d'Isis et Sérapis, connus pas les anciens sous les noms d'*Iseum* et *Serapeum* étaient dans ces environs; ils occupaient l'espace depuis le jardin du couvent des dominicains, jusqu'à peu prés aux écuries du palais Altieri; en effet on a trouvé dans cet espace, en plusieurs occasions des objets relatifs au culte égyptien, et particulièrement les deux obélisques de la place du panthéon et de celle de la Minerve, l'autel isiaque qui est aujourd'hui au Musée du Capitole et les deux belles statues colossales du Nil et du Tibre, dont la première est dans la nouvelle galerie du Musée du Vatican, et l'autre est à Paris.

Dans le palais qui est vis-à-vis l' église, on a établi l' académie ecclésiastique érigée sous Clément XI vers le commencement du dernier siècle pour ceux qui desirent s'appliquer aux études et à la vie ecclésiastique. L' église vis-à-vis porte le nom d'

ÉGLISE DE ste. MARIE SUR MINERVE.

Sous le pape Grégoire XI, vers la fin du XIV siècle, les religieuses bénédictines du monastère du champ de Mars, cédèrent cette église aux frères dominiquains qui la rebâtirent avec plus de magnificence; à cette époque appartient la façade qui est très simple, et sur laquelle on voit plusieurs inscriptions qui marquent les débordemens du Tibre en 1422, 1495, 1530, 1557, et 1598 qui fut le plus extraordinaire. Dans le XVII siècle le cardinal Antoine Barberini la mit dans l' état actuel, à l'exception de la tribune qui fut refaite par les seigneurs Palombari sous la direction de l' architecte Charles Maderno qui ajouta le chœur. On appelle cette église ste. Marie sur Minerve parcequ' elle a été érigée sur les ruines du temple de Minerve, construit par Pompée le grand après ses victoires.

Dans la première chapelle à droite en entrant, qui est celle des fonts baptismaux, le bas-relief en stuc est de Paul Benaglia. Le st. Louis Bertrand dans la seconde chapelle est du Baciccio; sur les murs, Gaspard Celio représenta plusieurs faits relatifs à la vie de st. Dominique, ils ont beaucoup souffert. La chapelle de ste. Rose est ornée d'un tableau de Lazare Baldi. Dans la chapelle suivante le martyre de st. Pierre martyr est de Bonaventure

Lamberti. Latéralement on voit des peintures de Jean Baptiste Franco vénitien; celles qu'on voit au dessus sont d'un autre maître; l'arc et les pilastres ont été peints par le Mutien. Après avoir dépassé la petite porte de l'église, on trouve la chapelle de l'Annonciation peinte par César Nebbia et construite d'après l'architecture de Charles Maderno ; la statue d'Urbain VII a été sculptée par Buonvicino. Dans la chapelle Aldobrandini qui suit, on voit sur l'autel la Cène du Sauveur, qui est le dernier ouvrage qu'envoya Barroche à Rome: les autres peintures sont de Chérubin Alberti; les statues des apôtres Pierre et Paul sont de Camille Mariani; les anges sur le fronton sont du Bonvicino; le pape Clément VIII est d'Hippolyte Buzi; le st. Sébastien est de Cordieri: cet artiste fit aussi les statues du père et de la mère du pape et celle de la Charité; celle de la Religion est du Mariani; l'autre st. Sébastien, la petite figure de la Charité et les enfans à côté sont du Cordieri deja nommé ; les deux autres enfans qui sont sur le tombeau du père du pontife ont été faits par Etienne Maderno ; les autres sculptures sont d'autres auteurs. Dans la chapelle dédiée à st. Raimond le tableau est un ouvrage de Nicolas Magni. Le Crucifix qui est dans une petite chapelle à côté a été peint par le Giotto. La grande chapelle de la croisée a été èrigée par la maison Caraffa ; elle est dédiée à st. Thomas d'Aquin : Lippi florentin peignit les faits du saint; la voûte a été peinte par Raphaël du Garbo, et le tableau de l'autel est du frère Jean Ange de Fiésole : ces peintures viennent d'être restaurées. Le tombeau

de Paul IV a été construit d'après les dessins de Pyrrhus Ligorius, architecte du XVI siècle. Avant d'entrer dans la chapelle suivante il faut remarquer le tombeau de Guillaume Durante dont les mosaïques furent faites par Jean fils de Cosmas, Les peintures de la voûte de la chapelle du Rosaire, représentant les mystères, sont de bons ouvrages de Marcel Venusti: les faits de ste. Catherine de Sienne sont de Jean de Vecchi; le couronnement d'épines, est de Charles Vénitien, et la Vierge sur l'autel est de fr. Jean Ange de Fiésole. A côté de celle-ci est la chapelle Altieri, dont le tableau de l'autel a été peint par Charles Maratta, il a représenté les cinq saints canonisés par Clément X, conduits devant la Vierge par st. Pierre,

Derrière le maître autel sont les tombeaux des papes Léon X et Clément VII, ouvrages de Baccio Bandinelli, et les Monumens du P, Mamachi, et du Card, Casanata, qui se sont rendus célèbres pour les progrès de la littérature, soit par les ouvrages savans qu'ils ont publiés; car c'est au cardinal Casanata que Rome est redevable de la grande bibliothèque des livres imprimés, qui est la plus riche. la plus commode et la plus fréquentée de la ville; c'est au père Mamachi que la religion chrétienne doit le bel ouvrage des Antiquités Chrétiennes. Au devant du pilastre à gauche du maître autel, on remarque la belle statue de Jésus-Christ, debout, tenant la croix: sculpture célèbre de Michel-Ange Buonarroti. Près de la porte latérale, sont trois magnifiques tombeaux, l'un est du cardinal Alexandrin, sculpté par Jacques de la Porte; vis-à-vis est celui du car-

dinal Pimentelli, ouvrage du Bernin ; celui placé sur la porte même est du cardinal Benelli; fait sur les dessins de Charles Raïnaldi ; on y voit aussi la pierre sépulcrale du fr. Jean Ange de Fiésole, peintre célèbre du XV siècle. Sur l'autel de la sacristie est un Crucifix, peint par André Sacchi. En revenant dans l'église, on trouve d'abord la chapelle de st. Dominique, où est le tombleau de Benoît XIII, Orsini; fait sur les dessins de Charles Marchionni. Après plusieurs chapelles on trouve celle de st. Vincent Ferreri, dont le tableau de l'autel est de Bernard Castelli, peintre gênois ; dans la nef, devant la chapelle suivante, est enterré Paul Manuce, fils d'Alde, littérateur et typographe célèbre du XVI siècle. Sur le dernier pilastre on voit le tombeau de Raphaël Fabretti antiquaire célèbre du XVII siècle, qui a écrit plusieurs ouvrages fort estimés.

Dans le couvent annexé à l'église, est la célèbre Bibliothèque Casanatense, la plus complète de Rome en livres imprimés, comme celle du Vatican l'est en manuscrits (*). Elle à été érigée par le card. Jérôme Casanata en faveur du public, avec une rente considérable ; on y voit la statue de ce cardinal, sculptée par Mr. le Gros.

Non loin de la place de la Minerve, on trouve l'église des Stigmates. Elle a été bâtie sur les dessins d'Antoin Canevari. Le tableau de la première chapelle est de François Mancini :

(*) Elle est ouverte tous les jours à l'exception des fêtes et des jeudis, depuis 4 heures jusqu' à 1 heure avant midi, et depuis 4 heures jusqu'à 1 heure avant la nuit.

l'un des tableaux latéraux, représentant le couronnement d'épines, est de Dominique Muratori, l'autre, qui représente la Flagellation, est un des plus beaux ouvrages du Benefiale. Les autres peintures de cette église sont de Sébastien Conca, de Marc Caprinozzi, de François Trevisani, de Hyacinthe Brandi et de Louis Garzi, qui peignit la voûte de l'église.

En revenant sur ses pas, entre cette église et celle de la Minerve, on voit les ruines d'une ancienne salle thermale ronde, et d'autres restes de thermes, qui ont donné le nom d'*Arco della Ciambella* à cet endroit. On prétend que ces vestiges appartiennent aux thermes d'Agrippa; cependant le style de leur construction est fort postérieur à l'époque d'Auguste; ainsi je crois qu'ils font partie des agrandissemens faits aux thermes d'Agrippa dans le IV siècle, s'ils ne sont pas des restes de thermes séparés. De ces ruines on parvient à l'

ÉGLISE DE St. EUSTACHE.

Cette église est d'origine ancienne; après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut reconstruite dans le dernier siècle, sur les dessins d'Antoine Canevari. Sous le maître autel est une belle urne antique, où l'on conserve le corps du saint titulaire, dont le martyre est représenté dans le tableau, placé dans le chœur, il est de François Fernandi.

Les deux tableaux de la croisée, sont de Jacques Zoboli; les autres peintures sont de Paul Baldini, d'Octave Leoni et de Thomas Conca; qui fit le tableau latéral de la chapelle de la Vierge.

Presque vis-à-vis la susdite église est le palais Maccarani, remarquable par sa belle architecture qui est de Jules Romain. Attenant à ce palais, est celui des ducs Lante qui renferme quelques statues antiques, parmi lesquelles on distingue celle qu'on a placée sur la fontaine de la cour, que l'on croit représenter Ino qui allaite Bacchus.

Tout près de là, est le théâtre Vallé, où l'on représente des comédies et des tragédies. Attenant à celui-ci est le vieux palais Capranica.

En revenant sur la place st. Eustache on voit le palais de l'

UNIVERSITÉ.

Cet édifice fut commencé par le pape Léon X, sur le plan de Buonarroti ; continué par Sixte V et Urbain VIII, et achevé par Alexandre VII. On l'appelle *la Sapienza* à cause du verset qu'on a gravé sur la fenêtre qui est au dessus de la porte principale: *Initium Sapientiae Timor Domini.* La cour est un carré long, décoré de trois côtés par deux rangs de pilastres, l'un dorique et l'autre ionique, qui forment deux portiques: Dans le quatrième côté, où est l'entrée principale, est l'église, dont l'architecture, non moins singulière que bizarre, est du Borromini, qui construisit aussi le dernier étage où on voit les armes et la devise d'Urbain VIII Barbérini. Dans ce local est établie la grande Université de Rome qui a le premier rang parmi les universités des États Romains. Elle se compose d'un cardinal archichancelier, d'un recteur choisi parmi les avocats du consistoire ; de cinq colléges, qu'on appelle de théologie, de droit, de médecine, de philoso-

phie, et de philologie ; et de professeurs qui, partagés en cinq classes, enseignent gratuitement la *Sainte Ecriture*, la *Théologie Dogmatique*, la *Théologie Scolastique*, l' *Eloquence Sacrée*, la *Physique de la Genèse*, les *Institutions du droit de nature et des Gens*, les *Institutions du droit public Ecclésiastique* les *Institutions du Canon*, le *Texte Canon*, les *Institutions Civiles*, le *Texte Civil*, les *Institutions du droit Criminel*, l'*Anatomie*, la *Physiologie*, la *Chimie*, la *Botanique*, la *Pathologie et Semeiotique*, l'*Hygiéne*, la *Médecine Théorétique-Pratique*, la *Médecine Clinique*, l' *Histoire Naturelle*, la *Chirurgie*, l'*Art d'aider les accouchées*, la *Chirurgie Clinique*, la *Pharmacie*, la *Physique*, l'*Introduction au Calcul*, le *Calcul Sublime*, la *Mécanique* et l' *Hydraulique* l'*Optique* et l'*Astronomie*, la *Minéralogie*, l'*Archéologie Générale*, l'*Éloquence Latine*, et enfin la *Langue Grecque*, et les *Langues Orientales*, l'*Hebreu*, l'*Arabe*, le *Syriaque*, et le *Chaldéen*. Annexée à l'Université est une grande Bibliothèque(*) érigée par Alexandre VII, et très enrichie par le pontife Léon XII, qui suivant les traces de son glorieux prédécesseur Léon X a aimé et protégé les lettres. Il y a aussi plusieurs cabinets, dont celui de minéralogie a été enrichi par le même pontife d' une collection de pierres précieuses (*gemmae*) qui y manquaient. Dans le rez-de chaussée on a établi les écoles des beaux

(*) Elle est ouverte tous les jours comme celle de la Minerve: le matin depuis 8 heures jusqu'à midi, et l'après midi 4. heures avant l'*ave-maria* pendant 3 heures.

arts dirigées par l' academie de st Luc ; on y enseigne la *Peinture*, la *Sculpture*, l' *Architecture*, l'*Art d'orner*, la *Perspective*, l'*Anatomie*, la *Mythologie*, et les *Costumes*; il y a onze professeurs sous la direction d'un président. Au troisième étage est l'école des ingénieurs, établie par le pape Pie VII, et réorganisée par le pontife Léon XII.

En sortant par la porte principale, et prenant la rue à droite, on trouve le

PALAIS MADAME.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Paul Marucelli, par ordre de Madame Catherine de Médicis, qui fut ensuite reine de France : ce qui le fit appeller *palais Madama.* Le pape Benoît XIV en a fait l'acquisition pour y établir la résidence du Gouverneur de Rome qui est le chef de la police et le tribunal criminel; de même que celle de ses lieutenans, et autres officiers qui relèvent de lui.

Dans cet endroit étaient les thermes de Néron, qu' on appela aussi Alexandrins, depuis qu'Alexandre Sévère les agrandit. Lorsque Benoît XIV, fit l'acquisition de ce palais, on démolit un grand arc et des murs en briques, qui appartenaient à ces thermes, et qui existaient dans la cour orientale de ce palais. Dans une des voûtes de ces thermes, encadrée dans le bâtiment moderne, est une petite église fort ancienne dite du st. Sauveur *in Termis.*

On voit encore des restes de ces bains dans une auberge près de la place Rondinini, vers l'église de la Magdelaine, et dans une cave le-

long de la rue *de' Crescenzj*, où l'on voit plusieurs colonnes de granit à leur place. Ces thermes devaient être très somptueux et très riches, par le grand nombre de statues, bustes, bas-reliefs et autres marbres qu'on a trouvés, et dont une partie se conservait dans le palais voisin dit:

PALAIS GIUSTINIANI.

Le marquis Vincen Giustiniani célèbre par ses richesses, et par sa munificence bâtit ce palais d'après les dessins de Jean Fontana: Borromini eut beaucoup de part dans l'exécution, et on cite comme son ouvrage la grande porte, et la décoration des fenêtres. C'était un des palais les plus riches de Rome, jusqu'aux derniers tems, mais aujourd'hui il ne conserve que quelques tableaux du Caravage, du Guerchin, du Guide et de Gérard des Nuits, et quelques monuments de la sculpture ancienne fort mutilés et fort mal restaurés: parmi ces monumens il faut remarquer la colonne milliaire qui est dans la cour et qui marque le VI mille de la voie cissienne où elle a été trouvée dans le XVII siècle.

En sortant de ce palais on trouve la place et l'

ÉGLISE DE St. LOUIS DES FRANÇAIS.

Cette église fut bâtie en 1589, par Henri III. roi de France, sur lès dessins de Jacques de la Porte. Elle est décorée d'une magnifique façade de travertin, ornée de deux rangs de pilastres doriques et corinthiens, et de quatre niches avec des statues sculptées par M. Lestache.

Elle est divisée en trois nefs, par des pilastres ïoniques, revêtus de jaspe de Sicile. Les

fresques de la grande voûte sont de Mr. Natoire, ancien directeur de l'Académie de France à Rome. Les côtés de la seconde chapelle à droite, sont, ornés de deux superbes fresques du Dominiquin, fort endommagées; d'un côté on voit ste. Cécile distribuant ses habits aux pauvres, et la même sainte étendue et expirante; dans l'autre ste. Cécile est couronnée par les anges, avec son mari. Ste. Jeanne Frémiot de Chantal peinte sur l'autel de la troisième chapelle, est de Mr. Parrocel. Le tableau du maître autel, représentant l'Assomption de la Vierge, est de François Bassano. Les tableaux de la chapelle de st. Mathieu, sont de superbes peintures de Michel-Ange de Caravage; les peintures de la voûte ainsi que les prophètes représentés sur les côtés de cette même chapelle, sont du chev. d'Arpin. Dans la dernière chapelle, sont deux tombeaux: celui à droite en entrant, est du cardinal de Bernis, sculpté par Maximilien Laboureur, l'autre situé vis-à-vis, est de Mme de Montmorin, fait par Mr. Maren, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome. Dans la sacristie on admire un petit tableau représentant la Vierge, bel ouvrage, attribué au Corrège.

Cette église est desservie par des prêtres français, qui ont leur logement dans la maison annexée.

En allant dans la rue qui conduit directement à la place du Peuple, on trouve dans la seconde rue, à gauche, l'

ÉGLISE DE St. AUGUSTIN.

Elle fut bâtie, en 1483, sur les dessins de Baccio Pintelli, par le cardinal Guillaume d'Estouteville, ambassadeur de France à Rome. Cette église a été restaurée dans le dernier siècle, sous la direction de Van-vitelli. La façade est simple mais majestueuse : la coupole est la première qui ait été faite à Rome. L'intérieur tient un peu du style gothique il est divisé en trois nefs par des piliers, avec des colonnes enchassées. On y voit plusieurs chapelles ornées de beaux marbres, et de peintures : celle de la croisée à droite, dédiée à st. Augustin, est décorée de trois tableaux du Guerchin.

Le maître autel est orné de belles colonnes et de quatres anges, sculptés d'après les modèles du Bernin. L'image de la Vierge, qu'on voit sur cet autel est une de celles que les Grecs apportèrent à Rome, après la prise de Constantinople, et qu'on attribue à st. Luc. Dans la chapelle suivante est une urne de vert antique, qui contient le corps de ste. Monique, mère de st. Augustin. Les peintures de la chapelle voisine sont de Lanfranc. Vient ensuite l'autel de la croisée où est la statue de st. Thomas de Villanova, sculptée par Hercule Ferrata. Dans l'avant dennière chapelle est un beau groupe en marbre, représentant la Vierge, l'enfant Jésus et st. André ouvrage d' André Contucci de Sansovino. La Vierge de Lorette du dernier autel est de Michel-Ange de Caravage ; mais le tableau vraiment admirable de cette église est le prophète Isaïe, peint à fresque sur le troisième pilastre à gauche en en-

trant; il est de Raphaël, qui voulut, à ce qu' on dit, rivaliser avec les prophètes de Michel-Ange, qui sont dans la chapelle Sixtine du Vatica .

Dans le couvent attaché à cette église est une bibliothèque publique, la plus remarquable après celles du Vatican et de la Minerve : on l' appèle Angélique du nom de son fondateur (*). Peu loin de là est l'

ÉGLISE DE St. ANTOINE DES PORTUGAIS.

Cette église a été bâtie vers l'an 1695, aux frais du roi de Portugal, sur le plan de Martin Longhi, le jeune. Elle est ornée de beaux marbres, de stucs dorés et de peintures de Hyacinthe Calandrucci de François Graziani et de Louis Agricola qui peignit ste. Elisabeth reine de Portugal que l'on voit sur l' autel de la croisée, à droite. Les peintures de la chapelle de la Vierge sont d'Antoine Concioli.

Près de-là; est la place et l'

ÉGLISE DE St. APOLLINAIRE.

Le pape Adrien, I, en 772, fit bâtir cette église sur les ruines d' un ancien temple ou de quelque monument consacré au culte d'Apollon. Benoît XIV la fit rebâtir d'après les dessins de l'architecte Fuga, qui la décora d'un vestibule, dans lequel à gauche, est la chapelle de la Vierge, et vis-à-vis sont les fonts-baptismaux. En entrant dans l'église, on voit, sur un des autels, une belle statue de st. François Xavier, de le

(*) Elle est ouverte tous les jours comme celle de la Minerve, mais seulement le matin depuis 8 heures jusqu' à midi.

Gros. Sur le maître-autel est un tableau d'Hercule Gennari.

Dans le palais annexé à cette église, est le

SÉMINAIRE ROMAIN.

En rendant aux jésuites le collège romain, le pontife Léon XII transporta dans ce palais le séminaire épiscopal de Rome, où les jeunes gens qui aspirent à l'état ecclésiastique reçoivent une éducation soignée, et sont instruits par des professeurs habiles, dans les belles-lettres et les différentes branches de la philosophie et de la théologie. Le cardinal vicaire qui en est l'inspecteur de droit, a sa résidence dans ce même palais.

Vis-à-vis est le palais Altemps, qu'on dit bâti sur les dessins de Martin Longhi, le vieux, mais qui certainement est plus ancien, puisqu'on prétend que les portiques de la cour furent ajoutés par l'architecte Balthasar Peruzzi : ainsi Martin Longhi n'aura fait que restaurer et changer en partie le bâtiment existant. On trouve dans ce palais quelques statues antiques, des colonnes, de beaux marbres et une chapelle, où l'on conserve le corps de st. Anicet pape, mort martyr en 168.

En avançant par la rue qui est devant ce palais, on voit sur la façade d'une maison, à gauche, la fable de Niobé, peinte en clair-obscur par Polydore de Caravage : ayant été plusieurs fois restaurée, cette peinture a beaucoup perdu de sa fraîcheur et de son mérite.

En suivant cette même rue on arrive au palais Lancellotti, commencé par François de Volterre et achevé par Charles Maderno. Le portique est

soutenu par quatre colonnes de granit, et la cour est ornée de statues, de bustes, et de bas-reliefs antiques. Dans le portique supérieur, qui est aussi soutenu par 4 colonnes de granit, sont un Mercure, une Diane et autres marbres.

A côté de ce palais est la rue des *Coronari*, où, à droite on voit l'

ÉGLISE DU St. SAUVEUR IN LAURO.

Clément X donna cette église avec le collége y annexé, aux natifs des Marches; ils la dédièrent à la Vierge de Lorette. L'architecture est d'Octave Mascherino, qui la décora de 34 colonnes coriothiennes. Les peintures de la première chapelle à droite sont de Joseph Ghezzi. Le tableau de la seconde chapelle est d'Alexandre Turchi, et celui de la troisième est le premier ouvrage de Pierre de Cortone. Le tableau de l'autel suivant est du Ghezzi. La sainte Maison de Lorette, représentée dans le tableau du maître-autel, est de Jean Peruzzini. Le tableau de la chapelle de l'autre côté, représentant la ste. Famille, est aussi du Ghezzi; celui de la dernière chapelle est d'Antiveduto Grammatica.

Sur la place qui est devant cette église, on voit la maison des frères français, nommés des écoles chrétiennes, qui enseignent *gratis* à lire, à écrire, et à calculer. Dans les jours de vacance et de fête, on donne dans ce même local des leçons d'architecture.

En revenant dans la rue des *Coronari*, la dernière maison à gauche vers la place de Panico marquée du n. 124, appartenait à l'immortel Raphaël d'Urbin, où il demeura quel-

que tems, et dont il fit un leg au Panthéon pour fonder une chappellenie en faveur de l'autel de la Vierge où il fut enterré. Pour honorer la mémoire de ce grand peintre, Charles Maratta fit tracer en clair-obscur son portrait sur la façade de cette maison; il est maintenant presqu'effacé. La maison a été distraite du leg originaire, et appartient aujourd'hui au chapitre de ste. Marie Majeure.

Après la rue des *Coronari*, on traverse celle de *Panico*, qui conduit à la place du pont st. Ange. Dans les environs de cette place était anciennement un arc érigé aux empereurs Gratien, Valentinien II et Théodose. Il est probable que les colonnes de vert antique, et les autres marbres qu'on a trouvés lorsqu'on a bâti l'église de st. Celse, appartenaient à cet arc.

Près de cette église, où il n'y a rien de remarquable, on trouve le palais Cicciaporci, architecture de Jules Romain.

Presque vis-à-vis est le palais Niccolini, bâti sur les dessins de Jacques Sansovino, très habile architecte florentin.

Dans le milieu du bivoie est la banque du st. Esprit, bâtie sur les dessins de Bramante Lazzari. Elle dépend du grand hôpital du st. Esprit, dont les biens sont hypothéqués pour la sûreté de ceux qui y déposent leur argent.

En suivant la rue à gauche de cette banque, on arrive à la place de l'horloge de l'Église Neuve. A' gauche de cette place, on voit l'entrée du palais, jadis Orsini, aujourd'hui Gabrielli, placée sur une élévation artificielle. Depuis le XIII siècle, cette élévation a le nom de *monte Giordano*, du nom de Jourdain Orsini

qui avait son château ici. Dans le palais Gabrielli on conserve de beaux tableaux, et on a formé une belle bibliothèque.

En traversant la place de l'horloge, on trouve l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN VALLICELLA APPELÉE L'ÉGLISE-NEUVE

C'est st. Philippe Néri, aidé par Grégoire XIII et par le cardinal Cesi, qui fit ériger cette grande église, sur les dessins de Martin Longhi, l'aîné. La façade de ce temple est ornée de deux rangs de pilastres corinthiens; et composites. L'intérieur, est décoré de peintures, de stucs dorés, et de chapelles riches en marbres, et faites sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la grande voûte, la coupole, et la voûte de la tribune. Le tableau de la première chapelle à droite est de Scipion Gaétano. Le Christ mort qu'on voit dans la chapelle suivante, est une copie du tableau de Michel-Ange de Caravage. Le tableau de la troisième chapelle est de Jérôme Mutien. Le couronnement de la Vierge, placé sur l'autel de la croisée, est du chev. d'Arpin; les deux statues latérales sont de Flaminio Vacca.

Le grand autel est très riche; il est decoré de quatre belles colonnes de *portasanta*, dont les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, de même que le tabernacle et les anges. Trois tableaux de Rubens ornent cette magnifique tribune: celui du maître-autel, où est encadrée l'image de la Vierge, représente une gloire d'anges; des deux autres qui sont sur les

côtés, l'un représente st. Grégoire, st. Maurus et st. Papias, martyrs, et l'autre, ste. Domitille, st. Nerée, et st. Achillée.

La chapelle suivante, qui est sous l'orgue, est dédiée à st. Philippe Néri, dont le corps repose sous l'autel. Le tableau de ce saint est en mosaïque, et a été tiré de l'original du Guide. Les traits principaux de la vie de ce saint que l'on voit dans cette chapelle, sont de Christophe Roncalli. Sur l'autel de la croisée, est la Présentation de la Vierge au temple, beau tableau de Frédéric Barroche.

Près de cet autel est la porte qui conduit à la sacristie, où l'on voit une belle statue de st. Philippe, par l'Algarde; la voûte est décorée d'une fresque de Pierre de Cortone. Dans la chapelle intérieure, qui est aussi dédiée à st. Philippe, on voit sur l'autel un beau tableau du Guerchin. De la sacristie on monte à la chambre que st. Philippe habita, on y conserve encore les meubles qui servaient à son usage, et le tableau original de Guido-Reni, dont nous venons de parler. La peinture qui orne le plafond de cette chambre est de Pierre de Cortone.

En retournant dans l'église, le tableau représentant la Visitation, dans la seconde chapelle à droite, est de Frédéric Barroche. Les peintures de la dernière chapelle sont du chev. d'Arpin.

L'architecture de la maison attenante, de même que celle de l'oratoire contigu à l'église, est du Borromini. La voûte de l'oratoire est remarquable; parcequ'elle est plate et dans le genre de la célèbre voûte de la *Cella So-*

learis des thermes de Caracalla; elle a 58 pieds de long sur 37 de large.

Dans la rue à gauche en sortant de l'église, on voit le palais Sora, bâti sur les dessins de Bramante Lazzari. De ce palais, traversant la rue Papale et la place de st. Thomas *in Parione*, on voit l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE LA PAIX.

Sixte IV érigea cette église en action de grâces pour la paix obtenue entre les princes chrétiens; il la fit construire d'après l'architecture de Baccio Pintelli, et la dédia à ste. Marie de la Paix. Alexandre VII la fit restaurer sous la direction de Pierre de Cortone, qui refit la façade avec un portique sémi-circulaire, soutenu par des colonnes de travertin.

Cette église, ainsi que la maison adjacente, appartenant jadis aux chanoines réguliers de st. Jean de Latran, a été donnée en 1825, par le pontife Léon XII, à une congrégation de prêtres séculiers. Le cloître est du Bramante.

L'intérieur de l'église est composé d'une nef et d'une coupole octogone d'un très-bon goût. Dans la première chapelle à droite en entrant, on voit un bas-relief en bronze, représentant la déposition de la croix, ouvrage de Cosme Fancelli, qui sculpta aussi la ste. Catherine et les petits enfans. Au dessus de l'arc de cette chapelle est une belle peinture à fresque du grand Raphaël: elle a été restaurée dans les derniers tems, et représente les Sibylles cuméenne, persique, phrygienne et tiburtine. Les peintures sur l'entablement sont de Rosso, florentin.

Sous la coupole sont quatre beaux tableaux; celui qui représente la Visitation de ste. Elisabeth, est de Charles Maratta; le second où l'on voit la Présentation de la ste. Vierge au temple, est un chef-d'oeuvre de Balthasar Peruzzi; la Naissance de la Vierge est de Vanni. Le quatrième tablean représentant la mort de la Vierge, est de Jean Marie Morandi.

Le maître autel, bâti par Charles Maderno, est décoré de quatre colonnes de vert antique, de sculptures, et de peintures, dont, quelques unes sur la voûte sont de François Albane. Le tableau de la dernière chapelle est de Lazare Baldi, et les peintures de la voûte sont de Peruzzi.

En avançant par la rue qui est vis-à-vis cette église, et tournant de suite à gauche, on trouve l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE L'AME.

Cette église, commencée en 1400 avec l'argent qu'un certain Jean Pierre flamand laissa par testament, fut agrandie dans la première période du même siècle par la libéralité de la nation allemande, qui y entretient un hôpital pour ses concitoyens. Les portes de la façade, d'assez bonne architecture, sont attribuées au vieux Sangallo. Le st. Bénon dans la première chapelle est de Charles Saraceni; la Vierge et ste. Anne dans la chapelle suivante sont un des meilleurs ouvrages de Gemignani; les fresques dans la chapelle du Crucifix sont du Sermoneta; la Piété en marbre dans la dernière chapelle, est une copie de celle de Michel-Ange faite par Nanni de Baccio Bigio sculpteur florentin. La Vierge avec plusieurs saints,

sur le maître autel, est de Jules Romain; le tombeau d'Adrien VI dans la chapelle du maître autel a été sculpté par Michel-Ange le siennois aidé par Nicolas Tribolo florentin, sur les dessins de Balthasar Peruzzi; les figures en marbre sur le tombeau du cardinal André d'Autriche sont d'Egide de la Rivière, flamand. Suit la porte par laquelle on sort vers l'église de la Paix; près d'elle on voit le monument de Luc Holstenius, un des savants les plus distingués du XVII siècle. La chapelle du Christ mort, a été entièrement peinte par François Salviati. Les fresques relatives à l'histoire de ste. Barbe sont de Michel Coellier flamand, qui fit aussi celles de la chapelle suivante, consacrée à la Vierge; le tableau de l'autel de cette chapelle est de Jérôme Nanni; la Naissance et la Circoncision de Jésus-Christ sont de Marc-antoine Bassetti. Le tableau dans la dernière chapelle est de Charles Vénitien, et les fresques sont de Jean Mielle. La sacristie mérite d'être visitée parcequ'elle renferme plusieurs tableaux; avant d'y entrer on voit le tombeau du duc de Clèves, où Nicolas de Mas représenta, en bas-relief, Grégoire XIII lui donnant l'épée, marque de commandement.

La petite rue vis-à-vis cette église conduit à la

PLACE NAVONE.

Cette place, qui est une des plus magnifiques et des plus belles de Rome, occupe l'emplacement du cirque d'Alexandre Sévère, près des thermes du même empereur. Elle conser-

PIAZZA NAVONA

PLACE NAVONE

ve la forme du cirque, car les maisons ont été bâties tout autour sur les fondemens des degrés. On prétend que ce cirque s'appelait *Agonal*, à cause des fêtes que l'on y célébrait, du mot grec *Agon*, qui signifie combat; mais ce nom-ci était commun à tous les cirques; il est très probable que le nom d'*Agone*, que porta la place dans le moyen-âge ait donné origine à cette opinion.

Cette place est une des plus vastes et des plus belles de Rome. Grégoire XIII l'orna de deux fontaines, dont l'une est placée vers l'extrémité septentrionale, et l'autre vers l'extrémité opposée: celle-ci est composée de deux grands bassins de marbre; sous le pape Innocent X elle fut ornée d'un triton qui tient un dauphin par la queue, sculpté par le Bernin; sur les bords du bassin sont des mascarons, et des tritons qui jettent de l'eau, et qui ont été faits par Flaminio Vacca, Léonard de Sarzana, Silla Milanais et Tadée Landini.

Innocent X, de la maison Pamphili, fit ériger la belle fontaine du milieu, sur les dessins du Bernin. Elle est formée d'un vaste bassin circulaire de marbre, de 73 pieds de diamètre; au milieu on voit un grand rocher percé des quatre côtés; l'ouverture forme une espéce de grotte qui laisse entrevoir, d'un côté, un cheval marin, et, de l'autre, un lion, sculptés par Lazare Morelli. Au sommet de ce rocher, dont la hauteur est d'environ 41 pieds, s'élève un obélisque de granit rouge, couvert d'hiéroglyphes: il a 51 pieds de haut. Il fut trouvé dans le cirque de Romulus, fils de Maxence, qu'on appelle vulgairement de Caracalla, hors de la

porte st. Sébastien; le style des hiéroglyphes et les noms de Vespasien, Titus, et Domitien, qu'on lit dans les cartels, démontrent qu'il a été taillé et gravé sous le dernier de ces empereurs. Sur les côtés du rocher sont quatre statues colossales, faites d'après les modèles du Bernin: elles représentent les quatre principaux fleuves du monde: le Gange, qui tient la rame en main, fut sculpté par Mr. Adam, de Lorraine; le Nil, par Antoine Fancelli; la Plata, par François Baratta; et le Danube, qui est le mieux sculpté, par André dit le Lombard. Sous chaque statue sort un jet-d'eau qui remplit le bassin.

Sur cette place, tous les mercredis se tient le grand marché de Rome depuis le tems de Sixte IV; auparavant il se tenait sur la place d'Aracœli, au bas du Capitole. Tous les samedis et les dimanches, pendant le mois d'août on inonde cette place, et on forme une espèce de lac, où le peuple accourt en foule, tant à pied qu'en voiture, pour se divertir et chercher quelque soulagement contre la chaleur.

L'un des principaux édifices de la place Navone est l'

ÉGLISE DE Ste. AGNÈS.

L'origine de cette église, autrefois paroissiale, est fort ancienne, puisqu'elle a été bâtie dans l'endroit où fut exposée la jeune vierge ste. Agnès. Les princes Pamphili la rebatirent vers la moitié du XVII. siècle, et plusieurs architectes y travaillèrent. Jérôme Raïnaldi fit l'intérieur en forme de croix grecque, et le porta jusqu'à l'entablement; Borromini le continua au dessus,

et fit la façade, qui est en travertin, ornée de colonnes d'ordre composite et de deux clochers; enfin, la coupole fut élevée par le fils de Jérôme Raïnaldi.

L'intérieur est incrusté de beaux marbres, et orné de stucs dorés: huit grandes colonnes en marbre de Cottanello, d'ordre corinthien le décorent. La porte et trois magnifiques chapelles forment la croix grecque; quatre autres autels ont été érigés au dessous des pendentifs du dôme. La coupole est ornée de peintures de Ciro Ferri et de Corbellini, son élève, qui en achevant celles de son maître après sa mort, les peignit de nouveau; les quatre pendentifs furent peints par le Baciccio. Les chapelles et les autels sont ornés de bas-reliefs et de statues, ouvrages des artistes les plus célèbres de cette époque.

Le bas-relief du premier autel à droite, représentant la mort de st. Alexis sous l'escalier, est de François de Rossi. Ste. Agnès au milieu des flammes, dans la chapelle de la croisée, de même que le bas-relief de l'autel suivant, représentant st. Émérentiane, sont d'Hercule Ferrata. Le maître-autel est incrusté d'albâtre fleuri et décoré de quatre colonnes de vert antique; on y voit un groupe de marbre représentant la ste. Famille, ouvrage de Dominique Guidi. Les anges et les petits enfans que l'on voit au dessus sont de Jean-Baptiste Maini. Le bas-relief de l'autel suivant, représentant ste. Cécile, est d'Antoine Raggi. Le st. Sébastien qui est dans la chapelle de la croisée, était une statue antique, que Paul Cimpi convertit en celle de ce saint. Le bas-relief, que l'on voit sur le dernier autel, et

qui représente st. Eustache exposé aux lions, est d'Hercule Ferrata. Le tombeau d'Innocent X, qui est placé sur la porte de l'église, a été sculpté par Maini.

A gauche de la chapelle de ste. Agnès est un escalier, par lequel on descend dans les corridors qui soutenaient les degrés du cirque; on voit sur l'autel un bas-relief, représentant la sainte, qui semble miraculeusement couverte de ses cheveux: c'est un des plus beaux ouvrages de l'Algarde.

Annexé à cette église est le collége innocentien bâti par Innocent X sur les dessins de Borromini, où, aux frais de la maison Pamphili-Doria on entretient de jeunes élèves, nés dans les anciens fiefs de cette famille, et d'où sont sortis plusieurs personnages fort distingués dans les sciences et dans les lettres.

Ce collége occupe particulièrement le bâtiment à droite de l'église. A gauche on voit le magnifique palais Pamphili-Doria, bâti par Innocent X en 1650 sur les dessins de Jérôme Raïnaldi. La voûte immense de la galerie de ce palais a été peinte par Pierre de Cortone en très peu de tems, et c'est un des plus grands ouvrages de cet artiste, qui y représenta les aventures d'Énée. Dans les autres chambres on remarque des frises peintes par Romanelli et Gaspard Poussin, et quelques petites voûtes ornées de peintures par Allegrini.

Près ce palais sur la même place est le

PALAIS BRASCHI.

Ce magnifique palais fut bâti vers la fin du dernier siècle, sur les dessins de l'architecte Mo-

relli, pour le duc Braschi, neveu de Pie VI. Il renferme un magnifique escalier orné de beaux marbres, avec des colonnes et des pilastres de granit rouge oriental. Dans le premier appartement, parmi d'autres monumens, on remarque une superbe statue colossale d'Antinoüs, trouvée près de Palestrine à ste. Marie de la Villa, où sont d'immenses ruines d'une maison de campagne bâtie par Adrien vers l'an 135 de l'ère chrétienne. On remarque aussi dans ce palais quelques tableaux de mérite.

L'entrée principale de ce bâtiment est près de la

PLACE DE PASQUIN.

Cette place a été ainsi nommée à cause d'une ancienne statue, très endommagée par le tems; elle est placée sur un piédestal, à l'angle du palais Braschi; elle prit le nom de Pasquin, d'un tailleur qui se plaisait à faire des satires et à railler ceux qui passaient devant sa boutique. Après sa mort on trouva près de là cette statue mutilée, qui d'alors reçut le nom de ce tailleur; et dès-lors les satiriques commencèrent à y afficher leurs écrits détracteurs, qui, en France même, ont pris le nom de *Pasquinades*. Cet ancien torse appartient à un groupe représentant Ménélas qui soutient et défend le corps de Patrocle, tué par Hector. Dans le musée du Vatican et à Florence sont les restes de deux autres groupes pareils, qui sont autant de copies de quelque chef-d'œuvre de la sculpture grecque. Et, à la vérité, quoique cette copie adossée au palais Brasqui soit si endommagée par le tems, ce-

pendant on peut juger, par ce qu'il en reste, qu'elle était un des plus beaux ornemens de Rome ancienne.

A gauche du palais Braschi on trouve l'

ÉGLISE DE St. PANTALÉON.

Elle fut érigée par Honorius III en 1216. Après avoir été sous les soins des prêtres anglais, Grégoire XV la donna, en 1621, à st. Joseph Calasanzio, d'Aragon, fondateur des religieux des Écoles Pies, qui s'occupent à instruire gratuitement la jeunesse dans la lecture, l'écriture, les premiers élémens de la langue latine, et l'arithmétique. Cette église a été rebâtie sur les dessins de Jean Antoine de Rossi; la façade a été faite aux frais du duc Jean Torlonia sur les dessins du chev Joseph Valadier. On remarque sous l'autel une précieuse urne de porphyre, ornée de bronze doré, dans laquelle repose le corps du saint fondateur, représenté dans le bas-relief, placé sur l'autel, ouvrage de Louis Acquisti.

PALAIS MASSIMI.

Ce palais a été bâti sur les dessins de Balthazar Peruzzi de Sienne, qui a su profiter d'un très-petit espace, pour faire un beau portique, soutenu par six colonnes d'ordre dorique, et deux cours, dont la première est ornée de stucs, et d'une jolie fontaine. On voit dans le grand appartement différens tableaux, et une superbe statue antique en marbre, trouvée dans les ruines des anciens *Horti Lamiani* sur l'Esquilin, occupés aujourd'hui par la villa Palombara-Massimi; elle représente un

Discobule, copie de celui en bronze du célèbre *Myron*. La façade postérieure de ce palais, située vers la place Navone, mérite aussi d'être vue, parce qu'elle est ornée de peintures en clair-obscur, de Daniel de Volterre; elles sont fort endommagées.

La maison contiguë à ce palais est remarquable, parce que les Allemands Conrad Sweynheim et Arnold Pannartz y établirent pour la première fois, en 1467, l'imprimerie, après avoir été pendant quelque temps à Subiaco.

En suivant la même rue, on trouve une place, où est l'

ÉGLISE DE St. ANDRÉ DELLA VALLE.

Cette église prend son nom du palais Vallé, qui est sur la même place. Elle a été bâtie en 1591, sur les dessins de Pierre Paul Olivieri, et terminée par Charles Maderno. Sa façade, qui est une des plus magnifiques de Rome, a été faite par Charles Raïnaldi; elle est en Travertin, orné de deux rangs de colonnes d'ordre Corinthien et Composite, et décorée de statues sculptées par Dominique Guidi, Hercule Ferrata et Jacques Antoine Fancelli.

L'intérieur de cette grande et belle église est orné de peintures classiques de l'école bolognaise. La coupole, qui a 74 palmes de diamètre, a été peinte par Lanfranc, et c'est un de ses meilleurs ouvrages. Les quatre évangélistes qui sont sur les pendentifs de cette coupole, et les peintures de la voûte de la tribune, représentant divers traits de la vie de st. André, sont des ouvrages célèbres du Dominiquin. Les grands tableaux de la même tribune, qui

représentent des sujets relatifs aussi à la vie de cet apôtre, sont de Matthias Preti, dit le Calabrois.

La première chapelle à droite, en entrant dans l'église, érigée par les Ginetti d'après les dessins de Charles Fontana, est revêtue de beaux marbres et ornée de statues, de huit colonnes de vert antique, et d'un bas-relief placé sur l'autel, ouvrage d'Antoine Raggi. La seconde chapelle appartient aux Strozzi: on croit que dans le plan et dans les décorations on a imité un projet de Raphaël; elle est ornée de douze belles colonnes de lumachella, de quatre tombeaux de marbre porteor; sur l'autel, un groupe en bronze, représentant la Vierge avec son fils mort sur ses bras, fait d'après la Piété de Buonarroti, qui est au Vatican, et de deux figures représentant Rachel et Lia, qu'on voit au Mausolée de Jules II, du même artiste existant à st. Pierre in Vincoli. Le tableau de st. André d'Avellin, placé sur l'autel de la croisée, est de Lanfranc. Celui vis-à-vis représentant st. Gaétan est de Camassei. Sur les deux portes latérales sont les tombeaux de Pie II et Pie III, ouvrages de Pasquin de Montepulciano. Le tableau de st. Sébastien dans la chapelle suivante est de Jean de Vecchi. Dans la chapelle attenante à celle de st. Sébastien, jadis des Ruccellai, est le monument de Jean de la Casa, célèbre littérateur du XVI^e^ siècle, dont l'épigraphe a été faite par Pierre Vettori. Le cardinal Maphée Barbérini, depuis Urbain VIII, édifia la dernière chapelle sur les dessins de Mathieu de Castello; le tableau de l'autel, représentant

l'Assomption de la Vierge, et les autres peintures de cette chapelle furent faites par Dominique Passignani; les statues de ste. Marthe, de st. Jean l'évangéliste, de st. Jean-Baptiste, et de ste. Marie Magdelaine, ont été sculptées par François Mochi, Ambroise Buonvicino, Pierre Bernin, et Christophe Sati.

Sur la porte de la sacristie est une belle copie du tableau de Paul Véronèse, faite par Matthias Preti.

Cette église est bâtie, en partie, sur les ruines de la scène du

THÉATRE DE POMPÉE.

Ce magnifique théâtre occupait tout l'espace circonscrit par le Palais Pio et par les rues dites des *Chiavari* et des *Giupponari*; la scène était dans la direction de la première de ces rues, et commençait vers la tribune de l'église de st. André de la Valle; le milieu de la partie demi-circulaire est occupé aujourd'hui par le palais Pio à *Campo di Fiore*, où était le temple de la Victoire, ou de Vénus Victrix, érigé sur le sommet des degrés du théâtre. Une loi des censeurs avait défendu l'établissement des théâtres solides, soit à Rome, soit dans son arrondissement; Pompée fut le premier à construire celui-ci, et pour éluder cette loi, il annonça que les degrés qu'il venait de construire avaient été faits seulement afin que le peuple pût y assister avec plus d'aisance; il contenait 28,000 spectateurs. Les restes les plus visibles de ce monument sont sous le palais Pio. Le même Pompée fit aussi construire près de ce théâtre un magnifique portique, soutenu

par cent colonnes, pour mettre le peuple à couvert de la pluie. Ce portique occupait l'espace compris entre la rue dite *del monte della Farina*, parallèle à la scène du théâtre, celle du *Sudario*, celle d'*Argentina*, et celle des *Barbieri*. Il contenait aussi une salle, où le sénat s'assemblait tous les jours de spectacle, et qu'on appelait *Curia Pompeia*. C'est dans cette *Curia* que César fut tué par Brutus, et Cassius le jour des ides de Mars, c'est-à-dire le 15 de ce mois, l'année 709 de Rome ou 44 avant l'ère vulgaire.

Près de st. André de la Valle, dans la rue du *Sudario* est le

PALAIS VIDONI.

Ce beau palais, d'abord Caffarelli, ensuite Stoppani, appartient maintenant à la famille Vidoni. Au pied de l'escalier on voit une statue antique de l'empereur M. Aurèle, et dans une des salles on conserve les restes des *Fastes sacrés* rédigés par Verrius Flaccus et trouvés à Préneste par le cardinal Stoppani, dans le dernier siècle; en 1824, le dernier cardinal Vidoni fit décorer cette salle et fit faire une nouvelle édition de ces fragmens, en faisant remplir les lacunes en caractères rouges par le professeur Nibby.

En allant plus avant, on passe devant les églises du st. Suaire des Piémontais et de st. Julien des Flamands. On trouve ensuite le théâtre dit de Torre Argentina, qui est un des plus vastes et des plus harmonieux théâtres de Rome; on y donne de grands spectacles et des bals pendant le carnaval.

Près de ce théâtre est le palais Cavalieri, et l'église de ste. Hélène appartenant à la confrérie des cuisiniers, qui la rebâtit en 1567; le tableau de l'autel de ste. Catherine est du chev. d'Arpin; celui du maître-autel représentant ste. Hélène, est de l'école du Pomarancio, et celui vis-à-vis ste. Catherine est d'Horace Borgiani.

En sortant de cette église, et prenant la rue à droite, on parvient à la petite place dite de l'*Olmo*, où, tournant à gauche, on arrive à l'

ÉGLISE DE st. NICOLAS AUX CÉSARINI.

Cette église appartient aux pp. Somasques, qui la rebâtirent dans le siècle passé. Le tableau du second autel à droite est de Nuzzi; celui du maître-autel est de Mr. de Troy, et le st. Charles sur le dernier autel est de Charles Ascenzi.

Dans la maison des pères, attenant à cette église, on voit les restes du

TEMPLE D'HERCULE CUSTOS.

D'après Ovide dans le livre VI des Fastes, et les anciens calendriers, ce temple fut achevé sous Sylla vers l'an 669 de Rome, le 12 août. Il fut dédié à Hercule surnommé le grand, et le gardien (*magnus et custos*), parce qu'étant près des *Carceres* du cirque Flaminien, il en était le gardien. Il était rond, entouré de colonnes en tuf plaquées de stuc et cannelées, avec les bases attiques en travertin. Quatre de ces colonnes plus ou moins endommagées sont encore debout; on les voit dans la cour et dans la cave de la maison.

En allant de ce temple vers l'église des Stigmates, décrite ci-dessus, suivant la rue à droite dite du Jésus, et tournant à droite, on parvient à la petite église de ste. Lucie aux boutiques obscures; on donne ce surnom à cette église et à toute la contrée, à cause des voûtes qui soutenaient les degrés du cirque Flaminien, et qui existaient encore dans le moyen-âge; elles étaient sombres et avaient été transformées en boutiques.

Tout près de cette église est le

PALAIS MATTEI.

Ce palais a été bâti par le duc Asdrubal Mattei, sur les dessins de Charles Maderno. Le vestibule et la cour sont ornés de plusieurs bas-reliefs, bustes, et statues antiques. Sur l'escalier on remarque deux chaises de marbre, trouvées dans les environs de l'église de ss. Jean et Paul; ainsi qu'un bas-relief, représentant une chasse de l'empereur Commode; les statues de Pallas, de Jupiter et de l'Abondance; divers bustes et autres bas-reliefs.

Dans le portique devant la salle du premier étage, on voit des bas-reliefs, dont l'un représente un consul qui fait punir un coupable; un autre, où est une Bacchante qui va au temple; un sacrifice à Priape; deux statues, l'une d'Apollon, et l'autre d'une Muse; divers bustes, et entre autres celui d'Alexandre le grand, placé sur la porte de la salle. De ce portique, on voit de plus près les murs de la cour, et entre autres les bas-reliefs, qui représentent la chasse de Méléagre; l'enlèvement de Proserpine; les trois Grâces; Pelée et Thétis, dit l'adultère

de Mars; le sacrifice d'Esculape, ainsi que les bustes d'Antonin le Pieux, de M. Aurèle, de L. Verus et de Commode.

En entrant dans les appartemens, la salle des domestiques est ornée de six paysages de Paul Bril; le passage de la mer rouge, peint sur la voûte, est de l'Albane.

Dans la première chambre sont: quatre tableaux de Paul Bril, représentant des traits de l'Ecriture sainte; deux portraits, par Mr. David; un portrait peint par Vandyk, et st. Bonaventure, du Tintoret; la peinture de la voûte est du Pomarancio.

Dans la seconde chambre sont: deux tableaux représentant deux saisons, par Paul Bril; une Vierge avec l'enfant Jésus, de Scipion Gaétano; une autre Vierge avec l'enfant Jésus et st. Joseph, du Carrache; un tableau représentant des enfans, de l'Albane; et quatre beaux tableaux de Passerotti, qui représentent des marchands de viande et de poisson.

Dans la chambre suivante, on remarque les tableaux des deux autres saisons de l'année, par Bril; st. François, par Mutien; et six tableaux d'animaux, par Mr. David.

Dans la quatrième chambre sont: deux tableaux de Bril; le sacrifice d'Abraham, du Guide, et deux bambochades, de Jean-Baptiste Bréguel; les peintures de la voûte sont de Lanfranc.

La voûte de la galerie a été peinte par Pierre de Cortone; parmi les tableaux qui la décorent, on remarque le sacrifice d'Abraham, de Lanfranc; la Nativité de Jésus-Christ, par Pierre de Cortone; la cavalcade de Clé-

ment VII, et l'entrée de Charles V à Bologne, par Tempesta.

De la salle des domestiques on passe dans un autre appartement, où la voûte de la première chambre est peinte en clair-obscur, par le Dominiquin.

Ce palais est bâti sur les ruines du

CIRQUE FLAMINIEN.

Ce cirque fut construit par le consul C. Flaminius, qui, pendant son second consulat, fut tué à la bataille de Trasimène. Il occupait tout l'espace compris entre la place de l'Olmo et la place Capizucchi au-delà de la place Margana. Dans le moyen-âge on l'appelait le *Castellum Aureum*, le Château d'or. L'arène de ce cirque servait alors aux cordiers; comme on appelle les cordes *funes* en latin, et *funi* en italien, de là dériva le nom actuel de la contrée, qu'on appelle des Funari. Tout autour de ce cirque étaient des temples qui, à l'exception de celui d'Hercule Gardien, ont tous disparu; parmi eux était celui de Bellone, bâti par le consul Appius Claudius l'aveugle, l'an 457 de Rome. C'est dans l'aire ou place devant ce temple, qu'était la colonne *Bellica*, d'où les consuls et les empereurs lançaient une flèche vers le pays auquel on déclarait la guerre.

En allant sur la place Mattei, on voit la belle fontaine dite des Tortues, faite sur les dessins de Jacques de la Porte; les figures en bronze sont de Thadée Landini, fameux artiste florentin. D'un côté de cette place, est le

PALAIS COSTAGUTI.

Ce palais fut bâti d'après les dessins de Charles Lombardi; il renferme des fresques qui ont été faites par les artistes les plus célèbres de la première période du XVII siècle. Dans la première voûte, Hercule décochant une flèche contre le centaure Nessus, qui allait s'enfuir avec Déjanire, est un ouvrage de l'Albane; la voûte de la salle suivante a été peinte par le Dominiquin, qui représenta Apollon monté sur son char avec plusieurs Génies et le Temps qui découvre la Vérité. Dans la troisième salle le Guerchin peignit dans la voûte l'épisode du Tasse, c'est-à-dire Renaud dormant sur son char tiré par deux dragons, et Armide qui le regarde, c'est une peinture d'un coloris et d'une force singulière. On entre ensuite dans la galerie, où on remarque sur la voûte Vénus avec Cupidon et autres divinités, du chevalier d'Arpin. La voûte de la chambre suivante a été peinte par Lanfranc, qui représenta la Justice et la Paix. Dans la dernière chambre, Arion sur le dauphin, et un vaisseau plein de matelots, ont été peints par Romanelli.

Peu loin de là est l'

ÉGLISE DE Ste. CATHERINE DES FUNARI.

Cette église est fort ancienne, puisqu'elle remonte au moins au XII siècle, lorsqu'elle avait le surnom de *Domina Rosa*. Le cardinal Frédéric Cesi la fit rebâtir en 1564 sur les dessins de Jacques de la Porte. En entrant, on remarque sur le premier autel à

droite une ste. Marguerite, belle copie d'un tableau d'Annibal Carrache faite par Massari, son élève, et retouchée par son maître. Dans le haut de cette chapelle, le même Annibal peignit le couronnement de la Vierge. La chapelle suivante fut faite par Vignol; les peintures sont du Mutien, à l'exception des pilastres, ouvrage de Frédéric Zuccari. Sur le troisième autel, est un beau tableau de Scipion Gaétano, représentant l'Assomption de la Vierge; les fresques sont de Jean Zanna. Le maître-autel a été peint à fresque par Frédéric Zuccari et Raphaël de Reggio; les peintures à l'huile sont de Livius Agresti de Forli. Les peintures de la chapelle de st. Jean-Baptiste sont de Marcel Venusti, et celles de la dernière chapelle sont de Jérôme Nanni.

En sortant de cette église on voit à gauche le palais Cassoni; il est entre deux rues qui conduisent à la place et à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN CAMPITELLI.

Elle a été bâtie vers l'an 1658, sur les dessins de Charles Raïnaldi, aux frais du peuple romain, pour la vénération d'une image miraculeuse de la Vierge; le surnom de *Campitelli* que cette église porte dérive du *rione* ou quartier où elle a été bâtie, et ce surnom est lui-même une corruption de celui de Capitole, qui date du XIII siècle. La façade de l'église est en Travertin, ornée de deux rangs de colonnes Corinthiennes et Composites. L'intérieur est magnifique; il est décoré de pilastres et de 22 colonnes de marbre, cannelées, d'ordre

Corinthien, et de peintures de Sébastien Conca, de Luc Jordan, de Gemignani et du Baciccio.

En sortant de cette église et suivant la rue à gauche on trouve l'entrée du

PORTIQUE D'OCTAVIE.

Octavien Auguste, après avoir bâti le théâtre en l'honneur de Marcellus, son neveu, voulant pourvoir à la commodité du peuple qui assistait aux spectacles, fit construire ce grand portique, dans lequel il renferma les temples de Junon et de Jupiter, et lui donna le nom d'Octavie, sa sœur.

Ce portique formait un parallélogramme à double rang de colonnes qu'on calcule avoir été d'environ 360 pieds, et qui renfermait une cour contenant les deux temples. Dans les fragmens du plan de Rome qui existent au Capitole il y en a un qui nous a conservé l'ichnographie de ce portique, de manière à pouvoir se former une idée exacte de son étendue et de sa forme. Ce portique contenait des monumens bien célèbres de l'art grec, comme nous l'apprenons par Pline et par Pausanias; il fut brûlé sous Titus, comme le dit Dion; ce fut alors que parmi d'autres chefs-d'œuvre périt le fameux Cupidon de Praxitèle. Il fut restauré par les empereurs Septime Sévère et Caracalla, et l'on voit encore sur l'entablement l'inscription qui rappelle cette restauration; il fut restauré de nouveau dans le temps de la décadence plus avancée, vers le V siècle.

La partie de ce portique qui est la mieux conservée jusqu'à ce jour, formait autrefois une des

entrées principales ; elle avait deux façades semblables, l'une en dehors et l'autre en dedans ; toutes les deux etaient ornées de quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, et de deux pilastres Corinthiens. L'une de ces façades n'a conservé que deux colonnes et un pilastre ; on ne voit de l'autre façade que deux colonnes et deux pilastres, puisque dans le IV siècle on a substitué un arc aux deux autres colonnes qui manquaient déjà ; le tout soutient un entablement qui se termine par un fronton.

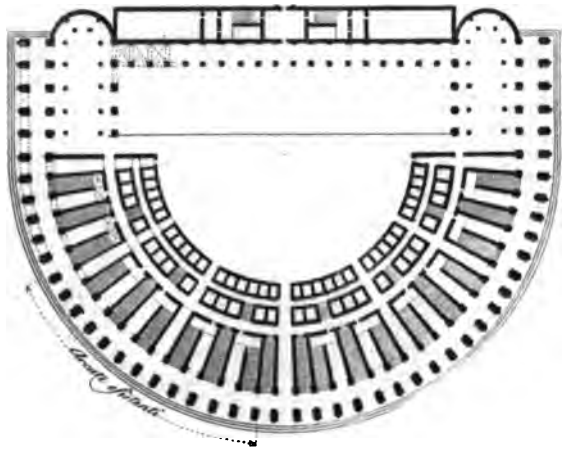
Par ce portique on entre dans l'église fort ancienne de st. Ange dite in *Pescheria*, c'est-à-dire à la poissonnerie, parce qu'elle est située sur la place où l'on vend le poisson. Dans cette église le tableau de la chapelle de st. André est de Vasari. Dans l'oratoire des poissonniers, contigu à cette église, on remarque sur l'autel le tableau de Joseph Ghezzi ; deux tableaux flamands, et un tableau de Lazare Baldi.

Une petite rue conduit de cette église à celle de ste. Catherine des Funari, dont on a parlé ci-dessus ; dans cette rue on remarque les restes du temple de Junon Regina, enclavés dans une maison particulière à droite ; ils consistent en trois colonnes cannelées de marbre blanc, et d'ordre Composite, avec une partie de l'entablement. D'après le style de ces restes il paraît qu'il a été aussi refait par Septime Sévère et Caracalla, comme le vestibule du portique.

Près du portique d'Octavie, vers le midi, est le

TEATRO DI MARCELLO

THÉATRE DE MARCELLUS



Teatro di Marcello. Pianta.

Plan de Theatre de Marcellus

THÉATRE DE MARCELLUS.

Octavien Auguste fit bâtir ce magnifique théâtre sous le nom de Marcellus, fils d'Octavie, sa sœur ; il est à trois étages, et le style en est si parfait, que des architectes modernes l'ont pris pour modèle des ordres Dorique et Ionique, et se sont servis de ses proportions pour déterminer celles de ces deux ordres, lorsqu'ils sont placés l'un sur l'autre. On croit que l'extérieur était décoré de trois ordres d'architecture. L'ordre supérieur est entièrement ruiné ; il n'existe plus qu'une partie des ordres inférieurs, que l'on voit actuellement près de la place Montanara ; ces restes consistent en deux rangs d'arcades, qui environnaient le théâtre ; celles d'en bas ont des demi-colonnes Doriques, et celles d'en haut des demi-colonnes Ioniques. Ce théâtre avait 267 pieds de diamètre ; à l'extérieur il était bâti de gros blocs de Travertin ; dans les parties intérieures il était d'ouvrage réticulaire, et pouvait contenir jusqu'à trente mille spectateurs.

Dans le moyen-âge, il fut transformé en forteresse par les Pierleoni ; à ceux-ci succédèrent les Savelli : ces derniers, d'après le plan de Balthazar Peruzzi, firent bâtir le grand palais, maintenant occupé par une branche de la maison Orsini. On arrive dans la cour de ce palais par une longue rampe, qui s'est formée par l'exhaussement que les ruines de l'ancien édifice ont produit sur le terrain.

Dans ces environs, et précisément vers le milieu de la petite rue de la *Bufala*, était la porte Carmentale de la première enceinte de Rome ;

elle était ainsi appelée de Carmenta, mère d'Evandre; hors de cette porte était le

FORUM OLITORIUM.

Ce forum tirait son nom des herbages, *olera*, qu'on y vendait; il était orné de trois temples, dont on voit encore des restes, sur lesquels l'église de st. Nicolas a été érigée. L'un était d'ordre Dorique en Travertin: celui-ci était le plus petit; l'autre était d'ordre Ionique, à colonnes cannelées, en Péperino: il était le plus grand; enfin les colonnes du troisième temple étaient aussi d'ordre Ionique, mais sans cannelures. Ces trois temples étaient tournés vers le Capitole, de manière qu'en les regardant, le plus grand était au milieu, celui d'ordre Dorique à gauche, et celui d'ordre Ionique sans cannelures à droite, et très près du théâtre de Marcellus. Les restes de ces trois temples sont si distincts qu'on peut les reconnaître facilement. Un d'eux fut érigé et dédié à l'Espérance par Calatinus vers l'année 500 de Rome; l'autre fut dédié à la Piété, par Acilius Glabrion, l'année 559, et le troisième à Junon Matuta, l'année 571. Il ne faut pas confondre le temple de la Piété au Forum Olitorium avec celui qu'on érigea dans la prison des décemvirs, où eut lieu l'acte d'amour filial, connu sous le nom de *Charité Romaine*, car ce temple de la Piété, ainsi que la prison, étaient situés, selon Pline et Dion, dans le même endroit où ensuite Auguste bâtit le théâtre de Marcellus.

Sur ces trois temples est l'

ÉGLISE DE St. NICOLAS IN CARCERE.

Cette église, bâtie dans le IX siècle, a été réparée plusieurs fois, et particulièrement en 1808. Elle est divisée en trois nefs, par 14 colonnes antiques de différens marbres et diamètres. Sous le maître-autel est une urne antique de porphyre vert, ornée de têtes de Méduse. Sur cet autel est un baldaquin soutenu par quatre belles colonnes.

Dans cette église on peut voir les restes des trois temples mentionnés ci-dessus. En sortant, on trouve à droite l'église de ste. Galla, dite autrefois de ste. Marie *in Porticu*; elle est située près de l'emplacement de la Porte Triomphale des murs de Servius, mentionnée par Cicéron et par Joseph. La rue à gauche, avant d'arriver à l'église de sainte Galla, conduit à l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DE LA CONSOLATION.

Cette église fut bâtie par Martin Longhi le vieux, qui fit aussi la façade jusqu'au second ordre; elle était restée imparfaite et a été achevée en 1825, d'après les dessins originaux, par l'architecte Belli. Elle est une des églises les plus riches de Rome. La première chapelle à droite en entrant a été peinte par Thadée Zuccari, à l'âge de 26 ans. La Vierge de la chapelle suivante est un ouvrage de Livio Agresti. La chapelle après la porte de la sacristie fut peinte par le Baglioni. Les peintures à l'huile aux deux côtés du maître-autel sont de Roncalli. Antoine Pomarancio peignit la première chapelle après le maître-autel. Celle de st. André a été peinte

par Colantonio. L'Assomption de la chapelle suivante est de François Nappi. Enfin les sculptures de la dernière chapelle sont de Raphaël de Montelupo.

L'hôpital pour les blessés des deux sexes, et la maison pour ceux qui les soignent, sont attenans à cette église.

En sortant de cette église et suivant la seconde rue à gauche on passe devant celle de st. Eloy des *Ferrari*, rebâtie en 1563. On y voit des peintures de Jean Vannini, Térence d'Urbin, Jérôme Sicciolante, et Scipion le Gaétano.

Après celle-ci on trouve à droite celle dédiée à st. Jean-Baptiste, sous la dénomination de st. Jean Décollé, où on remarque de belles peintures de Monanno Monanni, Jacques Zucca, Roncalli, Georges Vasari, Jean Cosci, Jean-Baptiste Naldini, et Jacques del Conte. Dans l'oratoire annexé à cette église on voit de beaux ouvrages de Jacques del Conte, Jean-Baptiste Franco, Pyrrhus Ligorio, et François Salviati.

Dans ces environs était le Forum Piscarium, ainsi appelé du poisson qu'on y vendait.

ITINÉRAIRE DE ROME.

SIXIÈME JOURNÉE.

DU VÉLABRE AU PONT FABRICIUS.

VÉLABRE.

Entre le Palatin, l'Aventin et le Tibre existait originairement un marais formé par les débordemens de la rivière, et les eaux stagnantes qui découlaient des collines et s'arrêtaient dans cette espèce de concavité naturelle. Le nom de Vélabre, d'après les anciens grammairiens, dérive des radeaux dont il fallait faire usage pour le traverser, *a vehendis ratibus*; d'autres étymologistes donnent comme origine de ce nom les tentes ou voiles qu'on tendait sur la rue qui portait ce nom, lorsque la procession du cirque, *pompa circensis*, passait. Il est bien plus naturel de croire que ce nom dérive du mot grec *helos* marais, comme celui qui est plus analogue à l'état des lieux; on sait que plusieurs mots grecs ou pélasgiens, adoptés par les Romains, commençant par une voyelle aspirée, ont été représentés par un *v*;

c'est ainsi que d'*Helos*, d'après Denis d'Halicarnasse, dérivait *Vélin*. Ce marais fut desséché par les derniers rois de Rome, lorsqu'on bâtit le grand cloaque et le quai du Tibre; mais, comme il arrive souvent, ce lieu et les environs conservèrent toujours le nom primitif.

Dans ce lieu était le

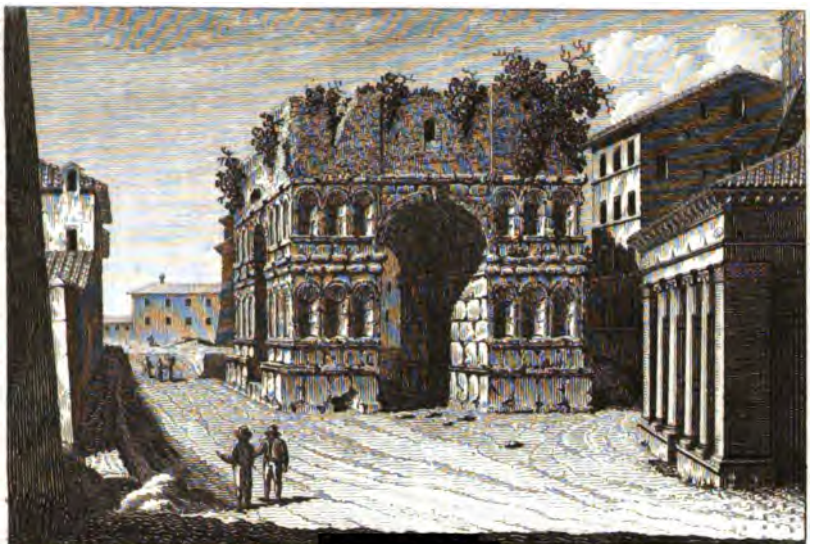
FORUM BOARIUM.

C'est ainsi qu'on appelait la place où se tenait le marché aux bœufs au pied du Palatin, et qui, probablement, a été le Forum originaire de Rome, où l'on voyait la célèbre vache en bronze, de Myron, qu'on avait transportée de l'île d'Egine. Près de ce forum était l'*Ara Maxima*, ou grand autel, qu'Hercule s'était érigé à lui-même après avoir tué Cacus, qui lui avait volé ses bœufs. Près de ce Forum était le temple rond, dit d'Hercule Vengeur, qui fut découvert dans le XV siècle, et où l'on trouva la statue d'Hercule, en bronze doré, qui est au Capitole. Tacite dit que, de la place occupée depuis par le Forum Boarium, Romulus commença à tracer le sillon de l'enceinte de sa nouvelle ville, le 21 avril, 753 ans avant l'ère chrétienne.

Parmi les bâtimens qui étaient près du Forum Boarium, il faut compter le

JANUS QUADRIFRONS.

C'est le seul de ces arcs que les Romains appelaient Jani, et qu'ils élevaient dans les carrefours et dans les forums pour les marchands, afin qu'ils fussent à l'abri du soleil et de la pluie. Celui-ci était pour les marchands du Forum



ARCO DI GIANO

ARC DE JANUS QUADRIFRONT

Boarium ; ayant quatre façades, il entrait dans la catégorie de ceux qu'on appelait *Quadrifrontes.* Il faut avertir que ces bâtimens n'avaient aucun rapport avec le temple de Janus, et n'étaient nullement consacrés à cette divinité, puisque Ovide, en parlant du temple de Janus, dit:

Quum tot sint Jani cur stas sacratus in uno?

Ce monument était en partie enseveli, et fut déterré en 1810 ; il a été déblayé de nouveau en 1829, et débarrassé des constructions que les Frangipani avaient érigées dessus, dans le XIII siècle, lorsqu'ils le transformèrent en château fort. Il serait à désirer de le voir entièrement isolé, comme il était originairement. Cependant il faut avouer qu'il est de fort mauvais goût, puisque la masse est trop forte, et les ornemens trop mesquins. Chaque face présente un arc entre deux piliers ornés par un double rang de niches très mesquines, dont quelques-unes sont seulement indiquées; de petites colonnes, dont on conserve des restes trouvés dans les dernières fouilles et laissés sur les lieux, étaient placées entre les niches sur le soubassement. Les grands blocs de marbre qui revêtissent cet arc de chaque côté, proviennent d'autres bâtimens, puisqu'ils présentent des traces bien claires des ornemens primitifs. Au total, on voit que cet arc est un monument qu'il ne faut pas attribuer à une époque antérieure au commencement du III siècle de l'ère vulgaire, c'est-à-dire au temps de Septime Sévère et Caracalla. Les trous qu'on voit dans les joints des blocs ont été faits dans le moyen-âge pour

arracher les crampons de fer et le plomb qui les fixaient, de même qu'on le voit encore dans d'autres bâtimens anciens.

A côté de ce monument est l'

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Cet arc, qui est de forme carrée, a une seule ouverture; il est revêtu de marbre, et fut érigé, suivant l'inscription qu'on y lit, par les banquiers et les marchands de bœufs du *Forum Boarium*, en l'honneur de l'empereur Septime Sévère, de Julie, sa femme, d'Antonin Caracalla, et de Géta, leur fils. Il est décoré de bas-reliefs très endommagés par le temps et dont la sculpture est médiocre. Sa façade principale était vers l'ouest; à gauche, on remarque Hercule à côté de l'inscription; ainsi on peut croire que sur l'autre côté, qui est enchâssé dans le mur de l'église, était un Bacchus; puisque, d'après les médailles, ces deux divinités étaient les dieux tutélaires de la famille de Sévère. Au dessous de l'ouverture de l'arc, on voit, d'un côté, Septime Sévère, et Julie, sa femme, qui porte le caducée, symbole de la Concorde: ils font un sacrifice. De l'autre côté, on avait représenté les deux enfans de l'empereur, Caracalla et Géta, aussi dans l'attitude de sacrifier; mais la figure de Géta a été effacée après sa mort; cependant on en voit encore quelques traces. Au dessous de ces grands bas-reliefs, il y en a d'autres qui représentent des ustensiles sacrés et des sacrifices. Sur le côté on remarque deux prisonniers conduits par deux soldats romains, et au dessous des marchands qui mènent des bœufs,

pour indiquer une des classes qui avaient érigé ce monument.

Cet arc est attaché à l'

ÉGLISE DE St. GEORGE.

On donne à cette église le surnom en Vélabre à cause de la localité. Elle est très ancienne, et remonte au moins au VI siècle de l'ère vulgaire. Le pape Zacharie la rebâtit dans le VIII siècle. Etienne, prieur de cette église dans le XIII siècle, la restaura et construisit le portique qui existe encore, où on lit l'inscription qui rappelle cette restauration; elle dit:

STEPHANUS EX STELLA CUPIENS CAPTARE SUPERNA: ELOQUIO RARUS VIRTUTUM LUMINE CLARUS: EXPENDENS AURUM STUDUIT RENOVARE PROAULUM: CLERICVS HIC CUIUS PRIOR ECCLESIE FUIT HUIUS etc.

Cette église est à trois nefs, divisées par 16 colonnes tirées de divers lieux, dont quatre sont en marbre violet.

Le sentier qui s'ouvre en face de l'arc de Septime Sévère conduit à la

CLOACA MAXIMA.

Tarquin l'Ancien entreprit le desséchement du Vélabre et l'assainissement de la ville, en creusant des canaux souterrains pour conduire les eaux dans le Tibre; son fils, Tarquin le Superbe, acheva cet ouvrage, et réunit ces différens canaux en un grand canal ou égoût qui commençait au Forum et débouchait dans le Tibre. Ce canal fut appelé la *cloaca maxima*:

le grand égoût, comme le principal de tous. Le mot *cloaca* dérive de l'ancien verbe *cloare*, et *cluere* purger, d'où dérive le nom moderne de cloaca.

Cet égoût continue encore à servir à l'usage pour lequel il fut construit, et fait l'admiration universelle. La voûte est formée de trois assises de gros blocs de tuf, liés de distance en distance par des blocs de travertin, et toujours joints sans chaux et sans ciment. L'arc a douze pieds de hauteur et autant de largeur, de sorte qu'on peut reconnaître la justesse de l'assertion de Pline, qui dit qu'un chariot chargé de foin pouvait passer aisément sous cette voûte. Depuis le Forum, où ce cloaque commençait, jusqu'au Tibre, en suivant son cours elle avait 2500 pieds de longueur. Son embouchure se voit encore entre le temple de Vesta et le pont Palatin; l'arc, dans cet endroit, est formé de trois assises de pierre *gabine*, espèce de tuf volcanique qu'on tirait des environs de Gabii. Denis d'Halicarnasse, Strabon et Pline, disent que les cloaques, les aqueducs, et les routes des Romains, étaient des monumens qui démontraient la supériorité de ce peuple sur les autres nations, même les plus civilisées.

La source d'eau limpide et salubre qui s'écoule dans le cloaque près de st. George, s'appelle l'*Eau Argentine*, à cause de sa clarté. Quelques personnes supposent qu'elle dérive de la source de Mercure près de la porte Capena, au bas du Célius; d'autres prétendent qu'elle est un écoulement du célèbre lac de Juturna au Forum: cette dernière opinion, qui est la plus vulgaire, n'est certainement pas la plus probable.

En sortant de la place de st. Georges, et suivant le penchant du mont Palatin, on trouve, à gauche, l'église de ste. Anastasie, près de laquelle était l'*Ara Maxima*, dont nous avons parlé. Cette église est fort ancienne, elle a été restaurée par différens papes; Urbain VIII fit la façade actuelle sur les dessins de Louis Arrigucci. L'intérieur est à trois nefs, divisées par de belles colonnes, dont 8 sont de marbre violet, cannelées, deux de granit rouge, et deux de marbre africain.

Dans la vallée anciennement appelée *Murcia*, qui est entre les monts Palatin et Aventin, devant le palais des Césars, était le

GRAND CIRQUE.

Ce fut Romulus qui choisit le premier cette vallée pour célébrer des jeux magnifiques en l'honneur de Neptune, appelé *Consus*, et qu'on appela *Consualia*, lorsqu'arriva l'enlèvement des Sabines. En mémoire de cet événement, on érigea ensuite dans le cirque l'autel souterrain de Consus; on le déterrait chaque fois avant de commencer les jeux, pour y sacrifier, et on le comblait ensuite.

Dans le même endroit, Tarquin l'ancien construisit ensuite le cirque, qui, à cause de sa grandeur, reçut dans les siècles suivans le surnom de *Maximus*, c'est-à-dire *le plus grand*. Le nom de *Circus* venait des différens tours qu'on faisait avec des chars et des chevaux. Les jeux qu'on donnait dans le cirque s'appelaient *Circenses*, et c'était le spectacle que les Romains aimaient le plus; on connaît la clameur que le bas peuple adressait aux empereurs dans les tems

du grand relâchement des mœurs: *panem et circenses.* Ces jeux consistaient principalement en des courses qu'on faisait avec des chars attelés de deux ou quatre chevaux; dans la décursion qu'on appelait le jeu de Troye, *ludus Troie*; dans des jeux athlétiques, et autres spectacles de force. On comptait à Rome plusieurs cirques outre celui-ci, c'est-à-dire le Flaminien; ceux de Flora; de Salluste; de Caligula, dit aussi de Néron; d'Hadrien; d'Héliogabale ou Varius; d'Alexandre Sévère, et de Romulus, fils de Maxence, sur la voie Appienne. Celui-ci étant le mieux conservé sert à faire connaître les parties et la distribution des autres: j'en parlerai bientôt.

Denis d'Halicarnasse vit le grand cirque après la restauration et l'agrandissement que Jules César y avait faits; il dit qu'il avait 3 stades et demie de longueur, c'est-à-dire un peu moins d'un demi mille; et quatre plèthres de largeur, ce qui correspond à 400 pieds. De son temps, il pouvait contenir 150 mille personnes. Auguste érigea dans ce cirque l'obélisque qu'on voit maintenant sur la place du peuple. L'incendie incité par Néron fit de grands ravages dans ce cirque, puisqu'il commença précisément dans ce quartier. Il paraît que Vespasien le restaura et l'agrandit, car Pline dit que, du temps de cet empereur, il pouvait contenir 250 mille personnes. Trajan aussi le restaura et l'agrandit. Il paraît que, sous Constantin, il fut encore restauré et agrandi, puisque depuis cette époque il pouvait contenir, selon Victor, 380 mille spectateurs, et, selon la Notice de l'Empire, 405 mille. Constance, son fils, orna

ce cirque du plus grand obélisque qui existe; et qu'on voit aujourd'hui sur la place du Latran.

La forme de ce cirque, ainsi que celle des autres, était oblongue; une des extrémités était demi-circulaire, l'autre décrivait une courbe presque insensible. Dans le côté demi-circulaire était la grande porte d'entrée, et dans la partie opposée étaient les *carceres*, c'est-à-dire les portes d'où partaient les chars lorsqu'on donnait le signal de la course; dans ce cirque-ci les *carceres* étaient vers l'ouest, et la partie demi-circulaire vers l'est. Au milieu de l'arène s'étendait la *Spina*, c'est-à-dire une plate forme longue et étroite, autour de laquelle les chars faisaient leurs courses. De petits autels, des statues, des colonnes, et les deux obélisques égyptiens étaient placés sur la *Spina*; aux deux extrémités se trouvaient les bornes, nommées en latin *metæ*. Il fallait tourner sept fois autour de ces bornes pour remporter le prix.

A l'exception du côté où étaient les *carceres*, tout l'édifice était environné de trois étages de portiques, les uns sur les autres. Dans l'intérieur il y avait pour les spectateurs plusieurs rangées de gradins, comme dans les amphithéâtres et les théâtres. Le *podium* était ici, comme dans les autres édifices pour les spectacles, la place la plus distinguée. Au bas du *podium* était un canal de neuf pieds de largeur et autant de profondeur, appelé *Euripe*; il avait été ajouté par Jules César pour la sûreté des spectateurs, dans les jeux des bêtes féroces; il fut supprimé par Néron pour agrandir l'arène; on croit qu'il fut

rétabli depuis, peut-être par Commode ou par Caracalla.

Quoique les cirques fussent faits pour les courses des chars et des chevaux, ils servaient aussi à la lutte, au pugilat et à la course à pied, ainsi qu'à la chasse des bêtes féroces, et aux autres amusemens propres à former la jeunesse romaine à la guerre. C'est dans ce même cirque, selon le rapport d'Aulugelle, qu'Androclès, ayant été exposé aux bêtes féroces, fut reconnu par un lion, auquel, en Afrique, il avait arraché une épine du pied, et qui, au lieu de le dévorer, se mit à le lécher. Les maisons, les greniers à foin, et les remises, qui occupent aujourd'hui le bas-côté du mont Palatin, sont sous construits sur les restes des corridors et des voûtes qui soutenaient les degrés; sur la rue même on voit quelques masses de briques, qui ont servi à soutenir les marches de ce cirque. Ces ruines ont fait conserver à la rue son ancien alignement.

En sortant du cirque on voit à gauche l'emplacement du *Septizonium*; c'était un portique de colonnes à trois étages que Septime Sévère fit construire pour orner cet angle du palais impérial. Il existait encore en grande partie dans le XVI siècle, lorsque Sixte V le fit démolir pour employer les matériaux à la basilique de st. Pierre.

Après avoir passé sur un petit pont un ruisseau qu'on appelle la *Marrana*, on trouve à droite les restes magnifiques des

THERMES DE CARACALLA.

Vers l'année 212 de l'ère vulgaire, l'empereur Antonin Caracalla fit construire ces thermes; pour cette raison ils furent appelés les Thermes Antoniniens, nom que cette contrée conserve encore, quoique un peu altéré, dans celui d'*Antoniana*. Ce même empereur les acheva et les dédia avant sa mort, qui arriva en 217. Des portiques y furent ajoutés par Héliogabale et Alexandre Sévère; Spartien, Lampridius, Sextus Victor, Eutrope et Olympiodore, sont les écrivains qui en parlent et indiquent leur magnificence; ce dernier écrivain dit qu'ils contenaient 1600 places pour se baigner. L'époque de leur abandon n'est pas bien connue; mais il est fort probable qu'il a eu lieu dans le VI siècle, pendant la guerre entre les Goths et les Grecs sous Justinien, et particulièrement depuis les ravages de Vitigès. Dans les fouilles faites au XVI siècle, on trouva dans les ruines de ces thermes, parmi d'autres objets, le fameux torse du Belvédère, l'Hercule Farnèse, le groupe connu sous le nom de Taureau Farnèse, et la Flora Farnésienne: tous ces objets sont à Naples, à l'exception du torse, qui est au musée du Vatican. Dans d'autres fouilles faites pendant le siècle suivant, on a découvert quelques centaines de statues, plus ou moins bien conservées. Pour avoir une idée de la grandeur et de l'étendue de ces thermes, il faut considérer que ce bâtiment est un carré de 1050 pieds de chaque côté ou 4200 d'enceinte. Vers le milieu de cet énorme carré s'élève un bâtiment somptueux, carré oblong, qui a 690 pieds

de longueur, et 450 dans sa plus grande largeur. Une sorte de rez-de-chaussée, ou premier étage règne partout; il n'en est pas ainsi du second étage, qui ne se trouve qu'autour et dans le bâtiment principal du milieu, de manière que celui-ci était entièrement détaché du reste et isolé par une cour immense qui servait aux différens exercices et amusemens du peuple; c'est par cette raison qu'il y avait une espèce de théâtre, avec des gradins pour les spectateurs; il était adossé à la colline qui domine ces thermes vers le sud-ouest. La façade était du côté nord-est, où on trouve aujourd'hui quantité de chambres séparées l'une de l'autre; elles servaient de logement aux gardes et aux esclaves attachés au service des thermes; ces chambres avaient leur entrée commune dans un corridor ou portique à arcades qui précédait tout le bâtiment des thermes; c'est à tort qu'on les croit des chambres de bain. Une rue large et magnifique, appelée *via nova*, rue neuve, construite par Caracalla, conduisait à ce portique; six escaliers placés à différente distance conduisaient à la cour qui environnait le grand bâtiment du milieu, comme je viens de le remarquer. Des fouilles qu'on vient de faire dans cette partie ont levé beaucoup de doutes sur l'usage des différentes pièces qui la composent, et ont aussi apporté une grande lumière sur les autres restes des thermes existant à Rome, tels que ceux de Titus et de Dioclétien. Dans ces fouilles on a reconnu que le pavé de ces différentes pièces, à l'exception de la salle du centre et de celle qui lui est parallèle vers le nord-est, est en mosaïque d'une

exécution plus ou moins fine en pierres dures, c'est-à-dire porphyre, serpentin, jaune antique, portasanta, lave noirâtre, et marbre blanc; en général, le dessin ne présente que des compartimens de différentes formes, circulaires, elliptiques, quadrangulaires, rhomboïdaux, et en forme d'écailles, dont les couleurs très vives sont d'un effet admirable. Mais rien n'égale la richesse du pavé des deux grands exèdres des cours d'exercice, sur lequel on a représenté des gymnasiarques et des athlètes en mosaïque très fine, qui déterminent l'usage de ces deux cours. On vient de transporter ces mosaïques au palais du Latran. Parmi les pièces qui composent cette partie, cinq sont les plus remarquables, c'est-à-dire: deux cours entourées de portiques à colonnes de granit gris, servant aux exercices gymnastiques; une vaste salle centrale à laquelle on donne le nom de *Pinacotheca*, et qui, étant sur le même plan que celle des thermes de Dioclétien, était, comme celle-ci, décorée de huit colonnes énormes de granit, dont on voit les places; on sait que la dernière fut transportée à Florence et placée devant le pont ste. Trinité par le duc Côme de Médicis, dans le XVI siècle; on la voit encore surmontée de la statue de la Justice; on voit les restes d'une salle ronde, placée au milieu du côté sud-ouest vis-à-vis le théâtre; et enfin la grande piscine, qu'on a cru être la même salle que celle appelée *cella solearis* par Spartien, qui la décrit comme étant d'une construction merveilleuse, puisque sa voûte, d'un développement considérable, était retenue par des barres de

bronze ou de cuivre; l'étendue de cette pièce est de 188 pieds de long sur 134 de large: c'est précisément cette étendue qui rendrait la chose extrêmement difficile. Spartien dit que les ingénieurs de son temps soutenaient qu'on n'en pouvait pas faire une semblable; mais, d'après les nouvelles découvertes, il est certain que cette pièce n'a jamais eu de plafond. On remarque encore dans cette piscine les neuf ouvertures par lesquelles l'eau y entrait et en formait un immense bassin; on voit que pour cette raison la partie inférieure des murs était revêtue de ce mastic qu'on appelait *opus signinum*, pour les rendre impénétrables à l'eau. Des recherches, faites par Piranesi vers la moitié du siècle dernier, avaient fait croire que les bains pour le peuple se trouvaient dans le rez-de-chaussée vers le sud-ouest, sous la cour, dans laquelle, d'après ce qu'on dit, le peuple s'exerçait; on peut assurer aujourd'hui que ce ne sont que des substructions. Aux deux extrémités de cette cour sont les restes de deux *dietae* ou salles de forme octogone, dont celle vers le sud-est, qui est la mieux conservée, porte sans aucune raison le nom de temple d'Hercule. Près de cette dernière on trouva, en 1777, les deux belles baignoires en basalte, qui sont aujourd'hui au Musée du Vatican.

Près des thermes est l'

ÉGLISE DES SIS. NERÉE ET ACHILLÉE.

Le pape Jean I, vers l'an 524, érigea cette église, qui, en 1596, fut rebâtie par le cardinal Baronius. Quatre belles colonnes de marbre africain soutiennent le baldaquin de l'autel, près duquel on voit les deux chaires de marbre, dites ambons, où on lisait les épîtres et les évangiles. Dans la tribune on remarque la chaise presbytériale sur laquelle st. Grégoire I s'assit lorsqu'il récita au peuple la XXVIII de ses homélies, dont une partie est gravée sur le dossier de cette chaise.

Presque vis-à-vis cette église on remarque celle du pape st. Sixte; près de celle-ci, dans l'ancien couvent, on a établi la grande fabrique du papier timbré. Cette église est dans la

VALLÉE D'ÉGÉRIE.

Cette vallée, qui s'ouvre entre le Cœlius et une autre colline qu'on appelle *Monte d'Oro*, est la fameuse vallée d'Égérie, que les écrivains modernes, contre l'autorité des classiques anciens, ont placée à plus de trois milles loin d'ici. En comparant les passages des auteurs anciens, et surtout celui de Juvénal, lorsqu'il décrit le voyage d'Umbricius, on ne peut manquer de reconnaître ici cette fameuse vallée où la tradition des anciens avait placé les entretiens du bon roi Numa avec Égérie. Car l'emplacement de cette vallée devient certain lorsqu'on connaît celui de la porte Capéna, à côté de laquelle elle se trouvait; or, il ne reste plus de doutes aujourd'hui sur la position de la porte Capéna, qui tirait son nom, soit du temple des Camœnes, soit parce

que par elle on allait à Capoue, ce qui paraît plus vraisemblable; elle était au bas du Cœlius sous la villa Mattei. La route qui en sortait (à peu de distance d'elle, d'après Strabon) se divisait en deux; celle à gauche prenait le nom de voie Latine, parce qu'elle traversait le Latium et aboutissait au pont de Casilin, près de Capoue actuelle; celle qui directement sortait de la porte Capéna, et qui tenait sa direction à droite relativement à la voie Latine était la voie Appienne; ces deux voies se réunissaient ensemble au pont de Casilin. Dans l'agrandissement de l'enceinte de Rome il fallut ouvrir deux portes au lieu de la porte Capéna, pour laisser sortir ces deux voies, dont elles prirent le nom; la porte Latine est fermée aujourd'hui; la porte Appienne, connue aussi sous le nom de st. Sébastien, sert encore, et nous en parlerons bientôt. L'embranchement des deux chemins se voit encore un peu avant d'arriver à l'église de st. Césarée *in palatio*, nom qu'elle tire du voisinage des thermes de Caracalla; car dans le moyen-âge on donnait le nom de *Palatium* à tous les grands bâtimens. Clément VIII restaura cette église très ancienne et la mit dans l'état actuel.

A droite, sur la colline qui domine cette église, était le temple de Mars, dit *extramuraneus*, parce qu'il était hors des anciens murs: un chemin qui s'ouvrait à droite dans la voie Appienne et qui portait le nom de *clivus Martis*, la rampe de Mars, y conduisait directement.

En revenant à la place de st. Césarée, et prenant la rue à droite, qui est l'ancienne voie Appienne, on trouve à gauche la vigne Sassi, où est le

TOMBEAU DES SCIPIONS.

Ce célèbre monument ne fut découvert qu'en 1790; jusqu'à cette époque on croyait que le tombeau des Scipions était celui qu'on voit hors de la porte st. Sébastien, presqu'en face de l'église de *Domine quo vadis*. Ce monument avait deux étages; le premier, qui existe encore, est un grand souterrain, creusé dans le tuf; il ne reste plus rien du second étage, qui devait être entouré de niches, où étaient les statues des Scipions et du poète Ennius, dont parle Cicéron; il était décoré de demi-colonnes d'ordre Ionique, comme il résulte des fragmens qu'on a trouvés. Lors de la découverte du tombeau on remarqua les objets suivans, qui se conservent aujourd'hui dans le musée du Vatican: un sarcophage en Péperin ou pierre d'Albano; selon l'inscription qu'on y lit, il appartenait à Lucius Scipion Barbatus, vainqueur des Samnites et de la Lucanie, avant la première guerre punique; un buste, couronné de lauriers, qu'on dit du poète Ennius, mais qui représente plutôt quelqu'un des Scipions: il est aussi en Péperin; un buste inconnu en marbre blanc; et un grand nombre d'inscriptions, dont les copies des plus remarquables ont été placées dans les mêmes lieux où étaient les originaux. C'est le monument le plus mémorable et le plus digne d'être visité, tant à cause de son antiquité, que pour être le tombeau d'une famille à qui Rome dut la conquête de Carthage.

Dans le même vignoble où est ce tombeau, on a découvert le

COLUMBARIUM DE' CN. POMPONIUS HYLAS ET DE POMPONIA VITALINE.

Les Romains appelaient *Columbaria* des chambres destinées à recevoir les cendres de beaucoup de personnes, et particulièrement celles des serfs et des affranchis, qui étaient ordinairement ensevelis dans les terres de leur maître, et près des tombeaux de la famille; ces monumens avaient la forme d'un colombier, et de là dérivait leur nom, parce qu'on faisait plusieurs rangs de petites niches qui contenaient les vases (*ollæ*) renfermant les cendres et les os brûlés, qui avaient été recueillis du bûcher (*rogus*). Devant ces niches on plaçait souvent de petites inscriptions (*tituli*) contenant le nom des personnes qui y étaient ensevelies, leur rang ou profession, et des expressions affectueuses. Il y avait une quantité immense de ces *columbarium*, surtout le long des grands chemins, et particulièrement sur les voies Appienne et Latine: c'est précisément près de cette dernière qu'est celui-ci.

Il fut découvert en 1830, et on le trouva presque intact; on y descend par l'ancien escalier; d'abord se présente l'inscription en mosaïque de Cn. Pomponius Hylas et de Pomponia Vitaline, propriétaires du *columbarium*. Plusieurs inscriptions appartenant à des personnes de la cour d'Auguste et de Tibère font connaître la date de ce joli petit monument; mais on voit que successivement il a été restauré. On l'a laissé tel qu'on l'a trouvé, seulement on a fait

les travaux nécessaires pour sa conservation; on a laissé aussi tous les objets, à l'exception d'un beau vase en verre qui est à présent à la Bibliothèque du Vatican; mais même de celui-ci on a fait une copie en verre qu'on a placée où était l'original.

Revenant sur la voie Appienne on trouve l'

ARC DE DRUSUS.

Cet arc a été érigé par le sénat romain en l'honneur de Drusus, père de l'empereur Claude, après sa mort. Il est en Travertin, excepté l'archivolte et les ornemens, qui sont en marbre; mais anciennement il était entièrement revêtu de marbre. Vers le midi on voit encore deux des colonnes de marbre africain, d'ordre Composite, qui le décoraient. Le canal qu'on voit dans la partie supérieure de cet édifice, et les arcades en brique qui sont à sa gauche, indiquent la continuation d'un aqueduc, c'est-à-dire que Caracalla s'est servi de cet édifice, et a fait passer dessus l'eau qui alimentait ses thermes, et c'est à cette seconde époque qu'il faut attribuer les ornemens actuels, qui sont de mauvais style et d'une exécution fort médiocre. On passe ensuite sous la

PORTE APPIENNE OU St. SÉBASTIEN.

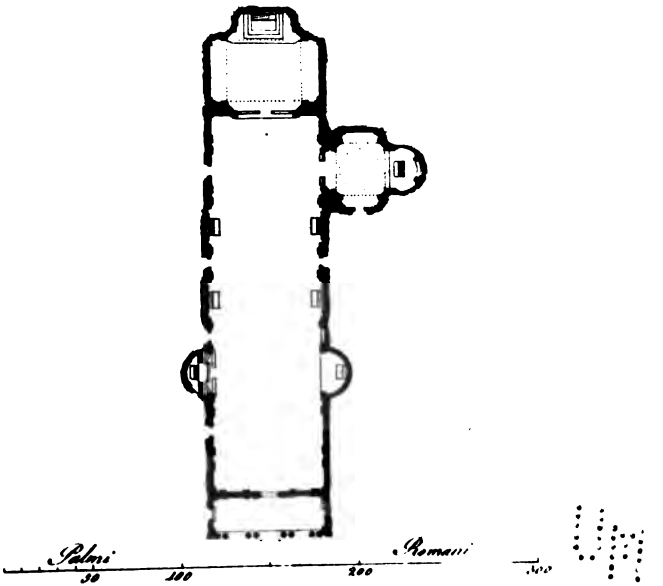
Cette porte est une de celles qui furent substituées à l'ancienne porte Capéna, lorsqu'on agrandit l'enceinte de la ville; ayant souffert dans la guerre gothique, elle fut refaite par Bélisaire, ou par Narsès. On l'appelle aujourd'hui porte st. Sébastien, à cause de la Basilique de ce saint, qui est éloignée de deux milles. On la

nomma porte Appienne, comme on a déjà remarqué, à cause de la célèbre voie Appienne qu'Appius Claudius, le censeur, fit paver de gros blocs de pierre, l'an 442 de Rome. Cette voie, la plus magnifique de toutes celles construites par les Romains, était bordée de monumens; dont on voit encore des restes: elle fut réparée par Auguste, qui dessécha les marais Pontins. Les empereurs Vespasien, Domitien, Nerva et Trajan la restaurèrent aussi. Les irruptions des Barbares et les guerres civiles du moyen-âge ramenèrent les inondations des eaux, et la voie Appienne serait encore ensevelie sous les marais, si le pape Pie VI ne les eût desséchés. Cette opération a rendu la plus grande partie de ces campagnes à l'agriculture; elle a beaucoup assaini l'air, et le voyage de Naples est aussi devenu plus facile et plus commode.

A un quart de mille hors de la porte, on passe le petit fleuve Almon, formé par plusieurs sources, dont la plus éloignée est à cinq ou six milles de Rome. C'est dans ce fleuve, près de son embouchure dans le Tibre, d'après Ovide, que les prêtres de Cybèle avaient l'usage de laver, chaque année, la statue de cette déesse et les ustensiles de son culte.

En continuant la même route, on voit à droite, presque vis-à-vis la petite église de *Domine quo vadis*, les restes d'un tombeau que l'on croyait autrefois celui des Scipions; il est dépouillé de ses ornemens; son soubassement, qui est carré, était revêtu de grosses dalles, et renferme une chambre sépulcrale; le second ordre d'architecture est rond, orné de niches sur le pourtour; il est d'ouvrage réticulaire. Une in-

Basilica di S.^t Sebastiano
Basilique de St. Sébastien



Pianta della Basilica di S. Sebastiano

Plan de la Basilique de S. Sébastien

scription trouvée dans ses environs, fait croire que c'était le monument sépulcral de Priscille, femme d'Abascanthus, mentionné par Stace, comme étant dans ces environs.

Après l'église de *Domine quo vadis*, la route se partage en deux; celle à droite va rejoindre l'ancienne voie Ardéatine; l'autre est la continuation de la voie Appienne. En suivant cette dernière, on voit sur les côtés beaucoup de ruines de tombeaux anciens. Dans la première vigne à gauche, après la petite rue qui conduit à la Caffurella, on trouve un *Columbarium*, fort grand, mais fort délabré, composé de trois chambres; on croit qu'il a appartenu aux serfs d'Auguste, d'après quelques inscriptions qu'on y a trouvées.

Plus loin, dans la vigne Casali, en 1826, on a découvert plusieurs cippes et inscriptions appartenant à la famille Volusia, une des plus distinguées de l'ancienne Rome; ils sont maintenant dans le musée du Vatican. Vis-à-vis, dans la vigne de Mr. Ammendola on a fait beaucoup de découvertes, parce que le propriétaire est un grand amateur des arts: c'est à lui qu'on doit aussi celle des monumens des Volusis, que je viens de nommer. Parmi ces découvertes, je crois devoir mentionner un sarcophage magnifique, en marbre blanc; on ne sait pas ce qu'on doit admirer le plus, du dessin, de la composition du bas-relief, du sujet qu'il représente, ou de la conservation très rare de ce monument. Il paraît avoir servi de tombeau à quelque général romain, puisque le sujet du bas-relief représente une bataille entre les Romains et les Gaulois: elle se voit aujourd'hui dans le musée du Capitole.

Dans l'endroit où, à gauche, une route sort de la voie Appienne, en 1726, dans la vigne sur la gauche on découvrit une autre grande chambre sépulcrale, qui appartenait aux affranchis et aux esclaves de Livie Auguste; elle renfermait un grand nombre d'urnes et de vases cinéraires, avec leurs inscriptions, qui, pour la plupart, sont conservés dans la galerie du musée du Capitole. Plusieurs des écrivains modernes croient que le chemin qui prend naissance ici à gauche est dans la direction de l'ancienne voie Latine; il faut avertir que c'est un chemin tout-à-fait moderne, agrandi par Pie VI; il va rejoindre la route d'Albano a 4 milles et demi de la porte st. Jean, et il ne touche jamais la voie Latine, qui va toujours à gauche de la voie Appienne, s'éloignant toujours, depuis la place de st. Césarée, comme on a indiqué ci-dessus.

Sur la même voie on trouve, à quelque distance, la

BASILIQUE DE St. SÉBASTIEN.

Cette église est fort ancienne; elle fut bâtie sur le cimetière de st. Calixte. C'est une des sept basiliques de Rome. Après avoir été restaurée par plusieurs papes, le cardinal Scipion Borghèse la rebâtit en 1611 sur les dessins de Flamine Ponzio. Cette église est décorée d'une façade et d'un portique soutenu par six colonnes de granit. Le maître-autel est orné de quatre belles colonnes de vert antique et d'un tableau à frésque d'Innocent Tacconi, élève du Carrache. La chapelle de st. Sébastien est faite sur les dessins de Ciro Ferri; on y voit la statue

du saint, sculptée par Antoine Giorgetti, sur le modèle du Bernin. Sur les trois portes dans l'église, sont plusieurs saints, peints par Antoine Carrache.

Par la porte à gauche en entrant, on descend dans le cimetière de st. Calixte, communément appelé les *Catacombes*, où le terrain est creusé en forme de corridors. Ce sont des excavations, d'où l'on tirait anciennement du sable, appelé aujourd'hui *pozzolana*, pour la construction des édifices; comme ce sable avait en latin le nom d'arena, on donnait celui d'*arenaria* à ces excavations. Les chrétiens les agrandirent, et dans le temps de leurs persécutions, ils s'y retiraient pour suivre les exercices de la religion, et y ensevelissaient leurs morts. Ces catacombes sont les plus vastes qui existent. Les auteurs ecclésiastiques disent que quatorze papes, et à-peu-près 170 mille chrétiens y ont été enterrés; que le corps de st. Sébastien y fut transporté par ste. Lucine, et que les corps des apôtres st. Pierre et st. Paul y restèrent cachés pendant quelque temps.

Non loin de cette église, on voit à gauche quantité de ruines, toutes d'une même époque, et bâties fort grossièrement en assises alternées de pierres et de briques. Ces ruines appartiennent évidemment à une *villa*, ou maison de campagne, qu'on ne croirait pas antérieure au IV siècle, à cause de sa construction. Les fouilles que le duc Jean Torlonia fit faire en 1825 dans le cirque qui fait partie de ces restes, et qu'on avait appelé cirque de Caracalla jusqu'aux derniers temps, ont déterminé assez bien l'époque de cette *villa*, qui a été bâtie par Maxence vers

l'année 311 de l'ère chrétienne, après la mort de Romulus, son fils. Un des monumens les plus remarquables de cette *villa* sur la voie Appienne est le

TEMPLE DE ROMULUS.

C'est un des anciens temples qui conserve encore l'enceinte sacrée et le souterrain: l'identité de la construction de l'enceinte avec celle du cirque, qu'on a appelé vulgairement de Caracalla, mais qui, comme le temple, fait partie de la *villa* dont je viens de parler, le voisinage et la porte de communication avec le cirque même, ne laissent aucun doute que ce bâtiment en faisait partie. Son plan est parfaitement celui d'un temple avec une enceinte sacrée; c'est une cour carrée oblongue, entourée d'un mur, ayant intérieurement au pourtour un portique à arcades et pilastres; au milieu s'élevait le temple, dont il ne reste aujourd'hui que le souterrain. Palladio, qui en a donné les détails, montre que ce temple était de ceux qu'on appelait prostyles, qu'il avait un portique rectiligne avec six colonnes de front, et trois de côté avec un pilastre, et qu'on y montait par plusieurs degrés, de manière que l'édifice dominait l'enceinte et était vu de la voie Appienne; la cella était de forme ronde; ainsi, quant au plan, ce temple ressemble beaucoup au Panthéon; la solidité de cet édifice et sa construction feraient croire qu'il existait déjà lorsqu'on construisit l'enceinte et les autres bâtimens. Le souterrain du portique est bien conservé; on y entre par une ouverture moderne qui laisse voir

l'épaisseur des murs, qui étonne, étant d'environ 14 pieds; par le souterrain du portique on parvient dans celui de la cella, qui est circulaire, d'environ 100 pieds de diamètre, avec des niches tout autour, dans lesquelles sont de petites fenêtres qui servent à donner de l'air et de la lumière au bâtiment; au milieu, est un gros pilier octogone qui sert à soutenir la voûte. En général, ce souterrain ressemble fort à celui du temple hors de la porte Majeure, et qu'on appelle *Tor de' Schiavi*. Ce temple, étant de construction contemporaine, et annexé au cirque, et sachant par les inscriptions découvertes dernièrement que le cirque a été dédié à Romulus, fils de Maxence, on ne saurait douter qu'il ne fût dédié au même personnage; et, en effet, sur le revers des médailles de ce Romulus, frappées après sa mort, on voit un temple de forme ronde, comme étant son mausolée ou *Héroon*, qui peut être celui-ci. L'enceinte a été faite afin de pouvoir y rassembler la *Pompa Circensis*. Car on sait que les jeux du cirque commençaient toujours par la *Pompa Circensis*, espèce de procession à laquelle assistaient les athlètes, les magistrats, et les prêtres avec les statues des divinités qui présidaient aux jeux, et en l'honneur desquelles ils se faisaient; ainsi la cour servait pour rassembler la *pompa*, et le temple pour contenir les statues des dieux et les objets sacrés. Cet usage a donné origine à la fausse dénomination vulgaire d'*écuries du cirque de Caracalla*, sous laquelle ce temple est communément connu.

Le nom de *Tour des Borgiani*, que ce bâtiment a conservé jusqu'à sa destruction, nous fait penser que la masse de l'ancien édifice, et surtout le temple circulaire, réduit en forme de tour, a été occupé par la famille Borgia pendant le pontificat d'Alexandre VI, au commencement du XVI siècle.

Derrière le mur de la grande cour carrée, et presque vis-à-vis les *Carceres* du cirque, est un petit tombeau inconnu, dont la construction est bien antérieure à celle de la cour.

Après le temple on va voir le

CIRQUE DE ROMULUS.

Jusqu'à l'an 1825 ce cirque avait été communément dit de Caracalla, pour des raisons qui sont bien frivoles, c'est-à-dire à cause de la passion qu'il avait pour les spectacles du cirque, de la découverte qu'on fit de sa statue avec celle de sa mère Julie, dans les environs de ce monument, et d'un cirque qu'on voit sur le revers des médailles de cet empereur. On pense bien que Caracalla pouvait être passionné pour les jeux du cirque sans qu'il s'ensuive que, par cette même raison, il construisît ce cirque-ci; que les statues pouvaient appartenir à quelque autre monument, puisqu'on ne les avait pas trouvées dans le cirque même; d'ailleurs, les antiquaires, depuis long-temps, avaient reconnu dans le cirque qu'on voit au revers des médailles de Caracalla, une représentation du grand cirque, soit parce qu'il le restaura, soit à cause des spectacles extraordinaires qu'il y donna. D'un autre côté, la construction peu régulière de ce monument, qui

est bien différente de celle des thermes de cet empereur, rappelait le IV siècle, lorsque les arts étaient dans une décadence effrayante; ainsi, dès le XV siècle, Panvinius avait attribué ce cirque au temps de Constantin. Mais toute incertitude a disparu depuis les fouilles que le duc Torlonia fit faire dans ce cirque en 1825, lorsqu'il fit entièrement déterrer les *carceres*, l'épine, le *pulvinar* et la grande porte d'entrée dans l'arène. Dans cette occasion on découvrit les fragmens de trois inscriptions, dont deux étaient près de la grande porte d'entrée, et une à la porte du milieu des *carceres*; ces inscriptions portent toutes le nom de Maxence, et, parmi elles, celle qui était la mieux conservée et qu'on a placée sous la grande porte d'entrée montre que le cirque fut consacré l'année 311 de l'ère chrétienne à Romulus, fils de Maxence, qui avait été consul deux fois, et qui, après sa mort, reçut les honneurs de l'apothéose. Elle dit :

DIVO . ROMVLO . N. M. V.
COS. ORD. II. FILIO
D. C. MAXENTII. INVICT.
viri . et . perp. AVG. NEPOTI
T. DIVI . MAXIMIANI . SEN
ORIS . AC . *bis. Augusti*

La partie en lettres italiques a été restaurée d'après d'autres inscriptions et des médailles du même temps. Or, cette découverte sert d'illustration à l'anonyme publié par Eccard, et contemporain de Maxence, dans lequel on lit, que

Maxence fit un cirque in *catacumpas*, c'est-à-dire *in catecumbis* ou près des catacombes.

On a déjà dit que ce cirque est le mieux conservé qui nous reste; ainsi on peut le regarder comme un des monumens les plus intéressans qu'il faut voir. Sa forme peut être réduite à un espace oblong, de 1700 pieds romains de longueur, et 260 de largeur, qui est circonscrit par deux lignes droites qui ne sont pas parallèles entre elles, mais qui sont réunies ensemble par deux courbes. Trois parties constituaient le cirque: les *Carceres*, le *Circus* proprement dit, et l'Epine; ce sont ces parties qui, dans les dernières fouilles, ont été bien reconnues, et qu'on ne voit que dans ce cirque-ci. En commençant par les *Carceres*, on appelait ainsi cette partie d'où partaient les chars guidés par des *Aurigæ*, cochers, divisés en quatre factions, qui, d'après la couleur de leurs vêtemens, étaient appelées *albata*, blanche; *russata*, rouge; *prasina*, verte; *veneta*, bleue de ciel. Dans ce cirque, les *carceres* sont vers l'occident; il en était de même dans le grand cirque et dans celui de Salluste, etc. Leur alignement est un segment de cercle; cet arrangement était nécessaire pour maintenir l'égalité de l'espace à parcourir dans la sortie des chars. Elles sont partagées en treize arcs qui communiquent entre eux, à l'exception de celui du milieu qui, ne servant qu'à l'introduction de la *pompa circensis*, est séparé des autres. Ces arcs, dans la partie qui regarde l'intérieur du cirque, étaient fermés par des grilles, dont on voyait encore les traces, à l'exeption de la porte du mi-

lieu où ces traces ne se voyaient pas; malheureusement ces traces ont disparu depuis 1831. Cet usage est bien représenté dans un bas-relief de la villa Albani, où l'on voit aussi devant les pilastres des arcs les hermès qui leur servaient de décoration, et dont parle Cassiodore; on a trouvé plusieurs fragmens de ces hermès dans les dernières fouilles de ce cirque, on les voit encore sur la place; un de ces hermès était entier, il avait les traits de Démosthène; il est actuellement à Munich dans le musée du roi de Bavière. La terrasse sur les *carceres* servait de place aux personnages de la première classe qui assistaient aux jeux, comme on le sait par les écrivains anciens, et comme on le voit sur les monumens. Aux deux extrémités des *carceres* sont deux tours qui servaient aux joueurs de flûte pour animer les chevaux et les cochers: la forme de cette partie avait fait donner le nom d'*oppidum* ou château fort aux *carceres*.

Le cirque proprement dit, pour la disposition des gradins, était semblable aux autres lieux de spectacle; ils étaient partagés en *podium et praecinctiones*; dans celui-ci il y avait une seule précinction de dix gradins sur lesquels étaient 18,000 spectateurs. Quatre portes communiquaient immédiatement avec l'arène; deux étaient près des tours des *carceres*; la troisième correspondait vis-à-vis la première borne, et la quatrième était au milieu de la partie demi-circulaire à l'extrémité du cirque opposée aux *carceres*, celle-ci était la seule qui fut en contact avec la voie publique, ou Asinaire, qui liait ensemble

les voies Latine, Appienne, et Ardéatine. Les gradins sont interrompus par deux balcons, qu'on appelait *pulvinaria*, parce qu'ils étaient couverts de coussins (*pulvina*); celui qui est vers le nord-est communique avec les restes de la villa par un corridor; ainsi il faut croire que c' était de là que l' empereur voyait les jeux ; l' autre vers le sud-ouest servait pour les juges.

L' épine peut être comparée à une chaussée divisant l' arène du cirque en deux parties inégales, dans la longueur, puisqu'elle est placée de travers et de manière à laisser plus d'espace vers l' ouest que vers l' est. Elle était ornée de statues, de colonnes, et d' obélisques. Dans le cirque dont nous parlons elle a 300 pieds romains de longueur, 22 pieds de largeur, et de 2 à 5 pieds de hauteur. Les bornes étaient entièrement separées d'elle. La surface était un réservoir d' eau divisé en plusieurs sections, il servait à arroser les chars de peur que les axes des roues ne brûlassent. Voici maintenant ce qu' on vient de découvrir sur l' Epine de ce cirque: D' abord vers les *carceres* on a découvert une portion de mur isolé ayant au milieu un trou qui servait à contenir la poutre d' où se dirigeait vers le sud, la corde tendue servant à déterminer le commencement et la fin de la course, on appelait *linea* : la ligne. Suit le soubassement des *Metae* ou bornes, qu' on appelait les premières, relativement aux *carceres* ; ces bornes avaient la forme de trois cônes groupés ensemble et surmontés d'un œuf : la bande inférieure de ces colonnes coniques était ornée d' un

bas-relief représentant les courses du cirque, on en a trouvé plusieurs morceaux qui ont été enlevés en 1831. Ils étaient une preuve éclatante de la décadence extrême des arts à l'époque où ce cirque a été édifié. Sur la chaussée on remarque encore les traces des piédestaux des statues et d' autres ornemens qui la décoraient. Près du premier piédestal on découvrit les fragmens d' une statue de Vénus ; ensuite, on aperçoit les fondations des piédestaux qui soutenaient les deux colonnes en marbre gris portant un architrave sur lequel étaient sept dauphins, symboles de Neptune, divinité protectrice des chevaux ; on avait choisi le nombre de sept pour marquer celui des tours qu'on faisait dans chaque course. Après, on peut apercevoir encore, quoique chaque jour ils disparaissent de plus en plus, les vestiges des piédestaux qui supportaient les statues du Soleil et de Pâris; après ce dernier on voit sur l'Epine une interruption du revêtement en mastic, fait pour les parties qui contenaient de l'eau; dans cet espace couvert de terre on avait planté le palmier, duquel on détachait la branche qu' on donnait au vainqueur. Après cet espace on trouve la première interruption de l'Epine et ensuite les traces du piédestal qui soutenait la colonne portant la statue de la Victoire ; près de là est l' encaissement des fondations de l'obélisque en granit rouge, qu'Innocent X fit transporter à la place Navone; quelques fragmens de cet obélisque furent aussi découverts. On remarque après la place de l'obélisque la seconde interruption de l' Epine, et après celle-ci, le piédestal sur lequel était une statue d'Hercule ; les traces d'un

petit temple de Vénus, sur lequel étaient alignés sept œufs mobiles, symbole de Castor qui aimait les jeux équestres; ils servaient aussi à marquer les tours qu' on avait faits. Au delà de ce petit temple, était la troisième interruption de l' Epine; dans le reste de la chaussée on a trouvé les statues d' une Amazone et de Proserpine. Ensuite on remarque le soubassement des secondes bornes.

On peut facilement reconnaître pourquoi l' Epine n' était pas placée de manière à être parallèle aux deux côtés du cirque, et pourquoi elle laissait l' espace vers l'ouest plus large que celui vers l' est, lorsqu' on réfléchit que le début des courses était à droite, et que par conséquent il fallait laisser plus d' espace de ce côté que de l' autre.

En retournant sur la voie Appienne on voit le

TOMBEAU DE CÉCILIA MÉTELLA.

Ce tombeau est le plus beau monument sépulcral et le mieux conservé que l' on trouve sur la voie Appienne. Il est de forme circulaire, et a 100 pieds romains de diamètre: il s' élève sur une substruction carrée de hauteur inégale, parce qu'elle a été faite pour corriger l' inégalité du terrain. Ce qu' il y a de plus remarquable dans ce tombeau, c' est la grosseur des quartiers de travertin dont il est revêtu, et l' épaisseur extraordinaire du mur de l' édifice, qui est de 35 pieds. Dans l' intérieur il n' y a d' autre vide qu' une petite chambre ronde, dont la voûte est en forme de cône. Sous celle-ci, du tems de Paul III, on trouva

SEPOLCRO DI CECILIA METELLA

TOMBEAU DE CECILE METELLA

le sarcophage en marbre, qu'on voit dans la cour du palais Farnèse.

Sur le haut de ce monument, le long de la voie Appienne, est l'inscription suivante, en marbre, elle fait connaître que c'est le tombeau de Cécilia Metella, fille de Quintus Creticus, et femme de Crassus, le triumvir:

CAECILIAE
Q. CRETICI. F.
METELLAE. CRASSI.

Au dessus de l'inscription, on voit le reste d'un bas-relief en marbre, qui se réunit à la frise, aussi en marbre; cette frise est belle, et ornée de festons et de têtes de bœufs, ce qui a fait donner à ce tombeau le nom vulgaire de *Capo di Bove.* Ce tombeau est le plus ancien monument, de date certaine, où l'on voit le marbre employé. Les différentes vues de ce tombeau sont très agréables, et très pittoresques.

Les constructions couronnées par des créneaux, que l'on voit au dessus de ce monument ont été faites en 1299 par les Caëtani, qui transformèrent ce tombeau en château fort. On voit encore les ruines de l'enceinte, de l'église et du palais dépendants de ce château, et sur ses portes sont, en marbre blanc, les armes de cette même famille.

A un demi mille au delà est le

MONUMENT DE M. SERVILIUS QUARTUS.

Après avoir vu le monument de Metella on passe sur l'ancien pavé de la voie Appienne qui avait ici environ 14 pieds romains de lar-

geur. Elle est bordée de côté et d'autre, par des monumens sépulcraux de différente forme et construction, mais toujours dépouillés des ornemens et du revêtement primitifs, aussi sont-ils tous inconnus. Cependant des fragmens qu'on trouva dans une fouille faite par Canova, en 1808, et incrustés sur le lieu dans une construction moderne, conservent la mémoire d'un M. Servilius Quartus, qui avait bâti un monument ici, probablement c'était un monument sépulcral, et le vulgaire lui a donné le nom de tombeau des Serviliens.

Depuis ce monument, les ruines des tombeaux et d'autres monumens anciens, sont encore plus fréquentes, et ont fait donner vulgairement le nom de *Roma Vecchia*, la vieille Rome, à une ferme qui en est éloignée d'environ 5 milles; comme si la ville ancienne s'étendait jusque là.

En arrivant près de cette ferme, on remarque à droite les restes d'un mur d'enceinte quadrangulaire, il est construit de gros blocs de pépérin (*lapis albanus*) dont quelques uns ont jusqu'à 10 pieds de longueur. Il paraît que c'était ici le champ sacré des Horâces, indiqué par Martial comme existant sur la voie Appienne, puisque c'est dans ces environs que la tradition ancienne indique le lieu où fut donné le combat entre les Horâces et les Curiaces, près des *Fossae Cluiliae.*

A' gauche, vis-à-vis ce champ dans la ferme de *Roma Vecchia* était la

VILLA DES QUINTILII.

Le grand amas de ruines qui fit donner principalement le nom de *Roma Vecchia* à cette partie du territoire de Rome, et que dans le commencement de notre siècle quelqu'un prit pour les restes de l'ancien *Pagus Lemonius* mentionné par Festus, appartient à une magnifique maison de campagne du second siècle de l'ère chrétienne. Un grand nombre de tuyaux en plomb qui y conduisaient l'eau, ayant l'inscription II QVINTILIORVM, CONDINI . ET . MAXIMI, prouvent qu'elle appartenait aux deux frères Quintilii, Condinus et Maxime, qui, à cause de leurs richesses et de leur influence furent condamnés à la mort par l'empereur Commode, pour s'emparer de leurs biens. Cette découverte a été faite en 1828, lorsqu'on déterra plusieurs statues, des bas-reliefs, des colonnes, et quelques fragmens d'entablement, dont une partie est aujourd'hui au palais Torlonia.

Parmi les restes reconnaissables de cette *villa*, on remarque plusieurs réservoirs d'eau; deux magnifiques salles de bain; un petit amphithéâtre; un aqueduc et une fontaine qui avait la façade sur la voie Appienne, et dont la forme est semblable à celle de l'eau Julie sur l'Esquilin.

En descendant la colline où sont ces restes, on rejoint le chemin moderne qui sert de lien entre la voie Appienne et la route de poste d'Albano; en suivant ce chemin vers Rome, on rejoint la porte principale du cirque de Romulus, dont on a déjà parlé. Près du cirque, à droite, à quelque distance sur un plateau on voit le

TEMPLE DE BACCHUS.

En 1616 dans le souterrain de ce temple, la découverte que l'on fit d'un autel bachique avec l'inscription grecque, dont Holstenius nous a conservé le souvenir, ne laisse aucun doute sur la divinité à laquelle ce temple était consacré. Cette découverte renverse entièrement l'opinion qui en avait fait le temple des *Camœnes*, lequel était, comme on l'a dit, à côté de la porte Capèna. Le style de cet édifice indique la décadence des arts, et les colonnes n'appartenaient pas originairement à ce bâtiment, elles furent, sans doute, tirées de quelqu'autre édifice du temps des Antonins.

Le portique est soutenu par quatre colonnes de marbre blanc, cannelées, d'ordre corinthien, que l'on voit aujourd'hui enchassées dans la façade de l'église; sous le portique on voit, à droite en entrant, l'autel dont on a fait mention, avec l'inscription grecque et le serpent Dionysiaqeu. L'intérieur du temple a la forme d'un carré long; il était orné d'une frise en stuc, dans laquelle sont des trophées militaires; la voûte était décorée de caissons octogones aussi en stuc. Dans le moyen-âge, ce temple fut transformé en église, comme il paraît par les peintures du XI siècle qui décorent l'intérieur. Urbain VIII le restaura et le dédia à st. Urbain.

En descendant dans le vallon dit de la *Caffarella*, parcequ'il appartenait aux ducs Caffarelli, on voit au bas de ce temple le

NYMPHÉE DIT D'ÉGÉRIE.

Le désir de donner des noms célèbres à chaque ruine, a fait appeler trop légèrement ce reste: la grotte de la nymphe Égérie, qui, d'après Juvenal et Symmachus, était à côté de la porte Capèna près du grand chemin, ou de la voie Appienne. D'ailleurs la statue ancienne qu'on trouve au fond de ce nymphée est évidemment celle d'un homme ou d'un jeune fleuve, non celle d'une nymphe. Ainsi il faut croire que c'est un nymphée, de ceux qui se trouvent si souvent dans les villas des anciens, qui les consacraient aux fleuves, aux fontaines et aux Naïades. La statue du jeune fleuve est celle du *Fons* ou fontaine locale, et peut-être de l'Almon, fleuve, dont cette source va grossir considérablement les eaux.

Cet édifice est d'ouvrage réticulaire, et en briques, avec plusieurs niches qui étaient décorées de statues. Le pavé qui était deux pieds plus bas que le niveau actuel, était plaqué en serpentin; les murs étaient revêtus de vert antique, et les niches, de marbre blanc. Au fond de la grotte, on voit la petite statue couchée, représentant probablement le fleuve Almon, comme on l'a déjà dit, et au dessous de cette statue est la source d'une eau très claire et très bonne. La construction du bâtiment ferait croire que c'est un ouvrage du temps de Vespasien.

Dans le même vallon, à un demi mille du nymphée, en allant vers Rome, est le petit

TEMPLE DIT DU DIEU REDICULE.

Après qu'Annibal eut levé le siège de Rome, on consacra un champ et un *Fanum* au Génie du retour. La position de ce champ et de ce *Fanum* est bien déterminée par Pline l'ancien comme existant à deux milles de Rome sur la voie Appienne, hors de la porte Capène, à droite de ceux qui sortaient de la ville; ainsi celui-ci peut-être toute autre chose que le *Fanum Redic uli.* Sa construction en briques peut appartenir au siècle de Néron, étant semblable à celle de ses aqueducs près de la porte Majeure. Il avait un portique soutenu de quatre colonnes maintenant entièrement ruiné. La façade était tournée vers l'Almon qui coule presqu'à ses pieds, ce qui porte à croire que, peut-être, il était consacré à cette rivière. Il est orné de pilastres avec de petites fenêtres au milieu, d'un méandre aussi en briques, et de deux demi-colonnes octogones, placées sur l'un des côtés, devant lequel passait un chemin de traverse qui le cotoyait, et qui servait de communication entre le voie Appienne et la voie Latine.

En revenant sur la voie Appienne, et prenant la route, qui est à côté de la basilique de st. Sébastien, on arrive, après deux milles de chemin, à la

BASILIQUE DE ST. PAUL.

On croit que Constantin le grand fit bâtir cette église dans une ferme appartenant à Lucine, dame romaine, parcequ'il y avait, en cet endroit, un ancien cimetière, où avait été enterré l'apôtre st. Paul. En 386 les empereurs

Valentinien II et Theodose rebâtirent de nouveau cette basilique sur un plan beaucoup plus vaste; Honorius, leur successeur, l'acheva, et plusieurs papes l'ont ensuite restaurée et ornée. Dans les derniers temps, on avait beaucoup depensé pour la restauration des toits, et pour d'autres réparations, lorsque la nuit du 15 au 16 du mois de juillet 1823, le feu prit au toit, qui en peu d'heures s'écroula, et la plus grande partie de la basilique, et sur tout la grand-nef du milieu, la nef de traverse, et les portes furent entièrement détruites par le feu. Ainsi, l'ouvrage de plusieurs siècles, la basilique la plus ancienne, non seulement de Rome, mais de la chrétienté entière, cessa d'exister, et il était réservé à notre temps de voir détruire ce monument si intéressant.

Le pape Léon XII prit grand soin de faire réédifier cette célèbre basilique, et il ordonna de la remettre dans son premier état. Pie VIII, son successeur, fit continuer les travaux commencés, et le Pape heureusement régnant, s'en occupa avec tant d'activité, que, le trois octobre 1840, il put consacrer l'autel papal de la nef transversale, déjà terminée, avec quelques changemens à l'antique dessin et principalement aux chapelles.

Cette église était une des quatre qui avaient la porte sainte. La façade qui reste encore était décorée de mosaïques faites dans le XIII siècle, et d'un portique bâti par Benoît XIII, sur les dessins d'Antoine Canevari, il est soutenu par 12 colonnes dont quatre sont de granit. La grande porte du milieu, qui a été fondue, était en bronze, et fut faite à Constantinople, en 1070, aux frais de Pantaléon Castelli, consul romain. Elle était

divisée en compartimens où on avait gravé des figures des saints prophètes et des apôtres, et plusieurs passages du nouveau testament.

L'intérieur de ce temple avait 572 palmes romains de long, et 203 palmes de largeur. Sa principale décoration et sa plus grande richesse étaient 132 colonnes, dont 80 divisaient l'église en cinq nefs; il y en avait 40 dans celle du milieu, 20 de chaque côté, qui presque toutes ont péri, ou bien ont été mises hors d'état de servir; parmi elles étaient les 24 plus précieuses, en marbre violet; on croyait qu'elles avaient été tirées du mausolée d'Adrien, mais elles venaient vraisemblablement de la basilique Émilienne au *Forum Romanum*, et c'étaient les mêmes qui avaient été célébrées par Pline l'ancien et par Stace; elles étaient d'ordre corinthien et cannelées aux deux tiers; elles avaient 51 palmes de hauteur et 16 de circonférence; les 16 autres colonnes étaient de marbre de Paros, ainsi que les 40 des deux petites nefs; ces dernières sont celles qui ont moins souffert, cependant elles vont être remplacées par des colonnes en granit du Simplon comme celles de la nef du milieu. Les deux immenses colonnes de marbre salin, qui soutenaient le grand arc de *Placidia*, avaient presque 63 palmes de hauteur et 22 de circonférence; elles ont été fendues dans toute leur hauteur par le feu: on a aussi substitué à celles-ci deux colonnes du même granit; des huit colonnes de la croisée, sept étaient de granit égyptien, et une de cipollin: le feu les a mises aussi hors d'état de servir; celles qui décoraient les autels, étaient au nombre de 30, toutes de porphyre,

ainsi que les devant-d'autels; malgré la dureté de cette pierre, elles ont presque toutes éclaté.

Le pavé de l'église était formé de fragmens de marbre, où il y avait des inscriptions. Sur le grand arc de la nef principale, vis-à-vis de l'entrée, était une mosaïque faite sous st. Léon le grand, en 440, on voyait Jésus Christ avec les 24 vieillards de l'apocalypse, et les apôtres st. Pierre et st. Paul. On voyait dans la partie supérieure de la grand-nef la suite des portraits des papes, depuis st. Pierre jusqu'à st. Léon le grand qui les fit faire; elle fut continuée par le pape st. Symmaque en 498. Benoît XIV fit restaurer ces peintures et ajouter les autres papes qui l'avaient précédé; cette série avait été continuée jusqu'à Pie VII, qui a été le CCLIII pontife.

Au milieu de la croisée est le maître autel. Sous cet autel on garde la moitié des corps de st. Pierre et de st. Paul et l'autre moitié est dans la basilique de st. Pierre au Vatican; les têtes de ces apôtres sont à st. Jean de Latran. Cet autel était orné de quatre colonnes d'un beau porphyre, soutenant un baldaquin, terminé par un ornement gothique, fait en forme de pyramide, érigé en 1280.

Nous avons dit que la nef transversale était déjà terminée; on y entre aujourd'hui par une porte contigüe au monastère, et plus tard on y entrera par une autre porte du côté de l'orient, devant laquelle on construit présentement un portique.

La nef transversale a un pavé de beaux marbres coloriés très-bien distribués. Au centre on observe l'ancien autel papal de la confession, restauré des dégradations de l'incendie. Les pa-

rois latérales de cette nef sont incrustées de marbres de Carrara, jusqu'à la corniche, qui est soutenue par un ordre de pilastres corinthiens cannelés, faits avec les débris des colonnes de paonazzetto de l'ancienne basilique. Aux deux extrémités de cette nef, au lieu des pilastres susdits, il y a quatre colonnes à chaque, également en paonazzetto saillant en dehors des parois (par interim en briques) des deux tiers de leur diamètre. Au milieu de l'extrémité orientale est un autel avec un tableau du baron Camuccini, représentant la conversion de st. Paul. Les deux statues sémicolossales qui sont dans les niches latérales représentent, st. Grégoire le grand par le Laboureur, et st. Romuald par le Stocchi. A l'extrémité occidentale est un autel semblable à celui dont nous venons de parler, et on y voit une peinture du chev. Philippe Agricola, représentant l'assomption de la Vierge : des deux statues latérales, le st. Benoît est du Gnaccherini, la ste. Thérèse de Baini. Sur la corniche qui entoure les parois, s'élève un second ordre d'architecture, tout en briques, formé de pilastres composites, parmi lesquels s'ouvrent les fenêtres qui donnent du jour à la nef. Les susdits pilastres soutiennent une corniche sur laquelle porte la voûte composée d'un élégant compartiment de caissons, ornés de belles ciselures dorées, saillant en dehors d'un champ blanc.

Au milieu de la nef, vis-à-vis de la confession, s'ouvre la tribune, à laquelle on monte par deux degrés d'un rare granit rouge oriental. Le pavé est très-beau, et très-riche par ses marbres précieux, élégamment distribués : les parois sont incrustées de marbre cipollino verd,

avec des pilastres corinthiens de marbre paonazzetto. Au centre s'élève sur cinq gradins le siège pontifical, tout en marbre, avec des ornemens et des bas-reliefs dorés; derrière le siège est un enfoncement terminé en arc, dans le sexte duquel on admire un tableau de Camuccini, représentant st. Paul porté au ciel par des anges. A côté du même siège, s'élèvent, depuis le sol, quatre colonnes cannelées de paonazzetto, d'ordre corinthien, qui, avec leurs contre-pilastres semblables, soutiennent une riche corniche de marbre, embellie d'ornemens dorés. La voûte et la façade de l'arc de la tribune sont décorées des anciennes mosaïques faites vers l'an 1220, sous le pape Onorius III, et maintenant entièrement restaurées des dégradations occasionnées par le feu. Vis-à-vis la tribune, s'ouvre l'arc de Placidia soutenu par deux colonnes de granit du Simplon, mises, comme nous l'avons déjà dit, à la place des anciennes qui furent détruites par l'incendie. L'arc de cette façade contient de nouvelles mosaïques, qui représentent les mêmes sujets qu'on y voyait auparavant.

Aux côtés de la tribune sont quatre chapelles enfoncées: la première près de la porte orientale est dédiée à st. Etienne, et fut érigée d'après les dessins du prof. Poletti. Sur l'autel on observe la statue semi-colossale du saint, sculptée par le prof. Rinaldi avec beaucoup de simplicité et d'expression. Les parois, qui à présent sont en maçonnerie coloriée, seront incrustées de marbres fins: la voûte est embellie de stucs dorés. La seconde chapelle est l'ancienne dédiée au Crucifix qui fut sculpté en bois par Cavallini, et qu'on croit communément avoir parlé à ste. Brigite. La

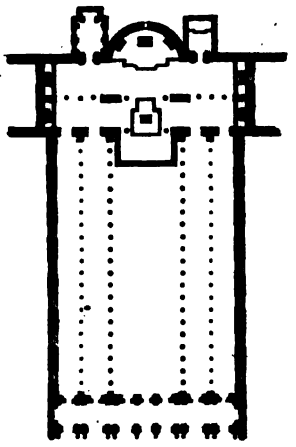
troisième est l'ancien chœur, Charles Maderno en fut l'architecte; la voûte en est peinte à fresque ainsi que les tableaux des parois. La quatrième et dernière, est la nouvelle chapelle dédiée à st. Benoît, le prof. Poletti en a été l'architecte, et l'a embellie d'un ordre isolé de douze petites colonnes, six de chaque côté, elles sont dressées sur un solide et haut soubassement de granit, et soutiennent la voûte ornée d'élégantes ciselures en stuc doré: sur l'autel est la statue du saint, excellent ouvrage du prof. Tenerani.

Le corps de la basilique qu'on construit présentement, est divisé en cinq nefs par quatre-vingts colonnes de granit du Simplon, comme nous l'avons désigné plus haut, d'ordre corinthien avec bases et chapiteaux de marbre blanc. Quarante de ces colonnes de la plus grand dimension, ornent la nef du milieu, vingt de chaque côté: au dessus d'elles s'élèvent les arcs en marbre, qui soutiendront les parois. Les quarante autres colonnes de moindre grandeur divisent les quatre nefs latérales qui comme auparavant seront couvertes de leur plafond: sous ces nefs, d'après les dispositions actuelles il n'y aura pas d'autels. A la cime de la grande nef, près de l'arc de Placidia, on mettra les statues colossales des ss. Pierre et Paul, déjà sculptées, celle-là par le chev. Joseph Fabris, et celle-ci par Adam Tadolini: au fond de cette même nef aux côtés de la porte on élévera les précieuses colonnes d'albâtre oriental, données au Saint Siège par Méhemed vice-roi d'Égypte.

Ceci est tout ce qu'on peut dire, jusqu'à présent, relativement à la reconstruction du corps de la basilique Ostiense.

Basilica di S. Paolo

Basilique de St. Paul



Pianta della Basilica di S. Paolo.

Plan de la Basilique de S.t Paul.

Attenant à cette basilique est un beau cloître, environné d'arcades, soutenues par de petites colonnes, dont la plus grande partie est incrustée en mosaïque, ainsi que l'entablement. Ce cloître a été construit vers l'année 1220. On voit sous ce portique quelques marbres antiques et un grand nombre d'inscriptions enchassées dans les murs. En allant plus loin, on trouve, à un mille de là l'

ÉGLISE DE ST. PAUL AUX TROIS FONTAINES.

Trois églises ont été élevées par les anciens chrétiens dans cet endroit, appelé *ad Aquas Salvias*. Celle de l'apôtre st. Paul, qui est placée dans le même lieu où il fut décollé, a été renouvellée en 1590 par le cardinal Pierre Aldobrandini, sur les dessins de Jacques de la Porte, qui l'a décorée d'une belle façade. Dans l'intérieur sont deux autels, et les trois sources qui jaillirent miraculeusement dans l'endroit des trois bonds que fit la tête du saint apôtre.

Devant cette église est celle dédiée aux ss. Vincent et Anastase, bâtie en 624, par le pape Honorius I, et renouvelée par le pape st. Léon III. Elle est d'architecture gothique, à trois nefs, séparées par des pilastres, sur lesquels sont les douze apôtres peints à fresque sur les dessins de Raphaël.

L'autre église a été dédiée à la Vierge sous la dénomination de ste. Marie *Scala Cœli*; elle fut érigée sur le cimetière de st. Zénon. Le cardinal Alexandre Farnèse fit renouveler cette église, en 1582, d'après les dessins de Vignole, et elle fut ensuite achevée sous la direction de Jean Baptiste de la Porte. Elle est de forme octogone, terminée par une coupole; dans la tribune on voit une mosaïque faite par François Zucca flo-

rentin, on la regarde comme le premier ouvrage en mosaïque d'un bon goût qui ait été fait par les modernes.

En retournant à la basilique de st. Paul et prenant la grand-route qui conduit directement à la ville; après un mille de chemin, on trouve la

PORTE ST. PAUL.

Dans l'agrandissement de l'enceinte de la ville on substitua à plusieurs portes de l'enceinte ancienne, tel que la *Trigemina*, la *Minucia*, la *Navalis*, et la *Lavernalis*, celle dont nous parlons, qui s'appela alors *Ostiensis*, parcequ'elle est placée sur la route d'Ostie; elle ne tarda pas à prendre la dénomination de st. Paul, à cause de la basilique de ce nom. Bélisaire la fit rebâtir sur le niveau moderne qui est environ 18 pieds plus haut que l'ancien. La porte intérieure, qui paraît d'une date plus ancienne, a deux arcades. Ces portes doubles, qu'on rencontre si souvent dans les villes anciennes, servaient probablement pour la commodité du peuple qui pouvait sortir par l'une et entrer par l'autre.

Dans les murs de la ville, à gauche en entrant, est enclavée la

PYRAMIDE DE CAJUS CESTIUS.

Ce magnifique monument sépulcral est fait en forme de pyramide quadrangulaire, à l'imitation de celles d'Égypte; il fut construit en 330 jours, et d'après son testament ainsi que l'indique l'inscription qu'on lit sur le côté tourné vers la route d'Ostie, au dessous d'une autre inscription faite à l'honneur de Caïus Cestius. Cette grande masse est revêtue de plaques de marble blanc d'un pied

d'épaisseur. La hauteur de cette pyramide est de 125 pieds romains, et chacune de ses façades a 75 pieds de largeur à la base; elle est placée sur une assise de travertin; le massif a 25 pieds d'épaisseur en tous sens. La chambre sépulcrale est au niveau du soubassement: elle a 20 pieds de long sur 12 de large et 15 de hauteur; la voûte à plein-cintre et les parois des murs de la chambre sont décorées de peintures, où l'on voit dans différens compartimens, quelques jolies figures de femmes ailées, des vases et autres ornemens que le temps a beaucoup endommagés. Caïus Cestius était un des septemvirs des épulons, qui préparaient les *epula*, c'est-à-dire, les banquets des dieux, particulièrement pour Jupiter: cette cérémonie qui s'appelait *Lectisternium*, se faisait dans les temples, à l'occasion de victoires signalées, ou lorsque quelque grande calamité menaçait la république.

Alexandre VII fit restaurer cette pyramide qui avait beaucoup souffert. En abaissant, à cette occasion le terrain qui la couvrait en quelques endroit jusqu'à la hauteur de 15 pieds, on trouva deux chapiteaux fort bien exécutés, et deux colonnes de marbre, cannelées, que l'on plaça aux angles occidentaux de la pyramide; on découvrit aussi deux piédestaux, et le pied de bronze que l'on voit au musée du Capitole: il appartenait à la statue colossale de Caïus Cestius. Ces piédestaux ont tous les deux la même inscription, qui nous fait connaître que ce Caïus Cestius était contemporain d'Agrippa.

Près de cette pyramide sont deux cimetières pour les protestans; c'est pourquoi l'on y voit plusieurs tombeaux dont quelques uns ont été

faits avec beaucoup de goût. En creusant le fossé d'enceinte du vieux cimetière on a trouvé le pavé de l'ancienne route qui mettait en communication la voie primitive d'Ostie avec celle de Laurentum, et plusieurs antiquités dont on a conservé la mémoire par une inscription sur les murs du fossé.

En avançant, on trouve à gauche le

MONT TESTACCIO.

Ce mont est ainsi nommé parcequ'il est formé de fragmens de vases de terre cuite, appelés *testa* en latin; son origine est inconnue, et il n'y a pas d'autorité ancienne qui en fasse mention. Il a 163 pieds de Paris de hauteur et 4503 de circonférence. Le silence des auteurs anciens et la découverte des tombeaux qu'on a faite sous cette colline, lesquels étaient comblés par les fragmens de ces vases, rendent assez probable l'opinion qu'il ait été formé dans le temps de la décadence. On sait que l'on fesait à Rome un grand usage de vases de terre cuite, pour rafraîchir les eaux, et conserver les vins, les huiles, et les cendres des morts. Au bas de cette colline on a creusé tout autour beaucoup de caves qui sont d'une grande fraicheur, et excellentes pour conserver le vin. Du sommet de ce mont on jouit d'une très-belle vûe des environs, dont le Poussin a tiré un grand parti.

En sortant de l'enceinte de Testaccio on voit, vis-à-vis, sur l'Aventin, le front d'un bastion qui fait partie des fortifications nouvelles que le pape Paul III voulait faire pour mettre cette partie de la ville à l'abri; l'architecte Antoine Sangallo avait été chargé de ce grand ouvrage, qui ne fut

PIRAMIDE DI C. CESTIO

TOMBEAU DE CAIUS CESTIUS

jamais achevé. D'autres traces de cette ligne de fortifications existent sous l'église de st. Sabbas, et un grand bastion qui porte le nom de bastion de Sangallo et qui est célèbre dans l'histoire de l'architecture militaire moderne, existe encore entre la porte st. Paul et la porte Appienne ou de st. Sébastien ; il est lié aux murs de la ville.

Laissant à droite la colline, et suivant la rue à gauche de la porte de Testaccio, on trouve un arc en briques, dit de st. Lazare à cause de l'hermitage qui est à côté. Étant très-délabré il vient d'être restauré. Sa construction indique qu'il fait partie d'un bâtiment du temps de la décadence des arts; peut-être appartenait-il aux greniers publics qui étaient dans ces environs? Parmi ceux que Victor indique comme existants dans ce quartier, deux d'Aniceius pouvaient bien être ici.

On parvient ensuite à la place nouvellement ouverte pour le dépôt des marbres qu'on débarque du Tibre; près de celle-ci est la vigne Césarini dans laquelle sont les restes des anciens

. . . . . .

NAVALIA.

C'est ainsi qu'on appelait anciennement l'endroit où abordaient les vaisseaux qui remontaient le Tibre, et où l'on débarquait les marchandises qu'ils portaient. Tite Live en décrivant l'élection de Cincinnatus dit que cet endroit était sur la rive gauche du Tibre, et non sur la rive droite comme on le prétend dans quelques ouvrages modernes. D'autres passages du même écrivain confirment ce fait, en montrant que les *Navalia* étaient hors de la porte Trigemina qui était au bas du mont Aventin, près des magasins au sel d'aujourd'hui. Dans la vigne Césarini, qu'on

vient de nommer, existent encore des ruines très considérables construites en petits polygones de tuf, construction que les anciens appelaient *opus incertum*; elles paraissent appartenir au commencement du VII siècle de Rome, et faire partie de l'ancien arsenal. Dans cette vigne on a trouvé à différentes reprises un grand nombre de blocs de marbre de différentes espèces; parmi ces blocs il y en avait quelques-uns qui portaient la date de l'envoi. Ces découvertes ont prouvé que leur débarquement se faisait ici; c'est pour cette raison qu'on appelle aujourd'hui toute cette contrée du nom de *Marmorata*. Dans le moyen-âge on nommait cette rive *Ripa Græca*, le rivage grec, comme celle vis-à-vis s'eppelait *Ripa Romæa*, le rivage romain.

En retournant à la place où aujourd'hui on débarque les marbres, on voit au pied du mont Aventin, près du Tibre, d'autres restes d'anciens greniers, qui peut-être font aussi partie de ceux d'Anicetus dont on a déjà fait mention, et qui paraissent avoir couvert tout cet angle de la colline.

Lorsque les eaux de la rivière sont basses on voit les restes du

PONT SUBLICIUS.

Ce pont fut le premier que l'on construisit sur le Tibre; il fut érigé par Ancus Marcius, et comme il était tout en bois, on l'appela *Sublicius*, à cause des poutres qui le composaient. C'est sur ce pont qu'eut lieu l'action mémorable d'Horatius Coclès, qui arrêta, lui seul, l'armée de Porsenna roi des Etrusques, jusqu'à ce qu'on eût démoli le pont derrière lui; après quoi, il

s'elança dans le Tibre et regagna la ville à la nage. La crainte de courir dans la suite un semblable danger, fit rétablir ce pont sans y mettre de clous, afin de pouvoir le démonter plus promptement. Ce pont prit ensuite le nom d'*Æmilius*, parcequ'ayant été détruit, il fut refait en pierre par M. Æmilius Lepidus, dernier censeur sous Auguste. Antonin le Pieux le restaura ensuite; mais il fut emporté, l'an 780 de l'ère chrétienne, par un débordement du Tibre. Les restes de ce pont furent presqu'entièrement détruits sous le pape Nicolas V, l'an 1454, et dans cette occasion on se servit des pierres pour en faire de boulets de canon. C'est de ce pont que l'on jeta dans le fleuve les corps des empereurs Commode et Héliogabale.

En avançant, on trouve le magasin où l'on purifie et l'on débite le sel. Dans ce même endroit étaient les anciens magasins à sel, qu'on appelait *les Salines*, et la porte Trigemina de l'enceinte de Rome, faite par Servius Tullius.

Un arc en travertin qui portait les noms des consuls *subrogés* Publius Cornelius Lentulus et Titus Quintius Crispinus Valérien, qui appartiennent à l'an VII de l'ère vulgaire, a existé ici jusqu'à l'an 1480, lorsqu'il fut détruit par Sixte IV pour transformer les blocs en boulets de canon. Cet arc avait été construit pour servir de porte aux magasins au sel, et il est très probable qu'il était dans le même endroit, où l'on voit un arc moderne qui sert de passage dans cette partie de la ville.

La colline qui domine ce bâtiment se nomme

MONT AVENTIN.

Cette colline peut-être assimilée à un pentagone de 10,800 pieds anciens de circonférence sans calculer les petites irrégularités ; ainsi il faut reconnaître comme exacte la mesure de 18 stades ou 11,250 pieds que lui donne Denis d'Halicarnasse. Sa hauteur de 42 mètres au dessus du niveau de la mer, montre qu'elle est la plus basse des sept collines de Rome. Dans les écrivains anciens on trouve plusieurs étymologies du nom de ce mont; quelques uns le font dériver d'*ab adventu*, c'est-à-dire de l'arrivée des peuples latins au temple de Diane bâti par Servius Tullius ; d'autres, parcequ'on y arrivait en barque ; il en est d'autres qui en font dériver l'origine d'Avens, fleuve du territoire de Rieti ; ou *ab avibus* des oiseaux dont Rémus se servit pour rendre les augures ; cependant parmi tant d'étymologies, celle qui semble la mieux fondée est celle qui fait dériver ce nom d'Aventin roi d'Albe qui fut enterré sous cette colline ; auparavant il s'appelait Murcus, soit de Vénus qui dans la langue primitive du pays s'appelait Murcia, soit des myrthes qui le couvraient en partie.

Ancus Marcius le renferma dans Rome, et le destina à la demeure des peuplades du Latium qu'il venait de subjuguer, et principalement des habitans de Politorium, Tellène et Ficana ; cependant il ne fut pas compris dans le *pomœrium* avant le regne de l'empereur Claude, comme nous l'apprenons de Tacite et d'Aulugelle. Sur ce mont on érigea successivement de grands édifices, sous les rois, pendant la république et du tems des empereurs. Parmi ces bâtimens on

distingua principalement les temples de Diane, de Junon Regina, de la Bonne Déesse et de Minerve, l'Armilustrium, l'Atrium de la Liberté, les palais de Sura et de Trajan lorsqu'il était simple particulier, et les thermes Varianes et de Décius. Cependant il est aujourd'hui le plus désert parmi les sept collines de Rome; les bâtimens qui le décoraient ont disparu de manière, qu'à peine si on peut déterminer, par approximation, le site des bâtimens les plus célèbres qu'on vient de nommer. Parmi les ruines qu'on apperçoit sur cette colline, on croit que celles sur lesquelles est bâtie l'église de ste. Prisque appartiennent au palais de Sura, et que celles qui sont vis-à-vis la porte st. Paul sont des restes des thermes de Varius.

On monte aujourd'hui sur cette colline par cinq différens chemins qui suivent la direction des anciennes rues, où se réunissent tous les autres sentiers anciens, on peut encore les tracer. Le premier chemin est vis-à-vis la porte de Testaccio, il est dans la direction de la porte Navale ancienne; le second conduit à st. Prisque; le troisième près des *carceres* du grand cirque correspond à l'ancien *clivus publicius*; a ce *clivus* se réunit aussi le quatrième chemin qui commence à la petite église de ste. Anne; le cinquième qui aboutissait à la porte *Minucia* ancienne, commence au quai de Marmorata, il est aujourd'hui fermé, et conduit directement à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE AVENTINE.

Cette église a aussi le surnom du Prieuré, parce qu'elle appartient au prieur des chevaliers de Malte à Rome. Elle est dans une situation fort

belle; de la place qui est devant on a une vue magnifique de Rome et des environs. Sa fondation remonte certainement au-delà du XIII siècle. St. Pie V la fit restaurer, et vers l'année 1765 le cardinal Rezzonico la mit dans l'état actuel, d'après l'architecture de Piranesi qui réunit dans la décoration de cette église tout ce qu'il connaissait en fait d'ornemens anciens; il en résulta un style surchargé d'ornemens et très capricieux. Dans l'intérieur de cette église on remarque un ancien sarcophage, sur lequel les Muses sont représentées; il sert de tombeau à un évêque Spinelli.

Un joli jardin est annexé a cette église, on y jouit d'une des plus belles vues de Rome. De ce jardin on sort sur une place ornée d'une manière bizzarre par le même Piranesi. La rue à droite conduit au bastion de Paul III, dont on a fait mention ci-dessus; entre cette rue et la place qui est devant l'église de ste. Marie du Prieuré, sur le bord de la colline, était le temple de la Bonne Déesse, rendu célèbre par les ouvrages de Cicéron.

A gauche du jardin du Prieuré est l'

ÉGLISE DE ST. ALEXIS.

Dans ces environs était l'Armilustrum, où d'après Plutarque fut enterré Tatius, et dont le nom dérivait de l'exercice des armes que les soldats y faisaient, et des jeux qu'ils célèbraient dans les jours établis à l'honneur de Mars et Tatius. On prétend qu'ici était la maison d'Euphémien, sénateur, père de st. Alexis, qui après avoir vecu dans la maison paternelle sans être connu, mourut sous un escalier. Les miracles qu'il fit après sa mort ont donné origine à cette église qui est certainement antérieure au IX siècle. Sous

Léon III, elle était une diaconie ; mais en 975 elle devint une abbaye. En 1217 sous Honorius III, elle fut consacrée de nouveau. Martin V la donna aux moines de st. Jérôme qui la conservent encore. Le cardinal Quirini, en 1744, la mit dans l'état actuel.

Au delà de cette église est celle qu'on appelle l'

ÉGLISE DE STE. SABINE.

Cette église fut bâtie dans la maison paternelle de cette sainte, près du temple de Junon Regina érigé par Camille, après la prise de Véies. On doit sa fondation au prêtre illyrien Pierre, qui vivait du temps de Célestin I, vers l'année 425 comme on le lit dans une inscription en mosaïque sur la porte principale de l'église. Elle fut restaurée en 824 ; ensuite par Eugène II en 1238, et par Grégoire IX qui la consacra de nouveau. D'autres restaurations, et d'autres embellissemens furent faits à cette église par le cardinal Césarini, en 1541, et par le pape Sixte V, en 1587. Elle est à trois nefs divisées par 12 colonnes de chaque côté, elles sont en marbre blanc, cannelées, et d'ordre corinthien. Dans la chapelle qui est au fond de la petite nef, à droite en entrant, est un tableau chef-d'œuvre de Sassoferrato, représentant la Vierge du Rosaire, st. Dominique, et ste. Catherine de Sienne.

En sortant de cette église on voit à gauche les restes de l'enceinte du château que le pape Honorius III fit construire sur cette partie de l'Aventin où il habitait.

En descendant par la rue à droite et tournant à droite on parvient à l'

ÉGLISE DE STE. PRISQUE.

Cette église est très-ancienne, puisque, d'après une tradition pieuse elle a été bâtie sur l'emplacement de la maison de ste. Prisque, où l'on dit que l'apôtre st. Pierre la baptisa avec beaucoup d'autres païens, après les avoir convertis à la foi. Le pape st. Eutychien la consacra en 280. Adrien I et Calixte III la restaurèrent, et le cardinal Benoît Giustiniani fit faire la façade actuelle sur les dessins de Charles Lombardi, qui mit l'église dans l'état où elle est aujourd'hui. Ayant été abandonnée pendant quelques temps, elle vient d'être restaurée dans les années dernières. On y voit 24 colonnes antiques, des fresques d'Anastase Fontebuoni, et sur le maître autel un tableau de Passignani.

Vis-à-vis cette église dans la vigne jadis Sculthéis, était le fameux temple de Diane construit par Servius Tullius comme centre de la confédération latine. A' côté de ce temple était celui de Minerve surnommée *Aventiniensis* à cause du mont sur lequel il était.

Dans la vigne à gauche de cette église sont les restes de l'aqueduc, et du château de l'eau Claudienne, construits par Trajan lorsqu'il porta une partie de cette eau sur le mont Aventin.

En revenant au *clivus publicius* on descend par ce chemin à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN COSMEDIN.

Cette église a été bâtie sur les restes d'un ancien temple; quelques-uns ont cru que c'était celui de la Pudicité patricienne, et d'autres, celui de la Fortune ou de Matuta; mais d'après l'au-

torité de Denis d'Halicarnasse, de Vitruve, de Tacite et de Pline, il faut reconnaître que les restes du temple, encore visibles, sur lesquels cette église a été bâtie, sont ceux du temple de Cérès et Proserpine, construit dès le III siècle de Rome. On voit encore une partie de la *cella* bâtie en gros blocs de travertin, et dix colonnes du peristyle, qui sont de marbre blanc, d'ordre composite, cannelées, et ont 7 pieds de circonférence. On reconnaît par le travail de leurs chapiteaux, que ce temple a été rebâti dans le temps où les beaux arts florissaient, c'est-à-dire sous Tibère, qui, d'après Tacite, le consacra.

Le pape Adrien I, rebâtit cette église, en 782; il l'orna richement, et ces ornemens lui firent donner le surnom *in Cosmedin*, mot qui vient de κοσμος, *ornement*. On l'appelait aussi *École grecque*, parcequ'une *Schola*, ou confrérie grecque y était attachée. Aujourd'hui on l'appelle vulgairement *la bouche de la vérité*, à cause d'une grande pièce ronde de marbre veiné, placée sous le portique, et faite en forme de masque de Pan; elle a les yeux et la bouche béants; aussi l'on dit aux enfants qu'en mettant la main dans cette bouche, s'ils n'ont pas dit la vérité, ils ne pourront plus la retirer. L'opinion plus vraisemblable est, que ce marbre a été fait pour servir d'embouchure à quelque égoût, puisqu'il est concave.

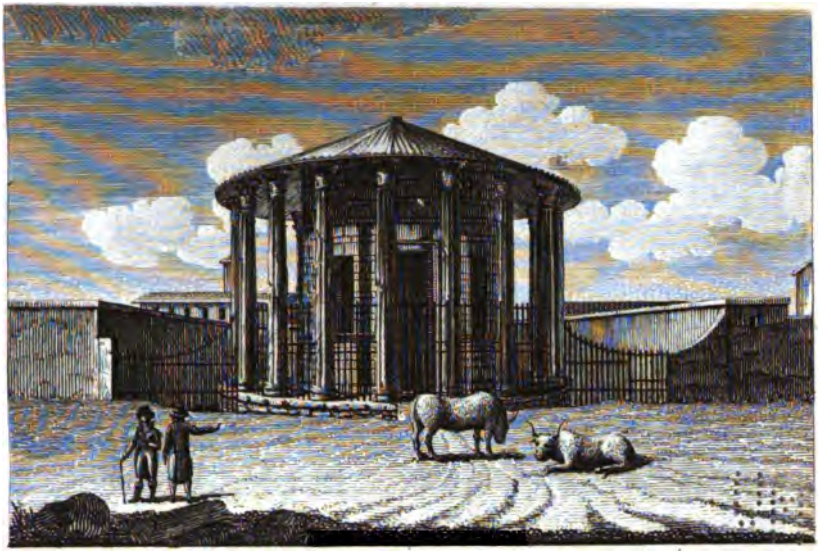
L'intérieur de l'église est à trois nefs, divisées par 12 colonnes antiques en marbre; le pavé est de cette espèce de mosaïque qu'on appelle *opus alexandrinum*. On y voit les deux ambons qui servaient anciennement pour lire les évangiles et les épitres. Dans la tribune est un siège

pontifical en marbre, et dans le haut, une image de la Vierge, qui a été apportée de la Grèce. Le maître-autel est isolé; au dessous il y a une urne antique de granit d'Égypte contenant des reliques; il est surmonté d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes aussi de granit.

Sur la place devant cette église on voit une belle fontaine et le

TEMPLE DE VESTA.

Parmi les opinions qu'on a débitées sur la vraie dénomination de ce temple, la plus vraisemblable est celle qui le croit un temple de Vesta. Mais il ne faut pas croire que ce temple soit le célèbre temple de Vesta bâti par Numa, dans lequel on conservait le *Palladium*, car on a remarqué à la pag. 120, vol. I, que celui-ci était dans le *Forum*, au bas du Palatin. Il paraît donc que celui dont nous parlons entre dans la catégorie de ces temples de Vesta, qui étaient dans chaque *Curia* selon l'institution de Numa. Cette opinion s'appuie principalement sur la forme ronde du temple; sur la direction de la porte, tournée vers l'est; sur la dénomination de ste. Marie du Soleil qu'on donna à cette église, et enfin sur une tradition très ancienne. D'après le style de ce temple, il paraît qu'il fut refait vers le déclin du II siècle de l'empire. La magnificence de cet édifice se reconnaît à sa construction; le mur ancien de la *cella* qui est circulaire est tout en marbre blanc, et les blocs sont très bien joints. Les 19 colonnes corinthiennes de marbre blanc cannelées, que l'on voit à l'extérieur, s'élèvent sur plusieurs marches, et forment un portique circulaire de 170 pieds romains de circonférence;



TEMPIO DI VESTA

TEMPLE DE VESTA

TEMPIO DELLA FORTUNA VIRILE

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE

il manque une colonne ainsi que tout l'entablement et la couverture. Le diamètre de la *cella* est de 28 pieds, celui des colonnes est de 3 pieds, et leur hauteur, avec la base et le chapiteau, de 36 pieds.

Près de cet édifice est le

TEMPLE DE LA FORTUNE VIRILE.

L'origine de ce temple est très ancienne, car il fut bâti par Servius Tullius; ce sixième roi de Rome fut particulièrement dévoué au culte de la Fortune, parceque ayant été fait esclave, dans la conquête de Comiculum, ville latine, par Tarquin l'ancien, à la mort duquel il était parvenu à monter sur le trône. Ensuite ce temple ayant été endommagé par le feu, il fut restauré. Sa forme est un carré oblong; il est construit avec une grande économie de matériaux, puisqu'il est entièrement en pierre du pays; il a quatre colonnes de front, sept de côté, dont deux seulement étaient isolées, de même que les quatre de front; aujourd'hui les entrecolonnemens sont fermés, depuis que le temple a été changé en église. Ces colonnes sont d'ordre ionique, cannelées, et ont 28 pieds de hauteur; elles sont couvertes de stuc; au dessus des colonnes est un entablement orné de festons, entrelacés avec des génies, des têtes de bœufs et des candelabres, le tout en stuc, et très-endommagé par le temps: le fronton qui couronne la façade, et celui qui est du côté opposé, sont d'une assez belle proportion. Ce temple s'élève sur un haut soubassement, qui était enterré autrefois, et qui a été découvert dernièrement.

Sous le pape Jean VIII, vers l'an 972, cet ancien bâtiment fut converti en église, qui fut alors dédiée à la Vierge. Le tableau du maître-autel, est de Frédéric Zuccari, et représente ste. Marie égyptienne; parceque depuis le XVI siècle cette église a été dédiée à cette femme pénitente. Clément XI bâtit la maison annexée à cette église, comme une espèce d'hôtel pour les Arméniens catholiques qui viennent à Rome.

Vis-à-vis est la

MAISON DITE DE NICOLAS DE RIENZO.

Ce bâtiment offre un amas capricieux de fragmens antique de toutes les époques, et un exemple de l'architecture romaine pendant le XI siècle, puisqu'il appartient à Nicolas fils de Crescentius dont la famille à cette époque était très puissante à Rome. Sur l'ancienne porte qui aujourd'hui est fermée, on lit une inscription du XII siècle, écrite en vers latins rimés qui dit que Nicolas fils de Crescentius et de Théodore, donna cette maison à David son fils. Soit que le nom de Nicolas fils de Crescentius soit l'origine de l'attribution qu'on en fait à Nicolas fils de Laurent ou de Rienzo tribun de Rome, soit que réellement ce tribun en devint propriétaire trois siècles après en 1347, le fait est qu'on l'appelle aujourd'hui la Maison de Nicolas de Rienzo, *Casa di Cola di Renzo.*

Près de cette maison, on voit sur le Tibre, les restes du

PONT PALATIN AUJOURD'HUI DIT PONTE-ROTTO.

Pendant les six premiers siècles de Rome, il n'y avait dans la ville que deux ponts, c'est-à-dire

le Sublicius et le Palatin ; celui-ci fut même le premier que l'on bâtit en pierre. Il fut commencé par le censeur M. Fulvius, et achevé par Scipion l'Africain et L. Mummius censeurs. Ce pont s'appelait Palatin, à cause du mont Palatin qui en est peu éloigné. Quelques auteurs du moyen-âge et de la renaissance des lettres l'ont appelé *Sénatorial*, senatorius, nom qui est tout à fait inconnu aux classiques. Ce pont ayant été très-endommagé, fut refait par le pape Grégoire IX dans le XIII siècle, et ensuite par Jules III dans le XVI; quelque temps après, les eaux du Tibre l'ayant détruit, il fut rétabli par Grégoire XIII, sur les dessins de Mathieu de Castello, vers l'an 1575 ; mais il fut emporté par l'inondation extraordinaire de 1598, et depuis il n'a plus été reconstruit.

En descendant sur le bord du Tibre, on jouit d'une vue magnifique qui comprend en même temps plusieurs monumens célèbres, et rappelle plusieurs souvenirs classiques. C'est de ce point qu'on apperçoit la partie escarpée de l'Aventin, où était la grotte de Cacus; les restes du pont Sublicius ; l'emplacement du camp de Porsenna et des prés de Scévola, (*Prata Mutia*) la chaussée du fleuve, et l'embouchure de la cloaque, construites en pierre de taille par les rois, le pont Palatin, l'île d'Esculape, le pont Fabricius, celui de Gratien, le Janicule etc. On croirait avoir sous les yeux la scène des principales époques de l'histoire romaine, depuis les rois jusqu'au déclin de l'empire d'occident.

ITINÉRAIRE DE ROME.

SEPTIÈME JOURNÉE.

DU PONT FABRICIUS AU PONT ÆLIUS.

Pour suivre l'ordre progressif, après le pont Palatin dont je viens de parler, il faut passer au *Trastevere*, c'est-à-dire au quartier de la ville qui est sur la rive droite du Tibre, et qui renferme aussi des monumens et des objets, dignes de la curiosité, et même de l'admiration des étrangers. Une partie de ce quartier a été fortifiée et ajoutée à la ville par Ancus Marcius, quatrième roi de Rome, afin de repousser les incursions des Etrusques. Ses premiers habitans furent des peuples du *Latium*, que ce roi avait conquis. Auguste y logea les soldats de la flotte qu'il avait à Ravenne, et c'est pour cette raison qu'on a désigné quelque fois ce quartier sous le nom de *Ville des Ravennais*. Un des ponts qu'on passe pour aller au *Trastevere*, est le

PONT FABRICIUS.

Suivant les anciennes inscriptions qui sont sur les arcades de ce pont, et l'histoire de Dion, il fut construit l'an 690 de Rome, par Fabricius (*Curator Viarum*) inspecteur des chemins. Il a

pris le nom moderne de pont *Quattro Capi*, à cause des hermès à quatre têtes de Janus, qui étaient autrefois sur ce pont et qui servaient de pilastres au grillage en bronze formant le parapet. Il y a encore un de ces hermès vis-à-vis l'église des Benfratelli, et trois autres sont dans la petite place qui précède le pont, devant le quartier des Juifs. Ce pont est formé de trois arcs, en pierre de taille, deux grands et un petit; il conduit dans l'

ILE DU TIBRE.

Après l'expulsion de Tarquin le superbe, le sénat romain accorda tous les biens de ce roi au peuple, qui, pour exhaler son indignation contre ce tiran, jeta dans le Tibre les gerbes du blé moissonné dans son champ, qui était le long du fleuve; depuis il fut nommé *le Champ de Mars*. La quantité de ces gerbes était si grande, que la force de l'eau ne pouvant les entraîner, elles s'entassèrent et formèrent une petite île, qui fut ensuite fortifiée avec un rempart de pierre, et fut dès lors habitée, ainsi qu'elle l'est encore.

L'an 461 de Rome, la peste, faisant de grands ravages dans cette ville, le sénat, après avoir consulté les livres des Sibylles, envoya des députés au temple d'Esculape dans l'Epidaurie, où ils obtinrent un serpent, symbole vivant de ce dieu, et portèrent ce reptile à Rome; mais il disparut dans cette île. C'est pourquoi dans ce même endroit ils érigèrent un temple en l'honneur d'Esculape, ainsi qu'un hôpital pour les malades. Cette île fut fortifiée par de gros quartiers de travertin carrés, et on lui donna la forme d'un vaisseau, en mémoire de celui qui avait trans-

porté le serpent à Rome. On fit aussi sculpter sur le corps du vaisseau le buste d'Esculape avec son attribut du serpent entortillé autour d'un bâton : on le voit encore du côté de l'église de st. Barthélemi. Au milieu de cette île s'élevait un obélisque égyptien en forme de mât de navire; un fragment de cet obélisque jadis existant à la villa Albani est maintenant à Paris.

Le temple d'Esculape était placé sur la poupe de ce navire; et c'est sur les restes de cet édifice que l'on a bâti l'

ÉGLISE DE ST. BARTHÉLEMI.

L'origine de cette église est fort-ancienne, puisqu'elle existait déjà sous le nom de st. Adalbert, lorsque le corps de st. Barthélemi y fut placé l'an 983. Elle fut rebâtie sous Gélase II en 1118, et ensuite restaurée par le cardinal Santorio, sous la direction de Martin Lunghi qui en fit de nouveau la façade, ornée de quatre colonnes de granit. L'intérieur est divisé en trois nefs par 24 colonnes de granit, que l'on croit avoir appartenu à l'ancien temple d'Esculape, mais qui certainement sont d'une proportion trop mesquine. Le maître autel est décoré de quatre colonnes de porphyre, et d'une grande urne de cette même pierre, ornée de têtes de lion. Le tableau est de François Manno, peint en 1806.

Outre le temple d'Esculape, il y avait, dans cette île, ceux de Faune et de Jupiter Lycaonien; ce dernier fit donner à l'île le nom d'île Lycaonienne.

De cette île on passe au *Trastevere* par le

PONT GRATIEN.

Les deux inscriptions semblables que l'on voit au milieu des parapets, ainsi que celle qu'on lit sur les bandes extérieures du pont, sa construction, et le témoignage de Symmachus préfet de ville, montrent qu'il a été construit vers l'an 367 de l'ère chrétienne, par les empereurs Valentinien, Valens et Gratien, et qu'il porta le nom du dernier de ces empereurs *pontem felicis nominis Gratiani.* On l'appelle aujourd'hui de st. Barthélemi, à cause de l'église de ce saint, dont je viens de parler.

A' quelque distance de ce pont on rejoint le pont Palatin, ou *Ponte-Rotto*, dont on a parlé à la page 124. Sur ce pont on jouit d'une vue très-agréable et très-pittoresque; d'un côté se présentent le mont Aventin, le Palatin, le Capitole, et vers le rivage, le temple de Vesta, le quai de Servius Tullius, l'embouchure de la grande cloaque, l'île du Tibre et les deux ponts.

A' une petite distance du *Ponte-Rotto* est l'

ÉGLISE DE STE. CÉCILE.

On croit que cette église a été bâtie dans le lieu où était la maison de ste. Cécile. Le pape st. Urbain I la consacra vers l'an 230, et st. Paschal I la rebâtit en 821. Clément VIII la donna aux religieuses bénédictines, qui y ont annexé un grand couvent. Dernièrement elle a été restaurée par son titulaire le card. Doria. Dans la cour on remarque à droite un grand vase en marbre, de ceux qu'on appelait *canthari*, qui décoraient le milieu de la cour devant les temples chrétiens, et qui servaient de fontaines pour l'ablution des fidèles.

Cette église est à trois nefs, et ornée de stucs dorés et de peintures. Le maître-autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par quatre belles colonnes de marbre d'Aquitaine qu'on appelle vulgairement blanc et noir. Entre ces colonnes est un petit tableau rond, que l'on croit de l'école de Carrache. Sous cet autel est une belle statue de ste. Cécile, ouvrage d' Etienne Maderno. Le pavé qui entoure cet autel est d'albâtre, entremêlé de pierres précieuses. La voûte de la tribune est ornée de mosaïques antiques. Après la chapelle du Crucifix on trouve une chambre de bain, où l'on croit que ste. Cécile reçut le martyre, elle est ornée de peintures de Paul Brilli.

En sortant par la porte latérale, on trouve l'église de ste. Marie *dell'Orto*, bâtie en 1522 sur les dessins de Jules Romain, à l'exception de la façade, qui est de Martin Lunghi.

La rue vis-à-vis cette église conduit au

PORT DE RIPA-GRANDE.

Innocent XII, vers l'an 1692, fit construire ce port, où abordent les bâtimens qui viennent de la mer, en remontant le cours du Tibre l'espace d'environ 24 milles, ou 8 lieues. Il fit aussi bâtir la douane, décorée d'un beau portique, sur les dessins de Mathias Rossi. De ce port on jouit d'une vue pittoresque de l'Aventin. Il faut se rappeler que dans ces environs, Porsenna roi des Toscans, était campé, lorsque Mutius Scévola tenta de le tuer, et se brûla la main en sa présence. Cette action engagea le sénat, à lui donner le terrain où Porsenna était campé, ce qui fit donner à ce champ le nom de *Prata Mutia*, prairies de Mutius. C'est près de là aussi que

Clélie, jeune fille d'une famille noble de Rome, traversa le Tibre à la nage, à la tête de ses compagnes, pour échapper aux Etrusques.

Toute la longueur du quai est occupée par le grand bâtiment qu'on appelle l'

HOSPICE DE ST. MICHEL.

Ce grand édifice fut commencé sous Innocent XII, en 1686, d'après les dessins de Mathias Rossi, et augmenté par Clément XI et par Pie VI. Outre le logement pour les enfans pauvres, où il sont instruits dans le dessin et dans tous les arts, il y en a d'autres où sont reçus les hommes et les femmes invalides; plus, un conservatoire pour les demoiselles, et une église dédiée à st. Michel-archange, d'où dérive le nom de ce grand établissement. Dans cet hospice on a établi une grande manufacture de laine, une manufacture de soie, et un atelier où l'on fait de belles tapisseries dans le genre de celles des gobelins.

En allant par la rue qui est entre cet hospice et la douane, on trouve, à gauche, la

PORTE PORTÈSE.

Cette porte fut substituée à l'ancienne porte *Portuensis* ainsi appelée, parcequ'on sortait de là pour aller au port de Rome; elle était placée à environ 120 pas plus au dehors de la ville, et elle était double comme celle de st. Paul. D'après l'inscription qu'on y voyait, elle était l'ouvrage des empereurs Arcadius et Honorius, qui la bâtirent lorsqu'ils refirent les murs de la ville en 402. Le pape Urbain VIII, en 1643, fit démolir cette ancienne porte lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouveaux remparts, et fit bâtir

celle d'aujourd'hui, qui fut achevée par Innocent X. En rentrant dans la ville, et suivant la rue à gauche on arrive à l'

ÉGLISE DE ST. FRANÇOIS.

En 1229, cette église fut donnée a st. François d'Assise, ensuite elle a été rebâtie par le cardinal Lazare Pallavicini, sur les dessins de Mathias Rossi. Dans la chapelle de la croisée, à droite du maître-autel, est un beau tableau représentant la Vierge, l'enfant-Jésus et ste. Anne, ouvrage du Baciccio, et une statue de la B. Louise Albertoni, de Bernini.

Dans la grande rue vis-à-vis, qu'on appelle le *Stradone di s. Francesco* on trouve, à droite, l'église des Quarante saints. Ensuite on passe devant celle de st. Calixte annexée au monastère des pp. bénedictins. On débouche de là sur la place qui doit son nom à l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN TRASTEVERE.

On croit communément que l'ancienne *Taberna Meritoria*, qui était une espèce de dépôt pour les soldats invalides qui avaient bien servi la patrie, était en cet endroit. Cet édifice ayant été abandonné, quelques chrétiens l'obtinrent de l'empereur Alexandre Sévère, pour ouvrir un oratoire, qui fut érigé en 224 par le pape st. Calixte; cet oratoire fut la première église publique de Rome. Le pape st. Jules, en 349, la rebâtit; après avoir été restaurée plusieurs fois, Innocent III en 1139 la renouvella; Nicolas V la restaura sur les dessins de Bernardino Rossellino. Ce fut en 1139 qu'on décora la façade des mosaïques, qu'on y voit encore. Enfin Clément XII

fit le portique actuel qui est soutenu par quatre colonnes de granit, et qui contient des inscriptions anciennes fort intéressantes.

L'intérieur de cette église est magnifique, il est divisé en trois nefs, par 21 grosses colonnes de granit, sans compter quatre autres qui soutiennent un grand architrave. Quelques unes de ces colonnes ont le chapiteau ïonique, d'autres l'ont corinthien; les chapiteaux d'ordre ïonique sont d'un style fort riche et viennent certainement de quelque temple d'Isis et Sérapis, puisqu'on y voit les figures de ces deux divinités, et celle d'Harpocrate, soit dans les volutes, soit dans la fleur. Le pavé est comme celui des autres églises anciennes en *opus alexandrinum*, composé de morceaux de porphyre, de serpentin et d'autres beaux marbres. Au milieu du beau plafond, riche en sculptures et en dorures, on voit une Assomption, ouvrage très-beau du Domiquin. La chapelle du fond de la petite nef à droite, fut faite sur les dessins du même maître; dans un compartiment de la voûte de cette chapelle il peignit un bel enfant qui répand des fleurs. Le grand autel est isolé et décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre. La tribune est ornée de mosaïques; celles du haut qui représentent Jesus-Christ, la Vierge et différens saints, ont été faites vers l'an 1143; les mosaïques inférieures, où l'ont voit la Vierge et les douze apôtres, sont d'un temps postérieur et faites par Pierre Cavallini. Sur le dernier pilastre à gauche du grand autel sont deux mosaïques antiques, l'une représente différens oiseaux, l'autre un port de mer. Parmi les monumens sépulcraux, il y a ceux de Lanfranc et de Ciro

Ferri, habiles peintres, et celui de Jean Bottari, homme bien connu dans la république litéraire. On croit aussi, que le célèbre antiquaire Famien Nardini qui, parmi d'autres ouvrages, fit la description de Rome ancienne, est enterré dans cette église.

En prenant la rue, qui est presque vis-à-vis cette église, on trouve à gauche l'hôpital de st. Gallican, et ensuite l'

ÉGLISE DE ST. CRYSOGONE.

On croit que cette église fut bâtie la première fois sous Constantin le grand. Après différentes réparations, le cardinal Scipion Borghèse la fit renouveler en 1623 sur les dessins de Jean Baptiste Soria, qui la décora d'un portique, soutenu par quatre colonnes doriques, de granit rouge. L'intérieur de cette église ressemble beaucoup à celui de ste. Marie *in Trastevere*: il a trois nefs, divisées par 22 colonnes de granit, tirées d'anciens édifices, elles ont des chapiteaux ioniques modernes. Le grand arc de la tribune est posé sur deux superbes colonnes de porphyre, d'ordre corinthien. Le maître-autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par quatre colonnes d'albâtre très-rare. On voit, au milieu du grand plafond, la copie d'une superbe peinture du Guerchin, représentant st. Chrysogone transporté au ciel; elle fait bien regretter la perte de l'original.

En revenant sur ses pas et prenant la rue qui est vis-à-vis la porte latérale de ste. Marie *in Trastevere*, on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DELLA SCALA.

Le cardinal Côme, en 1592, fit bâtir cette église pour y conserver une image miraculeuse de la Vierge, qui était sur l'escalier d'une maison située tout près delà ; ce qui lui fit donner le nom de la Vierge *della Scala*. L'architecture de la façade de cette église est d'Octave Mascherino, et celle de l'intérieur est de François de Volterre. La chapelle de ste. Thérèse est decorée de quatre belles colonnes de vert antique et de deux bas-reliefs : celui qui représente la sainte est de Philippe Vallé ; l'autre est de Slodtz ; le tableau de l'autel est de François Mancini. On voit sur le maître-autel un riche tabernacle, formé de pierres précieuses et décoré de 16 colonnes de jaspe oriental. La Vierge peinte à fresque, au milieu du chœur, est du chev. d'Arpin.

La rue à gauche conduit sur le

MONT JANICULE.

Ce mont doit sa dénomination à Janus roi des Aborigènes, qui bâtit une ville appelée Antipolis, en face du Capitole, où Saturne habitait dans ce temps-là; Ancus Martius réunit à Rome cette partie du mont. Tite Live nous apprend, que l'on découvrit aux pieds du Janicule deux sarcophages de pierre, sur lesquels étaient des inscriptions, qui indiquaient que l'un renfermait le corps de Numa Pompilius, mort 535 ans avant cette découverte ; mais on n'y trouva rien; l'autre décrivait les livres qu'elle contenait, composés sur la réligion, par le même roi, en effet on y trouva sept livres en latin et sept en grec, écrits sur des écorces de papyrus, ils furent brû-

lés par ordre du sénat, comme contenant des doctrines pernicieuses.

Ce mont s'appelle aujourd'hui *Montorio*, à cause des sables jaunes dont il est formé.

ÉGLISE DE ST. PIERRE IN MONTORIO.

Cette église est d'origine fort ancienne; après avoir été réparée plusieurs fois, elle fut rebâtie sur le déclin du XV siècle, par Ferdinand IV roi d'Espagne, d'après les dessins de Baccio Pintelli. En 1798 ayant été fort endommagée on l'a restaurée dans le commencement du siècle actuel. Les peintures de la première chapelle à droite, où est représentée la flagellation du Sauveur, sont de Sébastien del Piombo, faites sur les dessins de Michel-Ange Bonarroti. Dans la chapelle de la Vierge, les deux tableaux de st. François et st. Antoine, sont de Morandi. La conversion de st. Paul, que l'on voit sur l'autel qui suit après la porte latérale, est de George Vasari; les statues sont de Barthélemi Ammannati. Sur le maître-autel était placé le merveilleux tableau de Raphaël d'Urbin, représentant la Transfiguration de Notre Seigneur, chef-d'œuvre de la peinture, que l'on admire aujourd'hui dans la galerie du Vatican. Les peintures de la chapelle de st. Jean Baptiste, qui est de l'autre côté du grand autel, sont de François Salviati; les statues de st. Pierre et de st. Paul sont de Daniel de Volterre et de Léonard Milanais son élève; la balustrade en jaune antique a été construite avec les colonnes trouvées aux jardins de Salluste. Les peintures de la chapelle suivante sont de Théodore flamand. Le tableau de la dernière chapelle est de François de Vecchi.

Au milieu du cloître du couvent qui est à côté de cette église, on trouve un petit temple de forme ronde, qui a une coupole trop élevée en proportion du diamètre, et soutenue par 16 colonnes doriques de granit gris; l'architecture est du Bramante: il a été restauré tout récemment. Le roi Ferdinand fit élever ce temple dans l'endroit même, où, suivant une ancienne tradition, st. Pierre reçut la palme du martyre.

En continuant à monter, on trouve la

FONTAINE PAULINE.

Cette fontaine est la plus grande et la plus abondante qui soit à Rome. Paul V la fit faire en 1612, sur les dessins de Jean Fontana et d'Etienne Maderno, avec des matériaux tirés du *Forum* de Nerva. Elle est ornée de six colonnes ioniques de granit rouge, sur lesquelles est un attique, avec une iscription au milieu, au dessus sont les armes du pontife. Entre ces colonnes sont cinq niches, dont deux sont petites, et trois fort grandes, d'où sortent trois torrens d'eau; dans les deux autres sont des dragons, (partie des armes de Paul V), qui jetent aussi de l'eau dans un très-grand bassin. Cette eau est l'ancienne eau Trajane, et non l'Alséatine, comme par méprise on l'appelle dans l'inscription. L'empereur Trajan la fit conduire à Rome pour l'usage du *Trastevere*; elle prit le nom d'eau Pauline du pape Paul V, qui, après en avoir fait réparer les conduits antiques, y réunit une partie de l'eau du lac de Bracciano ou Sabbatin; dernièrement on vient d'y introduire l'eau du lac de Martignano, ou Alséatin pour en accroître le volume. Cet aqueduc a un cours de 35 milles. Ces eaux

passent ensuite dans différens canaux, et servent à faire mouvoir des moulins à grain, des machines à papier, et à d'autres usages.

Le jardin qui est à côté de cette fontaine a servi comme jardin des plantes jusqu'à l'an 1820. La maison qui est annexée à ce jardin fut construite par ordre de Clément XI sur les dessins de Jean Baptiste Contini. On parvient ensuite à la

PORTE ST. PANCRACE.

Cette porte s'appelait anciennement *Janiculensis* du mont Janicule, où elle est placée; cependant, dès le temps de Procope, elle avait pris le nom actuel de l'église de st. Pancrace qui est à un demi-mille au dehors. Urbain VIII, lorsqu'il entoura le *Trastevere* de nouveaux murs, la fit refaire d'après les dessins d'Antoine de Rossi.

En sortant de cette porte on voit à droite sur le grand chemin qui correspond à l'ancienne voie Aurélienne, la maison de campagne bâtie dans le XVII siècle par l'abbé Bénédetti, agent de Louis XIV près la cour de Rome; après sa mort cette maison passa aux ducs de Nivernois, et depuis aux comtes Giraud; dernièrement elle devint la propriété de feu le cardinal Cristaldi, qui la restaura. Elle fut construite sur les dessins de Basile Bricci, et de Plautille sa sœur, peintres tous les deux; ils imaginèrent de lui donner la forme d'un vaisseau. La galerie de l'étage supérieur a 130 palmes, ou environ 87 pieds de longueur et 21 palmes ou 14 pieds de largeur; dans la voûte Pierre de Cortone représenta l'Aurore, François Allegrini le Midi, Jean François Grimaldi la Nuit, et Thomas Lauretti les paysages et les marines. Le Bonheur et les figures

qui représentent les biens qui le composent furent peints par Plautille Bricci. Le tableau de la chapelle représentant l'Assomption est de Jean Baptiste Carloni génois.

Vis-à-vis la porte st. Pancrace dans le bivoie des deux chemins, correspondant aux voies Aurélienne et Vitellienne, se présente de face une charmante maison appartenant au prince Corsini, bâtie par Simon Salvi, architecte; le salon et les chambres latérales ont été peintes par Joseph Passeri. Dans la ferme attachée à cette maison, dans le XVII siècle on déterra plusieurs tombeaux et quelques *columbaria*, qu'on négligea depuis, de manière qu'aujourd'hui on ne sait pas même où ils étaient. Dans la même ferme on trouve une des issues du cimetière de Calepodius, dont l'entrée principale était sous l'

ÉGLISE DE ST. PANCRACE.

Cette église est sur la route à gauche de l'entrée principale de la vigne Corsini, et dans la direction de l'ancienne voie Vitellienne construite par les ancêtres de l'empereur Vitellius et mentionnée par Suetone. On fait remonter la fondation de cette église au troisième siècle, puisqu'on dit que le pape st. Félix I la fonda l'an 274 sur le cimetière de Calepodius: on assure aussi qu'elle fut agrandie vers l'année 528 par Félix III. Cependant il est hors de doute que ce fut st. Symmachus qui construisit originairement l'église actuelle en 500 et qu'elle fut dédiée en l'honneur des ss. Pancrace évêque, Pancrace soldat, et Victor, martyrs, dont les corps sont sous le maître-autel, avec d'autres reliques. Honorius I la renouvella au commencement du VII siècle;

Adrien I la restaura dans le siècle suivant ; et dans les temps modernes, Louis Torres de Monréal, cardinal titulaire, la réédifia en 1609. Les carmes déchaussés qui la reçurent d'Alexandre VII achevèrent de la restaurer en 1673. Vers la fin du dernier siècle elle fut abandonnée et resta déserte pendant plusieurs années de manière qu'elle était presqu'en ruine; mais depuis 1815 on commença à la restaurer, et malgré la perte de quelques ornemens précieux en porphyre, aujourd'hui on la voit en assez bon état de préservation, par les soins des religieux qui la possèdent. Dans cette église on voyait l'épitaphe du célèbre Crescentius consul romain, tige de la noble famille des Crescentii qui pendant les X et XI siècles eurent une grande influence dans les affaires de Rome: on ne sait pas ce qu'est devenu ce monument important de l' histoire de Rome, mais probablement il aura disparu lors du renouvellement de l'église fait par le cardinal Torres, en 1609, puisque Martinelli qui écrivait en 1653 n'en parle point.

Dans cette église, Innocent III couronna Pierre roi d'Aragon, et Jean XXII reçut Louis roi de Naples.

De cette église on peut descendre dans les catacombes ou cimetière de Calepodius, un des plus célèbres dans l' histoire ecclésiastique et dans les actes des martyrs.

Retournant vers Rome et prenant le chemin de l'autre côté de la grille de la vigne Corsini, on cotoie pendant quelque temps l'aqueduc de l'eau Trajane-Pauline à gauche, et on laisse à droite un chemin qui conduit à la porte Cavalleggieri et au Vatican. On passe ensuite devant

la villa jadis Torlonia-Marescotti, maintenant Valentini, et on descend ensuite dans un endroit où l'aqueduc de Paul V traverse le grand chemin à environ 1 mille de la porte st. Pancrace. Après cet arc, qui est orné des armes et des inscriptions à l'honneur du pape Paul V, on trouve à gauche la porte principale de la

VILLA PAMPHILI-DORIA.

Cette *villa* qui est la plus vaste et la plus agréable des environs de Rome, fut construite par le prince Pamphili, sous Innocent X, d'après les dessins de Jean Baptiste Falda, et d'Alexandre Algardi, qui bâtit le palais. Elle appartient maintenant à l'illustre maison Doria, qui par ses soins l'a rendue encore plus magnifique et plus belle. On y trouve de grandes et longues allées, des bosquets, des jardins, de charmantes fontaines, un beau lac, avec des chûtes d'eau, et un hémicycle, orné de petites fontaines, de statues et de bas-reliefs antiques: dans cet hémicycle est une chambre ronde, où l'on voit un Faune en marbre, qui joue de la flûte et où l'on entend jouer une espèce d'orgue au moyen d'une machine tournée par l'eau.

Le palais de cette *villa*, est magnifique, il est orné de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques; on y distingue les statues de Marsyas, d'Euterpe, et d'un Hermaphrodite, d'un jeune Hercule et le buste de madame Olympie nièce d'Innocent X, sculpté par l'Algarde. De la terrasse de cette maison on jouit du plus beau coup d'œil sur les environs jusqu'à la mer.

Des fouilles qui ont été faites dans cette *villa*, à gauche de la première allée à droite en entrant,

ont donné pour résultat la découverte de plusieurs tombeaux et *columbaria* qui étaient suffisamment conservés. Plusieurs inscriptions anciennes trouvées dans ces *columbariæ*, et quelques autres qui existaient déjà, ont été rassemblées dans un petit bosquet près de là: parmi celles-ci il y en a quelques unes qui sont fort intéressantes. Ces tombeaux marquent la direction de la voie Aurélienne, et offrent beaucoup d'intérêt pour la belle construction, et pour les usages funèbres des anciens.

En retournant à la ville par la porte st. Pancrace, et descendant au pied du mont Janicule, on trouve, à gauche, la porte Septimienne qu'on croit tirer son nom de Septime Sévère; elle fut rebâtie par Alexandre VI. Depuis qu'Urbain VIII étendit les murs pour renfermer le reste du mont Janicule dans la ville, cette porte devint inutile. C'est de là que commence la belle et longue rue appelée *la Lungara*, où l'on trouve à gauche, le

PALAIS CORSINI.

L'illustre maison Corsini, sous le pontificat de Clément XII, dans la première période du siècle dernier, fit l'acquisition de ce palais, jadis des Riari, rendu célèbre par la demeure qu'y fit la reine Christine Alexandre, fille de Gustave Adolphe roi de Suède, morte en 1689. Les princes Corsini, en l'achetant, le changèrent et l'agrandirent de manière à le rendre un des plus grands et des plus magnifiques palais de Rome. L'architecte Fuga qui fut chargé de ce grand travail par Clément XII, malgré les défauts du goût de son siècle, se surpassa, pour ainsi dire, et répara les fautes des détails, par la grandeur de la

masse, la justesse du plan et la magnificence de l'effet, surtout dans le rez-de-chaussée et dans l'escalier, qu'on ne saurait trop imiter dans de pareils édifices.

Ce palais renferme des trésors en objets d'art et de littérature, puisqu'il contient une collection de tableaux du premier ordre et une bibliothèque riche et choisie de livres rares, de manuscrits et d'estampes. Le prince Thomas Corsini, qui se distingue par la finesse du goût, et par l'amour qu'il professe pour les arts et pour les lettres, a beaucoup enrichi ces deux collections afin de les porter au dernier point de perfection.

Le double et magnifique escalier est orné de monumens et de statues antiques, il conduit dans la salle des domestiques, qui est d'une vaste proportion et couronnée par une galerie, qui règne tout autour, et qui correspond au second étage. De cette salle on passe à droite dans les chambres qui renferment la précieuse collection de tableaux. Après avoir traversé la seconde antichambre, où on voit une mosaïque antique représentant un bouvier, une mosaïque moderne, copie d'un tableau du Guide, et un ancien sarcophage en marbre blanc, orné de bas-reliefs, représentant des Tritons et des Néréides; on entre dans la galerie des tableaux.

Les tableaux les plus remarquables de cette première pièce qui, d'après sa forme, s'appelle la galerie, sont placés sur le mur à gauche. L'œil s'arrête d'abord sur le tableau sublime du Guerchin, représentant l'*Ecce-Homo* de l'évangile, demi-figure qui exprime en même temps la noblesse, la souffrance, et la résignation. Près de ce chef-d'œuvre est une femme, peinte par Furini:

un st. Pierre dans la prison, par Laufranc : une naissance de la Vierge, de l'école de Carrache : une ste. Famille, par Baroche : st. Jérôme, par le Guerchin : st. Pierre, par Mola : une Vierge, par Caravage : le lever du soleil, par Berghem : Luther et sa femme, par Holbein : deux petites vues, par Poussin : un superbe tableau représentant une ste. Famille, par fr. Barthélemi de st. Marc : la Samaritaine, par Guerchin : Vénus à sa toilette, par l'Albane : une ste. Famille, par Garofalo : la Présentation au temple, beau tableau de Paul Véronèse : st. Barthélemi, par le Calabrèse : deux petits tableaux, par Rubens : deux bambochades, par Teniers : le fameux portrait de Jules II, c'est une répétition de Raphaël : et le célèbre portrait de Philippe II, chef-d'œuvre du Titien. Au fond de la galerie on voit une chaise curule antique, trouvée à st. Jean du Latran, avec des sculptures en bas-relief.

Dans la chambre suivante, à côté de la porte on voit un petit tableau où est peint un lapin, ouvrage fort beau d'Albert Durer : Jésus-Christ porté au sépulcre, par Louis Carrache : des Joueurs, par Cigoli : la vie du soldat, peinte en douze jolis petits tableaux, par Callot : huit pastels, par Luti : une Vierge avec l'enfant-Jésus, par Sassoferrato : une autre Vierge, par André del Sarto : un portrait de femme, qu'on croit la Fornarina, par Jules Romain : une Annonciation, par Buonarroti : une étude de tête, par Rubens : un superbe portrait de Paul III, lorsqu'il était cardinal, par le Titien, un st. Jérôme, par le même : un *Noli me tangere*, par Barroche : le Crucifiement de st. Pierre, et un st. Jean Baptiste, par le Guide : une Annonciation, et deux petits tableaux, par

Guerchin; le célèbre tableau de l'Hérodiade du Guide, et une chasse de bêtes, par Rubens.

Dans la chambre suivante qu'on nomme la chambre du lit, on remarque, principalement st. Pierre, par Luc Jordan: la Justice, par Gennari: le Sauveur, tableau fameux de Charles Dolci: un tableau ovale, par Albane: deux Vierges, par Sassoferrato: une ste. Famille, par Schidone: une Magdelaine, par Charles Maratta: une Vierge, par Vincent d'Imola: un tableau, par Michel-Ange: un *Ecce-Homo*, par Guide: st. Jean et la Vierge, par le même.

Vient ensuite une chambre qui renferme beaucoup de portraits, parmi lesquels il faut remarquer celui de Fulvius Testi, fait par Mola: le portrait d'un jeune homme, par Holbein: trois portraits de Vandick: un doge de Venise, par le Baroche: la femme adultère, par Titien, un cardinal, par Albert Durer: trois portraits de cardinaux, l'un par Scipion Gaétano, et les deux autres par le Dominiquin; Innocent X, par Diégue Velasquez: un portrait, par Rubens: les deux fils de Charles V, Ferdinand I et Philippe II pendant leur enfance, par le Titien, et un portrait fait par Giorgione.

Dans l'avant-dernière chambre il faut remarquer principalement une vue de l'île Borromée, par Vanvitelli: un combat par Rubens: un portrait, par le Dominiquin: la dispute de Jésus-Christ, par Luc Jordan: un paysage, par Orizzonte: un autre, par Gaspard Poussin: un st. Sébastien, par Rubens; Sénèque dans le bain, par Caravage: une belle Vierge, par Murillos, deux batailles, par le Bourguignon, et un long dessins de Jules Romain.

La dernière chambre contient plusieurs tableaux parmi lesquels on remarque le géant Titius peinture célèbre de Salvator Rosa.

Après la galerie on traverse des chambres et des salons magnifiques, et ensuite on passe dans la bibliothèque, qui occupe huit grandes salles et se distingue particulièrement par une riche collection de manuscrits, de livres imprimés dans le XV siècle, et d'estampes, les plus rares.

Une *villa* fort agréable, placée sur le penchant du mont Janicule est attenante à ce palais, dans l'endroit le plus élevé on trouve une maison, d'où on découvre toute la ville de Rome. On croit que c'est dans ce lieu qu'était la fameuse maison de campagne de Jules Martial, suivant Martial son cousin: *Hinc septem dominos videre montes, et totam licet aestimare Romam.* Mr. Joseph Vasi, qui eut dans son atelier le célèbre graveur Piranesi, dessina de là, la vue générale de Rome, qu'il grava ensuite en 12 planches. De cette villa on peut entrer dans la

VILLA JADIS LANTE.

D'après le temoignage de Vasari vers l'an 1524, le fameux peintre Jules Romain bâtit cette jolie maison de campagne pour monseigneur Balthasar Turini de Pescia, qui avait été datsire du pape Léon X, et qui fut aussi un des prélats les plus distingués de la cour de Clément VII. Le grand Raphaël, était l'ami intime, du dit Turini, le choisit pour son exécuteur testamentaire, comme on le lit dans l'inscription du Panthéon. Non seulement on admire le plan de cette maison, et la commodité des appartemens, mais encore la finesse des ornemens en stuc: on y voyait

aussi des fresques faites ou par cet artiste même, ou par ses élèves d'après ses cartons et sous sa direction ; elles ont été gravées plusieurs fois, et sur tout par les artistes les plus célèbres du XVI siècle, tels que Marc Antoine, Augustin le Vénitien etc.(maintenant elles sont à la villa Borghèse).

Cette villa fut pillée et ravagée peu de temps après par les troupes du connétable, de Bourbon, en 1527, et après la mort de monseigneur Turini elle passa en d' autres mains. Depuis le siècle dernier elle a appartenu aux ducs Lante, qui en 1824 l'ont vendue au prince Borghèse. Aujourd' hui elle appartient aux Sœurs du sacré Cœur de Jésus.

Descendant de nouveau à la rue de la Longara, on trouve vis-à-vis le palais Corsini la

FARNÈSINA.

Ce palais fut bâti sur les dessins de Balthasar Peruzzi pour Augustin Chigi fameux banquier du temps de Léon X, lequel Chigi mourut en 1520 peu de jours après Raphaël, dont il était l'ami ; il laissa environ 4 milions de francs, somme énorme pour cette époque. C'est de la famille de ce banquier qu'est sortie la maison princière de ce nom. Depuis la moitié du XVI siècle ce palais fut vendu aux Farnèse, et après l'extinction de cette famille, en 1731, elle passa dans le domaine de la couronne de Naples.

Ce qui rend principalement ce palais intéressant, c'est la fable de l'Amour et Psiché qui est peinte à fresque sur la voûte du premier salon, elle a été exécutée sur les dessins de l'immortel Raphaël, par ses meilleurs élèves et principalement par Jules Romain ; ainsi que la

Galatée, qui est de la main de Raphaël lui-même. Ces peintures ayant beaucoup souffert, Charles Maratta les restaura avec le plus grand soin, mais malgré cela, le coloris est devenu un peu foncé et dur. La fable de Psiché, tirée d'Apulée, est distribuée de la manière suivante: dans les deux tableaux du milieu de la voûte on a représenté, les deux principaux sujets de cette fable; dans l'un est l'assemblée des Dieux, où l'Amour et Vénus informent Jupiter; Mercure qui prévoit le jugement, sans attendre la décision du maître des Dieux, présente à Psyché la coupe d'ambroisie pour lui procurer l'immortalité. Le second tableau représente les noces de l'Amour et de Psyché, qui se célèbrent dans l'Olympe, au milieu d'un banquet général des Dieux.

Autour de cette voûte, dans dix tableaux triangulaires, on a représenté toute l'intrigue de cette fable, jusqu'au moment des noces; dans le premier tableau, à main gauche en entrant, est Vénus indiquant Psyché à son fils, lui comande de la faire brûler d'amour pour le plus vil des mortels, en punition de ce que contre sa volonté elle a conçu de l'amour pour lui. Le tableau suivant représente l'Amour montrant Psyché aux trois Grâces, compagnes de Vénus, comme s'il voulait leur en faire remarquer la rare beauté; le peintre l'a supposée hors du tableau. Raphaël a beaucoup travaillé lui-même à ce tableau, et sur tout au dos d'une des Grâces, qui est d'une exécution admirable. Dans le troisième tableau est Vénus quittant Junon et Cérès qui lui parlent en faveur de la malheureuse Psyché. Le tableau qui suit représente Vénus irritée, montée sur son char tiré par quatre colombes,

allant vers Jupiter pour le prier d'envoyer Mercure sur les traces de Psyché fugitive, afin de pouvoir assouvir sa colère. Dans le cinquième tableau on voit Vénus sollicitant Jupiter d'envoyer Mercure à la poursuite de Psyché. Le sixième tableau représente Mercure qui publie les ordres de Jupiter et les récompenses que Vénus promet à ceux qui livreront Psyché, qui revient des Enfers soutenue par trois petits Amours, elle porte le vase de fard, que Proserpine lui donna pour apaiser la colère de Vénus. On voit ensuite Psyché qui présente le vase de fard à Vénus irritée, Le neuvième tableau représente l'Amour qui se plaignant à Jupiter de la cruauté de sa mère, lui demande la permission d'épouser Psyché; Jupiter lui accorde cette grâce et le baise au front. Dans le dixième tableau, on voit Psyché conduite au ciel par Mercure pour épouser l'Amour. On voit aussi quatorze tableaux triangulaires qui sont aux côtés de ceux, dont nous venons de parler, ils représentent les Génies de tous les Dieux, ou plutôt de petits Amours qui portent, comme en triomphe, leurs attributs en forme de dépouilles, pour faire allusion au pouvoir de l'Amour qui surpasse et vient à bout de toute chose.

Dans la achmbre contiguë, on voit la célèbre Galatée peinte à fresque par Raphaël : elle est portée par deux dauphins, précédée par une Néréide et suivie d'une autre, qui est portée par un Triton. Les deux tableaux de la voûte de cette chambre, l'un représentant Diane sur son char, tiré par deux bœufs, et l'autre la fable de Méduse, sont des peintures de Daniel de Volterre et de Sébastien del Piombo, qui fit aussi les ornemens avec des figures en clair obscur, imitant

parfaitement des bas-reliefs. La belle tête colossale dessinée au charbon, que l'on voit dans un coin de cette chambre, a été faite par Buonarroti, non pas suivant l'opinion trop répandue pour reprendre Raphaël de la petitesse de ses figures, mais pour ne pas demeurer oisif pendant qu'il attendait Daniel, son élève, dont il était venu voir les ouvrages.

Dans l'étage supérieur sont deux chambres peintes à fresque; les peintures d'architecture de la première chambre sont de Balthasar Péruzzi: la Forge de Vulcain, que l'on voit sur la cheminée, de même que les frises, sont de l'école de Raphaël. Le fresque de la seconde chambre, qui est vis-à-vis la fenêtre, et qui représente Alexandre le grand, offrant une couronne à Roxane, ainsi que celle de la face du milieu, sont de Jean Antoine, dit le Sodoma.

En sortant de ce palais et suivant la même rue de la Lungara à droite, on voit d'abord les écuries d'Augustin Chigi, construites d'après les dessins de Raphaël d'Urbin. Elles ont existé jusqu'au commencement de ce siècle, mais comme elles menaçaient d'une imminente ruine, il fallut les démolir en 1808. Ce bâtiment était un des plus beaux édifices modernes, soit pour la masse du bâtiment, soit pour les profils des détails, on peut en voir les traces dans les piédestaux, et les moulures qui restent encore.

A' côté de ce bâtiment démoli, et séparée par une petite rue qui conduit au Tibre, est l'

ÉGLISE DE ST. JACQUES.

Cette église fut bâtie en 1628 par le cardinal François Barberini. Sur le maître-autel est le ta-

bleau représentant l'apôtre st. Jacques, ouvrage de Romanelli; les tableaux des autels latéraux représentant la Magdelaine et st. Augustin sont de François Troppa.

Vis-à-vis est l'église de ste. Croix de la pénitence; sur le maître-autel est un Crucifix peint par François Troppa: l'Annonciation qui est sur l'autel à droite est du même peintre: celui de ste. Marie Magdelaine à gauche est de François Napolitain.

Dans la maison attenante à cette église on renferme les femmes qui se conduisent mal: vulgairement on appelle cette maison le *Scalette* à cause de l'escalier qu'on monte pour y arriver.

Après cette église, à gauche, dans la même rue on voit celle de la Visitation de la Vierge, et de st. François de Sales: sur le maître-autel, la visitation de la Vierge a été peinte par Charles Cesi. La mort de st. Joseph sur l'autel à gauche est un tableau que quelques-uns attribuent au Guide, dans sa première manière, et d'autres à un des meilleurs imitateurs de cet artiste.

Au delà de cette église on voit celle dite l'

ÉGLISE DE STE. MARIE REGINA COELI.

Elle fut bâtie en 1654 par Anne Colonne, princesse romaine, épouse de Thadée Barberini, laquelle après la mort de son mari se retira et mourut dans le monastère qui est annexé à cette église; on voit son tombeau dans l'église, à gauche du maître-autel: il est orné de son buste en bronze doré. L'architecture de cette église est de François Contini. Sur le maître-autel, le tableau représentant la présentation de la Vierge, est de Romanelli, qui fit aussi celui de ste. Thérèse; celui qui représente ste. Anne est de Fa-

britius Chiari. On a donné le surnom de *Regina Cœli* à cette église, parceque les religieuses carmélites qui la desservent doivent chanter de quatre heure en quatre heures, l'antienne qui commence par *Regina Cœli lætare alleluia*, et donner le signal de cette prière avec leur cloche.

Ensuite, on trouve l'église de st. Joseph, bâtie en 1732 sur les dessins de Louis Rusconi Sassi. Le tableau du maître-autel est de Philippe Frigiotti; la sainte Famille sur l'autel à gauche est de Jérôme Pesci, et la Déposition de la Croix, est de Nicolas Ricciolini.

Après cette église est le

PALAIS JADIS SALVIATI.

Le cardinal Bernard Salviati fit bâtir ce palais d'après les dessins de l'architecte Baccio d'Agnolo, florentin, pour y loger Henri III roi de France. Cet architecte fut contemporain de Raphaël et de toute cette belle école d'artistes qui vécurent à cette époque, et qui se réunissaient souvent dans son atelier. Milizia critique ce palais comme trop massif, mais il loue les divisions qui en sont grandes; les fenêtres, la cour et la magnificence de l'ensemble. Dans ce palais on admirait une belle collection de tableaux jusqu'à l'époque où la famille à laquelle il appartenait s'est éteinte. Il est devenu ensuite propriété du gouvernement qui s'est servi de ce palais pour y placer les Archives.

Depuis l'an 1820 on a fait du jardin de ce palais le jardin des plantes, dépendant de l'université de Rome; il est très-bien entretenu; l'entrée est dans la première rue dite *Vicolo Alibert*, qu'on trouve à droite en sortant de ce palais.

En sortant de ce palais la petite rue à gauche conduit à l'

ÉGLISE DE ST. ONOPHRE.

Cette église a été érigée, en 1439, par le B. Nicolas, de Forca Paléna, diocèse de Sulmone, pour les ermites de la congrégation de st. Jérôme.

Sous le portique à côté de cette église on voit trois lunettes, où sont représentés quelques traits de la vie de st. Jérôme, peints par le Dominiquin. La Vierge avec l'enfant-Jésus, sur la porte extérieure de l'église, est aussi de ce grand maître. Dans cette église on conserve les cendres du célèbre poëte italien Torquato Tasso, et celles d'Alexandre Guidi aussi poëte; le tombeau du Tasse est à gauche de la porte, en entrant; il mourut en 1595, dans le couvent attenant à cette église. L'autre tombeau est dans la première chapelle du même côté.

Dans le couvent, on remarque une Vierge, peinte à fresque par le célèbre Léonard de Vinci. De la terrasse du jardin on jouit d'une vue agréable et pittoresque sur la ville et les environs jusqu'à la mer.

En descendant de cette église par la grande rue qui s'ouvre devant la façade, au bout de la rue de la Lungara, on trouve la

PORTE ST. ESPRIT.

Lorsque, vers l'année 850, le pape st. Léon IV, fit entourer de murs le Vatican, qui prit alors le nom de *Cité Léonine*, parmi les portes qu'il fit faire, celle qui correspondait à la porte actuelle fut nommée porte st. Esprit. Dans la reconstruction des murs du bourg, Paul III la fit rebâtir

avec une magnifique architecture d'Antoine Sangallo, à qui des intrigues et la mort ne permirent pas de l'achever. Ensuite, Urbain VIII ayant étendu les murs, pour renfermer le reste du mont Janicule dans la ville; cette porte devint inutile, ainsi que la porte Septimienne. Elle continue à s'appeler aujourd'hui *Saint Esprit*, à cause de l'église et de l'hôpital de ce nom qui la joignent.

Dans l'enceinte des bastions, qui sont à côté de la porte st. Esprit, est la *villa* Gabrielli, d'où l'on jouit d'une belle vue de Rome et des environs, qui fait grand plaisir aux paysagistes.

Revenant sur ses pas par la même rue de la Lungara, on trouve à gauche, après la porte st. Esprit, l'hôpital des fous qu'on appelle vulgairement les *Pazzarelli*; il a été érigé par Benoît XIII et agrandi par Léon XII. Revenant à la porte Septimienne, par la rue à gauche, on arrive à l'église paroissale de ste. Dorothée, qui a été rebâtie vers la moitié du siècle dernier par Jean Baptiste Nolli, le même qui a fait le plan de Rome moderne, qui est le plus exact, et le plus grand. De là on rejoint le Tibre qu'on passe sur le

PONT SIXTE.

On ignore encore par qui ce pont à été bâti originairement; il paraît même que sous les empereurs il portait le nom de *Janiculensis*, puisque Victor l'appelle ainsi; dans les actes des martyrs on le nomme d'Antonin, peut-être à cause de quelques restaurations faites par un des Antonins, sans qu'il s'en suive que ce fut Antonin le Pieux, comme on le dit. Il avait le surnom de *Janiculensis*, à cause de la proximité du

mont Janicule ; il prit ensuite le nom du pontife Sixte IV, qui le fit refaire en 1474, par Baccio Pintelli. Suit la

FONTAINE DU PONT SIXTE.

Cette belle fontaine, alimentée par l'eau Pauline, est placée en face de la rue Julie, elle a été construite sous Paul V, d'après les dessins de Jean Fontana. Sa décoration consiste en deux colonnes d'ordre ïonique, qui soutiennent un attique, et en une grande niche, dans laquelle est une ouverture, d'où sort une grande quantité d'eau, qui tombe d'abord dans une coupe, et de là se précipite dans un bassin.

La grande et longue rue qui est en face de cette fontaine s'appelle *Julia*, parceque ce fut Jules II qui la fit tirer au cordeau.

En allant par la rue, qui est en face du pont Sixte, on trouve l'

ÉGLISE DE LA TRINITÉ DES PÉLERINS.

Elle a été bâtie en 1614, sur les dessins de Paul Maggi dans l'endroit où jadis était l'église qu'on appelait de st. Benoît *in Arenula*. Jean Baptiste de Rossi fit faire la façade d'après les dessins de François de Sanctis ; elle est de travertin, ornée de colonnes corinthiennes et composites, et des statues des quatre évangélistes, ouvrages de Bernardin Ludovisi. Le seul tableau de cette église, qui mérite d'être remarqué, est celui du maître-autel, représentant la Trinité ; on le regarde comme un des plus beaux ouvrages de Guido Reni. A cette église est joint un hospice, où l'on reçoit des pélerins, et les convalescens qui sortent des hôpitaux de Rome.

Vis-à-vis cette église est le Mont de Piété, établissement, dont l'origine remonte à l'an 1589. On y prête de l'argent, moyennant un gage, que l'on rend quand on restitue la somme. Il y a aussi un dépôt où chachun peut mettre son argent en sûreté. L'édifice est très-vaste et renferme une chapelle fort riche en marbres et décorée de statues et de bas-reliefs, ouvrage de Dominique Guide, de Mr. le Gros, de Mr. Teudon et d'autres.

En avançant, par la rue à droite, on trouve la place et l'

ÉGLISE DE ST. CHARLES AUX CATINARI.

Cette église est appelée aux *Catinari*, parcequ'autrefois ce quartier était habité par des ouvriers de coupes et d'écuelles de bois, appelées en latin *catini*. L'église a été rebâtie vers l'an 1612, sur les dessins de Rosati; l'architecture de la façade est de Jean Baptiste Soria, qui l'a décorée de deux ordres de pilastres, l'un corinthien et l'autre composite.

L'intérieur de cette église est d'ordre corinthien et orné de belles peintures. Dans la première chapelle à droite, l'Annonciation, est de Lanfranc. Le martyre de st. Blaise sur l'autel de la croisée est un des meilleurs ouvrages d'Hyacinte Brandi. Le maître-autel a été fait sur les dessins de Martin Lunghi; il est décoré de quatre colonnes de porphyre et d'un tableau de Pierre de Cortone, représentant une procession où st. Charles, sous un baldaquin, porte le saint clou. Dans la première chapelle après la maître-autel vers la porte de la sacristie, le tableau représentant le martyre de st. Marius et ses compagnons, est

de Romanelli. Derrière le maître-autel, on voit un portrait de st. Charles, peint à fresque par le Guide; auparavant il était placé sur la façade de l'église. Les peintures de la tribune, sont de Lanfranc. Les quatre Vertus Cardinales, peintes dans les pendentifs du dôme, sont des ouvrages célèbres du Dominiquin. Le tableau placé sur l'autel de la croisée, représentant la mort de ste. Anne, est un chef-d'œuvre d'André Sacchi, qui peignit aussi le st. Romuald, qui est dans la galerie du Vatican. Près de cet autel, sur le pilier à droite, est le tombeau du cardinal Gerdil, personnage très-célèbre par ses écrits en faveur de la religion catholique. Sur le pilier opposé à celui-ci, près de l'autel de st. Blaise, est le monument du cardinal Fontana.

En retournant en arrière et prenant la rue des *Giubbonari*, on trouve la place de *Campo di Fiori*. Peu loin de cette place, est le

PALAIS DE LA CHANCELLERIE.

Ce magnifique palais, destiné pour la résidence du cardinal Vice-Chancellier de sainte Église, a été commencé par le card. Mezzarota et achevé par le card. Riario, neveu de Sixte IV.

A la construction de ce palais, on a employé les pierres du Colisée, et les marbres de l'arc de Gordien qu'on deterra vers la même époque. Le fameux Bramante, qui en fut l'architecte, orna la cour de deux portiques, placés l'un sur l'autre, et soutenus par 44 colonnes de granit; on croit que ces colonnes appartenaient au portique de Pompée. Les fresques du salon, représentant divers traits de la vie du pape Paul III, sont de George Vasari. A ce palais est jointe l'

ÉGLISE DE ST. LAURENT IN DAMASO.

Le même cardinal Riario se servit des dessins du Bramante pour faire reconstruire cette église; qui dès l'an 384 avait été érigée par le pontife st. Damas, en l'honneur du martyr st. Laurent, et dotée d'un revenu annuel pour l'entretien du chapître de chanoines, qui est un des plus anciens de Rome. Cette église avait beaucoup souffert en 1798; elle fut complètement restaurée depuis l'an 1815. Dans la sacristie on remarque la statue de st. Charles Borromée par Etienne Maderno. Annibal Caro un des principaux poëtes du XVI siècle, très-célèbre dans la litérature italienne, a été enterré dans cette église où l'on voit son monument et son portrait en marbre fait par Dosio.

En entrant dans la rue qui est vis-à-vis cette église on trouve un petit édifice appelé *la Farnèsina*, dont l'architecture est fort admirée par les connaisseurs; elle est de l'immortel Raphaël qui la bâtit pour monseigneur de l'Aquila.

De là on va dans la rue des *Baullari*, qui conduit à la place Farnèse; cette place est décorée de deux grands bassins de granit d'Égypte, trouvés dans les thermes de Caracalla; ils ont 17 pieds de longueur et 4 et demi de hauteur, et sont ornés de têtes de lions. En face se présente le

PALAIS FARNÈSE.

Ce palais est sans doute le plus beau et le plus majestueux de Rome, tant par sa magnificence, que par sa belle architecture. Paul III, étant encore cardinal, le fit commencer sur les dessins d'Antoine Sangallo; le card. Alexandre Farnèse,

neveu de ce pape, l'acheva sous la direction de Michel-Ange Buonarroti, ensuite il fit faire, par Jacques de la Porte, la façade du côté de la rue Julie. Les pierres de travertin, dont ce palais est composé, ont été tirées du Colisée. Ce grand palais appartient au roi de Naples, ainsi que tous les autres biens que les Farnèse possédaient dans les états romains. Cet édifice est un carré parfait; chaque façade est percée de trois rangs de fenêtres; la porte principale conduit à un vestibule, décoré de 12 colonnes ïoniques de granit, placées sur des dés. La cour est ornée de trois ordres d'architecture, placés l'un sur l'autre; les deux premiers, qui sont dorique et ïonique, forment des portiques, soutenus par des pilastres; le troisième ordre, qui est corinthien, a des croisées entre les pilastres. Cette cour était autrefois décorée de statues, parmi lesquelles on admirait le fameux Hercule, de Glycon l'Athénien, et la Flore, qui sont aujourd'hui à Naples ainsi que les autres marbres antiques et rares que renfermait ce palais, et particulièrement le groupe de Dircé, connu sous le nom du Taureau Farnèse, qui était placé dans la seconde cour. Dans la cour principale il ne reste que le sarcophage de Cécilia Metella, trouvé dans son tombeau, à *Capo di Bove.*

En montant au premier étage, par le grand escalier, on trouve de vastes appartemens, et une galerie de 62 pieds de longueur sur 19 de largeur, elle est peinte à fresque par Annibal Carrache; c'est le plus bel ouvrage de ce maître célèbre. Les fresques de la voûte de cette galerie, sont partagées en onze tableaux de différentes grandeurs et en huit petits ronds tous entourés

de termes, de figures académiques et d'ornemens d'architecture, imitant les stucs.

Le grand tableau du milieu représente le triomphe de Bacchus et d'Ariadne ; on les voit l'un et l'autre placés sur des chars différens, marchant de front ; le char de Bacchus qui est d'or, est tiré par deux tigres ; celui d'Ariadne qui est d'argent, est traîné par deux boucs blancs ; autour d'eux, sont des Faunes, des Satyres, des Bacchantes, et Silène qui les précède sur sa monture, il est un des plus beaux épisodes du tableau.

L'un des deux tableaux, qui sont à côté de celui dont je viens de parler, représente le dieu Pan, offrant à Diane la laine de ses chèvres, et l'autre Mercure qui donne la pomme d'or à Pâris.

L'un des quatre grands tableaux, qui sont autour de ceux du milieu de la voûte, représente Galathée, qui, au milieu d'une troupe de Nymphes, d'Amours et de Tritons, parcourt la mer sur un monstre marin, pendant que l'un des Amours lui décoche une flèche. Le tableau qui est vis-à-vis, représente l'Aurore sur son char, enlevant Céphale. Dans le troisième tableau on voit Poliphème qui joue de la musette pour charmer Galathée. Le quatrième tableau représente le même Cyclope, lançant un morceau de rocher sur Acis, qui fuit avec Galathée.

Le premier des quatre tableaux carrés, représente Jupiter qui reçoit Junon dans son lit nuptial. Dans le second tableau, on voit Diane caressant Endymion, et deux petits Amours cachés dans un buisson, ils semblent jouir de leur victoire sur Diane. Le troisième tableau représente Hercule et Iole ; Hercule vêtu de la robe d'Iole, joue du

tambour de basque pour l'amuser ; Iole, au contraire, est revêtue de la peau du lion de Némées et appuyée sur la massue d'Hercule. Le quatrième tableau représente Anchise qui détache un cothurne du pied de Vénus. Des deux petits tableaux qui sont au dessus des figures de Polyphême, l'un représente Apollon qui enlève Hyacinthe, l'autre Ganimède enlevé par Jupiter, sous la forme d'un aigle.

Les huit ronds, ou médaillons, peints comme des bronzes, représentent Léandre qui se noie dans l'Hellespont, Syrinx métamorphosée en roseau ; Hermaphrodite surpris par Selmacis ; l'Amour attachant un Satyre à un arbre ; Apollon écorchant Marsyas ; Borée enlevant Orithye ; Eurydice rappelée aux enfers, et l'enlèvement d'Europe. Les quatre petits ovales représentent quatre Vertus.

Des huit petits tableaux qui sont au-dessus des niches et des fenêtres, l'un représente Arion monté sur un dauphin, l'autre Prométhée animant sa statue ; Hercule tuant le Dragon qui gardait le jardin des Hespérides ; le même héros délivrant Promethée, perçant d'une flèche le vautour qui lui dévorait le foie ; la chute d'Icare dans la mer ; la grossesse de Callisto, découverte dans le bain ; la même nymphe changée en ourse, et Phébus recevant la lyre de Mercure.

Le tableau placé sur la porte qui est vis-à-vis les fenêtres, a été peint à fresque par le Dominiquin, sur le carton d'Annibal Carrache : il représente une jeune fille qui caresse une Licorne, devise de la maison Farnèse.

Enfin, des deux grandes fresques qui sont aux extrémités de la galerie, l'une représente Andro-

mède, attachée sur le rocher, Persée combattant le monstre, et les parens de la princesse qui se désolent : l'autre fresque représente Persée pétrifiant Phinée et ses compagnons, en leur montrant la tête de Méduse.

Les trois chambres suivantes sont ornées de frises peintes par Daniel de Volterre. La salle qui suit, est peinte à fresque par François Salviati, Thaddée Zuccari et George Vasari, qui sur l'une des faces, ont représenté la paix signée entre Charles V et François I, roi de France, et Martin Luther disputant avec monseigneur Caétani. Dans le grand salon suivant, on doit remarquer, le plâtre de la célèbre statue de l'Hercule de Glycon l'Athénien et plusieurs marbres antiques.

Dans un petit appartement, on trouve un cabinet peint aussi par Annibal Carrache : dans un tableau à l'huile, placé sur la voûte, il a représenté Hercule au bivoie, c'est-à-dire entre le vice et la vertu : l'original a été transporté ailleurs : celui qu'on voit aujourd'hui est une copie : le même maître a représenté Hercule soutenant le globe céleste : Ulysse délivrant ses compagnons des pièges de Circé et des Syrènes : le même héros se faisant attacher au mât de son vaisseau, passe l'île des Syrènes, Anapus et Anaphinomus emportant leur père et leur mère, pour les sauver des flammes du mont Etna : Persée coupant la tête à Némée. Les ornemens en clair-obscur qui divisent ces sujets, sont aussi d'Annibal Carrache : l'exécution est si parfaite, qu'on les croirait en relief.

En allant par la rue à droite, on trouve le

PALAIS SPADA.

Le card. Jérôme Capo di Ferro fit bâtir ce palais, sous Paul III, d'après les dessins de Jules Mazzoni, élève de Daniel de Volterre.

On monte au premier étage par un fort-bel escalier: la première chambre est ornée de dix fresques que l'on croit de l'école de Jules Romain. C'est dans cette salle qu'on a transporté la statue colossale de Pompée le grand, trouvée vers la moitié du XVI siècle dans la rue des Leutari près de la Chancellerie; on croit que cette statue est celle qui était dans la Curia près du Théâtre de Pompée, aux pieds de laquelle César tomba percé de coups par les conjurés. Elle fut achetée par le cardinal Capo di Ferro et ensuite passa dans la famille Spada.

En passant dans la seconde chambre, on remarque, à droite, une bambochade, de Cerquozzi: David avec la tête de Goliath, par le Guerchin: une femme tenant un compas, par Michel-Ange de Caravage: un portrait, du Titien: un Sacrifice, par Bassan: un tableau, de Pierre Testa, et une Charité Romaine, par Annibal Carrache.

Dans la troisième chambre, on voit deux portraits, par Caravage: Judith, par Guide: Lucrèce, beau tableau du même peintre: Jésus-Christ disputant avec les docteurs, par Léonard de Vinci: un tableau représentant des amours, par Albane: le marché de Naples et la révolte de Massaniello, de Michel-Ange, dit des Bambochades, et une Visitation de ste. Elisabeth, par André del Sarto.

De cette chambre on passe dans la galerie où l'on remarque un tableau représentant ste. Anne et la Vierge, par Caravage: Jésus-Christ arrêté, par Gérard des Nuits: une Magdelaine, par Cagnacci: un petit st. Jean, par Jules Romain; le festin de Marc Antoine et de Cléopatre, par Trevisani: Didon sur le bûcher, grand tableau du Guerchin: une Magdelaine, par Cambiasi: deux paysages, par Salvator Rosa: plusieurs portraits par Titien, Vandyck et Tintoret: un Christ portant la Croix, par Mantegna: st. Jérôme, par l'Espagnolet, et un autre st. Jérôme, par Albert Durer. Dans la chambre suivante les tableaux qui méritent principalement l'attention des amateurs, sont: un Christ en raccourci, par Annibal Carrache: un beau portrait de Paul III, par le Titien: une Magdelaine, du Guerchin: le portrait du cardinal Spada, par le Guide, et deux têtes de petits amours, que l'on croit du Corrège.

Outre la statue de Pompée dont on a fait mention, dans ce palais on remarque plusieurs autres monumens de la sculpture antique; parmi ceux-ci on doit remarquer plus particulièrement une statue assise d'Aristote, et les huit beaux bas-reliefs qu'on découvrit à ste. Agnès hors des murs, du temps de Paul V.

Dans une petite cour, on voit un portique soutenu par des colonnes doriques, dont la gradation est telle, qu'il semble beaucoup plus long qu'il n'est en effet; il a été exécuté sur les dessins du Borromini.

En retournant vers le palais Farnèse et prenant la première rue à gauche dite du *Mascherone* ou du grand masque, à cause du masque

qui sert de fontaine au fond de la rue, on voit à gauche l'

ÉGLISE DES SS. JEAN L'ÉVANGELISTE ET PÉTRONE DES BOLOGNAIS.

Cette église était jadis dédiée à st. Thomas sous la dénomination de la *Chaine*, en 1575 le pape Grégoire VIII la donna aux Bolognais, qui la rébâtirent et la dédièrent aux ss. Jean l'évangéliste et Pétrone. Sur le maître-autel on voyait un fameux tableau du Dominiquin représentant la Vierge avec ces deux saints. La ste. Catherine de Bologne est de Joseph del Sole, et la mort de st. Joseph est de François Gersi élève du Guide. Sur l'autel de l'oratoire annexé à cette église on voit le Christ mort, ouvrage d'Émile Savonanzi aussi élève du Guide.

On entre ensuite dans la rue *Julia* dont on a déjà fait mention à la page 155, c'est une des plus belles, mais des plus tristes de Rome. Elle fut ouverte au commencement du XVI siècle par le pape Jules II qui voulait la rendre la plus magnifique de Rome, et qui lui donna son nom. Elle est traversée par un arc qui devait mettre en communication le palais Farnèse avec la Farnèsina de l'autre côté du Tibre, en traversant la rivière en bateau. Dans cette rue on voit plusieurs églises et autres bâtimens qu'on doit indiquer. La première église après avoir passé l'arc du palais Farnèse, est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE L'ORAISON, DE LA CONFRÉRIE DE LA MORT.

Elle fut bâtie en 1575 par une confrérie dont le but est de rendre les derniers devoirs à ceux

qui meurent abandonnés dans les campagnes autour de Rome; on donna à la Vierge, à qui elle est dédiée, le surnom de l'Oraison à cause des prières qu'on y fait devant le st. Sacrement exposé pendant 40 heures chaque premier dimanche du mois, exercice pieux qui depuis, s'est propagé dans toutes les autres églises de Rome, alternativement tous les jours dans le courant de l'année. Cette église fut rebâtie sous Clément XII d'après les dessins de l'architecte Fuga. La ste. Famille sur le premier autel, est de Laurent Massucci : le st. Michel sur le second autel, est de Raphaël del Colle, élève de Raphaël d'Urbin. Le Christ sur le maître-autel est de Cyro Ferri. La ste. Julienne Falconieri sur le premier autel de l'autre côté, est du Ghezzi, enfin les fresques de côté et d'autre des chapelles latérales à celle-ci sont du Lanfranc, de même que celle qui est sur la grande porte, et l'autre qu'on voit sur la porte dans l'oratoire.

A' côté de cette église est le palais Falconieri rebâti dans le XVII siècle par le Borromini, et au delà de ce palais on trouve l'

ÉGLISE DE STE. CATHERINE DE SIENNE.

Cette église a été bâtie en 1526 par une confrérie de Siennois qui la fit décorer de fresques par Titmothée de la Vite élève célèbre de Raphaël, et par Antiveduto Grammatico. Le maître-autel est orné d'un beau tableau de Jérôme Genga. La figure sur la porte est de Passeri, peintre qui a écrit une histoire des artistes ses contemporains.

A' gauche de la rue allant vers le Tibre est l'

ÉGLISE DE ST. ÉLOY DES ORFÈVRES.

Elle fut bâtie en 1509 sous le pape Jules II par une confrérie d'orfèvres, d'après les dessins du Bramante; ensuite on la rebâtit sur le même modèle en 1601. L'Adoration des rois sur l'autel à droite, est de Romanelli, qui fit aussi les deux figures sur l'arc: les fresques sont le Thaddée Zuccari. Le tableau du maître-autel représentant la Vierge et plusieurs saints, est de Mathieu de Leccio: la Nativité du Sauveur sur l'autel à gauche est de Jean de Vecchis, et celui représentant st. Andronic et ste. Anastasie est de Philippe Zucchetti.

Dans la rue Julia on trouve ensuite l'

ÉGLISE DU ST. ESPRIT DES NAPOLITAINS.

Cette église nationale fut bâtie en 1572, et reconstruite ensuite d'après les dessins de Charles Fontana; cependant la façade est de Côme napolitain. Après l'autel de la Vierge, sur le second autel, on voit un miracle de st. François de Paul, peint par Lamberti. Le tableau du maître-autel est du Ghezzi. La coupole et ses pendentifs ont été peints par Joseph Passeri. Dominique Guidi sculpta le tombeau du card. De Luca. Sur l'autel qui suit, le martyre de st. Janvier, est de Luc Giordano. Dominique Marie Muratori peignit le st. Thomas d'Aquin sur le dernier autel.

Vis-à-vis cette église est le palais Ricci, ouvrage de Baccio d'Agnolo, architecte florentin.

Suit le collège Ghislieri, fondé en 1630 par le médecin romain, Joseph Ghislieri, qui lui donna son nom.

On laisse à gauche la petite église de st. Nicolas des Incoronati dont le tableau du maître-autel, représentant ce saint, est du Zucchetti.

Ensuite on trouve la petite église de st. Philippe de Néri, la seule qui ait été dédiée a ce saint dans la ville de Rome.

On passe devant le grand bâtiment de la prison criminelle de Rome, qu'on appelle les *Carceri Nuove*, bâti par Innocent X et agrandi par Alexandre VII; Léon XII ajouta la prison correctionelle à ce grand bâtiment.

On voit dans une petite rue à gauche l'

ORATOIRE DES SS. PIERRE ET PAUL DIT DU GONFALON.

St. Bonaventure institua en 1264 une confrérie laïque qui fut la première à Rome; on lui donna le nom de *Gonfalone*, parcequ'elle porte une bannière, qu'en italien on appelle *gonfalone*, (bannière, étendard, drapeau): c'est cette confrérie qui fait desservir la chapelle de ste. Hélène dans l'église d'Aracœli, et la chapelle érigée dans le Colisée. Sur les murs de cet oratoire on voit plusieurs faits du nouveau testament, peints à fresque par Livius Agresti, César Nebbia, Raphaël del Colles, Frédéric Zuccari, Daniel de Volterre et Marc de Sienne. Ces mêmes peintres firent les Sybilles et les Prophètes qu'on voit sur chaque tableau, à l'exception du David qui est sur la porte, c'est l'œuvre de Mathieu de Leccio. Le tableau de l'autel est d'Agresti.

En retournant dans la rue Julie, on trouve l'église de ste. Marie *del Suffragio* bâtie vers l'an 1675 sous la direction de Charles Rainaldi. Elle fut ornée par les meilleurs peintres de l'épo-

que, tel que Jean Baptiste Natali, Joseph Ghezzi, Jérôme Troppa, Hyacinthe Calandrucci, Jérôme Chiari, Nicolas Berettoni, Jean Baptiste Benaschi, Daniel le Flamand etc.

La petite rue qui suit conduit à l'église des Bressains, dédiée aux ss. Faustine et Jovite, dans l'endroit où le pape Jules II voulait sur les dessins de Bramante, construire un grand palais pour y réunir les divers tribunaux civils et criminels de Rome; on en voit les fondations sur les maisons de tout ce voisinage. Dans cette église, parmi d'autres tableaux, on remarque celui qui représente le miracle de l'aveugle guéri par Jésus-Christ, on le croit du Mutien.

Dans le moyen-âge cette partie de Rome était appelée *de Cantu Secuto*, elle était une des parties les plus fréquentées de la ville, et donnait son nom à une petite porte de l'enceinte de Rome, placée en cet endroit, qu'on nommait la *posterne de Cantu Secuto*, ou de st. Blaise, à cause de la petite église dédiée à ce saint évêque; cette église existe encore, elle est desservie par les Arméniens catholiques; sa façade a été renouvelée d'après les dessins de Jean Antoine Perfetti.

Un peu plus loin, dans cette même rue est le palais Sacchetti bâti par Antoine Sangallo et achevé par Baccio d'Agnolo. Il est orné de fresques de Salviati, et de ses élèves.

Au bout de la rue Julie, est l'

ÉGLISE DE ST. JEAN DES FLORENTINS.

Une société de Florentins érigea cette église magnifique, en 1588, sur les dessins de Jacques de la Porte. Clément XII fit faire la façade par Alexandre Galilei, qui la décora de deux rangs

de colonnes corinthiennes. L'intérieur de cette église est à trois nefs, soutenues par des pilastres et décorées de marbres et de peintures. Dans la troisième chapelle à droite, dédiée à st. Jérôme, le tableau de l'autel est de Santi Titi, et la peinture latérale, où l'on voit le saint qui écrit, est de Cigoli. Sur l'autel de la croisée est un beau tableau de Salvator Rosa, représentant les ss. Côme et Damien sur le bûcher.

Le maître-autel a été décoré de marbres sur les dessins de Pierre de Cortone, aux frais de la maison Falconieri. Sur l'autel, le groupe représentant le baptême de Jesus-Christ, est d'Antoine Raggi : celui des deux statues latérales, représentant la Charité, est de Guidi. Des deux tombeaux qui sont sur les murs latéraux de cet autel, celui de monseigneur Corsini est l'ouvrage de l'Algarde ; l'autre est celui d'Acciajoli, il a été fait par Hercule Ferrata. La chapelle du Crucifix qui suit a été peinte par Lanfranc. Cette église est bâtie sur le Tibre, et auprès d'elle on voit les restes du

PONT VATICAN.

On ne connaît pas l'origine de ce pont ; mais le nom qu'il portait dérivait du mont où il conduisait, comme les ponts Palatin et Janiculensis étaient ainsi appelés parcequ' ils conduisaient au Palatin et au Janicule. Quelqu'un a prétendu que Caligula le construisit pour passer à ses jardins dans le Vatican, mais sans aucun appui des auteurs classiques. Il paraît, que dès le V siècle il était ruiné, puisque depuis Victor, qui en fait mention et qui l'appelle pont Vatican, il n'en est plus question dans les auteurs, et même on

peut assurer que parmi les anciens, Victor est le seul qui en fasse mention. Les modernes l'ont appelé arbitrairement pont triomphal d'après la fausse opinion que ceux qui aspiraient au triomphe, devaient toujours faire camper leurs troupes dans la plaine du Vatican, et passer par ce pont sur la rive gauche du Tibre. Les restes des murs du moyen-âge qu'on voit au milieu du fleuve sont fondés sur les débris du pont ancien, dont une partie a été démolie en 1812 pour améliorer la navigation du Tibre.

ITINÉRAIRE DE ROME.

HUITIÈME JOURNÉE.

DU PONT ÆLIUS AU MONT MARIUS.

Il ne reste plus que le quartier du Vatican pour achever le tour des curiosités de Rome. L'origine la plus probable du nom de Vatican qu'on a donné au mont qui se détache de la chaine du Janicule, est tirée des *vaticinia*, c'est-à-dire des prédictions, à cause des oracles qu'on y rendait, dès l'époque où il était au pouvoir des Etrusques-Veïens, auxquels il fut ôté par Romulus. Dans les temps anciens il resta néanmoins hors de l'enceinte de Rome ainsi que la plaine qui est entre le mont et le Tibre. Comme on l'a déjà dit, ce fut le pontife st. Léon IV qui, vers l'année 848, pour garantir la basilique de st. Pierre des incursions des Sarrazins, l'environna de murs; ce qui fit appeler cette petite ville du nom de Cité Léonine. Cependant il fut toujours regardé comme une partie séparée de la ville de Rome, proprement dite, jusqu'à la fin du quinzième siècle, lorsqu'Alexandre VI le réunit au reste. Cependant il a retenu le nom de Bourg, et depuis le temps de Sixte V il forme sous ce nom le XIV quartier.

Pour y arriver on passe le Tibre sur le

PONT ÆLIUS AUJOURD'HUI ST. ANGE.

L'empereur P. Ælius Adrien construisit ce pont, principalement pour passer à son magnifique mausolée, et aux jardins de Domitia fréquentés par lui, où il bâtit un cirque que l'on déterra en partie, vers la moitié du siècle dernier, pendant le règne de Benoît XIV. C'est de son fondateur qu'on le nomma Ælius dans les temps anciens, et *Pons Adriani* dans la décadence et dans le moyen-âge, on l'appela aussi pont st. Pierre, parcequ'on le passait pour aller à la basilique de ce nom. Aujourd'hui il est appelé pont st. Ange à cause du nom que porte le château qui le domine. A' l'exception des parapets qui sont modernes, et de quelques réparations, le reste est ancien, il était composé originairement de trois grands arcs au milieu et de quatre petits, avec des contreforts entre les arcs, lesquels servaient anciennement à soutenir des statues comme on le voit aujourd'hui; un de ces arcs secondaires, et précisément celui qui était le premier sur la rive gauche du Tibre, est maintenant comblé. Nicolas V, restaura ce pont en 1450, et pour cette raison on lit son nom sur une des piles à l'entrée du pont. Clément VII érigea les statues de st. Pierre et de st. Paul, la première fut sculptée par Lorenzetto, l'autre par Paul Romain. Dans le XVII siècle, Clément IX, sous la direction du Bernin, le mit dans l'état actuel en faisant faire la balustrade de travertin avec des grilles de fer, et en plaçant de nouveau des statues sur les contreforts. Elles sont au nombre de dix, et représentent des anges qui portent les instrumens de la passion de Jésus-Christ; celui

qui porte le titre de la croix a été sculpté par Bernin lui-même, c'est un des ouvrages les plus maniérés faits par cet artiste ; les autres sont de ses élèves.

Vis-à-vis ce pont se présente le

MAUSOLÉE D'AUGUSTE.

L'empereur Adrien construisit ce magnifique mausolée en imitation de celui d'Auguste pour lui-même et pour les membres de sa famille. La masse ronde dont le diamètre actuel est de 200 pieds romains, mais qui était plus considérable anciennement, s'élevait sur un grand soubassement carré de 275 pieds de chaque côté. L'extérieur, d'après Procope, était revêtu entièrement de dalles de marbre de Paros; l'édifice rond était décoré de pilastres qui soutenaient un entablement; sur le soubassement, orné de festons et de bucrânes, on lisait les inscriptions des empereurs qui y étaient ensevelis; la porte était au milieu vis-à-vis le pont: elle a été ouverte et fermée de nouveau en 1825. On doit le décombrement de cette porte et de l'ancien passage qui conduisait à la chambre sépulcrale, aux soins de Mr. Bavari officier major du fort st. Ange. En cette occasion on reconnut que le pavé de ce passage qui montait fort légèrement en spirale autour du noyau, était en mosaïque. Sur chacun des angles du soubassement carré il y avait autant de groupes d'hommes et de chevaux, comme on le lit dans Procope, qui nous dit aussi que des statues couronnaient le bâtiment rond. Dans les temps modernes on a prétendu que les 24 belles colonnes de marbre phrygien jadis existantes à st. Paul et dernièrement ruinées par l'incendie, servaient

à la décoration de ce magnifique mausolée, mais leur proportion ne s'accorde en aucune manière avec les proportions du monument, et il n'existe aucun document qui puisse appuyer cette tradition : on peut dire même que Procope, dans la description qu'il fait de ce monument, s'exprime de manière qu'il semble détruire, cette supposition.

Dans la décadence de l'empire, depuis le règne d'Honorius qui refit les fortifications de la ville, on profita de ce tombeau pour sa défense. Procope dit que les Grecs, qui s'étaient fortifiés dans ce monument contre les Goths, en dégradèrent les ornemens, et en brisèrent les statues pour les lancer contre les assiégeans. Dans le dixième siècle Crescentius, noble romain, s'y fortifia ; c'est pourquoi on l'appelait la tour ou le château de Crescence. Ensuite les fortifications furent successivement augmentées par les papes Boniface IX, Nicolas V, Alexandre VI, Pie IV et Urbain VIII. Il a pris le nom de fort, ou château st. Ange, à cause de la statue de marbre de l'archange st. Michel, que l'on plaça d'abord au sommet, et que Benoît XIV fit faire en bronze, sur le modèle de Pierre Wancheld, flamand. Le salon de ce fort a été peint à fresque par Périn del Vaga, élève de Raphaël. Cet édifice communique par des arcades au palais du Vatican.

Le soir du lundi de Pâques, et du 29 juin, fête des apôtres st. Pierre et st. Paul, on a coutume de faire sur ce fort un très-beau feu d'artifice, appelé *la Girandola*. On ne saurait désirer une situation plus heureuse pour un spectacle de cette nature, il peut être vu de tous les endroits élevés de la ville. Ce feu d'artifice con-

siste en une grande quantité de fusées; de gerbes, de moulinets, de batteries, et de deux volées, composées chacune de 4500 fusées qui partent à la fois et se répandent circulairement en forme de gerbe. Ce spectacle est vraiment unique dans son genre, puisqu' il n' y a que ce bâtiment où on puisse le donner.

Derrière ce tombeau était le cirque d'Adrien, dont on a parlé, il était placé dans les jardins de Domitia. Lorsqu'on le déterra on trouva les ambulacres ou corridors, et les voûtes qui soutenaient les degrés, où siégeaient les spectateurs. La partie découverte avait 340 pieds de long, sur 208 de large; mais on ne déterra qu'un très-petit espace du côté des *Carceres*. La rue qui est presque vis-à-vis le fort conduit à l'

HÔPITAL ET A L'ÉGLISE DU ST. ESPRIT.

Cet hôpital est le plus grand de Rome, les pauvres malades y sont reçus, sans aucune exception; ainsi que les enfans trouvés et les fous. Il a été fondé en 1198 par Innocent III; et il fut ensuite réparé et augmenté par les papes Alexandre VII, Benoît XIV, et Pie VI qui fit construire l'édifice vis-à-vis. Ce grand hôpital renferme un cabinet d'anatomie et la célèbre bibliothèque Lancisi, où on trouve une riche collection d' instrumens de chirurgie.

Une grande église dédiée au st. Esprit est annexée à cet hôpital: elle a été rebâtie en 1538, sur les dessins d'Antoine de Sangallo, à l'exception de la façade, qui est d' Octave Mascherino. Les peintures sont de Jacques Zucca; de Live Agresti, de Marcel Venusti, de Pâris Nogari etc.

En suivant la rue vis-à-vis l'hôpital du saint Esprit, on entre dans celle dite du Bourg Neuf, qui va directement à la basilique de st. Pierre. Dans cette rue est l'

ÉGLISE DE STE. MARIE IN TRASPONTINE.

Le nom de cette église dérive de sa situation, au delà du pont st. Ange, elle fut rebâtie en 1563, sur les dessins de Paparelli et de Mascherino, à l'exception de la façade qui est de Salluste Peruzzi. Dans cette église est enterré Nicolas Zabaglia, mort en 1750 : c'était le plus extraordinaire des mécaniciens de son temps. Près de l'endroit où sont les fonts baptismaux était une pyramide, que dans le moyen-âge on appelait tombeau de Romulus : on prétend que c'était celui de Scipion Æmilien, le destructeur de Carthage. Le pape Dono I fit enlever les dalles de marbre qui la revêtaient pour en paver l'*atrium* de st. Pierre; Alexandre VI acheva de détruire ce monument vers la fin du XV siècle, pour mieux garantir le château st. Ange.

En suivant la même rue, on trouve la place de *Scossacavalli*, décorée d'une fontaine et du beau palais Giraud, construit sur les dessins du célèbre Bramante; il appartient aujourd'hui à la maison Torlonia, qui y a rassemblé un grand nombre de monumens anciens.

Après avoir dépassé cette place on remarque à gauche un autre graud palais qui sert d'hôtel aux hérétiques qui se convertissent, aussi on l'appelle l'*Ospizio de' Convertendi.* On a souvent confondu ce bâtiment avec celui du Bramante, où, sous Innocent VIII, Charlotte reine de Chypre, finit ses jours en 1490, et où mourut aussi Ra-

phaël le 6 d'avril 1520. Mais le palais, bâti par le Bramante, fut démoli dans la dernière moitié du XVII siècle, lorsque le pape Alexandre VII fit ériger la colonnade de st. Pierre, par le Bernin.

Vis-à-vis ce palais, vers la fin de la rue, on remarque une jolie maison, qu'on croit construite d'après les dessins de Raphaël, et certainement elle présente tout le caractère du style de cet artiste, et on doit se plaindre des réparations barbares, qu'on y fit en 1827, lorsqu'on altéra principalement la forme des bossages du rez-de-chaussée, qu'on a changés de manière à les rendre tout à fait grossiers.

Cette maison est très-près de la

PLACE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

Lorsqu'on arrive pour la première fois sur cette place, après avoir traversé des rues, qui par leur apparence contrastent sensiblement avec la magnificence qu'on s'attend à trouver dans le Vatican, on est frappé d'un étonnement et d'une admiration, qui tiennent de l'enchantement. Car tout-à-coup on se croit transporté dans un autre monde. D'abord s'ouvre une aire immense, longue d'environ 1074 pieds, et partagée en trois sections: la première qui est fort-modeste, et qui ressemble à toute autre place, est sans aucun ornement, elle a 246 pieds de longueur sur 204 de largeur. Elle introduit dans la grande place, qui est parfaitement régulière et de forme elliptyque, c'est le chef-d'œuvre de l'architecture de Rome moderne: cette place est flanquée d'une colonnade colossale d'ordre dorique, formée par quatre rangs de colonnes de chaque côté, elles forment trois allées, dont celle du milieu, toujours ac-

cessible aux voitures et aux chevaux, est assez large, pour que deux voitures puissent aisément y passer de front : dans ces portiques on compte jusqu'à 284 colonnes, ils ont 56 pieds de largeur et 61 de hauteur, et sont couronnés par une balustrade, sur laquelle on a placé 192 statues colossales de 11 pieds et demi de hauteur : elles représentent plusieurs saints, et ont été faites sous la direction du Bernin. Cette seconde section de la place a environ 738 pieds de longueur et 588 de largeur. La troisième section, qui précède immédiatement la basilique, a la forme d'un trapèze régulier qui sert comme d'*atrium* à l'église, et qui se joint à la colonnade décrite ci-dessus : elle est ornée de fenêtres et de pilastres, et a 296 pieds de longueur sur 366 de largeur.

La place ovale, c'est-à-dire celle de la colonnade est décorée au milieu par un obélisque, qu'on appelle l'

OBÉLISQUE DU VATICAN.

Cet obélisque, de granit d'Égypte, n'est pas le plus grand de Rome, et n'a pas d'hiéroglyphes, cependant il a le mérite d'être le seul qui, n'ayant pas été renversé, s'est conservé dans toute son intégrité. On a dit qu'il fut élevé par Nuncoré, fils de Sésostris, roi d'Égypte, dans la ville d'Héliopolis, mais n'ayant pas d'hiéroglyphes, contre l'usage constant de ceux qui furent réellement érigés par les anciens roi d'Égypte, il est certain que ce n'est qu'une imitation. Caligula le fit transporter à Rome sur un vaisseau qui ensuite fut coulé à fond pour la construction du port d'Ostie. Cet empereur le fit placer dans son cirque du Vatican, qu'on appella aussi de

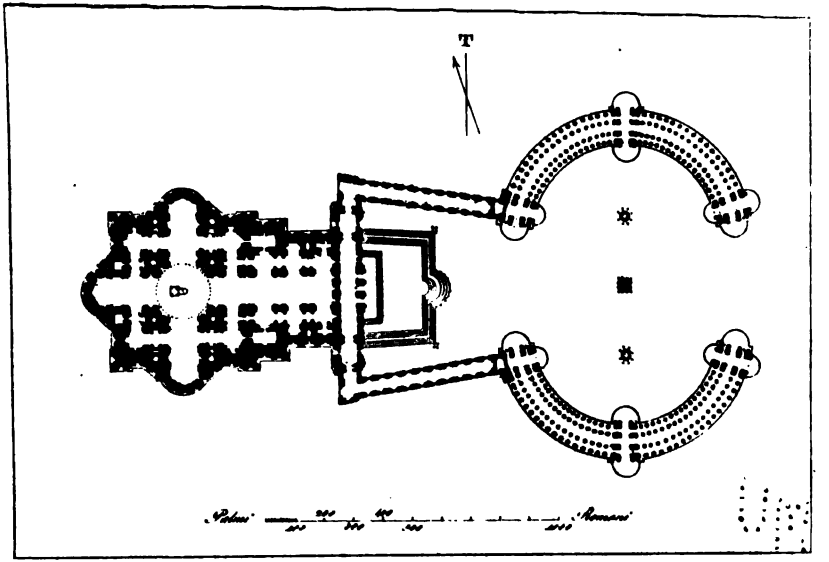
Néron, parceque cet empereur devint l'héritier d'Agrippine sa mère, sœur de Caligula. Malgré les dévastations, que ce cirque éprouva dans les siècles de barbarie, l'obélisque resta toujours debout dans l'emplacement où il avait été élevé, c'est-à-dire, dans l'endroit où est maintenant la sacristie de st. Pierre. Sixte V, voyant qu'il était digne d'être placé en face de la basilique, en 1586 le fit transporter sur cette place, sous la direction de Dominique Fontana, qui par un mécanisme admirable réussit parfaitement dans cette opération. La dépense de ce transport, malgré la proximité, monta à environ deux cent quatorze mille francs. La hauteur de cet obélisque est de 72 pieds, et son plus grand diamètre est de 8 pieds 4 pouces; en le mesurant de terre jusqu'au bout de la croix, il a 126 pieds. Sur le côté qui regarde la façade du temple et sur le côté opposé on lit la dédicace faite par Caligula à Auguste et à Tibère.

Sur la place, aux deux côtés de l'obélisque, sont deux fontaines magnifiques et uniformes, faites sur les dessins de Charles Maderno : elles jettent, à la hauteur d'environ neuf pieds, une grande quantité d'eau, qui tombe dans un bassin rond d'une seule pièce de granit oriental de la circonférence de 50 pieds, et retombe dans un autre bassin octogone de travertin, qui a 89 pieds de circonférence. Cette eau vient de l'aqueduc de l'eau Trajane ou Pauline.

Au milieu de la troisième place, c'est-à-dire de celle qui précède immédiatement l'église, s'élève un magnifique escalier de marbre, divisé en trois rampes, par lequel on monte à la basilique. Aux angles de cet escalier on voit deux

BASILICA DI S. PIETRO IN VATICANO

BASILIQUE DE S. PIERRE



Pianta della Basilica di S. Pietro in vaticano

Plan de la Basilique de S. Pierre.

statues d'un style, qui ressent encore la roideur de l'art primitif: l'une représente st. Pierre et l'autre st. Paul: Pie II les fit faire par Mino de Fiésole, et les plaça d'abord devant l'escalier de l'ancienne basilique. Ce grand et commode escalier conduit à la

BASILIQUE DE ST. PIERRE AU VATICAN.

Ce grand et magnifique temple est placé dans le champ vatican des anciens, d'où il tire sa dénomination: c'est dans ce champ qu'étaient les jardins et le cirque de Néron où ce tyran fit le grand massacre des chrétiens mentionné par Tacite. Les corps de ces martyrs furent ensevelis par les fidèles dans une grotte, placée tout près du cirque. Peu de temps après, l'apôtre st. Pierre ayant aussi été martyrisé, on croit que son corps fut transporté dans ce même cimetière par Marc son disciple. Dans la suite, le pape st. Anaclet fit ériger un oratoire sur le tombeau du saint apôtre. En 326 Constantin le grand éleva, dans cet endroit, en l'honneur de ce même apôtre, une basilique, divisée en cinq nefs par un grand nombre de colonnes comme on le voyait encore dans le XV siècle.

Quoique ce grand édifice eût été plusieurs fois restauré, néanmoins il menaçait ruine. Le pape Nicolas V, voulant ériger en l'honneur du prince des apôtres un temple qui pût égaler celui de Salomon, vers l'an 1450, fit démolir le tombeau de Probus Anicius, situé derrière la tribune de l'église, et commença une nouvelle tribune beaucoup plus vaste, sur les dessins de Bernard Rossellini et de Léon Baptiste Albert. A' la mort de ce pape, l'ouvrage n'était avancé que de quatre

ou cinq pied au dessus du sol. Parmi ses successeurs il n'y eut que Paul II, qui employa 26,750 francs pour la continuation de l'édifice. Jules II, qui avait le génie des grandes entreprises, ayant été élu pape en 1503, après avoir examiné les dessins des plus habiles architectes, choisit celui du célèbre Bramante, qui imagina de faire une grande coupole au milieu de l'église; il fit élever aussitôt les quatre énormes piliers pour la soutenir.

Après la mort de Jules II et de Bramante, Léon X chargea de la continuation de l'ouvrage d'abord Julien de Sangallo, frère Joconde, et enfin Raphaël d' Urbin: celui-ci fit un nouveau plan qui nous a été conservé par le Serlio, et fit renforcer les fondations des piliers de la coupole. Mais ce grand artiste ayant été surpris par la mort le 6 avril de l'an 1520, Léon X lui substitua Balthasar Peruzzi de Sienne. Celui-ci, sans toucher ce qui avait été fait, changea seulement le plan de la basilique, à cause de la dépense démesurée qu'entraînait celui de Bramante, qui était en croix latine, et le réduisit à la forme d'une croix grecque. Léon X étant mort, le même Peruzzi acheva la tribune sous Clément VII.

Le pape Paul III successeur de Clément, choisit pour architecte Antoine de Sangallo, dont le projet fut de changer de nouveau l'église en croix latine, suivant les dessins de Bramante. Sangallo mourut: Paul III chargea alors de la direction de cette grande entreprise Michel-Ange Buonarroti, qui résuma de nouveau le plan de Peruzzi, et adopta la forme d'une croix grecque: mais il agrandit la tribune et les deux bras de la nef transversale, et fit un nouveau dessin pour

la coupole, qu' il commença à exécuter, et qui fut continuée par ses successeurs. Buonarroti voulait donner à ce temple une façade dans le style de celle du Panthéon : mais la mort l'enleva, et cette sublime idée resta sans exécution. Après sa mort, le pape st. Pie V, mit à la direction de ce bâtiment les architectes Jacques Barozzi de Vignole et Pyrrhus Ligorio, en leur imposant l'obligation de se conformer en tout aux dessins du Buonarroti. Vignole fit les deux belles coupoles latérales, mais ce ne fut que Jacques de la Porte, leur successeur, choisi par Grégoire XIII, qui acheva l'immense coupole, sous le pontificat de Sixte V. Clément VIII se servit aussi de cet architecte pour faire orner la grande coupole de mosaïques, décorer la voûte de stucs dorés et revêtir le pavé de différens marbres.

Enfin Paul V, fit achever ce temple par Charles Maderno, qui lui donna de nouveau la forme de croix latine, abandonnant le plan de Buonarroti, pour suivre l'ancien dessin de Bramante : ce fut aussi cet architecte qui fit les dessins de la façade et ceux du portique. Sous Urbain VIII, le Bernin éleva un clocher : mais il fut ensuite obligé de le démolir, parce qu'on apperçut des crevasses sur la façade de l'église. Enfin le même Bernin, par ordre d'Alexandre VII construisit le fameux portique qui règne autour de la place. En dernier lieu, le pape Pie VI a porté l'ouvrage à sa perfection, en faisant bâtir, sur le plan de Charles Marchionni, la sacristie qui manquait à cette basilique : il fit aussi placer deux horloges sur la façade de l'église, et deux autres dans l'intérieur.

Pour se former une idée des sommes énormes que la construction de cette immense basilique a coûté, il faut faire attention aux pontifes et aux architectes qui s'en sont occupés, et à l'espace de trois siècles et demi qu'il a fallu pour la porter à sa perfection. Suivant le compte qu'en fit Charles Fontana, en 1693, la dépense montait alors à peu près à 251 millions, 450 mille francs: il est alors facile de comprendre quelles sommes on aura encore dépensé pour les dorures, pour copier presque toutes les peintures en mosaïque, et enfin pour la nouvelle sacristie, qui a coûté elle seule, environ cinq millions de francs.

Tous les arts ont contribué à la décoration de ce superbe édifice, qui est, sans aucun doute, le plus grand monument non seulement de Rome, mais du monde moderne. La peinture, la sculpture, l'architecture, la mosaïque, l'art de couler le bronze, la dorure, y ont épuisé leurs richesses: les plus grands artistes y ont développé leurs talens: de manière que, s'il n'y avait autre chose à Rome, ce seul temple mériterait qu'on fît le voyage pour le voir.

Je ne prétends pas décrire cette basilique dans les plus petits détails, il faudrait un volume entier pour en remarquer toutes les beautés, c'est pourquoi je me bornerai aux objets principaux en commençant par la

FAÇADE DE LA BASILIQUE.

Cette grande façade, qui est tout de travertin, a été faite sur les dessins de Charles Maderno. Elle est composée de huit colonnes, de quatre pilastres corinthiens, de cinq portes, de sept balcons, de six niches, d'un entablement

avec un fronton et d'un attique terminé par une balustrade sur laquelle sont treize statues colossales de 17 pieds de hauteur: représentant Jésus-Christ et les douze apôtres : sous Pie VI, on a ajouté sur les côtés, deux horloges, dont les ornemens ont été faits sur les dessins de Valadier. L'inscription qui est sur la frise de l'entablement, dit que Paul V Borghèse, fit faire cette façade en l'honneur du prince des apôtres. Pour donner une idée de sa grandeur, il suffit de dire qu'elle a 370 pieds de largeur sur 149 de hauteur. Les proportions sont telles, que les colonnes, vues à une petite distance, semblent d'une grandeur ordinaire : mais lorsqu'on approche, on s'aperçoit insensiblement de leur énorme grandeur : elles ont 8 pieds 5 pouces de diamètre et 88 de hauteur, compris la base et le chapiteau. La grande coupole, élevée par Buonarroti et les deux autres petites latérale ajoutées par Vignole, accompagnent fort bien la façade. Depuis le pavé de l'église, jusqu'à l'extrémité de la croix qui est sur la coupole, ce temple a 424 pieds de hauteur.

Cette façade avec les trois coupoles et la colonnade produit un bel effet au clair de la lune, et beaucoup plus encore, quand le tout est illuminé par 4400 lanternes, et ensuite par 784 flambeaux, lors des réjouissances publiques, et particulièrement le soir de Pâques et ceux de la veille et de la fête de st. Pierre, les 28 et 29 juin.

Le bas-relief placé au dessous du balcon du milieu de la façade, représentant Jésus-Christ donnant les clefs à st. Pierre, est d'Ambroise Buonvicino.

Par les cinq portes de la façade du temple on entre dans le portique qui a 47 pieds de largeur et 439 de longueur, y compris les vestibules aux deux extrémités, dans lesquels on voit la statue équestre de Constantin le grand faite par le Bernin, et celle de Charlemagne, œuvre de Cornacchini. Chaque entrée est ornée de deux colonnes de marbre: autour du portique on voit des pilastres aussi en marbre: ils soutiennent un entablement où pose une voûte ornée de stucs dorés: elle a 62 pieds de hauteur au dessus du pavé. Sur la porte du milieu du portique, vis-à-vis l'entrée principale de la basilique, est la célèbre mosaïque, appelée *la Nacelle de st. Pierre*, ouvrage de Giotto florentin, qui la fit en 1298, avec l'aide de Pierre Cavallini, son élève.

Aux cinq portes de la façade correspondent cinq autres portes qui donnent entrée à la basilique: une d'elles est murée et a une croix de bronze au milieu: on l'appelle la *Porte Sainte*, parce qu'on ne l'ouvre qu'au commencement de l'année sainte, c'est-à-dire tous les 25 ans. La porte principale qui est en bronze, ornée de bas-reliefs, a été faite sous Eugène IV par Antoine Filarète et Simon, frère de Donato, pour l'entrée de l'ancienne basilique: les bas-reliefs que l'on y voit, représentent le martyre de saint Pierre et de st. Paul: le couronnement de l'empereur Sigismond, par Eugène IV, et l'audience que ce pape donna aux envoyés de diverses nations de l'Orient. Au dessus de cette porte est un beau bas-relief du Bernin, représentant Jésus-Christ remettant le soin de son troupeau à st. Pierre.

INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE.

Ce temple magnifique surpasse en grandeur l'église de st. Paul de Londres et la cathédrale de Milan : car la longueur de la première est de 499 pieds, et sa larguer de 251 : la second a 418 pieds de long sur 312 de large. Notre basilique, depuis l'entrée jusqu'à la tribune, où à la chaire de st. Pierre, a 575 pieds de longueur, et dans la croisée 417 pied de largeur : la nef du milieu a 82 pied de largeur et 142 de hauteur, y compris la voûte : chacune des deux petites nefs latérales a 20 pieds de largeur. La proportion qui règne dans chaque partie de cet énorme monument, et surtout l' interruption des lignes, font paraître l'ensemble moins grand qu' il ne l'est en effet, et on ne s'apperçoit de sa grandeur que lorsqu'on en considère tous les details.

Cette basilique est à croix latine et à trois nefs: celle du milieu est divisée par huit gros pilastres qui soutiennent quatre grands arcs de chaque côté : ceux-ci répondent à autant de chapelles : à chacun des pilastres sont adossés deux autres pilastres de marbre blanc, cannelés et d'ordre corinthien, qui ont 8 pieds de largeur et 77 de hauteur, y compris la base et le chapiteau ils soutiennent un grand entablement de 18 pieds de hauteur, qui règne tout autour de l'église. Dans les entre-pilastres sont deux rangs de niches, dont celles du bas renferment des statues de marbre, de la hauteur de 15 pieds, représentant différens saints, fondateurs d'ordres religieux. Sur chacun des grands arcs sont deux figures en stuc, de 15 pieds de haut, représentant des vertus. Les contre-pilastres qui correspon-

dent sous les arcs, sont ornés de deux médaillons, soutenus séparément par deux enfans de marbre blanc: ces médaillons renferment les portraits de différens papes: entre ces médaillons on voit deux autres enfans, portant des thiares, des mîtres, des clefs et autres attributs pontificaux: le tout a été sculpté en bas-relief, sous la direction du Bernin, par ordre d'Innocent X: les colombes placées sur le haut et le bas de chaque pilastre font allusion aux armes de ce pape. La grande voûte de l'église est décorée de caissons avec des rosaces au milieu, le tout en stuc doré: le pavé a été formé de beaux marbres, sous la direction de Jacques de la Porte et du Bernin.

Les deux bénitiers placés au devant des premiers entre-pilastres, l'un vis-à-vis de l'autre, sont de marbre jaune, faits en forme de coquille: les deux anges qui les soutiennent, ont six pieds de hauteur et ont été sculptés par Joseph Lironi et François Libérati.

La statue de ste. Thérèse, en marbre, que l'on voit dans la niche qui est au-dessus du bénitier à droite, est de Philippe Valle. Le st. Pierre d'Alcantara, placé dans la niche vis-à-vis, est de François Vergara. La statue de st. Vincent de Paul, qui est dans la seconde niche à droite, est de Pierre Bracci: celle de st. Camille de Lellis, placée en face, est de Pierre Pacilli. Le st. Philippe de Néri, dans la troisième niche à droite, est de Jean Baptiste Maini, le st. Ignace qui est vis-à-vis, est de Joseph Rusconi.

Au bout de la grande nef, devant le pilier de la coupole, à droite, sous un baldaquin et sur un piédestal fait avec de beaux marbres, on voit une statue en bronze, de st. Pierre; il est assis et

avance un pied, que les dévots baisent en vénération du prince des apôtres; elle a été placée dans cette église par le pape st. Léon I. Dans les temps modernes on a inventé la fable grossière, que cette statue a été faite pour un Jupiter et même qu'elle est identique avec celle de Jupiter au Capitole; il faut être bien ignorant de l'art et de l'histoire pour admettre cette fable; car la statue de Jupiter était du temps de Domitien, et celle-ci dans tous ses détails paraît être du V siècle; celle-là était en or massif, et celle-ci est en bronze et d'une fonte qui s'accorde bien avec son style. D'ailleurs, comment pourrait-on supposer, qu'au même moment où on voulait détruire entièrement le paganisme, on eût exposé à la vénération des fidèles l'image de la principale divinité que les payens adoraient; il faut avouer que ces inventions sont indignes de notre siècle. Enfin la statue de st. François de Paule, placée dans la niche qui est vis-à-vis, est de Jean-Baptiste Maini.

Avant d'examiner les bas-côtés et les chapelles latérales de l'église, on ne peut s'empêcher d'observer la

CONFESSION DE ST. PIERRE.

On appelle confession de st. Pierre le tombeau où l'on conserve la moitié du corps de ce saint apôtre et de celui de st. Paul; car l'autre moitié, comme je l'ai indiqué, est conservée dans l'église de st. Paul. C'est le pape Paul V qui fit décorer cette confession sur les dessins de Charles Maderno; elle est environnée d'une belle balustrade circulaire, en marbre; on y voit 112 lampes toujours allumées, qui sont supportées par des pla-

ques de bronze doré. On descend, par un double escalier, dans le vide intérieur, qui est orné de marbres précieux, de festons et d'anges de bronze doré. Le pape Pie VI, mort à Grenoble en 1799, voulut être enterré près du tombeau de st. Pierre; son corps fut transporté à Rome et déposé dans la Confession en 1802, et en 1822, Canova fit sa statue; elle représente ce pape priant à genoux devant l'autel de la confession. Sur les deux côtés de la porte, qui est en bronze doré, on voit les statues de st. Pierre et de st. Paul, du même métal, et quatre superbes colonnes d'albâtre; de cette porte on entre dans une niche oblongue, appelée proprement la *Confession de st. Pierre*, parce que c'est une partie de l'ancien oratoire, érigé par le pape st. Anaclet, sur le tombeau du même apôtre. Au fond de cette niche est l'image du Sauveur, et celles de st. Pierre et de st. Paul. Le plan de cette niche est couvert d'une plaque de bronze doré, sous laquelle on conserve le corps du prince des apôtres. Les deux portes de bois doré, qui sont dans ce vide, conduisent à l'ancienne basilique, aujourd'hui souterraine.

MAITRE-AUTEL.

Au-dessus de la Confession, sous un baldaquin majestueux et sous la grande coupole s'élève, sur sept gradins, le maître-autel, isolé et tourné vers l'orient, suivant l'ancien usage.

Le baldaquin, qui décore cet autel, est du pape Urbain VIII, qui le fit faire en 1633, sur les dessins du Bernin; il est tout en bronze doré et soutenu par quatre colonnes torses, d'ordre composite, de la hauteur de 34 pieds et du même métal; sur ces colonnes est un entablement; aux angles

sont quatre anges debout, et quatre hautes consoles renversées, qui, se réunissant dans le milieu, supportent un globe sur lequel est placée une croix. La hauteur totale de ce superbe baldaquin est de 86 pieds. On a employé à cet ouvrage le métal que le pape Urbain VIII enleva du portique du Panthéon. La seule dorure et la main-d'œuvre montèrent à la somme de 535,000 francs.

En levant les yeux, on admire la

GRANDE COUPOLE

Ce dôme est certainement la partie la plus étonnante de la basilique. D'après ce qu'on a dit ci-dessus, Bramante conçut la grande idée de bâtir la plus grande coupole qu'il y eût au monde; c'est pourquoi il fonda, pour la soutenir, quatre énormes piliers de 206 pieds de circonférence, et banda les quatre grands arcs qui vont de l'un à l'autre de ces piliers. Michel-Ange, ayant fait ensuite de nouveaux dessins pour toute l'église, fit le modèle de cette coupole avec tant d'art et de génie, qu'il prétendit surpasser les anciens.

Cette coupole a environ 130 pieds de diamètre, c'est-à-dire à peu près deux pieds de moins que celle du Panthéon. Mais il faut remarquer que celle-ci est élevée à la hauteur de 166 pieds, qui est celle des quatre piliers qui la soutiennent. Il faut ajouter que la hauteur de cette coupole jusqu'à l'œil de la lanterne, est de 155 pieds, tandis que celle du Panthéon n'est que de 132, et qu'au dessus est la lanterne, qui a 53 pieds de hauteur, le piédestal de la boule qui en a 29 et demi, la boule qui en a 7 et demi, et la croix, haute de 15; ce qui fait en tout 426 pieds, hau-

teur beaucoup plus grande que celle du Panthéon; cependant il faut avouer que cette partie qui excède la hauteur de la coupole du Panthéon est tout-à-fait accessoire, et qu'on pourrait facilement l'ajouter à celle du Panthéon, de manière qu'on ne doit tirer de cette circonstance aucun argument en faveur ou contre l'opinion de la capacité des anciens dans la construction des bâtimens; quant à l'effet, il faut reconnaître que la lanterne et les parties qui la couronnent ne devraient pas être imitées. De cette manière la hauteur de cet édifice, depuis le pavé de l'église jusqu'à son extrémité, est de 426 pieds. On doit remarquer enfin que cette coupole est double, et en cela elle surpasse tout le mécanisme des bâtimens anciens, et qu'entre les deux murs il y a des escaliers pour monter jusqu'à la boule. L'épaisseur des murs est de 22 pieds.

Le tambour de la coupole est orné de 32 pilastres corinthiens, accouplés, entre lesquels sont seize fenêtres; ils soutiennent un entablement, sur lequel est un socle, d'où commence la concavité de la coupole, qui est divisée en seize compartimens ornés de stucs dorés et de mosaïques représentant des anges, Jésus-Christ, la Vierge, les apôtres et d'autres saints. Sur la voûte de la lanterne, on voit le Père éternel, en mosaïque, tiré du tableau original du chevalier d'Arpin. Sur les quatre piliers et les grands arcs qui soutiennent la coupole, est un magnifique entablement; sur la frise on a tracé ce texte de l'Evangile: *Tu es Petrus, et super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam; et tibi dabo claves regni Cœlorum.*

Les quatre évangélistes, qu'on voit sur les piliers qui soutiennent la coupole ont été faits en mosaïque, d'après les peintures de De Vecchis et de César Nebbia. Chacun de ses piliers est orné de deux niches, l'une au dessus de l'autre, faites sur les dessins du Bernin; les niches supérieures sont en forme de balcons, ornées de balustrades et de deux colonnes torses de marbre blanc, placées sur les côtés. Ces colonnes avec d'autres colonnes semblables, soutenaient autrefois le baldaquin de la vieille basilique de st. Pierre. Dans ces niches on garde plusieurs reliques, dont les plus insignes sont dans celle qui est au dessus de la statue de ste. Véronique.

On montre ces reliques au peuple le jeudi et le vendredi saint; et c'est dans cette occasion que, devant la Confession de st. Pierre, on suspendait une croix de 24 pieds de hauteur et de largeur, couverte de 314 lampes, ayant chacune deux mèches, qu'on allumait à l'entrée de la nuit; cette croix produisait un effet très-curieux de clair-obscur, qui attirait beaucoup de monde; cependant il faut avouer que l'autorité ecclésiastique a fait sagement de prohiber cette illumination; car l'affluence des curieux était telle, qu'on oubliait le but de cet usage, qui était d'exposer la croix à la vénération des fidèles dans les jours les plus vénérables de l'année.

Dans les quatre niches des piliers, sont des figures colossales, en marbre, de 15 pieds de hauteur; elles font allusion aux reliques, dont on vient de parler et à la tête de st. André que l'on conserve dans l'un des autres balcons. La première de ces statues est celle de ste. Véronique représentée montrant le st. Suaire, elle est de

François Mochi; l'autre représente ste. Hélène, tenant la croix et les clous de la Passion, elle est d'André Bolgi; le troisième est celle de st. Longin, faisant allusion à la lance avec laquelle il perça le côté de Jésus-Christ: elle est du Bernin; la quatrième enfin représente st. André, ouvrage de François Quesnoy. Sous chacune de ces statues est un escalier qui conduit dans l'ancienne église souterraine.

TRIBUNE ET CHAIRE DE ST. PIERRE.

Dans la partie supérieure de la grande nef, qui se termine en rond, comme les deux ailes de la croisée, on voit la magnifique tribune de la basilique, qui a été décorée sur les dessins de Michel-Ange; on monte par deux degrés de porphyre sur l'estrade de la tribune; au fond est l'autel construit de marbres précieux, il est éloigné de 164 pieds de celui de la Confession. Au dessus de cet autel est la Chaire de st. Pierre; elle est ornée de bas-reliefs et faite partie en bois, partie en ivoire, couverte par des ornemens en bronze, et soutenue par quatre figures gigantesques aussi en bronze, ouvrage du Bernin. Ces statues représentent les docteurs de l'église catholique; les deux de l'église latine, st. Ambroise et st. Augustin, sont placés dans la partie antérieure, et les deux de l'église grecque, st. Athanase et st. Jean Chrysostôme, se trouvent dans la partie postérieure; sur les côtés de la chaire sont deux anges debout; au-dessus on voit deux enfans qui portent la tiare et les clefs pontificales, et plus haut, une gloire, dans laquelle une multitude d'anges et de séraphins paraissent adorer la chaire de st. Pierre; cette gloire se trou-

vant à la hauteur de la croisée, le Bernin en profita pour l'éclairer par derrière, et y faire paraître, sur un champ transparent de cristal de couleur jaune, le saint Esprit en forme de colombe, qui couronne tout l'ouvrage. La dépense de ce grand ouvrage s'éleva à environ 578 mille francs.

Sur les côtés de la tribune sont deux magnifiques tombeaux; celui à droite est de Paul III, Farnèse, mort en 1549; ouvrage fait par Guillaume de la Porte, sous la direction de Michel-Ange; la statue du pape est en bronze; les deux autres, qui représentent la Justice et la Prudence, sont en marbre; la Justice était d'abord presque nue, il fut ordonné au Bernin d'en draper une partie en bronze, ainsi qu'on le voit aujourd'hui. L'autre tombeau vis-à-vis est celui d'Urbain VIII, Barberini, mort en 1644; la figure de ce pape est en bronze; les statues de la Justice et de la Charité sont de marbre; c'est un ouvrage du Bernin.

Les quatre niches qui environnent la tribune renferment les statues suivantes: celle qui est placée dans la niche près du tombeau de Paul III, représentant st. François d'Assise, est de Charles Monaldi; dans la niche vis-à-vis est st. Dominique, ouvrage de Mr. le Gros; le st. Benoît placé près de la statue de ste. Véronique, est d'Augustin Cornacchini; le st. Élie dans la niche vis-à-vis, est d'Antoine Montanti.

La voûte de la tribune est ornée de stucs dorés et de bas-reliefs aussi en stuc dorés; celui du milieu représentant Jésus-Christ donnant les clefs à st. Pierre, a été pris d'un dessin de Raphaël; des autres bas-reliefs, celui représentant le crucifiement de cet apôtre, est tiré d'une peinture

de Guido Reni, et la décollation de st. Paul est d'après un bas-relief de l'Algarde.

Après avoir observé la grande nef et la coupole, nous passerons à la description des bas-côtés et des chapelles latérales. Il faut remarquer cependant que cette basilique renferme dix autres coupoles, dont quatre sont rondes et six ovales; que les colonnes de marbre placées aux côtés des autels, et celles qui soutiennent les arcs des bas-côtés, sont au nombre de 96; que presque tous les tableaux des autels, au nombre de 29, et ceux des coupoles sont en mosaïque, copiés des peintures des plus célèbres maîtres; que tous les devants des autels sont en mosaïque, et que chacun des grands tableaux des autels a coûté 150 mille francs; que les statues qui décorent cette église sont au nombre de 135, dont 86 sont en marbre, 28 en stuc et 21 en bronze; et qu'enfin il y a 19 tombeaux, dont plusieurs ont coûté jusqu'à 130 mille francs. En commençant le tour de l'église, on parcourt d'abord la

PARTIE MÉRIDIONALE DE LA BASILIQUE.

En allant à droite de la tribune, le premier autel qu'on trouve est décoré de deux grosses colonnes de granit noir d'Égypte, au milieu desquelles est un tableau en mosaïque, représentant st. Pierre qui guérit l'estropié, copié de l'original de François Mancini.

Vis-à-vis cet autel, est le tombeau d'Alexandre VIII, de la maison Ottoboni, mort en 1691, sculpté par Ange Rossi, d'après les dessins du comte Henri de st. Martin. La statue du pape est en bronze; celles de la Religion et de la Prudence sont de marbre; le beau bas-relief qui est sculpté

sur le socle représente la Canonisation de plusieurs saints faite par ce pape en 1690.

Vient ensuite l'autel de st. Léon-le-Grand, sur lequel, entre deux colonnes de granit rouge oriental, on voit un grand bas-relief de l'Algarde, représentant le pape st. Léon qui détourne Attila de s'approcher de Rome, en lui montrant st. Pierre et st. Paul irrités contre lui. Devant cet autel on voit sur le pavé le tombeau de Léon XII, avec une inscription fort modeste, qu'il composa lui-même peu de jours avant sa mort.

L'autel suivant est orné de quatre colonnes, dont deux de granit noir et deux d'albâtre. On vénère sur cet autel une ancienne image de la Vierge, appelée *de la Colonne*. Les mosaïques de la coupole ont eté faites sur les dessins d'André Saochi et de Lanfranc; celles des lunettes ont été faites d'après ceux de Romanelli.

En avançant vers la croisée, à droite sur la porte latérale de l'église, on voit le tombeau d'Alexandre VII, Chigi, mort en 1667; c'est le dernier ouvrage du Bernin. Le pape est représenté à genoux, il a auprès de lui la Justice et la Prudence; la Charité et la Vérité sont sur le devant du monument; un squelette présente le sablier au pape pour lui marquer que son heure est venue.

Sur l'autel vis-à-vis ce tombeau on voit le tableau qui représente la chute de Simon le magicien: ce tableau a été peint sur ardoise par Vanni de Sienne. On passe ensuite dans la

CROISÉE MÉRIDIONALE.

Ce bras de la croisée, ainsi que l'autre qui est vis-à-vis, a la même forme et les mêmes dimen-

sions que la tribune. Michel-Ange donna les dessins de cette croisée, et Jean-Baptiste Maini fit les ornemens et les bas-reliefs de la voûte en stuc doré. En entrant dans cette croisée, l'œil se fixe sur le tombeau de Pie VII, ouvrage de Thorwaldsen, qui a représenté le pontife assis entre les statues de la Force et de la Sagesse : il a été payé 150 mille francs. Au fond de ce bras de la croisée, sont trois autels ornés de belles colonnes, quatre de granit noir, et deux de jaune antique, cannelées. Le tableau de l'autel du milieu, représentant le crucifiement de st. Pierre, est une copie du fameux tableau du Guide. Sur l'autel à droite, était un tableau de Jean Antoine Spadarino, où l'on voyait ste. Valérie martyre, portant sa tête à st. Martial évêque, pendant qu'il célébrait la messe. Le troisième autel a un tableau en mosaïque représentant st. Thomas touchant le côté de Jésus-Christ, d'après le tableau de Camuccini.

Les statues des deux niches qui sont dans les entre-pilastres, près de cet autel, représentent st. Norbert, par Pierre Bracci, et ste. Julienne Falconieri, par Paul Campi. Dans les deux niches qui sont vis-à-vis, on voit la statue de st. Pierre Nolasquez, faite aussi par Paul Campi, et celle de st. Jean de Dieu, par Philippe Valle.

En avançant, entre deux colonnes de granit noir, on trouve la porte qui conduit à la sacristie, dont nous parlerons dans la suite. La fresque que l'on voit sur cette porte, et qui représente st. Pierre délivrant un énergumène, est de François Romanelli.

Vis-à-vis sur le pilier de la grande coupole, au milieu de deux colonnes de granit noir, on re-

marque un autel, dont le tableau, en mosaïque, représente Ananie et Sapphire qui tombent morts en présence de st. Pierre; cette mosaïque est copiée sur le tableau de Roncalli, que l'on voit dans l'église de ste. Marie des Anges, à Termini.

Vient ensuite la

CHAPELLE CLÉMENTINE.

Cette chapelle porte le nom de Clément VIII, qui la fit construire en tout semblable à la chapelle Grégorienne, située vis-à-vis. La mosaïque de l'autel est une copie du tableau d'André Sacchi: elle représente un des miracles de st. Grégoire-le-Grand, dont le corps repose sous cet autel. Les mosaïques de la coupole de cette chapelle ont été faites sur les peintures de Roncalli.

On passe de là dans le

BAS-CÔTÉ MERIDIONAL.

Chacune des deux petites nefs de cette basilique est formée de trois arcades, soutenues par quatre colonnes de marbre de Cottanello; entre chaque arcade est une chapelle décorée d'une coupole.

Sur la face du pilier de la grande coupole, qui est au fond de ce bas-côté, est un autel, sur lequel on voit, copié en mosaïque, le célèbre tableau de Raphaël, représentant la Transfiguration de Jésus-Christ sur le mont Thabor.

Sous l'arcade vis-à-vis cet autel, sont les tombeaux de Léon XI, Médicis, qui ne régna que 27 jours, dont le bas-relief fait par l'Algarde, représente l'abjuration de Henri IV, roi de France, et celui d'Innocent XI, Odescalchi, mort en 1689; il est décoré de deux figures en marbre, dont l'une

représente la Religion, et l'autre la Justice, et d'un bas-relief, représentant les Turcs levant le siége de Vienne: il est d'Étienne Monot.

En se rapprochant des portes principales de l'église, on trouve les trois chapelles ajoutées par Paul V; la première est la

CHAPELLE DU CHŒUR.

Dans cette chapelle le chapitre de la basilique se rassemble tous les jours pour célébrer l'office divin; il y a trois rangs de stalles de noyer, et l'ancien buffet d'orgues du célèbre Mosca. La partie antérieure de cette chapelle est décorée d'une coupole ovale, ornée de mosaïques des peintures de Ciro Ferri, de Charles Maratta et de Nicolas Ricciolini. Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré; elle est décorée d'ornemens et de bas-reliefs en stuc doré, exécutés sur les dessins de Jacques de la Porte; la mosaïque de l'autel, représentant la Conception, a été copiée de l'original de Pierre Bianchi, qui est à ste. Marie des Anges, à Termini.

En sortant de cette chapelle, sous l'arcade à gauche, on voit le tombeau d'Innocent VIII, de la maison Cibo, mort en 1492; il est tout en bronze, et a été fait par Antoine Pollaïnolo. Vis-à-vis ce tombeau est une porte qui conduit au chœur des musiciens. Au-dessus de cette porte est l'urne très simple en stuc, qui renferme le corps de Pie VIII, Castiglioni, mort à Rome le 1er décembre 1830, dans laquelle on dépose toujours le corps du pape qui vient de mourir.

CHAPELLE DE LA PRÉSENTATION.

Sur l'autel de cette chapelle, entre deux belles colonnes de portasanta, on voit la Présentation de la Vierge au temple, ouvrage en mosaïque, copié du tableau de François Romanelli, qui est maintenant dans l'église de ste. Marie des Anges à Termini. La coupole de cette chapelle est décorée de mosaïques faites d'après les peintures de Charles Maratta.

A droite, on voit le tombeau de Marie Clémentine Sobieski Stuard, reine d'Angleterre, morte à Rome en 1755. Ce monument a été élevé aux frais de la fabrique de st. Pierre; il a coûté 96 mille francs, et a été fait par Pierre Bracci, sur les dessins de Philippe Barigioni. Le sarcophage est en porphyre, garni de bronze doré et couvert d'une draperie d'albâtre; au-dessus on voit la Charité et un Génie qui soutient un médaillon, où la reine est représentée en mosaïque, ouvrage du Christofori.

Vis-à-vis ce tombeau, est celui de Jacques Stuard, fils de Jacques II, roi d'Angleterre, et de ses deux fils Charles et Henry; les portraits de ces trois princes, de même que le dessin du monument ont été faits par le célèbre Canova.

Ensuite on trouve à droite la

CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX.

Cette chapelle est la première à gauche, en entrant par l'une des portes principales. Les fonts baptismaux sont formés par une superbe urne de porphyre, de 12 pieds de longueur et 6 de largeur, qui servait de couvercle au sarcophage de l'empereur Othon II, mort à Rome en 974. Cette

urne est couverte d'une espèce de pyramide en bronze doré, ornée d'arabesques, avec quatre petits anges de bronze, dont deux portent un médaillon, où on voit la Trinité; au sommet de la pyramide est l'agneau, symbole du Rédempteur; cet ouvrage a été fait en 1698, sur le dessin de Charles Fontana.

Cette même chapelle renferme trois tableaux en mosaïque; celui du milieu, représentant Jésus-Christ baptisé par st. Jean, a été copié sur l'original de Charles Maratta; le second tableau qui est à droite, représente st. Pierre baptisant les ss. Processe et Martinien, dans la prison Mamertine, il a été fait d'après la peinture de Joseph Passeri; le troisième tableau, représentant st. Pierre qui baptise Cornélius, le centurion, est copié de l'original d'André Procaccini. Les mosaïques de la coupole ont été tirées des peintures de François Trevisani.

Vis-à-vis cette chapelle, dans le côté septentrional de la basilique, on voit la

CHAPELLE DE LA PIÉTÉ.

Cette chapelle, qui est vis-à-vis celle des fonts baptismaux, est appelée de la Piété, parce que, sur l'autel, on voit un groupe de marbre, représentant la Vierge tenant son fils mort sur ses genoux; ce bel ouvrage est le premier fruit du talent de Michel-Ange, qui le fit à l'âge de 24 ans.

Sur les côtés de cet autel, sont deux petites chapelles; l'autel de celle à droite a été fait sur les dessins du Bernin; sur cet autel on voit un crucifix sculpté en bois par Pierre Cavallini; sur l'autre autel de cette même chapelle, est une mosaïque, représentant st. Nicolas de Bari, fait par

Christofori. Dans l'autre chapelle, on voit une colonne, où l'on dit que Jésus-Christ s'appuya lorsqu'il disputa dans le temple avec les docteurs; on voit aussi une urne antique de marbre, ornée de bas-reliefs, c'était le sarcophage de Probus Anicius, préfet de Rome; ce tombeau servit longtemps de fonts baptismaux dans cette même église.

Les fresques de la chapelle de la Piété, représentant le triomphe de la Croix, sont de Lanfranc; les mosaïques de la coupole ont été faites d'après les peintures de Pierre de Cortone et de Cyro Ferri.

Sur la Porte Sainte, dont nous avons parlé ci-dessus, on voit l'apôtre st. Pierre en mosaïque, d'après l'original du chevalier d'Arpin.

Sous l'arcade qui conduit à la seconde chapelle de ce bas-côté, on trouve à droite le monument sépulcral de Léon XII, ouvrage du chev. Fabris. Vis-à-vis est le tombeau de Christine, fille de Gustave Adolphe, reine de Suède, morte à Rome en 1689. Il a été érigé par Innocent XII, sur les dessins de Charles Fontana; le bas-relief que l'on voit sur le devant du sarcophage, et qui représente l'abjuration qu'elle fit du luthéranisme, dans la cathédrale d'Inspruck, est de Jean Teudon, français. On trouve ensuite la

CHAPELLE DE ST. SÉBASTIEN.

La mosaïque de l'autel de cette chapelle, représentant le martyre de st. Sébastien, a été faite d'après le fameux tableau du Dominiquin, qui est à l'église de ste. Marie des Anges, à Termini. La coupole est ornée de mosaïques, copiées sur les peintures de Pierre de Cortone.

Sous l'arcade, en allant à la troisième chapelle, on voit deux tombeaux; celui à droite est du pape Innocent XII, de la maison Pignatelli, mort en 1700; ce pontife est représenté assis, ayant à ses côtés la Charité et la Justice: cet ouvrage est de Philippe Valle. L'autre tombeau est celui de la comtesse Mathilde, morte en 1115; Urbain VIII l'érigea et fit transporter son corps du monastère de st. Benoît, près de Mantoue, où elle avait été enterrée. Le Bernin fit les dessins de ce mausolée et sculpta le portrait de cette comtesse; le bas-relief que l'on voit devant le sarcophage est d'Etienne Spérauza; il représente l'absolution donnée à l'empereur Henri IV par st. Grégoire VII, en présence de cette comtesse et d'autres personnages illustres. Suit la

CHAPELLE DU SACREMENT.

Cette magnifique chapelle est fermée par une grille de fer, ornée de bronze doré, et fait le pendant de celle de la chapelle du chœur qui est vis-à-vis. Sur l'autel est un riche tabernacle, fait d'après les dessins du Bernin; il est de forme ronde, décoré de douze colonnes de lapis, avec les bases et les chapiteaux d'ordre corinthien, et la coupole en bronze doré: le tout a 19 pieds de hauteur. Sur les côtés de ce tabernacle, sont placés deux anges aussi en bronze doré. Le tableau de l'autel, qui représente la Trinité, a été peint à fresque par Pierre de Cortone.

Dans cette chapelle, on voit un autre autel, où, au milieu de deux colonnes de l'ancienne Confession de st. Pierre, est un tableau représentant st. Maurice, peint par le Bernin. Devant cet autel est le tombeau de Sixte IV, mort en 1484; il

est en bronze, orné de bas-reliefs, ouvrage d'Antoine Pollaïuole; à côté de Sixte IV est enterré Jules II. La voûte de cette chapelle est décorée de bas-reliefs en stuc dorés, faits d'après les dessins de Pierre de Cortone. Les mosaïques de la coupole qui est devant cette chapelle, ont été copiées sur les peintures du même maître.

Sous l'arcade suivante, sont deux tombeaux; Camille Rusconi a fait celui de Grégoire XIII, de la maison Buoncompagni, mort en 1685; aux côtés de la statue du pontife sont celles de la Religion et de la Force; le bas-relief, placé sur le devant du sarcophage, représente la correction du calendrier, faite par ce pontife. L'autre tombeau est celui de Grégoire XIV, de la maison Sfrondati, mort en 1591; il est orné des statues de la Foi et de la Justice qui sont en marbre; le reste est en stuc.

Au bout de ce bas-côté, sur la face du pilier de la grande coupole, est un autel, sur lequel est placée une belle mosaïque, faite d'après le célèbre tableau du Dominiquin, représentant la Communion de st. Jérôme. Vient ensuite la

CHAPELLE DE LA VIERGE.

Cette chapelle, dite aussi la chapelle Grégorienne, fut bâtie par le pape Grégoire XIII, d'après les dessins de Michel-Ange et sous la direction de Jacques de la Porte. L'autel est très riche en albâtre, en améthistes et autres pierres précieuses; on y vénère une ancienne image de la Vierge, appelée du Secours. Les mosaïques des angles de la coupole, ainsi que celles des lunettes ont été faites d'après les peintures de Jérôme Muſien.

En allant vers la croisée, à droite, on voit le tombeau de Benoît XIV, de la maison Lambertini, mort en 1758. La statue de ce pontife est accompagnée de celles de la Science et de la Charité, ouvrage de Pierre Bracci.

Vis-à-vis ce tombeau, sur la face du pilier de la grande coupole, est l'autel de st. Basile-le-Grand, dont le tableau en mosaïque est copié sur l'original de Mr. Subleyras. De cette chapelle on passe dans la

NEF SEPTENTRIONALE.

Au fond de cette nef sont trois autels, décorés de belles colonnes et disposés de même que ceux de l'autre bras. Sur l'autel du milieu est une mosaïque copiée sur un tableau de Mr. Valentin : on y voit le martyre des ss. Processe et Martinien. Sur l'autel à droite est une mosaïque, représentant le martyre de st. Erasme; elle a été faite d'après le tableau de Nicolas Poussin. La mosaïque placée sur l'autel à gauche, représentant st. Wenceslas, roi de Bohême, a été copiée sur l'original d'Ange Caroselli.

Des deux statues colossales placées dans les niches qui sont près de cet autel, celle de st. Jérôme Emilien a été sculptée par Pierre Bracci; l'autre, représentant st. Gaétan, est de Charles Monaldi. Des deux autres statues qui sont vis-à-vis, celle de st. Joseph Calasance est d'Innocent Spinazzi, l'autre de st. Bruno est de Mr. Stoldtz.

En continuant le tour vers la tribune, sur le dernier pilier de la grande coupole, on voit à gauche l'autel appelé *de la Nacelle*, parce que le tableau en mosaïque, copié sur l'original de Lanfranc, représente la barque de st. Pierre,

prête à être submergée, et Jésus venant au secours de cet apôtre.

Vis-à-vis cet autel est le magnifique tombeau de Clément XIII, de la maison Rezzonico, mort en 1769 ; ouvrage du célèbre Canova. Ce mausolée est composé de trois grandes figures, savoir : celle du pape, qui est à genoux, la Religion tenant la croix, et le Génie de la mort assis près du sarcophage; sur le devant du sarcophage sont deux figures assises, sculptées en bas-relief: l'une représente la Charité, et l'autre la Force; on voit enfin deux lions couchés sur deux grands socles, symbole de la force d'âme qui distinguait ce pontife. Ce sont les plus beaux lions modernes qu'on connaisse.

En passant à la dernière chapelle de ce côté, sur l'autel à droite, qui est décoré de quatre belles colonnes, on remarque une mosaïque, représentant st. Michel Archange, faite d'après le tableau de Guido Reni, qui est à l'église des Capucins.

Dans cette même chapelle est un autre autel, où l'on voit un tableau de ste. Pétronille: c'est la plus belle mosaïque de ce temple ; elle a été copiée sur un des plus beaux ouvrages du Guerchin, qui est maintenant dans la galerie des tableaux du Capitole; cette sainte est représentée au moment de son inhumation. Les mosaïques de la coupole et des lunettes de cette chapelle ont été faites d'après les peintures d'André Sacchi, de Romanelli et de Benefiale.

Après l'autel de ste. Pétronille, on voit le tombeau de Clément X, de la maison Altieri, mort en 1676; il a été fait sur les dessins de Matthias Rossi ; la statue du pape est d'Hercule Ferrata;

la figure de la Clémence est de Joseph Mazzuoli et celle de la Bonté est de Morelli ; le bas-relief du devant du sarcophage, représentant l'ouverture de l'année sainte en 1675, est de Léonard Rieti.

Vis-à-vis ce tombeau, sur l'autre face du dernier pilier de la grande coupole, est un autel, où l'on voit une mosaïque, faite sur l'original de Placide Costanzi, représentant st. Pierre qui ressuscite Thabite.

Avant de sortir de ce temple, il faut retourner à la statue de ste. Véronique, placée sur l'un des piliers de la grande coupole, au-dessous de laquelle est un escalier qui conduit au

SOUTERRAIN DE LA BASILIQUE.

Lors de la construction de la nouvelle basilique, on ordonna aux architectes de ne pas toucher au pavé de l'ancienne. On laissa donc un espace de onze pieds entre l'ancien et le nouveau pavé de la basilique, et pour soutenir le nouveau, on fit des arcades et des piliers ; c'est cet espace qu'on appelle *le souterrain*, ou *les grottes de st. Pierre.*

Dans ce souterrain, quatre petites chapelles correspondent aux quatre piliers de la grande coupole ; ces chapelles ont été faites sur les dessins du Bernin, et leurs autels sont ornés de tableaux en mosaïque, copiés sur les originaux d'André Sacchi.

En entrant dans le corridor circulaire, on remarque la chapelle de la Confession, faite en forme de croix latine, et placée sous le maître-autel de la nouvelle basilique. Clément VIII fit orner cette chapelle de marbres précieux, de

stucs dorés, et de 24 bas-reliefs en bronze, représentant divers traits de la vie de st Pierre et de st. Paul. Sur l'autel on vénère les anciennes images de ces apôtres, peintes sur argent. Cet autel est en très grande vénération, parce qu'il est placé sur le tombeau du prince des apôtres.

Dans tout le reste de ce souterrain on voit un grand nombre de tombeaux; parmi lesquels on distingue ceux de l'empereur Othon II, de Charlotte, reine de Jérusalem et de Chypre, d'un grand maître de Malthe, de Jacques III Stuard, roi d'Angleterre, et des papes Adrien IV, Boniface VIII, Nicolas V, Urbain VI, et Pie II. On voit aussi plusieurs statues, bas-reliefs, mosaïques, peintures, inscriptions et autres monumens sacrés, restes précieux de l'ancienne basilique, qui rendent ces grottes très respectables et très intéressantes.

En retournant dans l'église, on passe de celle-ci dans la

SACRISTIE DE ST. PIERRE.

Ce somptueux édifice a été bâti par ordre de Pie VI, sur les dessins de Charles Marchionni. En entrant par la porte qui est près de la chapelle du chœur, on trouve d'abord un joli vestibule, décoré de colonnes et de pilastres de granit rouge oriental; vis-à-vis on voit la statue colossale, en marbre, de l'apôtre st. André, qui était placée dans l'ancienne basilique. On passe de là dans trois belles galeries, ornées de colonnes de marbre gris, et de pilastres de vert africain; entre celles-ci sont différentes inscriptions antiques et modernes, ainsi que quelques bustes de pontifes. La première de ces galeries, qui conduit à la sa-

cristie des bénéficiers, communique avec la seconde galerie, au milieu de laquelle sont deux portes: celle qui est à droite conduit à la sacristie commune; l'autre qui est vis-à-vis, en descendant par un bel escalier à deux rampes, conduit à la rue; dans le palier de cet escalier est placée la statue en marbre de Pie VI, sculptée par Augustin Penna. De la même galerie on passe à la troisième, qui est parallèle à la première; cette troisième galerie conduit, à droite, à la sacristie des chanoines, et à gauche à la chapelle du chœur.

La sacristie commune, qui est au milieu, communique intérieurement avec les deux autres; elle est de forme octogone, et a 48 pieds de diamètre, huit colonnes de marbre gris, cannelées, et autant de pilastres de jaune antique, aussi cannelés, soutiennent la coupole avec sa lanterne; le tout est orné de stucs; la chapelle est décorée de quatre belles colonnes de marbre, cannelées.

La sacristie des chanoines, située à droite, est garnie d'armoires faites de bois du Brésil; il y a une chapelle où, sur l'autel, au milieu de deux colonnes d'albâtre, est un tableau du Fattore, élève de Raphaël, représentant la Vierge, l'enfant Jésus, ste. Anne, st. Pierre et st. Paul. Vis-à-vis cet autel est un célèbre tableau de Jules Romain, représentant la Vierge avec l'enfant Jésus et st. Jean. Sur la porte et sur la fenêtre sont deux peintures d'Antoine Cavallucci. On entre ensuite dans la salle capitulaire, garnie tout autour de stalles de bois du Brésil; cette salle est ornée de divers tableaux.

La sacristie des bénéficiers, qu'on va voir de l'autre côté, est aussi garnie d'armoires de bois du Brésil; il y a une chapelle semblable à celle de

la sacristie des chanoines; sur l'autel est un tableau de Jérôme Mutien, représentant Jésus-Christ donnant à st. Pierre les clefs du paradis. Vis-à-vis cet autel est placée l'ancienne image de la Vierge, dite *de la Fièvre*, que l'on vénérait dans l'ancienne sacristie. Les peintures sur la porte et sur la fenêtre sont d'Antoine Cavallucci.

Auprès de cette sacristie on en trouve une autre, destinée pour les clercs bénéficiers: celle-ci n'est garnie que d'armoires de noyer, où l'on renferme les ustensiles sacrés. Indépendamment d'un grand nombre d'autres pièces destinées à différens usages, cet édifice renferme un magnifique logement pour les chanoines et pour les bénéficiers, où chacun d'eux a plusieurs chambres à sa disposition.

Revenant dans l'église, et entrant par la porte qui est sous le tombeau de la reine d'Angleterre, on va à la

PARTIE SUPÉRIEURE DE LA BASILIQUE DE ST. PIERRE.

On ne peut vraiment juger de l'immensité de ce temple, qu'en parcourant la partie supérieure. On y parvient par un escalier en limaçon de 142 degrés, dont la pente est si facile que des chevaux chargés pourraient y monter. Après cet escalier on trouve une vaste plate-forme, sur laquelle, aux deux côtés de la coupole principale, s'élèvent deux coupoles octangulaires, dont chacune a 136 pieds de hauteur. En allant sur la façade de l'église, on voit les statues colossales des douze apôtres, dont nous avons parlé.

La grande coupole, qui s'élève de 285 pieds au-dessus de cette plate-forme, est l'ouvrage le

plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait tenté. On entre dans cette coupole par des corridors pratiqués dans le soubassement même; ils conduisent sur l'entablement, qui fait intérieurement le tour de la coupole, et sur lequel elle est placée: cet entablement a 7 pieds de largeur et 380 pieds de circonférence. De cet endroit on voit bien l'intérieur de la coupole, de même que toute l'église. On monte ensuite à l'endroit où la coupole commence à être double, et d'où l'on va jusqu'à la lanterne par plusieurs escaliers placés entre les deux surfaces intérieures de l'édifice, et puis, par d'autres escaliers, on arrive jusqu'à la boule, qui est de bronze doré, du diamètre de 7 pieds et demi, et qui peut contenir jusqu'à seize personnes. Au dehors de la boule est une échelle de fer pour aller sur la croix, qui a 13 pieds de haut.

Après avoir vu tout ce qui appartient à la première église du monde, il faut visiter le grand

PALAIS DU VATICAN.

Il est certain que Charlemagne fit un long séjour dans le palais attaché à l'église de st. Pierre, lorsqu'il fut couronné empereur par le pape st. Léon III: mais on ne connaît pas l'époque précise où ce palais fut bâti la première fois: peut-être que dès l'époque de Constantin, qui fit construire la basilique, on aura donné au pape quelqu'un des bâtimens des jardins de Néron pour son logement, lorsqu'il devait officier dans cette église. Il paraît que ce palais primitif était dans un état de délabrement complet dans le XII siècle, puisque le pape Célestin III le fit rebâtir vers l'année 1192. Nicolas III l'agrandit

beaucoup en 1278. Grégoire XI ayant ramené le saint Siège d'Avignon à Rome, habita dans ce palais, et le conclave y fut tenu pour la première fois en 1378. Parmi les pontifes qui agrandirent et embellirent cet édifice, on distingue principalement Jules II, qui fit venir de Florence Raphaël d'Urbin, et lui ordonna de peindre quatre chambres bien connues qui portent le nom de ce célèbre artiste. Léon X qui succéda à ce pontife, fit faire dans la cour, dite de st. Damas, le portique à trois étages sur les dessins du même Raphaël, qui l'orna de stucs et de peintures: ce qui a fait donner à ce portique le nom de *loges de Raphaël.* Paul III fit aussi des agrandissemens à ce palais, ainsi que Pie IV, Grégoire XIII et Sixte V: ce dernier ajouta l'aîle orientale de la cour de st. Damas, achevée par Clément VIII et Paul V, ainsi que le palais qui y est adossé. Depuis ce temps, d'autres papes ont fait différentes réparations et des embellissemens, mais on peut dire qu'il n'a reçu sa perfection, que de Pie VI qui fit construire un superbe bâtiment pour agrandir le musée, commencé par Clément XIV: de Pie VII, qui, après avoir beaucoup agrandi cette immense collection d'antiques, ajouta une magnifique pinacothèque connue sous le nom de *Braccio nuovo*: le pontife régnant Grégoire XVI, a placé les chefs-d'œuvres de peinture dans des salles qu'on a arrangées pour cet usage, et a formé deux autres musées, un pour les monumens tirés de l'Étrurie, et l'autre pour les monumens égyptiens.

Cet immense édifice, que l'on peut appeler une réunion de plusieurs palais, a 180 toises de long, sur 120 de large. Quoique son architec-

ture ne soit ni symétrique, ni réguliere, parce qu'il a été bâti à différentes époques, on y voit cependant les productions des plus célèbres architectes, tel que Bramante, Raphaël, Pyrrhus Ligorio, Dominique Fontana, Charles Maderno, Bernin et Sterni.

Il est à trois étages, qui renferment plusieurs appartemens, une infinité de grandes salles, de chambres, de galeries, de grandes chapelles, d'immenses corridors, une magnifique bibliothèque, un musée immense et un très-beau jardin: et outre vingt cours, huit grands escaliers et environ deux cents autres escaliers pour le service intérieur. On prétend qu'il contient onze mille chambres.

Le principal escalier de ce palais est celui que l'on trouve près de la statue équestre de Constantin-le-grand, placée dans le vestibule du portique de la basilique de st. Pierre: il est à deux rampes, dont l'une est décorée de colonnes ioniques qui forment une belle perspective; l'autre est ornée de pilastres: le tout a été fait sur les dessins du Bernin.

Cet escalier conduit au premier étage, et immédiatement à la salle royale, que Paul III fit construire par Antoine Sangallo: cette salle est ornée de fresques, où sont représentés divers traits d'histoire, expliqués par des inscriptions, placées au dessous des tableaux: ces peintures sont de George Vasari, d'Horace Sommacchini, de Thaddée et de Frédéric Zuccari, de François Salviati et de Jérôme Sicciolante.

La salle royale sert de vestibule à deux magnifiques chapelles: celle qui est à gauche, s'appelle la

CHAPELLE SIXTINE.

Le nom de cette grande chapelle vient de Sixte IV, qui la fit construire vers l'an 1473, sur les dessins de Bacoio Pintelli. Le célèbre Michel-Ange Buonarroti a peint à fresque la grande voûte, en vingt mois, sans être aidé de personne: il y a représenté la création du monde et d'autres traits de l'ancien testament, autour desquels sont de fort belles académies: aux angles et aux lunettes, on voit des prophètes et des sibylles: le tout est d'une invention surprenante, et d'une grande beauté de dessin.

Sous le pontificat de Paul III, ce grand peintre fit aussi l'immense fresque que l'on admire sur l'autel, elle représente le jugement dernier, il y travailla trois ans: elle est regardée comme un chef-d'œuvre. Au milieu de ce grand tableau Michel-Ange a placé Jésus-Christ avec sa mère, environnés des apôtres et d'une multitude d'autres saints: au-dessus, on voit, des anges qui portent en triomphe les symboles de la passion; plus bas est un groupe d'anges qui sonnent de la trompette pour faire sortir les morts de leurs tombeaux et les appeler au jugement: au-dessous du spectateur, on voit plusieurs morts qui reprennent leur chair: quelques-uns font des efforts pour se débarrasser de la terre qui les couvre, et d'autres qui s'élèvent dans les airs pour aller au jugement: mais ce qui donne plus de force et d'expression à l'ouvrage, ce sont les anges qui aident les élus à monter au ciel, tandis que d'un autre côté, les démons entraînent à l'enfer les réprouvés, dont la vive résistance produit des combats horribles. Pour rendre sa

belle composition poëtique, vers le bas à droite, le peintre a placé Charon qui charge sa barque de damnés pour les transporter aux enfers. Cette peinture a beaucoup souffert de l'humidité. Avant le pontificat de Paul III, sur ce côté de la chapelle on voyait trois fresques de Pierre Pérugin, savoir : l'Assomption de la Vierge entre la naissance de Jésus-Christ d'un côté, et Moïse retiré du Nil, de l'autre.

Les trois faces de cette chapelle sont ornées de quatorze tableaux, représentant plusieurs traits de l'ancien et du nouveau testament, peints à fresque par Luc Signorelli, Alexandre Filippi, Côme Roselli, Alexandre Botticelli, Pierre Pérugin, Dominique Conradi dit le Ghirlandaïo, tous artistes fort distingués du XV siècle: cependant les deux fresques qui sont sur la porte d'entrée et à droite, ont été refaites sous Grégoire XIII par Mathieu de Lecce et Henri le Flamand, parce que les originaux peints par François Salviati et Dominique le Ghirlandaïo étaient détruits. De l'autre côté de la salle royale est la

CHAPELLE PAULINE.

Elle a été érigée par Paul III, d'après les dessins d'Antoine Sangallo. Sur les murs latéraux sont six fresques, qui ont beaucoup souffert de la fumée : la première et la troisième à droite, en entrant, sont de Frédéric Zuccari, et celle du milieu est de Buonarroti : des trois vis-à-vis, celle du milieu est aussi de Buonarroti, les autres sont de Laurent Sabatini de Bologne. Les peintures de la voûte sont de Frédéric Zuccari. Dans cette chapelle a lieu la somptueuse exposition du st. Sacrement pour les quarante heures.

le premier dimanche de l'Avent, et pour le saint Sépulcre dans la semaine sainte.

La porte vis-à-vis la chapelle Sixtine conduit dans un salon, qu'on appelle la salle ducale peinte par Raphaël de Reggio, par Pâris Nogari et par Mathieu de Sienne, qui fit les paysages. De cette salle on entre dans le premier étage des

LOGES DE RAPHAEL.

Le pape Paul II avait fait construire, par Guillaume de Mariano, des portiques à plusieurs étages, qui devaient servir de façade au palais pontifical du côté de la ville. Cependant le vaste génie de Jules II trouvant cette décoration trop petite, la fit abattre, et donna ordre au célèbre Bramante de faire une nouvelle façade. La mort de ce pape, qui arriva peu de temps après, fut suivie bientôt de celle de Bramante lui-même. Léon X étant monté sur le siège pontifical donna ordre à Raphaël non-seulement de faire le bâtiment avec la plus grande magnificence possible, mais aussi de le décorer de stucs et de peintures. Il couronna donc le rez-de-chaussée, qui était déjà bâti, de trois rangs de portiques, dont les deux premiers sont en arcades, soutenues par des pilastres, et le troisième a des colonnes qui soutiennent un entablement. Ce triple portique est de bon goût et d'un très bon effet; il ne couvrait que le côté tourné vers la ville; par la suite, Grégoire XIII et ses successeurs érigèrent les deux autres ailes qui imitent l'architecture et la décoration de celle bâtie par Raphaël. La cour que ces trois ailes de loges renferment, s'appelle st. Damas, à cause d'une fontaine d'eau très parfaite qui sert principalement aux papes, et dont les

sources, qui sont à quelques milles de là, ont été réunies dans un aqueduc par le pape de ce nom.

L'aile qui regarde la ville est la seule qui ait été construite par Raphaël: c'est celle qui contient les peintures et les ornemens qui furent faits d'après ses dessins et sous sa direction. Le premier étage est orné de peintures en arabesques, représentant des treillages, des perspectives, etc. de Jean d'Udine et d'autres maîtres; le troisième est orné de peintures allégoriques du même artiste, faites long-temps après la mort de Raphaël, sous le pontificat de Pie IV, lorsqu'il revint à Rome. Les autres ailes ont été peintes par le Pomarancio, Pâris, Nogari, Tempesta, le chev. d'Arpin et Paul Brilli.

C'est dans le second étage de ces loges que l'on admire les fameuses peintures du grand Raphaël; c'est pourquoi on y voit son portrait, sculpté en marbre. Cette aile, ainsi que celle du bas, est composée de treize arcades, soutenues par des contrepilastres de chaque côté; les pilastres sont ornés de bas-reliefs en stuc; les contrepilastres ont été peints en arabesques, sur les dessins de Raphaël, par Jean d'Udine.

Ce qu'il y a de plus remarquable, ce sont les quatre tableaux peints à fresque sur chacune des treize voûtes, qui forment en tout 52 tableaux: ils représentent les principaux traits de l'ancien et du nouveau Testament, exécutés d'après les cartons de Raphaël, par Jules Romain, Périn del Vaga, Pélerin de Modène, Polydore et Mathurin de Caravage, et par d'autres de ses élèves. En 1527, c'est-à-dire peu de temps après qu'elles avaient été faites, ces peintures, et en général tout le Vatican furent exposés au ravage des soldat

de Charles V, qui commirent les plus grands dégâts. Lorsque ces hordes laissèrent la ville, on fit restaurer les peintures et les autres ornemens de ces loges par Sébastien del Piombo, qui acheva de les ruiner, de manière qu'aujourd'hui on ne peut admirer que la composition et le dessin de ces tableaux, le coloris étant généralement gâté. On connaît que le Titien, en se promenant dans ces loges avec le même Sébastien del Piombo, son concitoyen, désapprouva hautement cette espèce de restauration vandalique.

Des quatre premiers tableaux, celui qui est sur la porte d'entrée, et qui représente le Père Éternel débrouillant le chaos, est entièrement de la main de Raphaël; l'action du Père Éternel est exprimée avec un enthousiasme poétique et d'une manière étonnante.

Les peintures de la seconde et de la troisième aile sont de Marc de Faenza, du Mascherino, de Raphaël Reggio, Nogari, Naldini, Tempesta, et du Lanfranc.

APPARTEMENT BORGIA.

Revenant au premier étage, la dernière porte à gauche, à côté de celle du musée, introduit dans l'appartement Borgia, qui vient d'être réuni à la bibliothèque du Vatican. Il est orné de peintures de Périn del Vaga, Jean d'Udine et Pinturicchio. Dans la troisième chambre les peintures sont aussi du Pinturicchio, qui a représenté sur la voûte le martyre de st. Sébastien, la Visitation de la Vierge, st. Antoine Abbé, visitant st. Paul hermite; ste. Catherine devant l'empereur Maximien; ste Barbe; st. Julien de Nicomédie; et en bas l'image de la Vierge avec l'enfant-Jésus. Pastni

d'autres objets on doit remarquer d'abord la fameuse peinture ancienne qu'on appelle les nôces Aldobrandini, parce que le sujet représente un mariage, et la maison Aldobrandini en a été originairement propriétaire. Elle fut découverte dans les ruines d'une maison ancienne sur l'Esquilin près de l'arc de Gallien, en 1606. Jusqu'à la découverte des peintures d'Herculanum, elle a passé pour la plus belle peinture antique; c'est pourquoi Nicolas Poussin ne dédaigna pas d'en faire une belle copie, qui est dans la galerie Doria. Cette copie diffère en quelques détails de l'original, parce qu'elle fut faite d'après ce même original altéré par des restaurations dont on l'avait surchargé, et qui l'avaient défiguré; maintenant on a ôté tout ce platrage, et on voit cette peinture dans son état originaire. Le sujet est probablement relatif aux nôces de Pélée et Thétis; il y a des personnes qui ont cru y voir les noces de Stelle et Viplantilla dont parle Stace, ou celles de Manlius et Julie chantées par Catulle; mais le costume étant grec et le sujet étant héroïque, cette explication paraît moins fondée que l'autre. Outre cette peinture antique, on en voit plusieurs autres, mais d'un style bien divers; c'est-à-dire une Nymphe, trouvée en 1810 près de la voie Nomentana dans la ferme de st. Basile, et cinq des femmes les plus célèbres des temps héroïques, avec leur nom, savoir: Pasiphaë, Scylla, Phèdre, Myrrha et Canace; elles étaient peintes sur les murs d'une petite chambre, trouvée en 1818 hors de la porte st. Sébastien, à deux milles de la ville, dans la ferme de Tor Marancio. Au-dessus et autour sont plusieurs mosaïques antiques.

La quatrième et dernière chambre est aussi ornée de fresques du Pinturicchio, qui sont relatives aux Vertus, aux Sciences et aux Arts. Dans cette chambre on a réuni une belle collection de fragmens et autres objets en terre cuite, dont la plus grande partie a été recueillie par d'Azincourt et par Canova, qui les léguèrent au musée du Vatican. Dans cette même chambre on voit une bigue en bronze formée avec d'anciens morceaux.

En sortant de ces chambres par la même porte par laquelle on entre, on trouve de suite à gauche la grille qui introduit au grand corridor de Bramante, aujourd'hui le

CORRIDOR DES INSCRIPTIONS.

On doit la réunion et l'arrangement symétrique et scientifique de cette immense collection d'inscriptions anciennes, au pape Pie VII, qui chargea de leur classification le célèbre Marini, mort à Paris en 1817. Le côté droit en entrant ne contient que des inscriptions payennes; celui à gauche, moins les premiers compartimens, est consacré aux inscriptions chrétiennes qui ont été tirées, pour la plupart, des anciens cimetières chrétiens, connus sous le nom de catacombes; ces dernières sont fort intéressantes par les symboles chrétiens qu'on y voit souvent marqués, tel que le monogramme, la vigne, le poisson, l'arche de Noë, la colombe, l'ancre, la paix, le bon pasteur, etc.; elles sont encore intéressantes par la connaissance des rites et des formules sépulcrales chrétiennes, par la chronologie des consuls des quatrième et cinquième siècles de l'ère vulgaire, à cause des dates, et par les fautes d'orthographe qui servent à indiquer la prononciation

équivoque de plusieurs lettres, et la corruption toujours croissante de la langue latine dans ces siècles-là. Les premiers compartimens des inscriptions payennes, en entrant, ayant été arrangés les derniers, n'étant pas en très grand nombre, peuvent être considérés comme des mélanges, quoiqu'on ait suivi autant qu'on a pu la méthode de la grande collection originale de Marini, qui est partagée en inscriptions relatives aux dieux et aux ministres sacrés, aux empereurs et aux magistrats, aux militaires, aux emplois, arts et métiers, aux funérailles et à des personnes moins connues. Cette collection d'inscriptions profanes doit être considérée comme la plus riche qui existe, et comme un trésor pour l'érudition sous tous les rapports; à chaque pas, le voyageur instruit trouve des objets qui fixent son attention, quelquefois il est arrêté par la forme des lettres, quelquefois par l'orthographe, par les noms, les formules, les épigrammes, les usages, le genre des emplois et des magistrats, les souvenirs historiques de la personne, de manière qu'il serait trop loin du but de cet ouvrage de nous arrêter à indiquer toutes celles qui méritent l'attention de ceux qui sont instruits. Outre ce grand nombre d'inscriptions qui sont insérées dans les murs, ce corridor contient une grande quantité d'autres objets anciens, mais presque tous relatifs aux tombeaux, tels que des sarcophages, des autels funéraires, des cippes, et des vases cinéraires; il y a aussi plusieurs morceaux d'architecture fort curieux et quelques-uns très bien travaillés, qui peuvent fournir beaucoup de lumières aux architectes, et dont plusieurs viennent d'Ostie. Parmi ces monumens on doit remarquer une niche en

marbre, avec des emblêmes relatifs à Neptune: elle fut trouvée à Todi; sur cette niche on a placé un petit fronton appartenant à quelque autre monument du même genre, trouvé à Rome dans le camp des prétoriens; il porte une inscription qui en détermine la dédicace au Génie de la Centurie qui la dédiait, sous les consuls Burrus et Commode, qui l'était pour la troisième fois, en 181 de l'ère vulgaire. Le grand cippe portant l'inscription de Lucius Atimetus est aussi remarquable, parce que, aux deux côtés, on voit représentée en bas-relief une sorte de boutique de coutelier, avec sa forge: on dit que ce monument a été trouvé près de ste. Agnès. Un des compartimens du côté droit contient tous les monumens épigraphiques trouvés à Ostie au commencement de ce siècle, parmi lesquels plusieurs appartiennent au culte mithriaque, dont on voit plusieurs représentations; parmi ces monumens il faut remarquer le puits consacré à Cérès et aux nymphes par Cerellius.

Avant d'entrer au musée Chiaramonti on trouve à gauche une porte plaquée de fer qui introduit à la

BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN.

Cette bibliothèque surpasse toutes les autres bibliothèques de l'Italie par le nombre des manuscrits grecs, latins, italiens et orientaux, et par la collection des éditions du XV siècle.

On prétend que l'origine de cette bibliothèque vient de celle que le pape st. Hilaire rassembla dans le palais du Latran. Nicolas V forma dans le palais du Vatican une grande bibliothèque; mais celle-ci s'étant successivement augmentée,

et par conséquent l'endroit qui la renfermait étant devenu trop petit, Sixte V éleva l'édifice dont nous parlons, sur les dessins de Dominique Fontana, et coupa en deux la grande cour de Bramante.

La chambre dans laquelle on entre d'abord par la grande porte, est occupée par différens interprètes que le gouvernement entretient pour le service de la bibliothèque. Ils sont au nombre de sept : deux pour la langue latine, deux pour la langue grecque, deux pour les langues hébraïque et syriaque, et un pour la langue arabe. Autour de cette salle on voit les portraits des cardinaux bibliothécaires. Cette bibliothèque est ouverte depuis neuf heures du matin jusqu'à midi en commençant au mois de novembre jusqu'au 16 de juin, excepté les jours qui sont marqués sur une affiche que l'on voit dans le salle des écrivains interprètes.

De cette chambre, on passe dans la grande salle bâtie par Sixte V, et qu'on peut regarder comme le corps original de la bibliothèque. Elle a 216 pieds de long sur 48 de large et 28 de haut, et elle est divisée en deux nefs par sept pilastres. Autour des pilastres et des murs sont des armoires qui renferment les manuscrits. Sur ces armoires, ainsi que sur celles des autres galeries et des autres chambres, on a placé des vases italo-grecs qu'on appelle vulgairement étrusques.

A droite de la porte d'entrée est un fort beau tableau de Scipion Gaétano, peint à l'huile, où l'on voit Dominique Fontana qui présente le plan de la bibliothèque au pape Sixte V. Les murs de cette salle ont été peints par Antoine Viviani, Paul Baglioni, Venture Salimbeni, Paul Guidotti,

Pâris Nogari, César Nebbia, Jérôme Nanni et autres peintres, qui étaient les meilleurs de cette époque. Ces peintures représentent l'érection des principales bibliothèques anciennes, les conciles généraux, les premiers inventeurs des alphabets, et dans le haut, les édifices bâtis par le pape Sixte V. Dans les arcades qui divisent cette salle en deux parties, dernièrement on a placé deux superbes vases italo-grecs, dont un représente l'apothéose de Triptolème, et l'autre Achille et Ajax qui jouent aux dés, et dans celle du milieu on voit le grand vase en porcelaine envoyé par Charles X, roi de France, au pape Léon XII, et les deux candélabres donnés au pape Pie VII par Napoléon.

De cette salle on monte dans une autre, qui est comme une continuation de la première. Sur le pilier près de la marche on voit un calendrier russe, peint sur bois. De l'autre côté est un sarcophage ancien, dans lequel on a trouvé un drap d'amianthe qu'on voit encore; il a été découvert hors de la porte Majeure, à 2 milles de Rome; on voit encore une colonne d'albâtre oriental avec des cannelures en spirales, trouvée près de st. Eusèbe.

Suivent deux galeries, l'une vis-à-vis l'autre, qui forment ensemble 400 pas de longueur. Elles renferment aussi des armoires, avec les manuscrits et les livres jadis appartenant à la bibliothèque de l'électeur Palatin, à celles des ducs d'Urbin, de la reine Christine, de la maison Capponi, et de la maison Ottoboni, qui successivement ont été réunis à la bibliothèque du Vatican.

La galerie à gauche est divisée en six salles; au fond de la troisième, on voit deux statues assises

en marbre: l'une représente st. Hippolyte, évêque de Porto; sur son siège on remarque le célèbre calendrier pascal: elle fut trouvée dans les catacombes de st. Laurent. L'autre représente Aristide de Smyrne, célèbre sophiste grec.

Ces deux statues sont à l'entrée de cette partie de la galerie qui renferme le musée sacré, c'est-à-dire un recueil d'ustensiles, peintures, et autres objets des anciens chrétiens, trouvés dans les catacombes, et qui, en grande partie, formaient l'ancien musée Vettori. L'Église et la Religion, peintes sur la voûte, sont d'Étienne Pozzi; dans les murs on a enchâssé des bas-reliefs qui ornaient les sarcophages des anciens chrétiens.

Ce corridor aboutit à un cabinet, qu'on appelle des papyrus, parce qu'on y conserve plusieurs chartes écrites pendant le VI siècle sur l'écorce de papyrus. Cette chambre est incrustée de beaux marbres et ornée de fresques de Mengs, qui a représenté sur la voûte l'Histoire écrivant sur le dos du Temps, entre un Génie d'un côté, et Janus et la Renommée de l'autre. Au-dessus de la porte d'entrée, et vis-à-vis celle-ci, le même peintre a représenté st. Pierre et Moyse assis.

De ce cabinet on entre dans la section de la galerie où on a réuni une collection de tableaux anciens. Cette galerie aboutit au cabinet des médailles, et de là on entre à gauche dans plusieurs autres chambres qui renferment des livres imprimés, et qui vont rejoindre l'appartement Borgia, dont j'ai parlé ci-dessus.

En revenant vers la chambre des papyrus, on entre à gauche dans un joli cabinet dont la voûte a été peinte par Guide; c'est dans ce cabinet que le pape Pie VII a fait transporter la célèbre et

riche collection d'estampes antiques et modernes, qui avait été formée par Pie VI, dans laquelle on voit des pièces fort rares.

De ce cabinet on entre dans un autre, où le même pontife a fait placer une collection de marques sur les briques antiques, et trouvées dans les ruines. Elles ont été rassemblées et léguées à la bibliothèque par feu Mgr. Marini.

L'autre galerie, à droite de la grande salle de la bibliothèque, est aussi divisée en plusieurs salles remplies d'armoires avec des peintures relatives aux règnes de Paul V, de Pie VI et de Pie VII. Avant d'entrer dans la dernière chambre, on remarque deux colonnes en porphyre, sur lesquelles sont deux figures d'empereurs grossièrement sculptées en bas-relief.

La dernière chambre de la bibliothèque, au bout de la galerie, est incrustée de beaux marbres; dans cette chambre on conserve des camées et un musée d'antiquités profanes, presque toutes en bronze et fort curieuses, pour les usages des anciens. La porte qui est au fond de ce cabinet correspond au bas de l'escalier principal du musée Pie-Clémentin.

En sortant de cette bibliothèque par la porte du corridor des inscriptions, on trouve à gauche une grille de fer, par laquelle on entre dans le

MUSÉE CHIARAMONTI.

Cette collection a été principalement formée par le pape Pie VII, Chiaramonti, qui, non seulement profita du bâtiment qui existait dès le temps de Jules II, mais le joignit aussi avec le corridor de la bibliothèque, en construisant cette magnifique galerie qu'on appelle le nouveau Bras,

et qui a coûté 2,500,000 francs. On peut diviser ce musée en Corridor Chiaramonti et Nouveau Bras. Je commencerai la description par le

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Première Partie.

Il serait trop long de vouloir donner un catalogue détaillé des objets existant dans cette longue galerie, dont le coup-d'œil est frappant; je me bornerai seulement à en indiquer les principaux, méthode que je suis obligé de suivre pour les autres pièces. L'entrée de ce corridor est décorée de deux colonnes de marbre gris, tirées des fouilles faites en 1796 à Campo Jemini, près de l'ancien Lavinium. Dans le premier compartiment à droite en entrant, il faut remarquer le fragment représentant Apollon assis, sculpture d'assez bonne exécution, qui a été trouvée dans les fouilles faites au Colisée. En bas on voit dans le même compartiment une belle statue de femme couchée qui porte les attributs de l'Automne; elle a été trouvée à Campo Jemini: elle paraît avoir servi de couvercle à un sarcophage. Cette statue se trouve sur un tombeau qui offre les bustes de deux époux et d'un enfant avec la *bulla*, ornement fort connu des garçons romains; ce tombeau fut trouvé près de la voie Cassie à *Aquatraversa*, à trois milles de Rome, hors de la porte du Peuple. Vis-à-vis ce compartiment, à gauche en entrant, est un bas-relief n. 7, représentant les jeux du cirque; il est de sculpture médiocre, mais fort intéressant par les mœurs et les costumes des anciens. Près de ce fragment, on en voit un autre en style grec ancien, où l'on remarque Minerve précédée par une autre divinité virile, dont les attributs et une

partie du corps manquent. Plus bas on voit plusieurs figures de gladiateurs en bas-relief, de sculpture médiocre, mais fort intéressantes pour costume: on voit un *retiarius* avec la fourche, un *mirmillo*, et deux *hoplomaques*. En bas, vis-à-vis l'Automne, est une autre statue pareille et du même travail, couchée, avec les attributs de l'Hiver: c'était aussi probablement un couvercle de tombeau; elle fut trouvée, de même que l'autre, à Campo Jemini. Revenant à droite, dans le second compartiment on remarque une figure virile drapée, qui est placée sur un autel votif érigé, comme l'inscription grecque l'indique, par les prêtres de Bacchus aux dieux qui étaient dessus. Vis-à-vis ce compartiment, à gauche, il faut remarquer l'inscription de Caïus Pomponius Turpilianus, qui, étant procureur de l'huile dans les greniers de Galba, situés dans le double port d'Ostie, érigea cet autel à Isis, Sérapis, et aux dieux Lares, pour le retour heureux d'Antonin-le-Pieux et de sa famille. Dans le troisième compartiment à droite, on voit un fragment d'ornemens en arabesques d'un travail très élégant et très pur. On voit aussi une tête de Septime Sévère, celle d'Antonin-le-Pieux, et le buste de Marc-Aurèle jeune. Vis-à-vis ce compartiment, on doit remarquer un bas-relief qui jadis décorait le couvercle d'un sarcophage; on y voit représentés des Génies sur des monstres marins, avec le trident au milieu, symbole du dieu de la mer, le tout d'une composition très gracieuse. Le petit hermès à double tête est remarquable comme étant le seul monument qui, en réunissant Bacchus sous les deux formes de Zagreus et Dionisius, nous montre le premier ou le vieux avec les

cornes de taureau: du reste le travail en est médiocre. Le buste qu'on appelle Agrippa n'a aucune ressemblance avec les portraits de ce grand homme qu'on voit sur les médailles. Dans le quatrième compartiment, on remarque la statue d'une Muse à laquelle on a modernement donné le globe et les flûtes.

Vis-à-vis, est la porte de la nouvelle galerie qu'on nomme vulgairement le

NOUVEAU BRAS DU MUSÉE CHIARAMONTI.

L'année 1817, le pontife Pie VII fit construire cette superbe galerie dont la richesse et la magnificence rivalisent avec les pinacothèques des anciens palais. L'architecte Raphaël Stern en donna le dessin, mais il mourut avant de l'achever; elle est ouverte au public depuis l'an 1822. Cette galerie a 312 palmes et demi de long sur 36 et demi de large; au milieu il y a deux enfoncemens, celui à droite est rectiligne, celui à gauche est curviligne et a 93 palmes et demi de largeur. La voûte est décorée de caissons et de rosasses en stuc, et la lumière pénètre dans la salle par douze lucarnes pratiquées dans la voûte même, ce qui donne un effet beaucoup plus grand au bâtiment et aux statues. Huit des colonnes qui soutiennent la voûte sont en marbre carystien ou cipollino d'une très belle stratification; les deux qui sont en granit noir égyptien jadis étaient à ste. Sabine, et les deux en jaune antique étaient au musée du Capitole; elles ont été trouvées près du tombeau de Métella: celles-ci sont dans le renfoncement rectiligne, et les deux de granit sont dans le renfoncement curviligne; les autres sont placées dans la longueur de la salle. Il y a

aussi plusieurs autres colonnes en marbres rares qui servent de décoration aux différentes portes d'entrée et pour soutenir des bustes; dans la galerie longue les grands bustes sont tous placés sur des tronçons de granit rouge. Plusieurs bas-reliefs en stuc en autant de carreaux décorent les murs de la salle; ils ont été imités de ceux des colonnes Trajane et Antonine, des arcs de triomphe, etc., et ont été faits par François Laboureur.

En entrant par le grand corridor, aux deux côtés de la porte, on remarque deux belles colonnes de granit gris, étant dans la salle et commençant par la gauche, il faut remarquer l'hermès qui a été formé d'une demi-figure de Mercure, et du pied d'un autre hermès portant une longue inscription grecque, relative au sculpteur Zénon, publiée par Winckelmann, et illustrée par le professeur Nibby. Le buste n. 4 est inconnu et n'a aucune ressemblance avec Julie, femme de Septime Sévère; suit une belle statue de Mercure, dont la tête fut trouvée au Colossée. La niche suivante contient une statue de Domitien, jadis appartenant à la maison Giustiniani. La mosaïque qui sert de pavé devant cette statue a été tirée des ruines d'une ancienne maison de campagne à environ deux milles de la porte st. Sébastien, dans la ferme de Tor Marancio. Au-dessous on voit une tête colossale d'un esclave barbare, dont le style est fort grand et rappelle l'époque de Trajan; elle a été trouvée dans son Forum. Dans la niche suivante on remarque une belle statue d'un discobule, et sur la console est un beau buste d'Apollon. Le portrait qui suit est connu sous le nom de l'empereur Philippe, sans qu'il ressemble beaucoup à ses médailles. A côté

de celui-ci est la belle statue de Lucius Verus, représenté nu comme un héros. Au-devant d'elle sur le pavé est la grande mosaïque en couleurs blanche et noire, où l'on voit représenté Ulysse qui s'échappe de Scylla et des Syrènes. Le buste à côté est une des plus belles images qui nous restent de l'empereur Commode: il a été trouvé à Ostie. La statue qui suit, représentant un Faune dans l'attitude de ceux qu'on appelle de Praxitèle, vient du palais Ruspoli, ainsi que le Claude qui est dans la niche suivante. La mosaïque sur le pavé devant cette statue vient aussi de Tor Marancio comme la précédente, et toutes les autres qui sont d'un travail analogue. En avançant on remarque un fort beau buste anonyme, auquel sans aucune raison on a donné le nom de Titus, puisqu'il paraît beaucoup plus vieux que Titus ne l'était à sa mort. Après celui-ci on admire la superbe statue connue sous le nom de Minerve Medica, qu'on dit trouvée près de la ruine qui porte ce nom: la belle composition, les proportions, la finesse des contours, l'élégance des draperies, la force de l'expression, et le caractère imprimé par l'artiste à cette statue, la font reconnaître sans exagération comme une des statues les plus belles et les mieux conservées de l'antiquité. Le surnom de Medica qu'on lui a prodigué vient du serpent qu'on voit à ses pieds; mais ce reptile est l'attribut particulier de Minerve, comme l'aigle de Jupiter, le chien de Diane, la panthère de Bacchus, etc., en la considérant comme la déesse de la sagesse et conservatrice des villes; ainsi la fameuse Minerve du Parthénon, ouvrage de Phidias, qui n'avait aucun rapport avec la médecine, avait, comme

celle-ci, le serpent à ses pieds; on pourrait même soupçonner que l'artiste de cette statue, qui est tout-à-fait de type grec, a voulu imiter celle de Phidias, ou bien qu'elle est de Phidias lui-même. Après un buste inconnu, mais fort bien exécuté, on voit dans une niche la statue de Julie, fille de Titus, qui, avec celle de son père placée vis-à-vis, a été découverte près de st. Jean du Latran. De ce monument on s'avance vers le milieu de la galerie, où l'on voit placé un vase superbe en basalte d'un style très élégant et d'une exécution fort nette et finie. Presque à l'entrée de l'exèdre demi-circulaire, où sont les deux colonnes de granit noir déjà décrites, est la célèbre statue colossale du Nil avec les seize petits enfans, symbole des seize coudées auxquelles devait monter le débordement de ses eaux; le plinthe sur lequel elle pose est tout autour orné de bas-reliefs représentant les animaux et les plantes qui croissent près des bords de ce fleuve. Cette statue, qui rappelle par son travail le beau siècle d'Adrien, a été tirée des ruines du temple de Sérapis, existant près de l'église de st. Etienne del Cacco. Sa composition nous rappelle celle qui existait au temple de la Paix, et qui est décrite par Pline le vieux; la différence est que celle-ci est en marbre blanc, et celle dont Pline parle était en basalte. Aux quatre angles des deux renfoncemens, on admire, sur quatre beaux tronçons de colonnes de granit, quatre masques colossaux de Méduse d'un style grand et d'un travail correct; deux sont en plâtre et deux en marbre: ceux-ci ont été trouvés dans les fouilles faites près du temple de Vénus et Rome. Dans les niches de l'hémicycle, parmi d'autres statues moins remarquables, il faut ob-

server les cinq statues représentant des athlètes qui occupent les niches du milieu; les deux premières, en allant de gauche à droite, ont été trouvées à Tivoli, près des ruines de la villa de Quintilius Varus; la troisième fut découverte près du lac de Circéii, parmi les ruines qu'on nomme de la villa de Lucullus; la quatrième, comme les autres, à Tivoli; la dernière existait au palais Ruspoli. A l'extrémité gauche du demi-cercle on voit une statue couronnée d'épis, qui, par le caractère de sa tête, son attitude et son costume, doit être reconnue comme une des Heures ou des Saisons, et particulièrement l'Été; elle a été trouvée dans la villa d'Adrien. Dans le haut, au milieu du demi-cercle, est le portrait du pape Pie VII, ouvrage de Canova. La mosaïque du pavé avec Diane d'Ephèse au milieu a été découverte en 1801 à Poggio Mirteto dans la Sabine. La statue de Vénus Anadyomène, qu'on voit en rentrant dans la galerie longue, est une des plus jolies du nouveau bras. Dans la niche qui suit est une belle statue d'un philosophe grec inconnu: sa tête a quelque légère ressemblance avec celles d'Homère. Sur la console suivante est une tête qui ressemble aux portraits de Lucius Antoninus, frère du triumvir. Le buste qui suit est inconnu, malgré le nom moderne de Salluste qu'il porte. Ensuite on voit dans une niche une statue fort belle de la Fortune: elle a été trouvée à Ostie. Suivent deux bustes inconnus, un sur la console, et l'autre sur un tronçon de colonne, et une statue de Diane dans une niche. Sur la console suivante est un beau buste de Pallas; on voit ensuite le buste d'Adrien, une statue inconnue de femme et deux portraits inconnus, mais d'assez

beau travail. La statue qui suit a été trouvée dans les ruines de Tusculum, par Lucien Bonaparte; elle représente Antoine, mère de l'empereur Claude; l'autre est une des plus belles statues qu'on voit dans ce corridor: on l'appelle la Clémence. Suivent deux bustes inconnus; une belle statue d'une Amazone qui appartenait jadis aux Barberini, et une statue représentant Démosthène: sa draperie et sa pose sont fort belles. Suit une statue avec la corne d'abondance: on l'appelle l'Abondance, mais elle n'est autre chose que la Fortune; semblable à l'autre qu'on a déjà remarquée, elle n'a pas le gouvernail et le globe, parce qu'elle n'a pas été trouvée entière. La statue suivante est un portrait de dame romaine, qu'on appelle Julie, fille de Titus. On remarque ensuite une fort belle statue d'Eurypide, jadis existant au palais Giustiniani, la tête est ancienne et d'une conservation étonnante. Vient ensuite une belle statue de Diane, telle qu'on la voit représentée sur plusieurs bas-reliefs, lorsqu'elle contemple Endymion. Près d'elle on voit un buste de Trajan, et dans la niche suivante une belle canéphore en marbre pentélique, qui jadis était dans la maison de campagne de Sixte V. La statue suivante, représentant une Amazone, a une expression noble, et est fort bien exécutée. Suit un Faune trouvé près du lac de Circéii. Ici on entre dans le renfoncement rectiligne où l'on doit admirer les deux superbes colonnes d'albâtre qui décorent la porte par laquelle on sort dans le jardin de la *Pigna*. Dans ce renfoncement, sur un soubassement on voit un Faune couché, entre deux hippocampes surmontés par des Néréides et deux Faunes assis et ivres, découverts près de la

villa de Quintilius, dans les environs de Tivoli. Devant le soubassement on remarque le beau Ganymède de Phædimus, trouvé à Ostie, où il servait d'ornement à une fontaine: le nom de l'artiste est sur le tronc de l'arbre auquel il s'appuie. De l'autre côté, est une statue de femme drapée. Au fond de ce renfoncement sont deux autres Faunes: dans les niches, aux deux côtés, on remarque une Isis et un Silène. En rentrant dans la galerie, on voit à gauche une statue bien drapée de Titus; elle a été trouvée en 1828 près de st. Jean du Latran avec celle de Julie, sa fille, qui est vis-à-vis. Au-delà de celle-ci est une statue de Pallas, vis-à-vis celle qu'on appelle la Minerve Medica, dont on a fait mention ci-dessus.

Dans la niche suivante, on voit d'abord la statue de l'empereur Nerva debout, revêtu de la toge dont les plis sont d'un style grand et fort-bien exécutés, sa tête est moderne et faite en plâtre. Sur la console est la tête d'une Nymphe, et en bas est un buste de Claude trouvé à Piperno. La belle statue suivante représente probablement le médecin d'Auguste, Antoine Musa, sous les formes d'Esculape jeune. Suit la statue d'Antinoüs sous les formes de Vertumne : elle a été trouvée à Ostie en 1798. Après, on voit un Silène couronné de lierre, et tenant Bacchus dans ses bras; jadis il appartenait au palais Ruspoli. La tête d'un esclave Dace qu'on trouve ensuite est d'assez bon travail ; elle a été trouvée en 1812 dans les fouilles du Forum de Trajan. Les deux dernières niches renferment une statue de Commode assez belle, et une des Caryatides du temple de Pandrose dans la citadelle d'Athènes.

transportée à Venise vers la fin du XVII siècle, et de là au palais Giustiniani.

On revient ensuite au

CORRIDOR CHIARAMONTI.

Seconde Partie.

Dans le cinquième compartiment à droite, il faut remarquer le fragment où l'on voit représentés les carceres d'un cirque et une belle tête d'enfant. A gauche, vis-à-vis ce compartiment, on voit un bas-relief à double face où sont représentés des masques, et une petite Vénus. Dans la lunette du sixième compartiment à droite, on a peint les deux arcs de Septime et de Constantin déterrés par le pape Pie VII; cette fresque est de Mr. Durantini. Dans ce compartiment il y a une statue de Clio assise avec le *scrinium* et ses volumes à côté. Vis-à-vis, à gauche, est le grand piédestal avec l'inscription de Cn. Munatius, trouvé à Nomentum, aujourd'hui Lamentana. Le septième compartiment, parmi d'autres fragmens de bas-reliefs, en contient un qui représente un sujet champêtre, et un autre, où l'on voit le banquet nuptial des Leucippides auquel furent invités Castor et Pollux qui finirent par les enlever; quoique médiocres ces deux fragmens offrent beaucoup d'intérêt pour l'érudition. Parmi les têtes il ne faut pas oublier celle qui représente Rome: elle est coiffée d'un casque, et son caractère trop vif ne peut pas la faire confondre avec Minerve. On y voit aussi le fragment d'une statue de Pallas en style grec ancien, et un hermès avec la tête couverte à qui on donne plusieurs noms apocryphes. Vis-à-vis, les objets offrent moins d'intérêt sous tous les rapports. La

fresque de la lunette du huitième compartiment fait allusion aux réparations de l'appartement Borgia; elle est de Jaques Conca, romain. La statue de femme sans la tête qu'on y voit porte les noms de Diane, de Niobé, et d'Ariadne; celui de Niobé me paraît le plus vraisemblable; elle a été trouvée à la *villa* Adrienne. Vis-à-vis on remarque le sarcophage de C. Julius Evhodus trouvé à Ostie en 1826 sur lequel on voit représentée en bas-relief la mort d'Alceste, morceau d'une rare conservation, et un fragment de bas-relief représentant des Ménades qui dansent. Dans le neuvième compartimont on remarque deux fragmens qui sont fort intéressants : le premier de style grec ancien parait faire allusion à Persée, l'autre fait allusion au combat d'Hercule contre les Amazones. Le buste de Pallas, en marbre grec, qu'on voit parmi les têtes, a été trouvé près de l'ancien Lavinium aujourd'hui Pratica, en 1792 dans la terre qu'on appelle Campo Termini; il paraît par quelques indices qu'il avait été peint. Vis-à-vis on ne doit pas oublier le grand cippe sépulcral de Lucia Telesine fille de Caïus. La fresque dans la lunette du dixième compartiment est une allégorie qui fait allusion à la réunion du musée Chiaramonti au musée Pie-Clémentin; c'est un ouvrage de Mr. Philippe Agricola. Dans ce compartiment on voit une statue assise, d'un philosophe grec qu'on appelle Lysias, et un Apollon dont le torse, qui est antique, ne manque pas de mérite. L'autel sépulcral carré, qui est sous cette statue, quoique mal conservé, laisse entrevoir qu'il a été sculpté dans les meilleurs temps. Vis-à-vis est un fort beau masque de l'Océan placé sur un autel votif de Lucius Fu-

rius Diomède, argentier de la voie sacrée. A côté de celle-ci, on voit une petite statue de Polymnie fort bien drapée. Parmi les objets du onzième compartiment on remarque la belle tête de femme qu'on appelle de Niobé et celle qu'on dit de Sapho. Le buste d'Antonin le Pieux qu'on voit après est bien remarquable. Vis-à-vis on doit observer le buste barbu inconnu qui a quelque ressemblance avec Moschion; à côté de celui-ci est une petite statue virile couronnée d'un diadême et tenant un faon. Suit le buste d'Alcibiade. Sur la lunette du douzième compartiment on a peint le pape Pie VII qui vient d'enrichir le musée numismatique du Vatican: elle est de Charles Eggers. La grande statue d'Hercule qu'on voit dans ce compartiment a été trouvée près de Oriolo en 1802. Vis-à-vis est la statue d'un athlète. Parmi les fragmens du XIII compartiment on ne doit pas oublier ceux qui font allusion aux combats des Amazones. En bas on remarque un léopard, trouvé dans la *villa* Adrienne à Tivoli; le groupe d'un combattant avec les bêtes féroces, il tombe en plongeant son poignard dans la poitrine d'un lion; un lynx; un petit Génie qui frappe un lion; et un tigre couché. Vis-à-vis on remarque une statue de Pâris et un enfant avec des pommes. La peinture de la lunette du XIV compartiment est de Jean Demin Vénitien: elle fait allusion aux tableaux classiques recouvrés par les soins du pape Pie VII. Vis-à-vis est une demi-figure colossale d'un barbare, en marbre phrygien. Dans les fragmens du quinzième compartiment on remarque, le premier parce qu'on y voit deux soldats romains couverts, l'un de cette espèce de cuirasse qu'on appelait *lamata* parce qu'elle ressemblait à des

hameçons entrelacés ensemble, et l'autre de celles qu'on appelait *squamea*, parcequ'elles étaient couvertes par de petites plaques coupées en forme d'écailles; l'autre est remarquable par le travail qui est assez bon. Suit un bas-relief où l'on voit représentées deux divinités en style grec ancien. Vis-à-vis est une tête d'Annia Faustine femme d'Héliogabale. La lunette du seizième compartiment est ornée d'une fresque relative aux ordres donnés par le pape Pie VII, pour l'acquisition et la conservation des monumens anciens, elle est de Vincent Ferreri. Sous cette lunette on voit une statue assise de Tibère, trouvée à Veïes: elle est entre deux bustes colossaux d'Auguste et de Tibère, qu'on a trouvés aussi à Veïes. L'inscription qui est au dessous est une dédicace à Cérès Belsiane; elle est moderne. Le compartiment vis-à-vis n'offre aucun objet digne de remarque. Dans le XVII compartiment on voit un fragment de bas-relief fort remarquable, parcequ'on y voit un char à quatre roues. Parmi les bustes on admire la tête représentant Auguste jeune; le beau marbre, le dessin et la finesse du travail font reconnaître ce portrait pour un des plus beaux du Vatican: on dt qu'il vient des fouilles d'Ostie. La tête n. 421 nous offre le portrait de Dèsmosthène. Près de celle-ci est la seule tête de Cicéron, qu'on conserve à Rome, et qui s'accorde avec le portrait de cet orateur, qu'on voit sur les médailles de Magnésie, et avec les témoignages qui nous restent de son tempérament et du soin qu'il prenait de ses cheveux, d'après ses ouvrages, et le discours de Fufius Calénus qui nous a été conservé par Dion. Vis-à-vis on admire six fragmens d'un style et d'un travail fort beau. Sur les ressauts d'en bas qui sont for-

més et décorés de fort beaux fragmens, on remarque la tête d'Alcibiade et le buste de Clodius Albinus, rival de Septime Sévère. La lunette du dix-huitième compartiment est ornée d'une fresque de M. François Ayez, Vénitien, allusive aux honneurs conférés à la sculpture. Vis-à-vis est la statue d'un héros. Suit un Esculape dont la draperie est bien exécutée. Le dix-neuvième compartiment renferme le torse d'un citharède en albâtre fleuri et rayé, pièce fort curieuse; une cicogne; un petit cochon, en noir antique; un groupe mithriaque; un cigne d'excellent travail; un phénix et un chien. Vis-à-vis, quatre antefixes et deux satyres agenouillés, méritent d'être observés. Le même Ayez qui peignit la lunette précédente a peint aussi celle du vingtième compartiment, où l'on fait allusion au retour des monumens des arts à Rome. Parmi les objets renfermés dans cette section on doit préférer un Cupidon manquant de tête et de bras, et la célèbre statue assise de Tibere trouvée à Piperno, elle a été payée 12000 piastres. Vis-à-vis, on voit un sarcophage, sur lequel on a représenté le jeu des noix; il a été trouvé dans la vigne Ammendola sur la voie Appienne. Ce sarcophage est placé sur un monument sépulcral trouvé a Ostie, il représente les ustensils servant à moudre les olives et à faire l'huile. A gauche on voit une statue qu'on a restaurée pour Atropos, une des Parques : elle à été trouvée dans les ruines de la *villa* d'Adrien. Dans le XXI compartiment est une tête fort belle d'une des filles de Niobé; une tête plus grande que nature d'Antonin le Pieux, couronnée de chêne; une tête de Méléagre, et la tête de Vénus en marbre de Paros, trouvée dans les thermes de Dioclétien,

elle est d'une exécution et d'un contour admirables. L'architecture protégée par Pie VII est le sujet peint par Ayez dans la lunette du XXII compartiment, où l'on remarque un torse cuirassé dont la tête paraît celle de Commode jeune, une belle statue de Silène, et un autre torse pareil au premier, mais inconnu. Vis-à-vis est le grand buste d'Isis jadis existant au jardin du Vatican, entre les statues de Diane Lucifère et de Sabine femme d'Adrien. Dans le compartiment XXIII, il faut remarquer le beau ornement en bas-relief marqué n. 550; une tête d'Antonin le pieux, une tête inconnue qu'on appelle de Nerva ou de Pompée, et une très-belle tête de Pallas. Parmi ces monumens est le beau buste qu'on nomme du père de Trajan; celui d'Auguste et un portrait inconnu qui a quelque ressemblance avec les portraits d'Aristote. Vis-à-vis dans le mur est enchâssé un bas-relief, représentant Aeon, divinité gnotisque; à côté de celui-ci est un bas-relief mithriaque. Dans le XXIV compartiment, François Ayez représenta dans la lunette, l'école des beaux arts, ouverte par Pie VII. On voit une bonne statue de Vénus et une statue de Mercure qui fut trouvée à Rome près du Mont de Piété Vis à-vis est une statue de Claude entre celles du Génie de la mort et de Sallustie Barbie Orbiane, femme d'Alexandre Sévère. Dans le compartiment suivant est une jolie tête de Faune; suit une tête de Sylvain couronné de pin; un fort-beau buste de Neptune, et un buste d'Agrippine la jeune. Vis-à-vis sont un fronton d'assez beau travail; les têtes de M. Brutus et d'Agrippine la vieille; une petite statue de Typhon en style égyptien romain. La lunette du XXVI compar-

tinent, a été peinte aussi par Ayez; elle fait allusion à la promenade publique faite par Pie VII sur le mont Pincio. Au-dessous est une Cérès dont la draperie est fort bonne; elle est placée sur un bel autel quadrangulaire jadis existant au jardin Aldobrandini; sur chaque côté de cet autel on voit représentées deux divinités, c'est-à-dire Apollon et Diane, Mars et Mercure, la Fortune et l'Espérance, Hercule et Sylvain. Vis-à-vis est une statue de Flore. Dans le compartiment suivant on voit un fragment de bas-relief où l'on prétend reconnaître Junon et Thétis; les deux fragmens suivans sont d'un style et d'un travail excellent. La petite statue qu'on voit à côté représente Atys l'ami de Cybèle. Vis-à-vis est une statue médiocre, mais intéressante pour le sujet, car elle représente Hercule enfant qui tue les serpens; à côté est un petit Ganymède avec l'aigle; un peu plus loin est un autre Ganymède enlevé par l'aigle; suit un bas-relief intéressant qui représente une ville environnée de murs près d'une rivière ou de la mer. La peinture de la lunette du XXVIII compartiment fait allusion au nouvel arrangement des tapisseries de Raphaël; elle est de Michelange Ridolfi. En bas est une statue bien drapée de Rome debout; le portrait d'une dame romaine sous les formes d'Hygie, en marbre pentélique, et la partie d'un groupe inconnu dont il reste la figure d'une femme de bout et la main d'une figure sur son épaule droite. Vis-à-vis on voit un Esculape; une tête colossale, et un ministre bachique portant le crible mystique, on l'appelle *la Vestale Tuccia*. Dans le XXIX compartiment on remarque une belle tête inconnue qu'on dit de Cicéron; elle fut découverte

dans les ruines de l'ancienne *villa* des Quintilii au delà de Cécilia Metella, qu'on appelle *Roma Vecchia*; suit un enfant avec un vase sur son épaule gauche; une tête colossale d'Antonin le Pieux, trouvée à Ostie; une petite statue d'Ulysse tel qu'on le voit représenté sur les médailles de la famille Mamilia. Vis-à-vis sont: un beau fragment représentant un Faune dansant; une tête de Sabine, femme d'Adrien; un torse de Faune en basalte; les têtes accouplées de Jupiter Horius, celle d'Antonia mère de Claude, celle d'Isis, celle d'un Centaure couronné de pampres, et une tête bachique en jaune antique. La lunette du dernier compartiment a été peinte par Wise qui y a représenté le grand ouvrage du contrefort bâti par le pape Pie VII pour sotenir l'amphithéatre Flavien. En bas est une grande statue d'Hercule couché. Au deux côtés au bas du grand escalier du musée Pie-Clémentin, on voit deux hermès; celui à gauche est inconnu et celui à droite porte le nom de Solon. La voûte de cet escalier a été peinte en arabesque par Daniel de Volterre. Avant d' entrer dans le musée Pie-Clémentin on voit à gauche une petite porte qui introduit aux chambres de l'

HÉMICYCLE DU BELVÉDÈRE.

Ce fut aussi le pape Pie VII qui dans ces chambres réunit beaucoup de bustes, un nombre assez considérable de monumens égyptiens et du Parthénon, donnés par Georges IV roi d'Angleterre. Parmi les monumens des cinq premières chambres, on ne doit pas négliger les têtes n. 788, 789, 791 placées dans la seconde chambre; elles portent écrit leur nom ancien, c'est-à-dire Ma-

nilie Hellas, Lucius Manilius Primus et Manilius Faustus; ces bustes furent trouvés ensemble dans les ruines d'un tombeau sur la voie Appienne avant de sortir la porte st. Sébastien. Le buste marqué n. 790, qui est du même travail, fut trouvé avec eux, mais il n'a pas de nom: pour le style, ils appartiennent tous au troisième siècle de l'ère vulgaire. Dans la cinquième chambre on voit un beau fragment en bas-relief qui appartint à la *cella* du Parthénon d'Athènes. Après la cinquième chambre on entre dans la galerie demi-circulaire où l'on a réuni les monumens égyptiens que le pape Pie VII acheta. Outre dix statues en granit noir, assises et debout, représentant des divinités muliébres à tête de lionne, à qui on donne le nom d'Isis, mais, qui sont autant de représentations d'Athor, la Vénus des Grecs, on voit au milieu de la courbe une momie virile dans sa caisse entre deux cynocéphales sculptée en pierre arénaire. Sur le mur on a placé des sculptures hiéroglyphiques, et des épitaphes cufiques dont une date de l'année 1062 de l'ère chrétienne. Du côte opposé sous les fenêtres on a disposé dans des armoires, quantité de petites statues en bronze, en pierre, en porcelaine et en bois, des ustensils de tous genres, qu'il serait trop long de détailler, et qui tous appartiennent aux anciens égyptiens; on y voit aussi plusieurs momies d'animaux sacrés. Tous ces objets ont été tirés, dans les derniers temps, des ruines de Thèbes, et des tombeaux de Gournah près de Thèbes même, sur la rive gauche du Nil.

Le pape régnant a décrété qu'on rassemblât dans les dernières chambres tous les monumens égyptiens existant dans les musées, publics de

Rome, et on travaille à cette nouvelle collection qui sera fort-importante. C'est le chev. Fabris, sculpteur, directeur du Musée, qui en prend tous les soins. Revenant à l'escalier on entre au

MUSÉE PIE-CLÉMENTIN.

Les papes Clément XIII, Clément XIV et Pie VI ont formé cette immense collection; c'est pourquoi on la nomme musée Pie-Clémentin. Le dernier des papes qu'on vient de nommer est celui qui a le plus fait; il ne s'est pas seulement contenté d'acquérir les monumens, mais il a construit les fondations de la salle des animaux, une partie de la galerie, le cabinet, la salle des muses, la salle ronde, la salle à croix grecque, le grand escalier et la salle de la bigue. Si l'on veut regarder l'architecture de ces différentes parties ajoutées par Pie VI, on reconnaîtra que c'est, sans contredit, l'édifice moderne le mieux entendu; si on regarde les décorations de tout le bâtiment, on doit le reconnaître comme l'édifice orné avec plus de goût que tout autre édifice moderne, et par sa grandeur il mérite d'être compté parmi les bâtimens les plus magnifiques de Rome. Dans cet édifice enfin, on trouve tous ce qui peut le plus intéresser l'antiquaire, l'artiste, le connaisseur, et généralement toutes les personnes qui le visitent.

Nous commencerons la description par le

VESTIBULE CARRÉ

Les arabesques qui décorent ce vestibule ont été peints par Daniel de Volterre. Au milieu on voit le superbe torse en marbre blanc trouvé aux thermes de Caracalla et qu'on appelle *le*

Torse du Belvédère. Ce torse est un fragment d'une statue d'Hercule en repos, sculpté par Apollonius fils de Nestor, l'Athénien, comme l'annonce l'inscription grecque qu'on lit sur sa base. Des autres monumens qu'on voit dans cette chambre, les plus célèbres sont ceux qui ont été trouvés en 1780, dans le tombeau des Scipions, dans la vigne Sassi, près de la porte st. Sébastien. Ils sont à gauche et consistent en plusieurs inscriptions très anciennes qu'on voit enchessées dans le mur, et en un sarcophage en pépérin, orné d'une frise avec des rosaces et des triglyphes. L'inscription qui est gravée sur le devant, indique que c'est le tombeau de Scipion Barbatus, c'est-à-dire du bisaïeul de Scipion l'Africain, qui fut consul l'an de Rome 456. Le buste couronné de lauriers, aussi en pépérin, qu'on voit sur le sarcophage, est très probablement le portrait de quelqu'un des Scipions.

De ce vestibule on passe dans le

VESTIBULE ROND.

Au milieu de cette salle est placé un grand bassin de marbre de fort-bon goût. Tout autour on voit, à droite, un fragment de statue d'homme drapé, ayant des sandales à la grecque, et un autre fragment de statue bien drapée. A gauche, on remarque deux autres fragmens, celui d'une femme assise dont la draperie est fort-belle. Sur le balcon est une ancienne horloge, où sont marqués les points cardinaux et les noms des vents en grec et en latin. De ce balcon on jouit d'une des plus belles vues de Rome; c'est ce qui a fait donner le nom de *Belvédère* à cette partie du Vatican. Sait la

CHAMBRE DE MÉLÉAGRE.

Cette chambre tire son nom de la célèbre statue de Méléagre qui en forme la décoration principale; quelques personnes disent qu'elle a été découverte sur l'Esquilin, et d'autres qu'on la trouva hors de la porte Portèse. Au-dessus de cette statue on voit, enchâssée dans le mur, une inscription fort-ancienne en travertin, puisqu'elle appartient à Lucius Mammius, qui, étant consul l'année 607 de Rome, 147 avant l'ère chrétienne, défit complètement les Achéens, prit et ruina de fond en comble la ville de Corinthe, et après en avoir triomphé, il dédia le temple d'Hercule Vengeur, qu'il avait voué pendant cette guerre. Cette inscription, qui est une des plus anciennes de Rome, a été trouvée dans la grande rue de st. Jean du Latran vers la fin du siècle dernier, et vient d'être donnée au musée par Mr. Campana, qui en était propriétaire. A droite, parmi d'autres morceaux, dans le mur on voit enchâssé un bas-relief, représentant l'apothéose d'Homère faite par les Muses; vis-à-vis est un autre bas-relief, trouvé sur la voie Appienne, dans la vigne Moiraga: il représente un port de mer. Au bas de celui-ci est une tête colossale de Trajan, trouvée dans les ruines de la ville de Port: elle est placée sur un autre bas-relief qui représente une ancienne galère romaine à double rang de rames, et des soldats qui combattent. On va de là au

PORTIQUE DE LA COUR.

Ce portique, qui renferme les plus célèbres morceaux de l'art ancien, entoure une cour octangulaire; il est soutenu par 16 colonnes de granit, et par plusieurs pilastres.

En commençant le visite du côté droit, on voit d'abord un sarcophage orné d'un bas-relief qui représente des Faunes et des Bacchantes: il fut trouvé en faisant les fondations de la sacristie de st. Pierre. Suit un sarcophage avec une inscription grecque et latine, qui marque qu'il appartenait à Sextus Varius Marcellus, père d'Heliogabale. Vis-à-vis ce sarcophage est une superbe baignoire en basalte noir, trouvée près des thermes de Caracalla.

En entrant dans le premier cabinet, à droite, on voit dans la grande niche le célèbre Persée, et aux deux côtés, les deux Pugillateurs, ouvrages de Canova. Dans les niches, aux deux côtés de l'arc, sont les statues de Mercure et de Pallas.

De ce premier cabinet on passe dans une autre pièce ouverte du portique. Le premier sarcophage à droite est orné d'un bas-relief représentant Bacchus qui va voir Ariadne dans l'île de Naxos; suit un autre sarcophage, où l'on voit des prisonniers qui implorent la clémence du vainqueur. Dans la grande niche suivante est placée une statue plus grande que nature, représentant Sallustie Barbie Orbiane, femme de l'empereur Alexandre Sévère, sous les formes de Vénus avec Cupidon. Suit un grand sarcophage, où l'on voit Achille qui vient de tuer Penthésilée, reine des Amazones: ce sarcophage était auparavant à la villa du pape Jules.

De là on entre dans le second cabinet dont le principal ornement est formé par le célèbre Mercure du Belvédère, connu sous le nom d'Antinoüs, trouvé sur l'Esquilin. A droite, enchâssé dans le mur, est un bas-relief qui représente aussi Achille qui vient de tuer Penthesilée. Vis-à-vis

est un autre bas-relief représentant une procession isiaque; il était à la villa Mattei sur le mont Celius.

On passe ensuite dans une autre pièce ouverte du portique, où l'on remarque, sur un sarcophage, les Génies des Saisons. Suit un autre sarcophage, où l'on voit des Néréïdes portant les armes d'Achille. Vis-à-vis est une belle baignoire de granit rouge. Devant la porte d'entrée de la salle des animaux, aux deux côtés, sont deux belles colonnes de vert antique, et deux dogues d'excellente sculpture. Sur le sarcophage qui suit, on voit la bataille entre les Athéniens et les Amazones, et sur l'autre on remarque les Génies des Bacchanales; vis-à-vis est une autre baignoire en granit.

Le cabinet suivant renferme, dans la niche principale, le célèbre groupe de Laocoon, prêtre de Neptune, avec ses deux fils, trouvé du temps de Jules II dans les environs des sept Salles. Pline dit qu'il était placé dans le palais de Titus, et fait de ce groupe les éloges qu'il mérite: c'est de lui que nous savons que trois sculpteurs rhodiens, Agésandre, Polydore et Athénodore, travaillèrent à cet ouvrage. Aux deux côtés, on voit enchâssés dans le mur deux bas-reliefs, dont l'un représente le triomphe de Bacchus après sa victoire sur les Indiens, et l'autre une Bacchanale. Dans les deux petites niches aux côtés de l'arc sont les statues de Polymnie et d'une nymphe avec une coquille, trouvée près de la basilique de Constantin sur la voie sacrée.

En sortant de ce cabinet, on passe dans la dernière pièce ouverte du portique, où, parmi d'autres marbres, on remarque, sur le mur à droite, Hercule et Bacchus en bas-relief avec leurs attributs; au bas est un sarcophage, où sont repré-

sentés des Génies portant des armes. Suit une baignoire en granit d'une grandeur étonnante, trouvée dans le mausolée d'Adrien; dans le haut on voit, dans le mur, Auguste qui va sacrifier, excellent bas-relief. Dans la grande niche est une statue d'Hygie plus grande que nature; aux deux côtés de cette statue on voit deux grands blocs d'albâtre dit à *pecorella*, trouvés dans les ruines de la ville de ce port; le bas-relief qui suit en haut représente Rome qui accompagne un empereur victorieux; au bas il y a une autre énorme baignoire en granit, et un sarcophage sur lequel on voit des Tritons et des Néréides.

De là on entre dans le dernier cabinet, qui renferme le célèbre Apollon du Belvédère, statue trouvée à *Antium*, au commencement du XVI siècle. On dit que Buonarroti la fit placer dans cet endroit, et c'est avec raison qu'on la reconnaît comme un ouvrage sublime de l'art, où l'on voit à-la-fois la vraie beauté idéale, la noble attitude, et l'aspect majestueux d'une divinité irritée. Des bas-reliefs qui sont enchâssés dans le mur, celui à droite représente une chasse, celui à gauche Pasiphaë avec le taureau. Dans les deux niches sous l'arc, on remarque les statues de Pallas et de Vénus victorieuse.

En revenant à la première pièce ouverte du portique, on voit de ce côté deux sarcophages: au milieu du premier est Ganymède, et au milieu de l'autre est représenté Bacchus entre un Faune et une Bacchante. Vis-à-vis est une autre superbe baignoire en basalthe vert, trouvée près des thermes de Caracalla, et en face de la porte d'entrée sont deux colonnes de marbre blanc, une

sculptée en grotesques et l'autre en différens feuillages.

L'intérieur de la cour est aussi orné de sculptures et d'autres monumens antiques. Ensuite on entre dans la

SALLE DES ANIMAUX.

Cette salle est divisée en deux parties par un vestibule décoré de quatre colonnes et de quatre pilastres de granit. Sur le pavé, près de l'entrée de ce vestibule, est une mosaïque antique, représentant une louve; au milieu on voit une autre mosaïque trouvée à Palestrine; elle est en carreaux blancs et noirs; et parmi différens feuillages est un aigle qui dévore un lièvre; et de l'autre côté, qui forme l'entrée de la chambre des Muses, est un tigre, pareillement en mosaïque antique.

Cette grande salle contient une riche et rare collection d'animaux, placés sur des tables de marbre et sur des consoles; parmi ces animaux on distingue à gauche un groupe représentant un Centaure marin et une Néréide; Hercule qui emporte Cerbère enchaîné; un cheval; dans une niche ornée de deux colonnes de granit une statue colossale inconnue; un groupe d'Hercule qui tue Geryon et lui enlève les bœufs; et un beau groupe, représentant un lion qui déchire un cheval. Au milieu est une superbe coupe de vent de Corse et une table massive en vert antique.

Passant dans l'autre partie de cette grande salle, on remarque un groupe mithriaque. Ensuite un beau cerf en albâtre fleuri; un petit lion de bréche, dont les dents et la langue sont d'autre marbre; Hercule qui vient de tuer le lion;

un beau groupe, représentant Hercule qui tue Diomède et ses chevaux; un Centaure; Commode à cheval lançant un javelot : cette statue est d'autant plus intéressante qu'elle montre que l'usage de ferrer les chevaux était déjà connu à cette époque. Suit un beau lion en brèche; un tigre; un grand lion en marbre gris, et un beau grifon en albâtre fleuri. Au milieu sont: une autre table en vert antique et une superbe coupe en marbre violet. De cette salle on passe dans la

GALERIE DES STATUES.

Parmi un grand nombre de statues et autres monumens, qu'on trouve dans cette galerie, les plus remarquables, en commençant à droite, sont : la statue cuirassée de Clodius Albin; une demi-figure de l'Amour, de sculpture grecque; la statue d'un héros inconnu; un Pâris assis, une Pallas; les statues de Pénélope assise, de Caligula, d'une Amazone, de Junon, et de la muse Uranie. Les deux statues assises, placées devant l'arc qui termine cette galerie, sont remarquables: elles représentent Posidippe et Ménandre, et furent trouvées près de st. Vital.

Après, de l'autre côté de la galerie, on distingue une figure d'Apollon assis avec la lyre; une statue nue de Septime Sévère; une statue de Neptune; un Adonis blessé; un Bacchus couché; un joli groupe d'Esculape et d'Hygie; une statue couchée de Fausta Nicopolis, comme l'indique l'inscription; la statue suivante, à demi-nue, est singulière: on l'appelle une Danaïde, mais elle paraît plutôt être une nymphe; la coupe est moderne; une jolie Diane chasseresse; la belle statue d'Ariadne abandonnée, qu'on appelle vulgai-

rement la Cléopatre, elle est entre deux candélabres en marbre blanc, trouvés à la villa Adrienne, et posés sur un piédestal dont le devant est orné d'un bas-relief représentant la guerre des géans contre les dieux. On remarque enfin les statues de Mercure et de Lucius Vérus. Suit la

SALLE DES BUSTES.

Sur deux rangs de tables de marbre sont placés en grand nombre des bustes et des têtes dont les plus remarquables sont celles de Domitie, de Galba, de Mammée, de Lysimaque, d'Ariadne, de Ménélas, de Valérien, d'Héliogale, de Pertinax, et de Marc Agrippa; un buste de Caracalla, une tête de Julie Mammée; un buste de Sérapis en basalte, et un buste d'Antinoüs. Dans la première section de cette salle on voit une belle colonne en noir antique, soutenant une tête bachique en rouge antique, trouvée près de Genzano. Vis-à-vis est une colonne en marbre blanc, autour de laquelle on a représenté en bas-relief la danse des Saisons. Dans la niche, au fond de la salle, est placée la statue colossale de Jupiter assis avec l'aigle à ses pieds, portant le sceptre et la foudre, statue célèbre qui était au palais Vérospi. A ses côtés, sont deux superbes vases sur deux tronçons d'une brèche fort rare, et d'albâtre. Devant la statue de Jupiter on vient de placer un globe en marbre, sur lequel on voit plusieurs étoiles et les signes du zodiaque. Ce monument, qui est fort rare, appartenait aux Capranica; Mgr. Zacchia, qui en était devenu propriétaire, vient d'en faire présent au Musée.

Sur les tables de l'autre côté, on distingue une tête de Flamine, ayant le bonnet sacerdotal; une

tête avec le bonnet phrygien, trouvée près de l'arc de Constantin; un buste de Trajan, et un autre d'Antonin-le-Pieux; dans une niche est une belle statue de Livie en forme de Piété; une tête de Claude, un buste de Sabine, une tête de Brutus, celle dite d'Aristophane, un buste en porphyre de Philippe le jeune, celui de Marc Aurèle, une demi-figure d'Apollon, et deux portraits inconnus en un seul bloc de marbre: on les appelle Caton et Porcie.

Par cette salle on passe sur une terrasse, où sont plusieurs monumens antiques. Tout près de là est un joli

CABINET.

Pie VI fit faire ce cabinet sous la direction de Michelange Simonetti, et il en fit peindre la voûte par Dominique de Angelis, qui, dans le tableau du milieu, a représenté les noces d'Ariadne et de Bacchus, et dans les quatre tableaux qui sont autour, Pâris qui donne la pomme à Vénus; Diane et Endymion; Vénus et Adonis, et Pallas et Pâris. Ce cabinet est décoré de huit colonnes et d'autant de pilastres d'albâtre. Au pourtour règne une frise avec des festons et des enfans, d'une ancienne sculpture. Sur la porte est un bas-relief, où sont plusieurs travaux d'Hercule. Dans la niche, entre les deux colonnes, est une statue de Faune en rouge antique, trouvée à la villa Adrienne. Pour faire symétrie avec la porte, on a placé une statue du jeune Pâris, avec un vêtement phrygien. Au-dessus est un autre bas-relief, où sont des travaux d'Hercule et plusieurs divinités dans autant d'édicules presque de relief. Sous la fenêtre est une belle coupe en rouge an-

tique. Dans la niche, après la fenêtre, est une belle statue de Minerve. Sous la seconde fenêtre est une chaise en rouge antique. Après, on voit une statue de Ganymède, d'une délicatesse singulière et d'une grande conservation. Au-dessus, l'autre bas-relief des forces d'Hercule avec les édicules. Dans la niche entre les deux colonnes, est placée une belle statue d'Adonis ou d'Apollon. Au-dessus de la porte qui introduit à la galerie, on voit le quatrième bas-relief des forces d'Hercule. De l'autre côté, sur un cippe antique, on voit la statue des Heures, et au-dessus, dans le mur, est un bas-relief du char du Soleil. Dans la niche on a placé une charmante statue de Vénus sortant du bain, trouvée à Salona près des sources de l'eau vierge, à huit milles de Rome, et sur le mur est un bas-relief représentant l'apothéose d'Adrien. La dernière statue, à côté de la porte par où nous sommes entrés, représente Diane, la même qui était à la villa Pamphili, et dans le bas-relief au dessus on voit un autre char du Soleil, avec plusieurs autres divinités.

Sous les niches il y a quatre bancs de porphyre avec des pieds de bronze. Le pavé de cette chambre n'est pas moins riche que les autres pièces qui l'ornent, car c'est un antique pavé en mosaïque travaillée avec toute la finesse possible; il a été trouvé à Tivoli dans la villa Adrienne: un feston de différens fruits et de feuilles entrelacées avec des rubans, forme une bande tout autour, et après un compartiment de mosaïque blanche, il y a quatre petits tableaux, dont trois représentent différens masques, et le quatrième un paysage avec des chèvres et des bergers.

Dans le passage qui conduit à la galerie est la statue d'un Faune dansant, et vis-à-vis est placée une petite Diane ; près d'elle on voit sur le mur un petit bas-relief, où sont trois vainqueurs des jeux athlétiques, des vases, des palmes et les noms en grec de ces vainqueurs. Devant la fenêtre est le célèbre vase d'albâtre trouvé près du Mausolée d'Auguste, il renferma probablement les cendres de Livilla fille de Germanicus, puisqu'tout près de ce vase on trouva l'inscription de cette princesse, qu'on voit maintenant dans la galerie.

Traversant de nouveau la chambre des animaux jusqu'au vestibule que nous avons déjà décrit, nous passerons par la droite à la

CHAMBRE DES MUSES.

Cette chambre si grande et si belle est soutenue par 16 colonnes de marbre de Carrare, qui ont des chapiteaux antiques de la ville Adrienne. Pie VI la fit construire par le même architecte Simonetti. En commençant à l'ordinaire notre visite à droite, du côté de la porte on voit un hermès sans tête de Cléobule avec son nom en grec. Suivent deux hermès barbus inconnus ; une statue de Silène ; dans le mur, un bas-relief représentant la danse des Corybantes ; un hermès de Sophocle qui a fait reconnaître le portrait de ce grand poëte tragique, à il été trouvé près de la Basilique de Constantin en 1777, et un hermès d'Epicure.

Les statues des Muses furent trouvées à Tivoli en 1774, dans la maison de campagne de Cassius, où elles étaien réunies avec les her-

mès des sages de la Grèce. C'est assurément la collection la plus complète et la plus rare qu'on ait connue jusqu'à présent. D'abord on remarque Melpomène, dont la tête ceinte d'une couronne de pampres, est fort belle, elle est gravement appuyée sur son genou, et reconnaissable pour la tragédie, par le masque et l'épée qu'elle tient. On peut reconnaître Zénon dans l'hermès suivant. On voit après, la statue assise de Thalie, Muse de la comédie, avec un tambour de basque et le masque comique ; l'hermès d'Eschine, avec son nom en grec sur la poitrine, cet hermès a fait reconnaître le portrait de ce grand orateur, rival de Demosthène, il a déterminé aussi les antiquaires à regarder comme une statue d'Eschine le fameux Aristide du Musée de Naples. Suit la statue d'Uranie, Muse de l'astronomie elle est de bout ayant le rayon et le globe céleste, celle-ci n'a pas été trouvée à Tivoli, mais elle appartenait aux Lancellotti. Dans le mur, il y a un bas-relief, où l'on a représenté le combat des Centaures et des Lapithes. Après on voit l'hermès de Démosthène, l'orateur, et ensuite la statue de Calliope, Muse de la poësie épique. Suit l'hermès d'Antisthène, avec son nom en grec ; c'est le premier portrait avec le nom qu'on ait trouvé de ce fondateur de la secte cynique. La statue debout, couronnée de fleurs, ayant les mains enveloppées dans sa draperie, représente Polymnie, Muse de la pantomime.

Les marbres suivant sont: une tête barbue inconnue, qu'on dit être Possidonius; un hermès d'Aspasie voilée, dont le nom en grec est écrit

aux pieds, il fut trouvé à Castrum Novum, c'est l'unique portrait qu'on ait d'elle; une statue de femme assise avec un volume, c'est peut-être une Sapho; un hermès de Periclès avec son nom en grec, portrait pareillement unique, trouvé à Tivoli; un hermès de Solon, sans tête, avec une sentence; un autre hermès de Pittacus, il est sans tête, comme le précédent, et un hermès de Bias, avec son nom et une sentence en grec, écrite sur sa poitrine, portrait connu pour la première fois, par ce marbre; une statue qu'on croit représenter Lycurgue, dans l'action de haranguer; un hermès de Periandre avec son nom et une sentence en grec, portrait pareillement unique, et une tête d'Alcibiade. Ensuite on voit la statue d'Erato avec une lyre, Muse de la poésie lyrique. Près d'un hermès barbu avec le yeux fermés, qu'on croit Epiménide, est une autre statue assise, tenant un livre; elle représente Clio, Muse de l'histoire; un hermès de Socrate; une figure d'Apollon Citharède avec Marsyas sculpté en bas-relief sur sa lyre, au moment où ce Dieu l'écorche. Dans le mur au-dessus, est un autre bas-relief représentant un combat de Centaures. Viennent ensuite: un hermès avec le casque, qu'on croit Thémistocle, et une statue assise de Terpsicore, Muse de la danse, tenant une lyre; un hermès de Zénon l'épicurien, avec son nom écrit sur sa poitrine; une statue d'Euterpe, tenant des flûtes; un hermès d'Eurypide, fameux auteur tragique; une tête inconnue, et un hermès d'Aratus. On a enchassé dans le mur supérieur, un bas-relief représentant la naissance de Bacchus, recueilli par Mercure; et a côté de la porte, est un hermès de

Thalès, il est sans tête, avec son nom est une sentence en grec.

Sur le pavé de cette chambre, qui est de beaux marbres, sont enchassées différentes figures d'acteurs comiques et tragiques en mosaïque, trouvées à l'ancien *Lorium*, aujourd'hui Castel di Guido, à 12 milles de Rome; dans le milliu il y a une mosaïque en arabesques trouvée dans le jardin Gaétani, près de ste. Marie Majeure. Les peintures à fresque de la voûte de cette chambre, sont de Thomas Conca: elles représentent des objets qui font allusion aux monumens qu'on y a réunis. Avant d'entrer dans la grande salle ronde, sur l'arc de la porte à droite, on trouve un médaillon de Junon; dans la niche est une statue de Pallas, et au dessous, un bas-relief, ou l'on voit un feston et une Méduse; dans la niche vis-à-vis est une statue de Mnémosyne, mère des Muses; sous laquelle est un bas-relief représentant trois poëtes, chacun à côté de sa Muse. De là on passe dans la

SALLE RONDE.

C'est aussi à la magnificence de Pie VI que l'on doit la construction de cette grande salle ronde, qui est supportée par dix grands pilastres de marbre de Carrare, dont les chapiteaux ont été sculptés avec la derniere finesse, par Franzoni; elle a dix fenêtres, et reçoit aussi le jour par une ouverture circulaire qui est au milieu: le tout est de l'architecture de Michelange Simonetti. Des statues et des bustes colossaux sont disposés autour de cette superbe salle; les bustes sont placés sur des blocs de porphyre, ayant des bases d'une sculpture très-fine, partie anti-

que et partie moderne. En commençant à droite, on voit un grand buste de Jupiter; un autre de Faustine la vieille; ensuite il y en a un d'Adrien, il était autrefois dans son Mausolée; à côté de celui-ci, on en voit un d'Antinoüs; un hermès représentant l'Océan; un buste de Sérapis, couronné des sept planètes, comme l'indiquent clairement les sept trous dans lesquels on a mis sept rayons de bronze; une tête de l'empereur Claude, avec une couronne; un buste de Plotine; un grand buste de Julie Pie, et enfin un buste cuirassé de Pertinax. Aux deux côtés de l'entrée, on remarque deux têtes de Bacchantes, ou plutôt des Muses de la Comédie et de la Tragédie, qui sont d'un beau travail et bien conservées, elles ont été trouvées à Tivoli dans la villa Adrienne.

Dans les niches autour de cette salle on voit les statues colossales d' Hercule; d'Auguste, en habit de sacrificateur, ou plutôt de son génie; de Cérès; d'Antonin le Pieux; de Nerva; de Junon, qui était au palais Barbérini; de Junon Sospite ou Lanuvine, comme l'annoncent la peau de chèvre, le bouclier et la chaussure. Le magnifique pavé de cette salle fut trouvé à Otricoli: il est d'un beau style; la bande de mosaïque qui représente des monstres marins, est aussi d'un beau dessin; elle a été trouvée dans les environs de Scrofano. Dans le milieu, on voit un grand bassin de porphyre de la circonférence de 41 pieds, dont le pieds, de bronze percé n'empêche point de voir la Méduse qui est au milieu du pavé. On passe ensuite dans la

CHAMBRE A CROIX GRECQUE.

Le Pontife Pie VI fit aussi construire, par Michelange Simonetti, cette superbe chambre dont la grande porte est assurément la plus magnifique et la plus belle que l'on puisse imaginer. Les jambages sont de granit rouge d'Égypte, et de ce même marbre sont les deux blocs des colonnes, au-dessus desquelles s'élèvent deux statues colossales de style égyptien d'imitation, en granit rouge: elles ont été trouvées dans la villa Adrienne, et l'on dit qu'elles étaient placées à l'une des portes. Elles soutiennent l'entablement en forme de caryatides, et sur la frise, on lit en lettres de bronze doré : MVSEVM PIVM. Sur ce même entablement sont deux beaux vases de granit rouge, et dans le milieu on remarque un superbe bas-relief antique, représentant un combat de gladiateurs et de bêtes.

Continuant par la droite la visite des monumens de cette chambre, on voit la statue d'Auguste, à demi-nue. Au-dessus, dans le mur est enchassé un bas-relief orné d'un griffon. Sur un cippe, est une statue de Lucius Vérus, jeune, trouvée à Otricoli.

C'est devant la fenêtre qu'on a placé la grande urne sépulcrale de porphyre, qui servit de tombeau à ste. Constance, et qui fut trouvée dans son église, appelée vulgairement le temple de Bacchus: elle est ornée de bas-reliefs, représentant des enfans cueillant des raisins. On remarque la statue d'une Muse assise, tenant un volume, on peut supposer qu'elle ornait le théâtre d'Otricoli. Sur un cippe, on voit une statue de Vénus près d'un vase. Au dessus, dans le mur est un bas-re-

lief avec trois Muses. Devant la grille on voit un grand sphinx de granit blanc et noir. Dans le mur, à côté de l'arc soutenu par deux colonnes de granit, est un bas-relief représentant deux enfans et deux têtes de lion, et de l'autre côté, est une Bacchanale de trois figures. Au-dessous est un sphinx colossal qui fait le pendant du précédent. Dans la niche on voit une statue d'Erato, tenant une lyre; sur le mur sont trois Muses qui accompagnent celles qui sont vis-à-vis. Sur un cippe, on voit une statue de Muse assise, tenant des flûtes; près d'elle, est une statue de femme voilée. Au-dessus, dans le mur est enchassée une Victoire qui, dans les thermes de ste. Hélène, portait la grande inscription placée sur le mur qui est à côté; au dessus de la fenêtre vis-à-vis est une autre Victoire. On voit aussi la grande urne de ste. Hélène, trouvée à T'or Pignattara, où était le tombeau de cette impératrice; elle est en porphyre et pose sur deux têtes de loups; sur les quatre faces on a sculpté, presqu'en relief, une bataille avec des prisonniers; son couvercle est orné de plusieurs Victoires avec des festons. A côté de cette urne est une statue d'homme nu, et tout près, il y en a une autre drapée, plus grande que nature, trouvée à Otricoli. Sur un cippe est une statue d'un jeune homme voilé, tenant une patère, elle a été trouvée à Otricoli. Le pavé de cette chambre est orné d'une mosaïque, où sont des arabesques et une tête de Minerve, elle a été trouvée près de l'ancien Tusculum. L'encadrement aussi en mosaïque, qui représente un panier rempli de fleurs a été trouvé à Fallerone, l'ancienne *Falleria* dans la Marche d'Ancône. De là on arrive à l'[illegible]

ESCALIER PRINCIPAL DU MUSÉE.

Ce magnifique escalier de marbre de Carrare, est divisé en trois rampes, dont deux conduisant aux galeries supérieures, et l'autre conduit à la Bibliothèque et au Jardin. Il est décoré de vingt colonnes de granit, de balustrades de bronze et d'entablemens en marbre, sculptés. Le premier palier est orné de deux statues de fleuves, l'une en marbre blanc, l'autre en marbre gris représente le Nil. Au bas, dans la division du milieu, on voit la porte de la Bibliothèque elle a des jambages de granit rouge, et une grille de fer avec des glaces. Dans une niche, on remarque une statue de Cérès, tenant des épis. La grande porte, faite sur les dessins de Joseph Camporesi, vers ce même palier, forme à l'extérieur une magnifique entrée au Musée. Cette porte est ornée de deux colonnes de cipollin; elle introduit par quatre arcs intérieurs, au musée, au jardin, à la rue et à la cour des archives. Autour de ces arcs sont huit niches.

Reprenant la principale division de l'escalier, on voit à droite la porte qui doit introduire au nouveau Musée Egyptien. On monte ensuite au Musée Etrusque. Au lieu d'entrer dans ces Musées pour lesquels il faut une permission particulière, on monte par un escalier orné de huit colonnes de brèche corallina antique au palier, qui est aussi orné de belles colonnes. Il y a, dans ce palier, une grande fenêtre d'où l'on voit la superbe porte de granit, dont nous avons déjà parlé. Cette grande fenêtre est décorée de deux colonnes d'un porphyre vert très-beau; dans le milieu, il y a un grand vase de granit vert. Il

droite dans le mur on a enchassé un tripode en haut relief où l'on voit Hércule qui tue les fils d'Hippocoon. Il a été trouvé sur la voie appienne.

De là on va dans la

CHAMBRE DE LA BIGUE.

Cette jolie chambre de forme ronde, est ornée de quatre niches entre huit colonnes cannelées de marbre blanc. Dans le milieu de cette chambre est placée une ancienne bigue de marbre, bien sculptée et bien restaurée. En commençant à droite, il y a une statue de Persée, et dans la niche, une statue avec une grande barbe, et le nom de Sardanapale gravé sur son manteau: malgré cette inscription qui est antique, on a prétendu que cette statue représente Bacchus barbu. Tout auprès, on voit un Bacchus d'un excellent travail. De l'autre côté est une statue de guerrier appuyant un pied sur un casque; il représente Alcibiade, comme nous l'indique l'autre marbre qui est dans la chambre des Muses, où son nom est écrit en grec. Une statue voilée et richement drapée, dans l'action de sacrifier remplit la niche. Vient ensuite la statue d'Apollon nu, avec la lyre; de l'autre côté on remarque la statue d'un discobole, et dans la niche est une statue avec le chlamyde, c'est le portrait de quelque célèbre personnage de la Grèce, on l'appelle Phocion. La statue qui suit est un discobole fait d'après celui de Myron; de l'autre côté de la fenêtre, on voit un cocher du cirque, et dans la niche est la statue d'un philosophe grec tenant un volume dans la main gauche, il ne ressemble pas à Sextus de Chéronée, mais à Apollonius *Tyanæus*, un des plus célèbres philosophes du second siècle de

l'ère vulgaire. Suit une belle statue d'Apollon, connu sous le nom de Sauroctone, c'est-à-dire qui tue le lézard. Des quatre sarcophages qui sont placés au bas de chaque niche, trois représentent les jeux du cirque exécutés par des Génies, et l'autre représente les Génies des Muses dont ils portent les attributs. Suit la

GALERIE DES CANDELABRES.

Une belle grille de fer introduit à cette longue et magnifique galerie faite par ordre de Pie VI, sous la direction de Michel-ange Simonetti. Elle est divisée en six sections où l'on voit réunis quantité de monumens, des candélabres, et deux troncs d'arbres qui soutiennent des nids remplis de petits Amours, composition qui réunit la nouveauté du sujet à l'élégance. Dans la seconde section on remarque une grande quantité de sculptures, de vases, coupes et candélabres, de différentes formes, et de marbres précieux; deux sarcophages, dont l'un fait allusion à l'histoire de Protésilas et de Laodamie, et l'autre à la mort d'Égiste et de Clytemnestre. La section suivante est entièrement décorée des monumens qu'on a découverts en 1825 près de la voie Ardéatine dans la ferme de Tor Marancio feue Mme la duchesse du Chablais les légua au pape Léon XII qui en décora le Musée du Vatican. Parmi ces monumens on remarque plusieurs statues, dont celle de Bacchus est d'une exécution très-finie; des morceaux de peintures, et un petit tableau en mosaïque qui jadis a servi comme centre au pavé d'une salle à manger, aussi on y a représenté des asperges, des dattes, des poissons, un poulet etc.

Dans la quatrième section, outre une belle collection de vases, coupes candelabres, statues et bas-reliefs, on remarque le beau sarcophage, sur lequel est représentée la fable de Niobé, et celui vis-à-vis, où l'on voit sculpté le sujet, bien souvent répété, des amours de Diane et Endymion. Dans la section suivante on remarque principalement à gauche, une jolie statue qui a été restaurée pour une Cérès et dont la draperie est d'un travail admirable. La dernière section contient aussi de beaux monumens et des marbres fort rares et fort précieux.

De cette galerie on entre dans une superbe galerie où on a réuni les tapisseries de Raphaël. Ensuite on traverse la galerie qu'on appelle des cartes géographiques faites par ordre du pape Grégoire XIII, et de là on parvient à la

GALERIE DES TABLEAUX.

Les événemens de 1815 ayant rendu à l'Italie et à Rome les chefs-d'œuvre de la peinture moderne qui avaient été transportés en France, le pontife Pie VII conçut la noble idée de les réunir ensemble pour les conserver avec un plus grand soin et pour en rendre l'étude plus facile aux élèves de l'Académie des Beaux Arts de Rome, et aux peintres étrangers. Ils furent placés d'abord dans les salles de l'appartement Borgia, et ensuite, considérant que cet appartement était trop sombre, on les transporta provisoirement dans des chambres attenantes au troisième étage des loges de la cour de st. Damase, qui recevaient une lumière propre aux tableaux du côté du nord. Des inconvéniens qui survinrent firent penser sérieusement au danger que ces tableaux clas-

siques couraient en les laissant dans ces chambres, et on se décida à transformer en galerie les chambres qui déja avaient été destinées par Pie VI à contenir des tableaux, comme étant les plus propres à cet usage, et parcequ'elles sont liées avec le Musée et que par la galerie dite des Cartes Géographiques, elles communiquent, avec les chambres des tapisseries et des fresques de Raphaël, et avec les Loges. Léon XII qui succéda à Pie VII donna ordre d'approprier ce local pour cet usage; sous Pie VIII on continua les travaux, et enfin le pontife régnant, Grégoire XVI, les a fait achever, et a fait transporter les tableaux dans cette nouvelle galerie, ensuite ayant apperçu que l'après midi, le soleil aurait pû endommager les tableaux, il les fit placer définitivement dans ces salles.

Dans cette galerie on voit d'abord le portrait d'un Doge de Venise peint par le Titien. Le tableau représentant le miracle de st. Grégoire le grand, était auparavant dans l'église de st. Pierre où maintenant il est copié en mosaïque : il a été peint par André Sacchi. La descente de la croix, ou plutôt de Jésu-Christ enseveli, est un ouvrage célèbre du Caravage, qui jadis existait dans l'église de ste. Marie in Vallicella. La vision de st. Romuald est un autre chef-d'œuvre d'André Sacchi qui existait dans l'église des Camaldules dédiée à ce saint près de la place des ss. Apôtres. Le chef-d'œuvre du Dominiquin connu sous le nom de la Communion de st. Jérôme, parcequ'il représente ce saint recevant pour la dernière fois le st. Sacrement; il existait dans l'église de st. Jérôme de la Charité près de la place Farnèse. Le grand tableau

de Nicolas Poussin représentant le martyre de où il est. Erasme, qui existait dans l'église de st. Pierre est copié en mosaïque. Le martyre des ss. Processe et Martinien était aussi dans l'église de st. Pierre où il a été remplacé par une mosaïque: c'est un ouvrage classique de Mr. Valentin. Le grand tableau représentant la Vierge dans le haut, st. Thomas et st. Jérôme en bas, est du Guide. Jésus-Christ au tombeau, est du Mantegna.

Le tableau représentant la Magdelaine, qui existait dans l'église de son nom au Cours, est l'ouvrage du Guerchin. Le st. Thomas est du même peintre. Le martyre de st. Pierre est du Guide: il existait dans l'église de st. Pierre où il a été copié en mosaïque. Le couronnement de la Vierge, auquel assiste un grand nombre de saints est un des plus grands ouvrages du Pinturicchio. La Résurrection de Jésus-Christ, est de Pierre Pérugin: on remarque dans un des soldats qui dorment le portait de Raphaël, lorsqu'il était encore jeune et dans un autre qui s'enfuit celui de Pierre Pérugin même, son maître. On reste en admiration devant le premier tableau du monde, le chef d'œuvre de la peinture moderne, la Transfiguration de l'immortel Raphaël, ce tableau avait été peint pour l'église de st. Pierre in Montorio, sur le Janicule; on l'a copié en mosaïque dans l'église de st. Pierre au Vatican. Un beau tableau du Pérugin représentant la naissance de Jésus-Christ, auquel Raphaël lui-même travailla. Le tableau représentant le couronnement de la Vierge après son assomption, est un ouvrage de Raphaël, de sa seconde manière. Pour le style on peut comparer ce tableau avec celui qui est à côté, représentant le même sujet dessiné par Raphaël et

exécuté après sa mort par Jules Romain et le Fattore, ou François Penni, ses héritiers et ses élèves chéris; il fut peint pour Perouse. Le Sauveur dans la gloire est un tableau qu'on dit du Corrège d'autres croient qu'il a été fait d'après la manière du Corrége par Annibal Carrache; le fait est que c'est un bien beau tableau, qui jadis appartenait aux Mareschalchi de Bologne. Le grand tableau du Titien acheté à Venise par Clément XIV représente la Vierge, st. Sébastien, st. François d'Assise, st. Antoine de Padoue, st. Pierre, st. Ambroise et ste. Catherine; on y lit le nom du peintre, marque de la satisfaction qu'il eut en l'achevant: il était au Quirinal, lorsque Pie VII le réunit à cette collection. Le tableau du Barroche représentant la B. Micheline de Pésare a été peint pour l'église de st. François de cette ville. La ste. Hélène est de Paul. Véronèse: elle existait jadis au palais Sacchetti. Les trois mystères, peints par Raphaël, d'après son maître le Pérugin, représentent l'Annonciation, la Nativité et la Présentation au temple. Le joli tableau représentant la Vierge, st. Joseph, l'enfant-Jésus et ste. Catherine est du Garofalo. Les trois demi-figures qui représentent les portraits des ss. Benoît, Constance et Placide sont du Pérugin. On voit après le célèbre tableau de Raphaël représentant la Vierge avec plusieurs saints, il est connu sous le nom de la *Madonna di Foligno*, parcequ'il fut fait pour cette ville. Les trois Vertus Théologales en clair-obscur sont du même artiste. Le paysage avec des vaches est de Potter. Le tableau représentant la Vierge, st. Laurent. st. Louis, st. Herculien et ste. Constance, est du Pérugin. Les miracles de st. Nicolas de Bari ont

été peints par le B. Ange de Fiésole. L'annonciation de la Vierge est du Barroche. On voit aussi une fresque détachée du mur de la vieille Bibliothèque du Vatican, elle représente le pape Sixte IV qui donne audience à plusieurs personnes, ouvrage qu'on attribue à Meloce de Forli.

CHAMBRES DE RAPHAEL.

Ces chambres, où tous les amateurs des beaux-arts accourent en foule, ont été peintes par l'immortel Raphaël d'Urbin et par ses meilleurs élèves. Ces peintures seraient les plus belles fresques de l'univers, si le peu de soin qu'on a eu d'elles dans les temps passés, l'humidité du lieu et quelques accidens, ne les avaient endommagées. Elles sont ternies, le colori en est presque perdu, et par conséquent l'effet et le goût le sont aussi; c'est pourquoi on est ordinairement surpris qu'au premier coup d'œil, elles ne répondent pas à l'idée qu'on s'en était formée; cependant après le premier moment, quand on a fait abstraction de ces accidens qui les déparent, on les voit avec admiration.

La plus grande partie de ces chambres avait été peinte sous Jules II, par Pierre du Bourg, Bramante de Melin, Luc Signorelli et Pierre Pérugin. Ces maîtres peignaient encore, quand ce même pape, à la sollicitation de Bramante Lazzari d'Urbin, fit venir de Florence le grand Raphaël, pour peindre avec les autres, une face, où il lui ordonna de représenter la dispute sur le st. Sacrement. Lorsque cet ouvrage fut achevé, le pape en fut si surpris et si satisfait, qu'il fit suspendre tous les travaux des autres peintres; il ordonna même qu'on effaçat tout ce qui avait

été fait jusqu'alors, et il voulut que cet incomparable maître peignit toutes les chambres. Cependant Raphaël, par respect pour son maître, Pierre Pérugin, ne voulut par permettre qu'on détruisit une voûte qu'il avait peinte, et qui existe encore dans ces chambres, comme nous le verrons par la suite.

Ces chambres sont au nombre de quatre; la première qui se présente après les salles des tableaux est la

CHAMBRE DE L'INCENDIE DU BOURG.

Le meilleur tableau de cette chambre, est l'incendie du Bourg st. Esprit, arrivé l'an 847 du temps de st. Léon IV. Dans cette merveilleuse peinture il semble que le grand Raphaël ait été inspiré par la description poëtique que Virgile fait de l'incendie de Troie, en y peignant, entre plusieurs épisodes, un groupe de figures qu'on pourrait bien prendre pour Énée qui porte Anchise sur ses épaules, suivi de Creuse, sa femme. Ce superbe groupe a été peint par Jules Romain; tout le reste est du grand Raphaël.

Dans le tableau qui est sur la fenêtre, on a représenté la justification de st. Léon III, devant Charlemagne, les cardinaux et les archevêques, et son serment contre les calomnies qu'on lui imputait.

Le troisième tableau représente la victoire que st. Léon IV remporta sur les Sarrasins, à Ostie.

Enfin, sur le mur vis-à-vis, on voit le couronnement de Charlemagne, fait par Léon III, dans la basilique de st. Pierre.

Les peintures de la voûte de cette chambre sont de Pierre Pérugin, que Raphaël, comme

on a déjà dit, par respect pour son maître, ne voulut pas qu'on effaçât comme celles des autres peintres. Le soubassement de cette chambre est peint en clair-obscur par Polydore de Caravage.

De cette chambre on passe dans la

CHAMBRE DE L'ÉCOLE D'ATHÈNES.

L'école d'Athènes ou celle des anciens philosophes est assurément un des chefs-d'œuvre de l'immortel Raphaël. Le lieu de la scène est un beau portique, décoré d'une architecture magnifique. En haut et au milieu des quatre grandes marches, sont placés Platon et Aristote, qu'on reconnaît facilement à leur maintien grave et majestueux. Du côté droit, parmi d'autres figures, on voit Socrate qui raisonne avec Alcibiade; Diogène est étendu au milieu de la seconde marche, avec un livre à la main et son écuelle près de lui. Au bas, du côté droit, est Pythagore assis, écrivant sur un livre; parmi ses disciples qui l'entourent, il y en a un qui tient une tablette où sont gravées les consonnances harmoniques.

L'excellent peintre a donné à quelques sages les traits des plus grands hommes qui florissaient de son temps. Sous la figure d'Archimède, qui, incliné sur une tablette, y trace avec le compas une figure hexagone, est représenté Bramante Lazzari, célèbre architecte, parent de Raphaël. La figure du jeune homme qui tient la main sur sa poitrine représente François Marie de la Rovère, duc d'Urbin et neveu de Jules II. Celui qui a un genou à terre et qui paraît observer avec attention cette figure, est Frédéric II, duc de Mantoue. Les deux figures à gauche de Zoroastre qui tient un globe sur sa main, sont les effi-

gies de Pierre Pérugin et de Raphaël son élève: il est coiffé d'un bonnet noir, et la douceur est peinte sur sa figure. Ce superbe tableau renferme cinquante-deux figures, qui nous donnent une vraie école de peinture.

Le tableau qui est vis-à-vis l'école d'Athènes, représente la dispute sur le st. Sacrement: c'est la première fresque que Raphaël fit dans ces chambres, et un des plus beaux tableaux de ce grand maître par sa belle composition, l'exactitude du dessin et le coloris. Au milieu du tableau est un autel sur lequel est un soleil avec le st. Sacrement. Dans les airs on voit la très sainte Trinité, la Vierge et st. Jean Baptiste. Sur les côtés de l'autel sont les quatre docteurs de l'église latine, avec d'autres saints pères, et plusieurs saints de l'ancien et du nouveau Testament, disputant sur ce profond mystère.

Le troisième tableau à droite, sur la fenêtre, est aussi de Raphaël, qui y a représenté le mont Parnasse, où l'on voit, en plusieurs groupes, les neuf Muses, et au milieu Apollon jouant du violon. Il y a aussi, épars sur le mont et au bas, plusieurs poètes, tant anciens que modernes: on y remarque Homère, Horace, Virgile, Ovide, Ennius, Properce, Dante, Boccace, Sannazar et Sapho.

Le quatrième tableau placé sur la fenêtre, est aussi de Raphaël: il représente la Jurisprudence, assistée par les trois vertus, compagnes de la Justice, savoir: la Prudence, la Tempérance et la Force. Aux côtés de la même fenêtre, sont deux traits d'histoire: celui à droite représente l'empereur Justinien donnant le Digeste à Trébonien;

l'autre est Grégoire IX remettant les décrétales à un avocat consistorial.

La voûte de cette chambre a été aussi peinte par Raphaël : elle est divisée en neuf tableaux, entourés par un ornement en clair-obscur, sur un fond d'or. Dans le tableau du milieu sont plusieurs petits anges qui soutiennent les armes de l'église; les quatre rondes, qui correspondent aux quatre grands tableaux qui sont au-dessous, représentent, la philosophie, la Justice, la Théologie et la Poésie; les quatre tableaux oblongs représentent la Fortune, le jugement de Salomon, Adam et Ève tentée par le serpent, et Marsyas écorché par Apollon. Les peintures en clair-obscur du soubassement de cette chambre, sont de Polydore de Caravage. De cette salle on passe dans la

CHAMBRE D'HÉLIODORE.

Dans le premier tableau de cette chambre, on voit représenté Héliodore, préfet de Seleucus Philopator, roi de Syrie, qui 176 ans avant l'ère chrétienne, fut envoyé par ce prince pour piller le temple de Jérusalem. Pendant qu'il se préparait à commettre ce sacrilège, Dieu, à la prière du grand prêtre Onias, envoya contre lui un cavalier et deux anges armés de fouets, qui le terrassèrent, et le chassèrent du temple. Par un anachronisme assez fréquent des peintres de cette époque, Raphaël y a placé le pontife Jules II. Le dessin de ce tableau est de Raphaël, qui peignit le premier groupe; l'autre, où sont plusieurs femmes, est une peinture de Pierre de Crémone, élève du Corrège; tout le reste est de Jules Romain.

Dans l'autre tableau vis-à-vis, est représenté le pape st. Léon I, allant au-devant d'Attila, roi des Huns, qui venait saccager Rome, et qui, frappé de terreur, en voyant dans les airs les apôtres st. Pierre et st. Paul, armés de glaives, se hâte de fuir.

Le troisième tableau de cette chambre représente le miracle arrivé à Bolsena: un prêtre qui doutait de la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucaristie, étant sur le point de consacrer, vit du sang se répandre sur le corporal. On y voit encore le pape Jules II entendant cette messe, avec d'autres personnages contemporains.

Dans le tableau vis-à-vis celui-ci, on voit st. Pierre en prison, au moment où l'ange le délivre de ses chaînes et le conduit hors de la prison. C'est la plus singulière production de Raphaël; on ne peut la voir qu'avec étonnement. Il y a admirablement bien exprimé quatre différens effets de lumière, savoir: celle de l'ange dans la prison; celle du même ange qui est au dehors; l'autre de la lune, et celle d'un flambeau allumé, tenu par un soldat, et dont l'éclat réfléchit d'une manière extraordinaire sur ses armes. Raphaël fit cet ouvrage avant que Gérard des Nains vînt à Rome.

La voûte de cette chambre a été peinte en clair-obscur par Raphaël. Les carytatides que l'on voit dans le soubassement des tableaux sont de Polydore de Caravage. De là on passe dans la

SALLE DE CONSTANTIN.

Raphaël, après avoir fait les dessins des tableaux de cette salle, fit enduire d'huile le mur où l'on voit représentée la victoire de Constantin

sur Maxence, près du pont Molle. D'abord il commença ce tableau; mais ayant été prévenu par la mort, il n'y fit que les deux figures latérales, l'une de la Justice, et l'autre de la Bénignité. Jules Romain, le meilleur élève de Raphaël, après avoir enlevé tout l'appareil déjà fait pour le peindre à l'huile, y exécuta cet ouvrage à fresque, par ordre de Clément VII, en laissant les deux Vertus peintes par Raphaël.

Le même Jules Romain peignit aussi l'autre tableau, où l'on voit représentée l'apparition de la croix à Constantin, pendant la harangue qu'il faisait à son armée, avant d'aller combattre Maxence.

Dans le tableau qui est vis-à-vis, on voit l'empereur Constantin recevant le baptême des mains du pontife st. Silvestre: cette peinture est de François Penni, dit le Fattore.

Sur la quatrième face, entre les fenêtres, est représentée la donation de Rome, faite par Constantin au pape st. Silvestre, ouvrage de Raphaël del Colle: cette peinture, ainsi que les autres, a été faite sur les cartons de Raphaël.

Les huit pontifes, aux côtés de ces tableaux, sont de Jules Romain, et les beaux clairs-obscurs du socle de cette salle sont d'excellens ouvrages de Polydore de Caravage. Les peintures de la voûte de cette salle, représentant l'exaltation de la foi, sont un ouvrage fort postérieur, fait par Thomas Laureti palermitain, par ordre de Grégoire XIII. Les autres peintures autour de la voûte sont de Zuccari.

De la salle de Constantin on passe dans la chapelle de Nicolas V, dédiée à st. Étienne: les pein-

tures de cette chapelle sont du B. Ange de Fiésole, élève du Masaccio.

De ces chambres on rejoint le second étage des loges, d'où l'on descend à l'atelier des mosaïques qui mérite l'attention du voyageur, soit par les travaux qu'on y exécute, soit par la nombreuse collection d'émaux de différentes teintes, qui montent au nombre d'environ 10,000. En sortant de cet atelier, on arrive aux

JARDINS DU VATICAN.

Le beau vestibule par lequel on entre dans ces jardins, répond à la salle de la *bigue* du musée. Il a été fait par l'architecte Simonetti du temps de Pie VI. En prenant le chemin à droite, on entre dans le jardin dit de la *Pigna*. Nicolas V le fit faire, et Jules II l'augmenta sous la direction de Bramante Lazzari, qui donna les dessins des quatre façades. Au milieu de la façade principale on voit une grande niche, devant laquelle sont deux paons et une grande pomme de pin en bronze; la tradition vulgaire prétend que cette pomme avait été placée autrefois au sommet du mausolée d'Adrien; mais les témoignages des écrivains du moyen-âge, et principalement celui de Benoît, chanoine de st. Pierre, qui vivait dans le XII siècle, montrent qu'elle provient du Panthéon. C'est au milieu de ce jardin, dit de la Pigna, qu'on va placer le piédestal de la colonne d'Antonin-le-Pieux, qui avait été élevée à sa mémoire, dans le Forum du même nom, par ses fils adoptifs Marc Aurèle et Lucius Vérus. Ce beau monument fut trouvé en 1705 dans le jardin des prêtres de la Mission, à Monte Citorio, avec la colonne d'un seul bloc de granit rouge,

de la circonférence de 17 pieds, et de 53 pieds de hauteur; mais ayant été endommagée et cassée en plusieurs morceaux par un incendie arrivé en 1756, elle a servi depuis à restaurer les trois obélisques érigés par le pontife Pie VI. Benoît XIV avait fait placer un piédestal sur la place de Monte Citorio, d'où il fut transporté ici par ordre du même Pie VI, qui le fit remplacer par le fameux obélisque solaire d'Auguste. Ce piédestal est d'un seul bloc de marbre blanc, de la hauteur de 11 pieds sur 12 de large; il est orné de superbes sculptures. Sur l'un des côtés on voit l'inscription récemment faite en bronze, elle répond à l'ancienne. Le côté opposé à celui-ci représente en bas-relief l'apothéose d'Antonin-le-Pieux et de Faustine sa femme, qu'un Génie ailé emporte au ciel sur son dos; il tient dans la main gauche un globe, sur lequel est un serpent. Au pied du Génie est une figure allégorique qui tient un obélisque. Vis-à-vis cette figure il y en a une autre assise, qui représente la ville de Rome; elle appuie sa main gauche sur un bouclier, où est représentée la louve avec Rémus et Romulus. Sur les deux autres côtés, il y a des sculptures en demi-relief, qui représentent une multitude de soldats à cheval, portant des enseignes militaires, comme ils avaient coutume d'en porter en tournant autour du bûcher, ou du catafalque des Césars. Dans ce jardin on voit les murs de la ville de Léon IV. En revenant au vestibule on entre dans le grand jardin où le pape Pie IV fit bâtir une jolie maison par Pyrrhus Ligorio: elle a été restaurée et changée en partie par le pape Léon XII. Elle est ornée de peintures du Baroche, de Frédéric Zuccari, et de Santi Titi.

En sortant, il faut observer la belle architecture extérieure de la basilique Vaticane; elle a été revêtue de travertin par le Vignole, sur les dessins du grand Buonarroti.

Traversant la place de st. Pierre, derrière la colonnade on voit la porte Angélique, par laquelle on sort pour aller sur le

MONT MARIO.

Presque tous les voyageurs vont sur ce mont pour jouir de la vue délicieuse et pittoresque de Rome et de sa campagne. On croit qu'il prit ce nom de Marius Millini, noble romain, qui y fit construire une jolie maison de plaisance, appartenant aujourd'hui à la famille Falconieri.

Sur le penchant de ce mont, est la *villa Madama*, qui fut ainsi appelée parce qu'elle appartenait autrefois à madame Marguerite d'Autriche, fille de Charles V: maintenant elle appartient à la cour de Naples. La maison fut commencée sur les dessins de Raphaël d'Urbin, et achevée après sa mort par Jules Romain, qui fit les peintures du portique, la frise d'une salle, et la voûte d'une chambre, aidé par Jean d'Udine, tous deux élèves de l'immortel Raphaël; malheureusement ces ouvrages ont beaucoup souffert et dépérissent de jour en jour.

ITINÉRAIRE
DES ENVIRONS
DE ROME.

Les environs de Rome sont aussi intéressants que la capitale, soit par les souvenirs de l'histoire, soit par les beautés de la nature, et par les maisons de campagne, et plus encore par les anciens monumens qu'on y rencontre. Je crois donc qu'il est absolument nécessaire d'en donner une description abrégée, en choisissant les endroits les plus remarquables, tels que: Tivoli, Palestrine, Frascati et Albano.

ROUTE DE ROME A' TIVOLI.

Le chemin par lequel on va aujourd'hui à Tivoli répond en plusieurs endroits à l'ancienne voie Tiburtine, dont on trouve des restes bien conservés, comme nous le verrons dans la suite.

En sortant de Rome par la porte st. Laurent, dont j'ai donné la description à son lieu; à moins d'un mille de distance on trouve à droite la basilique de st. Laurent, décrite dans le volume précédent.

Environ à quatre milles de Rome on passe l'*Anio*, aujourd'hui *Téverone*. Cette rivière a sa source dans les confins du royaume de Na-

ples; elle sépare la Sabine du Latium; à Tivoli elle forme une cascade dont nous parlerons ensuite, et enfin elle se jette dans le Tibre à trois milles de Rome, aux environs du pont Salaro. Le pont sur lequel on passe l'Anio sur la voie Tiburtine, est appelé *Mammolo*; on croit que ce nom lui vient de Mammée mère d'Alexandre Sévère. Comme tous les autres ponts sur cette rivière près de Rome, il fut abattu par Totila, et reconstruit par Narsès.

Après le dixième mille, on passe de temps en temps sur l'ancien pavé de la voie Tiburtine, construite, comme les autres grands chemins des Romains, en gros blocs polygones d'une lave basaltine noirâtre qu'on trouve près de Rome, et bordée par deux trottoirs.

Entre le onzième et le douzième mille, à gauche, dans les dernières années on trouva le tombeau en marbre de Julie Stemma, qui lui fut érigé par ses enfans Jules Eutactianus, Atthis Similis, et Lætus Evenus: ce tombeau vient d'être transporté au Vatican.

A' un demi mille au de-la de Martellone, ferme qu'on trouve environ à 12 milles de Rome, on voit à gauche, à peu de distance du grand chemin, le lac des Tartres. Ce nom dérive de la qualité qu'avaient les eaux de ce lac, lesquelles en déposant sur les végétaux des substances tartreuses et calcaires, les petrifiaient. On y voit en effet des herbes, des roseaux et des arbustes convertis en pierres, lesquels méritent l'attention des curieux et des amateurs d'histoire naturelle.

En rentrant sur le grand chemin il faut remarquer qu'ici l'ancienne voie se partageait en deux branches, l'une qui, en s'éloignant tou-

jours sur la gauche, passait l'Anio au pont dit à présent de l'*Aquoria* allait à Tivoli; l'autre en traversant l'Anio au pont Lucano, allait à la villa d'Adrien et à Tivoli. C'est à peu près celle-ci qu'on suit à présent pour aller à Tivoli, jusqu'au.

PONT DE LA SOLFATARA.

Les eaux qui passent sous ce petit pont sont d'une couleur bleuâtre, et exhalent une odeur de soufre fort désagréable, ce qui lui a fait donner le nom de *Solfatara*. Ces eaux, appelées *Albulæ* par Strabon, par Pausanias et par Martial, viennent du lac nommé aussi de la *Solfatara*, qui est à moins d'un mille, à gauche de la grande route. Comme les eaux de ce lac sortaient souvent de leur lit, et se répandaient sur les campagnes, au préjudice de l'air et de l'agriculture, le cardinal Hyppolyte d'Este, gouverneur de Tivoli, fit faire un canal de deux milles; par où les eaux du lac vont se jetter dans l'*Anio* ou Téverone.

En suivant la route, à gauche, le long de ce même canal, on trouve à environ un mille de chemin le

LAC DE LA SOLFATARA DIT DES ILES FLOTTANTES.

Du temps du père Kircher, ce lac avait environ un mille de circuit; mais sa circonférence a beaucoup diminué, de manière que son plus grand diamètre n'a aujourd'hui qu'environ 600 pieds, et le plus petit 300, sa plus grande profondeur est de 175 pieds. Les crasses et les matières bitumineuses que les eaux de ce lac forment continuellement, se reunissant à la poussière et aux herbes transportées par le vent, se

condensent, et par la force du soufre forment sur la surface des eaux différens corps qui ressemblent à de petites îles, et qui par leur légéreté y surnagent et flottent au gré des vents, ce qui leur a fait donner le nom *d'îles flottantes*.

On prétend que c'est en ce lieu qu'était l'oracle de Faune consulté par Latinus, comme nous l'apprend Virgile: mais il paraît plus probable que l'autre; le bois, et les eaux sulfureuses, dont parle ce poëte, devaient être plus près de *Laurentum*.

Près de ce lac étaient les thermes de Marc Agrippa, que fréquentait aussi l'empereur Auguste. On en voit quelques restes et on a trouvé diverses colonnes de beaux marbres, et quelques morceaux d'un conduit de plomb, qui y portait les eaux du lac.

Prés de ce lac il y en a deux autres petits, l'un est appelé *des petites Colonnes*, et l'autre *de st. Jean*; ils ont leur communication avec le lac de la Solfatara. A' peu de distance du pont de la Solfatara à gauche du chemin on voit les restes d'un tombeau qu'on appelle de M. Plautius Lucanus. C'est de ce personnage que le pont *Lucano* sur l'*Anio*, qu'on passe à deux milles au de là, tire son nom. Ce pont est un des endroits les plus pittoresques, et le celébre Poussin en a donné une belle vue dans un paysage qui se trouve au palais Doria. Il à été restauré comme les autres, après le dèpart de Totila, par Narsès ainsi que par Nicolas V, et par le pape régnant.

Tout près de ce pont est le

TOMBEAU DE LA FAMILLE PLAUTIA.

Ce magnifique monument sépulcral a été élevé par la famille Plautia, qui fut une des plus illustres du temps de la république romaine et des empereurs. Il est construit de travertin, et fait en forme de tour ronde, et a quelque ressemblance avec le tombeau de Cécilia Metella. Postérieurement à la construction de la partie ronde de ce tombeau on bâtit tout autour une espéce d'encadrement dont la partie qui domine la route se conserve encore, et laisse entrevoir qu'on l'avait décoré de demi-colonnes entre lesquelles on avait placé les inscriptions: deux restent encore entières, l'une de M. Plutius Silvanus consul et *Septemvir* des Epulons, qui se distingua par ses exploits dans l'Illyrium; l'autre de Ti. Plautius Silvanus, qui entre autres honneurs, eut celui d'accompagner l'empereur Claude dans son expédition de l'Angleterre. Les constructions que l'on voit au sommet de cet édifice, démontrent qu'il a servi de tour de défense dans les guerres civiles des siècle de barbarie, elles ont été faites par Paul II. A' deux milles au de là de ce tombeau, se trouve la

VILLA ADRIENNE.

L'empereur Adrien après avoir parcouru les provinces de son empire, voulut rassembler dans cette maison de campagne tout ce qui l'avait le plus frappé dans ses voyages. Il construisit le *Lyceum*, l'Académie, le Prytanée, le *Pœcile*, tels qu'ils existaient à Athènes; il forma la vallée de Tempé, telle que celle de Thessalie, il

construisit le Canope, à l'imitation de celui près d'Alexandrie ; et non content de cela il voulut représenter aussi le Tartare, et les Champs Elysées de l'autre vie. C'est dans cette même maison de campagne qu'il fut attaqué de la maladie, de laquelle il mourut à Baïes.

Après sa mort, on ignore quelle fut la destinée de cette villa. On prétend que Caracalla tira de cette maison de campagne les statues pour en décorer ses thermes à Rome : mais il n'y a point d'autorité pour le prouver, même quelque monument postérieur à cette époque prouverait le contraire. Ce qui paraît fort probable, c'est que cet assemblage de bâtimens a été très-endommagé pendant le siège de Tivoli, fait par Totila.

Ensuite, la Villa Adrienne a été ravagée dans les siècles de barbarie, de manière que du temps de Martin V, et même dans le siècle suivant, on se servit des marbres, des statues etc. de cette villa pour en faire de la chaux. Malgré cela, toutes les fois qu'on a fait des fouilles dans les ruines de cette villa, on a toujours trouvé des morceaux classiques qui font l'ornement principal des musées et des galeries de Rome.

Cette villa avait environ sept milles d'enceinte dans laquelle on trouvait les édifices nommés ci-dessus maintenant on voit un amas prodigieux de ruines qu'on détruit chaque jour pour profiter du sol ; elles présentent de côté et d'autre des points-de-vue fort pittoresques. Je vais en décrire les restes principaux, en commençant par le

THÉATRE GREC.

On reconnait par sa forme que ce théâtre est un théâtre grec. C'est un des trois théâtres qui jadis décoraient cette villa, et le mieux conservé. On reconnaît encore le corridor sous les gradins, la place des gradins même, et une partie de la scène.

Vers l'ouest et annexées au théâtre, sont les traces d'une grande cour carrée, qui était entourée de portiques; on prétend qu'elle servait de manége; mais il faut plutôt croire que c'était un de ces portiques qu'on bâtissait près des théâtres, pour la commodité des spectateurs en cas de pluie.

Après avoir vu le théâtre, en le côtoyant au dehors du côte de la scène, on arrive au pied d'une maison moderne qui est bâtie sur des substructions antiques, appartenant à un nymphée. Près de ces substructions on voit un passage dont la voûte conserve encore des stucs et des peintures d'un goût exquis.

De la maison moderne on va tout droit aux ruines qu'on nomme le

POECILE

Pausanias nous apprend que le *Pœcile* d'Athènes était un portique décoré de peintures relatives aux exploits des Athéniens. A l'imitation de celui-ci, Adrien fit bâtir un portique dans sa villa; il le nomma aussi Pœcile. Ce portique était un carré oblong qui renfermait au milieu une grande cour. On voit dans son entier un mur, qui

était entre un double rang de pilastres; ce mur était probablement décoré de peintures comme celui d'Athènes.

En suivant le mur vers le sud, du Pœcile on arrive à ce qu'on appelle le *temple des Stoïciens*. C'est une fausse dénomination qu'on a donnée à un hémicycle décoré de niches, lequel servait probablement de lieu de repos. Cet édifice, d'après Ligorius, était plaqué de porphyre.

Peu après on trouve un édifice rond, dont le centre est occupé par des bâtimens. Le pavé était décoré d'une mosaïque qui représentait des monstres marins: c'est pour cette raison qu'on l'a appelé *théâtre maritime*. C'est aussi une fausse dénomination, sa forme ne pouvant convenir ni à un théâtre, ni à une naumachie, ni à tout autre édifice pour des spectacles. Il paraît plutôt avoir été bâti pour s'exercer à nager.

A gauche de cet édifice, il y a des ruines auxquelles on donne le nom fort vraisemblable de bibliothèque.

En revenant par l'hémicycle, qu'on appelle le temple des Stoïciens, on trouve à gauche de grandes niches, auxquelles on donne mal à propos le nom de temple de Diane et de Vénus.

On passe de là au

PALAIS IMPÉRIAL.

C'est à cause de sa situation plus élevée qu'on appelle cette partie le palais impérial. C'est un grand bâtiment à double étage; dans l'étage inférieur on remarque encore des restes de peintures; l'étage supérieur a un grand portique quadrangulaire qui communique avec le palais par une porte à l'angle. D'autres ruines, qu'on voit

puis de là, eut la dénomination de palais de la *famille impériale*, mais sans avoir aucune raison pour le déterminer.

En traversant la cour du Pœcile, on voit les

CASERNES DES GARDES.

Le grand nombre de chambres à deux et à trois étages qu'on voit ici les a fait nommer *Cento-Camerelle*. Au dehors il y avait deux galeries soutenues par des pilastres ou par des colonnes. Au dedans, chaque chambre était séparée de l'autre, et on n'y pouvait entrer que par la porte qui correspondait à la galerie, comme nous le voyons dans nos couvens. Les ouvertures de communication, qu'on voit aujourd'hui entre les chambres, ont été faites dans les temps modernes, comme on peut le voir par leur irrégularité.

De ces casernes on passe à droite aux thermes. La division qu'on en fait en thermes pour les hommes et en thermes pour les femmes peut bien avoir existé, mais il n'y a aucune raison pour déterminer quelle partie appartenait plutôt aux uns qu'aux autres.

On arrive après cela au

CANOPE.

Cet édifice tire son nom de la ville de Canope, située à 15 milles d'Alexandrie en Égypte: Adrien avait fait élever dans cet édifice un temple de Sérapis imité de celui qui existait dans cette ville. La plaine qui est devant était remplie d'eau; on voit encore au dedans les chambres des prêtres, et une galerie peinte.

A droite du Canope sont les restes de l'Académie, et d'un autre théâtre. On voit encore

quatre grands corridors souterrains qui forment un rectangle, et qu'on dit appartenir aux Enfers. C'est aussi dans ces environs qu'étaient les Champs Élysées.

En continuant le chemin on descend à la vallée de Tempé, qui est arrosée par le Pénée.

En rejoignant la maison moderne, qui est entre le Pœcile et le théâtre grec, et de là en revenant sur le grand chemin, après deux milles, on trouve la

VILLE DE TIVOLI.

Cette ville, dont la fondation est attribuée à Tibur, Corax et Catillus, argiens, fut construite vers l'année 462 avant la fondation de Rome, après l'expulsion des Sicules qui étaient maîtres du pays. C'est du premier de ces trois frères qu'elle prit le nom de *Tibur*, d'où par corruption s'est formée sa dénomination actuelle de *Tivoli*; peut-être aussi que dans la langue originaire ce mot s'écrivait *Tivol*, et que le nom moderne n'est qu'une continuation de la forme primitive altérée par les écrivains latins postérieurs en *Tibur*. Dans les premiers siècles de la république romaine, *Tibur* a été tantôt amie, tantôt alliée, et quelquefois aussi ennemie des Romains. Cependant, sous les Romains, elle est restée ensuite toujours une ville municipale.

Les personnes qui partent de Rome entrent ordinairement à Tivoli par la porte Sainte Croix, d'où l'on jouit d'une vue superbe sur la campagne de Rome. Cette porte se trouve dans les environs de la *villa* de Salluste.

L'édifice ancien qui mérite principalement d'être vu dans la ville, est le

TEMPLE DIT DE VESTA.

On reconnaît à la belle architecture de cet antique édifice que c'est un ouvrage des meilleurs temps. Plutarque dit que Numa Pompilius fit donner la figure ronde au temple qu'il érigea à Vesta, pour représenter l'univers; c'est pourquoi plusieurs antiquaires ont cru que le temple dont nous parlons était dédié à cette déesse.

Ce superbe temple est de figure circulaire, de 12 pieds et demi de diamètre: il était environné de 18 colonnes, mais on n'en voit plus que 10, qui sont en travertin, revêtues de stuc, d'ordre corinthien, cannelées, et de 18 pieds de haut, sans le chapiteau, qui est à feuilles d'acanthe; leur entablement est orné de festons et de têtes de bœuf; ces colonnes forment un très joli portique qui augmente beaucoup la magnificence et la beauté de cet édifice. La *cella* est en petits polygones de tuf et de travertin, et a deux fenêtres comme le temple de Vesta à Rome. Mais ce qui contribue beaucoup à la beauté et à l'effet pittoresque de ce temple, c'est sa situation au sommet d'un rocher, sur le bord d'une vaste vallée et vis-à-vis la grande cascade de l'Anio.

L'inondation de 1827 ayant fait écrouler l'écluse qui retenait la rivière, on en avait bâti une autre plus élevée, qui est celle qui existe. Mais, voyant que les eaux rongeaient toujours le rocher sur lequel est le temple de Vesta, on a décidé d'ouvrir un nouvel émissaire aux eaux de ce fleuve en creusant un canal couvert dans le vif du mont Catillus, qui est vis-à-vis: c'est par ce canal que les eaux se précipitent dans la vallée, et forment une magnifique cascade.

A gauche de ce joli temple est placé celui que l'on croit communément de la Sibylle-Tiburtine. Il est en travertin et de la forme d'un carré long, orné de quatre colonnes d'ordre ionique de front. Ce temple a été transformé en église, dédiée à st. George. De ce temple on descendait dans la grotte de Neptune, qui maintenant s'est écroulée; mais on voit encore la

GROTTE DES SIRÈNES.

On appelle ainsi le gouffre qui engloutit une partie des eaux de l'Anio, et les rejette dans la vallée, où elles tombent en bouillonnant à travers les rochers. Cette grotte n'est pas moins curieuse et pittoresque que celle de Neptune, tant par la variété des accidens que produisent les eaux, que par la quantité de rochers qui s'y trouvent: ce contraste mêlé d'horrible et de beau, le danger qu'on courait pour parvenir à cette grotte, ont été la cause du nom qu'elle porte.

En remontant de la grotte des Sirènes, et prenant le sentier à droite, on va voir les

CASCATELLES DE TIVOLI.

Les eaux de l'Anio, après avoir servi pour les fabriques de cuivre, de fer, et à d'autres usages, viennent former ces petites cascades, qui ne sont ni moins intéressantes, ni moins pittoresques que la grande. La première, qui est la plus grande, est formée par deux cascatelles: l'autre cascade a trois cascatelles qui sortent de la maison de plaisance de Mécène, et qui tombent de plus de 100 pieds de hauteur. La vue de ces cascades qui ressemblent à des nappes d'argent, est admirable; on ne peut rien trouver de plus surprenant, si

de plus éclatant que le mélange de ces eaux avec des rochers couverts de mousse, et des campagnes dont la verdure est aussi variée que le site lui-même, par les effets agréables que produisent les arbres dont il est parsemé.

En faisant le tour des Cascatelles, on montre à droite la situation de la *villa* de Catulle, qui cependant était bien plus près de Rome. Ensuite on trouve l'église de st. Antoine, où l'on montre les ruines d'une maison de campagne qu'on aime à nommer la maison d'Horace. Un demi-mille au-delà de st. Antoine est l'église dédiée à la Vierge de *Quintiliolo*. Elle est bâtie dans l'emplacement de la maison de plaisance de Quintilius Varus, dont on voit encore des restes; les statues, les colonnes, les mosaïques, et les autres richesses qu'on a trouvées dans ces ruines, prouvent que ce lieu de plaisance n'était pas surpassé en magnificence par la maison de campagne de Mécène.

Un demi-mille au-delà, on traverse un ruisseau qu'on appelle l'*Aquoria* (eau d'or) sur un pont ancien très bien conservé; et après on passe de nouveau l'Anio sur un pont de bois. Le chemin qu'on prend ensuite pour retourner à Tivoli est l'ancienne voie Tiburtine, dont on voit des restes. Après avoir marché environ un demi-mille, on trouve les ruines d'un édifice très vaste, qu'on appelle la

VILLA DE MÈCÈNE.

Ce bâtiment était très vaste et très magnifique, comme on le voit par ses restes; il était coupé par l'ancien chemin, de manière qu'il fallut construire une voûte immense pour entretenir les

communications du bâtiment sans interrompre celle du grand chemin. Une grande partie de cette espèce de corridor existe encore; il reçoit la lumière d'en haut, et la voûte en est étonnante. Les murs de cet édifice sont d'ouvrage incertain, *opus incertum*.

Dans ce bâtiment on reconnaît encore une grande cour carrée qui était entourée de demi-colonnes doriques et d'arcades; les arcades donnent entrée à un portique, à l'une des extrémités duquel est une petite cascade, qui en fait une retraite fort pittoresque. Derrière ce portique sont des chambres, après lesquelles est un second ordre de chambres, donnant sur la vallée de l'Anio. Les portiques et les chambres dont nous venons de parler, sont bâtis au-dessus d'une grande salle souterraine, que l'on appelle communément les écuries de Mécène: on croit que c'était un grand réservoir d'eau. Dans un côté de cette salle on a creusé un canal, dans lequel passe un torrent rapide qui coule avec grand bruit, passe par une arcade, d'où il tombe au bas de la montagne; sa chute forme une très belle nappe d'eau, dont on jouit du côté des cascatelles. De la terrasse de ce bâtiment on jouit d'une vue très étendue sur la campagne de Rome.

Dans une vigne peu loin de cette belle ruine, on voit un édifice rond, bien conservé, qui ressemble un peu au prétendu temple de Minerve *Medica* à Rome. C'est un édifice du V ou VI siècle, qu'on a voulu appeler le temple de la Toux. Il est très probable qu'il a toujours été une église chrétienne; mais il est hors de doute qu'il l'a été dans le moyen-âge, puisqu'on y voit encore quelques peintures représentant des saints.

En entrant à Tivoli par la porte Romaine, on trouve la

VILLA D'ESTE.

Le cardinal Hippolyte d'Este, fils d'Alphonse duc de Ferrare, fit construire cette magnifique *villa* en 1549. C'était une des maisons de campagne les plus magnifiques de l'Italie; mais, faute des réparations nécessaires, elle est maintenant en très mauvais état. On prétend que l'Arioste y composa une partie de son poème; mais la construction de cette *villa* est postérieure à sa mort. Le palais est orné de fresques de Zuccari, Mutien et d'autres artistes de ce temps-là; ces fresques sont relatives à l'histoire de Tivoli: elles ont beaucoup souffert.

A dix milles au-dessus de Tivoli, sur la voie Valérienne, est Vicovare, jadis *Varia*, où l'on voit les restes d'un ancien pont, sur lequel passait l'eau Claudienne, et les ruines des murs de la ville ancienne, construits en gros blocs de pierre du pays. Près de l'église principale est une chapelle octangulaire, isolée, bâtie vers le milieu du XV siècle par les Ursins, comtes de Tagliacozzo, et dédiée par Jean, évêque de Treni, à st. Jacques l'apôtre. Vasari dit que ce petit temple fut bâti par un élève du célèbre Brunelleschi, qui s'appelait Simon, et qui mourut à Vicovaro. De là, après 5 milles de chemin, on parvient à Licenza, village appelé anciennement *Digentia*; c'est dans ces environs qu'était la célèbre maison de campagne d'Horace, que ce grand poète a chantée si souvent dans ses ouvrages, et dont on montre encore un reste de pavé en mosaïque.

A 12 milles de Tivoli et à 24 de Rome est située la

VILLE DE PALESTRINE.

C'est l'ancienne Préneste, ville fort célèbre dans l'histoire romaine, et dont l'origine est antérieure à la guerre de Troie. Selon Virgile, elle fut bâtie par Cœculus, fils de Vulcain; d'autres prétendent qu'elle a été fondée par Préneste, fils du roi Latinus. La situation élevée et le bon air de cette ville y attiraient souvent les empereurs romains et d'autres personnages. Ce qui la rendait très renommée, c'était le fameux temple de la Fortune, qui fut restauré et agrandi par L. Sylla; il était si vaste qu'il occupait presque toute l'étendue de la ville actuelle. Dans le commencement du XV siècle cette ville ayant été détruite, dans la suite des temps elle fut rebâtie sur les ruines de ce temple, dont on voit encore beaucoup de restes, partie en grands polygones de pierre locale, partie en petits cailloux de la même pierre. Il y avait un pavé de mosaïque, dont on conserve une partie dans le palais Barbérini, situé dans cette ville. Dans cette célèbre mosaïque on voit différens animaux, plusieurs plantes, une tente avec des soldats, des figures égyptiennes qui jouent des instrumens de musique, des figures occupées aux travaux de la campagne, et autres objets. Plusieurs antiquaires ont donné diverses explications de ce monument; cependant il paraît que la plus probable est celle qui y reconnaît les fêtes qu'on célébrait en Egypte sous les rois grecs pour l'inondation du Nil, et les usages qui accompagnaient cet événement.

A huit milles de Palestrine, est un petit village, appelé la *Colonna*, près duquel on trouve la source de l'eau Félix. Au bas de la Colonna est un petit lac qu'on croit, sans aucun fondement, être le Regillus des anciens, où eut lieu la fameuse bataille entre les Romains et les Latins, par laquelle les Tarquins perdirent toute espérance d'être rétablis. A quelques milles au-delà, vers Rome, dans la ferme de Pantano, on voit le lac de Castiglione, jadis *Gabinus*, près duquel était l'ancienne ville de Gabii. Elle a été découverte dans le siècle dernier, et dans cette occasion, en 1792, on trouva beaucoup de monumens, qui d'abord furent placés à la villa Borghèse, et depuis en 1808, on les transporta à Paris. On voit encore debout la *cella* du temple de Junon mentionné par Virgile, et quelques restes des murs de la citadelle en blocs carrés de pierre volcanique locale, semblable au péperin, que les Romains appelaient pierre gabine, *lapis gabinus*, et dont ils faisaient un très grand usage.

A 6 milles de la Colonne et à 12 de Rome est la

VILLE DE FRASCATI.

Elle a été substituée à l'ancienne ville, appelée en latin *Tusculum*, qui était placée au sommet de la colline. On dit que Télégone, fils d'Ulysse, en fut le fondateur, mais on n'est pas d'accord sur l'origine de son nom de *Tusculum*. Elle fut la patrie de Caton le censeur, bisaïeul de Caton d'Utique et souche de la maison Porcie. Cet illustre romain se distingua par son courage, par son savoir, et par le mépris des richesses et des plaisirs. Cicéron illustra aussi *Tusculum* par la maison de campagne qu'il eut, et il donna le nom

Tusculanes aux dissertations philosophiques qu'il y composa dans sa retraite.

Après la chute de l'empire romain, cette ville continua d'être considérable; mais en 1191, les Romains l'attaquèrent et la ruinèrent de fond en comble. Ce fut alors que les habitans de Tusculum vinrent s'établir sur le penchant de la colline; on prétend que pour être à l'abri des injures du temps, ils y construisirent des cabanes couvertes de branchages, appelées *frasche* en italien, d'où dériva le nom de Frascati, qu'on donna à la nouvelle ville; mais des documens du IX siècle prouvent que dès ce temps-là on appelait *Frascata* l'endroit où est aujourd'hui la ville.

En entrant par la porte principale de Frascati, se présente d'abord une belle place sur laquelle est la grande église cathédrale de st. Pierre, et une fontaine à trois jets d'eau qui jouent dans trois niches.

Parmi les maisons de plaisance, la plus magnifique est la *villa* Aldobrandini, nommée *del Belvedere*, à cause de sa délicieuse situation, qui est au-dessus de Frascati. Elle appartient à la maison Borghèse, et fut construite sous Clément VIII, par le cardinal Aldobrandini, son neveu, sur les dessins de Jacques de la Porte. On arrive par de belles avenues à une grande fontaine; de là on monte à la terrasse où est placée la cassine, qui est remarquable par la beauté des marbres dont elle est ornée, et par des peintures du chev. d'Arpin. Les jardins sont ornés de fontaines, de cascades et de jets d'eau. Il y a des allées de platanes qui forment une ombre délicieuse. Vis-à-vis la cassine est un édifice adossé contre la montagne, il est orné de cascades et de statues, parmi

lesquelles on voit un centaure qui sonne de la trompette, le dieu Pan qui joue de la flûte à plusieurs tuyaux; c'est un véritable orgue qui va par le moyen des eaux. L'effet des arbres est très pittoresque, et forme un beau point de vue de la grande salle de la cassine. Dans une salle voisine de la grande cascade, on a représenté le mont Parnasse en relief, où sont plusieurs figures qui jouent de différens instrumens par le moyen de l'eau: cette salle est décorée d'une espèce de mosaïque, formant des panneaux et des ornemens, au milieu desquels étaient des tableaux de paysages, peints par le Dominiquin: ils ont été transportés à Rome dans la villa Borghèse.

En montant vers la hauteur où était placé l'ancien Tusculum, après l'église des Capucins, on trouve la Rufinella, maison de campagne fort délicieuse, tant par sa superbe situation que par ses ornemens. Du palais on jouit de la vue de plusieurs villages jusqu'à Rome et à la mer. Elle a appartenu d'abord aux jésuites, ensuite à Lucien Bonaparte, et aujourd'hui elle appartient à la reine douairière de Sardaigne, qui a fait faire des fouilles fort intéressantes. Cicéron avait sur ce mont sa maison de campagne, dont les restes sont appelés *les Grottes de Cicéron*. Dans une position fort élevée, parmi les ruines de Tusculum, on voit celles d'un théâtre, des bains et d'un aqueduc dans l'endroit où l'eau sortait des murs de la ville. Plusieurs statues, bustes et autres marbres de mérite, qui ont été trouvés dans les fouilles dernièrement faites, prouvent la magnificence de cette ancienne ville.

La *villa Mondragone*, qui appartient aussi à la maison Borghèse, est remarquable par les

errasses, les allées, les jardins et les fontaines. La cassine, faite sur les dessins de Flamine Ponzio est de la plus grande magnificence. A l'une des extrémités d'un parterre on voit un beau portique fait par Vignole; il est composé de cinq arcades décorées de colonnes et de pilastres ioniques. A l'autre extrémité on voit un grand fond d'architecture et dans les entre-colonnemens, six niches qui étaient ornées de statues. Cette villa tombe entiérement en ruine.

Par la *villa Mondragone* on passe, sans interruption, à la *villa Taverna*, construite par le card. Scipione Borghèse, qui n'épargna rien de tout ce qui pouvait la rendre agréable et magnifique.

En sortant de Frascati, on trouve d'abord la *villa Conti*, où l'on voit de vastes jardins et des jets-d'eaux. La cascade est aussi très belle; l'exposition de la maison, qui est vers l'ouest la rend encore agréable.

Suit la *villa* jadis *Bracciano* ou Odescalchi, qui appartient maintenant au Collége de Propaganda. La maison de cette villa est décorée de peintures de Jan Paul Pannini et des élèves du Dominiquin.

A deux milles de Frascati, est

GROTTA FERRATA.

C'est un petit village, où est l'église de ste. Marie, qui appartient aux religieux grec de l'ordre de st. Basile. Lorsque cette église fut réparée par le cardinal Farnèse qui en était le commendataire, la chapelle attenante fut peinte à fresque, par le célèbre Dominiquin, qui représenta plusieurs traits de la vie de st. Barthélemi et

st. Nil qui, vers l'an 1000, vinrent s'y établir, pour fuir les Arabes qui désolaient la Calabre...

Le tableau le plus remarquable de cette chapelle, est celui où l'on voit un exorcisme; c'est un enfant en convulsion que le saint guérit, en lui mettant dans la bouche une goute d'huile de la lampe, qui est devant un petit tableau de la Vierge. Le dessins, la composition et l'expression des figures sont admirables. Il y a de grandes beautés de détail dans l'autre tableau, où l'on voit l'empereur Othon III qui vient à la rencontre de st. Nil, qui le reçoit avec la croix, à la tête de sa communauté. La lunette qui est sur l'autel, a été aussi peinte à fresque par le Dominiquin. Le seul tableau de l'autel, peint à huile, est de son maître, Annibal Carrache.

Au dessous de ce village et dans le fond du vallon, serpente un ruisseau qu'on appelle la *Marrana*, il est formé de l'eau Julie et de l'eau Crabre. A environ deux milles de Grotta-Ferrata, on trouve.

MARINO.

On a prétendu que cette jolie ville, a pris son nom de Marius, on de Lucius Murena, qui y avaient leurs maisons de plaisance; cependant il est certain qu'elle occupe l'emplacement de *Castrombonium*, ville fort ancienne du latium dont Denis d'Halicarnasse, Pline, et plusieurs inscriptions font mention. Cette ville vue de loin produit un bel effet, parce qu'elle presente une grande rue flanquée de maisons sur le haut d'une colline. A cause de sa délicieuse situation et de la salubrité de l'air, les habitans de Rome y vont passer la belle saison.

Par un agréable chemin bordé d'arbres et de la longueur d'un mille, on va de Castel-Gandolfo à la

VILLE D'ALBANO

Environ 400 ans avant la fondation de Rome, Ascagne, fils d'Enée, bâtit la ville d'Alba-Longa, dans l'endroit où est aujourd'hui *Palazzola*, entre le lac et la montagne. Cette ville fut détruite par Tullus Hostilius, après la trahison de Metius Fufetius, dictateur des Albains. Dans la seconde guerre punique les Romains établirent un camp pour garder la voie appienne dans l'endroit, où est la ville actuelle. C'est à cela qu'on doit l'origine de la nouvelle Alba. Les somptueuses maison de plaisance de Pompée le grand et de Domitien, y attirèrent beaucoup de monde, et dans la décadence de l'empire il se forma ici une ville qui prit le nom d'Albanum du territoire où elle se trouvait.

Avant d'entrer à Albano, on voit à gauche de la voie appienne, au tombeau trés haut et très magnifique depouillé, de ses ornemens. Il a dans son intérieur, une chambre de 11 pieds de longueur et de 7 pieds de largeur. On ne sait pas à qui il appartenait, quoiqu'on l'attribue vulgairement à Ascagne. Mais comme ce tombeau fut élevé dans la maison de campagne de Pompée, vis-à-vis son palais, on croit plutôt, suivant le récit de Plutarque, qu'il fut érigé par le même héros, pour placer les cendres de Julie, sa femme, fille de César; ensuite selon ce même écrivain, il servit pour Pompée lui même dont les cendres y furent enterrées par Cornélie sa femme.

De l'autre côté de la ville d'Albano, près de l'église de la Vierge de l'Étoile, on voit un autre magnifique tombeau, qui est formé d'un grand socle carré de 55 pieds de circonférence, sur lequel s'élevaient quatre pyramides rondes, placées, à chaque angle, dont il ne reste plus que deux et un grand piédestal rond au milieu, peut être pour soutenir un trophée ou une statue. Il n'y a aucune chambre sépulcrale. L'architecture de ce tombeau a fait croire qu'il appartenait aux Horaces et aux Curiaces, dénomination vulgaire sous laquelle il est ainsi connu aujourd'hui. Mais cette dénomination est entièrement contraire à Tite Live. qui dit, que les Horaces et les Curiaces furent enterrés chacun à la place où ils tombèrent, c'est-à-dire vers les *Fesses Cluilies*, entre la voie latine, et la voie appienne à cinq milles de Rome. L'architecture de ce monument nous rappelle une époque fort ancienne, et je crois qu'il faut reconnaître dans ce tombeau celui d'Aruns fils de Porsena qui périt dans ces environs, lorsqu'il voulut attaquer la ville d'Aricia l'an 247 de Rome 506 avant l'ère chrétienne.

Dans cette ville il y a différentes églises, des maisons de campagne, et plusieurs promenades, ce qui attire beaucoup de monde dans la belle saison et pendant l'automne. Près de l'église de st. Paul sont les restes de l'amphithéâtre bâti par Domitien, un grand reservoir d'eau, et l'enceinte du camp prétorien.

Un mille au delà d'Albano est le bourg d'

ARICIA.

Ce joli village conserve le nom de l'ancienne ville d'Aricia, qui fut bâtie par Archiloque

l'an 1400 avant l'ère vulgaire il occupe la place de la citadelle ancienne de cette ville, et on voit les restes des anciens murs en blocs carrés réguliers, de pierre du pays, près de la porte occidentale. Les ruines de la ville même sont au bas du village, dans un vignoble qu'on appelle l'*Orto di mezzo*, sur l'ancienne voie Appienne: elles consistent dans la *cella* du temple de Diane Aricine, dans des murs de substructions construits en blocs irréguliers, dans un émissaire d'où s'écoulaient les eaux de la citadelle, et dans un pans de mur en briques appartenant aux thermes. Ce village appartient au prince Chigi; c'est pour cette raison qu'Alexandre VII y fit construire une belle église et un palais par le Bernin.

En retournant d'Albano à Rome on suit pendant environ trois milles la voie appienne; lorsqu'on est à douze milles de Rome, on voit à gauche l'emplacement de l'ancienne ville de *Bovillae* qui fut une colonie des Albains, et où on voit encore le cirque, le théâtre, et les restes du *Sacrarium* (Sanctuaire) de la famille Julie.

FIN

TABLE GÉNÉRALE

DES PRINCIPAUX OBJETS DÉCRITS DANS CET ITINÉRAIRE

N. B. *Les num. I. et II. indiquent le volume, les autres indiquent la page du volume.*

A

Albano. II. 304.
Amphitéatre Castrense. I. 176.
Flavien ou le Colisée. I. 147.
Anio, fleuve. I. 236. 245. II. 282.
Appartement Borgia. II. 219.
Acqueduc de l'eau *Anio Nova*. I. 177.
Claudienne. I. 177.
Félice. I. 226.
Julie. I. 178.
Marcie. I. 178.
Pauline. II. 140.
Vierge. I. 252.
Arc de Constantin. I. 152.
Dolabella. I. 158.
Drusus, II. 83.
Gallien. I. 187.
Janus II. 66.

Arc de Septime Sévère au Forum, I. 123.
Septime Sévère dans le Vélabre, II. 68.
Titus, I, 135.
Aricia. II. 305.

B

Baptistère de Constantin. I. 164,
Basilique de Constantin. I. 132
Bibliothèque de st. Augustin. II. 34.
Barbérini. I. 252.
de la Minerve. II. 26.
de la Sapience. II. 29.
Corsini. II. 146.
du Vatican. II. 223.

C

Capitole. I. 63.
Castel Gandolfo. II. 302.
Castra Prœtoria. I. 232.
Chambres de Raphaël II. 271.
Champ de Mars. II. 11.
Scèlérat. I, 247.
Chapelle Sixtine. II. 215.
Cirque d'Alexandre Sévère. II. 42.
dit de Caracalla. II. 90
Flaminien. II, 56,
le grand. II. 71.
de Romulus. II. 90.
de Salluste. I. 246.
Cloaque la grande. II. 69.
Colisée. I. 147.
Collège Romain. I. 30.
Colonne Antonine. I. 24.
de Phocas. I. 126.
Trajane. I. 205.

Colosse de Néron. I. 146.
Curia Hostilienne. I. 128.
de Pompée. II. 52.

E

Église de st. Adrien. I. 125.
de ste. Agnès hors des murs. I. 234.
de ste. Agnès à la place Navone. II. 44
de st. André à *Monte Cavallo* I. 225.
de st. André *de la Valle*. II. 49.
de st. Antoine des Portugais. II. 34.
des st. Apôtres. I. 213.
d'*Aracœli*. I. 104.
de st. Augustin. II. 33.
de ste. Bibiane. I. 183.
des Capucins. I. 250.
de st. Charles aux Catinari. II. 156.
de st. Charles au Cours. I. 14.
de st. Charles aux quatre fontaines. I. 224.
de st. Chrysogone. II. 134.
de st. Clément. I. 161.
de ste. Constance. I. 235.
de ste. Croix de Jérusalem. I. 174.
de st. Étienne le rond. I. 160.
de st. Eusèbe. I. 184.
de st. François à Ripa. II. 132.
de ste. Françoise Romaine. I. 135.
de st. Grégoire. I. 154.
de st. Jacques I. 12.
de st. Jean du Latran. I. 165.
des ss. Jean et Paul. I. 156.
du Jésus. I. 55.
de st. Ignace I. 29.
de st. Laurent in Damaso. II. 153.
de st. Laurent in Lucina. I. 16.

Église de st. Laurent hors des murs. I. 185.
de st. Louis des Français. II. 31.
de st. Luc, I. 124.
de st. Marc. I. 51.
de st. Marcel. I. 36.
de ste. Marie de l'Ame. II. 41.
de ste. Marie des Anges, I. 229.
de ste. Marie de Loreto. I. 210.
de ste. Marie Majeure. I. 188.
de ste. Marie sur Minerve. II. 23.
de ste. Marie de la *Navicella* I. 158.
de ste. Marie de la Paix. II. 40.
de ste. Marie du Peuple. I. 7.
de ste. Marie in Transtévère. II. 132.
de ste. Marie in Vallicella. II. 38.
de ste. Marie de la Victoire. I. 232.
de ste. Marie in Via Lata. I. 37.
de st. Martin. I. 194.
des ss. Nèrée et Achillée. II. 79.
Neuve. *voyez* ste. Marie in Vallicella.
de s. Paul hors des murs. II. 102.
de st. Paul aux trois Fontaines. II. 109.
de st. Pierre in Montorio. II. 136.
de st. Piere au Vatican. II. 181.
de st. Pierre in Vincoli. I. 196.
de ste Praxède. I. 193.
de ste Pudentienne. I. 195.
de st. Roch. II. 4.
de la Rotonde *voyez* Panthéon.
de ste. Sabine. II. 119.
de st. Sébastien. II. 86.
de st. Silvestre au Quirinal. I. 221.
de la Trinité des mont. I. 257.
de la Trinité des Pélerins. II. 155.

F

Fontaine de l'eau *Accetosa*. I. 8.
Félice. I. 226.
Vierge. I. 252.
Pauline. II. 137.
du Capitole. I, 65.
du Quirinal. I. 217.
de la place Navone. II. 43.
des Tortues. II. 56.
du Triton. I. 250.
Forum d'Antonin. I. 24.
d'Auguste, I. 202.
Boarium, II. 66
de Jules César. I. 202.
de Nerva. I. 203
Olitorium. II. 62.
Palladium. I. 202.
Romain. I. 116.
De Trajan. I. 205.
Frascati. II. 297.

G

Galerie Albani. I. 238.
de l'académie de st. Luc. I. 124.
Barberini. I. 251.
Borghèse. II. 7. I. 262.
Capitoline. I. 96:
Chigi. I. 19.
Colonna I. 210.
Corsini II. 143.
Doria. I. 39.
Farnèse. II. 159.
de la Farnésine. II. 147.
Rospigliosi. I. 219.

Galerie Sciarra I. 31.
Spada. II. 163.
Vaticane. II. 267.
Grécostasis. I. 127.
Grotte dite d'Égérie. II. 101.

H

Hospice de st. Michel II. 131.
Ile du Tibre. II. 127.

L

Loges de Raphaël. II 217.

M

Marino. II. 301.
Meta Sudans. I 145.
Mont Aventin. II. 116.
Capitolin. I. 58.
Cœlius I. 156.
Janicule. II. 135.
Palatin. I. 138.
Pincio. I. 4. 258.
Quirinal. I. 215.
Sacré. I. 236.
Monte Cavallo voyez Quirinal.
Citorio. I. 25
Giordano. II. 37.
Mario. II. 280.
Testaccio. II 112.
Musée du Capitole. I. 66.
du Vatican. II. 227.

P

Palais Barberini. I. 251.
Borhgèse. II. 6.

Palais Braschi. II. 46.
des Césars. I. 140.
de la Chancellerie. II. 157.
Chigi. I. 19.
Colonna. I. 210.
des Conservateurs I. 88.
Corsini. II. 142.
Costaguti. II 57.
Doria. I. 38.
Farnèse. II. 158.
de la Farnésine. II. 147.
Giustiniani. II. 31.
Madama. II. 30.
Massimi. II. 48.
Mattei. II. 54.
Pontifical. I. 217.
Rospigliosi. I. 219.
Ruspoli. I. 15
Salviati. II. 152.
Sciarra. I. 31.
Sénatorial. I. 65
Spada. II. 163.
Torlonia. I. 54.
du Vatican. II. 212.
de Venise. I. 50.
Vidoni. II. 52.
Palestrine II. 296.
Panthéon. II. 14.
Place Colonna. I. 24.
du Latran. I. 163.
Navone II. 42.
de Pasquin. II. 47.
du Peuple. I. 4
du Quirinal. I. 216.

Place Trajane. I 205.
du Vatican. II. 178.
Pont Ælius ou st. Ange. II. 173.
Fabricius ou Quattro Capi. II. 126.
Gratien ou de st. Barthélemi. II. 129.
Lamentano. I. 236.
Lucain. II. 283.
Mammolo. II. 282.
Molvius. où Molle. I. 1.
Palatin ou Rotte. II. 124.
Salarius. I. 245.
Sixte. II. 154.
Sublicius. II. 114.
Vatican. II. 170.
Port de *Ripa Grande*. II. 130.
de Ripetta. II. 5.
Porte Angelique. II. 280.
Appienne ou st. Sébastien. II. 83.
Asinaire. I. 173.
Capèna. II. 79.
st. Esprit II. 153.
Flaminienne ou du Peuple. I. 3.
st. Jean. I. 173.
Labicane. I. 177.
Latine. II. 80.
Ostiense ou st. Paul. II. 110.
st. Pancrace. II. 138.
Pie. I. 233.
Pinciane. I. 258.
Portèse. II. 131.
Prénestine ou Majeure. I. 177.
Salaria. I. 237.
Septimienne. II. 142.
Tiburtine ou st. Laurent. I. 185.
Portique d'Octavie. II. 59.

Prison Mamertine et Tullienne. I. 108.
Pyramide de Cestius, II. 110.

R

Roche Tarpéienne. I. 104.

S

Sept Salles, I. 200.

T

Temple dit d'Antonin. I. 28.
d'Antonin et Faustine. I. 130.
de Bacchus II. 100.
de Cérès et Proserpine. II. 120.
de la Concorde. I. 115.
dit du dieu Rédicule. II. 102.
de l'Espérance. II. 62.
de la Fortune Capitoline. I. 112.
de la Fortune Mulièbre. I. 174.
de la Fortune Virile. II. 123.
d'Hercule Gardien. II. 53.
de Jupiter Tonnant. I. 111.
prétendu de Minerve Médica. I. 181.
de Nerva. I. 204.
de Romulus et Rémus. I. 131.
de Romulus fils de Maxence. II. 88.
dit de la Sibylle à Tivoli. II. 292.
dit de la Toux à Tivoli. II. 294.
de Vénus et Rome. I. 137.
de Vesta. II. 122
Théâtre de Marcellus. II. 61.
de Pompée. II. 51.
Thermes d'Agrippa. II, 22. 27.
de Caracalla. II. 75.